

BULLETIN

DU

Petit Séminaire Saint-Vincent de Pont-Croix

Publication périodique (N° 3)

Janvier-Février 1927

JOURNÉES DU SOUVENIR
Février : mercredi 16. — Mars : lundi 14

SOMMAIRE

I. — Nouvelles de la Maison.

Au jour le jour. — Sermon du P. Hascoet. —
Visite de Monseigneur. La Pastorale de Noël.
— Cercle d'études. — Chronique sportive.

II. — Nouvelles des Anciens.

Promotions. — Nominations ecclésiastiques. —
Ordination. — Nouvelles diverses. — Notre
courrier. — Nos morts: A. Chancerelle, Y.
Lohéac, M. Gourvennec. — Sœur Jude-Marié.

III. — Varia.

Voyage en Belgique (J. U.). — Le P. Lim-
bour (E. B.).

IV. — Petit Palmarès.

Compositions. — Tableaux d'honneur.



Nouvelles de la Maison

Au jour le jour...

29 OCTOBRE (dimanche). — La « Journée de Camaret ».

L'humble village de pêcheurs qui bâtit au XVII^e siècle une église à la mesure de sa taille s'est transformé et se trouve être aujourd'hui le port d'attache d'une flotille de plus de 180 dundees qui sillonnent l'immense Atlantique entre l'Irlande et la Mauritanie à la recherche de la langouste.

Tandis que s'emplissaient, toujours plus nombreux, les joyeux berceaux, les maisons basses autour du vieux clocher se sont multipliées et ont élargi leur cercle.

Et l'église apparaît aujourd'hui bien triste de se trouver impuissante à recevoir dans sa nef étroite la foule de ses enfants.

M. l'abbé Bossennec, recteur, un ancien de Pont-Croix (cours 1886) veut avoir une église neuve, plus grande, plus belle; projet hardi à cette époque où le prix des matériaux comme celui de la main-d'œuvre est si élevé, qu'il espère cependant mener à bonne fin, car il a confiance dans la générosité de ses marins qui prélèvent une part fixe sur leur pêche,... dans la générosité d'un grand nombre de nos lecteurs également.

La « Journée de Camaret », organisée aujourd'hui au collège a produit la somme de 500 francs.

M. Bossennec nous a aimablement remercié: « Que Dieu bénisse, a-t-il écrit, la maison de Saint-Vincent, et omnes habitantes in ea! »

10 NOVEMBRE. — Notre « guillou ».

Une fois ou deux j'ai fait mention dans mes chroniques du goëland, du « guillou », qu'un professeur apporta au fond d'une musette après une promenade sur les côtes de Beuzec.

Un lecteur d'au delà des mers qui veut bien s'intéresser à la prose de Vincentius a demandé de ses nouvelles.

Hélas! le guillou nous a quittés, voici plusieurs mois et nul ne peut dire ce qu'il est devenu. Laissez-moi du moins croire que ces lignes ne constituent pas encore son article nécrologique.

Il vécut deux ans à Saint-Vincent et fut sans contredit l'être de la maison qui s'attira le plus de sympathies. Ah! les curieux souvenirs qu'il laissera et des plaisants sujets à développement qu'il fournira à quelque futur orateur de nos réunions d'Anciens!

Il avait reçu mission officielle de débarrasser le jardin des limaces, ennemies des fraises et des salades. Il fut, — nous regrettons de le dire, — infidèle à son devoir. Les bêtes, comme les hommes ont de ces faiblesses.

*Des limaces? est-ce là le dîner d'un guillou?
A Dieu ne plaise!...*

Il ne daigna pas ouvrir le bec pour si peu, et fut tout heureux et tout aise de faire la connaissance de notre bonne sœur cuisinière. Celle-ci se plut à le gâter, car c'était plaisir de le voir ingurgiter sans la moindre émotion de prodigieux morceaux de viande. Dès lors, quels attraits pouvaient avoir pour lui les charmes de la chasse?

Il eut un ami intime, le défunt tonton Jose. Notre vieux domestique, appuyé sur sa hache, s'attardait à lui raconter de longues histoires. Le guillou les écoutait, la tête comiquement sur le côté, l'attention illuminant son œil rond.

Les élèves lui parurent une engeance dont il fallait plutôt se méfier. Cet âge est sans pitié. Mais il savait se venger des petites malices dont il avait été l'objet en emportant vers quelque coin reculé les balles abandonnées sur les cours après les récréations.

Car les cours, le jour quand elles étaient désertes et toute la nuit, devinrent ses domaines de prédilection.

Combien de fois l'avons-nous vu, courant, essayant à ras de terre ses pauvres ailes écourtées! Combien de fois l'avons-nous entendu s'éclaboussant avec joie lorsque venait une averse! Combien d'heures a-t-il passées au milieu d'une flaque d'eau boueuse, immobile sur une patte!

Sans doute songeait-il alors avec tristesse à l'immense océan qui baignait sa roche natale, et se rappelait-il ses vols majestueux et sûrs lorsque, jadis, maître de l'espace, il luttait contre le vent au dessus des vagues écumanites.

Il se permit des allures arrogantes et presque scandaleuses.

On le vit marcher impeccablement au pas, avec la gravité qui convient, à la tête d'une colonne de nos grands qui faisaient de la préparation militaire.

On le surprit écoutant aux portes des classes. Était-ce de l'indiscrétion, ou plutôt un amour de la science parfaitement légitime? Je ne sais. En tout cas, certains affirment avoir distinctement reconnu plus tard s'échappant

de son gosier des syllabes et des sonorités anglaises, latines, voire grecques.

Il alla à deux reprises jusqu'à vouloir s'imposer en 5^e blanche. Les élèves l'accueillirent comme bien l'on pense, mais le professeur se dressant dans un geste superbe, mais odieux, lui signifia le chemin de la porte.

Heureux sois-tu, cher guillou, d'être retourné à ta vie sauvage ! Si nous fûmes pour toi trop cruels, pardonne-nous. Jouis de la grande liberté qui, suivant la loi de Dieu, aurait toujours dû être ton partage.

23 NOVEMBRE. — *Conférence de M. Bosson, professeur d'anglais, sur Londres.*

M. Bosson commence : « *Gentlemen, I have been asked...* ». Protestations bruyantes dans la salle entière. M. Bosson s'imagine-t-il qu'il est encore de l'autre côté de la Manche et qu'il s'adresse à des Anglais ?

C'était sans doute pour amuser la galerie ; car M. Bosson plante là son anglais, et également à l'aise dans le parler français, nous donne une conférence toute nourrie de faits historiques, de souvenirs récents, d'anecdotes personnelles et de mots pour rire. Qu'il en soit remercié. Sa voix est claire, sonore, bien timbrée : on l'écoute lorsqu'il parle comme on l'écoute lorsqu'il chante.

Il raconte son voyage, à partir de Carhaix, le 13 juillet, avec l'arrêt à Paris le 14 et l'arrivée à Londres dans la matinée du 15 : récit bref, car ce qu'il veut, c'est nous faire voir les merveilles de Londres, telles qu'il les a vues lui-même et mieux qu'elles paraîtront sur l'écran, nos vues, vieilles de 30 ans, n'étant pas toujours exactes, sauf naturellement celles, toutes récentes, que nous devons à l'obligeance proverbiale de M. Le Pemp.

Quelle ville immense que Londres, *the biggest town in the world*, énorme par son étendue de 35 kilomètres de diamètre et par sa population de 8 millions d'habitants ! M. Bosson part de l'East-End, le quartier pauvre et misérable, puis nous conduira à la Cité, au vieux Londres, pour terminer par le West-End, le quartier aristocratique.

Voici ; dans l'est, le Pool, dont les quais sont longs de 20 kilomètres, puis la Tour de Londres avec, au centre, la Tour Blanche : toutes deux nous rappellent les souvenirs les plus sinistres. Dans la Cité, après l'hôtel de ville où siège le lord-maire, M. Bosson nous présente l'immense cathédrale Saint-Paul, qui remplaça au XVII^e siècle l'ancienne église incendiée et qui rappelle par ses proportions comme par son style Saint-Pierre de Rome. Nous traversons des rues élégantes ou extraordinairement animées, Regent Street, le Strand, Holborn, quelques-unes d'entre elles, comme Holborn, désertes après six heures du soir, les Anglais, la journée finie, ayant gagné leur

home parfois éloigné ou en autobus ou en train ou par le Tube.

M. Bosson insiste sur le British Museum, célèbre dans le monde entier par les antiquités qu'il renferme ; il nous entretient de Trafalgar Square et de Nelson, puis du Parlement, Chambre des Lords et Chambres des Communes, où il eut l'honneur, rare pour un étranger, d'assister à une séance dans la compagnie d'un député catholique de l'Ulster ; il nous parle longuement du quartier de Westminster : nous apprenons de lui ce qu'il importe de savoir sur la fameuse abbaye gothique, désormais protestante, où reposent plusieurs grands hommes comme Tennyson et Dickens, où dort aussi le soldat inconnu ou mieux « connu de Dieu seul » ; nous apprenons encore que la cathédrale catholique de Westminster, de style byzantin, s'embellit peu à peu et que, terminée, elle sera imposante. Nous passons ensuite à Hyde-Park, un parc unique au monde, de 200 hectares, au centre de la ville ; nous visitons rapidement le jardin zoologique. Puis M. Bosson nous fait dire adieu à Londres et nous ramène à Saint-Vincent « qui est le lieu rêvé pour vivre ».

5 DECEMBRE. — *Le timbre Laënnec.*

Laënnec ne fut jamais un inconnu pour nos élèves. Sur le chemin des vacances, quelques minutes après le départ de Douarnenez, ils se montrent les lieux où le célèbre inventeur de l'auscultation, épuisé par le travail, toussotant et fiévreux, acheva les derniers jours de sa vie. Dans le cadre majestueux de ses grands arbres, le manoir de Kerlouarnec s'aperçoit très bien du train : son antique façade de pierre grise et la pente gazonnée qui descend vers les eaux calmes d'un étang.

Nous avons voulu travailler à la vente du timbre frappé à l'occasion du centenaire de sa mort, et apporter ainsi notre contribution à l'œuvre si intéressante de la Défense contre la Tuberculose.

8 DECEMBRE. — *La fête du 8 décembre.*

Elle est aimée des élèves : n'est-elle pas à la fois la fête de la Sainte Vierge, le pardon du petit séminaire et celui de la Congrégation ? Elle est aimée aussi des anciens maîtres ou élèves qui reviennent en cette occasion dans leur vieille maison. M. Boléat, aumônier à Quimperlé, n'y était pas retourné depuis quelques années : c'est avec émotion qu'il l'a revue et qu'il a chanté la messe dans la magnifique chapelle que jadis il vit bâtir. Le Père Hascoët, de la Congrégation du Saint-Esprit, aime les jeunes gens, et spécialement, c'est certain, les petits séminaristes de Pont-Croix. Il ne cacha pas l'émotion qu'il éprouvait en leur adressant la parole le matin et le soir. Le matin il parla devant les congréganistes seuls, qui recevaient par-

mi eux 19 nouveaux, et les entretint de l'affection et de la confiance qu'il faut qu'ils aient en Marie, leur Mère. Le soir, devant tous, ce fut un magnifique discours théologique, mais personnel et vivant, sur Marie, modèle du prêtre. Cette allocution nous impressionna vivement. Nous avons cru que, paraissant dans le bulletin, elle continuerait le bien commencé auprès de nous et de nos élèves et ferait du bien aussi à nos lecteurs. Voilà pourquoi nous avons arraché au P. Hascoët — il faut prendre ce terme à la lettre — quelques extraits de son sermon, qu'on lira plus loin.

A la grand'messe, la musique vocale exécuta un *O Salutaris* à 4 voix mixtes de Pierre de la Rue; aux vespres des faux-bourbons de Perruchot et de La Tombelle; le soir, comme morceau de clôture après la bénédiction *Chant de Triomphe* de Joseph Noyon, à 4 voix mixtes.

14 DECEMBRE. — *Le chansonnier Henri Colas.*

« Je suis, nous dit H. Colas, le messager de la joie et de la bonne humeur, compagnes de la fidélité à l'idéal et à Dieu. Je les chante et je tâche de les garder là où elles sont, de les répandre où elles ne sont pas ». Il nous les à même prêchées. Se trouvant devant un auditoire d'élite, assuré d'être compris, il a voulu lui ouvrir son cœur et lui communiquer tout ce qu'il renferme: il l'a fait en une allocution pieuse, surnaturelle, je dirais volontiers sacerdotale. Le but qu'il poursuit dans ses courses à travers la France c'est l'apostolat; car si la mauvaise chanson corrompt les âmes, la chanson chrétienne les ennoblit et les élève à Dieu. Des apôtres ou des apprentis à l'apostolat comprennent un pareil langage: ils ont montré à H. Colas qu'ils le comprenaient en l'applaudissant chaleureusement.

Il commence par « *Le Chemineau* »: il est le chemineau du bon Dieu, jetant à droite et à gauche la bonne semence qui germera; il finira par le thème: « *c'est pour la France* ». Pendant deux heures il a su nous charmer, lui ou Mme Colas ou les deux à la fois. Plaisant, il nous amuse dans « *la Cloche sonne* »; émouvant, avec une pointe d'esprit, il nous fait sourire et pleurer à la fois dans ses Noëls; il évoque en nos âmes de bons souvenirs, même littéraires, en chantant la vie heureuse du paysan: « *Si tu savais... les Meules... restez chez vous* »; surnaturel toujours, il transforme ou termine sa chanson en une prière et nous fait prier avec lui: « *prière du matin... les grands oiseaux... vieux clocher* »; il dit les douces de l'intimité familiale, là où le Christ est aimé: « *au coin du feu... dans notre jardin* »; toujours c'est à Notre Seigneur Jésus-Christ qu'il nous conduit: « *comme un enfant... je suis vieux.* »

Ses chansons et son allocution nous ont vivement impressionnés: nous en garderons le souvenir. M. Colas nous a demandé de prier pour lui: nos prières l'accompagneront dans son apostolat.

15 DECEMBRE. — *Une relique de Sainte Thérèse.*

Le P. Trébaol, ancien professeur, nous apporte une précieuse relique: quelques cheveux blonds de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Heureuse et touchante pensée pour laquelle nous lui sommes profondément reconnaissants. La relique est accompagnée d'un authentique signé à Rome au couvent de Sainte-Marie-de-la-Victoire par le frère Rudoric de François de Paul, postulateur de l'ordre des Carmes déchaussés.

16 DECEMBRE. — *Conférence du P. Thömerel, sur le Basutoland.*

Le Père est présenté par le P. Trébaol, lequel est pour nous une vieille connaissance et que nous aimons; il nous parle des missions qu'il a lui-même fondées où dans lesquelles il a longuement travaillé; il dit les difficultés mais aussi les consolations de l'apostolat; il n'oublie pas de mettre devant nos yeux les paysages et les costumes pittoresques du Basutoland: que de motifs d'intérêt! Dans cette région montagneuse, encore peu atteinte par la grande civilisation du Cap et de Johannesburg, où les villes sont encore ignorées, les plus gros villages ayant de 1.500 à 2.000 habitants; étendue comme 3 ou 4 de nos départements, peuplée de 500.000 indigènes vivant du produit de leurs champs, les missionnaires ont pénétré il y a une cinquantaine d'années; ils y ont établi un vicariat, à Roma; ils se sont dispersés ça et là dans les grands villages; ils ont fondé un grand nombre de missions et construit plusieurs écoles, immédiatement remplies d'enfants; ils ont, depuis plusieurs années déjà, converti le roi du pays, lequel, depuis sa conversion, édifie tous ses sujets; ils ont l'espoir que rapidement, si les missionnaires ne font pas défaut, le pays tout entier sera une belle chrétienté. On dirait que les indigènes attendent les missionnaires. Puisse le bon Dieu leur envoyer ces missionnaires attendus!

24 DECEMBRE.

*Voici l'aube de la journée
Où les anges du paradis,
Quand Noël a fait sa tournée,
Vont éveiller les tout petits.*

(A. Piedagnel).

Est-ce que Noël ne fait pas sa tournée dans les collèges pour y remplir les sabots au moins des tout petits?

*Cloches, carillonnez gaiement !
 Jésus est né; la vierge penche
 Sur lui son visage charmant...
 Et tout en blanc, le chœur des anges
 Chante aux bergers: « Noël! Noël! »*

(Th. Gautier).

Heureux les bergers qui jadis entendirent le chœur des anges ! Heureux nous aussi — et de nombreux invités avec nous — d'avoir entendu cette nuit les chants les plus mélodieux ! Plus heureux encore d'avoir, par la communion, reçu dans notre cœur Jésus de Noël !

La musique vocale donna les noëls suivants à la messe de minuit : *Adeste fideles*, Prenez vos musettes, Entre le bœuf et l'âne gris, Dans ces champs sur vos musettes, Les chœurs angéliques, — et après la bénédiction du soir le chant final de Rédemption : *Le Verbe s'est fait chair* (Gounod).

26-28 DECEMBRE. — Double représentation de la pastorale.

Le 26, c'est un public pontécruzien de trois à quatre cents personnes qui y assiste et qui applaudit les acteurs. Le 28, nous sommes seuls, entourant Mgr Duparc qui a consenti à passer la journée parmi nous. Le compte-rendu de la représentation se trouvera plus loin.

29 DECEMBRE. — Nous partons aujourd'hui en vacances. Au nom de tout Saint-Vincent, Vincentius est chargé de souhaiter aux Anciens, aux amis, aux parents de nos élèves, aux lecteurs du Bulletin une

Bonne et Sainte Année

11 JANVIER 1927. — Nous voilà de retour, après de bien pluvieuses vacances, pour le trimestre le plus long de l'année. Du courage ! on en verra la fin.

14 JANVIER. — Par une extraordinaire condescendance de M. le Supérieur, le lever était fixé à 6 heures (au lieu de 5 h. 1/2) pendant ces premiers jours du trimestre. Dans certain milieu, on appelle cela « avoir paille ». Nos élèves ont eu ce matin « super-paille ». Notre moteur électrique était en panne et la lumière faisait défaut. « Dommage que ce moteur ne se paie pas plus souvent la même fantaisie ! » a dit Germain.

17 JANVIER. — Notre loterie.

Les cadeaux reçus pour aider au succès de notre Loterie du Mardi-Gras commencent à nous arriver...

Grand merci à : M. et Mme Kerisit, Audierne; M. et Mme Boucher; M. et Mme Feunteun; M. et Mme Meingam, Quimper; M. et Mme Mathurin; M. et Mme Le Dibit;

M. et Mme Collet, Pleyben; abbé Bozec, Goulien; M. et Mme Le Gac; M. et Mme A. Duval; Mme Pannérec; Mlle Marie Bosson, Carhaix; M. et Mme Gourvest; Mlle A. Bozec; M. et Mme Le Moigne, Gouézec; M. Jean Moré, Saint-Vincent; M. J. Le Séac'h, Alfort; Mme veuve Jaffry, Ploaré; M. Lindivat, Lannilis.

Grand merci à l'avance à ceux qui répareront leur oubli avant le grand jour, le 1^{er} mars.

VINCENTIUS.



Sermon du R. P. Hascoët, C. S. S.

à la fête du 8 décembre

MARIE, VIERGE-PRÊTRE

(Première Partie)

(Dans la seconde partie, l'orateur appliquait au sacerdoce les considérations ici développées).

Dieu, de toute éternité, avait décrété le rachat de l'humanité par l'Incarnation et l'Incarnation par Marie. Aussi, bien avant l'aurore des temps, de toute éternité puisqu'il n'y a pas de temps pour l'Eternel, Dieu avait-il conçu, dans sa pensée, cette Vierge qu'il avait marquée pour être la Mère de son Fils, et c'est en toute vérité que l'Eglise applique à Marie ces paroles que l'Ecriture dit de la Sagesse éternelle: « *Dominus possedit me in initio viarum suarum antequam quidquam faceret a principio* », le Seigneur m'a possédée au commencement de ses voies, avant toute création. Or, être possédé par Dieu dans sa pensée et dans son amour, c'est la préservation, c'est le suprême bonheur. La possession est ce qu'il y a de plus exclusif. Et si c'est Dieu qui possède dans sa pensée et dans son amour, est-il possible d'être en plus complète sûreté ? Quand donc le péché fut commis, celle qui devait être Marie, retranchée en l'amour et la pensée de l'Eternel, inséparable du Fils de Dieu dont elle devait être la Mère, fut préservée dans son avenir. Devant cette créature privilégiée, la malédiction première resta sans effet, les eaux fangeuses du déluge impur qui souille tous les humains, s'arrêtèrent et reculèrent, et alors, sur la corruption universelle, cette Vierge fleurit comme le lis le plus pur de la terre. Faut-il s'étonner, après cela, que Dieu s'arrêta ravi devant la vision de sa prédestinée et que de son cœur s'échappa ce cri d'admiration: « *Tota pulchra es, amica mea, et macula non est in te* », vous

êtes toute belle, ô ma bien-aimée, et il n'y a pas de tâche en vous? Non seulement il n'y a pas de tâche en cette immaculée, mais il y a la parure de toutes les grâces, de toutes les vertus, de toutes les beautés. Elle est belle dans son origine royale; belle dans sa vie diligente; belle dans les traits de son visage qui resplendit de sa beauté intérieure; belle dans son corps très pur qui ignore les révoltes honteuses; belle dans son intelligence qui est inondée des célestes lumières; belle dans son cœur qui brûle des plus pures ardeurs de la Charité; belle dans son âme où Dieu a déversé de tels torrents de grâces que Saint Augustin a pu dire de Marie qu'elle est la forme ou l'expression de Dieu. « Ah! dit Saint Bonaventure, Dieu peut faire un Ciel plus grand, une terre plus grande, un monde plus grand, mais il ne peut rien faire de plus grand que sa Mère ». Et nous pouvons ajouter: il ne peut rien faire de plus beau qu'elle.

**

Cependant la voix d'en haut se fit entendre au cœur de la Vierge: « Ecoute, ma fille, sois attentive et prête l'oreille; oublie ton peuple et la maison de ton père et le Roi sera épris de ta beauté ». Dieu voulait donc conduire sa bien-aimée dans la solitude, afin de lui parler cœur à cœur dans des entretiens plus intimes et plus suaves que ceux du Paradis terrestre. Il voulait aussi qu'aux douces bénédictions dont il l'avait comblée, Marie répondit par une prompte obéissance et un entier dévouement au Roi, son Dieu. Il avait préparé Marie, il voulait que Marie de son côté se préparât à l'œuvre pour laquelle il l'avait créée, qu'elle portât à un tel degré les vertus dont il avait jeté en elle les germes féconds, que le « Roi du Ciel, épris de sa beauté », descendit en elle et s'incarnât dans son sein. Vous savez avec quelle fidélité Marie répondit aux provocations divines. Brisant les liens si tendres et si forts qui la rattachaient à la maison paternelle, elle entra, joyeuse, dans la maison de Dieu. Et là, elle vécut pour Dieu seul. Là, elle étudia pieusement les Livres sacrés, y cherchant la divine image du Christ pour la contempler et pour l'adorer. Là, elle concentra dans son âme les aspirations de tous les patriarches, les vœux de tout le peuple juif, les désirs angoissés de tout l'univers; et, au nom de l'humanité, par des gémissements, des supplications, des prières, elle conjura Dieu de laisser fléchir sa justice, de ne plus écouter que sa miséricorde, de descendre sur la terre et de sauver les hommes. « Là, dit-elle elle-même, à Sainte Elisabeth de Hongrie, je sollicitais la grâce d'aimer Dieu de tout mon cœur, de toute mon âme, de toutes mes forces; je demandais d'obtenir la grâce d'aimer mon prochain selon la volonté et le bon plaisir du Seigneur et qu'il vou-

lût bien me faire aimer tout ce qu'il aime et chérit lui-même; je demandais l'humilité, la patience, la bonté, la douceur, et toutes les vertus par lesquelles je pourrais devenir agréable à ses yeux; je demandais qu'il me fit voir le temps où naîtrait cette bienheureuse Vierge qui devait enfanter le Messie; qu'il conservât mes yeux pour la contempler, ma langue pour la louer, mes mains pour la servir, mes pieds pour m'attacher à sa suite, mes genoux pour adorer le Fils de Dieu dans son sein ». O! humilité! mais c'est vous, enfant du Ciel, qui serez la Mère du Christ Jésus!

Dans le temple, en un mot, Marie se perfectionna sans cesse par la prière, le travail, l'obéissance; ses vertus attirèrent à chaque instant de nouvelles grâces qui firent fleurir de nouvelles vertus; l'amour divin fut dans son âme comme une flamme céleste qui a tout envahi, tout embrasé, tout transfiguré. Elle se préparait. A quoi? Elle l'ignorait. L'ange ne lui avait pas encore révélé les secrets célestes, mais déjà elle avait dit dans son cœur la parole qu'elle prononcerait plus tard à Nazareth: « *Ecce ancilla Domini* ». Voici la servante du Seigneur. Elle se prépara donc, sans la connaître, à la mission, quelle qu'elle fût, que Dieu lui avait destinée; elle se laissa conduire par sa main paternelle; elle lui renouvela l'offrande d'elle-même; elle lui consacra sa virginité; elle pratiqua par avance ces vertus inconnues encore, dont Jésus devait bientôt dévoiler l'idéale beauté et offrir le parfait modèle. En sorte qu'après douze années passées dans le temple, elle fut suivant l'expression d'un Saint Père, assez pure pour charmer le Seigneur, assez humble pour devenir sa Mère: « *Virginitate placuit, humilitate concepit* ».

**

Et maintenant, voici venue l'heure bénie, voici venue la plénitude des temps. La préparation de Marie était achevée. Qu'attendait le Fils de Dieu pour s'incarner en elle? Il attendait le consentement de la Vierge; ni son honneur ni celui de sa mère ne pouvait s'en passer et il daigna le demander par un message officiel. Un jour vint, dans le cours des âges, où la Rédemption du monde fut suspendue aux lèvres de la fille de David. « Tant il a été nécessaire aux hommes, dit Bossuet, que Marie ait désiré leur salut ». Qu'allait-elle répondre à la volonté du Très-Haut? Sa bouche fut fidèle comme son cœur, et l'Archange put emporter aux Cieux, avec le *Fiat* de l'humilité, l'assurance que les hommes ne périraient point. « *Ecce ancilla Domini, fiat mihi secundum verbum tuum* ». Voici la servante du Seigneur: qu'il me soit fait selon votre parole. « *Et Verbum caro factum est* ». Et le

Verbe s'est fait chair. Et dès le premier instant de sa formation, Jésus, inaugurant son sacrifice, s'offrit à Dieu, son Père : Vous n'avez pas voulu d'hostie et d'oblation pour le péché ; mais vous m'avez approprié un corps, alors j'ai dit : « Me voici ». Et ce fut Marie qui lui appropria ce corps, ce fut son chaste sein qui fut l'autel du sacrifice lui-même. Disons-le tout de suite : Marie n'ayant jamais cessé d'entrer formellement dans les intentions du Père et dans celles de son Fils, n'a, par là même, jamais cessé d'offrir la sainte victime. Elle l'offrit à Dieu dès le premier jour de l'Incarnation, à Bethléem, puis dans le temple, puis durant tout le cours de sa vie. Jésus s'immola, sa Mère l'immola, et c'est ainsi, par ces immolations graduelles, que Marie s'achemina vers l'immolation définitive...

Elle est arrivée au Golgotha. L'autel des holocaustes est emporté du Temple au pied de la Croix. La Croix est l'autel, mais Marie l'est aussi : « *Sacerdos pariter et altare* ». Elle l'a été au matin de l'Incarnation du Verbe, puis au jour de sa Présentation au Temple ; elle le redevient à ce moment suprême. Elle s'est donc approchée de la Croix, elle s'identifie avec elle, se confond avec elle : « *Stabat juxta crucem* ». Elle est debout, debout pour un office, dit Bossuet. Quel office ? L'offrande du sacrifice. La formule célèbre du sacerdoce de la nouvelle alliance sera celle-ci : *Sacerdos suæ victimæ et victima sui sacerdotii*, prêtre de sa victime et victime de sa prêtrise. Le prêtre devra immoler et s'immoler : immoler à l'autel et s'immoler au service des âmes.

Devancière de tous les prêtres, Marie, sur le Golgotha accomplit ce double acte du sacrifice d'une façon sublime.

Elle immole et elle immole volontairement son Fils. Nous, prêtres, nous disons à l'autel : Ceci est mon corps, ceci est mon sang ; mais la petite hostie blanche ne souffre pas ; du calice d'or ne sort aucun gémissement. Pour Marie, il en fut autrement au Golgotha. Si elle ne dit pas : Ceci est mon corps, ceci est mon sang ; si ses lèvres s'abstiennent de ces paroles toutes puissantes refusées à son sexe, elle pense et elle a le droit de penser en regardant son divin Fils : Ceci est bien mon corps, la chair de ma chair, ceci est bien mon sang, l'écoulement de mes veines et de mon cœur ; je l'immole pour le salut du monde. Et voilà comment la Vierge immole : *Sacerdos suæ victimæ*. Mais en même temps elle s'immole elle-même : *Victima sui sacerdotii*. Immolation obscure, silencieuse, à peine dévoilée par quelques larmes, mais immolation très réelle, qui a pour caractéristique et pour gloire de découler tout entière de celle du Christ. Ce que souffre Marie en effet n'est en rien une passion personnelle, c'est ex-

clusivement une compassion à Jésus, une compassion vierge de tout respect humain.

Cette virginité de la douleur en marque la profondeur et l'étendue. La souffrance qui vient des créatures est nécessairement limitée, l'effet ne pouvant dépasser la cause. Celle qui vient de Dieu semble n'avoir ni fond ni rivage ; de toute part elle déborde la nature humaine, qui ne saurait y suffire sans une grâce spéciale. Cette grâce, Marie la posséda éminemment, soit en vertu de sa pureté absolue, car rien n'est fort comme un cœur de vierge, soit en vertu de sa maternité divine qui élevait pour ainsi dire son âme à la hauteur de Jésus. Elle eut donc une puissance de souffrir proportionnée à sa puissance d'aimer.

Et qui racontera l'amour, les souffrances de Marie ?

Sa vie, comme celle de Jésus, fut, depuis Bethléem jusqu'au Calvaire, une immolation constante. Mais c'est au Calvaire surtout qu'elle est victime en même temps que prêtre. Ah ! que ne peut-elle mourir avec lui ! Ce serait une consolation pour son cœur ; mais non, elle ne peut que compatir et voilà la suprême souffrance pour une mère. « O vous qui passez par le chemin, regardez et voyez s'il est une douleur semblable à ma douleur ! » Marie est comme plongée dans un océan de souffrances.

Dites-moi, cette vierge n'a-t-elle pas accompli éminemment les fonctions du sacerdoce ? N'a-t-elle pas été avec Jésus prêtre et victime ?



Visite de Monseigneur

LA PASTORALE

(28 décembre)

A une heure et demie, nous sommes dans la salle des fêtes où Monseigneur fait son entrée aussitôt après nous. Monsieur le supérieur commence par la lecture des notes et des places d'examen. Les lauréats, c'est-à-dire les deux, trois ou quatre premiers de chaque classe, viennent recevoir de Monseigneur les prix qu'ils ont mérités par leur travail.

Ensuite Maurice Quéguiner, élève de philosophie, fait la lecture du compliment traditionnel et offre à Sa Gran-

deur les vœux et les souhaits de tous. Voici le texte de ce compliment :

MONSEIGNEUR,

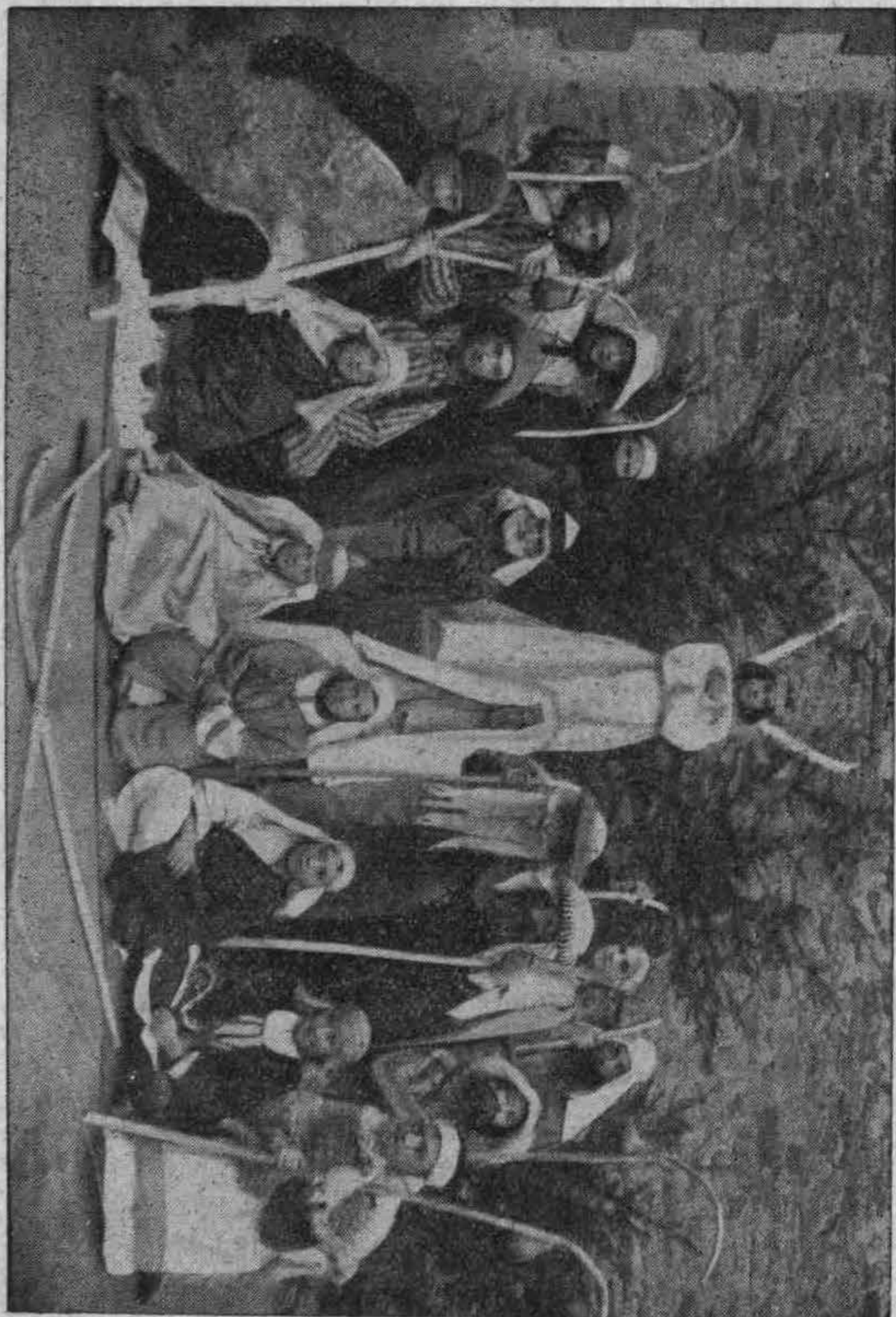
Le 2 septembre 1792 des prêtres et des évêques mouraient à Paris, sous les coups de pique et de matraque d'une populace déchaînée. Le 17 octobre 1926, l'Eglise les déclarait bienheureux et les plaçait sur les autels. Ils moururent parce qu'ils refusèrent le serment schismatique que la loi réclamait, parce qu'ils ne courbèrent pas la tête devant les despotes que leur conscience condamnait. Dans le livre qu'il a consacré à l'un d'entre eux, M. Saluden (1) les compare à ces héros qui, sommés par l'ennemi d'amener leur pavillon, répondirent à cette sommation par un non énergique. Nos martyrs ont répondu par un non aussi catégorique aux ordres iniques des maîtres du moment: « Il faut désobéir aux hommes quand ils s'opposent à Dieu ». C'est parce qu'ils ont maintenu ce refus jusqu'à la mort que l'Eglise les honore aujourd'hui et les fait entrer dans la phalange empourprée des témoins de la foi.

Vous avez assisté, Monseigneur, à leur béatification. A votre retour, vous nous avez dit vos impressions et exposé les leçons que vous a suggérées l'exemple de ces martyrs. A nous surtout, prêtres de demain, elles conviennent plus qu'à tout autres. Soyez persuadé, Monseigneur, que nous saurons nous en souvenir et les mettre en pratique. L'Eglise ne nous demandera sans doute pas de verser notre sang; encore, qui sait ce que nous réserve l'avenir? Quoi qu'il en soit, pour sauvegarder dans leur intégrité les principes catholiques, comptez sur notre fidélité et notre fermeté inébranlable. Est-il une cause d'ailleurs qui vaille la cause de Notre-Seigneur et celle de l'Eglise catholique qui la continue ici-bas? Notre vie sera consacrée à défendre cette double cause. A l'exemple des martyrs, humblement mais résolument, nous saurons nous y dévouer, avec toutes nos forces, avec notre âme tout entière.

Au petit séminaire de Pont-Croix, nous nous préparons à la mission qui nous attend. Nous apprenons et nous sentons peu à peu que rien n'est plus noble que le service de Notre-Seigneur. Sa figure est toujours présente à notre esprit: la discussion philosophique, le commentaire des textes français, la traduction des grecs et des latins, encore plus l'enseignement et l'exposé du catéchisme, nous ramènent toujours à Lui. Nous nous rendons compte com-

(1) Une figure brestoise du XVIII^e siècle: CLAUDE LAPORTE, par l'abbé Saluden, professeur au Collège Bon-Secours. Brest — Imprimerie de la rue du Château, Brest 1925 — Claude Laporte naquit à Brest en 1734, entra dans la Compagnie de Jésus et fut massacré aux Carmes de Paris en septembre 1792. Il est au nombre des martyrs récemment béatifiés.

Le groupe des bergers. L'ange qui leur annonça la « grande joie ». Au centre, St Joseph et la Ste Vierge. Le petit Jésus, n'étant pas de « chez nous », se trouvait malheureusement absent quand la vue a été prise.



bien il mérite que nous lui consacrons notre vie et nous enchaînons notre âme à sa personne divine.

Nous ne séparons pas l'Eglise de Notre-Seigneur, car nous savons qu'elle tient la place de Dieu qui l'a fondée et qu'elle remplit sur terre la mission du Sauveur. Nous vous comprenons, Monseigneur, lorsque vous nous parlez d'obéissance absolue à l'Eglise et que vous réclamez de nous l'esprit et le sens catholiques.

Soyez convaincu que nous ne faillirons pas. Il y faudra de la force. Au petit séminaire, par la communion, par la méditation et l'exercice, nous faisons l'éducation de notre énergie, de sorte que nous soyons prêts, chacun pour sa part et de son mieux, pro virili parte, au rôle que vous nous réservez.

La grâce de Dieu nous aidera dans l'effort nécessaire. Vous nous accorderez aussi, Monseigneur, votre bénédiction qui rendra notre tâche plus facile. Nous demandons en retour que Notre-Seigneur vous prodigue ses faveurs, qu'il vous permette de longues années après celle-ci, de diriger pour le bien de tous, le diocèse de Quimper, et qu'il vous fasse jouir de son paradis dans un avenir que nous souhaitons lointain.

Monseigneur répond en rappelant ses souvenirs de Rome et les inoubliables impressions qu'il a éprouvées lors de la béatification des martyrs de Septembre. Plus que jamais, ajoute-t-il, l'exemple des martyrs est à méditer ; l'on a, aujourd'hui surtout, besoin de leur force, de leur fermeté et de leur ténacité ; cette énergie-là s'acquiert, en nous comme jadis en eux, par le devoir quotidien constamment accompli. Les martyrs ont suivi Jésus-Christ jusqu'à la croix ; à nous d'être à notre tour attachés à la croix et de l'avoir dans le cœur.

Dès que Monseigneur a terminé son allocution, le rideau se lève devant une place de Bethléem et la pastorale commence. Nous fûmes tous, sans exception, il me semble, enchantés et émerveillés. Que n'ai-je la plume de Chateaubriand pour décrire les palais orientaux du deuxième acte, les montagnes où, dans l'acte troisième, les bergers gardent leurs troupeaux, les bois environnant Bethléem, qu'au cinquième acte, les bergers et les mages traversent en venant à la crèche ? Il faudrait être encore un Chateaubriand pour dire les effets de la lumière dans ces magnifiques paysages comme sur les costumes voyants des acteurs. Un musicien seul — et je ne le suis pas — aurait su traduire la beauté des noëls variés, des chœurs et des chants que nous entendîmes. Il eut fallu aussi un esprit que je n'ai pas, et une habitude du compliment que je n'ai pas davantage, pour féliciter, comme ils le méritent, à la fois les acteurs et les metteurs en scène. J'affirme simplement qu'ils ont pleinement réussi et qu'ils

Au centre, Hérode. A sa droite, le roi Gaspard ; à sa gauche, Melchior. Le roi nègre Balthazar est facilement reconnaissable. Au premier plan, petites pages. Aux deux extrémités, les membres du Sanhédrin. Vêtu de blanc, le diacre qui lut les évangiles avant chaque acte.



nous ont, pendant près de trois heures, esthétiquement et pieusement divertis. Quelques-uns des acteurs l'emportèrent sur les autres par la netteté et la distinction de leur prononciation, par la compréhension de leur rôle et la variété de leur ton, ou par la sonorité claire de leur voix de ténor ; tous cependant, ils méritèrent des éloges, que Monseigneur, la représentation finie, ne leur ménagea pas. Sa Grandeur nous donna ensuite sa bénédiction, prolongea les vacances jusqu'au 11 janvier, et nous quittâmes la salle, continuant à nous imaginer les scènes variées de la pastorale, mais songeant aussi un peu aux vacances qui venaient.



SÉANCE DU MARDI 9 NOVEMBRE. — C'est avec une curiosité et une sympathie particulière que nous assistons à la réunion de ce soir. M. Bozec, vicaire à Goulien, déjà connu des anciens de la Musique instrumentale depuis certaine promenade à la baie des Trépassés, est venu, malgré le mauvais temps, nous entretenir de *Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus*.

Tous, nous avons lu ou entendu raconter la vie de la petite Carmélite de Lisieux. Aussi M. Bozec s'attache surtout à nous exposer la doctrine mystique de la Sainte. Aimer Dieu qui est amour, aimer le prochain et s'aimer soi-même en Dieu, répandre cet amour par l'exemple et par la prière, tel fut le thème qu'il développa. Il nous fit remarquer que, dans la vie de la petite Sœur Thérèse il n'est rien de très extraordinaire ; mais la sainte est allée droit à l'essentiel et c'est peut-être la raison de la rapidité avec laquelle son culte s'est étendu à travers le monde. Le conférencier termine en nous montrant que la science ne suffit pas à convertir les âmes, que la sainteté est nécessaire ; et il nous invite à suivre avec confiance sainte Thérèse sur les cimes pour rendre notre apostolat fécond.

Que M. Bozec nous permette de le remercier ici de l'agrément qu'il nous a causé, et de l'excellente et pieuse impression que ses paroles nous ont laissée. Nous prions Sœur Thérèse de faire tomber ses roses sur lui.

SÉANCE DU 16 NOVEMBRE. — Jean Ezel nous entretient aujourd'hui du rôle social de l'Eglise. Après nous avoir tracé un tableau de l'état lamentable de la société

avant Jésus-Christ et surtout insisté sur la condition honteuse de la femme et la situation inhumaine de l'esclave, il montre l'importance de la réforme que la doctrine chrétienne a apportée dans les mœurs décadentes de l'époque. Il s'attache à nous faire voir comment Jésus-Christ pose les principes d'une révolution morale et sociale en prêchant la pureté, le respect envers la femme et l'amour fraternel entre les hommes. L'Eglise a continué l'œuvre de son divin fondateur. C'est elle qui, par la persuasion de sa doctrine, supprime peu à peu l'esclavage, puis le servage, exalte la beauté de la virginité, relève la dignité de mère en établissant le culte de la Mère de Dieu, et consacre le titre d'épouse en conférant le sacrement de mariage ; c'est elle enfin qui patronne le droit d'association par la protection qu'elle accorde aux corporations. Notre camarade termine en souhaitant que l'Eglise, malgré la guerre acharnée qui lui est faite et malgré les entraves mises à son action, continue et développe de plus en plus son œuvre bienfaisante dans le monde.

Après que M. Le Pemp a complimenté le conférencier pour la clarté et la documentation de son discours, Charles Le Roux, Le Duigou et Diquélou posent diverses questions qui donnent lieu à un échange d'idées fort intéressant, pour aboutir à cette conclusion : les peuples chrétiens sont au premier rang des peuples civilisés ; l'athéisme et le matérialisme ont des effets funestes ; ils provoquent fatalement la corruption des mœurs dans les classes riches et entraînent presque toujours l'asservissement des classes laborieuses. M. Le Pemp dirigea la discussion avec le calme et la compétence qu'on connaît. Il félicita les orateurs et souhaita de nombreuses séances aussi vivantes et aussi instructives que celles-ci.

SÉANCE DU 4 DÉCEMBRE. — Le conférencier, Maurice Quéguiner, qui n'en est pas à son coup d'essai, a choisi comme sujet : *Les tendances de la jeunesse contemporaine*, aux points de vue : intellectuel, moral, religieux, social et politique.

Les jeunes d'aujourd'hui aiment passionnément le sport, mais pas au point d'y sacrifier leurs études ; il semble qu'ils soient préoccupés avant tout des résultats pratiques : succès aux examens, obtention de diplômes qui leur ouvriront la voie aux emplois lucratifs. Leur formation a souffert de l'absence du père pendant la guerre ; beaucoup se sont émancipés ; trop souvent les effets en sont déplorables.

Un grand nombre, élevés dans les écoles laïques, n'ont reçu qu'un enseignement athée et sont d'une ignorance lamentable en matière religieuse. Parmi ceux qui appartiennent à des familles catholiques, plusieurs ne prati-

quent que par routine et n'ont pas de convictions solides. Mais il en est, et ils sont nombreux, surtout dans les grandes écoles, qui, attirés par les problèmes religieux, se donnent de tout cœur à la cause catholique et sont de véritables apôtres.

Au point de vue social et politique, il existe de nombreuses divergences: d'une part, les radicaux, partisans du régime actuel dont ils attendent les grasses prébendes; les démocrates, qui demandent des réformes; de l'autre, les révolutionnaires: communistes, fascistes et royalistes qui prônent un bouleversement complet de la société ou du gouvernement.

Le conférencier expose enfin quelques idées personnelles sur le rôle des étudiants catholiques, leur devoir de fraterniser avec les jeunes ouvriers et les jeunes employés, et surtout de leur donner le bon exemple. Les jeunes seront d'autant plus forts qu'ils seront plus unis; qu'ils se groupent donc, qu'ils étudient et qu'ils fassent de l'apostolat.

Cette conférence nous a montré une fois de plus la facilité de parole et le talent oratoire de Maurice Quéguiner. Des questions posées par Ezel et Diquélou lui donnent l'occasion de nous parler avec une compétence qui nous a agréablement surpris, des mouvements de jeunesse pendant les vingt dernières années. Pour clore la séance, M. Le Pemp nous affirme la nécessité d'affirmer sans peur nos convictions, d'être chrétiens en toutes circonstances et en tous milieux, à la caserne comme ailleurs. Il nous met en garde contre le danger des mauvaises lectures et des mauvaises fréquentations. Soyez des apôtres, nous dit-il; le meilleur moyen de se faire du bien à soi-même c'est de s'efforcer d'en faire aux autres.

Enfin, M. Le Pemp nous annonce que la Drac organise, pour 1927, un nouveau concours d'éloquence. Le sujet à développer sera: « Quelles raisons avez-vous, jeunes catholiques français, de revendiquer la liberté de l'enseignement pour les religieux ». Il exprime l'espoir que le champion de Pont-Croix fera cette fois le voyage de Paris.

— SÉANCE DU 18 DÉCEMBRE. — *Le projet de l'Ecole Unique et la liberté de l'enseignement.* Le conférencier, J. Bonthonneau, répond à 3 questions: Qu'est-ce que l'Ecole Unique? quels en seraient les avantages? quels seraient les inconvénients?

1° L'expression « Ecole Unique » est mal choisie; elle est équivoque et donne lieu à des malentendus. L'Ecole Unique, ce n'est pas l'école géminée; ce n'est pas non plus, directement du moins, le monopole de l'enseigne-

ment. Ses partisans demandent la gratuité de l'enseignement à tous les degrés et la sélection, par des examens, des élèves les plus aptes à faire des études. La richesse, disent-ils ne doit pas « fonder le droit du cancre », pas plus que la pauvreté ne doit être un obstacle aux études.

2° L'avantage serait de réaliser l'égalité des riches et des pauvres devant l'instruction et de permettre le recrutement des meilleures intelligences dans toutes les classes de la société.

3° Les inconvénients sont nombreux et très graves: difficulté qu'offre une sélection des valeurs dès le jeune âge; risque de créer de nombreux déclassés; extension des droits de l'Etat aux dépens de ceux de la famille; charges excessivement lourdes pour les contribuables; moyen détourné de tuer l'enseignement libre, etc...

Dans une discussion entre Maurice Quéguiner et M. le Directeur, l'on revient sur plusieurs points de l'exposé du conférencier. Sans contester que l'Ecole Unique présente des côtés avantageux, l'on tombe d'accord que le projet, actuellement en discussion et dont la réalisation est déjà commencée, est d'inspiration socialiste et maçonnique. C'est avant tout une manœuvre contre la liberté de l'enseignement et contre le droit des familles. On veut que l'argent des contribuables aille de plus en plus abondamment aux seules écoles laïques dans l'espoir que les parents, attirés par l'appât de la gratuité, confieront leurs enfants aux établissements de l'Etat; et ainsi se poursuivra, de plus en plus, l'œuvre de déchristianisation entreprise sous l'influence des Loges.

Les Secrétaires,

Maurice QUÉGUINER,

Marc LE DÉRÉAT.





J'ai voulu, pendant les vacances, me mettre au courant du langage sportif actuel, pour être, autant que possible, dans notre « Bulletin » à la hauteur de mes confrères de la grande presse d'information. J'ai lu attentivement les articles qui, dans les journaux, renseignent le public sur les rencontres de la saison. Grand Dieu ! quel langage ! « ... les avants de... manquent de *finish*... — Les locaux se donnent de l'air... — Le C. S. X., bien que dominant territorialement... — Les visiteurs sont longtemps avant de trouver la bonne carburation... !! » Je me représente le secrétaire de rédaction du « Bulletin » recevant un article de ce genre; il aurait bien vite fait de retourner l'article à son auteur: il a le souci de la bonne tenue et de l'élégance littéraire. Je renonce donc au jargon sportif.

Voici mes « glanes » à travers les événements du trimestre écoulé. — Je note d'abord, à la date du 5 décembre, la première rencontre de l'année: les *Quimpérois de la « Jeanne d'Arc »* sont enfin venus ! Nous en sommes d'autant plus heureux que le temps maussade de la matinée nous avait fait craindre que la rencontre ne fût encore remise à plus tard. Nous allons donc voir à l'œuvre notre nouvelle 1^{re} équipe. Gros événement ! Et, par malheur, l'équipe n'est pas au complet: *Potier* indisposé est remplacé par *Le Fur*. Et puis, il faut compter avec l'émotion des nouveaux sélectionnés qui jouent pour la 1^{re} fois contre des étrangers et sous les regards de tous leurs camarades.

De fait, dès le début de la partie, alors que les *Quimpérois* habitués aux rencontres les plus variées, se montrent tout de suite pleins d'une belle assurance, jouent avec une grande hardiesse, parmi les grenats de « l'Etoile » il en est plus d'un qui semble mal à l'aise; seuls *Cogan*, *Bonis* et *Bourdon* ne se laissent pas émouvoir: ce sont des anciens, et ils en ont vu d'autres. — Le terrain est gras, la balle lourde et glissante: d'où glissades et chutes, manque de précisions dans les coups, de sûreté dans les passes et les dégagements; ce qui n'est pas fait pour rassurer le cœur et raffermir les jambes des débutants, ce qui n'est pas fait, non plus, pour donner à la partie un intérêt palpitant. Des deux côtés des maladresses sont commises. Un joueur, cependant, attire l'attention, excite

l'admiration: c'est le capitaine des grenats; quand il a la balle, il sait la garder et la conduire à son gré, et bien osé est l'adversaire qui cherche à la lui enlever, il en est pour ses efforts. *Cogan* use du procédé, il en abuse peut être, car son jeu paraît un peu personnel. Mais aussi son ardeur finit par gagner ses partenaires les plus timides; déjà *Bourdon* et *Bonis* ont fait du bon travail, et tant bien que mal, toute l'équipe se met à jouer. — Entre temps, les *Quimpérois*, dont l'ardeur ne s'est pas ralentie un instant, ont réussi à prendre de l'avance: au repos, ils gagnent par 2 buts à 1. Dès la remise en jeu, *Saint-Vincent* égalise: puis 3^e but pour les *Quimpérois* suivi de près d'un autre but, le 3^e aussi, pour les grenats; et enfin les collégiens, par un 4^e but, s'assurent la victoire. Hip ! Hurrah ! *Saint-Vincent* a gagné ! Oui, mais *Cogan* n'est pas très content de son équipe, se dit-on.

**

Aussi, le 12 novembre, pour se mesurer à l'équipe que *Xavier Trellu* nous amène de *Tréboul*, l'E. S. V. présente une équipe légèrement modifiée: *Potier* reprend sa place de demi-gauche; *Moal* passe à l'aile droite, et est remplacé à gauche par *Bonthonneau*. Le temps est beau, le terrain sec, le moral élevé: en avant les grenats ! C'est bien vite dit: en avant ! Allez donc manœuvrer à travers une défense solide et sûre ! C'est le moment, pour les joueurs de « l'Etoile », de montrer ce qu'ils savent faire. Ma foi ! ils savent faire de fort jolies choses: longs déplacements de jeu, passes courtes, combinaisons variées; mais qu'ils sont maladroits devant les buts ! Sans doute des demis comme *X.* et *U. Trellu*, des arrières comme *Mao* en imposent et sont toujours là pour empêcher de conclure une attaque, le garde-but aussi est excellent; tout de même, certaines occasions se présentent où un peu d'adresse, semble-t-il, suffirait pour lancer la balle dans le filet. Et il faut une maladresse d'un arrière trébouliste pour que les grenats aient un but à leur compte. — Cependant la partie est très intéressante, très vivement menée. Elle eût été, sans doute, plus intéressante si la ligne d'attaque des tréboulistes avait eu plus de métier; les 5 joueurs qui la composent sont pleins de bonne volonté, mais leurs efforts n'arrivent pas à mettre à profit le travail formidable fourni par leur défense si brillante. Aussi, tandis que *Saint-Vincent* ajoute deux nouveaux buts à sa marque, les adversaires n'arrivent pas à battre notre garde-but.

Je dois une mention spéciale à l'arbitre; *J. Fiacre*, de *Ploaré*, (un ancien) qui accompagnait les *Tréboulistes* a bien voulu diriger la partie; il le fit avec clairvoyance et décision; son coup de sifflet net et impératif signalait toutes les fautes.

Rien d'étonnant, J. Fiacre est arbitre officiel de la Ligue de l'Ouest.

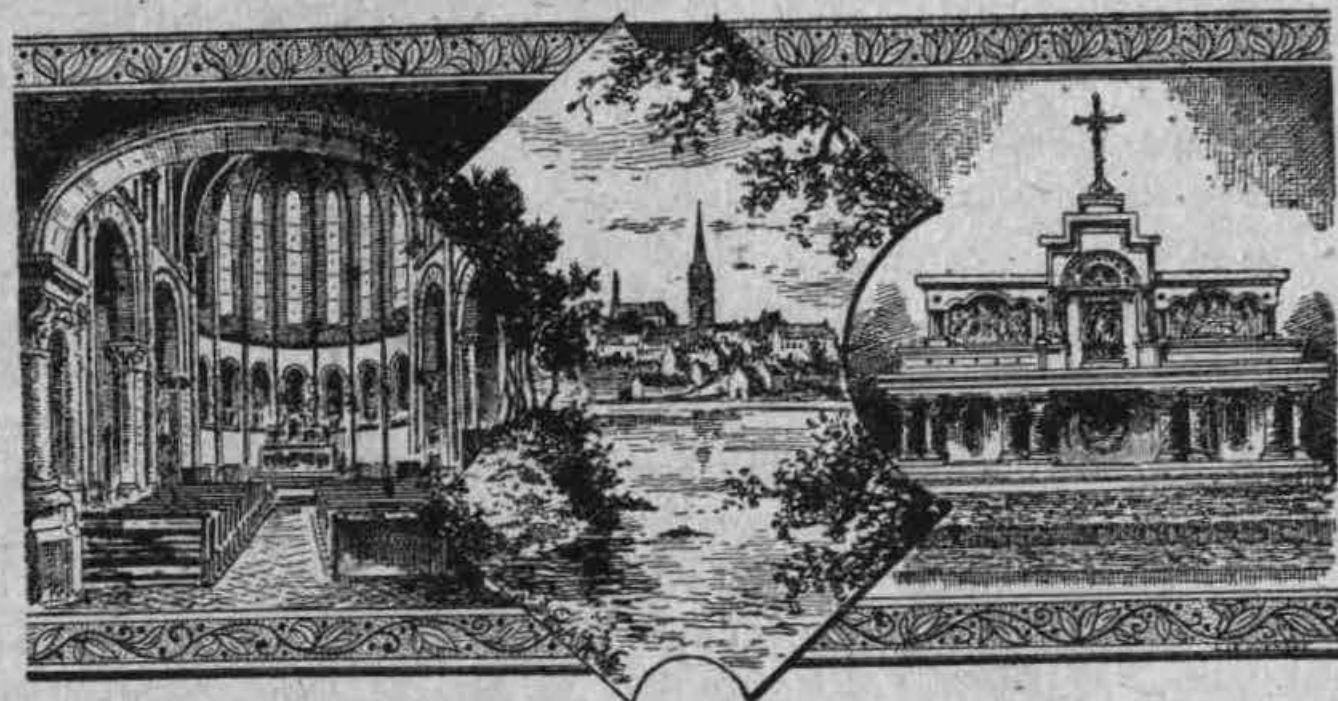
Après la partie, Xavier Trellu a donné son impression sur l'équipe des grenats: « C'est une bonne équipe, a-t-il dit, sensiblement supérieure à celle de l'année dernière: les avants et les demis sont excellents, le demi-gauche surtout m'a surpris par la finesse de son jeu; les arrières ne semblent pas encore valoir les autres, Mais ils y arriveront. »

**

Le dernier bulletin vous a dit avec quel enthousiasme les petits s'étaient adonnés au ballon rond. Ni le froid piquant ni les bourrasques de Décembre n'ont diminué leur ardeur. Et les matches entre classes n'ont pas peu contribué à la maintenir bien vive.

Je ne raconterai pas en détail toutes ces parties. Mais il serait vraiment dommage que l'histoire n'enregistrât pas au moins les résultats. La Sixième Rouge battit sa rivale Blanche par 3 buts à 2, après une lutte sévère et quelque peu confuse où se distinguèrent surtout les deux capitaines *P. Ruppe* et *L. Ollivier*. La Cinquième Rouge, quand elle rencontra la Cinquième Blanche, ne daigna même pas « déplacer son équipe au grand complet » — selon la formule des journaux de sport, — tant elle était sûre du triomphe, qu'elle remporta par 9 à 7: les Blancs, que leur capitaine *J. Dérédec* encourageait de la voix et de l'exemple, furent tout près d'obtenir le match nul. Mais la partie attendue avec impatience était celle qui devait opposer la 5^e Rouge à la Quatrième. A vrai dire, l'issue de la bataille n'était guère douteuse: les Quatrièmes étaient tellement convaincus de leur supériorité qu'ils avaient invité leur professeur à venir applaudir leur victoire. Ils furent vainqueurs, en effet: ils comptaient dans leurs rangs la majeure partie des joueurs de l'« Idéale », entre autres le capitaine, *J. Corre*, et la triplète centrale de la ligne d'avants: *J. Guillou*, *J. Uguen*, *J. Bosser*. Mais ils se heurtèrent à une brillante résistance, et, devant la puissance de *J. Suignard*, l'activité de *F. Nicolas*, la fougue de *Moullec* et la rapidité de *J. Feunteun*, ils durent se contenter de l'emporter par 4 à 2.

Ajouterai-je que les Septièmes eux aussi voulurent avoir leur place au classement général? Ils rencontrèrent donc la Sixième Blanche. Mais c'était jour de répétition générale pour la pastorale de Noël: un grand nombre des équipiers durent y rester, pour tenir le rôle de petits bergers ou de pages du roi nègre. La partie ne peut donc pas compter. Mais, au 2^e trimestre, on verra bien!



NOUVELLES DES ANCIENS

PROMOTIONS.

Joseph *Morvan* (c. 1919), de Guipavas, a été nommé receveur de l'Enregistrement à Omessa (Corse).

Désiré *Talec* (c. 1919) de Plouguerneau, élève à l'école de médecine de Bordeaux, a obtenu le diplôme de docteur en médecine (mention très bien). Sa thèse portait sur les « Armes et blessures dans Homère ». Il a été promu au grade de médecin aide-major de 1^{re} classe.

Jean *Drogou*, de Bohars, déjà ingénieur des Ponts et Chaussées, a également subi avec succès l'examen d'ingénieur des Travaux Publics de l'Etat. Il a été placé comme tel à Janville (Eure-et-Loire).

Félix *Colliot*, de Saint-Pierre-Quilbignon, est entré à l'école de Saint-Maixent comme élève officier de réserve (Caserne Coiffé, 6^e compagnie, Saint-Maixent, Deux-Sèvres).

NOMINATIONS ECCLESIASTIQUES.

M. Jean *Sigay de la Goupillière* a été nommé professeur au collège Notre-Dame du Cap-Haïtien (Haïti).

M. *Brinquin*, professeur au collège Saint-Yves, a été nommé aumônier de l'Etablissement de l'Île Blanche, en Locquirec.

M. *Moalic*, vicaire à Saint-Renan, a été nommé aumônier de l'Asile Ponchelet (Brest).

M. *Le Burel*, vicaire à Camaret, a été nommé vicaire à Concarneau.

ORDINATION.

Le 18 décembre, Monseigneur l'Evêque a conféré le diaconat à MM. Th. Boulic, L. Jacolot, Y. Manuel, Ch. Toscer, F. Abarnou, N. Cloarec, H. Derrien, Ch. Le Bot, J. Le Gac, J. Le Rumin, Y. Mazeau, P. Méar.

NOUVELLES DIVERSES.

Joseph *Le Roux*, de Lambézellec, est instituteur dans une école paroissiale de Poitiers (34, rue de la Bretonnerie, Poitiers).

René *Kérenal*, de Plonéis, est au scholasticat Saint-Louis, Carthage, aspirant Père Blanc.

Hervé *Dauriac*, de Saint-Joseph du Pilier-Rouge, est au scholasticat des Pères Franciscains, avec un autre ancien de Saint-Vincent, Jérôme *Le Corre* (Frère Ronan), 28, rue Emile-Zola, Mons-en-Barœul, Nord.

J.-L. *Heydon*, de Plogonnec, est au 23^e R. I. C., peloton mixte, caserne de Reuilly, Paris (XII^e).

G. *Savina*, de Pont-Croix, est au 1^{er} régiment de zouaves, 3^e compagnie, Caserne Neuve, Casablanca (Maroc).

Y. *Kérouédan* fait son service militaire dans l'aviation. 31^e R. A., C. H. R., Tours.

Louis *Le Pape* (c. 1919), étudiant en médecine, nous envoie de ses bonnes nouvelles de Lille, Saint-Maurice, 99, rue Saint-Gabriel.

Louis *Henry* est caporal au 5^e R. I., secrétaire au bureau du colonel, caserne de la Pépinière, Paris (VIII^e).

F. *Haslé*, de Lorient, nous a fait sa visite à Noël ; il est caporal aviateur au 34^e R. A., au Bourget ; il a trouvé là-bas deux anciens de Saint-Vincent : Auguste *Merceur* et *Leburgue*, sergent pilote ; ils se promettent de venir en avion à la prochaine réunion des Anciens.

NOTRE COURRIER

G. *Bléas* (26, via Palestro, Roma XXI) : « Pendant les vacances de Noël j'ai assisté à de nombreuses fêtes. Le 23 décembre avait lieu dans une des salles du Vatican, le consistoire public au cours duquel le Pape conféra le chapeau cardinalice à l'archevêque de Turin. C'était la deuxième fois qu'il m'était donné de voir le pape de si près. Comme on se sent ému et pénétré de respect à la vue du chef visible de l'Eglise ! Quelle majesté et en même temps quel air de bonté paternelle sur son visage !... »

Le 6 janvier, nous avons fait comme tous les Romains. Nous nous sommes rendus à Sainte-Marie de l'Ara Coeli où se trouve le Bambino Gesu, si populaire à Rome. A l'heure des vêpres, pendant que l'office se célèbre au chœur, des enfants, depuis 2 ans jusqu'à 8 viennent se mettre devant la crèche et adressent des compliments à l'Enfant-Jésus : quelques-uns sont vraiment bien tournés et débités avec une grande assurance...

Après les vêpres, on sort processionnellement et du haut de la scala, l'officiant bénit Rome et le monde entier avec le « Bambino Gesu. » Les Romains ont une

grande confiance dans le Bambino : celui-ci a à sa disposition un carosse dans lequel on le transporte au chevet des malades qui le demandent. »

Louis *Diquélou* nous écrit de Trèves, à la date du 3 janvier :

« ... Le train file sur Mayence, longeant le fleuve, se pliant à tous ses méandres, et Dieu sait s'il y en a !

La vallée en est d'autant plus belle. On l'appelle la Trouée héroïque. On me l'avait beaucoup vantée ; elle mérite, en effet, l'admiration. Elle est encaissée entre des hauteurs dont les flancs sont couverts de vignes ou de forêts, et les sommets pour la plupart couronnés de vieux châteaux-forts. Perchés comme des nids d'aigles sur d'immenses rochers qui descendent à pic jusqu'au fleuve, ces burls étaient imprenables au temps des luttes du moyen âge. Plusieurs de ces châteaux ont des légendes. On connaît celle de l'évêque de Mayence, Hatto, dévoré par des rats.

A 30 kilomètres environ au nord de Mayence se dresse, sur la rive droite du Rhin, la fameuse statue de la Germania haute de 10 mètres et dressée sur un piédestal de 12 mètres ».

Jean Bélégou (Ismailia, Egypte).

Regrette le fâcheux contre-temps qui l'a privé du plaisir d'assister à la réunion des anciens... « Le droit que j'ai maintenant à étudier n'a rien d'attrayant et ne vaut certainement pas la littérature. C'était bien plus intéressant de s'occuper, avec ce cher Monsieur Prigent, de Racine, de Corneille, que de peiner sur un Dalloz ou un code des plus arides ! Quand on est au collège, on n'apprécie pas son bonheur.

Nous venons d'assister, ces jours derniers, à des fêtes sans précédent dans l'histoire du Canal de Suez, à l'occasion de la fondation d'un nouveau port du canal : Port-Fouad, rival de Port-Saïd, qui a été inauguré par le Roi, en présence des délégués de toutes les Puissances. Un dîner de près de mille couverts a réuni tous ces personnages et les agents de la Compagnie. Une illumination vraiment féérique et un magnifique feu d'artifice ont clôturé la cérémonie ».

Jean Salain, de Lorient, 62 R. T. M., C. I. A., Mazagan, via Casablanca, nous écrit :

« A Mazagan, où je suis les cours des E. O. R. j'ai eu le plaisir de rencontrer G. Savina. Ensemble nous avons oublié pendant ce temps le camp et les misères du métier... Nous avons ici une vie plutôt dure : aucun moment libre, exerce toute la matinée, théorie toute la soirée, et nous devons encore travailler après la soupe pour préparer les nombreuses questions sur lesquelles on nous

interroge. Malgré tout, le moral est bon, et la plus franche cordialité règne entre tous.

Le P. J.-L. Malgorn, ancien professeur, bénédictin, abbaye de Sainte-Anne de Kergonan, Plouharnel-Carnac (Morbihan), répond au désir que nous avons adressé aux religieux de nous donner de leurs nouvelles : « Nous sommes ici quatre anciens de Pont-Croix, mon frère, le P. Arhan, le P. Pichon et votre serviteur... Le cher Bulletin est toujours attendu avec impatience et dévoré, séance tenante, depuis alpha jusqu'à omega... Tout nous y intéresse : les comptes rendus des réunions d'Anciens auxquelles nous regrettons bien de ne pouvoir assister, les succès aux examens et aux concours, les nouvelles de la maison, les faits divers, les petits mots des absents, même les sports malgré leur terminologie un peu... abstraite pour ceux qui ont eu le malheur de naître 50 ans trop tôt. Parmi les anciens dont les noms paraissent dans le bulletin, nous reconnaissons nos condisciples qui vont hélas ! en se raréfiant de plus en plus, nos collègues, puis nos élèves et les enfants de ceux-ci. Et tout cela nous ramène à l'époque où nous aussi nous étions l'avenir, le présent même pendant un instant.

Les petites notices du chanoine Cornou (1) sur notre regretté supérieur et sur le père Jacquot étaient fort intéressantes pour tous ceux qui ont connu les personnages. Pour le dernier j'aurais voulu deux petits détails de plus. D'abord le père Jacquot, qui était scrupuleux, avait un tic : pour chasser le démon de midi, il se donnait de petits coups, d'avant en arrière, sur la mèche de cheveux qui couvrait son oreille en disant : « *Vade, retro, vade retro, satana !* » Et d'une. En second lieu il était un peu vaniteux, et on dit que pour passer à la postérité il avait par testament fondé une bourse au petit séminaire et demandé qu'on gravât sur sa tombe ces mots : « *Defunctus adhuc docet* ».

(Nous pouvons assurer que M. Lannuzel (le P. Jacquot) nous a légué une partie de ses économies et que son souvenir n'est pas encore oublié. Tous les ans deux messes sont dites pour le repos de son âme).

Nous avons reçu d'autres lettres, nombreuses : de F. Quinquis, A. Kermel, J.-L. Rannou, G. Dréau, H. Cabon, M. Canévet, A. Carn, C. Larnicol, H. Fouquet, P. Catherine, J. Le Roux, H. Dauriac, J.-L. Heydon, G. Savina, L. Le Pape, Y. Kérourédan, R. Kéréal, J. Lussou, J. Le Page, L. Henry. Nous les réservons pour notre prochain numéro.

La correspondance peut être adressée à M. le Supérieur ou à M. l'Econome.

(1) Bulletins de 1926.

NOS MORTS

Nous recommandons aux prières de nos lecteurs MM. Auguste Chancerelle, de Douarnenez ; Y. Lohéac, recteur de Plouarzel ; M. Gourvennec, ancien vicaire à Pont-Aven.

Une messe a été dite pour le repos de leur âme dans la chapelle du Petit Séminaire.

M. Auguste Chancerelle comptait parmi les vénérés doyens de notre Association. Il passa 7 ans au Petit Séminaire (1852 à 1859). Ses études terminées, il se lança dans l'industrie, déjà si prospère à Douarnenez, de la préparation des poissons de conserve.

M. Chancerelle sut toujours mettre en pratique les bons principes qu'il tenait de famille et que son passage au petit séminaire ne fit que confirmer. Industriel, il fut pour ses ouvriers non seulement un patron juste, équitable, mais un ami qui s'occupait de leur situation morale autant que de leurs besoins matériels. Quand l'âge les mettait dans l'impossibilité de continuer leur travail à l'usine, M. Chancerelle ne les abandonnait pas et leur procurait une petite retraite.

Son bon cœur le portait à soulager toutes les misères ; sa grande foi lui inspirait sans cesse des actes de générosité envers les œuvres de piété ; non seulement il fut constamment le soutien des œuvres paroissiales, mais sa générosité s'étendait à toutes les causes qu'il savait utiles à la gloire de Dieu et de l'Eglise. Aussi personne ne fut surpris dans le diocèse quand le Souverain Pontife lui conféra la dignité de Commandeur de l'Ordre de Saint-Grégoire le Grand. Ce fut Monseigneur l'Evêque lui-même qui vint lui remettre les insignes de cette noble distinction.

La mort de M. Auguste Chancerelle a plongé dans le deuil non seulement une nombreuse famille dont il était comme le patriarche, mais toute une population qui avait bénéficié de ses largesses et éprouvé sa bonté. Aussi ses funérailles furent-elles impressionnantes ; un nombreux clergé à la suite de M. le Vicaire général Cogneau, toutes les œuvres paroissiales et une foule innombrable accompagnèrent au cimetière les restes de celui qui, à leurs

yeux, avait été véritablement un « homme de bien » dans toute l'acception du mot.

M. Yves Lohéac était né à Spézet, en 1870. Il passa à Pont-Croix deux fois : comme élève et comme maître d'études. Vicaire successivement à Scrignac et à Douarnenez, il laisse encore dans ces deux paroisses le souvenir d'un prêtre zélé, pieux et toujours affable. Pendant 9 ans (1913-1922), il exerça son apostolat comme recteur à Poul-laouen. Enfin l'administration diocésaine lui confia la chrétienne paroisse de Plouarzel. Son séjour, de même que celui de ses 3 prédécesseurs dans cette paroisse, fut de courte durée ; le 1^{er} janvier, Dieu l'appela à lui après quelques jours de maladie. Il vit venir la mort avec calme et même avec sérénité, comme un ouvrier consciencieux qui attend son juste salaire. Et de fait, n'avait-il pas à offrir au Maître, outre les mérites d'un ministère paroissial fatigant, la création d'une magnifique école libre de garçons, dont la prospérité faisait sa légitime fierté ?

La foule nombreuse qui assista à ses obsèques et les larmes qui coulèrent des yeux de plusieurs prouvèrent bien que M. Lohéac avait été pour ses paroissiens le pasteur selon le cœur du Divin Maître qui l'avait mis à leur tête.

M. Michel Gourvenec fut professeur de 7^e à Saint-Vincent pendant la guerre (1917-18). Ses anciens élèves conservent le souvenir du professeur zélé qui se donnait tout entier à ses élèves non seulement en classe, mais pendant les récréations, se mêlant volontiers à leurs jeux. Ordonné prêtre en 1918, il fut nommé vicaire auxiliaire à Pont-l'Abbé, puis vicaire à Pont-Aven. Bien que son séjour à Saint-Vincent n'ait été que de courte durée, il garda avec la Maison les meilleures relations et fut un membre très exact de l'Association des Anciens Elèves et Maîtres. Son état de santé l'obligea à quitter son poste de vicaire à Pont-Aven et à se retirer à Landerneau ; il vient de quitter ce monde, laissant sa pauvre mère toute seule désormais.

Nous offrons nos respectueuses condoléances aux familles de nos regrettés défunts.

Nous apprenons au dernier moment la mort de notre chère *Sœur Jude-Marie*, décédée à Saint-Brieuc, le 3 février, à l'âge de 85 ans.

R. I. P.

ACCUSÉ DE RÉCEPTION

Se sont libérés définitivement :

MM. Le Bot, Plounévez-Lochrist. — Le Nours, Château-neuf-du-Faou. — Mévellec, Saint-Pol-de-Léon. — Le Poupon, Montréal. — Guédès, Saint-Pol-de-Léon.

Ont payé leur cotisation annuelle et leur abonnement au bulletin :

MM. le chanoine Bars, Quimper. — Béchenec, Combrit. — Bernard, Pont-Croix. — Mme Bozec, Gouézec. — Branquet, Le Relecq-Kerhuon.

MM. Cann, Trémaouézan. — Chanoine Carval, Kéraudren, en Lambézellec. — Castrec, Guerlesquin. — Celson, Douarnenez. — Jh Chancerelle, Douarnenez. — Christien, Quimerc'h. — Colin, Penmarc'h. — Corvez, Châteauneuf-du-Faou. — Croissant, Plomeur. — Coffec, Douarnenez.

MM. Félix Donnart, Ile de Sein. — Dréau, le Cloître-Pleyben. — Drogou, Lanriec.

MM. Férec, Plabennec. — Furic, Pont-Aven. — Chanoine Gadon, vicaire général, Quimper. — Gogail, Logonna-Daoulas. — Gourlaouen, Saint-Marc. — Guilcher, Eliant.

MM. Haslé, Le Bourget. — Hémery, Plovan. — Kéraudren, Plouescat. — Kerninon (père et fils), Goulien.

MM. Laot, Lanhouarneau. — Le Baccon, séminaire. — Le Bis, Beuzec. — Le Bot, Penmarc'h. — Le Breton, Ouesant. — Le Corre, Rumengol. — Le Mao, Douarnenez. — Commandant Le Moan, Plonévez-Porzay. — Le Nair, Pont-Croix. — Le Pape, Lille. — Le Roy, Gouézec. — Le Ster, Quimperlé. — Loussouarn, Paris.

MM. Manuel, Saint-Vincent. — Marzin, Landrévarzec. — Moal, Lambert. — Moreau, Cléden-Poher. — Néildé, Guipavas. — Olive, Pont-Croix.

MM. Paugam, Pont-l'Abbé. — Pichon, Moélan. — Quiniou, Penmarc'h. — Sez nec, Plouider. — Tanguy, Pont-Croix. — Thibeault, Lanvéoc. — Tirilly, Saint-Ségal. — Velly, Saint-Tugen. — Plassard, Quimper.

Liste arrêtée le 19 janvier. Prière de signaler les erreurs ou omissions.



VOYAGE EN BELGIQUE

22-29 AOUT 1926

(SUITE)

Anvers. Chef-lieu de la province de ce nom, Anvers est une ville de 500.000 habitants, en tenant compte de la population des faubourgs. Bien qu'à 88 kilomètres de la mer, c'est un des plus grands ports marchands du monde. Elle est bâtie sur le bord de l'Escaut qui a ici une grande largeur et une grande profondeur et donne accès aux navires du plus fort tonnage.

La ville est belle et bien bâtie, pleine de monuments civils et religieux remarquables. La cathédrale Notre-Dame est une des plus célèbres cathédrales gothiques, avec ses 125 colonnes qui soutiennent 230 arcades voûtées, ses beaux vitraux du XVI^e siècle, etc. C'est dans la cathédrale d'Anvers que l'on peut admirer les deux fameux tableaux de Rubens (qui était d'Anvers): l'Erection de la Croix et la Descente de Croix. Ce dernier tableau est considéré comme le chef-d'œuvre du grand peintre. La cathédrale a deux carillons: l'un se compose de 90 cloches, jouant tous les airs possibles. La plus grande cloche, appelée le Bourdon, pèse 8.000 kgr. et a eu pour parrain Charles Quint en 1520.

Les musées d'Anvers sont très riches comme ceux de Bruxelles.

On va encore voir, en cette ville, le jardin de botanique qui contient de nombreuses et précieuses collections de fleurs et d'arbustes de toute nature, et surtout le jardin zoologique, le plus important d'Europe.

Le jardin zoologique. Je vais en dire un mot, à cause de nos jeunes élèves qui, je crois, préfèrent entendre parler d'animaux que de monuments civils ou religieux.

Faisons donc rapidement le tour du jardin. Voici les perroquets attachés par la patte à une colonne. Ils reçoivent des enfants des friandises de toute sorte, peut-être cependant moins que les singes dont le Palais se trouve un peu plus loin et est toujours assiégé par un nombre considérable de curieux.

On passe ensuite devant les kangourous dressés sur leurs pattes de derrière pour arriver aux grandes cages des oiseaux de proie: aigles, vautours, condors. Chez nous, en France, nous appelons l'aigle le roi des oiseaux, mais quand on le compare aux vautours, aux condors, ce n'est qu'un tout petit oiseau; il a cependant une élégance, une majesté, une puissance de regard que n'ont pas les autres oiseaux de proie même ceux qui le dépassent de beaucoup par la taille.

Mais d'où viennent ces cris sauvages et disgracieux qui écorchent les oreilles? Ils sont poussés par des phoques, au nombre de 4 ou 5, qui prennent leurs ébats dans un vaste bassin rempli d'eau. L'eau est leur élément, ils s'y délectent. Mais ils viennent quelquefois se reposer sur le bord du bassin, et c'est alors qu'ils poussent ces cris qui troublent tout un coin du jardin.

Allons voir l'enclos des daims, des lamas, des antilopes, puis le parc des rennes, des cerfs, des élans. Ces enclos sont très étendus, car ils renferment de très nombreux sujets qui, pendant le jour, paissent dehors, et la nuit, sont enfermés dans des étables luxueuses.

Faisant suite à l'enclos des daims et des cerfs vient le *palais égyptien* où se trouvent les rhinocéros, les éléphants, les girafes, les chameaux et dromadaires, les zèbres. — Au moment où nous passions, on attelait un éléphant très grand, mais très doux. Les harnais lui tombèrent sur le dos du 1^{er} étage d'un édifice, et dès qu'il fut attelé, un groupe d'enfants monta dans les paniers qu'il portait attachés à ses flancs; l'éléphant, fier de son fardeau fit, d'un pas rapide, le tour du jardin.

Dans un étang voisin, des cygnes et des canards variés nagent et cherchent leur nourriture.

Nous avons vu tout à l'heure la volière des oiseaux de proie. Voici maintenant la volière des faisans, puis celle des échassiers, puis la volière des oiseaux à plein vol, la plus grande qui existe.

Cette partie du jardin s'appelle le *Palais des Oiseaux*.

On élève même des autruches dans le jardin d'Anvers. Nous avons remarqué 4 ou 5 petites autruches qui suivent les grandes dans le parc qui leur est réservé.

Entrons dans la galerie des reptiles, très longue. Elle renferme des serpents de toutes les parties du monde, depuis la couleuvre, la vipère, le lézard de notre pays, jusqu'au serpent à sonnettes, au boa constrictor, au crocodile, etc.

En sortant, nous nous trouvons en présence de vastes constructions qui ont devant elles des cours fermées par

des grilles solides: c'est le domaine des bisons, des buffles, des zébus. Il y a là, 9 ou 10 bisons dont les plus vieux atteignent un poids énorme.

Une des plus intéressantes curiosités du jardin, c'est l'aquarium, le plus grand qui existe et le mieux installé. On y voit beaucoup de nos poissons de mer et d'eau douce.

Terminons notre visite par les carnassiers. Il y a, d'un côté, les petits carnassiers, loups, renards, etc., et, de l'autre les grands carnassiers: lions, tigres, jaguars, panthères, etc. Ils sont très bien installés: ils ont de vastes appartements intérieurs, à l'abri de la pluie, puis ils peuvent sortir quand ils le veulent: on leur a aménagé, au dehors, des grottes, des rochers, de larges espaces pour se promener. Aussi, ils se portent à merveille. Les tigres, au nombre de 5 ou 6, sont de toute beauté. Dans un des compartiments une tigresse jouait avec son petit, sans se soucier des promeneurs; elle le soulevait entre ses pattes de devant, lui faisait toutes sortes de caresses.

Le Jardin des Plantes de Paris n'est rien en comparaison du jardin zoologique d'Anvers. Celui-ci a un budget qui se chiffre par plusieurs millions par an. Il approvisionne la plupart des jardins zoologiques d'Europe et les plus célèbres ménageries. Une foire y a lieu chaque année en avril, et beaucoup d'acheteurs se présentent pour faire l'acquisition des animaux mis en vente.

Les voyageurs qui viennent à Anvers ne manquent pas de visiter le jardin zoologique.

J. U.

PROFILS D'ANCIENS

Le P. Amet Limbour

(1841-1915)

Sa vie fut si belle et si bien remplie qu'on a cru devoir l'écrire. Elle a paru l'année dernière en un gracieux volume illustré et nous la devons à la plume élégante du P. Jules Groell, directeur de l'Ecole Apostolique de Saint-Florens, Saverne (Bas-Rhin).

Le P. Limbour naquit à Pont-Aven, et lui-même nous a conservé quelques-uns de ses heureux souvenirs d'en-

fance dans sa « Défense des bardes bretons et de M. de la Villemarqué », éloquent article publié en 1914 dans « Le Breton de Paris ».

Alors déjà Pont-Aven était « ville de renom ». Au château du Plessis-Nizon vivait, entourée de ses enfants Cyprien, Pauline, Théodore (le futur auteur de Barzaz-Breiz et membre de l'Institut) Mme de la Villemarqué, connue dans toute la région de la Basse-Cornouaille sous le nom touchant de Mère des Pauvres. Là se réunissaient dans les années 1847-49 des bardes et des celtisants pour entendre les contes et les chants d'autrefois.

« Une fois par semaine, on demandait à M. Kergoat, recteur de Nizon, de venir célébrer la messe soit dans la chapelle du château, soit, de préférence, en la vaste chapelle de Trémalo, située au point central entre le bourg de Nizon, la ville de Pont-Aven et le château du Plessis. Et voici l'heure où je fais mon apparition sur la scène. Tout petit encore, je servais la messe à M. Kergoat. Puis je suivais la foule au château, avide d'entendre les *konchennou* et les *gwerziou*, tout aussi avide peut-être de déguster le sucre en bâton et le bon chocolat qui faisait alors son apparition en Bretagne. Oh! ce n'était pas Mme de la Villemarqué qui me donnait ces gâteries. Elle se serait fait un scrupule de prendre sur la part des pauvres pour gâter un petit polisson qui peut-être était de ces dénichés de gentils oiseaux dans les îlots fleuris de l'Aven. Mais là étaient et la comtesse douairière de Cornouaille et Mme de Kergos, et les demoiselles de la Villemarqué, mains et cœurs toujours ouverts. »

Le P. Limbour garda le souvenir le plus ému de sa petite patrie. Comment d'ailleurs ne pas goûter les charmes, alors sans doute encore plus captivants qu'aujourd'hui, de Pont-Aven, vallon de paix et de douceur, avec les grands bois qui gravissent ses pentes rocheuses, avec sa rivière qui coule en s'élargissant vers la mer, et avec « le poétique murmure de ses quatorze moulins » !

A Pont-Croix où il entra en octobre 1854 il aima tout: ses maîtres, ses condisciples, les usages de la maison, l'esprit de famille qui y régnait, les études enfin, les fêtes aussi et surtout les solennités religieuses. En retour il fut lui-même très apprécié, très aimé. Il était si vivant, et, ajoutons-le, si amusant! En récréation, il fut toujours le boute-en-train... On raconte même qu'il avait la riposte prompte et le coup de poing leste; mais il n'était ni méchant ni rancunier.

Le supérieur était alors M. Pouliquen. Ses professeurs furent en 6^e, M. Morvan; en 5^e, M. Pichavant; en 4^e, M. Mauduit; en 3^e, M. Mazéas; en seconde, M. Le Roux; en rhétorique, M. Serré, M. Saleun enseignait les sciences;

M. Manière, la musique; M. Dupé, le dessin; M. Goarnison, l'histoire.

Intellectuellement Amet Limbour était remarquablement doué: vivacité d'esprit, puissance d'application, richesse d'imagination, solide trempe de volonté. Le palmarès enregistré pour lui un nombre croissant d'empires depuis la 6^e jusqu'à la rhétorique. Il aimait surtout et il savait le grec; il versifiait en grec, et il lui est arrivé plus tard de donner avec malice à ses amis en bonne langue classique de Démosthène des nouvelles de sa santé et de ses voyages.

A la fin de son collège, il était déjà décidé à se faire missionnaire mais il voulut éprouver sa vocation et entra en octobre 1860 au Grand Séminaire de Quimper où il passa trois ans. Avec sa nature ardente, il exprima le désir de répondre à l'appel qui vint bientôt d'Italie et de partir pour défendre les Etats Pontificaux menacés. Il accompagnerait M. Belbéoc'h, le futur supérieur de Pont-Croix, son aîné d'un an au collège. L'opposition énergique qu'il rencontra le fit s'incliner, mais avec au cœur une douleur profonde.

Après une année de prières et d'instances, il obtint la permission de Mgr Sergent de quitter le diocèse pour le noviciat des Pères du Saint-Esprit, à Chevilly, où il fut ordonné en septembre 1864.

Alors commença pour le P. Limbour cette vie qui, suivant sa propre expression, fut « diverse et variée autant que la tunique de l'antique Joseph ». Nous n'en donnons que les grands traits.

Il fut d'abord envoyé à l'île de la Réunion où ses enfants de prédilection furent les pauvres lépreux pour lesquels il eut des tendresses maternelles. Il passa plus tard dans l'île Maurice et devint le réorganisateur et le constructeur du Collège Saint-Louis.

Rentré en France en 1874, il attacha son nom à la fondation d'une œuvre toujours florissante où son souvenir sera à jamais vénéré et béni. Il s'agit des Petits Clercs de Saint Joseph. Suivant la pensée du P. Limbour, son but demeure le recrutement d'enfants qui désirent être prêtres dans les pays de mission et se vouer spécialement à la diffusion de la dévotion à Saint Joseph. Le centre de l'œuvre se trouve être aujourd'hui à Alex (Drôme).

Certaines difficultés nécessitèrent son éloignement de Beauvais. Il fut nommé en 1888 supérieur du collège de Rochwell, en Irlande, fut désigné en 1894 pour fonder des établissements d'Arts et Métiers en Haïti, reçut mission en 1904 d'installer un Institut agricole au Canada. Partout son intelligence pratique, sa connaissance des affaires, son zèle toujours animé du plus pur esprit surnaturel lui ménagèrent d'heureuses réussites.

Entre temps il eut divers séjours à la maison-mère de sa Congrégation à Paris pendant lesquels il fit des cours au Séminaire Colonial et s'occupa de travaux d'archives.

Il fut un grand prédicateur, et c'est comme tel qu'on le revit parfois dans le pays et même à son vieux collègue où M. Belbéoc'h l'appela pour donner plusieurs retraites. En quelques presbytères, on se rappelle encore son humeur joviale, sa gaieté souvent exubérante. Aussi autour de son nom bien des anecdotes plaisantes dont il aurait été le héros ont pris naissance. Volontiers on prête au riche; volontiers aussi, le P. Limbour témoignait que ces prêts ne lui étaient pas désagréables.

Ses dernières années se trouvent éclairées par l'ardent rayonnement d'un sacrifice qui montre la grandeur de son âme. Il avait 71 ans; il résidait à Paris, et apprit avec stupeur qu'au Sénégal une paroisse n'avait plus de pasteur, une léproserie n'avait plus d'aumônier. Son vieux sang ne fit qu'un tour. Il obtint la permission de partir après avoir écrit aux siens une lettre sublime:

« Envisager ce départ au point de vue naturel, partir pour l'Afrique à 71 ans, écriguez-vous: Folie! Ce n'est pas moi qui vous donnerai tort. Voyez-y une ambition assez compréhensible de mourir comme le bœuf au sillon pour ne pas emprunter la noble comparaison du champ de bataille. Voyez-y le dessein surnaturel de terminer la vie par un sacrifice. Car j'estime, avec Saint Paul, que les souffrances du temps présent sont sans proportion avec la gloire à venir qui sera manifestée en nous. »

Il mourut là-bas, trois ans plus tard, le 12 août 1915, ayant épuisé toutes ses forces au service de Dieu et de l'Eglise.

**

A la nouvelle de la mort du P. Limbour, M. Auguste Chancerelle, de Douarnenez, qui lui avait voué depuis le collège l'amitié la plus étroite, écrivait: « Prenons-le comme modèle et luttons comme lui contre le mal jusqu'à notre dernier souffle. Dieu lui a donné la récompense, il est plus heureux que nous. Je lui demande de s'occuper un peu de moi pour que j'aie le rejoindre... quand il plaira à Dieu. Nous pouvons être certains qu'il ne nous oubliera pas. Ayons confiance! du ciel, il bénit parents et amis si nombreux qui l'ont connu et aimé. »

Ces lignes déjà émouvantes par elles-mêmes le deviennent encore davantage, maintenant que l'un et l'autre ami sont unis à jamais dans le sein de Dieu. Ils prient ensemble pour la Maison qui abrita leur jeunesse et pour tous ceux « qui les ont connus et aimés. »

E. B.

PETIT PALMARÈS

COMPOSITIONS

PHILOSOPHIE. — *Histoire*: 1. J. Bonthonneau; 2. F. Le Cam. — *Physique*: 1. J. Ezel; 2. G. Sergent. — *Dissertation*: 1. M. Quéguiner; 2. S. Le Berre. — *Dissertation*: 1. S. Le Berre; 2. C. Le Roux.

Examen du 1^{er} trimestre. — 1. M. Quéguiner; 2. J. Ezel; 3. J. Bonthonneau; 4. G. Sergent. — *Excellence*: 1. J. Ezel; 2. S. Le Berre; 3. M. Quéguiner; 4. J. Bonthonneau.

RHETORIQUE. — *Géographie*: 1. J. Le Duigou; 2. G. Ezel; *Français*: 1. M. Le Déréat; 2. J. Le Duigou. — *Récitation*: 1. G. Ezel; 2. J. Le Duigou. — *Littérature*: 1. J. Le Duigou; 2. R. Kérisit. — *Catéchisme*: 1. J. Le Duigou; 2. M. Le Déréat. — *Version latine*: 1. J. Le Duigou; 2. Y. Bellec. — *Anglais*: 1. G. Ezel; 2. J. Le Duigou.

Examen. — 1. J. Le Duigou; 2. M. Le Déréat; 3. Y. Bellec; 4. R. Kérisit; 5. G. Ezel. — *Excellence*: 1. J. Le Duigou; 2. Y. Bellec; 3. M. Le Déréat; 4. R. Kérisit; 5. G. Ezel.

SECONDE. — *Littérature française*: 1. Y. Riou; 2. M. Le Borgne. — *Catéchisme*: 1. A. Joncour, L. Le Loc'h; 2. J. Quiniou. — *Littérature ancienne*: 1. M. Bernard; 2. P.-J. Nédélec, J.-J. Quiniou. — *Anglais*: 1. M. Bernard; 2. A. Joncour.

Examen. — 1. L. Thierry; 2. M. Bernard; P.-J. Nédélec, L. Barc; 5. J.-L. Quiniou, C. Le Pemp. — *Excellence*: 1. P.-J. Nédélec; 2. M. Bernard, P.-J. Quiniou; 4. L. Thierry; 5. L. Barc; 6. J.-L. Quiniou.

TROISIEME. — *Anglais*: 1. J. Gentric; 2. P. Le Jollec; 3. L. Crenn; *Math.*: 1. L. Crenn; 2. R. Le Viol; 3. F. Lesquivit. — *Catéchisme*: 1. L. Crenn; 2. C. Le Pensec; 3. F. Lesquivit. — *Physique*: 1. L. Crenn; 2. R. Le Viol; 3. C. Le Pensec. — *Histoire*: 1. M. Le Borgne; 2. Lescop; 3. C. Le Pensec.

Examen. — 1. L. Crenn; 2. C. Le Pensec; 3. F. Lesquivit; 4. R. Brenaut; 5. A. Le Lay; 6. F. Lescop. — *Excellence*: 1. L. Crenn; 2. C. Le Pensec; 3. F. Lesquivit; 4. R. Brenaut; 5. P. Férec; 6. J. Le Bars.

QUATRIEME. — *Arith.*: 1. J. Guillou; 2. P. Le Gall; 3. J. Corre, P. Ollivier. — *Histoire*: 1. J. Bosser; 2. P. Quillec, J. Guillou; 4. N. Hénaff. — *Récitation*: 1. E. Boussard; 2. H. Gougay; 3. J. Guillou; 4. P. Ollivier. — *Gram. latine*: 1. N. Hénaff; 2. J. Guillou; 3. H. Gougay; 4. J.-M. Bosser. — *Anglais*: 1. J. Guillou; 2. L. Damoy; 3. N. Hénaff; 4. J.-M. Bosser.

Examen. — 1. J. Guillou; 2. E. Boussard; 3. P. Ollivier; 4. J. Kernaléguen; 5. J. Plouzennec; 6. P. Grunhec. — *Excellence*: 1. J. Guillou; 2. P. Ollivier; 3. E. Boussard; 4. N. Hénaff; 5. J. Bosser; 6. L. Mathurin.

CINQUIEME BLANCHE. — *Catéchisme*: 1. Y. Le Borgne; 2. L. Cloâtre; 3. O. Le Treut. — *Grammaire*: 1. P. Lozachmeur; 2. P. Moullec; 3. L. Cloâtre. — *Anglais*: 1. P. Lozachmeur; 2. Y. Nicolas; 3. Y. Le Borgne. — *Botan.*: 1. O. Le Treut; 2. J. Le Hénaff; 3. Y. Le Borgne, L. Cloâtre. — *Récitation*: 1. Y. Nicolas, Y. Boucher, Y. Le Borgne. — *Arithm.*: 1. Y. Le Borgne; 2. Y. Nicolas; 3. R. Le Gac. — *Géographie*: 1. G. Le Moal; 2. O. Le Treut 3. Y. Le Borgne.

Examen. — 1. P. Lozac'hmeur; 2. O. Le Treut; 3. Y. Nicolas; 4. Y. Boucher; 5. Y. Le Borgne; 6. L. Cloâtre, G. Le Moal. — *Excellence*: 1. Y. Le Borgne; 2. Y. Boucher; 3. Y. Nicolas; 4. P. Lozac'hmeur; 5. P. Moullec; 6. O. Le Treut.

CINQUIEME ROUGE. — *Gram. lat.*: 1. Y. Calvary; 2. C. Le Grand; 3. R. Toulemont. — *Géographie*: 1. Y. Calvary; 2. J. Feunteun; 3. J. Le Guellec. — *Anglais*: 1. C. Le Grand; 2. J. Le Guellec; 3. Y. Calvary. — *Botanique*: 1. J. Feunteun; 2. A. Grignoux; 3. J. Le Guellec, R. Le Corre.

Examen. — Y. Calvary; 2. J. Le Guellec; 3. R. Le Pape; 4. R. Toulemont; 5. J. Briand, J. Feunteun. — *Excellence*: 1. Y. Calvary; 2. J. Le Guellec; 3. J. Feunteun, R. Le Pape; 5. R. Toulemont; 6. J. Briand.

SIXIEME BLANCHE. — *Zoologie*: 1. P. Kerhervé; 2. J.-L. Guillerm; 3. C. Peuziat. — *Histoire*: 1. J.-L. Guillerm; 2. J. Le Scao; 3. P. Kerhervé. — *Arith.*: 1. J.-L. Péron; 2. H. Férec; 3. C. Peuziat.

Examen. — 1. J.-L. Guillerm; 2. P. Kerhervé; 3. J. Le Scao; 4. G. Peuziat; 5. G. Guiziu, J. Férec. — *Excellence*: 1. C. Peuziat; 2. J.-L. Péron; 3. J.-L. Guillerm; 4. J. Le Scao; 5. P. Kerhervé; 6. G. Guiziu.

SIXIEME ROUGE. — *Zoologie*: 1. H. Mat; 2. G. Stervinou; 3. L. Ollivier. — *Récitation*: 1. G. Stervinou; 2. H. Mat; 3. F. Le Roux, H. Feunteun. — *Arithm.*: 1. G. Stervinou; 2. F. Daoudal; 3. J. Guyomard; 4. J. Ménez. — *Histoire*: 1. G. Stervinou; 2. H. Mat; 3. H. Feunteun; 4. R. Boussard. — *Version lat.*: 1. H. Feunteun; 2. J. Guyomard; 3. F. Daoudal; 4. P. Cariou.

Examen. — 1. G. Stervinou; 2. H. Feunteun, J. Le Doze, L. Ollivier; 5. J. Ménez; 6. H. Mat, F. Daoudal. — *Excellence*: 1. H. Feunteun; 2. G. Stervinou; 3. H. Mat; 4. J. Guyomard; 5. J. Ménez; 6. L. Ollivier.

SEPTIEME. — *Géogr.*: 1. A. Pogeant; 2. G. Rozen. — *Orthographe*: 1. J.-F. Guilcher; 2. G. Goudédranche. — *Arith.*: 1. G. Rozen; 2. J. Nédélec, C. Nédélec. — *Récitation*: 1. C. Dréau; 2. G. Donnart, J.-F. Guilcher. — *Leçons de choses*: 1. G. Rozen, J. Nédélec. — *Catéch.*: 1. G. Donnart; 2. A. Pogeant.

Examen. — 1. G. Rozen; 2. A. Pogeant; 3. J.-F. Guilcher. — *Excellence*: 1. A. Pogeant; 2. G. Rozen; 3. J. Nédélec.

TABLEAU D'HONNEUR

PHILOSOPHIE. — *Novembre*: 1. S. Le Berre; 2. J. Ezel; 3. M. Quéguiner; 4. J. Bonthonneau; 5. J. Le Corre; 6. F. Le Cam. — *Décembre*: 1. J. Ezel; 2. M. Quéguiner; 3. S. Le Berre; 4. G. Sergent; 5. J. Le Corre; 6. R. Coadou; 7. F. Le Cam; 8. J. Bescond.

RHETORIQUE. — *Novembre*: 1. M. Le Déréat; 2. J. Le Duigou; 3. G. Ezel; 4. R. Kérisit; 5. J.-M. Pichon. — *Décembre*: 1. R. Kérisit, M. Le Déréat; 3. G. Ezel; 4. J. Le Duigou; 5. Y. Bellec; 6. J.-M. Pichon; 7. J.-M. Coathalem.

SECONDE. — *Novembre*: 1. P.-J. Nédélec; 2. J.-L. Quiniou; 3. L. Thierry; 4. I. Le Garo; 5. R. Gougay; 6. F. David; 7. J. Coadou; 8. L. Le Loc'h; 9. P.-J. Quiniou; 10. C. Le Pemp. — *Décembre*: 1. P.-J. Nédélec; 2. R. Gougay; 3. J.-L. Quiniou; 4. F. David; 5. I. Le Garo; 6. C. Le Pemp; 7. M. Bernard; 8. P.-J. Quiniou, A. Joncour; 10. M. Le Borgne; 11. L. Le Loc'h.

TROISIEME. — *Novembre*: 1. L. Crenn; 2. C. Le Pensec; 3. F. Lesquivit; 4. R. Le Viol; 5. R. Brenaut; 6. A. Le Lay. — *Décembre*: 1. C. Le Pensec; 2. F. Lesquivit; 3. L. Crenn; 4. J. Le Bars; 5. A. Le Lay; 6. R. Brenaut; 7. P. Férec.

QUATRIEME. — *Novembre*: 1. H. Gougay; 2. Y. Guillou; 3. J.-M. Bosser; 4. E. Boussard; 5. P. Bosser. — *Décembre*: 1. J. Guillou; 2. E. Boussard; 3. P. Ollivier, H. Gougay.

CINQUIEME BLANCHE. — *Novembre*: 1. Y. Nicolas; 2. O. Le Treut; 3. L. Cloâtre; 4. Y. Le Borgne; 5. P. Lozac'hmeur. — *Décembre*: 1. Y. Le Borgne; 2. O. Le Treut; 3. Y. Nicolas; 4. L. Cloâtre; 5. P. Lozac'hmeur.

CINQUIEME ROUGE. — *Décembre*: 1. Yves Calvary; 2. Y. Cochou; 3. R. Le Pape; 4. R. Le Corre; 5. C. Le Grand; 6. H. Phélep; 7. J. Le Guellec; 8. V. Calvez; 9. R. Toulemont; 10. J.-F. Guilcher. — *Novembre*: 1. Y. Calvary; 2. R. Le Pape; 3. J. Le Guellec; 4. Y. Cochou; 5. H. Phélep; 6. C. Le Grand; 7. R. Le Corre; 8. A. Grignoux; 9. V. Calvez.

SIXIEME BLANCHE. — *Novembre*: 1. Y. Le Scao; 2. J.-L. Guillerm; 3. P. Kerhervé; 4. J.-L. Péron; 5. C. Peuziat; 6. J. Férec. — *Décembre*: 1. J. Le Scao; 2. J.-L. Guillerm; 3. P. Kerhervé; 4. J.-L. Péron; 5. C. Peuziat; 6. J. Férec; 7. H. Férec; 8. Y. Dagorn; 9. D. Gentric; 10. Y. Goarzin; 11. J. Puech; 12. P. Le Ponpon; 13. V. Le Borgne.

SIXIEME ROUGE. — *Novembre*: 1. H. Mat; 2. G. Stervinou; 3. H. Feunteun; 4. J. Guyomard; 5. Y. Salaün; 6. J. Menez. — *Décembre*: 1. G. Stervinou; 2. H. Feunteun; 3. H. Mat; 4. J. Menez.

SEPTIEME. — *Novembre*: 1. J.-F. Guilcher; *Décembre*: 1. J.-F. Guilcher; 2. G. Rozen.



Librairie :- Papeterie
Articles de Bureaux

M^{me} PENNAMEN

Place du Marché — Pont-Croix

MOBILIER D'ÉGLISE ET DE SACRISTIE

Statues, chaires à prêcher, autels
* *confessionnaux, stalles, etc.*

Chêne de choix - Travail très soigné - Prix modéré

François GODEC, Pont-Croix

—:— DEMANDER PLANS ET DEVIS —:—

ÉLEVAGE ET RUCHER

LE ROY

QUELVY en GOUÉZEC

MIEL SURFIN

Lapins : Géants des Flandres,
Argentés de Champagne, Léporides

Oufs à couvrir : Wyandottes blanches
Rhodes Island, Faisans-gibier

FERBLANTERIE -- PLOMBERIE -- ZINGUERIE

François BOUTIER, fils

PONT-CROIX (en face du Collège)

Travaux de bâtiments -- Pompes de tous systèmes
Articles de ménage, Vannerie, Faïencerie, Porcelaine
Parapluies et ombrelles en tous genres

M. YVES FILY

NÉGOCIANT EN PROPRIÉTÉS

6, PLACE MESGLOAGUEN, 6

QUIMPER

Téléphone 3-47

::: REMISES AUX INDICATEURS :::

Conserves Alimentaires :- Poissons & Légumes
Produits de Choix

Maison fondée en 1897

EUGÈNE JACQ

16, Rue de Brest, QUIMPER (Finistère)

Ad. Tél. JACQ CONSERVES

USINES

Téléphone Quimper 3 92

E. C. Quimper 21.21

Douarnenez

Audierne

Brigneau

Les Sables d'Olonne (Vendée)

(Finistère)

C. P. Rennes 82.82

Propriétaire des marques déposées :

Chevalier Bayard (sans peur et sans reproche) ; Fleurs
de mer (sardines de France) ; Guernevez ; Paul
de Kerlaz ; Joseph de Keris (les réconfortantes) ;
Henri Lecoq ; Dernier cri.

Noël LARZUL Fils

PLOZÉVET (Finistère)

Toutes les Conserves de choix :

LÉGUMES - POISSONS - CRUSTACÉS
et spécialement son PATÉ DE PORC PUR

que tout fin gourmet appréciera

VINS & SPIRITUEUX

J. LE FUR

LAMBÉZELLEC Téléph. : 2-19

VINS FRANÇAIS & ÉTRANGERS

Garantis Naturels, **ET SPIRITUEUX EN GROS**

FOURNITURES GÉNÉRALES

pour Usines de Conserves

HUILES D'OLIVES et D'ARACHIDES

CHARBONS de BOIS, CARBURE, BENZOLS

CHARBONS DE TOUTES SORTES

Importation Directe - GROS et DÉTAIL

ENTREPOT de PÉTROLES et ESSENCES

FENAILLE et DESPAUX de PARIS

Raphael KERISIT

Téléph. : 17

AUDIERNE (Finistère)

E. C. Quimper 25

Si vous passez à Quimper

descendez à

L'HOTEL TEMPLET

Successeur M^{me} MOALIC

près de la poste et de l'Eglise Saint-Mathieu.

Exiger les **CONFITURES** de la

PETITE BRETONNE

faites comme dans les Ménages

avec du SUCRE et du FRUIT

A. VILLARD, 10, rue de Locronan -- QUIMPER



BULLETIN
DU
Petit Séminaire Saint-Vincent de Pont-Croix

Publication périodique (N° 4)

Mars-Avril 1927

JOURNÉES DU SOUVENIR

Avril : Mercredi 6. — Mai : Jeudi 12.

SOMMAIRE

I. — Nouvelles de la Maison.

Au jour le jour... — Cercle d'études. Chronique Sportive.

II. — Nouvelles des Anciens.

Distinctions. Promotions. — Nominations ecclésiastiques. — Nouvelles diverses. — Notre courrier. — Nos morts : Sœur Jude-Marie, MM. Louboutin, Mével, Ollivier, le P. Hautin, MM. Le Roux, Brenniel. — Accusé de réception.

III. — Varia.

Histoire anecdotique du Petit-Séminaire (septième article) : Médailleurs, par le P. L'Helgouac'h. — Voyage en Belgique, par J. U. (suite).

IV. — Petit Palmarès.

Compositions. — Tableau d'Honneur (Février).



Nouvelles de la Maison

Au Jour le Jour

26 JANVIER. *Conférence d'un Père missionnaire, du Tiers-Ordre régulier de Saint François.*

C'est un pays peu connu de nous que le Brésil, et dans le Brésil le Matto Grosso. Ce Matto Grosso est l'un des 20 Etats qui forment l'immense république brésilienne. C'est du Matto-Grosso, et spécialement de l'un des trois diocèses qu'il comprend, que le Père nous entretient. Ce diocèse, étendu comme la France, avec une population de 100.000 civilisés et d'environ 400.000 Indiens, est évangélisé par dix prêtres et un évêque du Tiers-Ordre régulier de Saint-François: c'est peu. On devine les courses qui s'imposent aux missionnaires, les aventures, parfois comiques, souvent tragiques, qu'elles occasionnent, les fatigues qu'elles entraînent, l'usure physique qui en résulte, vu que d'autre part le climat en ce pays est plutôt débilitaire. Il leur faudrait du secours: que Dieu leur envoie des auxiliaires.

Malgré leur petit nombre, ils font du bon travail, matériel et social, spirituel surtout et moral, en réapprenant l'Évangile aux prétendus civilisés qui l'avaient oublié; dans la capitale Cuyaba et dans les villottes, éparpillées çà et là, ils ont en ce moment des chrétientés florissantes. Les Indiens jusqu'ici sont demeurés à peu près inaccessibles: il reste à pénétrer chez eux et au plus tôt, afin qu'on ne soit pas devancé par les riches prédicants des sociétés bibliques nord-américaines. Le Père a confiance que Dieu y pourvoira.

En dehors de l'œuvre évangélisatrice accomplie au Matto-Grosso, le Père nous a dit la grandeur et la beauté des villes brésiennes, Bahia, Sao Paulo, Rio de Janeiro surtout, la plus belle ville qui soit au monde; les richesses en café ou en bétail de ces régions presque aussi immenses que l'Europe; l'avenir prospère qui attend la grande république de l'Amérique du Sud. Il a terminé naturellement en insistant sur les besoins que l'on a de missionnaires: nous prierons pour que Dieu l'exauce.

1^{er} FEVRIER. — *Une affiche.*
Une mystérieuse affiche tapée à la machine est collée sur la porte de quatrième:

Ils sont en route...

Ils?!? Jean et son chien, dit l'un; Louis et son âne, dit l'autre. Mais les plus malins pensent déjà à quelque paquebot qui vogue vers l'embouchure du Goyen, portant les messagers d'un lointain pays de mission.

Souhaitons que ne se renouvellent pas les heures tragiques que vécurent l'an dernier les petits Chinois du « Porspirona ».

2 FEVRIER. — *La Purification* est l'une des fêtes de la Congrégation du Sacré-Cœur. Et celle-ci a vu, ce matin, s'accroître le nombre de ses membres de 7 nouveaux congréganistes et de 33 approbanistes. Avant la réception, M. Bosson, dans une allocution claire et pratique, et tout ensemble chaude et entraînant, leur proposa Jésus adolescent dans l'atelier de Nazareth comme modèle de l'élève travailleur qui, dans un esprit surnaturel, s'applique à sa besogne d'écolier avec docilité, ardeur et persévérance. M. Le Scao, maître d'études, officia à la bénédiction des cierges et à la grand'messe.

6 FEVRIER.

*Cæduntur gladiis more bidentium;
Non murmur resonat, nec querimonia;
Sed corde impavido, mens bene conscia
Conservat patientiam.*

Quel massacre que celui des martyrs de Septembre, aux Carmes, à Saint-Firmin et à la Force! De la part des victimes, pas un reproche, pas une plainte; tous allaient à la mort comme à des noces; la conscience droite et sainte rend intrépide dans la souffrance et dans la mort.

Ce fut le thème, non pas le texte, du sermon de M. Pape. J'ai écouté avec volupté, bien qu'il exaltât la douleur et la souffrance, son discours bref et sobre, d'où les termes inutiles étaient expulsés, où chaque mot, chaque verbe surtout, était choisi et expressif, où l'articulation et la diction étaient impeccables. Les idées les plus belles sont embellies par le vêtement et l'ornement d'une forme châtiée.

9 FEVRIER. — Service pour le repos de l'âme de la sœur Jude. M. le chanoine Soubigou, curé de Briec, a chanté la messe.

11 FEVRIER. — *Amor... Fulgor...* Il ne s'agit pas, cette fois d'un texte de version latine, mais de certains pro-

duits qui permettent à nos musiciens de bien astiquer leurs instruments. Il faut que ça brille, que ça reluise, que ça étincelle. Chacun y met ardemment du sien, et pousse et frotte et souffle.

Amor... Fulgor... C'est grande sortie dimanche pour Audierno.

13 FEVRIER. — *Clôture de la Mission d'Audierno.*

Deux camions sont venus prendre notre chorale et notre musique, et les ont déposées à l'entrée de la ville.

A l'aller et au retour, le long du quai et par les rues étroites nos cuivres et nos bois ont fait retentir leurs plus entraînants allegros.

Dans l'église la tribune nous est réservée. De là nous pouvons mieux goûter la beauté du monument édifié par M. le chanoine Le Corre avec l'aide de M. Chaussepied, notre professeur de dessin: la largeur de sa nef, la grâce de ses colonnes monolithes, et de ses plein-cintres, la richesse de son plafond à caissons, la pieuse intimité qui baigne son sanctuaire, la pureté de ses grandes lignes, la majesté de son ensemble. Lorsque des fresques et des peintures couvriront les espaces blanchis de leur éclat et de leur couleur, ce sera une vraie basilique romaine.

Mais nos cœurs sont surtout émus de dominer la foule serrée, pressée et cependant si recueillie.

Dans ces saintes émotions les voix de nos chanteurs se retrouvent plus puissantes et plus claires pour lancer les impressionnants faux-bourbons de Perruchot, un *Panis Angelicus* en choral anglais, et le *Chant d'Allégresse* de Prétorius.

A la procession notre musique apporte son concours à la musique paroissiale.

Chez M. Jean Couic (un ancien, cours 1901) industriel, une agréable collation nous est servie à laquelle nous faisons l'accueil le plus enthousiaste.

Laus Deo! telle est la devise que les Audiernois ont inscrite sur les murs de leur église neuve. Ils viennent maintenant de l'inscrire au fond de leurs cœurs. Puisse-t-elle y demeurer à jamais!

16 FEVRIER. — *L'annonce de la Loterie.*

...La traversée s'est faite sans encombre. Débarqués au grand môle d'Audierno (?) une automobile (hein?), mais oui, une automobile nous les a amenés juste comme les élèves sortaient pour la récréation de 10 heures.

— Ecoutez ces roulements de tambour, ces éclats de trompettes et de cors de chasse. Une délégation de la musique est allée à leur rencontre. Le temps est beau, et porte à la joie. Les voilà qui apparaissent au grand portail de la cour: quatre petits indigènes d'Amérique qu'accompagne un missionnaire.



Nos petits Indiens et leur Missionnaire

Il n'y a pas à douter de leur authenticité: voyez ces visages au teint fortement cuivré et ces costumes traditionnels de leur race: les faisceaux de plumes multicolores sur la tête, les tuniques à longues franges où s'étalent des silhouettes d'oiseaux et de bêtes sauvages. Rien ne leur manque, pas même le fameux tomahawk et le bouclier aux formes et aux dessins bizarres.

Le missionnaire, lui, est grave. De quelle congrégation? il serait plutôt difficile de le deviner. Il semble en tout cas venir d'un pays de grande chaleur puisqu'il porte la soutane blanche et le casque colonial. Un crucifix brille à sa ceinture. Du haut d'une estrade, avec d'amples gestes, il prononce un éloquent discours, entrecoupé de hurlements joyeux. Je ne veux pas en priver mes lecteurs.

Mes chers amis,

Le Far-West américain est encore la patrie des Iroquois, des Mohicans, des Chipsewas, dont la vie libre par l'immense prairie et sous le vaste dais de la forêt enchante sans cesse vos jeunes imaginations.

Que ne donneriez-vous pour partager leurs courses vagabondes, emportés sur des chevaux sauvages, à la poursuite du cerf agile et du caribou rapide, pour contempler, sous les soleils de feu et aux rayons tremblants de la lune, la majesté de la nature encore dans tout l'éclat de sa primitive beauté?

Mais le temps n'est plus où, sur la piste de la guerre, ils épiaient l'ennemi, le tomahawk aux dents, en quête de crânes à scalper. Ils ont rejeté le culte des esprits mauvais, et le calumet des ancêtres, ils l'ont fait passer de tribu en tribu pour inaugurer l'ère de la paix définitive. Ils sont chrétiens, ils sont heureux et ils sont fiers de l'être.

Cette joie et cette fierté, ces jeunes Indiens la ressentent également. Vos subsides pour la Sainte Enfance en ont été pour beaucoup la cause. C'est pourquoi ils n'ont pas craint de franchir l'Océan pour vous apporter avec leur plus gracieux sourire, leur merci le plus profond et le plus cordial.

Voici Louis, surnommé Branche d'Or... Voici Jean-Marie, surnommé Fleur de Rêve... Voici Nicolas, surnommé Œil de Faucon... Voici enfin un fils de chef, Grégoire, le Prince des Eaux Scintillantes.

Mais l'œuvre d'apostolat là-bas n'est pas cependant terminée. C'est un nouvel appel pressant qu'ils viennent vous adresser. Une Loterie sera organisée dans ce but. Le billet sera « quatre sous ».

D'une voix unanime répondez à mes questions:

— Voulez-vous aider la loterie?... (Oui).

— Beaucoup d'billets, est-ce déraison?... (Non).

— Vous apporterez votre appui?... (Oui).

— Peut-on trop faire pour les Missions?... (Non).

— Donc en avant! c'est établi?... (Oui).

— Car vous êtes tous de bons garçons?... (Non).

Mais l'alternance des oui et des non (à dessein) ne doit pas être régulière. Le dernier non que des centaines de voix lancent, formidable, est mal placé, et donne lieu, comme vous le pensez, à d'ardentes rétractations.

Le Prince des Eaux Scintillantes (celui qui tient une canne) augmente encore le tumulte en retirant d'un sac, à pleines poignées, des pistaches qui prennent leur vol tournoyant et de droite et de gauche. C'est la lutte dans la poussière, avec des scènes héroï-comiques.

Notre loterie est encore sûre de son succès.

18 FEVRIER. — « *Et ceciderunt* ».

Monsieur le Supérieur a passé le long de notre grande allée du jardin une hachette à la main, et a marqué du signe de la mort un certain nombre de vieux arbres. Les professeurs se sont de nouveau improvisés bûcherons. Vaillamment, aux heures de récréations, durant deux semaines, ils ont manié la pioche et la pelle et la cognée, — au prix de quelques ampoules naturellement, — et ils ont salué comme une victoire chaque chute d'orme et de chêne géant.

Pour tirer sur la corde, il fallut parfois faire appel à quelques élèves, et j'ai alors pu contempler des tableaux plutôt réjouissants. L'arbre tombait, oui, mais après avoir vu ses bourreaux s'affaler plus d'une fois sur le sol... Vous avez du matériel à renouveler, Monsieur l'Econome!

20 FEVRIER. — *Soucis d'Econome..*

J'ai toujours dans la mémoire une poésie apprise sur les bancs de la 5^e:

*J'avais pour camarade un tout jeune corbeau
Noir, noir comme la nuit, à reflets bleus, très beau
Et très intelligent...*

Les corbeaux peuvent être beaux et très intelligents, mais ils font pour le moment la désolation de notre économe qui les voit chaque jour s'abattre en nuages compacts sur les sillons auxquels il a confié les espérances de sa moisson prochaine.

Les grains ont été plongés dans le pétrole. Des quatre coins du champ des coups de fusil ont été tirés. Résultat: quelques morts et les autres reviennent quand même. On a planté des épouvantails; ils ont l'audace de se percher dessus.

Reste le système préconisé par un professeur dont la compétence en agriculture est déjà connue: prendre des cornets de papier, y laisser tomber quelques grains de

blé, enduire les bords de glue, les enfoncer ensuite en terre çà et là. Le corbeau vient, lorgne les grains, plonge du bec pour les saisir; mais la glue adhère à son col. Il se trouve coiffé comme d'un chapeau conique qui lui enlève toute possibilité de voir. Il se livre donc à des exercices de course et de vol les plus fantastiques. L'émoi gagne la tribu entière qui décide de ne plus s'approcher d'un lieu évidemment hanté par les mauvais esprits.

Ce système, il paraît que l'essayer c'est l'adopter. Notre Economiste reste sceptique. Avis aux amateurs.

22 FEVRIER.

Nous possédons un grand cinéma et une grande lampe de projections. C'est nécessaire s'il s'agit d'offrir une séance à tout le collège.

Mais pour un professeur qui veut agréablement et avantageusement illustrer ses classes, quoi de plus précieux qu'un Pathé-Baby! Ce nouveau mode d'enseignement vient d'être inauguré chez nous devant les élèves de sixième. M. Kerhervé, leur professeur d'histoire naturelle, a fait passer devant leurs yeux attentifs des petits films merveilleusement adoptés aux jeunes intelligences. On peut arrêter à volonté, rendre telle vue fixe pour donner des explications et poser des questions. C'est ainsi qu'ils ont déjà étudié par l'image la vie des ruminants, des carnivores, des rongeurs, des ophidiens, etc.

27 FEVRIER. — Dimanche. *Journée d'adoration.*

Depuis hier soir, au dessus du tabernacle une niche en bois doré offrait à nos regards les lignes gracieuses de ses colonnettes et de sa voûte en demi-coupole. Le don d'un ami de la Maison, m'a-t-on dit, qu'il en soit remercié en notre nom à tous!

De son nouveau trône, Notre-Seigneur a reçu tout le jour nos hommages, et nos serments de fidélité. Les élèves par classe lui ont assuré une garde d'honneur. Que d'ardents colloques ont été échangés entre le Cœur du Divin Maître et ces âmes d'enfants et de jeunes gens!

1^{er} MARS. — *Loterie du Mardi-Gras.*

Je crois que pas un élève, — d'hier ou d'aujourd'hui, — ne me démentira, si j'avance que, de toutes les fêtes de l'année scolaire, la loterie du Mardi-Gras est la plus populaire, la plus impatiemment attendue et la plus joyeuse. L'enthousiasme qu'elle suscite fut une source de large générosité, cette année comme par le passé, et plus encore, oserai-je dire, puisque M. Boézennec put inscrire sur ses cahiers 18.600 billets à 0 fr. 20.

Quand le rideau se leva, nos yeux ne discernèrent d'abord, sur le théâtre pâlement éclairé d'une « obscure clarté », que des formes imprécises d'étagères surchar-

gées de lots multiples, entre lesquels serpente comme un chapelet de lueurs multicolores. Et sur ce fonds de tableau, voici que soudain surgissent quatre silhouettes d'Indiens: n'est-ce pas quelque bande d'Iroquois sur le sentier de la guerre? Dans la lumière qui peu à peu grandit, nous reconnaissons les petits Peaux-Rouges qui s'en vinrent nous saluer, voilà deux semaines. Mais ils ont laissé leurs boucliers peints d'animaux fantastiques, et leurs haches de bataille. Chacun porte tout simplement un sachet où sa main plonge pour en retirer les numéros qui désigneront les gagnants.

Et la distribution des lots commence. Comme dans toute loterie, le sort distribua ses faveurs de façon fort inégale: il les répandit d'une main particulièrement généreuse sur les classes de Quatrième et de Sixième Blanche. L'on dit que le hasard est aveugle, mais il a parfois de ces ironies qui vous donnent la tentation d'en douter: l'on vit, par exemple, une paire de chaussons minuscules pour petit enfant échoir à l'un des plus grands parmi nos grands élèves. Le lot des anciens, une superbe statuette « l'enfant aux cerises », fut gagnée par J. Le Saux, de Quatrième.

Pour moi, je reste fidèle à mes vieilles habitudes: les lots défilent l'un après l'autre, et ne m'échoit pas « le moindre petit morceau... » Mais tandis que j'essaie de me réjouir du bonheur des autres, voici qu'un détail me frappe dans notre loterie, auquel je n'avais point encore fait attention, et qui, ma foi, n'est pas sans me faire un peu plaisir: c'est qu'elle réhabilite la distraction et les distraits. Toute l'année, ces derniers se sont vus gronder et mettre à l'amende pour avoir laissé à l'étude livres, cahiers ou devoirs. Mais ils ont, ce soir, leur revanche. C'est en bonne partie grâce à leurs oublis que le nombre des billets pris par les classes monte si haut. Et, à tout instant, ils triomphent: « distraits de sixième, grands hommes de 5^e, oublis de 4^e, jusqu'au « memoria minuitur » que les rhétoriciens ont conservé, en souvenir de leur vénéré professeur de 4^e. La distraction a, pour le moins un effet heureux: celui d'accroître, et considérablement, l'offrande du Petit Séminaire à la Sainte-Enfance.

Mais, pendant que je philosophe ainsi, les étagères se vident l'une après l'autre. Chose étrange: à mesure que les déceptions se multiplient, les espérances grandissent. Et quand les gros lots eux-mêmes — téléphone, ballon, crucifix — ont disparu, tout espoir ne s'est pas encore évanoui: chaque classe fera, demain matin, la répartition des lots qu'elle a gagnés, et les malchanceux de ce soir peuvent s'endormir en rêvant que, là enfin, la fortune daignera leur sourire.

Si ce dernier espoir lui-même ne se réalise pas, ceux

qui n'auront rien gagné ne garderont point rancune au hasard: ils ont misé, pour gagner, — cela va sans dire et la chose est permise, mais aussi parce qu'ils voulaient faire aux missions une aumône. Pour tous, les gagnants et les autres, demeurent vraies ces paroles inscrites en tête du programme de la séance: « Ar skolerien, evit ma vo skignet an Aviel ha sikouret ar vugale dilezet, a ro aluzen-nou, da c'hortoz en em rei o-unan evit Doue hag an eneo. »

Et je n'oublie pas que la loterie s'agrémenta d'une séance récréative des plus intéressantes. Des intermèdes variés vinrent, à trois ou quatre reprises, interrompre la distribution des lots: morceaux de musique instrumentale, monologues, chansons bretonnes et françaises. Deux saynètes furent particulièrement applaudies: « *Les prunes* » jouées par Diquélou et Quéguiner, de Philosophie; puis « *Les deux vieux* », où deux de nos benjamins, J. Nédélec et Ch. Dréau eurent la gravité mélancolique et douce qui sied à des vieillards évoquant les joies de leur jeunesse lointaine. M. Le Pemp projeta sur l'écran quelques superbes photographies de M. Bargilliat: des vues de types et de paysages cornouaillais, pendant qu'A. Sez nec et G. Le Moal chantaient « *An daou varz* » et « *Kousk Breiz-Izel* ». La chorale fit entendre deux chœurs à 4 voix mixtes: « *L'enfant dormira bientôt* », de Renard, et « *Les enfants de Bohème* », de Schumann. Tout fut à la hauteur.

2 MARS. — On m'a souvent félicité de la « riche idée » que j'ai eue d'intéresser tant de généreuses personnes à notre Loterie. Ce n'est pas que j'en tire vanité. Mais je savais que « les cadeaux entretiennent l'amitié », et je suis heureux d'avoir créé ce lien plus intime entre le cher Saint-Vincent et les nombreux amis qu'il compte par le monde. Le nombre des donateurs ira sans doute toujours croissant. La fête pour nos élèves sera donc toujours plus belle, et les subsides pour les petits de la Sainte-Enfance toujours plus importants.

Il me faut cette année au moins doubler mes remerciements pour les répartir sur toute l'étendue de notre diocèse de Quimper, et au-delà, jusqu'en Amérique. Je les adresse à :

- | | |
|-------------------------------|------------------------------|
| S. G. Mgr Duparc. | M. et Mme Collet, Pleyben. |
| L'Amicale des A. E. | M. et Mme Le Dibit, Pleyben. |
| M. et Mme Kerisit, Audierne. | M. et Mme Corre, Pleyben. |
| M. et Mme Boucher, Quimper. | Mme Cariou, Quimper. |
| M. et Mme Feunteun, Quimper. | Abbé Bozec, Logonna-Daoulas. |
| M. et Mme Meingant, Quimper. | M. et Mme A. Duval, Carhaix. |
| M. et Mme Le Vergos, Quimper. | Mme Pannérec, Carhaix. |
| Mme Cosquéric, Quimper. | Mlle M. Bosson, Carhaix. |
| M. et Mme Mathurin, Pleyben. | Mme Corbel, Carhaix. |

- | | |
|--|---------------------------------------|
| M. et Mme Gourvest, Gouézec. | M. Tiec, ébéniste, Pont-Croix. |
| Mlle A. Bozec, Gouézec. | M. Tiec, cordonnier, Pont-Croix. |
| M. et Mme Le Moigne, Gouézec. | M. Poupon, bijoutier, Pont-Croix. |
| MM. Jean et Jh Le Roy, Gouézec. | M. et Mme Autret, Pont-Croix. |
| M. J. Le Séac'h, Alfort. | M. et Mme Boutier, Pont-Croix. |
| M. Lindivat, Lannilis. | M. et Mme L. Gargadennec, Pont-Croix. |
| Mme veuve Jaffry, Ploaré. | Les Religieuses de Saint-Vincent. |
| M. Le Guiban, Rosporden. | M. Jean Moré, Saint-Vincent. |
| M. et Mme Hascoët, Douarnenez. | M. Chaussepied, professeur. |
| Mme Blouët, Douarnenez. | M. et Mme Tanguy, Pont-Croix. |
| M. et Mme Keraudren, Camaret. | M. et Mme Le Nair, Pont-Croix. |
| Mme Le Dréau, Le Cloître-Pleyben. | Mlle Cointet, Pont-Croix. |
| Mme Le Cam, Plonévez-du-Faou. | M. et Mme Guilloux, Pont-Croix. |
| M. et Mme Quillivic, Audierne. | Mme Floc'h, Pont-Croix. |
| M. Vincent Bolzer, Audierne. | D' du Bois, Pont-Croix. |
| M. de Thézac, Combrit. | M. et Mme N. Gargadennec, Pont-Croix. |
| Mlle H. Quéméré, Combrit. | M. et Mme Jézéquel, Pont-Croix. |
| M. Lestrivant, Nantes. | M. et Mme Godec, Pont-Croix. |
| M. Péron, Moëlan. | M. et Mme Le Moal, Gourin. |
| Abbé Failler, Beuzec-Cap-Sizun. | M. le Supérieur. |
| Sœur Etienne-Marie, New haven (E. U.), | M. l'Econome. |
| M. G. Kervarec, Plozévet. | |

Les seuls bénéficiaires de la Loterie ont permis d'adresser 1.500 francs à l'œuvre de la Sainte-Enfance, 200 francs à l'Université catholique d'Angers, 100 francs pour le Monument du Souvenir à Sainte-Anne d'Auray, 100 francs à l'œuvre de Saint Pierre, Apôtre, 100 francs pour le Franc de la Presse, 120 francs à l'œuvre de Saint François de Sales.

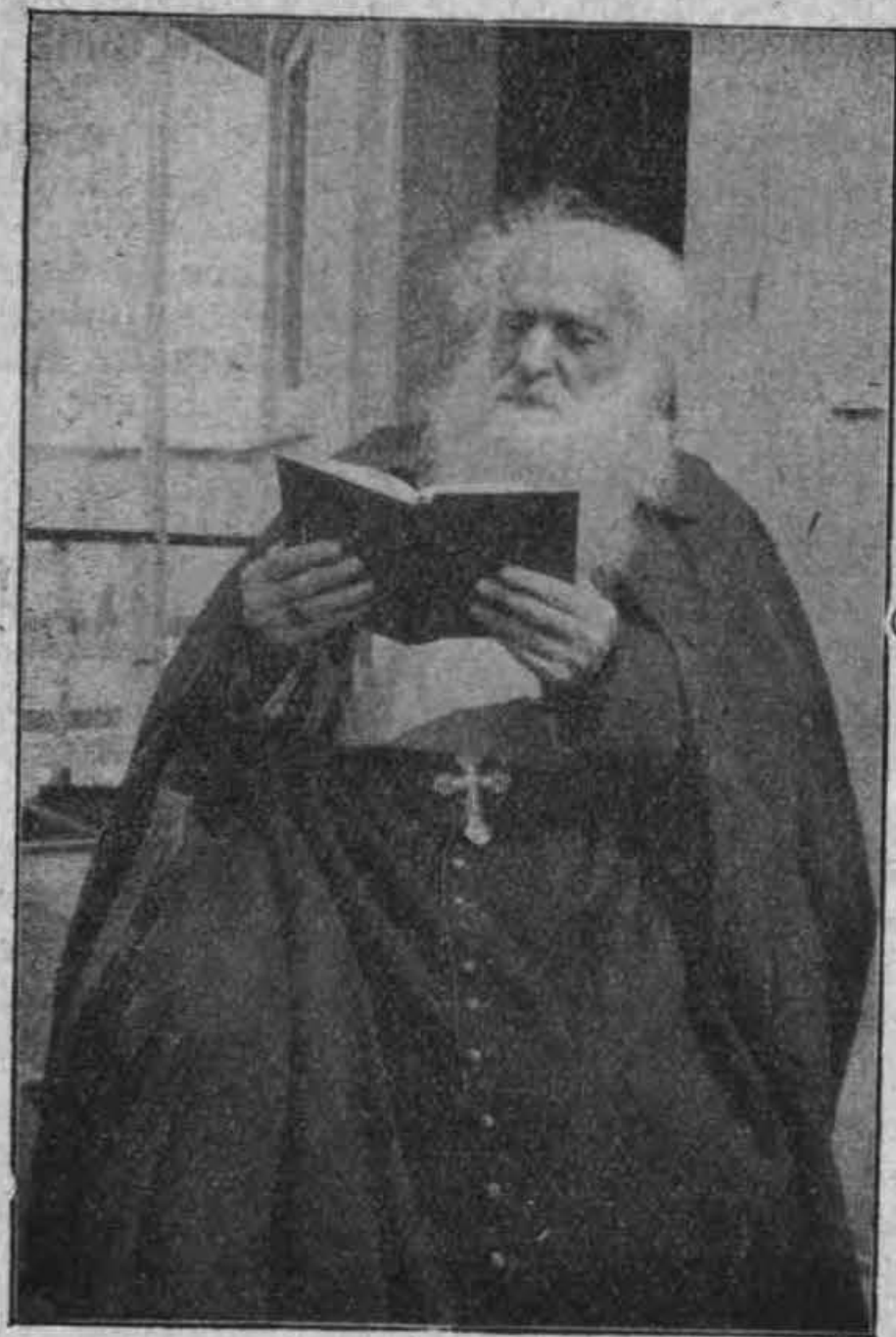
On me prie d'autre part d'ajouter que la somme versée par le Collège à la Caisse diocésaine de la Propagation de la Foi a été de 2.212 francs, la moyenne par personne étant de 6 fr. 80.

5 MARS. — *Visite de Mgr Grouard.*

J'ai lu dans la préface à *Soixante ans d'apostolat*, ces lignes de Mgr Lavallée: « De nombreux traits nous sont contés avec bonhomie et sympathie, et aussi le sourire du Manceau d'origine que reste le vieux missionnaire. On dirait que l'air du pôle n'a fait que stimuler la vivacité de son esprit, comme il a excité la flamme de son admirable apostolat. »

Ces paroles me vinrent à l'esprit pendant que j'écoutais, tout à l'heure, la causerie de Mgr Grouard. Malgré ses 88 ans, il nous parla pendant 1 heure 1/2: même simplicité charmante, même finesse que dans ses mémoires, une jeunesse d'âme admirable, que l'on s'étonne de rencontrer chez un vieillard de cet âge, et qui a mené durant 60 ans la vie la plus dure qui se puisse concevoir. Il nous a entretenus de sa vocation, même de ses gamineries d'en-

fant espiègle; de son départ pour Québec, en 1860, avec Mgr Grandin, puis, en 1862, pour le lac Athabaska, de ses études montagnaises sous la direction de Mgr Clut; de ses tournées apostoliques — fort peu, mais plutôt de l'apostolat des autres — dans l'immense région de l'Athabaska-Mackenzie; de ses courses jusqu'à l'embouchure du Mackenzie, à la poursuite des Esquimaux; de son voyage à Rome où le Saint Père tomba dans ses bras et l'embrassa affectueusement.



S. G. Monseigneur GROUARD

Mais les grandes âmes sont modestes. Mgr Grouard ne se met que rarement en scène: il insiste plus volontiers sur le rôle des autres, de ces missionnaires, comme le Père Hautin qu'il affectionne et dont il ne parle qu'avec des pleurs; de Mgr Breynat, vicaire apostolique du Mackenzie, de Mgr Turquetil, que nous connaissons; des sœurs grises, qui ont suivi les Pères jusqu'au-dessus du

cercle polaire. Il nous a dit la vie pénible des missionnaires en ces pays de glace, à 40 ou 60 degrés au-dessous de zéro: heureusement, dit-il, que l'on a pour se réchauffer du bon thé mêlé à quelques restants de crottes de lapin; mais, ajouta-t-il, ça ne fait rien; on se régale même de myrtils que l'on a retirés de l'estomac d'un ours qu'on a abattu; mais « c'est excellent tout de même ». Qu'on ne vienne pas cependant chercher dans l'Athabaska-Mackenzie un pays de rêve. On y va afin de sauver les Montagnais, les Cris et les Esquimaux: « Il est venu à Pont-Croix jeter ses filets pour prendre quelques poissons », car les missionnaires sont toujours trop peu nombreux pour la tâche à remplir. Notre Seigneur est mort pour le salut des Esquimaux aussi bien que des Européens, et la Sainte Vierge aime ces âmes de sauvages autant que les nôtres. Monseigneur les aime aussi comme il aime la Sainte Vierge et Notre Seigneur.

Le Père Delouche, qui accompagnait Monseigneur, me disait: « C'est une des gloires de la France et de l'Eglise ». Rien n'est plus vrai. Je ne connais pas d'héroïsme qui soit plus authentique, plus beau, plus généreux, en même temps qu'à plus humble et plus modeste. Et ce héros, de 88 ans, malgré ses 65 ans de mission dans l'Athabaska, cet évêque dont la vie fut toute de sérieux, d'abnégation et de charité, a gardé la gaité malicieuse « du Manceau d'origine »; il manie la plaisanterie comme on le fait lorsqu'on a vingt ans et qu'on a de l'esprit; je suis certain que les missionnaires ne s'ennuient pas en sa compagnie.

6 MARS.

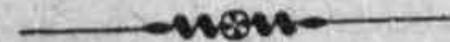
Une caissette a été déposée à la porterie par un inconnu. Hé ! ça remue là-dedans ! Par une fente, on aperçoit la tête effarée d'un goëland. « Notre Guillou » serait-il retrouvé?...

Si ce n'est lui, c'est donc son frère.

On l'a du moins aussitôt baptisé Guillou II. La nouvelle a fait sensation, et a couru la maison comme une trainée de poudre.

Le donateur est sans doute un de nos abonnés. Qu'il trouve ici l'expression de notre plus vive reconnaissance.

VINCENTIUS.





SEANCE DU 25 JANVIER. — Conférence sur la *Liberté de conscience*, par Sébastien Le Berre, élève de philosophie.

Après avoir défini la liberté de conscience, le droit pour chacun de suivre, sans être inquiété, la religion qui lui plaît, le conférencier envisage cette liberté au triple point de vue moral, philosophique et politique. Dieu nous a enseigné la vérité; il a fondé son Eglise pour nous guider dans le chemin du salut. Il ne nous appartient donc pas de fixer nous-mêmes nos croyances et de déterminer nos obligations morales. De toutes les religions, il n'en est qu'une qui soit vraie; nous avons le devoir strict d'y adhérer; de toutes les Eglises, une seule est l'Eglise de Dieu et de Jésus-Christ; en matière de foi et de mœurs, nous avons l'obligation d'accepter son enseignement. Mais Dieu a donné à l'homme la possibilité de choisir entre la vérité et l'erreur, entre le bien et le mal, et de cette liberté l'homme abuse. Dans les Etats modernes, l'unité de foi n'existe pas; les religions les plus diverses sont professées, et plusieurs ne veulent d'aucune religion. Dans ces conditions, quelle devra être l'attitude de l'Etat vis-à-vis des croyances religieuses? Le conférencier répond: le pouvoir civil est tenu de respecter à la fois l'obligation morale et le libre arbitre de chacun.

La liberté de conscience, ainsi entendue, doit exister pour tous. Mais la vérité a le droit d'être favorisée, tandis que l'erreur peut être seulement tolérée à cause de la bonne foi de ses adhérents. La tolérance n'est pas un bien en soi, mais une nécessité de fait, admise, comme telle, par l'Eglise. Le conférencier examine alors, à la lumière de l'Histoire, l'attitude de l'Eglise à l'égard des hérétiques. Il signale l'accusation d'intolérance portée contre elle; mais il n'a nulle peine à établir la légitimité des mesures qu'elle a prises, au cours des siècles et particulièrement au temps de l'Inquisition.

En terminant, il nous dit un mot de la Ligue d'Action Catholique, de ses revendications et des moyens qu'elle préconise pour obtenir la liberté religieuse.

Au cours de l'échange d'idées qui suivit la conférence, Monsieur le Directeur fit la distinction nécessaire entre la tolérance doctrinale et la tolérance civile; entre la thèse et l'hypothèse.

Il fut établi: 1° Qu'un catholique ne peut, sans manquer à sa foi, vouloir affranchir les consciences de l'autorité de l'Eglise, ni admettre que les différents cultes méritent une égale protection; mais 2° que la loi civile peut, dans certains cas, autoriser la liberté des cultes, et qu'à l'heure actuelle, en France, nous pouvons revendiquer la liberté de l'Eglise catholique, au nom d'une loi qui assure la liberté civile à toutes les consciences et à tous les cultes.

SEANCE DU 8 FEVRIER. — *Concours de la D. R. A. C.*

A cette réunion assistaient, en plus des membres du Cercle, Messieurs les Professeurs et les élèves de première et de seconde. Cinq candidats montent tour à tour à la tribune pour traiter la question: « Quelles raisons avez-vous, jeunes catholiques, de revendiquer la liberté de l'enseignement pour les religieux? »

François Diquélou parle le premier. Son discours, très nuancé, prononcé avec beaucoup d'aisance, produit une forte impression sur l'auditoire. Jean Le Duigou se fait remarquer par la chaleur de son ton et son ardente conviction; malheureusement, faute d'avoir eu le temps de bien apprendre sa conférence, il a de nombreuses hésitations. Jean Ezel apporte la plus solide des argumentations; tout est dit avec fermeté, un peu vite peut-être, et sans grande action oratoire. Henri Cogan a supposé qu'il avait devant lui un auditoire d'anciens combattants. Dans la phrase comme dans le ton, il met une ironie du meilleur aloi, et il obtient un franc succès. Enfin, Maurice Quéguiner défend la cause des religieux avec la plus grande habileté et avec une éloquence irrésistible.

L'impression de tout l'auditoire, élèves et professeurs, a été excellente; les orateurs ont si bien parlé que volontiers on les désignerait tous les cinq comme champions; mais il faut choisir; sur 66 suffrages exprimés, Maurice Quéguiner en obtient 43. Une seconde fois, le voici donc chargé de représenter Saint-Vincent au concours régional, et nous sommes sûrs qu'il s'en tirera à son honneur.

SEANCE DU 15 FEVRIER. — Dans une causerie sur l'histoire de Bretagne, Monsieur Le Pemp nous parle de *la guerre entre Blois et Montfort*, de ses causes et des principales organisations qui se déroulèrent dans les années 1341-1343.

24 FEVRIER. — *Un télégramme de Brest nous annonce le succès remporté par Maurice Quéguiner. Le voilà champion des collèges du Finistère. Puisse-t-il gagner la Coupe au concours de Paris, le 24 avril!*

SEANCE DU 8 MARS. — *La Question Rurale* par Jean Bescond, élève de philosophie.

Pour un début, ce fut très bien. Trois points dans la conférence: 1° L'émigration vers la ville; certaines campagnes se dépeuplent et des terres fertiles restent en friche; 2° les causes; elles sont nombreuses: dénatalité, attrait de la ville, conviction chez plusieurs que le métier de cultivateur est le plus pénible et le moins honorable de tous, etc...; 3° les remèdes: constituer des élites paysannes par des écoles professionnelles et par une organisation de plus en plus vivante des associations rurales; rendre plus facile et plus agréable la vie à la campagne; donner au paysan le sentiment que sa profession ne le cède pas aux autres en noblesse, etc...

La conférence fut suivie d'une discussion animée, à laquelle prirent part Jean Ezel, Quéguiner, Corderoc'h, Monsieur le Directeur, etc... Les causes de l'émigration rurale diffèrent suivant les régions. Dans le Finistère, beaucoup de cultivateurs quittent la campagne parce qu'ils ne peuvent pas faire autrement; la terre est déjà tellement morcelée, les exploitations agricoles sont si petites qu'il ne saurait être question de les diviser encore, et dans ces conditions, lorsqu'une famille compte de nombreux enfants, quelques-uns de ceux-ci doivent se résigner à s'en aller. Le Finistère fournit de nombreux émigrants; mais la terre n'y est pas désertée, nos campagnes restent suffisamment peuplées, et l'agriculture y est en progrès. Est-il vrai que la condition de l'ouvrier soit meilleure que celle du paysan? Pas de tous les ouvriers, répond Quéguiner, et nous sommes de son avis. Mais il ne reste pas moins vrai qu'il est là un préjugé auquel beaucoup de jeunes gens se laissent prendre.

Chacun connaît sa misère et tient pour inexistante celle des autres. Peut-on améliorer la condition du paysan? Oui, sans aucun doute, et cette amélioration est déjà très sensible. Mais, suffira-t-il qu'il y ait plus d'aisance à la campagne, que les travaux y soient moins durs, pour que la terre ne soit plus désertée? A en juger par ce qui se passe dans beaucoup de départements français, il semblerait bien que non. Le fils unique de cultivateurs aisés fait des études, embrasse une carrière libérale, et s'établit en ville. Et ainsi s'éteignent de nombreux foyers ruraux.

Les Secrétaires:

Maurice QUÉGUINER,

Marc LE DÉRÉAT.



Je veux signaler aujourd'hui, très rapidement, quelques parties qui se sont disputées sur nos terrains. Je me contente de les signaler, car je ne pourrais guère que me répéter, si je voulais en rendre compte avec quelques détails: elles se ressemblent, sinon par le résultat du moins par la façon de jouer, les défauts et les qualités des joueurs en présence.

**

L'U. S. Bigoudenne de Plonéour-Lanvern nous est venue le 23 janvier; c'est une équipe mixte, formée de joueurs de 2^e et 3^e équipe, que l'on oppose aux gâs de Plonéour. Cependant, à Saint-Vincent, l'on aborde la lutte avec confiance, trop de confiance peut-être. L'équipe des Bigoudens compte plusieurs bons joueurs qui s'acharnent à vouloir percer sans le secours de leurs camarades. Ils réussissent parfois à pousser assez loin leur action personnelle, mais se font généralement « boucler » avant d'arriver au but. Il n'est pas nécessaire, en effet, d'être expert en ballon rond pour arrêter un adversaire qui veut jouer seul.

A ces actions personnelles, l'équipe des grenats répond par des attaques qui mettent à profit les efforts de tous les partenaires: c'est une équipe, qui, sauf en fin de partie, fera du ballon à peu près tout ce qu'elle voudra, excepté toutefois le lancer dans le but adverse. Que voulez-vous! Il est d'usage, chez nous, d'être maladroit. Une fois, cependant, un mauvais arrêt du garde-but bigouden permet à Ezel de pousser la balle dans le filet.

Puis, le jeu se poursuit, toujours le même. Les grenats ne doutent pas de la victoire. Il en résulte une certaine nonchalance. L'adversaire en profite, et, poussant, poussant toujours, réussit dans le dernier quart d'heure, à faire passer trois fois le ballon dans le but des collégiens. Et voilà comment les meilleurs ont perdu.

**

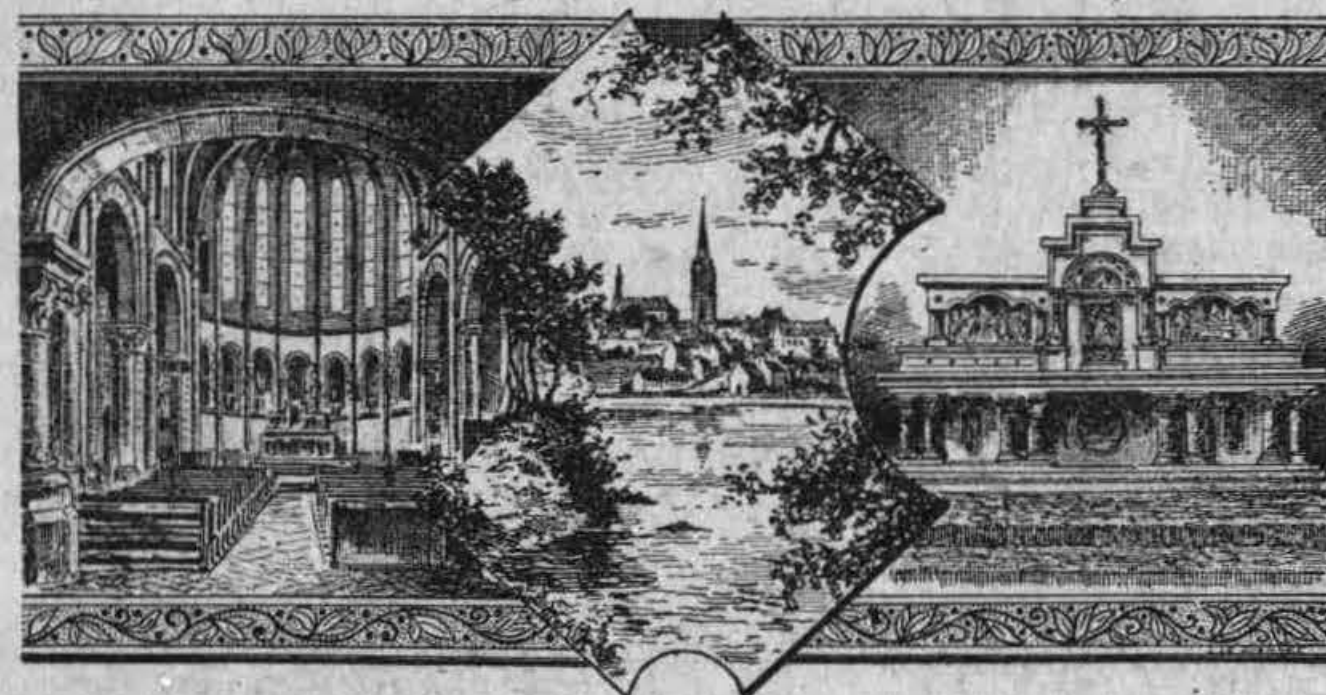
Notre 3^e équipe fut plus heureuse dans ses deux rencontres avec l'équipe de Mahalon, et la 1^{re} équipe des « Chevaliers de N.-D. de Roscudon »; elle l'emporta, la 1^{er} fois par 3 buts à 0, la 2^e fois par 6 à 0.

Je mets à part la rencontre de notre 1^{re} équipe et de la « J. A. » de Pont-l'Abbé. Je puis dire que là il y eut du jeu, et parfois du joli jeu. Les Pont-l'Abbistes ne sont pas des apprentis; ils savent se servir du ballon, quelques-uns même avec beaucoup d'adresse; ils savent se démarquer; eux, du moins, n'ignorent pas, tant s'en faut, les passes. Il leur manque peut-être une bonne tactique de défense; sur ce point, il me semble qu'ils n'ont pas d'idée bien arrêtée, qu'ils laissent tout au hasard. J'ai eu l'impression que, dans l'équipe, on ne sait pas que chacun des joueurs, même de la ligne d'avant, a son rôle particulier dans la défense suivant la place qu'il occupe et les circonstances du jeu. Ainsi, ils furent souvent débordés, et se trouvèrent rarement bien placés pour intercepter les passes de leurs adversaires. Malgré tout, ils ont tenu fort honnêtement devant nos grenats. Le résultat fut de 3 buts à 1 en faveur de Saint-Vincent.

*
**

Tout comme les grands, les petits de l'« E. S. V. » ont eu le plaisir de rencontrer des équipes étrangères. Et l'*Idéale* remporta chaque fois de brillantes victoires, battant la 2^e équipe de *Plonéour-Lanvern* par 5 à 0, la 2^e équipe de la « *Jeanne d'Arc* » de Pont-l'Abbé par 5 à 1, et la 2^e équipe des « *Chevaliers de Roscodon* », par 6 à 0. Ces trois parties se ressemblèrent fort: les nôtres, plus entraînés, plus adroits, jouant avec plus de science et de cohésion, n'eurent pas grand-peine à l'emporter sur des équipes qui présentaient, à côté d'excellents joueurs, d'autres fort peu au courant du jeu de ballon.

Deux autres matches furent plus ardemment disputés: ceux qui opposèrent, le même dimanche, aux pupilles du patronage de Pont-Croix, deux de nos équipes de petits. L'issue de la bataille fut longtemps indécise. Enfin, ceux des nôtres qui luttaient contre les plus grands du patronage, l'emportèrent par 3 à 1, tandis que nos « minimes » réussissaient, à la dernière seconde, à rentrer le but qui leur assura le match nul 1 à 1. — Ce ne fut pas sans peine; il fallut les efforts conjugués de l'avant-centre et de l'inter-droit pour pousser la balle dans les bois des petits Pontécrucciens. Mais il y aura une revanche. Et, cette fois là, *Julot* et *Charlot* se promettent bien, par leurs « dribblings » rapides et leurs shoots « foudroyants », de tromper plus souvent la vigilance du garde-but adverse.



NOUVELLES DES ANCIENS

DISTINCTIONS. — PROMOTIONS. —

M. l'abbé *Louarn*, recteur de Plomelin, ancien aumônier de la marine, a reçu la croix de Chevalier de la Légion d'honneur, en récompense des services qu'il a rendus au cours de ses 10 années d'aumônier. Il a navigué surtout sur les navires-hôpitaux. Pendant son séjour à Beyrouth il a eu l'occasion de mener bien souvent des marins français en pèlerinage aux Lieux Saints.

M. l'abbé *Joseph Cadiou*, vicaire à Saint-Corentin (Quimper), ancien maître d'études, a été promu capitaine dans la Réserve.

M. A. *Jézégabel*, sergent de réserve au 118^e R. I., actuellement gérant de l'Hôtel de l'Epée à Quimper a reçu la médaille militaire.

Nous prions ces trois Anciens d'agréer nos vives félicitations.

NOMINATIONS ECCLESIASTIQUES.

M. H. *Bossus*, recteur de la Forest-Landerneau, ancien professeur, a été nommé recteur de Plonévez-Porzay. Il est heureux d'avoir été désigné à ce poste de confiance; mais, pensant aux braves paroissiens qu'il allait quitter, « je ne savais pas, nous dit-il, dans son langage d'aumônier militaire, qu'il fût si dur de changer de secteur en temps de paix. »

M. *Coquet*, aumônier de l'Hospice à Morlaix a été nommé recteur de Plouarzel.

M. François *Suignard*, vicaire à Ploudaniel est nommé vicaire à Saint-Mathieu de Quimper.

M. P. *Gouriou*, dont la santé a permis de reprendre le ministère a été nommé vicaire au Faou.

M. Marc *Gogail*, vicaire à Logonna-Daoulas a été nommé vicaire à Moëlan, il est remplacé à Logonna par M. *Bozec*, vicaire à Goulien.

NOUVELLES DIVERSES.

G. Dréau (c. 1922), de Ploaré, a dû, pour raison de santé, interrompre ses études théologiques en Belgique; il est allé les continuer au Séminaire du Basutoland, récemment fondé.

Le P. Jean-Louis D'Hervé (c. 1910), de Penhars a été nommé professeur de cinquième au Petit Séminaire des Pères Blancs de Muger, par Kiketa, Urundi, via Suez-Daressalam Kigoma.

Les leçons d'Écriture Sainte que M. le chanoine Pérennès (c. 1893), aumônier de l'Hospice de Quimper vient de publier chez Bloud et Gay, constituent le Manuel biblique en langue française qui manquait pour l'instruction des séminaristes. Ce n'est encore qu'un volume d'Introduction générale. — On connaît la haute compétence de l'auteur. Ce nouvel ouvrage lui attirera encore des éloges auxquels nous sommes heureux d'ajouter les nôtres.

NOTRE COURRIER

P. Catherine (cours 1911), de Querrien, en religion P. Etienne, 40, rue Prémartine, Le Mans (Sarthe), qui a quitté le diocèse l'année dernière, s'applique de son mieux à marcher sur les traces de son séraphique père. « Pendant le « Triduum » célébré à la cathédrale, en l'honneur de Saint François d'Assise, les novices ont tous traversé la ville en vrais capucins. La liberté se prend ». Et nous sommes de votre avis !...

Hippolyte Fouquet (cours 1883-86), de l'Île de Sein, nous adresse une lettre qui a trop de saveur pour que nous n'en donnions pas de larges extraits. « ... C'est toujours avec plaisir que nous lisons les lettres d'Anciens; et il est à remarquer que plus elles viennent de loin, plus leurs auteurs semblent être davantage attachés à leur vieux nid, ... à ses vieilles murailles, à ses vieux cloîtres, autrefois vitrés, mais rarement intacts. Ce n'est pas sans émotion que moi-même je me rappelle voir s'ouvrir à deux battants la grande porte, lorsque qu'après une promenade aux bois de Poullan ou à la côte de Beuzec, on rentrait en ville éreinté, fourbu, harassé, brisé et traînant la jambe. Pourtant malgré cette fatigue on faisait des efforts pour traverser la ville bravement et atteindre crânement le collège sous la conduite de maîtres d'études (M. Stéphan, M. Moysan ou M. Gadon). Ils nous faisaient marcher en rang par quatre dans un ordre impeccable. Mais avions certainement l'air de soldats victorieux prenant fièrement possession d'une ville fortifiée

et défendue par des Marocains ou des Syriens ou peut-être même des Assyriens... Enfin de retour, nous recevions d'un Laouïc ou d'un Jean-Paul un bout de pain gris (sec bien entendu).

Puis la cloche nous appelait à l'étude où nous nous retrouvions comme par hasard en compagnie de nos conducteurs de promenade. Là chacun se penchait sur ses livres ou sur ses cahiers, et il nous arrivait souvent, malgré toute notre bonne volonté et vaincus par la fatigue de prendre une attitude plus ou moins suspecte, ce qui nous valait de la part de nos surveillants de vifs rappels à la réalité... A 7 heures, nous faisons honneur au souper, quel qu'il fût, car l'acompte de la collation était déjà descendu plus bas que les talons...

Après la prière, c'était le coucher. Le sommeil ne tardait pas et ne nous lâchait que le lendemain à 5 heures selon l'article 1^{er} du règlement qui nous était souvent rappelé et dont j'ai gardé bon souvenir. Nous nous levions donc alors « promptement, chrétiennement, modestement et en silence ».

Douces évocations qui attendriront, nous en sommes sûrs, bien des âmes de vieux Anciens !

Le P. J.-M. Quinquis (cours 1895), de Loemaria-Plouzané, Vêrulam (Natal), a aussi une façon très originale de raconter sa vie de missionnaire. Sa lettre mériterait d'être toute entière transmise à nos lecteurs. Nous devons nous contenter d'en citer quelques passages. « C'est en décembre 1902 que Mgr Jolivet (originaire de Pont-l'Abbé, donc bigouden, — et ancien élève de Pont-Croix où il a joué pas mal de niches à ses professeurs) me confia cet immense district qui a bien l'étendue des arrondissements de Brest et de Morlaix. Comme je n'avais pas encore fait mon apprentissage, je n'étais pas trop fier de me voir relégué à 24 ans, absolument seul, sans même un toit pour m'abriter, au milieu des païens et des protestants les plus enragés... Une seule fois, dans le début, on a essayé de m'empêcher de sonner l'Angélus; *because it was a disturbance for the whole village*. Ils ne se doutaient pas qu'ils avaient affaire à un *penn kalet* et je leur ai dit en anglais: *It da bourmen*, pour ne pas me servir d'une expression moins académique. Désormais je compte parmi leurs meilleurs amis; ils sont venus assister à la grand'messe que notre évêque vint célébrer dans mon église à l'occasion de mon jubilé de 25 ans de prêtrise; ils ont largement contribué à l'achat de l'auto qui m'a été offerte par mes paroissiens.

Cette auto me facilite l'administration de mes dix chapelles dispersées dans tous les coins du district. Elles sont jolies mes chapelles. Chacune a son clocher à jour

à la mode de chez nous. On y prêche en anglais, en zoulou, et même en français. Car j'ai au moins un millier de mulâtres catholiques originaires de l'île Maurice, venus ici pour la culture de la canne à sucre... Entre eux ils parlent le patois créole: *Bondié té fere bourrique pour noirs, millet pour zens couler, couval pour blancs*. C'est l'un de leurs proverbes: le bon Dieu a fait l'âne pour les noirs, le mulet pour les gens de couleurs, et le cheval pour les blancs. Un jour l'un d'eux me demanda de quelle partie de la Bretagne je sortais, et quand je lui répondis des environs de Brest, il se mit à danser une gavotte bretonne et à chanter *an Hini goz*. Et naturellement je dus l'accompagner. Ce brave homme avait navigué dans la marine marchande et avait fait un jour naufrage chez les Paganis, du côté du Ker'ouan... »

René Kéréal (cours 1918), de Plonéis, continue ses études théologiques au Scholasticat Saint-Louis, à Carthage, en compagnie d'Antoine Moullec. « Je vous écris aujourd'hui sous les pins de Camart, au bord de la mer. Là, devant moi, se trouve, dans un site grandiose, l'emplacement de la fameuse capitale qui balança si longtemps la fortune de Rome. Et, à la vue du peu de chose qui reste de tant de grandeur, je ne peux que me rappeler le jeune Augustin pleurant au récit de la défaite d'Annibal et des malheurs de sa patrie. Mais s'il vivait de nos jours, combien plus de raisons aurait-il de pleurer sur la détresse morale de son Afrique tant aimée ! »

Joseph Lusson (c. 1926), de Saint-Quentin-en-Mauges (M.-et-L.), au petit séminaire de Beaupréau (M.-et-L.), garde le meilleur souvenir de ses anciens condisciples. « Notre vie ici diffère peu de celle de « Saint-Vincent ». Nous avons trois promenades par semaine: le dimanche, le mardi et le jeudi. Mais chacun de ces jours nous avons classe dans la matinée. De plus, les jours où il n'y a pas de promenade, nous avons après souper « la veillée », trois quarts d'heure d'étude, et nous ne nous couchons alors qu'à 8 h. 45... Nous n'avons pas de jeunes et brillants orateurs comme à Pont-Croix. Pour s'habituer à parler en public, les philosophes et les rhétoriciens lisent au réfectoire pendant les repas; il est vrai que, la moitié du temps, M. le Supérieur accorde la permission de parler... » Et avec une façon bien touchante il signe: « Un enfant de Saint-Vincent reconnaissant ».

Louis Le Pape (c. 1919), de Loctudy, 99, rue Saint-Gabriel, Lille-Saint-Maurice (Nord), étudiant en médecine, fait des remplacements; il estime que six années d'études ne sont pas suffisantes pour faire un bon méde-

cin. En même temps, il fréquente un service de spécialité qu'il prendra vraisemblablement en s'installant dans deux ou trois ans, car il a la ferme intention de préparer le concours de clinicat médical.

J.-L. Heydon (c. 1926), de Plogonnec, 23^e R. I. C., Peloton mixte, caserne de Remilly, Paris XII^e, nous dit les sentiments de reconnaissance qui l'attachent au collège où il passa sept heureuses années. Il se trouve dans un milieu plutôt bon, et il fréquente un cercle catholique où d'intéressantes conférences sont données deux fois par semaine.

Jean Le Page (c. 1919), de Châteaulin, 128, rue du Bac, Paris VII^e, a bien regretté de n'avoir pu se rendre à notre réunion amicale de septembre dernier; regrets d'autant plus cuisants que c'était pour lui la dernière occasion de se trouver à pareille fête. Il part pour les missions à la fin de cette année.

Guillaume Savina (c. 1926), de Pont-Croix, 3^e C^{1e}, 1^{er} Régiment de Zouaves, Caserne Neuve, Casablanca, nous a longuement raconté sa traversée et ses premières impressions de jeune zouave. « A Bordeaux, on nous a fait monter sur le *Haïti*, paquebot de 200 mètres de long et qui a belle allure avec ses deux cheminées rouges et ses bastingages blancs. Je vous assure que l'appareillage dans la nuit, avait quelque chose d'impressionnant. Tout le monde est sur le pont. La sirène mugit, les ordres se croisent. Un bruit de chaînes, un choc, un grand frémissement de tout le navire et lentement, lentement, nous démarrons. Notre vitesse augmente peu à peu. Nous longeons silencieusement les quais... On n'entend plus qu'un clapotis des vagues. Au loin, Bordeaux apparaît tout scintillant des feux du soir. Un dernier clignotement des lumières et tout disparaît... »

Une forte houle fait « rouler » le navire. Alors, vous comprenez, en marins novices que nous sommes, nous payons notre tribut à Neptune, et même largement. Pendant toute une journée, j'étais un homme mort. Le lendemain je me trouvais déjà ragaillardi... Nous avons pu contempler les roches sauvages et abruptes du Portugal avec de loin en loin dans des vallons verdoyants de riants villages, petits ports de pêche bordés d'écume...

Le quatrième jour dans l'après-midi, une ligne sombre se dessine à l'horizon, et rapidement se précise. Casa la Blanche surgit enfin toute resplendissante sous le soleil marocain. Nous frôlons au passage des sous-marins émergeant à fleur d'eau. Des navires arborent leurs pavillons et nous saluent de trois coups de sirènes... Nous

sommes à quai. Un choc et tout s'arrête. Une nuée d'Arabes, pieds nus, loqueteux s'abattent sur le pont et nous offrent bruyamment leur marchandise (oranges, bananes, cartes postales, journaux)... »

Et le cher Guillaume contemple de ses yeux émerveillés une ville européenne qui n'a presque rien à envier à Paris, pour ses majestueux boulevards, ses riches magasins, sa foule affairée et son intense trafic. Il termine par ces mots : « J'ai dit mes prières au pied de mon lit. Le premier jour, quelle pluie de sarcasmes ! Puis, tout s'est calmé. Priez beaucoup pour moi ». Nous n'y manquerons certainement pas.

Yves Kérouédan (c. 1925), de Pouldreuzic, 31^e Régiment d'Aviation, C. H. R. Tours (I.-et-L.), se plaint du « malin génie » qui rôde sans cesse autour du soldat pour lui insuffler du courage négatif, surtout quand il s'agit d'écrire.

« N'en déplaise à Gallouédec, la Touraine n'offre pas les charmes qu'on serait en droit de trouver dans le « jardin de la France ». Il est vrai que nous sommes en hiver, et je peux le constater la nuit comme le jour. Nous dormons dans de vieilles baraques, où, dans le silence relatif que nous laissent les rats innombrables il nous est aisé d'entendre et moins agréable de sentir l'aquilon qui pénètre de partout.

J'ai reçu le baptême de l'air. Comment vous décrire les impressions que j'ai alors ressenties ! les anxiétés précédant le départ, quand, installé au-dessus de moteurs ronflants vous sentez les trépidations de la machine ; le haut le cœur qui vous saisit lorsque vous quittez le sol ; le vertige qui vous prend si vous osez regarder vers l'abîme ; le spectacle prodigieux qu'offrent la mosaïque des champs, des rivières et des villes ; la grandeur de l'homme dont l'intelligence a su former une si merveilleuse machine. Le ciel s'ouvre devant vous, à perte de vue, splendide et lumineux. Vous pensez à Dieu : *Cæli enarrant gloriam Dei*. Qu'est-ce encore que l'homme en face de la majesté divine : *Tu solus altissimus...* Vous glissez sur l'air sans secousse, et vous trouvez toujours le voyage trop court. Les méditations sont-elles jamais trop longues ?... »

Louis Donnart (c. 1926), d'Esquibien, apprenti-timonier sur le *Diderot*, Toulon (Var), a bien peur de ne pas recevoir le « cher Bulletin du Collège », et l'attend avec impatience. Il nous dit l'effroyable tempête que l'escadre française eut à subir en janvier dans son voyage de Brest Toulon. « Les lames montaient à 25 et 30 mètres, passaient par dessus la passerelle et rentraient abondamment

par les panneaux. Dans les batteries, dans les chambres d'officiers, chaises, tables, caisses, malles, tout flottait ». Une escale à Oran lui permit de faire connaissance avec le monde arabe. De Toulon, il ne connaissait encore que ce qu'il pouvait apercevoir du bord : une étendue de toits rouges entourée de hautes montagnes. Il souhaite à ses anciens condisciples de nombreux succès à la fin de l'année.

Jean-Louis d'Hervé (cours 1910), de Penhars, à Muger, par Kiheta, Urundi, via Suez, Daressalam Kigoma, a été nommé professeur de cinquième au petit séminaire de l'Urundi, récemment fondé. La maison ne compte encore que deux classes : 14 élèves en 5^e et 23 en 6^e. Les matières principales du programme sont, avec l'instruction religieuse, le latin et le français. Il ne s'agit pas de former des bacheliers, mais des prêtres pourvus cependant d'un sérieux bagage de connaissances et capables de se présenter honorablement devant des blancs, employés du gouvernement. Nous recevrons avec reconnaissance cette « obole du pauvre » qu'il veut bien nous faire adresser pour aider à la vie de notre Bulletin.

F. Haslé, de Lorient, caporal au 34^e Régiment d'Aviation, Le Bourget, nous adresse une carte pour nous dire le grand plaisir que lui a procuré la lecture du Bulletin. Il nous annonce que Ch. Leburgue, de Quimper, a quitté l'armée et s'est engagé au service de l'Air-Union, société civile d'aviation du Bourget, pour piloter prochainement l'un des Goliaths Paris-Londres.

Louis Henry (c. 1924), de Pleyben, caporal au 5^e R. I., Bureau du colonel, caserne de la Pépinière, Paris (VIII^e), nous décrit sa presque heureuse vie : « Ironie du sort ! moi qui aimais tant me moquer des « pauvres scribouillards », je suis devenu scribouillard moi-même.

Le matin je débute par une petite leçon de ménage : je frotte, j'astique, je fais du patinage (en chambre !) Rien de tel pour vous réveiller. Une demi-heure pour la toilette, et vous me trouvez au bureau. Le courrier du colonel, un monceau de papier, arrive ; j'aide à le dépouiller, j'enregistre les pièces importantes, et le principal, sinon tout le travail de la matinée, est terminé. De midi à deux heures, mi-temps. L'après-midi est encore plus calme. A six heures, je me trouve libre, et la caserne ne me revoit qu'à 9 heures et demie.

De la Pépinière aux Missions Etrangères, rue du Bac, la distance n'est pas bien longue. Là j'oublie la vie militaire, je trouve Le Page, Sez nec, Merceur, et toujours l'un ou l'autre des neuf séminaristes quimpérois de la garni-

son de Paris. Ensemble nous récitons le chapelet, puis nous nous séparons, fortifiés pour une nouvelle journée de lutte ».

Germain Le Doaré (1918-1922), à Ty-Glas, Château-lin accompagne l'envoi de sa cotisation annuelle d'une lettre toute imprégnée des plus touchants sentiments de fidélité à son vieux collègue. Affecté au 41^e Régiment de Tirailleurs Malgaches, il a passé par les dépôts de Rennes, Vitré, Granville, puis a connu au Maroc six mois de dure campagne contre les rebelles d'Abd-el-Krim. « Avec mon frère Emile, j'aide maintenant mon père dans son important commerce de grains. Louis s'est engagé pour 4 ans dans l'Aéronautique à Courbevoie. Au patronage, je suis secrétaire du Cercle d'Etudes et Bibliothécaire. Notre équipe des « Coquelicots » serait heureuse de se mesurer avec l'E. S. V. A quand la rencontre ?... »

La correspondance peut être adressée à M. le Supérieur ou à M. l'Econome.

NOS MORTS

Nous recommandons aux prières de nos lecteurs : Sœur *Jude-Marie* ; MM. *Louboutin*, ancien chapelain à N.-D. du Mur ; *Mével*, recteur de Plonévez-Porzay ; Jean *Ollivier*, séminariste de Saint-Mathieu (Quimper) ; le R. P. *Hautin*, O. M. I. ; A. *Le Roux*, négociant au Guilvinec ; J. *Brenniel*, docteur-médecin à Châteauneuf-du-Faou.

Une messe a été dite pour le repos de leur âme dans la chapelle du Petit Séminaire.

*
**

Sœur **Jude-Marie**. — La vénérable sœur Jude est morte à 84 ans, le 3 février 1927, dans la maison mère des Filles du Saint-Esprit. Elle était venue au petit Séminaire en 1873 avec la sœur Saint-Edmond ; nous étions persuadés qu'elle nous serait restée jusqu'à la mort. Au mois d'août 1926, elle partit comme d'habitude pour la retraite : elle ne revint pas. Elle avertit la Mère Supérieure qu'elle avait à se préparer à la mort prochaine et que le calme de la maison mère y convenait plus que Pont-Croix. Elle resta donc à Saint-Brieuc. Elle attendit cinq mois et la mort vint la prendre. Quelques jours de grippe l'avertirent de son approche ; elle la reçut, comme d'ailleurs elle recevait toute chose venant de Dieu, avec simplicité, avec résignation, avec piété.

Ce jour-là les portes du ciel furent grandes ouvertes, et un long cortège en sortit. C'était la procession des Anciens de Pont-Croix qui venaient à la rencontre de la sœur Jude qui montait. Ils avaient voulu la remercier des bontés qu'elle avait eues à leur égard pendant les 53 ans qu'elle avait passés au petit séminaire. A qui n'avait-elle pas rendu service ? Si les maîtres avaient leurs vêtements en ordre, c'était beaucoup grâce à la vigilance de sœur Jude ; auprès des élèves, elle remplaçait, en les choyant, la mère absente ; par son sourire, sa bonne humeur et sa gaieté, elle fut pour chacun un exemple et un réconfort. La sœur Jude les reconnut tous. Elle reçut avec un sourire aimable leurs remerciements, et, suivant leur cortège, elle entra, par les portes grandes ouvertes, dans le paradis.

Au petit séminaire, la sœur Jude sera longtemps regrettée.

*Si forte est chez nous l'habitude
De vous voir, d'ouïr votre voix,
Qu'à nos yeux, privé de Sœur Jude,
Pont-Croix ne sera plus Pont-Croix.*

Dans la ville même, son nom sera prononcé avec respect et avec reconnaissance. A combien de jeunes apprenties elle apprit jadis leur métier ! Que de bienfaits, modestement et discrètement, elle répandit autour d'elle, au dehors comme au dedans du petit séminaire ! Dans nos prières, nous associerons son nom aux noms de ceux-là que nous rappelons déjà au bon Dieu.

M. Jean-Marie **Louboutin**. — Né en 1855, à Pllogonnect, J.-M. Louboutin figure en bon rang au palmarès de Rhétorique en 1875. Prêtre, il n'occupa que trois postes ; il fut vicaire à Briec de 1880 à 1897, recteur de Goulven de 1897 à 1909 et chapelain de N.-D. du Mur. — Ses anciens condisciples gardent le souvenir de sa douceur, de sa timidité ; mais à Briec comme à Goulven on se rappelle surtout sa bonté d'âme et sa charité envers les pauvres. En cela il voulait suivre les conseils du divin Maître qui avait proclamé heureux les doux, les miséricordieux.

M. Joseph **Mével** (cours 1889). — Il entra en 1885, dans la classe de 4^e. Il avait 17 ans, et c'était déjà un homme. Il se distingua tout de suite par sa régularité, son amour du travail et occupa bien vite le premier rang dans sa classe. Après sa rhétorique, il passa 4 ans au Grand Séminaire de Quimper et y montra les mêmes qualités sérieuses qu'à Pont-Croix. Ce fut un élève auquel, je crois, ses maîtres n'eurent jamais aucun reproche à faire.

Ordonné prêtre en 1893, il fut vicaire à Saint-Mathieu de Quimper, aumônier à Brest, recteur de Trémaouézan et,

depuis 1916, de la grande et belle paroisse de Plonévez-Porzay.

Ce qu'il avait été au Petit et au Grand Séminaire, il l'a été, comme prêtre, dans les différents postes qu'il a occupés, l'homme du devoir, le travailleur acharné, infatigable, passionné pour l'étude.

A la suite de MM. les chanoines Peyron et Abgrall, il s'était adonné à l'archéologie et avait acquis déjà dans cette science une grande compétence. Il aimait à fouiller les archives et à trouver des documents, nouveaux pour l'histoire de nos paroisses et de nos saint bretons.

La mort qui l'a terrassé en pleine vigueur ne l'aura pas surpris. Prêtre modèle, il était prêt, et nous pouvons avoir aussi la ferme confiance que Sainte Anne dont il gardait le sanctuaire avec un si grand zèle et dévouement aura été son avocate auprès de Dieu.

Le R. P. René **Hautin**, Oblat de Marie-Immaculée. (Cours 1898).

Le Père Hautin est mort en Janvier dans un hôpital d'Edmonton (Nord-Canada) à la suite d'une opération chirurgicale.

Né à Lambézellec d'une famille dont la foi robuste ne se laisse pas entamer par les fallacieuses doctrines qui trouvent dans les villes et les faubourgs une atmosphère favorable à leur éclosion, René se sentit de bonne heure appelé à l'Apostolat. Après son Petit Séminaire il fit un court séjour au Grand Séminaire de Quimper pour mieux étudier sa vocation de missionnaire. Enfin il s'engagea dans la phalange des Oblats de Marie.

Ce que fut le P. Hautin durant ses 24 ans d'apostolat interrompus seulement par les années de guerre pendant lesquelles il accompagna les troupes canadiennes comme interprète, nous pouvions le deviner, mais nous ne l'aurions pas su sans la récente visite que nous fit son évêque, Monseigneur **Grouard**.

Le vaillant évêque de l'Athabaska dans sa conférence si intéressante nous parla du P. Hautin avec une émotion qui se trahissait dans sa voix. « Ah! nous dit-il, pour résumer sa pensée, c'était le missionnaire parfait. » — Ce fut à Rome que Monseigneur Grouard apprit la mort de son zélé missionnaire et nous savons que la disparition du P. Hautin l'affligea beaucoup.

Monseigneur ayant appris que le Père avait deux neveux au Petit Séminaire, se les fit présenter et leur parla encore avec émotion de leur oncle. — Enfin Sa Grandeur prit ses dispositions pour faire une visite à la famille à Lambézellec et l'assurer que le P. Hautin avait été un digne pionnier de la Foi et avait pleinement répondu aux espérances que Dieu avait fondées sur lui.

Quel plus bel éloge un prêtre peut-il mériter?

jour dans un sanatorium en Suisse. Puis, sa santé semblant suffisamment rétablie, il rentra au Grand Séminaire; mais de nouveau il dut quitter cette chère maison où il eût été si heureux de rester pour parvenir à l'idéal qu'il caressait. Pendant deux ans il s'accrocha à la vie; mais la mort finit par épuiser ses forces physiques et il quitta ce monde, emportant au ciel ses beaux rêves d'apostolat.

Une foule nombreuse assista à ses obsèques qui eurent lieu à Saint-Mathieu de Quimper, et témoigna sa sympathie au père et à la mère pleurant la mort si prématurée de leur fils unique qu'ils eussent été si heureux de voir monter à l'autel.

Joseph **Brenniel**. (Cours 1914) est sorti de Saint-Vincent après avoir fait sa philosophie. La guerre l'empêcha d'entreprendre immédiatement ses études en médecine; il servit dans l'infanterie et fut aspirant. La guerre terminée, il commença ses études en médecine à Paris, et conquit son diplôme de docteur en 1924. Quelques semaines après il se mariait et s'établissait à Châteauneuf-du-Faou. — Son affabilité pour tous et son dévouement lui attirèrent une nombreuse clientèle, trop nombreuse peut-être. En effet, il compta trop sur ses forces et continua à prodiguer ses soins à ses malades bien qu'il se sentit lui-même fatigué et indisposé. Enfin il dut s'aliter et deux jours après, le 17 Février, il rendait son âme à Dieu, laissant après lui une femme éplorée et un tout jeune enfant.

Nous prions les familles de nos chers défunts d'agréer nos respectueuses doléances et l'assurance de nos prières.

Jean **Ollivier**. (C. 1920). La Providence est insondable dans ses desseins! Voici un jeune homme qui aspirait de toute son âme à s'enrôler parmi les ouvriers que le Seigneur appelle à sa vigne. Il semblait doué de toutes les qualités qui assurent le succès dans l'Apostolat. Intelligent et travailleur (il eut le prix d'excellence en Rhétorique), pieux, de caractère affable et doux, répandant la gaieté dans la compagnie qui avait le bonheur de le posséder, Jean Ollivier a vu ses rêves brisés par une maladie qui le conduisit au tombeau, ayant d'avoir même pu arriver au sous-diaconat.

Ce fut après un an de Séminaire qu'une congestion compliquée de pleurésie l'obligea à rester dans sa famille qui ne parvint à l'arracher à la mort que par les soins vigilants dont elle l'entoura. Pour que la convalescence de Jean fût plus rapide, ses parents l'envoyèrent faire un sé-

Nous recommandons également à vos prières M. le chanoine A. **Gadon**, vicaire général, président honoraire de notre Association, décédé à Quimper, le 20 mars, à l'âge de 82 ans.

ACCUSÉ DE RÉCEPTION

Se sont libérés définitivement : MM. Le Roux, Crozon.
— S. Le Gac, Plonévez-Porzay.

Ont payé leur cotisation annuelle :

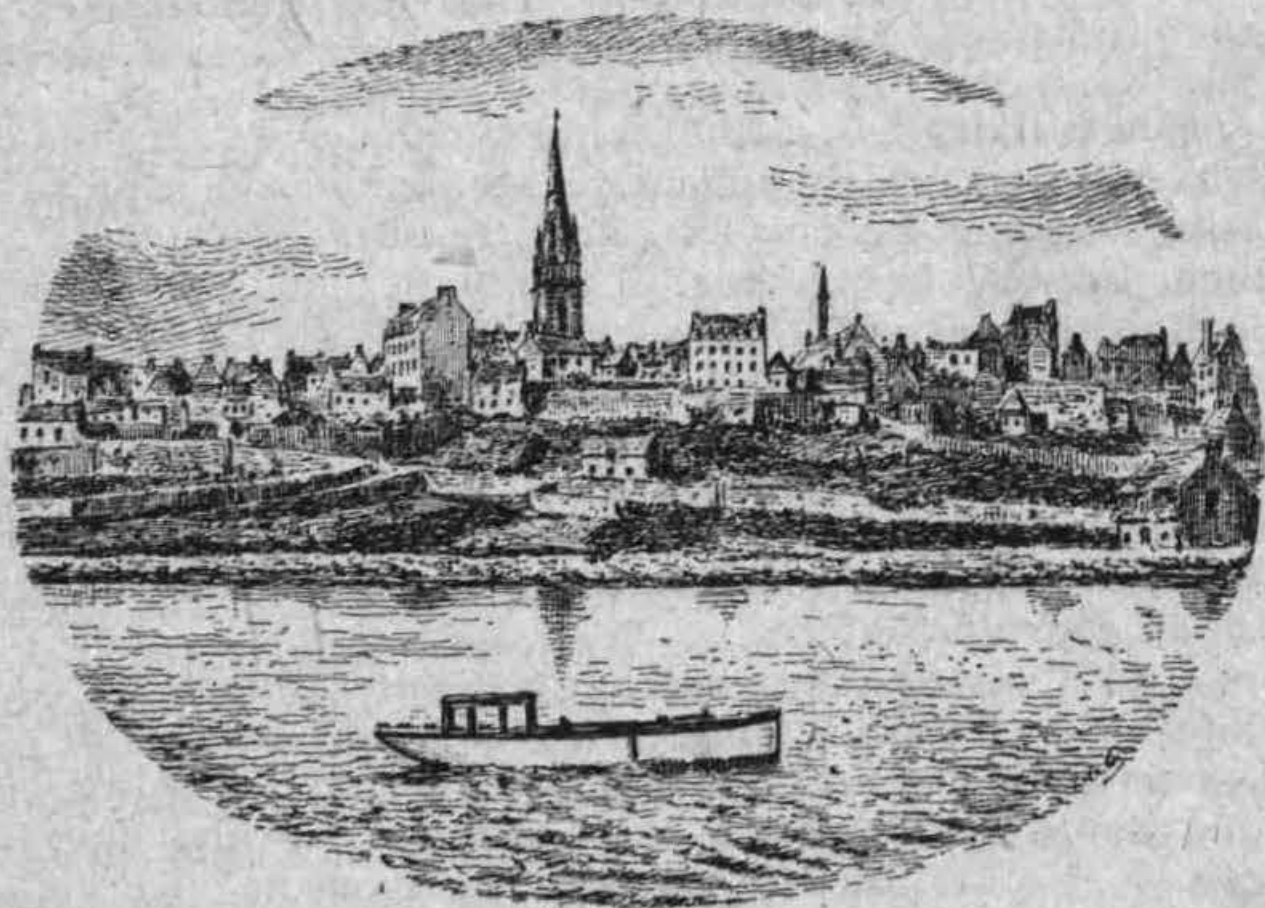
MM. Bleuzen, Séminaire. — Bernard, Pont-de-Buis. —
Blanchard, Pont-Croix. — Bossennec, Saint-Servais. —
Cabioc'h, Saint-Goazec. — Chanoine Caugant, Saint-Pol-
de-Léon. — Corre, Francis, Paris. — Danzé, Goulien. —
Dibit, Pleyben. — Euzen, Versailles. — Du Rest, Pont-Croix.

MM. Hall, Quimper. — Herry, Sizun. — Keramoal,
Douarnenez. — Kerviel, Le Conquet. — Kérébel, Gouesnou.

MM. Laurent, Courbevoie. — Le Baut, Blida. — Le
Berre, Pont-l'Abbé. — Le Bris, Plogastel-Saint-Germain.
— Le Doaré, Châteaulin. — Le Du, Beuzec-Conq.

MM. Moullec, Ouessant. — Paubert, Pont-l'Abbé. — Pi-
card, Ploumoguier. — Sez nec, Plonéour-Lanvern.

Prière de signaler les erreurs ou omissions.



Histoire anecdotique du petit Séminaire

(SEPTIÈME ARTICLE)

MÉDAILLONS

Lorsque je suis arrivé à Pont-Croix, dans les premiers jours d'octobre 1886, le Petit Séminaire avait à sa tête *Monsieur le Chanoine Belbéoc'h*, qui était, à cette époque, dans tout l'épanouissement de ses forces physiques et intellectuelles et dont je revois encore, dans la vigoureuse originalité de leur relief, l'attitude, l'allure, les traits particuliers et la physionomie générale. Le pied était ferme et décidé, la taille martialement cambrée, la tête droite, l'œil mobile, perçant, chargé d'éclairs, tour à tour porteur de paix ou semeur d'épouvante, la lèvre souvent moins bonne que le cœur, et quiconque avait, une fois, approché sa personne emportait de son contact avec elle une impression de saisissement révérentiel qui persévérerait longtemps. Avec ses éminentes qualités, j'ose dire avec ses défauts mêmes, car il en avait, comme tout le monde, notre digne Supérieur réalisait, au plus haut degré, ce double idéal de chef et de père que réclament de leurs dirigeants les institutions de tout genre et dont, moins que tout autre, peuvent se passer les établissements scolaires. L'envergure de son esprit véritablement encyclopédique et l'universalité d'un savoir dont nul ne percevait les limites jointes à la maestria que révélait son mode de gouverner lui assuraient d'emblée sur les nouveaux arrivants un réel ascendant auquel pas un d'eux ne songeait à échapper et qui ne faisait que se fortifier de plus en plus, avec la succession des années. Le passage de Monsieur Belbéoc'h dans les salles d'études, une fois par semaine, pour la reddition des notes, avait le don de courber dans un silence de mort la gent remuante des élèves. Lorsque pour une raison ou pour une autre, pour dénoncer et flétrir quelque infraction plus grave au règlement, la voix tonnante du « SUPIN » éclatait en invectives indignées, nous étions littéralement secoués par cette éloquence saccadée et nerveuse dont les accents à l'em-

porte-pièce entraient en pointes aiguës dans nos âmes. Quelles délices, en revanche, quelle joie sans mélange nous goûtions tous, quand, répondant à une adresse de nouvel an ou à un compliment de fête, le Père, se substituant au Chef, s'abandonnait à quelque improvisation, toute étincelante d'esprit, toute éblouissante de poésie, toute chaude de verve, dans laquelle certains côtés inconnus de sa riche nature se démasquaient soudain à nos yeux émerveillés!

Nous étions fiers du Supérieur que La Providence nous avait donné et qui, à notre jugement, n'avait pas son égal en France; la crainte admirative que nous inspirait son autorité s'évanouissait facilement dans la profonde affection qu'éveillait en nous sa bonté, et rares étaient les délinquants à qui fût venue l'idée de lui tenir rigueur ou de lui garder rancune de sa sévérité.

Mais à quoi bon insister plus longtemps sur cette personnalité de premier plan que les pages de Monsieur Cornou ont mise en belle lumière et que, du reste, la plupart des lecteurs de ce Bulletin ont eu la bonne fortune de connaître et d'apprécier autant ou plus que moi-même?

**

Sur l'écran légèrement flou, où j'essaie de fixer mes souvenirs, m'apparaît dans le voisinage du Supérieur la silhouette un peu indécise du vénéré *Monsieur Goarnison*, ancien professeur d'histoire. Déjà avancé en âge, lorsque j'arrivai à Pont-Croix, l'octogénaire en retraite n'apparaissait qu'à de longs intervalles aux agapes communes et, dans la quasi pénombre où le confinaient les infirmités, il avait assez l'air à nos regards d'un de ces antiques patriarches de nos saints Livres qui préparent leur exode de cette vallée de larmes, en retournant dans leur pensée les vérités éternelles. Un jour, il disparut discrètement, comme il était venu, chargé d'ans et de mérites et, dans le traditionnel compliment en vers français qui fut lu à M. Belbéoc'h le soir du 23 juin 1890, à la veille de sa fête, l'auteur de la poésie, Jean Roudot, mort recteur de Penhars, commémora délicatement cette mort du juste dans cette strophe de sa pièce, dont on ne saisit tout le sens que si on l'accroche à la strophe initiale :

*L'aimable et doux vieillard dont nous pleurons la perte
Du sein de son bonheur n'en sera point jaloux;
Peut-être qu'aujourd'hui, de la nue entr'ouverte,
Il descendra pour chanter avec nous.*

**

A la suite de ces deux personnages, la sympathique et suave physionomie de *Monsieur le Chanoine Durand*

émerge de ma mémoire : professeur de géométrie, d'algèbre, de cosmographie, musicien remarquable, excellent joueur de billard, avec cela d'une mansuétude de caractère que certains rigoristes qualifieraient d'exagérée, mais qui n'était que l'exquise fleur de sa bonté, Monsieur Durand était universellement estimé et aimé, et l'humilité dont il avait soin de les envelopper nous rendait encore plus attirants ses talents et ses vertus sans nombre. Je n'ai pas l'intention de tracer ici un portrait qui a été déjà fait, et d'une façon excellente par une autre plume que la mienne; me sera-t-il cependant permis de rappeler que Monsieur Durand était un incomparable lecteur, à tel point, qu'après trente ans et plus je demeure encore sous le charme du naturel véritablement délicieux avec lequel il déclama un jour, (faveur exceptionnelle) devant les élèves de Troisième, des vers de la Fontaine. J'avoue que cette simple lecture, d'une perfection consommée, de quelques passages de notre grand fabuliste, m'a révélé la beauté classique mieux que ne l'ont pu faire depuis quantité de dissertations érudites, de même que c'est une audition de Botrel qui m'a donné de connaître ce que peuvent contenir de sentiment et de vie les banales paroles d'une chanson. Heureux les humanistes élevés par des maîtres également familiarisés avec la science et avec l'art et qui de la gangue des textes excellent à dégager l'âme vivante qui gît là, sous les mots!

(A suivre). Jean L'HELGOUALC'H (C. 1893).

VOYAGE EN BELGIQUE

22-29 AOUT 1926

(Suite)

Gand. Chef-lieu de la Flandre Orientale, Gand, avec ses églises, ses monuments, ses larges rues, ses grandes maisons, ses 200.000 habitants, a la majesté d'une capitale. L'Escaut et la Lys y passent, et sur le bord de ces rivières s'alignent des maisons anciennes, originales et coquettes, qui donnent à la ville un cachet particulier. En plus des rivières, un canal large et profond la relie directement à la mer, ce qui permet à Gand d'avoir son port et de recevoir des bateaux d'assez fort tonnage.

L'industrie y est très développée; on y file et tisse le lin, le coton, on y construit des machines de toute sorte. Les établissements d'horticulture ont une réputation mondiale.

Dans la cathédrale Saint-Bavon, très vaste et très belle, j'ai remarqué la chaire à prêcher, en bois et en marbre, ornée de quatre belles statues; les stalles des chanoines, en acajou massif; puis, dans une des chapelles latérales, le fameux tableau de Van Eych, l'Adoration de l'Agneau, le chef-d'œuvre de la peinture flamande primitive.

Outre sa cathédrale, Gand a encore beaucoup d'autres églises remarquables.

Un monument que l'on doit visiter à Gand, c'est le château des comtes de Flandre, forteresse romane du XII^e siècle, masse imposante d'une solidité à toute épreuve avant la découverte des gros canons de siège. Le château de Brest en donne une idée, mais avec des dimensions beaucoup moindres.

L'Hôtel de Ville, du XV^e siècle, construit dans le style flamboyant, est une merveille comme celui de Louvain.

Dans toutes les grandes villes de Flandre il y a un beffroi. Celui de Gand fut construit au commencement du XIV^e siècle, mais a été souvent refait depuis. Il est surmonté d'une girouette en forme de dragon, de cuivre doré. La tour contient un carillon de 40 cloches, dont la plus grosse pèse 6.000 kgr.

Béguinage. Ce mot vient de Sainte Begghe, considérée comme la fondatrice, ou de Lambert Le Begghe, prêtre, qui s'inspira de la règle de Sainte Begghe (XII^e siècle).

Qu'est-ce qu'un béguinage? C'est une communauté de béguines, de religieuses, qui vivent ensemble en suivant la même règle. Elles ont, en général, des biens patrimoniaux leur permettant de se suffire, mais elles travaillent cependant tous les jours, ce qui augmente leurs revenus, et elles peuvent ainsi faire plus de bien. Elles prononcent les vœux d'obéissance et de chasteté, pas le vœu de pauvreté; elles restent donc libres de disposer de leurs biens comme elles l'entendent. Elles portent un costume qui rappelle celui de nos religieuses de France; elles récitent le Rosaire en travaillant; leur règle leur demande de prier pendant 6 heures par jour. A Gand, elles font de la dentelle.

Le béguinage de Gand, que nous avons visité, n'est pas comparable à nos couvents français, qui consistent en une maison plus ou moins grande selon le nombre des religieuses. Un béguinage est un groupement de petites maisons assez éloignées les unes des autres. Supposez notre enclos de Pont-Croix, l'ancien enclos, et, dans cet enclos, 20, 30 jolies maisons éloignées les unes des autres, de 40, 50 mètres et davantage, des rues, des cours, des jardins, et, au centre, la chapelle. Voilà le béguinage de Gand. Dans chaque maison habitent plusieurs religieuses; quelquefois, elles ont la vie en commun, mais assez souvent elles vivent séparément, chacune dans sa chambre. Tou-

tes elles se rencontrent à la chapelle pour la messe et les autres exercices.

Elles sont gouvernées par une Supérieure générale qu'on appelle la *Grande Dame* et qui est habillée de bleu, alors que les autres béguines sont en noir. Nous avons été reçus par la Grande Dame, et cependant il paraît que rares sont les visiteurs auxquels cet honneur est accordé. Lorsque nous avons dit que nous venions d'un petit Séminaire de Bretagne, du diocèse de Quimper, pays catholique comme la Flandre, la Grande Dame est aussitôt descendue au parloir et nous a accueillis le plus aimablement du monde. Malgré ses 81 ans, elle a conservé toute sa lucidité d'esprit et gouverne sa communauté avec la plus grande sagesse.

Grand Séminaire. Il est tout neuf. M. le Supérieur nous a montré les différentes pièces, la chapelle, la salle des exercices, les classes, la bibliothèque, la cuisine, le réfectoire, les chambres des séminaristes. Ces derniers sont très bien logés, plusieurs d'entre eux ont deux appartements: un bureau de travail et une chambre à coucher. Vraiment il fait bon faire ses études dans un si bel établissement.

Universités. Gand a une Université française, et aussi, depuis peu, une Université flamande. Cette dernière, réclamée à grands cris par les Flamands, n'est pas encore très prospère, car les professeurs lui font défaut; il aurait fallu, avant tout, songer au personnel enseignant, le bien choisir, et alors les élèves seraient venus nombreux.

Horticulture. Gand est aussi la ville des fleurs. Sa Société royale d'agriculture et de botanique est très prospère et organise tous les cinq ans une exposition internationale où le monde horticole de l'univers entier se donne rendez-vous. Tout autour de la ville ce ne sont que serres et jardins, parterres de fleurs à perte de vue, qui brillent d'un vif éclat, lorsque le soleil paraît. Nous avons visité le domaine d'un horticulteur, homme très aimable, qui nous a montré ses serres et ses plantations variées; il cultive peut-être un hectare dont une bonne partie est occupée par des serres. Dans cet espace si restreint il y a des richesses, puisque les plants des serres et du jardin valent environ un million. Evidemment, tout n'est pas bénéfique pour l'exploitant, car l'achat des engrais, le chauffage des serres, le coût de la main-d'œuvre représentent des frais considérables; mais, dans les bonnes années, le gain doit être important. Les plants sont vendus en Hollande, en Angleterre et dans d'autres pays encore.

Notre-Dame de Lourdes. Tout près de Gand, à Oostacker, les Belges ont élevé une chapelle à N.-D. de Lourdes. On y voit aussi une grotte, les stations du chemin de la Croix, et l'on y organise des processions comme à Lour-

des dans les Pyrénées. Les pèlerins y accourent nombreux et prient avec ferveur. La Sainte Vierge a fait là un de ses plus beaux miracles, en faveur d'un malheureux ouvrier des champs, Pierre de Rudder, qui eut la jambe fracturée par la chute d'un arbre, et après huit ans de souffrances atroces, abandonné et déclaré incurable par les médecins, fut, le 7 avril 1875, subitement et radicalement guéri en priant devant la Grotte. Ce miracle fit beaucoup de bruit en Belgique et détermina un grand nombre de conversions.

A Oostacker, nous avons prié Notre-Dame de Lourdes pour le Petit Séminaire de Pont-Croix.

J. U.



COMPOSITIONS

PHILOSOPHIE. — *Physique*: 1. Ezel; 2. Le Cam; 3. Diqué-lou. *Breton*: 1. Le Berre; 2. Bescond; 3. Coadou. *Dissertation*: 1. Quéguiner; 2. Le Berre; 3. Sergent. *Dissertation*: 1. Ezel; 2. Le Berre; 3. Le Corre; *Dissertation*: 1. Ezel; 2. Bonthonneau; 3. Le Corre.

RHETORIQUE. — *Français*: 1. Le Déréat; 2. Moal; 3. Bellec. *Breton*: 1. Pichon; 2. Coathalem, Le Berre. *Version gr.*: 1. Le Duigou; 2. Bellec; 3. Le Berre. *Version lat.*: 1. Ezel; 2. Le Duigou; 3. Bellec. *Histoire*: 1. Le Duigou; 2. Corderoc'h; 3. Kérisit.

SECONDE. — *Exercices latins*: 1. Joncour; 2. Nédélec, J. Quiniou. *Dissertation fr.*: 1. Thierry; 2. Riou; 3. Quéméré. *Breton*: 1. J. Quiniou; 2. Gougay; 3. Moré. *Littérature*: 1. Bernard, Joncour, Nédélec, Riou. *Version lat.*: 1. P.-J. Quiniou; 2. Thierry, Moré. *Thème grec*: 1. Gougay; 2. Nédélec, Joncour.

TROISIEME. — *Narration*: 1. Quiniou; 2. Férec; 3. Le Beuz. *Version gr.*: 1. Le Pensec; 2. Lesquivit; 4. Le Beuz. *Version lat.*: 1. Férec; 2. Lesquivit; 3. Le Pensec. *Breton*: 1. Brenaut; 2. Guéguen, Inizan. *Thème grec*: 1. Le Pensec; 2. Lesquivit; 3. Ségalen. *Thème latin*: 1. Le Pensec; 2. Le Bars; 3. Lesquivit.

QUATRIEME. — *Narration*: 1. Kernaléguen; 2. Boussard; 3. Grunhec; 4. Ollivier. *Breton*: 1. Urcun, Le Saux; 3. Uguen; 4. Pellaé. *Vers latins*: 1. Le Gall, Guillou; 3. Hénaff; 4. Quillec. *Thème grec*: 1. J.-M. Bossier, Corolleur, Le Berre; 4. Guillou. *Thème latin*: 1. Gougay; 2. Hénaff; 3. Urcun; 4. Guillou. *Version lat.*: 1. Le Gall; 2. Boussard, Mathurin; 4. Kernaléguen.

CINQUIEME B. — *Narration*: 1. Le Moigne; 2. Le Borgne; 3. Le Treut. *Version gr.*: 1. Nicolas; 2. Lozac'hmeur; 3. Le Borgne. *Thème grec*: 1. Nicolas; 2. Lozachmeur; 3. Kermanac'h. *Version lat.*: 1. Moullec; 2. Le Treut; 3. Nicolas. *Thème lat.*: 1. Le Borgne; 2. Nicolas; 3. Cloâtre.

CINQUIEME R. — *Narration*: 1. Calvary; 2. Le Guellec; 3. Feunteun. *Version gr.*: 1. Toulemont; 2. Le Pape; 3. Briand. *Thème grec*: 1. Le Guellec; 2. Calvary; 3. Le Pape; *Thème lat.*: 1. Le Guellec; 2. Calvary; 3. Toulemont. *Version lat.*: 1. Briand; 2. Le Pape; 3. Calvez.

SIXIEME B. — *Narration*: 1. Uguen; 2. Kérisit; 3. H. Férec. *Orthographe*: 1. Peuziat; 2. Péron; 3. Goarzin; *Gramm. latine*: 1. Guillerm; 2. Kerhervé; 3. J. Férec; 4. Le Scao. *Version lat.*: 1. Cosquer; 2. J. Férec; 3. Péron; 4. Guiziou. *Thème latin*: 1. J. Férec; 2. J. Le Scao; 3. H. Férec; 4. Péron. *Orthographe*: 1. Uguen; 2. Péron; 3. Goarzin; 4. Le Borgne. *Analyse*: 1. Guiziou; 2. Jaouen; 3. J. Férec, Peuziat.

SIXIEME R. — *Orthographe*: 1. Feunteun; 2. Boussard; 3. Le Doze. *Latin*: 1. Mat; 2. Salaün; 3. Feunteun. *Narration*: 1. Le Doze; 2. Feunteun; 3. Stervinou. *Thème lat.*: 1. Feunteun; 2. Guyomard; 3. Boussard. *Analyse*: 1. Feunteun; 2. Ménez; 3. Mat.

SEPTIEME. — *Français*: 1. Rozen; 2. Donnart. *Récitation*: 1. Guilcher; 2. Rozen. *Catéchisme*: 1. Dréau; 2. Pogeant. *Latin*: 1. Dréau; 2. Pogeant; 3. J. Nédélec. *Analyse*: 1. Rozen; 2. Guézennec.

TABLEAU D'HONNEUR (Janvier)

PHILOSOPHIE : 1. Ezel; 2. Le Berre; 3. Quéguiner; 4. Sergent; 5. Coadou; 6. Bescond; 7. Le Roux; 8. Le Cam; 9. Diqué-lou; 10. Le Corre; 11. Piriou.

RHETORIQUE : 1. Le Déréat; 2. Kérisit; 3. Ezel.

SECONDE: 1. Nédélec; 2. J. Quiniou; 3. Gougay; 4. Le Loc'h; 5. Bernard; 6. Le Pemp; 7. Le Garo.

TROISIEME : 1. Le Pensec; 2. Lesquivit; 3. Le Bars; 4. Le Viol.

QUATRIEME : 1. Le Scao.

CINQUIEME Bl. : 1. Le Treut; 2. Nicolas; 3. Le Borgne; 4. Cloâtre; 5. Boucher.

CINQUIEME R. : 1. Calvary; 2. Le Pape; 3. Le Grand; 4. Cochou; 5. Phélep; 6. Le Guellec; 7. Le Corre; 8. Toulemont.

SIXIEME Bl. : 1. J. Le Scao; 2. Peuziat; 3. Péron; 4. Guillerm; 5. Kerhervé; 6. Goarzin; 7. J. Férec; 8. Cosquer; 9. Puech; 10. H. Férec.

SIXIEME R. : 1. Stervinou; 2. Mat; 3. Ménez; 4. Feunteun; 5. Y. Salaün.

SEPTIEME : 1. Guilcher; 2. Rozen.

M. YVES FILY

NÉGOCIANT EN PROPRIÉTÉS

6, PLACE MESGLOAGUEN, 6

QUIMPER

Téléphone 3-47

:-: REMISES AUX INDICATEURS :-:

Conserves Alimentaires :-: Poissons & Légumes
Produits de Choix

Maison fondée en 1897

EUGÈNE JACQ

16, Rue de Brest, QUIMPER (Finistère)

Ad. Tél. JACQ CONSERVES

USINES

Téléphone Quimper 3-92

Douarnenez

Audierne

Brigneau

Les Sables d'Olonne (Vendée)

(Finistère)

(Vendée)

Propriétaire des marques déposées :

Chevalier Bayard (sans peur et sans reproche) ; Fleurs
de mer (sardines de France) ; Guernevez ; Paul
de Kerlaz ; Joseph de Keris (les réconfortantes) ;
Henri Lecoq ; Dernier cri.

Noël LARZUL Fils

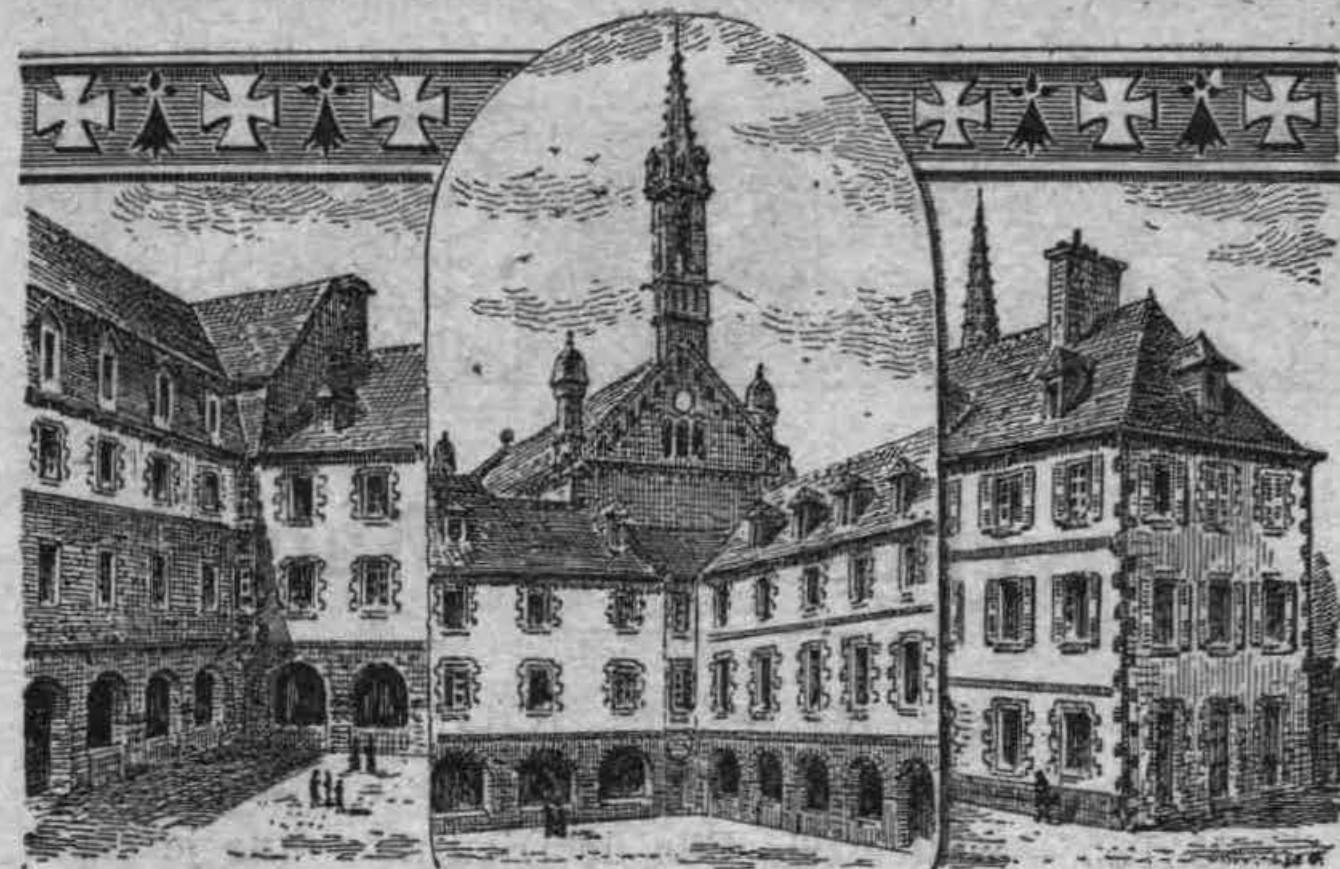
PLOZÉVET (Finistère)

Toutes les Conserves de choix :

LÉGUMES - POISSONS - CRUSTACÉS

et spécialement son **PATÉ DE PORC PUR**

que tout fin gourmet appréciera



BULLETIN

DU

Petit Séminaire Saint-Vincent de Pont-Croix

Publication périodique (N° 5)

Mai-Juin 1927

JOURNÉES DU SOUVENIR

JUIN : Lundi 27. — JUILLET : Lundi 19 (S. Vincent).

SOMMAIRE

I. — **Nouvelles de la Maison.**

Au jour le jour. — Panégyrique de N. D. de Confort.
— Kantig Skolaj ar Pont. — Cercle d'Etudes :
la coupe D. R. A. C.

II. — **Nouvelles des Anciens.**

Promotions. — Nominations ecclésiastiques. —
Nouvelles diverses. — Notre courrier. — L'aposto-
lat par le livre. — Nos morts : chanoine Gadon,
F.-M. Dilasser, F. Riou, J. Lannuzel, F.-M. Eliès,
J.-Y. Thalamot, C. Le Jollec. — Accusé de récep-
tion.

III. — **Varia.**

Souvenir d'un Pèlerin (J. Bédéric) (suite). — Glanes
dans le passé.

IV. — **Petit Palmarès.**

Compositions. — Tableau d'honneur.



Nouvelles de la Maison

Au jour le jour...

13 MARS. — Qui est le Fils de Dieu, afin que je croie en Lui ? Le père Lhande, commentant avec simplicité l'évangile de l'aveugle-né, a répondu : « Celui qui te parle, c'est lui-même qui est le Fils de Dieu ». S'adressant à tous les aveugles qui l'entendent, il les prie, il les presse d'écouter le Christ, qui seul leur apprendra la vérité et les conduira à la vie.

Entassés dans la classe de première, devant le haut-parleur, tous les grands, sans perdre une syllabe, ont entendu l'instruction du Père Lhande. Le Père articule si distinctement qu'aucun mot ne nous échappe ; il y a dans sa parole une sensibilité et une onction qui attendrissent : un sermon à la chapelle fait-il plus de bien ?

Le soir, la plupart des professeurs — comme d'ailleurs le dimanche 6 Mars — sont encore devant le haut-parleur. Il est plus malaisé de suivre les raisonnements du Père Sanson, encore plus ce soir où il s'agit du mystère de la Sainte Trinité.

19 MARS. — *Saint Joseph.*

C'est la fête de M. l'Econome, et d'autres Joseph encore. Pas de grand'messe : la solennité de S. Joseph, conformément à la liturgie, est renvoyée après Pâques. Nous chantons des cantiques et nous prions S. Joseph pour M. l'Econome, pour tous nos maîtres et pour nous-mêmes. Que le Saint, dont le cœur fut si pur et qui aima tant Jésus, nous accorde d'avoir part à sa pureté et à son amour de Notre Seigneur !

27 MARS. — Tous les élèves sans exception, réunis dans la cour de l'infirmerie, ont entendu, dimanche 20 Mars, le sermon du Père Lhande.

Aujourd'hui, la plupart d'entre eux ont encore le même privilège. L'instruction du Père est aujourd'hui plus émouvante que jamais. Lorsque, s'adressant aux malades qui, même alités, il le sait, écoutent sa parole, il les exhorte, à l'exemple du Maître, à porter avec résignation

la croix qui leur est imposée. En ce moment, comme ces malades durent répandre des larmes abondantes et, du fond du cœur, dire avec Notre Seigneur souffrant : « Que la volonté de Dieu soit faite, et non la mienne. »

Le soir, le Père Sanson parle aussi du mal et de la souffrance. Les philosophes — honneur mérité — se sont mêlés aux professeurs, dans la chambre de M. Garrec, pour entendre le sermon. Le Père Sanson est un charmeur, ne serait-ce que par le son de la voix, par la netteté de l'articulation, par la variété du ton, par les antithèses qui donnent à sa pensée un relief saisissant. Ce soir, ses développements sont plus aisés à comprendre, au moins dans les deux premières parties ; le second point surtout aura fait impression sur nos philosophes, comme sur nous : le Père s'y montrait grand connaisseur en philosophie ; il y abandonnait parfois le ton de l'exposé doctrinal, et c'étaient alors des périodes vibrantes sur la générosité et sur la lutte qu'elle exige, que le Père scandait vigoureusement et qu'il lançait sur l'auditoire à plein cœur et à pleine voix. N'était-ce pas l'orateur idéal tel qu'il fut dessiné jadis par Cicéron et par Quintilien ?

1^{er} AVRIL (vendredi). — Savez-vous de quoi l'on parle aujourd'hui à midi ?... Eh bien, l'on a eu des œufs à dîner ! — Et alors ?... — Et alors ?... je n'y vois pas une preuve d'intelligence théorique ou pratique. Quoi ? servir des œufs un 1^{er} Avril, un jour où le poisson abonde tant ! c'est un non-sens !...

Pourtant la pêche fut fructueuse ce matin ! Il en est qui ont attrapé 10 ou 12 poissons... Figurez-vous qu'un Sixième alla demander à M. l'Econome de la graine de macaronis.

2 AVRIL. — M. Le Scao possédait ce juste mélange d'amabilité et d'autorité, cette nuance précieuse du doux et du grave qui font l'excellent maître d'études. Dans son rôle toujours difficile et ingrat, il sut se faire aimer, et c'est avec un grand regret que nous l'avons vu partir pour son nouveau poste de vicaire au Guilvinec. M. l'Econome perd aussi en lui un collaborateur intelligent et dévoué. A l'administration de ce *Bulletin*, il consacra de longues heures, et c'est pourquoi Vincentius se doit de lui adresser son plus cordial merci avec ses souhaits les plus chaleureux.

7 AVRIL. — A l'examen des Pupilles de la Nation, sur 9 candidats, 5 ont été admissibles et définitivement reçus. Ce sont Le Guiban, Le Guiffant, Lossouarn, Mat, Mourrain, tous élèves de sixième.

13 AVRIL. — Départ pour les vacances. Vincentius se repose comme tout le monde jusqu'au 3 Mai. Il compte

jouir, comme les autres, du beau temps dont le bon Dieu nous favorise.

3 MAI. — M. Paul Méar remplace aujourd'hui M. Le Scao, comme maître d'études. Il est le bienvenu parmi nous. L'on est sûr, avec M. Méar, que la surveillance est en bonnes mains et que, sans être forcé de sévir, sauf peut-être en quelques rares circonstances, il maintiendra l'ordre et la discipline indispensables dans toute maison.

5 MAI. — Concours organisé par les Pères de Famille Brestois.

Les 13 philosophes y prennent part avec 11 rhétoriciens. Devoir intéressant et en philosophie et en première. Le sujet de la première surtout est original et prête à des développements aussi originaux. Je souhaite qu'ils obtiennent et des prix et des mentions.

8 MAI. — *Fête de Sainte Jeanne d'Arc.*

Pie XI émettait jadis le vœu que « l'exemple de la Pucelle d'Orléans suscite dans la nation française, en ces temps si éprouvés, un accroissement de jour en jour plus considérable de sa piété et de sa religion ».

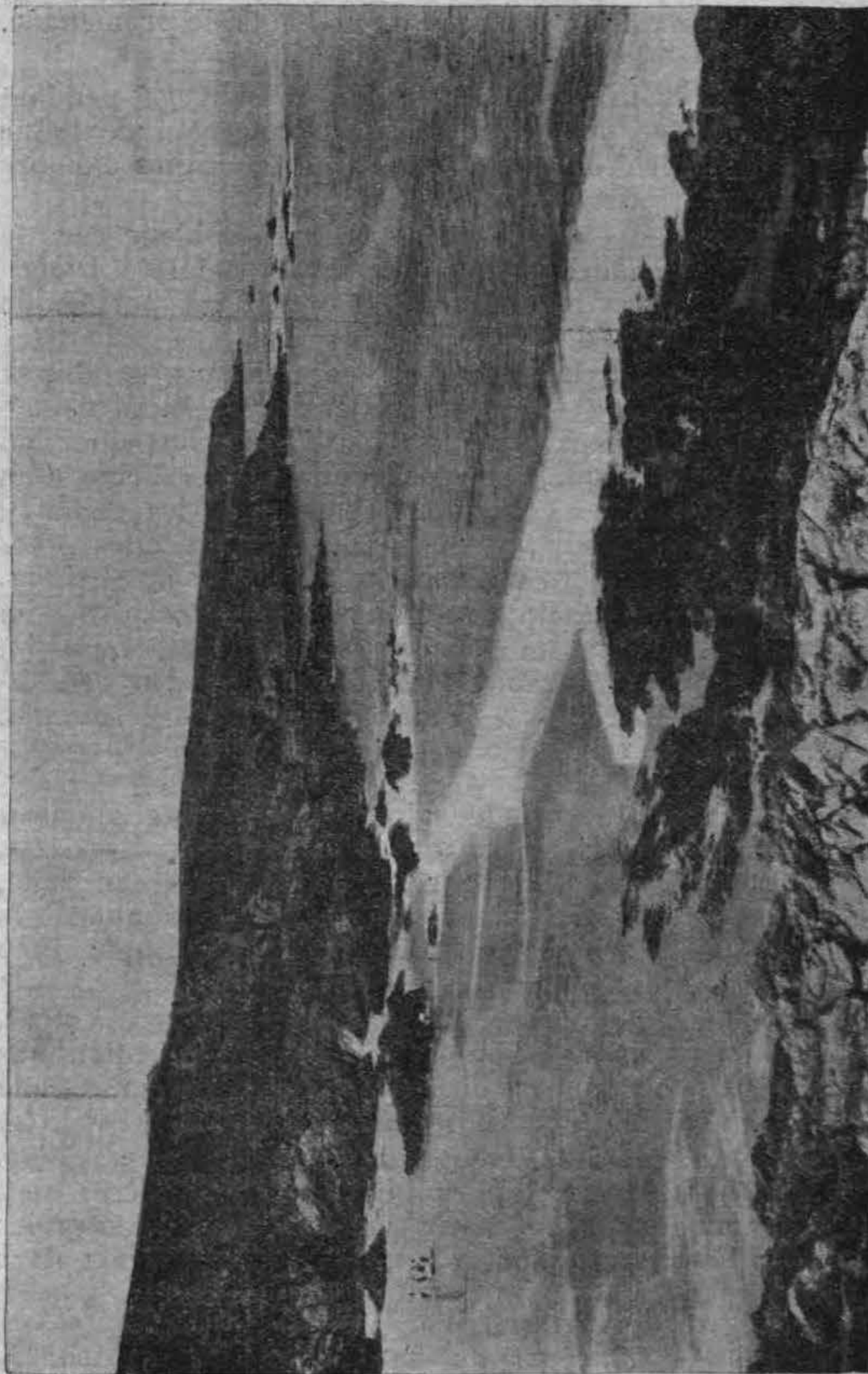
C'est dans cet esprit que nous avons encore célébré la fête de Sainte Jeanne d'Arc avec le maximum d'ampleur et d'éclat qu'elle est susceptible de recevoir.

Hier soir, à cette heure délicieuse où la nuit de Mai se drape lentement d'azur sombre, nos élèves ont été groupés par bataillons. Au-dessus de leurs rangs frémissent des drapeaux et se balancent des flambeaux multicolores. Dans le grand silence, la voix brève d'un professeur — un capitaine de réserve — a donné l'ordre pour le défilé : « En avant, ... marche ! » Les clairons, les cors de chasse, puis la fanfare toute entière ont vibré : les torses se sont cambrés, les têtes se sont relevées, droites, et les pas cadencés ont énergiquement martelé le sol.

Le parcours traditionnel a été suivi par les jardins, et le spectacle ne manquait pas de grandeur, surtout lorsque les feux de bengale portés sur un pavois de verdure jetaient leurs vives lueurs de pourpre ou d'argent.

A une fenêtre de la cour centrale l'image lumineuse de l'héroïne se dressait, blanche comme une apparition du ciel. En son honneur, la musique vocale, à pleine gorge, chanta une cantate. Puis, dans la cour des grands, quelques pièces d'artifice furent tirées, et des joyeux hourras furent poussés jusqu'au moment où s'éteignirent les dernières étoiles des fusées.

Aujourd'hui, M. Pouliquen, professeur de Première, nous a rappelé les leçons de foi, de fidélité au devoir, de confiance en Dieu que la vie de Sainte Jeanne d'Arc nous offre. Puissions-nous en faire notre profit !



La plage de Porspiron.

11 MAI. — *Porspiron* ! mot sans valeur et sans sens pour les générations qui n'ont connu que le Saint-Vincent de Quimper, mais si évocateur pour les Anciens du vieux Pont-Croix et pour ceux des dernières années.

Porspiron, c'est le plus aimé de nos buts de promenade. Porspiron c'est la mer.

Elle y revêt une beauté terrible et sauvage pendant les mois d'hiver, lorsque hurlant de colère et de haine elle se heurte et croule contre les granits, drapés d'ombre et de brume.

Maintenant, en été, elle s'étale, calme et bleue sous le soleil, dans le cadre enchanteur de la baie de Douarnenez ; des voiles blanches la sillonnent et parfois de rapides vaisseaux de guerre.

Porspiron, c'est la plage, et les charmes nombreux qu'elle procure aux enfants : les jeux avec la vague déferlante, les châteaux que l'on bâtit, les trous que l'on creuse, les digues que l'on élève pour arrêter l'élan d'un petit ruisseau, et les courses, les gambades, les culbutes, toujours pieds nus sur le sable fin, — ou encore les repos à l'ombre des rochers ou dans la fraîcheur des grottes.

... Devant le spectacle grandiose qu'offre Porspiron, un professeur demeura un jour saisi d'une contemplation muette, et son compagnon le peignit aussitôt par ces termes latins si expressifs : *Brachiis extensis, ore rotundo, admiratus est.*

12 MAI. — Le nom de sainte Euphrosyne apparaît aujourd'hui dans les leçons du bréviaire. Connaissez-vous sainte Euphrosyne ? L'histoire raconte peu à son sujet, mais il nous suffit de savoir qu'elle est la patronne de la vénérée Supérieure de nos Religieuses. Et Euphrosyne signifie *allégresse*.

C'est donc fête aujourd'hui pour nos cœurs à tous. Nous aimons tant la « bonne Mère » pour ses attentions si douces, pour son dévouement inlassable, pour cette amabilité dont elle ne sait se départir.

Vous avez besoin de prières, m'avez-vous dit, ma Mère. C'est toujours la parole des humbles. Des prières sont montées pour vous ce matin vers le ciel à toutes les messes célébrées et à toutes les communions reçues dans notre chapelle.

17 MAI. — *Concours de catéchisme organisé par la Faculté d'Angers.*

M. le vicaire général Joncour est délégué par la Faculté pour la surveillance du concours, auquel prennent part des élèves de Philosophie, de Première et de Seconde. Les sujets proposés ne les dépassent pas. Puissent-ils tous réussir brillamment !

19 MAI. — *La Saint-Yves.*

« Les grâces qu'on se réjouissait de trouver auprès de son tombeau induisaient à croire que Dieu aimait Yves comme les Bretons l'avaient aimé... La science, chez Yves, n'était jamais une morgue, mais toujours une charité ; le droit, lorsque Yves le définissait, était toujours au service du bon droit. Qu'il fût ou non tertiaire, l'esprit d'Assise régnait sur ce Breton, qui se dépouillait pour ceux qui étaient pauvres... » (G. Goyau.)

Nous lisons de même dans l'office : *Oculus fui caeco, et pes claudo ; pater eram pauperum.* Il fut une lumière pour l'aveugle, un appui pour le boiteux ; il fut le père des pauvres.

Comme elle est extraordinaire la vie de saint Yves ! Mes lecteurs connaissent-ils assez la vie de ce Saint breton ?...

26 MAI. — *Fête de l'Ascension.*

L'on sait que la Congrégation de la Sainte Vierge est en fête aujourd'hui. M. Louis Jaouen chante la messe, à 10 heures, à la suite de la réception des 5 nouveaux congréganistes. M. Prigent, s'adressant à tous les congréganistes rassemblés, les exhorte à réfléchir fréquemment sur les obligations que leur impose leur titre de serviteurs de Marie. « Servir, c'est se sacrifier : qu'ils comprennent ce que veut dire le sacrifice ; servir, c'est être vraiment libre : qu'ils s'efforcent de conquérir — car c'est une véritable conquête — cette liberté-là. C'est chose relativement aisée avec l'aide de la Sainte Vierge. »

Le soir, devant tous les élèves réunis, M. Prigent parla de la fête du jour. Après un tableau du triomphe de Notre Seigneur, il nous rappela que le même triomphe attend chacun de nous. Les conditions en sont celles-là mêmes qui furent imposées aux apôtres : de souffrir et de travailler. Les apôtres ont été reçus triomphalement dans le ciel ; à chacun de nous de mériter le même honneur.

1^{er} JUIN. — *Pèlerinage à Confort et promenade de musique.*

Je suis né trop tard pour avoir connu les merveilles que racontent nos plus anciens de leur collègue. *Laudatores temporis acti...* L'un d'eux me disait : « La veille du pèlerinage, chaque année, nous chantions le même cantique à la Sainte-Vierge :

Donne-nous, donne-nous, donne-nous un beau jour !

Et vous comprendrez aisément l'ardeur que nous mettions dans cette supplication ».

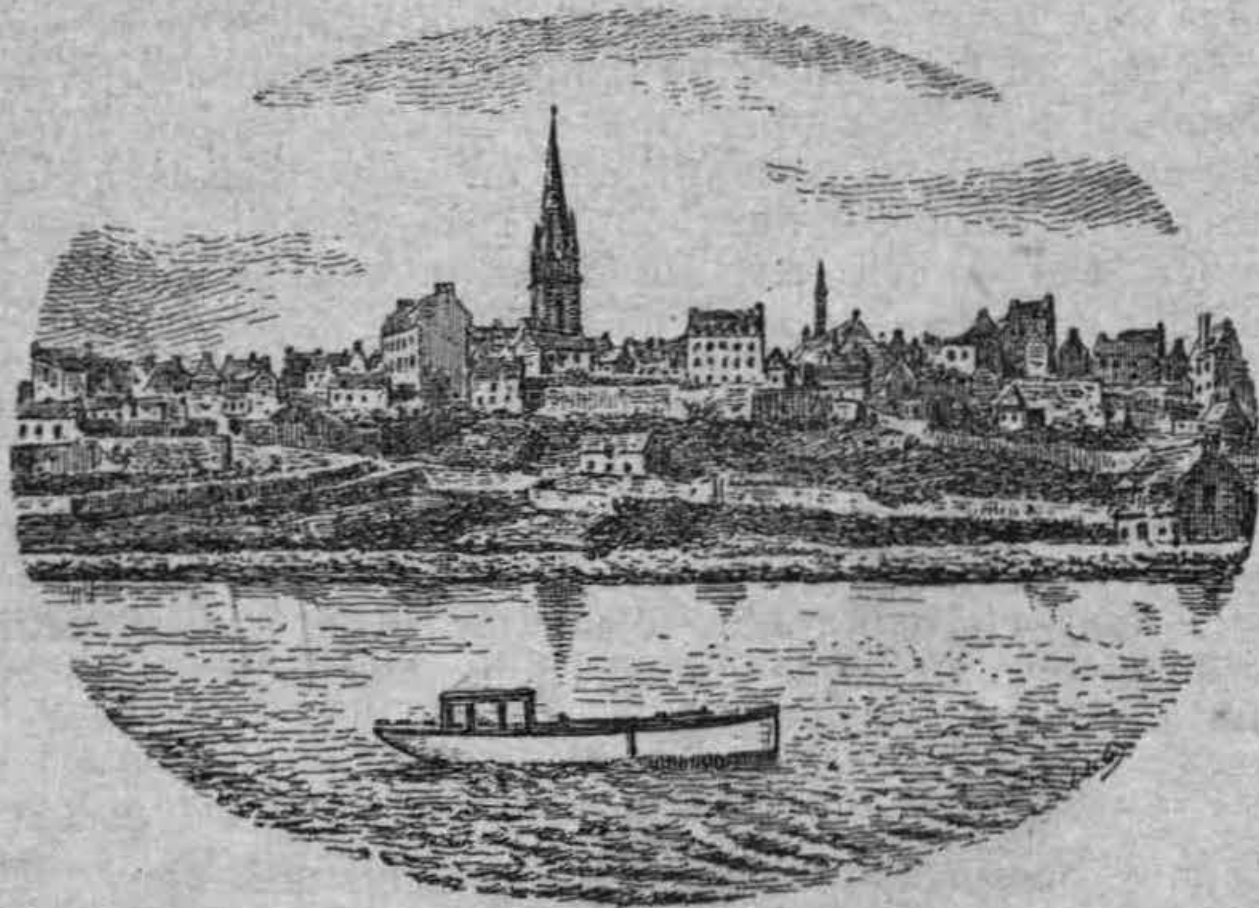
Le cantique est perdu, mais notre maître de chapelle, toujours prêt à renouer les vieilles traditions, serait heureux qu'on le lui communique.

Le « beau jour », nous l'avons eu cependant, car du fond de nos cœurs nous l'avions demandé à Notre Dame de Confort. A quoi bon vous décrire ce départ en musique, joyeux et triomphant, vous détailler les beautés de la nature qui s'éveille dans les splendeurs d'un soleil rose et les replis de ses voiles de brume, vous rappeler la profonde paix de nos âmes que la présence du Maître et le sourire de la Vierge allaient illuminer, les heures passées dans le sanctuaire, délicieuses, enivrantes, si propices aux généreuses résolutions d'avenir, le déjeuner sur l'herbe du placître... toutes choses qui laissent des souvenirs ineffaçables.

Le pèlerinage terminé, les musiciens sont allés faire leur promenade annuelle. Sainte-Anne-la-Palud les attirait. Quoi d'étonnant qu'après avoir salué leur Mère ils aient pensé à dire bonjour également à leur bonne Grand-Mère. Et puis ils savaient quel accueil leur réservait le nouveau gardien du sanctuaire de Sainte-Anne, M. Bossus.

VINCENTIUS.

LE FEU AU COLLÈGE. — Pendant que le *Bulletin* était sous presse, un incendie a pris naissance dans la boulangerie, la nuit du 4 au 5 Juin. Le bâtiment a été entièrement consumé par les flammes. Nous donnerons d'amples détails dans le prochain *Bulletin*.



Panegyrique de la Sainte-Vierge.

Notre Dame de Confort, p. p. n.

S'il est un jour cher au cœur d'un fils, c'est bien la fête de sa mère. Aussi, quelle allégresse remplit notre âme ce matin, car c'est aujourd'hui votre fête, ô notre Mère bien-aimée. Certes, tous les hommes sont vos enfants depuis que vous les avez adoptés sur le Calvaire ; mais pour nous vous avez une affection toute particulière parce que nous sommes Bretons et petits séminaristes.

Notre petite patrie vous a toujours reconnue pour « sa douce patronne » ; vous avez accepté ce titre, car jamais vous n'avez abandonné vos Bretons, et quand leur foi surtout a été menacée, votre secours ne leur a jamais fait défaut. Après les guerres de religion, quand les erreurs du paganisme se glissèrent dans les âmes, sous couleur de renaissance, des missionnaires suscités par vous ont ranimé le sens chrétien des populations bretonnes. Tout près d'ici vous avez indiqué au Père Michel Le Nobletz le clocher de Ploaré comme le centre de son apostolat. A votre appel, le Père Maunoir s'est levé pour continuer le travail de ce vaillant missionnaire ; et dans cette chapelle même il eut la joie ineffable de contempler votre radieuse image et de recevoir votre bénédiction. Votre protection a été efficace ; et on a pu dire que jamais, depuis les temps apostoliques, on n'a vu les merveilles qui ont signalé les missions prêchées dans cette région par nos zélés serviteurs.

Deux siècles plus tard, la Révolution vint chasser les prêtres et poursuivre la religion jusqu'au fond des campagnes. Satan crut triompher enfin. Vous vîtes le danger que couraient vos enfants, et encore une fois, vous les avez sauvés. Vous avez inspiré au recteur de Confort de rassembler autour de lui des enfants pour les préparer au sacerdoce. Bientôt leur nombre s'accrut, et le Petit Séminaire vint se fixer à Pont-Croix. Mais en changeant de résidence, il n'a pas oublié son lieu d'origine ; et tous les ans, depuis plus d'un siècle, vous avez vu accourir vos enfants, heureux de se grouper aux pieds de leur bonne Mère.

Fidèles à cette pieuse tradition, nous sommes partis joyeux dans le silence du matin ; tandis que nos regards s'arrêtaient avec complaisance sur le tableau paisible de la vallée qui sort lentement des brumes matinales, nos cœurs se recueillaient : nous pensions à notre Mère du Ciel, à son amour, à sa beauté, aux grâces spéciales que nous allions lui demander. Après avoir récité le chapelet et chanté vos litanies, nous sommes entrés dans votre chapelle aux accents joyeux de notre musique. Et nous voici, ô Marie, devant votre image révéralée qui respalndit dans l'embrasement des cierges, entourée d'ex-votos dont chacun est un hommage à votre bonté. Jetez les yeux sur nous. Tout près de vous se pressent les plus jeunes qui viennent pour la première fois vous invoquer ici. Dans leurs yeux se lit une confiance inébranlable en leur Mère du Ciel. Conservez-leur cet amour simple et naïf qui vous plaît et que vous avez récompensé au Folgoat en la personne de Salaün l'innocent. Nous les plus grands, nous vous aimons autant que nos cadets. Nous voudrions publier, comme il faut, vos louanges. Hélas ! notre parole est trop inexpérimentée, et vous êtes trop belle, ô Marie, pour que nous puissions vous célébrer dignement. Aussi préférons-nous vous dire simplement comme les tout-petits : « Je vous salue, Marie, vous êtes pleine de grâce, vous êtes notre Mère. » Bénissez-nous donc, embrassant dans une même étreinte tous vos enfants bien aimés.

Bénissez-nous surtout, les aînés qui allons quitter bientôt notre collège. Nous voulons être des apôtres. A Jésus que nous avons connu par vous, nous avons donné notre cœur, et nous n'aspirons qu'à le faire connaître et aimer de nos frères. Les exemples ne nous manquent pas : nos aînés ont vécu en vaillants chrétiens, en saints prêtres, en ardents missionnaires. Bien mieux, notre Petit Séminaire a donné des martyrs à l'Eglise. Un martyr, Urbain de Quélen : étant élève de Seconde, en 1861, il s'engagea dans les zouaves pontificaux, et eut bientôt le bonheur et la gloire de verser sur le champ de bataille tout son sang pour la sainte cause de Rome et de la papauté.

Un martyr, Guillaume Le Roux, missionnaire dans les glaces du pôle, massacré, en 1913, par les Esquimaux en haine de sa foi et de sa vertu.

Les successeurs des martyrs ne seront pas des lâches. Non, nous ne faillirons pas à l'appel de Dieu.

Il ne sera pas dit que le collège de Pont-Croix décline, car nous voulons nous montrer dignes de nos prédécesseurs ; de ceux qui luttent encore en ce monde, et de ceux qui veillent sur nous du haut du paradis.

Mais nous sommes bien faibles pour mener à bien une œuvre si difficile. Aussi venons-nous, à notre tour, implorer votre secours. Comment seuls pourrions-nous guider les autres vers le ciel, alors que nous avons peine à nous

maintenir dans le chemin de la vertu ? Soyez notre étoile du matin. Que toujours votre lumière scintille devant nos yeux, nous indiquant toujours le terme de notre voyage. Parfois, peut-être, les tempêtes des passions vous déroberont à nos regards ; mais, à votre voix, le calme renaitra ; et comme après l'orage le ciel semble plus pur, ainsi vous réapparaîtrez toujours plus belle, toujours plus pure au fond de notre ciel, jusqu'au jour où enfin se lèvera le soleil de justice et d'amour, et où nous jouirons près de vous, d'un bonheur éternel.

Mais il nous faudra mériter ce bonheur. Les pieux serviteurs qui vous ont élevé cette belle chapelle nous montrent ce que nous devons faire. A la porte de l'église, ils ont placé sous nos yeux l'image sacrée de votre Fils expirant sur la croix. Puisque Jésus a tant souffert pour nous, puisque vous avez enduré un tel martyre au pied de son gibet, n'est-il pas juste que nous souffrions nous aussi ? Hélas ! la douleur nous est prodiguée, et les jours de joie ont souvent des lendemains amers. Comme vous, nous saurons supporter la souffrance. Si parfois le fardeau nous semble trop lourd, nous viendrons nous jeter dans vos bras, ô Mère chérie, et vous confier nos peines. Vous sécherez nos larmes, et nous repartirons, réconfortés, prêts à souffrir encore.

La douleur sera pour nous le feu qui purifie de toutes les souillures. Il faut être pur pour vous aimer et être aimé de vous. O Vierge, dont le cœur plus pur que la lumière fut humble et doux comme celui de Jésus, votre regard se détournerait avec horreur des cœurs durs, impudiques ou orgueilleux. Les péchés sont aussi laids que ces monstres horribles qui grimacent à l'extérieur de votre chapelle, et nous avons tenu, avant de pénétrer dans votre sanctuaire, à laver nos âmes, à les purifier de toutes leurs souillures. Non, nous ne voulons plus qu'elles soient déformées, enlaidies par le péché. Nos maîtres ont éveillé en nous le goût du beau ; votre culte entretiendra et développera en nous cet amour. Nous sommes au matin de la vie : faites que ce matin dure toujours. N'est-ce pas le plus beau moment de la journée ? Tout y est pur, tout y est calme, tout y est limpide. C'est l'heure des grands enthousiasmes. Conservez en nous cette flamme pour que rien n'abatte notre courage et que nous allions droit notre chemin, envers et contre tout. Notre corps vieillira, mais notre âme restera jeune pour voler vers le ciel, et notre cœur surtout sera toujours pour vous aussi brûlant d'amour.

Nous aimerons aussi Jésus, votre Fils. Oh ! comme vous êtes heureuse de pouvoir le porter ainsi entre vos bras ! Dans quelques années, Jésus descendra aussi entre nos mains tremblantes d'émotion. Quelle joie ineffable inondera notre âme en cet heureux moment ; Mais avant que

se lève ce jour béni de notre première messe, il nous faudra subir l'ennuyeuse monotonie des travaux quotidiens. Là encore, nous vous prendrons comme modèle ; nous aurons devant les yeux ce vitrail où vous êtes représentée, rangeant votre maison, tandis que Jésus aide saint Joseph dans son obscur labeur. Quand nous serons tentés de tout lâcher, nous nous souviendrons que vous aussi vous avez passé par là, et que vous avez supporté ces ennuis avec patience.

Ainsi, grâce à vous, nous ferons partie de la troupe des élus qui chanteront éternellement les louanges de l'Agneau. Nous pourrons au ciel vous contempler face à face, vous, si belle dans votre parure virginale, baignée d'une douce clarté par les étoiles d'or qui forment votre couronne. Même alors vous serez pour nous, ô Marie, celle qui veilla sur nos études, qui nous dirigea dans la vie, qui nous soutint et nous reconforta dans nos labeurs, celle qui fut toujours notre Mère : vous serez Notre Dame de Confort.

YVES BELLEC, *Elève de Première.*

Kantig skolaj ar Pont

da Itron Varia Gonfors ⁽¹⁾

DISKAN :

*Eus a Bont-Kroaz ho pugale
A zeu d'ho chapel adarre ;
Itron garet eus a Gonfors,
O renit holl beteg ar porz.*

1.

*Gant eur vouez leun a drugarez
Ni 'gan hirio ho madelez
'Vit ar grasou, Mamm venniget,
Edoug ar bloaz varnomp skuilhet.*

2.

*Piou nemedoc'h, Gwerc'hez Vari,
En deus hentchet d'ar c'hloerdi
Ar vugale 'welit aman
'Kichen ho tron o taoulinan ?*

3.

*En hor c'halon piou lakeas
Evit Jezus karantez vras,
Eur c'hoant santel d'e zervicha
'Pad hor buhez heb ehan ?*

4.

*Ah ! diwallit an hadenn-ze
Ganeoc'h taolet en hon ene,
Hon difennit dioc'h fank ar bed,
Ma chomimp glan a bep pec'hed.*

5.

*Ni a zesko e skol Jezus
Beza santel, karantezus,
Tremen hon amzer o pedi,
O labourat hag o senti,*

6.

*Kaerât bemdez stumm hon ene,
Rey hor c'halon holl da Zoue,
'Vit ma c'hellimp ouz an Aoter
Kinnig eun deiz korf Hor Zalver.*

7.

*Var hon diouskoaž, ni ken dister,
E kemerimp eur garg pounner,
Met gant sikour ho prec'h nerzus
He c'havimp skanv ha dudius.*

8.

*Evit ho Mab ni labouro
Beteg an eur eus hor maro.
Ra c'hounezimp kals eneou
Da gana d'eoc'h gloar en Nenvou.*

J. U.

(1) Ce cantique, écrit par M. le Supérieur, a été chanté pour la première fois cette année. L'air définitif sera plus tard spécialement composé par M. Mayet.





Le Championnat d'éloquence :

« la Coupe D. R. A. C. »

On sait que notre élève de philosophie, Maurice Quéguiner, vainqueur à Brest, au concours d'éloquence, a été appelé à Paris pendant les vacances de Pâques pour se mesurer avec les autres champions régionaux. Ils étaient 26 en tout, réunis à l'Institut Catholique, les 23 et 24 Avril.

Les membres du jury ont avoué que le concours de 1927 marquait un grand progrès sur le précédent et qu'ils ont été embarrassés dans le choix des lauréats.

Voici ce que nous écrivait M. Quéguiner à son retour de Paris :

« Je n'ai pas un succès à vous annoncer, mais j'ai pensé que vous seriez curieux d'apprendre comment se sont passées les choses.

Samedi matin, 23 Avril, tous les concurrents étaient réunis dans une salle assez grande de l'Institut Catholique. Avant la finale, qui devait se disputer le lendemain, on procéda à une sévère épreuve éliminatoire. On nous partagea, par tirage au sort, en trois groupes. Je fus du premier groupe et fus appelé le matin même à débiter mon discours. Je le donnai avec toute la flamme dont j'étais capable, nullement intimidé, mais regrettant toutefois que l'auditoire ne fût pas plus nombreux. Dom Moreau, président du jury, m'assura que je n'étais pas mauvais du tout ; mais quelques autres des concurrents furent jugés meilleurs, non pas que leur action oratoire fût meilleure, mais la facture du discours, les longues phrases harmonieuses et bien cadencées impressionnèrent favorablement le jury.

Le lendemain, à 14 heures, on proclama les noms des 6 qui étaient retenus pour la finale. Chose curieuse, un seul parmi les candidats classés traitait directement du sujet ; les autres considéraient l'action des Congrégations en général et le rehaussement moral qu'elles pouvaient donner à la France.

Je n'étais pas des 6, mais j'avais cependant la consolation de voir que mon groupe, à lui seul, avait fourni 4 d'entr'eux, et donc que j'avais eu de redoutables adversaires.

La séance de dimanche fut du plus haut intérêt. Cette fois, les auditeurs étaient nombreux, la salle était comble. Comme membres du jury il y avait, en plus des religieux de la veille, MM. Liauville, Jean Guiraud, Maurice Brillant, Ageorges, Vaussard, Dufourcq, Bernoville, etc. Après une petite allocution de M. Liauville, représentant le général de Castelnau, le tournoi commença, et ce fut un régal pour les oreilles, l'esprit et le cœur. Un jeune orateur, venant de Marseille, du pays du soleil, nous tint sous le charme de sa phrase sonore, débitée avec des inflexions de voix très variées et un petit accent tout à fait intéressant ; celui de Lyon eut le talent de nous émouvoir, tant son discours était prenant, sa voix claire, son geste juste, tout me faisait croire qu'il aurait le premier prix. Le représentant de la région rennaise, élève des Cordeliers de Dinan, jeta une note gaie dans le tableau ; son attitude, son expression comique, sa verve caustique, excitèrent les rires de l'assemblée et d'enthousiastes applaudissements. Le vainqueur, Léon Bonduelle, de la région du Nord, fut élégant, plein d'ardeur, tantôt familier, tantôt visant à la grande éloquence.

Pour départager les concurrents, on donna une petite improvisation sur ce thème : « Dans un petit discours, proposez à vos camarades d'envoyer une délégation aux religieux enseignants de votre ville pour les féliciter d'avoir éconduit le commissaire de police venu leur dresser procès-verbal pour enseigner en costume. »

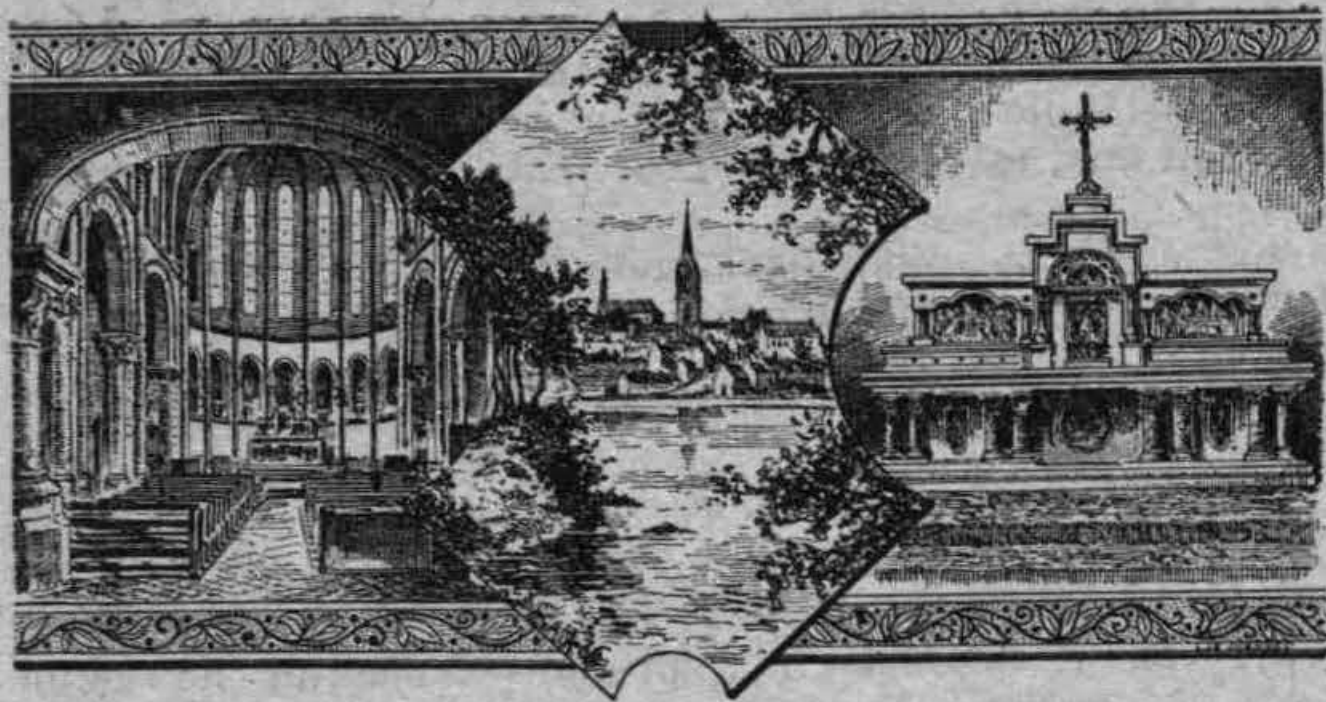
Les improvisations furent, en général, assez faibles.....

L'hospitalité de la Drac a été des plus généreuses. Nous avons visité tout Paris sous la conduite du P. Duchamp. Nous avons conversé dimanche soir avec les membres du jury....

Dans cette familiarité de quelques jours avec les religieux nous avons appris à les mieux connaître et à les mieux aimer et à désirer davantage encore les servir. Qu'ils reçoivent mes meilleurs remerciements pour le plaisir qu'ils m'ont procuré. »

Le discours de M. Quéguiner sera publié dans le *Bulletin d'Août*.





Nouvelles des Anciens

Promotions.

Félix Colliot (c. 1922), de Saint-Pierre-Quilbignon, a été promu sous-lieutenant à sa sortie de Saint-Maixent. Avant de rejoindre le 2^e Colonial à Brest, régiment auquel il est affecté, il est venu nous faire une visite. Nous devons dire qu'il porte très élégamment son uniforme d'officier.

Quatre de nos anciens actuellement sous les drapeaux ont reçu les galons de sergent :

François Celton (c. 1924), de Ploaré, sergent instructeur au 65^e R. I., Nantes.

François Haslé (c. 1925), de Lorient, sergent aviateur, 34^e R. A., Le Bourget (Seine), est en ce moment en traitement au Val-de-Grâce, Paris.

Louis Henry (c. 1923), de Pleyben, sergent, secrétaire du colonel, caserne de la Pépinière, Paris.

Jérôme Cariou (c. 1924), sergent 8^e R. I., s. p. 180, est en ce moment en convalescence dans sa famille à Quimper.

Joseph Morvan (c. 1918), de Guipavas, receveur de l'Enregistrement, a été promu à la 4^e classe et affecté au bureau de la Ferté-Vidame (Eure-et-Loir).

Georges Boléat (c. 1919), de Quimperlé, est receveur intérimaire de l'Enregistrement à Trun (Orne).

Jean Breton (c. 1919), de Port-Launay, est docteur en médecine et a pris la succession du docteur Joseph Brenniel, à Châteauneuf-du-Faou.

Nominations Ecclésiastiques.

Ont été nommés : Recteur de Lababan, M. *Andro*, vicaire à Bothorel.

Recteur de Lothey, en remplacement de M. *Sergent*, démissionnaire pour raison de santé, M. *Chaussy*, vicaire à Lampaul-Guimiliau.

M. *Le Scao*, maître d'étude à Saint-Vincent, a été nommé vicaire à Sainte-Anne du Guilvinec.

Nouvelles diverses.

Louis Diquélou, *Lucien Bélec*, *Jacques Laurent* et *Pierre Marzin*, séminaristes soldats, ont terminé leur service militaire et sont rentrés au Séminaire de Quimper.

Joseph Le Doaré est également libéré du service et prend quelques semaines de vacances dans sa famille.

Alain Cloarec, de Lambézellec, est affecté au 24^e R. I.; en ce moment il est en traitement à l'hôpital du Val-de-Grâce, Paris.

Gabriel Jézéquel, de Lambézellec, est Frère O. M. I., à Saint-Vincent's Horne, Maggona, Ceylan.

Le 29 Juin, au Séminaire des Missions Etrangères, à Paris, *Jean Le Page*, de Châteaulin, recevra la prêtrise; *François Merceur*, de Milizac et *Hervé Sez nec*, de Kerfeunteun, recevront le sous-diaconat. Ils se recommandent aux prières de Saint-Vincent et de leurs amis.

Le *Creisker*, l'excellent bulletin du collège de Saint-Pol, a rendu compte d'une belle conférence faite par M. Eugène Le Berre, recteur de Saint-Melaine, Morlaix, sur la musique polyphonique. Nous y relevons cet hommage à l'adresse de notre ancien professeur de musique : « A M. Mayet, aujourd'hui organiste à la cathédrale de Quimper, on doit l'entrée dans le diocèse de la musique palestrinienne. Versé dans la science de l'harmonie et du contrepoint, il se laissa prendre à la beauté sereine de cette musique intime, profonde, priante, qui nous libérait de thèmes musicaux empruntés aux opéras les plus connus. Il communiqua son enthousiasme à quelques-uns de ses élèves qui se sont faits à leur tour apôtres du chant palestrinien. »

Notre courrier.

G. Lespagnol (c. 1919), de Crozon, Câbles français, Cap-Haïtien, Haïti, a eu l'occasion de visiter le canal de Panama dans toute sa longueur et nous en donne de longs et intéressants détails :

« Notre paquebot faisait une escale de cinq jours à Colon.... Je me fis conduire à 30 kilomètres vers l'intérieur de l'isthme, à la petite ville de Gatun. Là se dresse, au centre d'une vaste cuvette, un plateau d'une soixantaine de mètres au-dessus du niveau de la mer. C'est contre ce plateau que se heurta l'entreprise des Français.

Ils voulurent supprimer le plateau lui-même. Projet hardi, réalisable, mais formidable, si formidable qu'il ne put être réalisé. D'autres difficultés vinrent encore : l'insécurité du climat, le manque de capital. L'entêtement de notre Parlement finit par tout gâter et détruire le beau rêve de Lesseps et de ses vaillants pionniers de voir le Pacifique.

Cet échec servit de leçon aux ingénieurs américains, et ils surent en tirer profit. Ils ont conçu un plan de percement à écluses pour parer à la différence de niveau des deux océans (30 mètres si je ne me trompe). Ils ont capté les eaux d'une rivière et ont formé un immense réservoir de 1.400 milles carrés d'étendue pour alimenter ces écluses. Ces écluses sont gigantesques et fonctionnent cependant avec une facilité et une précision merveilleuses. Toutes les commandes sont électriques, et c'est par des locomotives électriques aussi, courant le long des rives, que s'effectue la traction des navires en transbordement...

Deux heures, dans un train, muni du confort ultramoderne, tel qu'on l'imagine à peine en France, m'a conduit à Panama, sur le Pacifique.

La ville de Panama, en elle-même, n'offre rien de spécialement curieux. Là se dresse un monument cependant, devant lequel je me suis un peu attardé, une prière aux lèvres et même les larmes aux yeux. C'est le « Monument du Souvenir Français », élevé par souscription internationale à la mémoire de Lesseps et de ses 22.000 compagnons morts dans la tentative du percement de l'Isthme. Il comprend : au centre, la statue de Lesseps en bronze face au Pacifique ; en demi-cercle, les bustes de quelques ingénieurs ; en retrait, d'énormes plaques de marbre retraçant la vaillance, et les douleurs, hélas ! de cette entreprise qui eût dû être une grande gloire pour une plus grande France. »

J. Guéguen, officier d'administration de 1^{re} classe, gestionnaire de l'Hôpital maritime de Sidi-Abdallah (Tunisie), nous adresse sa cotisation d'ancien élève pour plusieurs années à l'avance. C'est là une façon d'agir que nous nous permettons de recommander, car elle pare plus sûrement aux oublis.

La réponse à une petite remarque qu'il nous a faite peut intéresser quelques autres. Certains voient le *Bulletin* leur parvenir sous une bande portant une ancienne adresse imprimée, puis corrigée à la plume. Qu'ils sachent que cette correction est faite par nous, à Pont-Croix, que le *Bulletin* ne passe donc par l'ancienne adresse. Dans notre première inexpérience nous avons fait imprimer un trop grand nombre de bandes. On voudra bien nous excuser.

M. J. Guéguen ajoute : « Les premiers jours de Septembre ne semblent pas favorables pour la Fête des Anciens (le 2 Septembre, l'an dernier), et il serait intéressant, si cela est possible, de la retarder jusqu'au 10 ou 15. Voici pourquoi : les familles qui louent au bord de la mer pour Juillet et Août rentrent chez elles le 1^{er} ou le 2 Septembre, — et c'est ce qui, pour ma part, m'a privé de ne pas assister à notre fête. Je me promettais cependant un bon moment à passer avec mes camarades de cours. »

Nous avons reçu des doléances du même genre, mais apportant d'autres raisons pour que la fête ait lieu aux vacances de Pâques ou au cours du trimestre d'été quand les élèves sont présents, ou en coïncidence avec la Distribution des Prix, ou.... Nous aurions voulu contenter tout le monde. La question est cependant trop intéressante pour qu'on ne la mette pas en discussion à notre prochaine réunion.

Jean Pérès, brigadier E. M. P. T., 3^e C^{le}, Tulle (Corrèze), est toujours surveillant dans une école d'enfants de troupe. C'est un milieu en général peu connu, et de longs détails auraient plu à tous. Notre ami ne nous en donne aucun. Les trouverons-nous dans sa prochaine lettre ? Il a eu l'occasion « de visiter Limoges, ville ouvrière, sans beauté, toute sombre et noire sous les nuages de fumée que crachent sans arrêt les innombrables cheminées d'usine ».

Mgr Raoul, de Ploudalmézeau (cours 1880), vicaire général de Carthage, adresse trop d'éloges aux rédacteurs du *Bulletin* pour que nous osions ici le reproduire. Ils les acceptent comme des encouragements à toujours mieux faire.

F.-M. Savina, de Mahalon (c. 1893), Mission catholique, Hoi-hao, Haïnan (Chine), est un savant réputé pour ses différents ouvrages sur les langues, les mœurs et la géographie de l'Extrême-Orient. Il voit actuellement ses études interrompues par la crise terrible qui secoue la Chine. « Nous sommes en pleine persécution. J'ai été obligé de lâcher mes recherches topographiques pour rejoindre Hoi-hao, où je donne des leçons de chinois à deux jeunes Pères. Mais on n'y est guère mieux en sûreté que dans la brousse. Le 14 Février dernier, 2.000 bandits, hurlant la mort aux étrangers, ont assiégé la Mission et l'orphelinat. Ils n'ont pas réussi à pénétrer dans les bâtiments, mais ont tout saccagé à l'extérieur. Les soldats nous ont finalement délivrés. Il est probable que nous serons attaqués sans tarder d'une façon plus tragique. Cela se voit au ton de la presse locale.

Des trois nouveaux livres que j'ai achevés depuis 1924

et dont un paraîtra cette année, aucun ne saurait vous intéresser ; ils sont tous d'origine sauvage. J'attends d'avoir terminé mes études sur Haïnan et Formose avant d'écrire pour les gens civilisés !... »

Louis Henry (cours 1925), de Pleyben, sergent au 5^e R. I., bureau du colonel, caserne de la Pépinière, Paris (8^e), dans sa dernière lettre, se permet une critique, — oh ! très douce, — à l'adresse de notre *Bulletin*. Il se plaint de ne le recevoir ni assez vite, ni assez souvent. « Le *Bulletin* de Saint-Vincent, dit-il, est le seul organe bimensuel paraissant tous les trois mois ».

Laissez-nous d'abord vous dire, cher Louis, le plaisir que nous éprouvons en constatant cette impatience à recevoir des nouvelles de nous et de vos anciens amis. Mais cette impatience vous aveugle peut-être un peu et vous conduit à l'exagération. Le *Bulletin* de Saint-Vincent n'est pas bimensuel puisqu'il a la prétention de ne paraître que « *tous les deux mois* », et que « *bimensuel* », du moins suivant Littré, signifie : qui se reproduit ou paraît *deux fois par mois*. S'il n'a pas cette régularité impeccable que vous lui désirez, cela vient d'un grand nombre de causes et de circonstances contre lesquelles nous ne pouvons guère lutter. Il se flatte cependant de donner *toujours*, à des intervalles plus ou moins longs, ses *six numéros par an*. Et donc il ne manque pas absolument à sa promesse. Ceci dit, sans rancune, n'est-ce pas ?... Les petits détails que vous donnez sur les conférences du P. Sanson à Notre-Dame intéresseront nos lecteurs :

« Il y a foule autour de la chaire du P. Sanson. Dès trois heures, la nef est déjà à moitié pleine. On se croirait en tout autre lieu qu'une église. Jusqu'à l'arrivée du cardinal c'est un bourdonnement continu. Beaucoup causent comme s'ils étaient chez eux. D'autres vont plus loin : j'ai vu certains, ou plutôt certaines, dans les galeries, ouvrir carrément leur roman et continuer paisiblement la lecture commencée au square voisin. Le service d'ordre, très bien organisé, a beaucoup de peine à canaliser le flot des arrivants. A cinq heures, le Père paraît en chaire. Pendant une heure et quart, par sa parole éloquente, par son raisonnement puissant, trop puissant même parfois, il tient l'auditoire suspendu à ses lèvres. Tous les esprits sont tendus ; cela se lit sur les visages, et l'on ne respire, pour ainsi dire, que lorsque l'orateur termine sa période... »

Louis Didaiier (cours 1923), de Plomodiern, rue Royale, 6, Orly (Seine), nous envoie des pages embaumées du parfum de ces délicieuses vertus qui fleurissent au noviciat. Elles nous ont fait nous souvenir de la jolie définition du novice par Mgr Landrieux : « Cette petite

chose timide et discrète qui n'a pas de nom, qui ne fait pas de bruit, qui ne tient pas de place, qui s'efface et qu'on humilie, qui n'ose rien et que tout déconcerte, qui dit oui, qui dit non, mais qui n'a pas de vouloir. Et plus il est parfait le petit novice, plus il cherche l'ombre et le silence ». C'est pourquoi nous ne retiendrons de la lettre du cher Louis que les lignes où il nous parle « du vrai bonheur que l'arrivée du *Bulletin* lui cause, des nombreuses prières qu'il adresse au ciel pour que Dieu bénisse tous les membres de la grande et belle famille de Saint-Vincent ».

Guillaume Savina (c. 1926), de Pont-Croix, secrétaire du colonel, C. H. R., 1^{er} Zouaves, caserne Neuve, Casablanca (Maroc), nous écrit sur un délicieux papier bleu-clair qui reproduit, paraît-il, l'exacte nuance du beau ciel d'Afrique. Et sur ce papier courent des phrases vivantes, gaies, débordantes d'enthousiasme : « Un filon merveilleux m'est tombé du ciel (du ciel bleu) ; je suis devenu secrétaire du colonel. J'ai un petit bureau à moi tranquille, lorsque nous sommes à Casa. Il y a bien parfois les marches, assez pénibles. Imaginez-vous nous voir chargés à bloc, nous traînant dans le sable brûlant, couverts de sueur et de poussière, la gorge desséchée, — et la nuit, couchant sous la tente où l'on grelotte de froid. Malgré tout, je garde un bon moral imperturbable. Tâter un peu la misère cela ne peut faire que du bien. Je suis des cours d'anglais et d'arabe. Je fréquente assidûment le cercle catholique.

F. Haslé (1921-1925), de Lorient, vient de subir une petite opération. De son lit d'hôpital, au Val-de-Grâce, Paris, il nous a griffonné quelques lignes. Sa convalescence ne tardera pas, et nous le verrons avec ses nouveaux galons de sergent.

Jean Le Page (c. 1915), de Châteaulin, 128, rue du Bac, Paris, nous donne un émouvant récit d'un « Départ » aux Missions Etrangères de Paris, cette cérémonie que le pinceau d'un artiste, et surtout la plume de L. Veuillot a rendue si célèbre. Mais ne pouvons, à notre grand regret, n'en donner que des extraits :

« Deux heures et demie. Les appels d'un gong chinois, rapporté de mission, invitent Séminaristes, parents et amis à se rapprocher de l'Oratoire de la Sainte-Vierge situé dans l'angle Nord-Ouest de notre jardin. C'est là que commence la cérémonie. Les « partants » y sont déjà : d'une seule voix ils entonnent « l'Ave Maris Stella », le cantique de ceux qui s'en sont vont. Puis l'assistance s'agenouille et ce sont les supplications ardentes « *Regina Apostolorum, Regina Martyrum, ora pro nobis* ».

L'émotion gagne plus d'un cœur quand les yeux se portent sur ceux qui partent : ils seront apôtres eux aussi et qui sait... peut-être martyrs ? Parviendront-ils seulement à destination ceux d'entre eux surtout qui sont destinés à cette Chine aujourd'hui si inhospitalière ? Et les prières se font suppliantes... Les partants, eux, sont radieux : ce jour n'est-il pas celui qui voit la réalisation de toutes leurs espérances et de tous leurs rêves d'enfants ? Leurs voix joyeuses et confiantes redisent leur amour à Celle qui fut vraiment pour eux une Mère, Celle à qui ils doivent tout : et leur vocation et l'inestimable bonheur de cette heure tant désirée du don total et du sacrifice joyeux de toutes les affections permises. Une dernière prière pour lui confier encore et leurs personnes et leurs projets d'apostolat et tout le monde se dirige vers la chapelle.

Là, un vieux missionnaire adresse, au nom de tous leurs maîtres et confrères, un dernier adieu à ceux qui vont partir, et qui, debout, l'écoutent. En quelques mots bien simples, où on sent passer toute la tendresse d'un frère aîné, il leur dit ce que sera leur vie là-bas. Souffrances physiques, souffrances morales, rien ne leur sera épargné, à tel point même qu'à certains moments le flot d'amertumes semblera à la veille de tout submerger. Mais qu'ils aient confiance : le Christ avant eux a vaincu le monde et il a promis qu'Il ne les abandonnerait pas. Ils ne verront peut-être pas toujours les résultats immédiats de leurs travaux, mais qu'importe ? D'autres viendront qui récolteront dans la joie ce qu'ils auront semé dans les larmes... Quant à eux ils auront la satisfaction du devoir accompli et plus d'une fois, d'ailleurs, le Christ, pour qui ils ont tout quitté, leur fera sentir la vérité de sa parole en leur faisant goûter « combien son joug est suave et son fardeau léger ».

Les « partants » quittent alors leur place et, après avoir reçu la bénédiction de Mgr le Supérieur, vont se ranger sur le premier degré de l'autel, face au public. — Mgr de Guébriant, que beaucoup d'entre vous connaissent, vient alors s'agenouiller devant chacun d'eux et après leur avoir baisé les pieds leur donne l'accolade d'adieu. Il est suivi par les évêques et missionnaires présents. Et c'est vraiment une scène grandiose que cet hommage rendu par ces vénérables vétérans de l'apostolat à leurs frères plus jeunes qui vont là-bas continuer leurs labeurs et leurs travaux ! Puis c'est la longue théorie des parents et des amis.

Plus d'une fois j'ai vu pleurer. Quoi d'étonnant, dès lors que le monde appelle ces jeunes prêtres des fous parce qu'ils renoncent à ses joies et à ses plaisirs pour aller mener là-bas, loin des êtres aimés, une vie de souffrance et de sacrifice ? Oui, ils sont fous, mais d'une

folie qui répond à la sublime folie de la Croix. Domage que leur nombre ne soit pas plus grand !

La cérémonie se clôture par un salut du T. S.-Sacrament. Prosternés devant la Sainte Hostie les partants font le serment solennel de se dévouer corps et âme à la sublime cause de Dieu et des âmes.

L'apostolat par le livre.

Tous ceux qui ont passé par la caserne savent à quels dangers sont exposés les jeunes gens du fait des livres et brochures licencieux qui circulent d'une chambrée à l'autre. D'autre part, après la soupe, pendant les longues soirées d'hiver, on aime à discuter de choses et d'autres, tout en astiquant ses cuirs ou en faisant quelques travaux de couture. De quoi parle-t-on ? La religion fait souvent les frais de la discussion, et il est rare qu'elle trouve des défenseurs à la hauteur de leur tâche.

Pour atténuer ces divers dangers auxquels le jeune conscrit chrétien est exposé, et aussi pour le mettre à même de défendre et de discuter sa foi, des âmes généreuses et zélées ont pris l'initiative de fonder des bibliothèques dans les casernes. Ces bibliothèques sont garnies de toutes sortes de bons livres : romans chrétiens et sociaux, livres d'apologétique, biographies, etc... Les séminaristes et les jeunes gens qui ont reçu une solide éducation chrétienne sont les agents tout désignés pour fonder la petite bibliothèque de la section ou de la compagnie. Ils ont vite trouvé en ville ou à la caserne même un petit endroit pour déposer leurs livres. Discrètement deux ou trois livres sont placés, et la bibliothèque fonctionne avec un succès inespéré.

De nombreuses lettres de remerciements à l'initiateur de ces bibliothèques montrent bien que l'œuvre est de nature à plaire et à faire du bien.

Je ne citerai que cet extrait d'une lettre de séminariste-soldat : « Au retour de Coëtquidan, j'ai proposé un livre de l'abbé Desgranges à deux camarades qui ont été ravis de cette lecture ; et, me faisant sentir comme nous sommes souvent trop timides quand il s'agit de faire du bien, ils m'ont dit que j'aurais dû leur montrer ces livres plus tôt... La vie d'Eugène Conort a été lue par un autre camarade qui en a été charmé... C'est une bonne semence que vous nous permettez de jeter dans un milieu pas méchant, mais souvent égaré par des doctrines perverses. J'espère que le Bon Dieu fécondera cette semence ».

Plusieurs de nos anciens élèves, actuellement au service, ont déjà reçu un colis de livres ; s'il y en a d'autres qui désirent des armes pour l'apostolat, nous les mettrons très volontiers en relation avec l'organisateur zélé de ce genre de bibliothèque.

NOS MORTS

Nous recommandons aux prières de nos lecteurs : MM. le chanoine *Gadon*, vicaire général ; *F.-M. Dilasser*, ancien recteur de La Forêt-Fouesnant ; *F. Riou*, maire de Beuzec - Cap - Sizun ; *J. Lannuzel*, ancien recteur de Pont-Aven ; *F.-M. Eliès*, curé d'Ivors (Oise) ; *Jean-Yves Thalamot*, séminariste ; *Corentin Le Jollec*, de Plomodiern.

Une messe a été dite pour le repos de leur âme dans la chapelle du Petit Séminaire.

*
**

M. Amand GADON, vicaire général, président honoraire de l'Association des Anciens Elèves et Maîtres, appartenait à notre Association à un double titre, et comme ancien élève et comme ancien professeur.

Entré en 8^e en Octobre 1857, le jeune Amand se distingua tout de suite et par son travail et par sa piété soutenus. En rhétorique (1) il remporta le prix d'excellence avec un grand nombre d'autres prix. Aussi le Supérieur de l'époque, *M. Le Moigne*, fut-il heureux de le recevoir quelques années après au nombre de ses professeurs. Il fut d'abord professeur de Septième avec 52 élèves (l'effectif du Petit Séminaire en ce moment était de 400 élèves). Puis il accompagna les mêmes élèves en Sixième et en Cinquième. Ce fut après ces trois années de professorat, dont *M. Gadon* avait gardé un si doux souvenir, que *Mgr Nouvel* l'appela au Grand Séminaire. Là il devait être tour à tour professeur de philosophie, d'Écriture Sainte, de Morale, de Liturgie, et enfin supérieur en 1893. Il occupa ce poste pendant 18 ans. En tout c'est donc près de 40 ans que *M. Gadon* passa au Grand Séminaire, à la formation sacerdotale des jeunes gens que Notre Seigneur appelait à sa suite.

Ce que furent ces années, l'activité qu'il y dépensa, *Mgr Duparc* a su le rappeler en termes justement élogieux dans la lettre circulaire qu'il adressa à son clergé pour lui annoncer la mort du regretté supérieur. Passe

(1) Ce fut en 1862, *M. Gadon* allait entrer en seconde, que fut construite l'aile qui sépare les deux grandes cours ; elle valut aux élèves une prolongation d'un mois de vacances.

maître dans l'art de construire, et forcé par les circonstances, il dota le Séminaire de la magnifique chapelle qui se prêtait si bien aux belles cérémonies et qui aujourd'hui affectée à des usages profanes est un corps sans âme dont la vue excite la pitié des passants et les larmes des prêtres qui l'ont connue dans sa splendeur. Puis il agrandit considérablement le Séminaire, mettant plus de 300 chambres à la disposition de ses séminaristes. Aussi ce fut la mort dans l'âme que, le 30 Janvier 1907, il dut quitter cette maison qui était vraiment la sienne et qu'il assista aux scènes pénibles et brutales de l'expulsion.

La persécution n'est pas de nature à décourager les vrais apôtres. En Avril 1907, moins de 3 mois après l'expulsion, il rassemblait de nouveau les séminaristes dispersés dans leurs familles et leur avait préparé un asile de fortune au Carmel de Brest. Mais la place du Séminaire est plutôt dans la ville épiscopale ; c'est ce que pensait *Mgr Dubillard*. *M. Gadon* reçut donc la mission d'agrandir la maison des Ursulines par de nouvelles constructions et de la rendre apte à recevoir les 200 séminaristes dont se composait sa famille cléricale.

Cette activité débordante de *M. Gadon*, consacrée au bien-être matériel de ses chers séminaristes, donne une idée du soin qu'il apporta à leur formation spirituelle et cléricale. Tous les séminaristes qui l'ont eu pour supérieur ont éprouvé sa bonté d'âme cachée sous une écorce parfois rigide, et pour tous, même après son départ pour l'évêché, il était demeuré le Bon Supérieur.

Il avait déjà 67 ans quand *Mgr Duparc* l'appela près de lui comme vicaire général. Sa robuste constitution lui permit de rendre pendant près de 15 ans une multitude de services à son évêque vénéré. Aussi lorsque le diocèse apprit sa mort, de toutes parts des prières s'élevèrent vers le ciel pour implorer la clémence de Dieu en faveur d'un serviteur si actif et si dévoué. Plus de 200 prêtres assistèrent à ses obsèques à Quimper. L'inhumation se fit à Concarneau, sa paroisse d'origine.

M. François-Marie DILASSER, de Scrignac, avait déjà 21 ans quand il entra en 4^e en 1861. Rien d'étonnant qu'on lui attribuât aussitôt le titre de « père » qu'il devait garder jusqu'à la mort. Dès son entrée au Petit Séminaire, il se trouva condisciple de classe d'*Amand Gadon*, dont il ne devait plus se séparer qu'après la prêtrise, en 1869. Il fut successivement vicaire à Plouigneau, puis à Pleyben, recteur de Saint-Cadou, et enfin recteur de La Forêt-Fouesnant où il passa 34 ans. C'est en 1922 qu'il consentit à prendre un repos mérité par 53 ans d'apostolat. D'une robuste constitution, on pouvait croire qu'il aurait atteint son centenaire ; mais une attaque de paralysie et une

congestion pulmonaire l'enlevèrent au bout de 10 jours de maladie.

C'est encore un vétéran de l'Association des A. E. qui vient de disparaître en la personne de *François RIOU*, de Beuzec - Cap - Sizun. Il était maire de sa commune depuis plus de 30 ans, ce qui prouve combien il était sympathique à ses administrés. L'église de Beuzec ne put contenir la foule qui assista à ses obsèques le lundi de Pâques.

M. *LANNUZEL* (c. 1883), laisse parmi ses anciens condisciples le souvenir d'un élève toujours régulier aussi bien dans sa piété que dans son travail. Ordonné prêtre en 1887 il fut successivement vicaire au Conquet et à Landerneau. En 1907 il fut appelé à diriger la paroisse de Pont-Aven où il resta 18 ans. Son état de santé l'obligea à donner sa démission l'an dernier ; il se retira chez les Augustines de Pont-l'Abbé ; malgré les soins dévoués qu'il y reçut, il ne tarda pas à rendre son âme à Dieu.

Jean-Yves THALAMOT (c. 1924), était entré à Saint-Vincent de Quimper, en 1918. Ses maîtres remarquèrent aussitôt sa grande timidité qu'il devait garder jusqu'au jour où il eut le bonheur de prendre la soutane. Il ne resta que six mois au Séminaire ; de santé délicate, il dut venir se reposer dans sa famille, à Esquibien. On pouvait espérer que la vie au grand air et le repos lui auraient donné un regain de forces pour poursuivre ses études ; mais le mal qui le minait était déjà trop profond. Jean-Yves se résigna à la volonté de Dieu. Immobilisé sur son lit de souffrances, il édifia par sa sérénité les membres de sa famille et les amis qui venaient le voir. Il s'éteignit avec la même sérénité qui témoignait de son entière confiance en Dieu. Puisse le souvenir d'une mort si pieuse apporter quelque soulagement au chagrin de sa pauvre mère. Dieu lui avait demandé son fils ; elle le lui a donné sans hésitation, sans réserve. Dieu l'en récompensera !

Corentin LE JOLLEC, de Plomodiern, était le fils de François Le Jollec, ancien élève (c. 1902). Il terminait sa Seconde l'année dernière et dès le début d'Août se vit terrassé par une maladie qui devait si rapidement l'épuiser.

Sa courte vie peut se résumer dans la pratique de la plus aimable des vertus que prêche l'Évangile : la *douceur*. Doux, il le fut au collège dans les relations avec les professeurs, avec ses camarades, dans l'observation scrupuleuse du règlement, dans l'accomplissement régulier de

ses devoirs d'état ; doux par ses manières, par ses paroles, par ses sourires.

Tel il resta pendant ses neuf mois de souffrances, ne laissant jamais échapper une plainte, acceptant toujours de bon cœur les remèdes et les soins qu'on lui proposait.

Ses profonds sentiments de foi et de résignation, il les puisa dans les traditions si fortement chrétiennes de sa famille et surtout dans le cœur d'une pieuse mère qui, inlassablement, l'assista jusqu'à son dernier soupir.

Il mourut le 2 Mai, *doucement*, comme s'éteint une lampe dont toute l'huile s'est consumée. Il était âgé de 17 ans. 22 prêtres et une foule considérable conduisirent son corps au cimetière.

« Bienheureux les doux, car ils posséderont la terre, » c'est-à-dire la terre promise, le royaume de Dieu. Aux parents éplorés nous offrons cette parole de Jésus, comme la suprême et la meilleure des consolations.

Nous recommandons également à vos prières M. *Adolphe LABBÉ*, ancien professeur de Saint-Vincent, décédé le 28 Mai, à l'Hôtel-Dieu de Pont-l'Abbé, à l'âge de 35 ans.

ACCUSÉ DE RÉCEPTION

Se sont libérés définitivement :

MM. Le Rest, Ploaré. — Livinec, Lambézellec. — Neildé, Guipavas. — Pensec, Guipavas. — Raoul, vicaire général honoraire, Tunis. — Chanoine Treussier, Saint-Pol de Léon. — R. P. Savina, Chine (1).

Ont payé la cotisation annuelle :

MM. Bidan, Plonévez-Porzay. — Blouët, Melgven. — Boléat, Quimperlé. — Boléat, Trun (Orne). — Bonis, Goulien. — Celton, Nantes. — Colliot, sous-lieutenant, Brest. — R. P. Carré, Cap-Haïtien.

MM. Derrien, Clermont-Ferrand. — H. Donnart, Goulien. — Fichoux, Plouescat. — Guéguen, Sidi-Abdallah (Tunisie). — Guérec, La Feuillée. — Henry, Paris.

MM. Le Bihan, Meilars. — Le Bot, Guipavas. — Le Bras, Mahalon. — Léon Le Meur, Paris. — Marchand, Cléden-Cap-Sizun. — Ollivier, Séminaire. — Piédoye, Pencran.

(1) Nous remercions spécialement le R. P. Savina pour les 50 piastres qu'il nous a envoyées comme cotisation d'associé. Converties en francs, elles ont donné plus de 600 francs.

— Chanoine Quéinnec, Quimper. — Quélenec, Motreff.
— Quémeneur, Le Juch. — Suignard, Saint-Corentin,
Quimper. — Talec, Plouguerneau.

Mmes Guilcher et Milliner, Ile-de-Sein.

Liste arrêtée le 27 Mai. Prière de signaler erreurs ou omissions.

AVIS. — Des maisons de commerce que dirigent des Anciens ou des Amis de Saint-Vincent ont bien voulu recourir à la voix de notre *Bulletin* pour se faire davantage connaître. Elles ont ainsi acquis un droit nouveau et tout spécial à la confiance de nos lecteurs. S'adresser à elles de préférence ce sera réaliser cette aide mutuelle que recommandent les statuts de notre Amicale.

D'autres annonces - réclames seront encore acceptées avec reconnaissance. On est prié de s'adresser à M. l'Econome.



Souvenirs d'un Pèlerin

(Suite.)

Orviéto.

De Sienne nous gagnâmes Orviéto, vrai nid d'aigle, perché à 315 mètres, au faite d'une colline escarpée, et tout enclos de grandes murailles. C'était au Moyen-Age une forteresse imprenable qui donna asile à 32 papes.

Cette ville compte aujourd'hui environ 15.000 habitants. Elle renferme, en ses murs, une cathédrale admirable construite à l'occasion d'un miracle fameux : le miracle de Bolsène. Un prêtre bohémien, nommé Pierre, qui doutait de la transsubstantiation, se rendait en pèlerinage à Rome. En arrivant à Bolsène, il obtint de célébrer la messe à l'autel de Sainte-Christine. Lorsqu'il rompit l'hostie, il en jaillit du sang qui rougit le corporal, les linges sacrés et coula jusque sur la pierre d'autel. Le pape Urbain IV, qui se trouvait à Orviéto avec sa cour, envoya l'évêque Giacomo à Bolsène, avec mission d'en rapporter l'hostie et les linges ensanglantés. Le 11 Août de l'année suivante, en mémoire du miracle, il institua solennellement la fête du « *Corpus Christi* », pour laquelle saint Thomas d'Aquin composa l'office et la messe.

Les Orviétains voulurent une église digne d'abriter les reliques insignes confiées à la garde de leur cité. Le 13 Novembre 1290 le pape Nicolas IV bénit la construction commencée et posa, en grande pompe, la première pierre. La 1^{re} messe fut célébrée dans le nouvel édifice, le 15 Août 1297, par le pape Boniface VIII en personne.

Les tours et le fronton central ne furent achevés qu'en 1513. Plus tard encore, de 1555 à 1569, on remania la façade, et l'on y plaça des niches contenant les statues des 12 apôtres. De la sorte la construction totale a demandé plus de 3 siècles. Une foule d'artistes y ont travaillé et consacré leur talent à honorer dignement le Dieu de l'Eucharistie. Leur foi les a soutenus, et ils ont réalisé une œuvre de premier ordre. La façade d'Orviéto est probablement la première de l'univers.

Nous l'avons vue par un temps idéal. Le ciel était d'une limpidité incomparable. Le soleil brillait dans tout son

éclat ; sa chaude lumière faisait ressortir l'or des colonnes, la blancheur des marbres, les teintes vives des mosaïques. C'était un éblouissement véritable, et je ne me souviens pas d'avoir jamais vu rien de plus splendide.

Elle mesure 53 mètres de haut et 40 mètres de large. Elle est précédée d'un escalier de marbre rouge. Les tours la partagent en 3 parties dont chacune correspond à l'une des 3 nefs. Sous les soubassements de ces tours sont sculptés des bas-reliefs qui reproduisent des sujets tirés de l'Ancien et du Nouveau Testament : la création, les prophètes, la vie de Notre-Seigneur, le jugement dernier.

Au-dessus des bas-reliefs une corniche horizontale supporte le symbole en bronze des 4 Évangélistes : l'ange (saint Mathieu), le lion (saint Marc), l'aigle (saint Jean), le bœuf (saint Luc). Entre les piliers s'ouvrent les 3 portes ornées de feuillage, de colonnettes torsées, de piliers octogonaux qui suivent les courbures des arcs et sont sertis de mosaïques.

Le portail central est lui-même surmonté d'un baldaquin de bronze, dont 6 anges soulèvent les bords et sous lequel est une Vierge assise sur un trône et tenant sur ses genoux l'Enfant-Jésus.

Les 3 frontons triangulaires sont ornés d'une rosace finement ciselée et de mosaïques rappelant le baptême du Christ, l'Annonciation, l'Assomption, la naissance, le mariage, le couronnement et la présentation de la Sainte-Vierge au Temple.

A l'intérieur je me suis surtout arrêté dans la chapelle neuve. Commencée en 1409 et terminée vers 1455, elle passe pour la plus admirée de toute l'Italie. Sa richesse est faite surtout de ses peintures. Quelques-unes d'entre elles sont de Fra Angelico de Fiesole. C'est lui qui a peint le Christ, juge du monde, et le chœur des prophètes.

Sur les parois sont brossées d'une manière vigoureuse et réaliste, et même un peu trop réaliste, à mon avis, les grandes scènes de la fin du monde : les séductions de l'Antéchrist, les derniers massacres des chrétiens, la défaite de l'Antéchrist et de ses partisans, la résurrection des morts, la récompense des élus et le châtement des réprouvés.

Les fresques concernant l'Antéchrist sont les plus saisissantes. Le peintre lui a donné une grande ressemblance de physionomie avec le Sauveur lui-même. Il a presque les mêmes traits, une certaine douceur de visage, avec un mélange de dureté et d'hypocrisie. On l'aperçoit discourant parmi les siens, suscitant l'admiration : tous boivent ses paroles et paraissent attendris jusqu'aux larmes. A côté de ce tableau doucereux surgit un autre, terrifiant. Ce sont des chrétiens que l'on poursuit, que l'on frappe, qu'on foule aux pieds, qu'on égorge brutalement. Plusieurs sont éventrés et gisent étendus sans vie, rougissant

le sol de leur sang. Leurs ennemis triomphent insolument. Ils veulent escalader le ciel. Plusieurs ont déjà atteint une hauteur vertigineuse : l'Antéchrist en personne les entraîne. Lui aussi il monte à l'assaut du royaume des cieux. Mais saint Michel apparaît soudain, entouré des bons anges, et alors, c'est la chute honteuse et lamentable.

Au-dessous des fresques, entre les piliers qui les séparent, des médaillons encadrés d'arabesques contiennent les portraits de Dante, Virgile, Homère, Horace, Ovide, etc. C'était la renaissance, et les artistes chrétiens associaient dans leur admiration, d'une manière assez étrange, les grands auteurs antiques et les saints de notre Eglise.

Vers Rome.

Vers 5 heures de l'après-midi, nous quittons Orviété, et nous nous dirigeons sur Rome.

Le temps continue à être superbe, et bientôt le soleil couchant embrase tout l'horizon de ses teintes dorées.

Si le ciel demeure lumineux, le paysage devient moins riant. Le Latium est beaucoup plus pauvre que la Toscane : il renferme une série de collines crayeuses, sur lesquelles ne pousse qu'une herbe maigre laissant entrevoir le sol blanc. On se croirait au bord de la mer, sur des dunes de sable tourmentées, coupées en arêtes vives. Plus loin s'étendent, à perte de vue, des pâturages monotones où paissent de nombreux moutons et quelques rares chevaux. La tristesse de la nature favorise notre recueillement et nous oublions ce qui nous entoure pour songer à la ville éternelle, à la capitale du monde chrétien arrosée du sang des martyrs, honorée depuis tant de siècles par le séjour des Vicaires de Notre-Seigneur et Maître Jésus. C'est pour la voir et nous sanctifier à son contact que nous avons entrepris un si long voyage.

A cette heure, notre compartiment nous offre, en réduction, l'image du monde catholique. Les nations les plus diverses y sont représentées. Nous nous trouvons là réunis, et dans un même but, Italiens, Allemands, Anglais, Français et même une dame accourue des parages lointains d'Amérique, de la Colombie.

Rome.

Vers 7 heures, nous découvrons la coupole de Saint-Pierre, et une prière silencieuse et fervente s'échappe de nos cœurs.

Nous offrons nos hommages au Chef de l'Eglise et implorons son aide pour tout le temps de notre séjour dans les lieux sanctifiés par lui.

Puis nous descendons du train et partons à pied, dans la direction du Séminaire français. Nous traversons les

grandes artères de la ville : la « Via Nationale » et le « Corso de Vittorie Emmanuale ». L'affluence était énorme, la circulation aussi dense qu'à Paris.

Au Séminaire français nous avons le bonheur de saluer des figures amies, entr'autres le P. Larnicol et Jean Le Moal, tous deux anciens élèves de Saint-Vincent. Nous causons du pays, et c'est là une vraie joie pour nous.

Nous avons passé dans la capitale du monde catholique cinq jours bénis, mais trop courts, hélas !

Dès le lendemain de notre arrivée, nous commençons nos visites aux quatre grandes basiliques : Saint-Pierre, Saint-Jean de Latran, Sainte-Marie Majeure, Saint-Paul-hors-les-Murs. Elles sont assez éloignées les unes des autres, et la distance à parcourir est d'environ 15 ou 16 kilomètres. Autrefois les pèlerins la parcouraient à pied et en procession : ils n'avaient pas, comme vous le voyez, peu de mérite. Aujourd'hui les plus fortunés vont en voiture ou en automobile ; les autres en tramway, ou même à pied, come aux temps héroïques.

Saint-Pierre.

Nous avons débuté naturellement par Saint-Pierre. Les pèlerins étaient nombreux et de toutes nations : quelques Français, mais isolés, disséminés, des Anglais, des Tchéco-Slovaques, des Tyroliens, des paysans et paysannes italiennes vêtues très simplement comme nos Bretonnes, avec des corsages et des fichus de couleurs éclatantes et variées, édifiantes de ferveur et de piété naïve. Les Allemands dominaient.

Après avoir fait nos dévotions au tombeau du Chef des Apôtres, nous sommes montés dans la coupole pour jouir, à l'extérieur, du panorama immense, grandiose, de la ville et de la campagne romaines ; pour admirer à l'intérieur, de plus près, les mosaïques de la voûte, embrasser d'un regard d'ensemble les vastes et harmonieuses proportions de la basilique.

Je ne vous décrirai pas toutes les merveilles d'architecture, de sculpture, de peinture qui abondent à Saint-Pierre. Cela entraînerait trop loin. Je rappellerai seulement que parmi les fondateurs d'ordre qui y sont représentés, j'ai eu le bonheur de rencontrer le patron de notre Petit Séminaire : Saint Vincent de Paul. Inutile de vous dire que je me suis empressé de me jeter à ses genoux, le suppliant de bénir les enfants qui, dans la lointaine Bretagne, ont été placés sous sa protection. La statue de Pie X m'a aussi arrêté quelques instants. Le saint Pontife, debout dans une attitude pleine de majesté, élève les bras vers le ciel, comme pour en attirer les bénédictions qu'il répandra ensuite sur le monde. Au-dessous de la statue des panneaux de bronze retracent les faits principaux de son pontificat : les réformes du missel, du bréviaire, la

codification du droit canon, ses aumônes aux sinistrés de la Sicile et de la Calabre, la consécration des 14 évêques français en 1906, et enfin, ses efforts pour propager la communion fréquente : on nous le montre au milieu d'enfants qui s'approchent de la table sainte, et auxquels un ange distribue le corps et le sang du Sauveur.

Saint-Paul-hors-les-Murs.

De Saint-Pierre nous avons gagné Saint-Paul-hors-les-Murs. Cette basilique conserve les reliques du grand apôtre des Gentils. Autrefois, dès qu'on y entrait, on était ébloui par le dallage de marbre si transparent que toutes les colonnes, les arcades et la voûte s'y réfléchissaient comme en une onde cristalline. Ce dallage s'est malheureusement terni à la suite de pluies persistantes. Par contre, la basilique a subi quelques modifications heureuses ! On a reconstitué l'atrium ; la façade extérieure a été enrichie de mosaïques remarquables.

Saint-Jean de Latran et Sainte-Marie-Majeure.

Saint-Jean de Latran possède les clefs des SS. Pierre et Paul, ainsi que le tombeau de Léon XIII.

A Sainte-Marie Majeure, on peut contempler le portrait de la Sainte-Vierge, peint par saint Luc, et la crèche de l'Enfant-Jésus. La voûte est lambrissée avec le premier or apporté du Pérou. Sous l'autel majeur on garde les reliques de saint Mathias. L'arc triomphal est décoré de mosaïques remontant aux IV^e et V^e siècles et réparées au XIII^e. Elles représentent le couronnement de Notre Dame et plusieurs autres traits de sa vie.

Ces quatre grandes basiliques, nous les avons revues 4 jours consécutifs, et, chaque fois, avec le même intérêt, heureux d'y vénérer les précieuses reliques qu'elles contiennent, de nous recommander au Sauveur, à son Auguste Mère, aux apôtres Pierre et Paul ; heureux aussi de nous remplir les yeux du spectacle de ces monuments grandioses élevés par les générations d'antan en témoignage de notre foi, de nos espérances et de notre amour.

JEAN BÉDÉRIC,

(cours 1907),

ancien professeur (1907-1926),

aumônier du Carmel de Morlaix.

(A suivre.)



Glanes dans le passé.

Nous avons eu le bonheur de retrouver dans les archives de la Maison un certain nombre de poésies écrites par nos aînés. Timides essais d'écoliers, leur valeur littéraire peut facilement se discuter. Elles ont cependant pour nous un intérêt réel et tout spécial.

Celle que nous publions aujourd'hui est un compliment adressé par les élèves de Rhétorique à M. Pierre Le Moign, supérieur, à l'occasion de sa fête (29 Juin 1871).

*Voici que sous nos yeux la riante nature
Etale ses couleurs
Elle offre sa parure
O bon père, écoutez ce que disent les fleurs.*

*De l'amour, touchant emblème,
La Rose nous a dit : « Enfants,
Aimez ce père qui vous aime
Et soyez tous reconnaissants.
Aujourd'hui de vos vœux, interprète sincère
Je suis le symbole de l'amour
Ah ! prenez mes parfums pour fêter votre père
Pour fêter ce beau jour. »*

*Et moi, dit la douce Pensée
Au milieu de mes sœurs placée
Je lui dirai : « Père si doux,
Vois dans ma corolle embaumée
Vois sur mon aile parfumée
De tes enfants vers toi les cœurs s'élèvent tous.
Accepte-moi comme un hommage
Ecoute mon secret langage.*

*Voici que loin de toi tes enfants vont partir
Mais dans ton cœur placée
Je serai pour eux la pensée ;
Je suis la fleur du pieux souvenir.*

*Le Lys, la fleur de l'innocence
Et de la timide vertu
Croît et se plaît dans le silence.
De ton blanc manteau revêtue :*

*« Ma fleur, hélas ! naît isolée ;
Qui gardera mon blanc rameau
Contre la fange du ruisseau ? »
A dit le lys de la vallée.*

*Beau lys, ne sais-tu pas que le bon Dieu te voit :
Son ange veillera sur toi,*

*Il est une autre fleur à la riche parure
Son front brille comme un rubis ;
Elle sourit sous la verdure ;
On l'appelle Myosotis.*

*Simple fleur des champs, sa corolle
A reçu les noms les plus doux.
De l'amitié, tendre symbole ;
C'est la fleur du souvenez-vous.*

*« Souvenez-vous, dit la fleur printanière
De cet ami vigilant ;
Car si chacun de vous le chérit, le vénère
Chacun de vous est son enfant ».*

*Oui, dans nos cœurs pleins de reconnaissance
Vivra son souvenir
Nous nous rappellerons ce jour de notre enfance,
Quand il faudra partir.*

*O Père, enfin, nous t'offrons l'Immortelle
Image du saint avenir.
« Je promets par ma fleur, dit-elle,
Le bonheur qui ne doit finir.
Lorsque la rose éphémère
Lève son front orgueilleux
C'est pour bientôt joncher la terre :
Moi, je fleuris pour les cieux ! »*

*Agréez, ô Père, notre hommage,
Prenez la Rose et le Myosotis,
Prenez l'Immortelle et le Lys ;
Reconnaissez nos cœurs dans leur pieux langage
Et lorsqu'aux pieds de l'Eternel
Vous offrirez pour nous la Victime propice,
Comme un parfum, faites monter au ciel
Nos cœurs avec l'Agneau du sacrifice.*

Fait par les Rhétoriciens en 1871 (1).

(1) La classe de Rhétorique, en 1871, avait comme professeur M. Fleiter, plus tard Mgr Fleiter, protonotaire apostolique et vicaire général. Elle comptait 31 élèves. Parmi les élèves nous avons pu reconnaître : MM. les chanoines Queinnec et Le Coz, du Chapitre ; Kerloéguen, curé de Guipavas ; Guéguen, ancien recteur de Ploubinec ; MM. Le Bec, recteur de Beuzec-Cap-Sizun ; Rolland, recteur de Landéda ; M. le chan. Bargilliat († 1926) ; MM. Jean Dagorn, de Primelin ; H. Pellerin, de Quimper ; Jérôme Gélot († en Amérique).

PETIT PALMARÈS.



PHILOSOPHIE. — *Examen* : 1. Quéguiner ; 2. Ezel ; 3. Le Berre. — *Catéchisme* : 1. Ezel ; 2. Le Corre, Le Berre. — *Philosophie* : 1. Ezel ; 2. Le Berre ; 3. Le Cam, Quéguiner. — *Philosophie* : 1. Ezel ; 2. Piriou ; 3. Quéguiner.

RHETORIQUE. — *Examen* : 1. Le Duigou ; 2. Bellec, Kérisit. — *Français* : 1. Déréat ; 2. Le Duigou, Bellec. — *Thème latin* : 1. Bellec ; 2. Mingant ; 3. Pichon. — *Thème grec* : 1. Ezel ; 2. Mingant. — *Catéchisme* : 1. Le Duigou ; 2. Kérisit ; 3. Le Déréat. — *Version grecque* : 1. Le Duigou ; 2. Le Déréat ; 3. Moal.

SECONDE. — *Examen* : 1. Nédélec ; 2. Bernard ; 3. Thierry. — *Version latine* : 1. Thierry ; 2. P. Quiniou, Joncour. — *Thème latin* : 1. Nédélec ; 2. Gougay, Cornec. — *Version grecque* : 1. Sévellec ; 2. Gougay ; 3. Bernard.

TROISIÈME. — *Examen* : 1. Le Pensec ; 2. Brenaut ; 3. Le Lay. — *Narration* : 1. Férec ; 2. Quiniou ; 3. Lescop. — *Version grecque* : 1. Le Pensec ; 2. Le Lay ; 3. Lescop. — *Version latine* : 1. Brenaut ; 2. Le Pensec ; 3. Le Beuz. — *Thème latin* : 1. Le Borgne ; 2. Gentric ; 3. Le Pensec.

QUATRIÈME. — *Examen* : 1. Guillou, Hénaff ; 3. J.-M. Bossier ; 4. Péron. — *Thème latin* : 1. J.-M. Bossier, Guillou ; 3. Hénaff ; 4. Donnart. — *Orthographe* : 1. Boussard ; 2. Grunchech ; 3. Ollivier ; 4. Urcun. — *Version latine* : 1. Boussard ; 2. Fitamant ; 3. Péron ; 4. Guyomard. — *Narration* : 1. Boussard ; 2. Grunchech ; 3. Le Nouy ; 4. Le Scour.

CINQUIÈME BLANCHE. — *Examen* : 1. Le Borgne ; 2. Boucher, Le Treut, Lozac'hmeur. — *Thème latin* : 1. Nicolas ; 2. Boucher ; 3. Cloâtre. — *Version latine* : 1. Lozac'hmeur ; 2. Boucher ; 3. Le Borgne. — *Orthographe* : 1. Boucher ; 2. Moullec ; 3. Nicolas. — *Analyse* : 1. Nicolas ; 2. Lozac'hmeur ; 3. Boucher.

CINQUIÈME ROUGE. — *Examen* : 1. Calvary ; 2. Le Guellec ; 3. Le Grand. — *Thème latin* : 1. Le Guellec ; 2. Le Grand ; 3. Calvez. — *Version latine* : 1. Le Guellec ; 2. Toulemont ; 3. Calvary. — *Orthographe* : 1. Toulemont ; 2. Berriet ; 3. Le Guellec. — *Analyse* : 1. Calvary ; 2. Le Pape ; 3. Briand.

SIXIÈME BLANCHE. — *Examen* : 1. Guillerm ; 2. Kerhervé ; 3. Péron. — *Version latine* : 1. H. Férec ; 2. Péron ; 3. Le Scao. — *Orthographe* : 1. Péron ; 2. Bizien ; 3. Uguen. — *Thème latin* : 1. H. Férec ; 2. Crenn ; 3. J. Férec. — *Breton* : 1. Uguen ; 2. Goarzin ; 3. Cosquer. — *Analyse* : 1. J. Férec ; 2. Péron ; 3. Le Scao.

SIXIÈME ROUGE. — *Examen* : 1. Stervinou ; 2. Midy ; 3. Feunteun, Boussard. — *Version latine* : 1. Feunteun ; 2. Le Doze ; 3. Stervinou. — *Orthographe* : 1. Feunteun ; 2. Le Doze ; 3. Boussard. — *Analyse* : 1. Feunteun ; 2. Stervinou ; 3. Mat. — *Breton* : 1. Ménez ; 2. Le Page ; 3. Stervinou. — *Thème latin* : 1. Feunteun ; 2. Mat ; 3. Pichavant.

SEPTIÈME. — *Examen* : 1. Rozen ; 2. Guilcher, Pogeant. — *Rédaction* : 1. Burel ; 2. Prigent. — *Analyse* : 1. Pogeant ; 2. Burel. — *Orthographe* : 1. Prigent ; 2. J. Nédélec. — *Arithmétique* : 1. Rozen ; 2. J. Nédélec, Pogeant.

TABLEAU D'HONNEUR (Mars-Avril).

PHILOSOPHIE. — 1. Ezel ; 2. Le Berre ; 3. Sergent ; 4. Quéguiner ; 5. Bescond ; 6. Le Cam, Le Corre, Le Roux, Coadou.

RHETORIQUE. — 1. Le Déréat ; 2. Kérisit ; 3. Ezel ; 4. Pichon ; 5. Mingant ; 6. Coathalem ; 7. Potier ; 8. Le Duigou, Moal ; 10. Le Lay ; 11. Corderoc'h, Cousse, D'Hervais, Le Berre.

SECONDE. — 1. Nédélec ; 2. J. Quiniou ; 3. Le Garo ; 4. Gougay ; 5. Le Borgne ; 6. Cornec ; 7. Le Pemp ; 8. David ; 9. Joncour ; 10. Le Loc'h ; 11. Bernard ; 12. Cariou ; 13. Louboutin.

TROISIÈME. — 1. Le Penneç ; 2. Le Viol ; 3. Le Bars.

QUATRIÈME. — 1. Guillou ; 2. Boussard ; 3. Le Scao, J.-M. Bossier.

CINQUIÈME BLANCHE. — 1. Nicolas ; 2. Le Borgne, Le Treut ; 4. Cloâtre ; 5. Lozac'hmeur ; 6. Castrec.

CINQUIÈME ROUGE. — 1. Calvary ; 2. Le Guellec ; 3. Cochou, Le Pape ; 5. Le Grand ; 6. Le Corre ; 7. Toulemont ; 8. Phélep ; 9. Calvez ; 10. Feunteun.

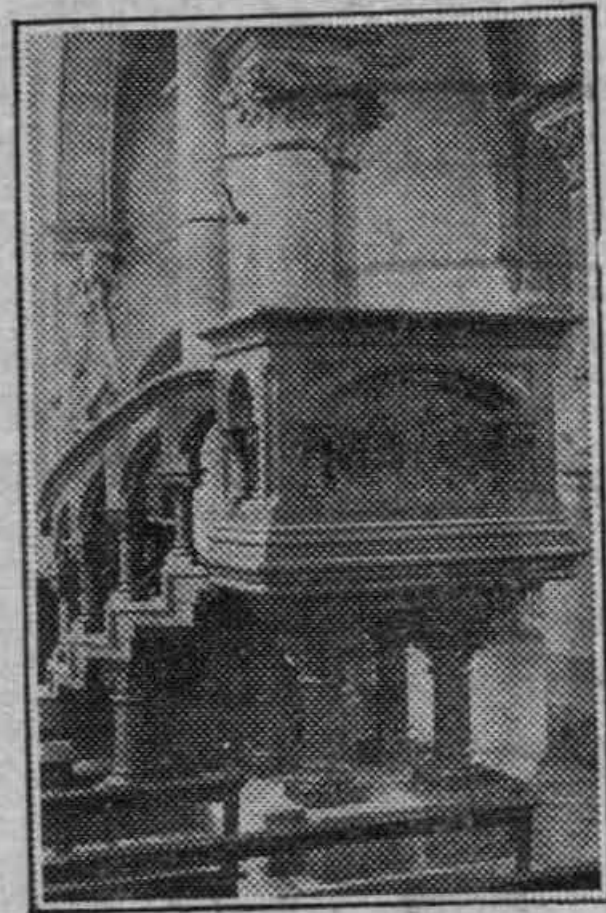
SIXIÈME BLANCHE. — 1. Peuziat ; 2. Guillerm ; 3. Le Scao ; 4. Péron ; 5. Cosquer, Kerhervé ; 7. J. Férec ; 8. H. Férec ; 9. Le Du ; 10. Goarzin.

SIXIÈME ROUGE. — 1. Midy ; 2. Stervinou ; 3. Feunteun ; 4. Le Doze ; 5. Ménez ; 6. Mat.

SEPTIÈME. — 1. Guilcher ; 2. Rozen.

Le Gérant : H. QUERSY.

MOBILIERS D'EGLISES ET DE SACRISTIES



Chaire du Petit Séminaire,
Pont-Croix. F. GODEC.

Statues - Chaires
Autels - Confessionaux, etc.

« Travail soigné »

CHÊNE DE 1^{er} CHOIX - PRIX MODÉRÉS
Demandez plans et devis.

François GODEC, Sculpt^r

« Pont-Croix »

Fabrique également :
Bureaux américains - Bureaux ministres
aux meilleurs prix.

Ameublement complet

Grand choix de lits de fer.

ÉLEVAGE ET RUCHER

- LE ROY -

QUELVY, EN GOUÉZEC

MIEL SURFIN

LAPINS : Géants des Flandres,
Argentés de Champagne, Léporides.

ŒUFS A COUVER : Wyandottes blanches,
Rhodes Island, Faisans-gibier.

FERBLANTERIE -- PLOMBERIE -- ZINGUERIE

François BOUTIER, Fils

PONT-CROIX (en face du Collège)

Travaux de Bâtiments — Pompes de tous systèmes
Articles de ménage, Vannerie, Faïencerie, Porcelaine
Parapluies et Ombrelles en tous genres

M. YVES FILY

NÉGOCIANT EN PROPRIÉTÉS

6 - PLACE MESGLOAGUEN - 6
QUIMPER

Téléphone 3-47

— REMISES AUX INDICATEURS —

Conserves Alimentaires -- Poissons & Légumes
Produits de Choix

MAISON FONDÉE EN 1897

EUGÈNE JACQ

16, Rue de Brest, QUIMPER (Finistère)

Adr. Tél. JACQ CONSERVES USINES : Téléphone Quimper 3-92

Douarnenez }
Audierne } (Finistère)
Brigneau }
Les Sables-d'Olonne (Vendée)

PROPRIÉTAIRE DES MARQUES DÉPOSÉES :

Chevalier Bayard (sans peur et sans reproche) ; Fleurs
de Mer (sardines de France) ; Guernevez ; Paul
de Kerlaz ; Joseph de Keris (les réconfortantes) ;
Henri Lecoq ; Dernier cri.

Noël LARZUL, Fils

PLOZÉVET (Finistère)

Toutes les Conserves de choix :

LÉGUMES -- POISSONS -- CRUSTACÉS
et spécialement son **PATÉ DE PORC PUR**
que tout fin gourmet appréciera

VINS & SPIRITUEUX

J. LE FUR

Téléph. 2-19

LAMBÉZELLEC

Téléph. 2-19

Vins Français & Étrangers
Garantis Naturels
& SPIRITUEUX EN GROS

FOURNITURES GÉNÉRALES

pour Usines de Conserves

Huiles d'Olives et d'Arachides

Charbons de Bois, Carburé, Benzols

CHARBONS DE TOUTES SORTES

Importation directe - Gros et Détail

Entrepôt de Pétroles et Essences

FENAILLE & DESPAUX, de Paris

RAPHAËL KERISIT

Téléph. 17

AUDIERNE (Finistère)

R. G. Quimper, 25

Si vous passez à Quimper,

descendez à

L'HOTEL TEMPLET

Successeur M^{me} MOALIC

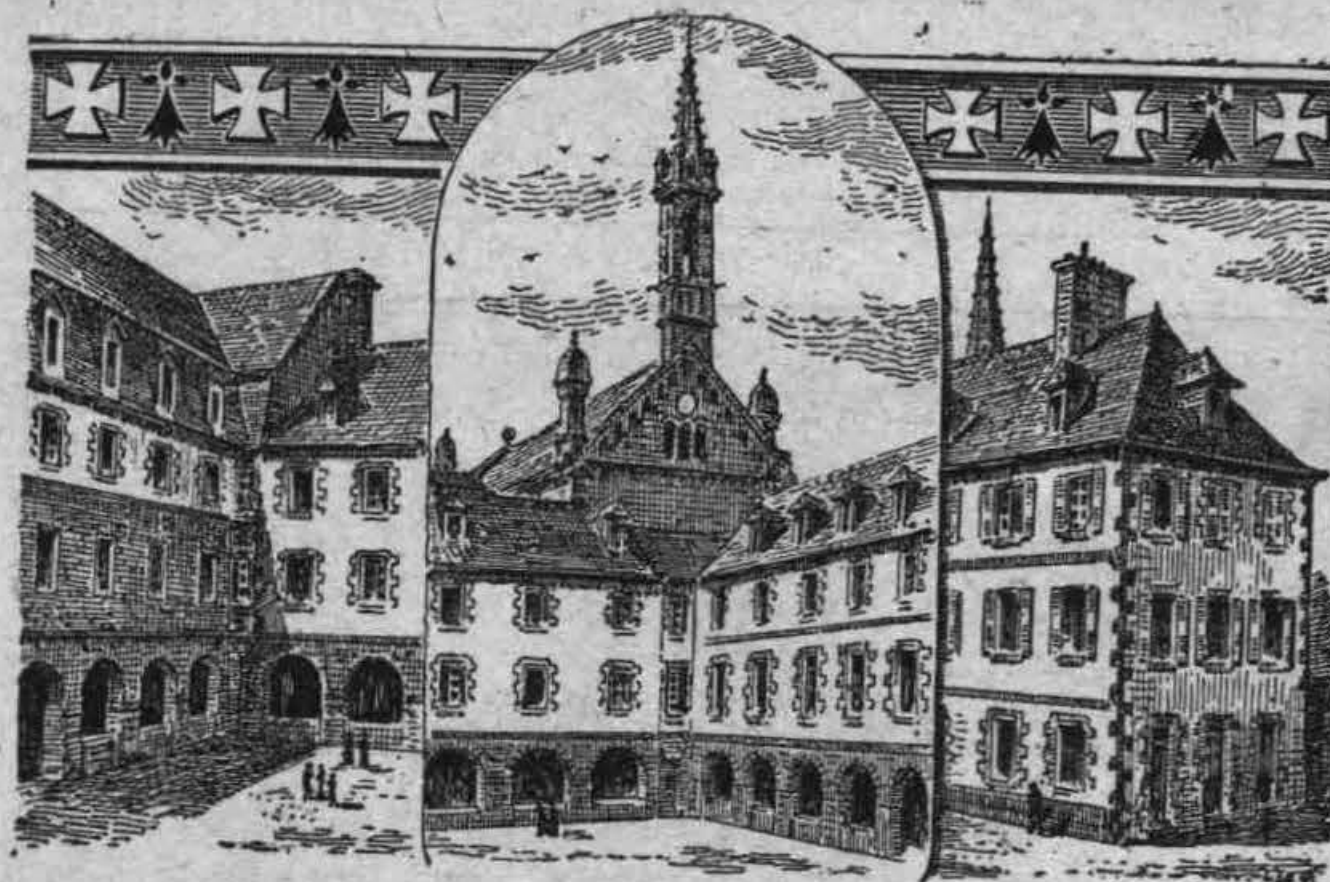
Près de la Poste et de l'Église Saint-Mathieu

Exiger les CONFITURES de la

PETITE BRETONNE

faites comme dans les Ménages
avec du SUCRE et du FRUIT

A. VILLARD, 10, rue de Locronan -- QUIMPER



BULLETIN

DU

Petit Séminaire Saint-Vincent de Pont-Croix

Publication périodique (N° 6)

Juillet-Août 1927

JOURNÉES DU SOUVENIR

AOUT : Lundi 15. — SEPTEMBRE : Jeudi 8.

SOMMAIRE

I. — **Nouvelles de la Maison.**

Au jour le jour. — Fête de M. le Supérieur. —
Cercle d'Études : Discours de M. Quéguiner.

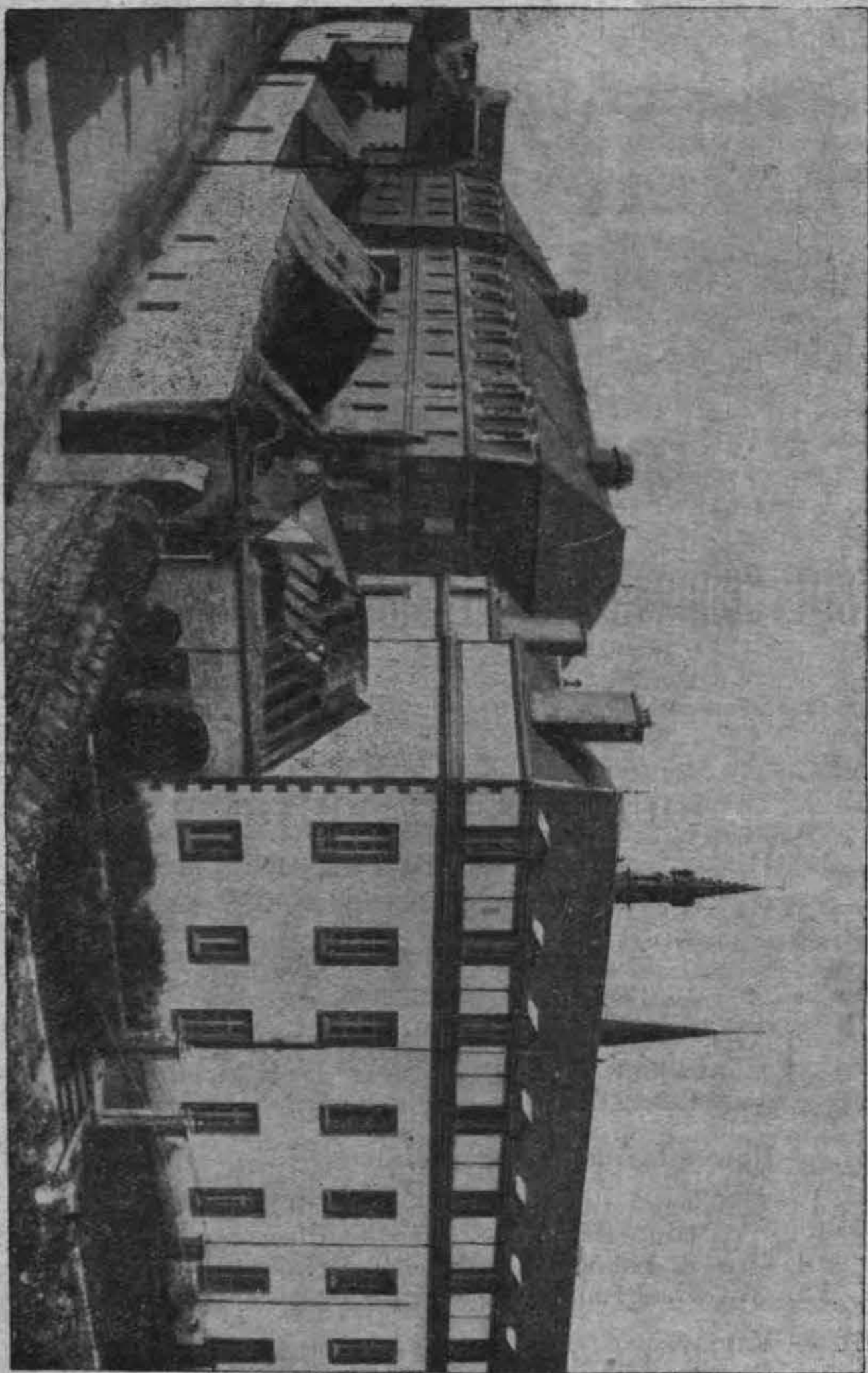
II. — **Nouvelles des Anciens.**

Promotions, Succès. — Nouvelles ecclésiastiques. —
Ordinations. — Nouvelles diverses. — Nos morts:
A. Labbé, C. Castrec, B. Dréau, J. Blaise, J. Olive,
H. Fouquet. — Accusé de réception.

III. — **Varia.**

Histoire anecdotique du Petit Séminaire : Médail-
lons (J.-P. L'Helgouac'h) suite. — Souvenir d'un
Pèlerin (J. Bédéric) fin.

IV. — **Petit Palmarès.**



Nouvelles de la Maison

Au jour le jour...

4 JUIN. — *LE FEU AU COLLEGE !*

1927
Quand le *Bulletin* paraîtra, tous ses lecteurs auront, sans doute, déjà connu la nouvelle de l'incendie qui éclata au Petit Séminaire, dans la nuit du vendredi 3 au samedi 4 Juin. Nous avons été réveillés en sursaut, vers 1 h. 30 du matin, par des cris et des sonneries de clairon. En toute hâte, nous nous habillons, sans nous rendre bien compte encore de la situation. C'est le feu sans aucun doute, qui est la cause de tout ce tumulte, et c'est tout près de nous qu'il a éclaté, puisque la fumée pénètre, abondante, dans les dortoirs du Sacré-Cœur et Saint-Louis, par les fenêtres ouvertes, et que la lueur du foyer éclaire lugubrement les bâtiments de la gendarmerie, de l'autre côté du jardin. Mais est-ce au Collège, ou dans les maisons voisines ? Nous sommes bientôt renseignés. C'est dans les bâtiments de service qui longent la rue et qui contiennent la boulangerie et diverses pièces, entr'autres les chambres des bonnes.

Nous descendons dans la cour, angoissés. L'incendie ne va-t-il pas gagner les grands bâtiments, et, s'il parvient à les entamer, comment pourra-t-on arrêter sa marche en avant ? Mais voici que déjà, par la porte du jardin, les deux pompes de la ville sont introduites et se mettent en batterie. Il était temps ! Les multiples extincteurs, disséminés par toute la maison, ont été sans doute amenés par MM. les Professeurs : leurs jets, puissants cependant, n'ont eu pour effet que de diminuer pour quelques instants la hauteur des flammes qui déjà percent le toit, au-dessus du four, et montent, léchant le pignon de la grande aile toute proche. Aucune fenêtre, par bonheur, ne s'ouvre dans ce pignon.

Mais il faut organiser les secours. Sous la direction des Professeurs, des chaînes se constituent vers les fontaines, vers les puits et les pompes. Au lavoir qui avoisine la route de Douarnenez, deux de nos philosophes entrent bravement dans l'eau jusqu'aux genoux, pour puiser plus

aisément. Tout Pont-Croix est là, et comme chacun travaille sans relâche, l'eau arrive en abondance et de façon très régulière. Et là, tout en passant les seaux, nous apprenons ce que nous ignorions encore : que l'alarme a été donnée par M. Didailler, menuisier, qui demeure en face du Collège, et qui, s'étant réveillé brusquement, remarqua l'épaisse fumée et les flammes qui sortaient de la boulangerie. Avec son clairon, il parcourut les rues de la ville, et bientôt, de tous côtés, l'on arrivait à l'aide.

Comment l'incendie s'est-il déclaré ? On l'ignore. Hier, on avait logé du bois dans la boulangerie et il est possible que des flammèches y aient communiqué le feu.

Comme l'incendie, au début, semblait fort menaçant, on téléphona à Douarnenez et M. Fitament, épicier en gros, alla prendre en camionnette une des pompes d'Audierne, ainsi que celle de M. de Lécluze, industriel. Au bout d'une heure d'efforts, la part du feu était faite, et, lorsque le jour parut, on était rassuré, car on voyait bien que l'incendie ne pouvait plus s'étendre : toute la boulangerie était détruite, mais les grands bâtiments étaient préservés et n'avaient nullement souffert. Et, vers les cinq heures, nous regagnions nos dortoirs ; seuls quelques grands restaient auprès des pompes, pour plus de sécurité. Nous devons à la Providence une grande reconnaissance d'avoir ainsi limité le sinistre, qui eût pu si facilement prendre les proportions d'un désastre complet.

Mais il convient aussi de féliciter tous ceux qui luttèrent, de façon ou d'autre, contre l'incendie. Après la surprise inévitable du premier instant, il n'y eut pas le moindre affolement. Les élèves des dortoirs les plus menacés, ceux du Sacré-Cœur et de Saint-Louis descendirent dans la cour en rangs, sous la conduite de leurs présidents, comme en temps ordinaire. Puis tous travaillèrent avec courage et avec la plus grande discipline. J'ai vu, près de moi, des tout petits de Septième qui, deux heures durant, sans un moment de répit et sans une plainte, ont passé les seaux remplis. Si on les avait interrogés, ils auraient répondu comme ce petit garçon de Pont-Croix, à qui l'on demandait : « Tu dois être bien fatigué », et qui répliqua : « On n'est jamais fatigué quand on remplit son devoir ». Il traduisait les sentiments de tous les habitants de la ville.

Il convenait qu'ils fussent publiquement remerciés. Dans l'après-midi, le tambour de ville lut dans tous les coins de rue l'adresse suivante :

« M. le Supérieur et MM. les Professeurs du Petit Séminaire remercient du fond du cœur les habitants de Pont-Croix. Tous, hommes, femmes, enfants, ont répondu avec empressement à l'appel du tocsin.

» Grâce à leur courage et à leur activité disciplinée,

les pompes ont été constamment alimentées et l'on a pu maîtriser rapidement le feu.

» Grand merci à tous ! »

M. le Supérieur ne manqua pas non plus de féliciter ses élèves : ils le méritaient bien.

14 JUIN. — *Concours de l'Université d'Angers.*

Secondes, rhétoriciens et philosophes travaillent sous la surveillance de M. le chanoine Salomon. Ils savent qu'ils représentent Saint-Vincent et qu'ils ont l'obligation d'être à la hauteur de leur mission.

15 JUIN. — Nos Professeurs, dans leurs examens, donnent encore, cette année, brillamment l'exemple aux élèves. Espérons qu'il sera suivi.

Pour l'obtention de la licence ès-lettres, M. Coadou, professeur de 5^e Blanche, vient de passer le certificat d'Etudes grecques, avec mention Assez Bien, et M. Poupon, professeur de 4^e, le certificat d'Histoire de la Philosophie, avec mention Bien, et celui de Morale et Sociologie, avec mention Assez Bien. Ce sont là des résultats qui méritent de chaudes félicitations.

16 JUIN. — *Fête-Dieu.*

Nous avons voulu que, cette année encore, la splendeur de notre grande journée eucharistique répondit à l'invitation du *Lauda Sion* :

*Sit laus plena, sit sonora,
Sit jucunda, sit decora.*

Evidemment, nous demeurons convaincus que tout ce que nous avons pu faire est peu de chose ; *quia major omni laude*. Du moins, avons-nous déployé tous nos efforts pour préparer le triomphe de l'Hostie.

Comme il convenait, c'est d'abord nos âmes que nous avons eu soin d'embellir ; et, sous la direction de M. Bossus, la besogne a été facile. Mais il fallait que ce ne fût pas seulement la beauté intime de nos consciences qui rendit hommage au Divin Maître, mais aussi tout l'appareil extérieur de la solennité.

De là, la magnificence de la décoration : nos religieuses avaient délicieusement fleuri l'autel et le reposoir du jardin. Les élèves, dès hier soir, s'étaient mis à l'œuvre pour tendre, à travers les cours et les jardins, un tapis de fleurs et de sciure colorée, où les symboles chrétiens, croix, cœurs, ancres, étoiles, se combinaient dans le cadre de figures géométriques longuement préparées par les premiers dessinateurs de chaque bande.

Et la beauté des chants ! Nous avons entendu, à la messe de communion, l'*Ange et l'Ame*, ce duo qui plaisait tant à nos aînés et que nous ne connaissions pas encore ; et M. Bossus, après avoir donné les actes, chanta *Il est*

à moi. Le plain-chant grégorien de la grand'messe, dont la simplicité, en cette fête, se fait plus expressive et plus mélodieuse encore que d'habitude ; les faux-bourçons des vêpres et les chœurs de la bénédiction, sans oublier les accords triomphants de la musique instrumentale à la procession, réalisèrent vraiment la *laus sonora*. Et M. Le Nours, vicaire à Châteauneuf-du-Faou, tint les orgues avec un brio et une variété d'expression qui nous ravirent.

Ajoutez à cela le parfait accomplissement des cérémonies liturgiques : à la grand'messe, que chanta M. Eugène Rosec, ancien professeur de la Maison, aumônier à Saint-François de Morlaix ; à la procession, où nous eûmes plaisir à voir, près de nos acolytes, les soutanes rouges et bleues des enfants de chœur de Plouhinec, continuant l'heureuse tradition commencée, l'an dernier, par ceux de Douarnenez.

Nos trois premiers communians : Jules Nédélec, de Lanmeur ; Raymond Prigent, de Callac ; Yves Le Meur, de Saint-Yvi, furent à l'honneur toute la journée : c'était leur fête. Ils eurent, à tous les offices, leur siège et leur prie-Dieu au chœur ; ils firent la quête d'usage et, après vêpres, lurent, d'une voix émue, mais ferme, la rénovation des vœux du Baptême et la Consécration à Marie, pendant que leurs maîtres et leurs condisciples s'unissaient aux nombreux parents et amis massés au fond de la chapelle, pour demander à Dieu de garder, toujours fraîche épanouie, dans l'âme des trois petits, « la fleur blanche des lys », comme s'exprimait l'un des cantiques du matin.

17 JUIN. — *Une partie de boucliers*, chez les petits.

Huit heures et demie du soir. Un coup de sifflet : les compagnies se forment ; chaque soldat, armé de son bouclier, a pris sa place dans les rangs. Les deux colonnes, bretonne et française, s'ébranlent au pas : le drapeau aux trois couleurs et le drapeau blanc orné d'hermines noires flottent en tête de chaque colonne : généraux, capitaines et soldats, tous défilent avec une gravité de vétérans. Sur un signal de l'arbitre, les deux armées s'arrêtent l'une en face de l'autre. Un moment de silence : chaque soldat est tapi derrière son bouclier, un genou à terre, une balle à la main droite, prêt à frapper. Un coup de sifflet : on se redresse, à l'abri du bouclier ; les balles volent d'un camp à l'autre ; plusieurs combattants sont atteints mortellement dans l'une et l'autre armée. Quelques téméraires franchissent même la ligne de camp et crânement s'exposent à une pluie de balles. Généraux et capitaines pressent leurs hommes ; la première compagnie des Bretons attaque. Les Français ripostent et les balles pleuvent, plus drues que jamais. Les Bretons sont forcés de céder : ils

rentrent dans le camp, protégés dans leur retraite par leur deuxième et leur troisième compagnie : plusieurs sont restés sur le carreau. Cependant Julot a su se faufiler dans un coin sans attirer l'attention ; entièrement caché derrière son bouclier, il lance impunément ses projectiles et fait mordre la poussière à cinq ou six Français ; il se rit des balles qui, comme dans la chanson, semblent dire dédaigneuses : *T'es ben trop petit, dame oui !*

Le jeu bat son plein ; la partie est âprement disputée ; dans les deux camps, le nombre des victimes est à peu près égal. Mais voici qu'un sergent breton, frappé en pleine poitrine, refuse de quitter le terrain ; une discussion s'élève ; le juge de camp intervient, qui inflige une amende au mort récalcitrant ; aussitôt la bataille continue.

Dans le camp armoricain, Julot, assailli de toutes parts, après une résistance héroïque, vient de succomber ; les Bretons hésitent, fléchissent et reculent. Les Français ne doutent plus de la victoire : ils se précipitent sur leurs adversaires. Autour du drapeau menacé, c'est alors une lutte acharnée et désespérée ; le dernier carré résiste toujours ; mais enfin il faut céder. Les derniers défenseurs succombent ; les assaillants s'emparent du drapeau breton et triomphalement le ramènent dans leur camp. Hourrah ! Les Français ont enlevé la victoire !

De nouveau les rangs se forment et les héros en herbe défilent au pas dans la cour ; les Français marchent en tête, au milieu des acclamations.

19 JUIN. — Nous apprenons les résultats du concours organisé par les Chefs de Famille brestois. Nous ne pouvions espérer de pareils succès. Les lauréats sont acclamés par leurs camarades.

21 JUIN. — *Examen écrit pour le Grand Séminaire*, sous la direction de M. Messenger, vicaire général.

En cette occasion, plus encore qu'il y a huit jours, il convient de viser à la perfection. Chacun tiendra à briller et chacun « *opus suum decies castigabit ad unguem* ».

22 JUIN. — *Nuit de Juin*.

Il faut goûter la nuit de Juin... Elle descend lentement. Elle aurait mauvaise grâce à descendre plus vite. La nuit de Juin nous ménage. Elle ne veut pas nous noyer d'ombre. Elle tient à nous assurer longuement, qu'elle est la sœur du jour et à nous laisser pressentir très tôt qu'elle est la sœur de l'aurore... Les feuillages sont apaisés ; ils se recueillent. Les blés se taisent, mais ils croissent. Les astres de topaze, de béryl et d'émeraude continuent le travail du soleil ; la nuit de Juin s'applique à ne rien étouffer sous le poids des ténèbres. Elle compte les heures tout haut pour n'en égarer aucune. Et les notes des

clochers s'égrènent à l'infini sur cette nature qui médite, en coquetterie avec le ciel... Elle n'est qu'odorante, ce qui marque aussi son caractère. Car la prière est un encens, et la nuit de Juin, dans son recueillement magnifique, implique l'oraison... La nuit de Juin est recueillie, recueillons-nous avec elle.

(LA CHESNAIE, dans la *Croix*.)

24 JUIN. — *Fête de M. le Supérieur.*

Le compte rendu de la fête se lira plus loin dans le *Bulletin*.

Le même jour, la congrégation du Sacré-Cœur a célébré sa fête. Trente et un nouveaux congréganistes ont été reçus : comme leurs aînés, ils seront fidèles aux devoirs qu'ils s'imposent et que M. le Supérieur leur a brièvement et simplement indiqués. Le soir, M. Parcheminou, vicaire de Mahalon, a magnifiquement, clairement et nettement exposé la théologie du Sacré-Cœur. Qu'il sache qu'il a intéressé les maîtres tout autant que les élèves. La procession traditionnelle du Saint-Sacrement se fait dans la cour des petits, après quoi la fête se termine par la bénédiction solennelle.

27 JUIN. — *Baccalauréat à Quimper.*

Il se continuera demain pour les élèves de Première, et mercredi pour les philosophes. Pas d'incident qui mérite d'être fixé pour l'histoire future du Collège.

1^{er} JUILLET. — Sept heures et demie du soir. Les élèves sont à l'étude. Au jardin, M. l'Econome avec quelques domestiques passe en revue les travaux de la journée. Le ronflement d'un moteur d'avion grandit, et un grand oiseau passe à 300 mètres au-dessus de leurs têtes, fortement drossé par un vent violent qui souffle de l'Ouest, mêlé à de lourdes gouttes de pluie. Ils l'observent d'un œil distrait. « En voilà une idée de se promener en l'air par un temps pareil ! »

2 JUILLET. — Les journaux nous apprennent le passage au Raz-de-Sein, un peu après 7 heures hier soir, de l'avion *America*, qui portait Byrd et ses trois compagnons, les héros de la troisième traversée de l'Atlantique en avion. Vous connaissez la fin tragique de l'aventure. Voulant atteindre Le Bourget, mais complètement désorienté, l'*America* survola Douarnenez, Plogonnec, Locronan, Plonévez-Porzay, Plomodiern, puis Brest, et après une nuit d'angoisse, tomba dans la Manche à quelques centaines de mètres des côtes normandes.

3 JUILLET. — *Résultats du Concours d'Angers.*

Vendredi 1^{er} Juillet, nous avons lu dans le journal quelques résultats du concours ; d'autres ont été publiés

hier dans les journaux ; aujourd'hui, nous avons les résultats au complet par une lettre que M. le Supérieur a reçue d'Angers. Les succès ont dépassé notre attente. On les lira plus loin, dans le compte rendu de la distribution des prix.

5 JUILLET. — *Examen oral pour le Grand Séminaire.*

MM. les vicaires généraux Messenger et Joncour, MM. les chanoine Bars et Pérennès interrogent aujourd'hui les élèves de Première.

6 JUILLET. — *Résultats du baccalauréat.*

10 philosophes et 10 rhétoriciens sont admissibles : le résultat est satisfaisant.

Le soir, dernière réunion de la congrégation de la Sainte Vierge. C'est une fête touchante que la fête des adieux. Après une instruction de M. le Supérieur sur la dévotion à la Sainte Vierge, l'on vote pour de nouveaux dignitaires, qui sont M. Le Déréat, préfet, R. Kérisit et G. Ezel, assistants. Jean Ezel, au nom des philosophes et des rhétoriciens qui s'en vont, s'engage solennellement à demeurer fidèle à la Sainte Vierge. M. Le Déréat demande que chacun des partants s'unisse à ceux qui restent par la sainte communion, le 15 Août, le 8 Décembre et le 19 Juillet. La cérémonie se termine par la bénédiction du Très Saint-Sacrement.

12 JUILLET. — *DISTRIBUTION DES PRIX.*

La distribution solennelle des prix a lieu en ce jour, sous la présidence de Sa Grandeur Monseigneur Duparc.

Il m'a semblé que les parents étaient venus plus nombreux que jamais. En tout cas, à en juger par les coiffures féminines, il y en avait de tous les coins du diocèse. Voici des coiffes carhaisiennes auprès de quimpéroises, et des fouesnantaïses voisinent avec des douarnenistes et des capistes ; en voici de l'île de Sein, de Châteaulin, de Plougastel-Daoulas ; au fond de la salle, j'aperçois même une « touquen » du Tréguier, phénomène rare dans nos réunions à Pont-Croix. Les mitres cependant l'emportent en nombre sur les autres coiffures : merci aux Bigoudennes — aux autres aussi — qui ont tenu à assister à notre fête.

Plus de 50 prêtres entourent Monseigneur Duparc, parmi lesquels M. le chanoine Corre, recteur d'Audierne, M. le chanoine Boucher, secrétaire de l'Evêché, M. Coartarmanac'h, curé de Pont-Croix, M. Bossus, recteur de Plonévez, le R. P. Hascoët, M. Guégan, de Saint-Yvès, plusieurs recteurs ou vicaires du canton et des cantons voisins. Il en est qui sont venus de loin, de Quimperlé, de Moëlan, de Saint-Pierre-Quilbignon, de Trégarvan, de Plouzané ou de Plouvien : nous les remercions.

Du *Médecin malgré lui*, que jouent pour la seconde fois

les élèves de Seconde, je n'ai rien à ajouter à ce qui a été dit. Les petits *Pifferari*, la *Chanson de Flandre*, *As-tu déjeuné, Jacquot ?* ont été écoutés avec autant de plaisir qu'au 23 Juin ; les deux chœurs *l'Enfant dormira bientôt* et *Les Enfants de Bohême*, au dire des connaisseurs, ont été parfaitement rendus.

La comédie et les chants terminés, Monseigneur monte sur la scène, suivi des recteurs présents, de MM. Tanguy, de Pont-Croix, Kérisit, d'Audierne. M. le Supérieur, après quelques mots de l'incendie du 3-4 Juin, dit les succès de la Maison : il s'en félicite, encore plus du grand nombre des vocations sacerdotales. D'ailleurs, c'est le rôle de Pont-Croix de préparer des élèves au Grand Séminaire de Quimper.

Monseigneur félicite les acteurs, les chanteurs et les lauréats qui ont remporté des succès au baccalauréat et à divers concours ; il félicite spécialement Maurice Quéguiner, élève de philosophie. Puis il insiste sur la sainteté, qui est affaire de générosité et d'abnégation et qu'exige la vocation au sacerdoce. Il faut des Saints à l'Eglise de France et à l'Eglise de Quimper. A chacun de se former dès maintenant à cette sainteté.

On lit ensuite le palmarès. Les heureux de ce jour viennent l'un après l'autre, depuis la 7^e jusqu'à la philosophie, recevoir les prix qu'ils ont gagnés par leur travail. Plus heureuses encore les mères qui ont le bonheur aujourd'hui de couronner leurs enfants.

* * *

Voici les principaux lauréats.

Classe de Septième : Guillaume Rozen, de Plogoff ; Jules Nédélec, de Lanmeur ; Alain Pogeant, de Landudec ; Jean Guilcher, de l'île de Sein.

Classe de Sixième (section rouge) : Henri Feunteun, de Quimper ; Germain Stervinou, de Laz ; Hervé Mat, de Pont-Croix ; Yves Salaün, de Collorec.

Classe de Sixième (section blanche) : Christophe Peuziat, de Plozévet ; Jean-Louis Péron, de Plomeur ; Jean-Louis Guillerm, de Kernouès ; Joseph Le Scao, de Briec.

Classe de Cinquième (section rouge) : Yves Calvary, de Coray ; Jacques Le Guellec, de Peumerit ; René Toulemon, de Plonéour-Lanvern ; Corentin Le Grand, de Landudal ; Rémy Le Pape, de Quimere'h.

Classe de Cinquième (section blanche) : Yves Le Borgne, de Ploaré ; Yves Nicolas, de Lannilis ; Pierre Lozac'hmeur, de Plogonnec ; Yves Boucher, de Quimper ; Olivier Le Treut, du Conquet.

Classe de Quatrième : Jean Guillou, de Pleyben ; Pierre Le Gall, de Plogastel - Saint - Germain ; Noël Hénaff, de

Peumerit ; Eugène Boussard, de Landévennee ; Pierre Urcun, de Cléden-Cap-Sizun ; Pierre Ollivier, de Quimper.

Classe de Troisième : Christophe Le Pensec, de Querien ; René Brenaut, de Dirinon ; Pierre Férec, de Crozon ; Jean Le Bars, de Gourlizon.

Classe de Seconde : Pierre-Jean Nédélec, de Plonéour-Lanvern ; Michel Bernard, de Coray ; Lucien Thierry, d'Arzano ; Michel Le Borgne, de Peumerit.

Classe de Première : Jean Le Duigou, de Coray ; Marc Le Déréat, de Lanriec ; René Kérisit, de Goulien ; Guillaume Ezel, de Ploaré.

Classe de Philosophie : Jean Ezel, de Ploaré ; Maurice Quéguiner, de Morlaix ; Sébastien Le Berre, de Plobanalec.

* * *

Le Prix des Anciens Elèves a été décerné à Jean Le Duigou, élève de Première.

* * *

Voici les succès obtenus aux différents concours :

Concours organisé par l'Association brestoise des Chefs de Famille.

CLASSE DE PREMIÈRE : Devoir français (105 concurrents) : 1^{er} prix, Marc Le Déréat ; 2^e prix, Guillaume Moal ; 4^e accessit, Henri Cogan.

CLASSE DE PHILOSOPHIE : Devoirs français (86 concurrents) : 1^{er} prix, Maurice Quéguiner ; 4^e mention, Jean Ezel.

Concours organisé par l'Université Catholique d'Angers.

(entre les maisons des 13 départements de l'Ouest),

CLASSE DE PHILOSOPHIE : Catéchisme (81 concurrents) : médaille (1^{er} prix), Maurice Quéguiner ; 4^e mention, Jean Ezel. — *Dissertation philosophique* (84 concurrents) : médaille, Maurice Quéguiner. — *Physique et Chimie* (60 concurrents) : 1^{re} mention, Jean Ezel. — *Sciences naturelles* (65 concurrents) : 12^e mention, Maurice Quéguiner.

CLASSE DE PREMIÈRE : Catéchisme (111 concurrents) : 15^e mention, Marc Le Déréat ; 16^e mention, Jean Le Duigou. — *Version latine* (103 concurrents) : 1^{re} mention, Marc Le Déréat ; 2^e mention, Jean Le Duigou.

CLASSE DE SECONDE : Catéchisme (92 concurrents) : 18^e mention, Michel Le Borgne. — *Version latine* (108 concurrents) : 3^e mention, Jean Moré ; 6^e mention, Pierre-Jean Quiniou ; 11^e mention, Pierre-Jean Nédélec.

22 JUILLET. — Nous apprenons avec plaisir le succès des candidats au Brevet élémentaire. 9 élèves de Seconde s'étaient présentés ; 8 ont réussi.

Ce sont : Barc, Bonthonneau, Joncour, Le Borgne, Nédélec, Riou, Rolland, Thierry.

Au baccalauréat, les 10 philosophes admissibles ont tous réussi à l'oral : Bonthonneau, Coadou, Diquélou, Ezel, Lastennet, Le Berre, Le Corre, Le Roux, Quéguiner, Sergent.

Ezel, Le Berre, Quéguiner ont obtenu la mention Assez Bien.

En 1^{re}, 9 sur 10 ont réussi à l'oral. Ce sont : Bellec, Corderoc'h, Ezel, Kérisit, Le Berre, Le Déréat, Le Duigou, Mingant, Potier.

Trois mentions Assez Bien obtenues par Bellec, Le Déréat, Le Duigou.

Vincentius dit au revoir à ses lecteurs. Il souhaite aux petits et aux grands de Saint-Vincent d'agréables et d'excellentes vacances.

VINCENTIUS.

EN ROUTE POUR LES VACANCES



Fête de M. le Supérieur

28 JUIN

« Il est des jours qui s'auréolent de lumière, des jours qui sont des poèmes », comme le dit si bien l'auteur du compliment adressé à M. le Supérieur en cette veille de la Saint-Jean-Baptiste. On ne pouvait certes mieux exprimer le sentiment d'affection profonde ressentie par chacun des enfants en ce jour de fête du père de famille.

Aussi est-ce dans un religieux silence, preuve manifeste de notre piété filiale, que tous, petits et grands, nous nous rangeons dans la salle de théâtre pour offrir à M. le Supérieur les souhaits de fête que chacun formule à ses intentions au plus intime de son âme.

Soudain, comme éclate une émotion trop longtemps contenue, les applaudissements crépitent dès que paraît sur le seuil M. le Supérieur, accompagné de MM. les Professeurs, tandis qu'au fond de la salle la musique exécute un morceau plein d'entrain.

Le silence s'est rétabli quand M. le Supérieur a pris place dans son fauteuil. Deux philosophes s'avancent, l'un muni d'un précieux parchemin artistement décoré, l'autre chargé d'une immense gerbe de lys qui remplit toute la salle de son agréable parfum.

La voix légèrement teintée d'émotion, bien vite réprimée d'ailleurs, M. Quéguiner adresse à M. le Supérieur, dans un langage tout poétique, les vœux de toute la maison.

MONSIEUR LE SUPÉRIEUR,

Dans la monotonie des années qui l'une après l'autre s'évanouissent, certains jours s'auréolent de lumière et, comme un rayon attardé, leur souvenir caresse le reste de la vie. Sur l'immense océan qui nous porte, ces jours se détachent de la plaine uniforme et brumeuse du passé :

*Ces jours sont des îlots et des îles lumineuses
Qui percent et crèvent la mer.*

Aujourd'hui, Monsieur le Supérieur, nous vivons l'un de ces jours, semblables à ceux qui hantaient l'âme rêveuse de Péguy.

Ce jour est un poème d'intime allégresse dont nous goûtons toute la délicate beauté. Comme les yeux et le cœur de l'artiste s'attardent sur les versets mélodieux qu'il vient d'écrire sur un précieux parchemin, notre âme à nous s'arrête pour les mieux savourer sur chacun des instants qui composent ce poème.

La joie que nous éprouvons trouve sa source dans nos sentiments d'affection à votre égard. Nous vous aimons, Monsieur le Supérieur, pour cette exquise et raisonnable bonté que vous nous témoignez dans les mille occasions de la vie de collège ; pour ce noble désintéressement et ce cœur que vous mettez à faire de nous des hommes et à former en nous des âmes de prêtre ; nous vous aimons enfin parce que vous êtes l'âme de cette maison, dont la seule évocation remplira nos cœurs d'attendrissement quand, plus tard, nous prononcerons avec une joie voilée de mélancolie ces simples mots : « Mon Collège ».

Comment d'ailleurs ne serions-nous pas attachés à cette maison où se sont développés les plus beaux de nos rêves ? Jésus nous a appelés à devenir des semeurs d'idéal ; c'est ici que nous remplissons nos mains des vérités que nous lancerons dans les sillons. Nous nous voyons jetant au loin la graine que Dieu féconde et nous contemplons la moisson que dore le soleil de Dieu. Mais semer ne sert de rien, si l'on ne collabore à l'œuvre divine et si l'on ne sème avec la vérité

« *Tout son amour et tout son cœur* ».

Il y faut la vertu du semeur pour que germe et grandisse la divine semence. Voilà pourquoi, Monsieur le Supérieur, vous réclamez sans cesse de nous la discipline, l'abnégation et la mortification, afin que nos semences soient productives et soient suivies de lendemains de moissons.

Que d'autres parmi vos élèves aient réalisé l'idéal de grandeur que vous nous prêchez, chacun de nous le constate. Certains de nos aînés luttent encore pour que le Christ règne, et quel que soit le poste qu'ils occupent dans l'armée de Notre Seigneur, ils sont tous égaux par leur générosité et par leur dévouement.

D'autres sont morts ; les uns sont tombés sur de glorieux champs de bataille,

« *Couchés dessus le sol à la face de Dieu* ».

La plupart se sont dépensés obscurément dans l'imitation de Jésus ; mais ils ne sont pas moins grands pour avoir été moins à la gloire ; et à eux comme aux autres s'appliquent les vers du poète :

« *Heureux ceux qui sont morts dans les grandes batailles,*

Couchés dessus le sol à la face de Dieu.....

Heureux ceux qui sont morts dans une juste guerre,

Heureux les épis mûrs et les blés moissonnés. »

En ce jour nous tenons, Monsieur le Supérieur, à vous remercier du bien que vous nous faites, en même temps qu'à vous assurer que nous marcherons sur les traces de ceux qui nous ont précédés à Saint-Vincent. Que cette promesse vous encourage, en attendant nos actes, dans la poursuite de votre tâche. D'ailleurs, dans notre chapelle où plusieurs générations se sont agenouillées, là où

« *L'on respire de la prière accumulée* ».

nous demandons que Dieu vous rende votre labour moins ardu.

Nous nous adresserons à S. Jean-Baptiste, votre céleste

patron : c'est lui qui fera les frais de la fête ; nous ne doutons pas que le Sacré Cœur vous l'envoie chargé de grâces et de trésors. Nous ne doutons pas non plus, Monsieur le Supérieur, qu'il recommence de nombreuses fois à pareille époque ce voyage, en attendant le jour lointain, où votre présence au ciel l'en dispensera.

Les applaudissements nourris qui accompagnent cette péroraison disent combien tous les élèves s'associent au langage de leur camarade. Certes, tous ne sauraient si bien exprimer leur pensée, mais tous assurément, jusqu'aux plus petits, ont compris que leur aîné a su délicatement exposer les sentiments de reconnaissance et d'affection éprouvés par chacun.

M. le Supérieur félicite l'orateur de son discours : « Rien d'étonnant, d'ailleurs ; vous n'êtes pas à votre coup d'essai. » Puis, s'adressant à J. Moré qui a finement illustré le compliment d'un léger dessin à la plume, il lui souhaite de pouvoir un jour exercer à Saint-Vincent tous ses précieux talents d'artiste véritable.

C'est à notre tour, maintenant, d'entendre les remerciements de M. le Supérieur. Il nous rappelle l'idéal élevé auquel nous sommes destinés, l'apostolat que chacun doit réaliser dans la mesure de ses forces. Il nous parle du sacerdoce qui doit être le but rêvé de toutes nos actions, de tous nos efforts, et souhaite nous voir entrer nombreux au Grand Séminaire : « Ce qui dans notre maison rend une année bonne, ce ne sont pas les succès remportés, c'est le grand nombre de jeunes gens épris d'idéal et désireux de se consacrer au service du divin Maître. Ce qui rend une année bonne c'est de pouvoir assurer au Christ les ouvriers dont il a besoin pour rentrer la moisson dorée des épis déjà mûrs. »

Puis c'est l'amnistie traditionnelle des punitions qu'ont pu valoir à quelques élèves l'exubérance de leur tempérament ou l'indolence de leur caractère. Pour que nul n'éprouve la moindre peine, M. le Supérieur, en ce jour de fête, se montre indulgent : il peut être assuré que son autorité ne sera pas amoindrie.

Mais les délinquants ne seront pas les seuls bénéficiaires. Voici le moment impressionnant, attendu de tous : c'est l'annonce des vacances. M. le Supérieur s'est tu et nous avons tous pressenti qu'il méditait ce que chacun pensait tout bas. Le moment est grave, car pour nous cette question du départ est d'importance. Mais le sourire de M. le Supérieur nous donne confiance, aussi lorsqu'il nous annonce que la sortie aura lieu le 12 Juillet, ce fut ce qu'en termes de réunions publiques on appelle un tonnerre d'applaudissements.

La deuxième partie de la séance va commencer. En vertu d'une antique tradition, ce sont les Secondes qui en sont chargés en interprétant une comédie de Molière : *Le Médecin malgré lui*.

A vous qui lisez ces lignes je n'ai pas à présenter la farce de notre grand comédien. Dans vos souvenirs vous retrouverez sans doute l'aventure de Sganarelle qui, obligé par crainte de coups de bâton de s'avouer médecin, nous fait assister à ces consultations burlesques qu'inspirait à Molière son antipathie pour la Faculté.

Les comédies classiques doivent être adaptées à nos scènes de collège. Aussi n'avons-nous point assisté au début de la pièce à cette querelle de ménage qui, dans l'original, met aux prises Sganarelle et sa femme Martine. Mais nous avons eu par contre une discussion fort animée entre deux frères où l'un reçoit force coups de bâton dont il veut tirer vengeance. Lucinde, la malade, ne pouvait, en notre théâtre, se fiancer à Léandre. Son frère la remplace et médite de s'embarquer avec son ami pour un grand voyage, malgré l'opposition formelle de son père Géronte.

Si l'on ne saurait trop féliciter les acteurs pour la façon intelligente dont ils ont su interpréter leur rôle, il faudrait pourtant leur signaler une tendance trop marquée à précipiter parfois leur débit. La scène fut le plus souvent animée, bien vivante, mais on pourrait peut-être critiquer le manque de naturel de certaines attitudes où l'on sent trop la recherche et le calcul traduits par des gestes parfois raides ou saccadés. Si j'avais à décerner un prix de diction ce serait assurément à P. Bonthonneau, dans le rôle de Sganarelle, et à A. Sez nec, dans celui de Géronte pour l'aisance toute naturelle qu'ils ont su apporter dans leurs gestes et leurs inflexions de voix.

Pour vous donner une idée complète de la séance, je devrais vous parler des entr'actes et vous signaler le comique de H. Cogan ou le sérieux de F. Lescop et de G. Moal. Je devrais vous décrire la complainte émouvante des *Petits Pifferari*, mais j'ai hâte d'arriver à ce qui fut le clou de la soirée : une audition de violon.

Pendant que se déroulait le deuxième acte du *Médecin malgré lui*, nous fûmes intrigués par l'arrivée dans la salle de trois inconnus qui, après les salutations d'usage, furent admis à siéger auprès de M. le Supérieur. A l'entr'acte, M. l'Econome nous présenta M. Polosse, artiste violoniste, 1^{er} prix du Conservatoire de Lyon, accompagné de M. Le Quellec, ancien élève de Saint-Anne d'Auray, directeur de la Société Générale de Saint-Lô. Ayant appris que le collège célébrait la fête de M. le Supérieur, ils avaient sollicité l'honneur de joindre leurs vœux aux souhaits des élèves. En témoignage de leur bienveillante sympathie ils proposèrent de nous faire entendre quelques airs de violon.

Pendant près d'une demi-heure, M. Polosse tint la salle sous son charme, et, pour la première fois peut-être, nous ressentîmes toute la poésie qu'évoque un violon animé

par l'archet d'un artiste. Dans l'assistance, pas un souffle, pas un bruit pour ne point perdre les dernières notes d'un ultra pianissimo où l'opérateur faisait vibrer son instrument avec une variété inouïe de contrastes et de nuances.

Parmi les morceaux entendus, je me bornerai à citer la *Berceuse de Jocelyn*, dont la délicate expression nous charma.

Mais que dire de la *Noce Bretonne*, où la voix du biniou, entendue tout d'abord dans le lointain, dans un murmure confus d'une douce chanson, s'enfle, grandit et retentit soudain quand le cortège nuptial passe devant nous ? Telle fut en effet la force évocatrice du talent de M. Polosse, que, pendant sa complainte bretonne, toute naïve dans ses reprises de nos vieux ménestrels, nous croyions voir défilé sous nos yeux charmés le traditionnel cortège de nos paysannes et de nos paysans, aux costumes bigarrés, accompagnant d'un pas alerte les jeunes époux dès leur sortie de l'église. Le défilé s'éloigne et le biniou s'éteint peu à peu, lentement, doucement ; déjà l'artiste s'est tu sur un dernier soupir et nous suivons encore des yeux le groupe joyeux qui s'estompe dans le lointain et dont les dernières mélodies ne parviennent plus à nos oreilles tendues.

Nous sommes heureux de pouvoir offrir à M. Polosse nos remerciements les plus vifs pour le plaisir délicieux qu'il nous a permis de goûter. Le meilleur gage que nous puissions lui donner de la joie qu'il nous a procurée, c'est que nous gardons l'espoir de le revoir bientôt à Saint-Vincent pour nous faire sentir une fois de plus le charme enchanteur d'instantanés délicieux trop vite passés.

Ainsi prit fin, en cette veille de la Saint-Jean, la fête de famille dont nous garderons comme des précédentes le meilleur souvenir. Il ne nous restait plus qu'à demander au Bon Dieu de sanctionner tous les souhaits de grâces et de bonheur formulés aux intentions de notre vénéré supérieur : c'est ce que nous fîmes au salut du Saint-Sacrement, qui suivit la séance récréative.

La journée s'acheva par une partie de basket-ball ménagée par les soins de M. Pape, pendant laquelle nous eûmes l'occasion d'applaudir la victoire des Secondes luttant contre une équipe mixte de Premières et de Troisièmes.

Il ne manqua pour clore la soirée que le feu traditionnel de la Saint-Jean. Le souvenir pénible d'un récent incendie dont nous gardions encore la terrible vision nous obligea à renoncer une fois à son usage que nous reprendrons avec plaisir l'année prochaine.



Concours de la D. R. A. C.

(1927)

Discours prononcé par Maurice Quéguiner à l'Institut Catholique de Paris.

Sujet à traiter en 15 minutes au maximum. « Quelles raisons avez-vous, jeunes catholiques français, de revendiquer la liberté de l'Enseignement pour les religieux ? »

« MESSIEURS,

» L'école libre de France va mourir faute de maîtres : tel est le fait brutal qui se découvre aujourd'hui, aux yeux des catholiques angoissés. Et l'on comprend aisément l'anxiété douloureuse de leurs regards portés vers l'avenir, si l'on songe qu'avec l'enseignement catholique c'est la religion tout entière qui va périr. Pourtant des hommes, émus de la grande pitié de l'Eglise de France, se proposent pour remplacer les maîtres qui ne peuvent plus répondre à l'appel ; et à nos religieux qui s'offrent avec désintéressement à la tâche délicate, ardue et parfois héroïque de l'éducation, l'Etat répond sans motif par un non formel : « Je ne veux pas. » Mais nous, les jeunes, nous ne voulons pas que la foi meure en notre pays ; nous ne voulons pas d'une patrie qui mette le Bon Dieu à la porte, d'une France défigurée qui ne serait plus la France héroïque d'autrefois. Nous ne voulons pas qu'à la faveur d'une législation antichrétienne, des milliers d'enfants soient condamnés à ignorer Notre Seigneur Jésus-Christ. Jeunes catholiques, nous protestons contre les lois odieuses de 1901 et de 1904 qui interdisent aux religieux d'apprendre à lire aux enfants de France, et le droit imprescriptible d'enseigner, nous le réclamons à l'Etat, au nom de la Justice, au nom de la Patrie et au nom de notre Foi.

» Au nom de la Justice d'abord. Les religieux sont des citoyens comme les autres ; ils remplissent tous leurs devoirs de citoyens : ils paient leurs impôts ; ils font le service militaire et servent jusqu'à la mort sur les champs

de bataille. Ils donnent à l'Etat leur argent et leur sang. Et l'Etat ? L'Etat, en récompense de leur vertu, leur crie : « Défense de prier ! Défense d'enseigner ! Défense de fouler le sol de France : à la porte ! sortez ! » Mais le temps n'est plus de se laisser broyer sans résistance et, à l'ordre inique, le religieux, compagnon et héritier de ses frères, morts pour la Patrie, répond : « J'y suis, j'y reste ! » Et il restera avec tous ses droits, à commencer par le droit d'enseigner. Pourquoi lui refuserait-on un droit qu'on reconnaît à tous les citoyens ? Est-il dépourvu de capacités intellectuelles ? La valeur morale lui fait-elle défaut ? Allons donc !

« Pourquoi l'homme qui a fait vœu d'obéissance à l'Eglise ne parlerait-il pas librement dans une chaire de professeur ? Pourquoi ne serait-il pas capable d'appliquer rigoureusement comme un Père Secchi les méthodes de la science positive, ou, comme un abbé Duchesne, celles de la critique historique ? Pourquoi serait-il impuissant à scruter la valeur des définitions et des symboles toujours revisables de la science et surtout à critiquer les spéculations souvent hasardeuses que des esprits plus impatientes que libres fondent sur un savoir encore mal assuré ? » Voilà, Messieurs, les paroles d'un homme sincère et loyal qui pourtant ne partageait pas nos croyances. La cause est jugée. La raison et l'Histoire montrent que l'esprit du congréganiste est capable de suivre et de précéder les génies sur les cimes de la pensée humaine. Qu'on lui permette seulement d'acquiescer ces diplômes nécessaires pour consacrer sa science aux yeux de tous et prouver au monde que le savoir n'est pas le monopole de ceux qui se prétendent affranchis de toute croyance et seuls à jouir de la liberté.

» Le religieux est-il inférieur aux autres citoyens français par sa valeur morale ? On l'a prétendu. Le vœu, a-t-on dit, rend esclave ; il est donc immoral et l'Etat a raison d'interdire l'éducation à ceux qui aliènent leur liberté. Mais appartient-il à l'Etat de s'immiscer dans ce qui regarde uniquement notre conscience ? Il est absolument incompetent en cette matière ; et, quand il affirme que le vœu est une mutilation de l'individu, une annihilation partielle de la personnalité humaine, nous sommes en droit de lui demander au nom de quelle autorité, en vertu de quel pouvoir, il porte son jugement. D'ailleurs, est-il vraiment un homme diminué, le congréganiste qui s'oblige librement à user sa liberté pour sa perfection à lui et pour le bien des autres ; qui renonce à ce qui est matériel pour s'affranchir et se rapprocher de l'idéal ; qui s'engage à lutter contre les instincts de la chair pour s'élever chaque jour plus haut et plus près de Dieu ? Que l'on consulte l'Histoire et l'on verra que, pour la beauté de la vie, personne n'a jamais surpassé

cet homme. On n'a donc pas le droit de lui interdire l'école et c'est la jouissance pour le congréganiste de la liberté d'enseigner que nous réclamons aujourd'hui au nom de la simple Justice.

» Nous le réclamons encore au nom de la Patrie. Les religieux ont porté partout le nom de la France et ils ont fait fleurir jusqu'aux extrémités de la terre les qualités de notre race. Par leurs œuvres charitables, par les hôpitaux qu'ils ont édifiés à la sueur de leur front, par les orphelinats, œuvres de leurs mains, où ils se dévouent sans compter au service des déshérités, ils ont appris aux indigènes, en même temps que le respect et l'amour d'une religion qui mène à de tels prodiges, le respect et l'amour d'un pays qui produit de tels héros. Grâce à eux, notre langue est devenue celle de l'élite du monde entier. Leurs collègues florissants répandent partout le goût de nos œuvres littéraires et inspirent à tous l'ambition d'acquiescer la culture française, la plus riche et la plus distinguée qui soit au monde.

» A la vue de cette œuvre splendide, des universitaires libres-penseurs demandent aujourd'hui que le gouvernement autorise les congrégations à former en France des maîtres qui aillent au loin faire resplendir notre gloire. A ces hommes encore nous sera-t-il permis de réclamer un peu de logique ? S'ils trouvent parfaite la tâche que nos missionnaires accomplissent en Argentine, pourquoi leur dénier le pouvoir d'en accomplir une analogue chez nous ? J'entends certes la voix de quelques attardés qui s'écrient : « Les religieux sont les ennemis de nos institutions républicaines ! » Croyez-vous donc que toutes ces institutions soient des chefs-d'œuvre que ne puisse atteindre la critique ? Et cependant, qu'on nous cite les conspirations des religieux contre la sûreté de l'Etat ? On en trouverait peut-être parmi ces milliers d'instituteurs communistes, que l'Etat délègue pour enseigner dans les écoles publiques aux frais de tous les citoyens.

» Mais l'enseignement du congréganiste, loin d'être par nature l'adversaire de la République, en est le soutien indispensable. Un peuple n'est point capable d'institutions libres, ni apte à s'en servir, s'il n'a atteint un niveau supérieur de moralité, et, comme le dit Joubert, il faut qu'il soit l'esclave de la force ou l'esclave du devoir. Qui donc mieux que le religieux lui inculquera la notion du devoir ? Qui lui donnera davantage conscience de sa responsabilité ? Qui lui apprendra à sacrifier son intérêt particulier à l'intérêt général ? Quels exemples et quelles paroles l'instruiront mieux dans ces pensées que les exemples et les paroles des hommes qui ont tout immolé pour le salut de leurs frères ?

» Ah ! Messieurs, nous ne voulons pas que périsse la France, nous ne voulons pas que faute d'entraîneurs elle

tombe et s'empoisonne dans le matérialisme, et c'est pourquoi nous réclamons instamment que les congréganistes puissent enseigner chez nous, afin qu'à leur suite la France courageuse monte vers les sommets et entraîne les peuples dans leur marche vers l'Idéal.

» Cet Idéal, c'est la sainteté à laquelle nous invite le Christ, et quand les anticléricaux du siècle votèrent leurs lois contre les religieux, c'est le Christ qu'ils poursuivaient de leur haine, c'est le Christ qu'ils voulaient bannir de notre sol. Leur but était de condamner à l'oubli ce « Dieu souffrant, sous la croix duquel était arrivée la nuit sur l'âge moderne ». Qu'attendaient-ils de leurs lois de 82 sur l'école neutre et obligatoire ? Que la France par l'école perdît le souvenir du Christ ! Ils ont été déçus dans leur attente. Nous avons bâti des écoles libres où les congréganistes ont appris aux enfants à prier et à servir le Bon Dieu. Dès lors, ils étaient condamnés ; les sectaires les ont traqués et brutalement chassés des écoles. Nous avons fait appel à d'autres maîtres. Hélas ! Ils ne peuvent plus, malgré leur dévouement, suffire à la tâche immense qui leur incombe ; sans les congréganistes nos écoles seront réduites à périr.

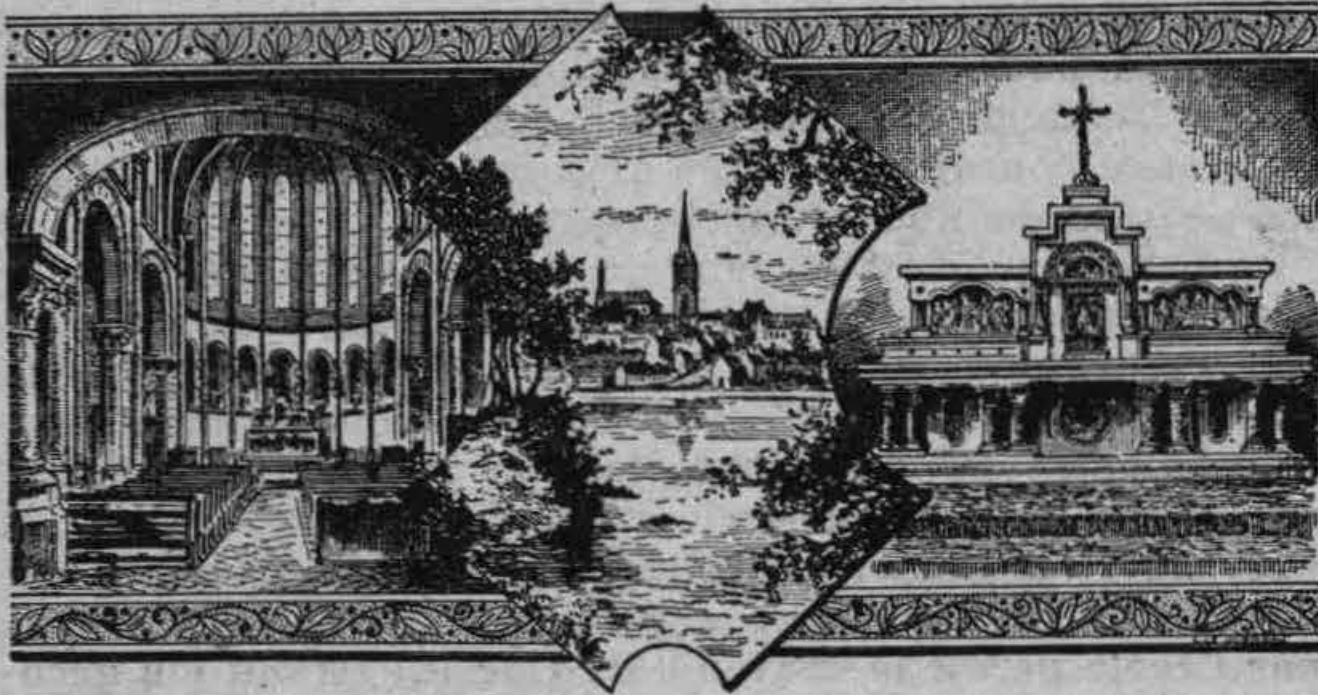
» Elles ne périront pas. Car voici que la jeunesse française se dresse vaillamment et décidée à faire triompher le droit. Elle veut que les congréganistes rentrent dans les écoles afin que les enfants de cette génération apprennent à connaître peu à peu le Christ que ceux de l'autre génération ont ignoré et que la France redevienne chrétienne comme elle le fut autrefois.

» Les exemples héroïques de ses frères du Mexique exaltent son ardeur. Elle se décide elle aussi à descendre dans l'arène où se livre la bataille. C'est pourquoi qui-conque s'attaque aux religieux et leur refuse des droits qui leur appartiennent, trouvera en face de lui la jeunesse française. Semblable aux paladins et aux apôtres d'autrefois, elle puisera dans son enthousiasme et sa foi, dans sa générosité et sa bravoure, la lumière pour dessiller les yeux des hommes dont le cœur est droit, et la force pour combattre l'armée des hypocrites et des haineux qui servent sous la bannière de Satan.

» MAURICE QUÉGUINER,

» *Elève de Philosophie.* »





Nouvelles des Anciens

Promotions, Succès.

Jean Cornic (c. 1916), de Plomodiern, a passé son doctorat en médecine (mention très bien) et a pris la succession de M. le docteur Mével, à Douarnenez. Nos félicitations au jeune docteur, qui vient également d'être nommé président du Bleun-Brug. Merci pour les prix de Breton offerts aux lauréats de toutes les classes (1).

Alain Gargadennec (c. 1922), de Pont-Croix, étudiant à la Faculté de Rennes, vient de subir avec succès l'examen de licence en droit.

L'abbé *Lucien Pondaven*, professeur à Saint-Yves, a brillamment emporté le certificat de grec en vue de la licence.

Nouvelles ecclésiastiques.

M. le chanoine *Queinnec*, doyen du Chapitre, a célébré ses noces d'or sacerdotales à la cathédrale de Quimper. Monseigneur l'Evêque a prononcé, en cette circonstance, un discours édifiant et fort élogieux. A notre tour, nous prions le vénéré jubilaire d'agréer nos félicitations et nos vœux : *Ad multos annos !*

M. *François Le Roux*, vicaire à Crozon, a été nommé recteur de La Roche.

M. *Louis Le Gall*, vicaire à Ergué-Gabéric, a été nommé recteur de Saint-Coulitz.

(1) Merci également à Jean Bélégou dont la générosité déjà connue permettra de récompenser, comme il convient, quelques bons élèves l'année prochaine.

Ordinations. — Le 19 Juillet, Monseigneur l'Evêque conférait le sous-diaconat à 24 séminaristes et la prêtrise à 26 diacres. Parmi les ordinands, nous relevons les noms des Anciens du Petit Séminaire.

Sous-diacres : Yves Bleuzen, de Saint-Yvi ; Pierre Heydon, de Plogonnec ; François Jégou, de Berrien ; Jean Jullien, de Brest (Saint-Sauveur) ; Jacques Le Guen, de Guipavas ; Pierre Le Quéau, de Châteaulin ; René Manuel, du Juch ; René Pennarun, de Quimper ; Jean-René Raguénès, de Milizac ; Joseph Riou, de Rosnoën ; François Uguen, de Kerlouan.

Prêtres : Charles Toscer, professeur à Saint-Vincent ; Thomas Boulic, maître d'étude à Saint-Vincent ; Louis Jacolot, maître d'étude à Saint-Vincent ; Yves Manuel, maître d'étude à Saint-Vincent ; Paul Méar, maître d'étude à Saint-Vincent ; Francis Abarnou, de Concarneau ; Nicolas Cloarec, de Plougastel-Daoulas ; Hervé Derrien, de Crozon ; Charles Le Bot, de Saint-Renan ; Joseph Le Gac, d'Ergué-Armel ; Jean Le Rumin, de Plouyé ; Yves Mazeau, de Quimper (Saint-Mathieu).

Ont été également ordonnés prêtres : Jean Le Page, de Châteaulin, des Missions Etrangères ; Jean-Louis Rannou, de Plonévez-Porzay, Oblat de Marie Immaculée ; François Quinquis, de Saint-Renan, de l'ordre de Saint-François.

Nous offrons à tous nos meilleurs vœux et prions Dieu de bénir le ministère des jeunes prêtres.

Nouvelles diverses.

Le livre de M. Cornou, *Dans la mêlée laïque*, aura sans doute paru avant notre *Bulletin*. L'on connaît les conférences sociales que M. Cornou a faites dans les quatre coins du diocèse ; l'on a lu les articles pétillants d'esprit qu'il rédige à l'adresse de nos adversaires pour la défense des libertés catholiques, l'on a apprécié depuis longtemps le talent littéraire du rédacteur du *Progrès* et de l'auteur de *Fréron*. L'ouvrage qui va paraître incessamment sera utile et nécessaire à tous, mais spécialement à ceux qui s'occupent des cercles d'études. Il y sera question de la science et du scientisme, de la morale laïque, de l'école unique et de la R. P. S., du Socialisme et du Communisme. — On souscrit à l'ouvrage au bureau du *Courrier du Finistère*, 4, rue du Château, Brest, et au *Progrès du Finistère*, 22, rue René-Madec, Quimper. 4 fr. 50, port en plus.

Mgr Lerouge, évêque de Selga, vicaire apostolique de la Guinée française, vient de faire paraître aux Editions Spes (17, rue Soufflot, Paris, prix : 10 fr.), un beau volu-

me de 200 pages : *Un fils du Vénérable Libermann : Le P. Arsène Mell* (1880-1921). C'est la vie héroïque et sainte d'un de nos Anciens (cours 1901) (1). Tous, et surtout ceux qui l'ont connu, voudront lire ces pages éminemment édifiantes où l'on voit ce que peut dans un corps débile une âme de feu au service d'un idéal divin. En présentant le livre, M. le chanoine Cornou écrit : « Quelles actions d'éclat, quels prodiges de conversion a donc opérés cet apôtre des noirs ? Il a aimé, il a servi, il s'est donné jusqu'à en mourir. C'est tout. Et c'est cela, vivre et mourir du don de soi, qui est grand, et cette grandeur n'est pas commune dans notre monde et à notre époque d'égoïsme et de sensualité exaspérée... Arsène Mell est de ceux à qui la postérité n'élève pas de statue, à moins que ce ne soit, un jour, dans les églises. »

NOS MORTS

Nous recommandons aux prières de nos lecteurs : MM. A. Labbé, ancien professeur à Saint-Vincent ; C. Castrec, recteur de Guerlesquin ; B. Dréau, recteur de La Roche ; J. Blaise, instituteur aux Carmes (Brest) ; J. Olive, de Pont-Croix ; H. Fouquet, de l'Île de Sein.

Une messe a été dite pour le repos de leur âme dans la chapelle du Petit Séminaire.

M. LABBÉ Adolphe. — M. Adolphe Labbé, professeur à Saint-Vincent, est pieusement décédé le 28 Mai, chez les Augustines de Pont-l'Abbé, après une longue et pénible maladie.

Il naquit en 1892, à Clohars-Carnoët. Les prêtres de la paroisse distinguèrent bien vite cet enfant au teint mat, aux traits énergiques, avec dans les yeux une flamme extraordinaire d'intelligence. Il écoutait avec tant d'attention les merveilles du Catéchisme et de l'Histoire sainte, ses réponses étaient toujours si vives, sa piété si exemplaire, que la pensée de le diriger vers le sacerdoce s'imposa d'elle-même.

A Saint-Vincent de Quimper où il entra en Octobre 1907, il fut aussitôt remarqué. Pendant six ans, ses maîtres et ses condisciples applaudirent à ses succès constants. Sa large et franche camaraderie, sa conversation toujours empreinte de bonne humeur, cette impression

(1) Voir article nécrologique, *Bulletin* de Mars-Avril 1922, p. 37.

de calme et d'ordre qui se dégagait de toute sa conduite et jusqu'à cet accent musical qu'il avait apporté de son pays, tout en lui attirait presque invinciblement.

Il finissait sa première année au Grand Séminaire lorsque la guerre éclata. Comme sursitaire de la classe 1912, il fut dès le début appelé à la caserne, et, après un mois d'entraînement, il partait pour le front de Champagne comme volontaire. Nous retrouvons dans ce geste l'homme qu'il fut toujours, celui des fortes et vaillantes résolutions. Mais il ne connut pas longtemps la vie des tranchées, puisque le 24 Novembre suivant, au moulin de Souain, il eut le coude gauche fracassé par une balle. Transporté à l'hôpital de Châlons, il dut énergiquement résister à la volonté du major qui parlait d'amputation. Ses beaux rêves du sacerdoce allaient-ils s'évanouir à jamais ! Il ne pouvait s'y résoudre. Il s'offrit plutôt à souffrir les opérations les plus douloureuses, s'en remettant à la volonté de Dieu, et offrant ses souffrances pour ses amis en danger et pour la France.

Renvoyé définitivement dans ses foyers avec un bras qu'un appareil devait soutenir, la question terrible de son admission aux Saints Ordres demeurait angoissante. M. Labbé ne perdit pas confiance et reprit ses études au Séminaire.

Il dut bientôt les interrompre. Sa haute valeur intellectuelle le désignait avant tout autre pour remplir les vides que la mobilisation avait faits dans les collèges. Prêt à tous les dévouements, il apprit avec joie sa nomination de professeur à Saint-Yves et à Saint-Vincent, qui avaient en partie fusionné.

Les élèves de Première et de Seconde, à qui il enseigna le grec, se rappellent encore l'admiration qu'ils ressentirent pour l'érudition et l'habileté de leur jeune professeur.

Ils se souviennent aussi avec fierté de l'émouvante cérémonie où, pour la première fois à Quimper, la Médaille militaire fut solennellement épinglée, devant les troupes de la garnison, sur une soutane, sur la poitrine de leur bien aimé professeur.

Après de nombreuses démarches, les dispenses qu'exigeait sa glorieuse infirmité furent obtenues de Rome. Il retourna au Séminaire et fut ordonné prêtre le 20 Juillet 1919.

La résolution qu'il fit connaître le soir même de son ordination étonna ses condisciples, sauf peut-être quelques amis. En donnant son baiser de paix, M. Labbé donnait son baiser d'adieu, puisqu'à la vie bénédictine il consacrait son jeune sacerdoce.

Son séjour à Quarr-Abbey (Île de Wight) fut pour lui plein de délices. Les splendeurs de la liturgie l'enthousiasmaient. Il s'initiait avec ardeur à la spiritualité mo-

nastique par l'étude de S. Basile dans le texte original « tout en regrettant, disait-il, de n'y trouver qu'un écho lointain de la sonorité ineffable de la langue de Platon ». Mais sa santé, fortement ébranlée des suites de sa blessure, ne put s'accommoder de la rigidité de la Règle. Le diocèse qui avait mesuré la grande perte que son départ lui occasionnait, fut heureux d'accueillir son retour. M. Labbé reprit ses fonctions de professeur à Saint-Vincent de Pont-Croix où, pendant deux ans, il se dépensa auprès de ses élèves.

Il avait, hélas, trop compté sur ses forces. Aussi dut-il prendre quelque repos à la maison de Keraudren. Si grande était sa puissance de travail, que ce malade mit à profit sa retraite forcée pour préparer, seul, à l'insu de tous, sans aucune aide extérieure, la licence ès-lettres. La joie du succès qu'il remporta devant la Faculté de Poitiers se doubla pour lui de l'agréable surprise qu'il causait à ses supérieurs. Il voulut mieux encore, et s'appliqua aussitôt à la préparation d'une thèse de doctorat sur S. Augustin.

L'isolement à Lambézellec lui pesait, et il insista pour qu'on lui permit de reprendre du service au Petit Séminaire. On lui offrit la direction du cours de dessin. Cette proposition était un peu inattendue. Il accepta cependant ce poste, parce qu'il y voyait le moyen de satisfaire son goût des Beaux-Arts et d'achever sa formation générale. Dans cet enseignement encore il se révéla un maître très habile et l'exposition qu'il organisa pour le jour des Prix provoqua l'admiration de tous les visiteurs. Artiste véritable, il se plaisait à développer chez ses élèves cet amour du beau dont il avait lui-même toujours subi l'attrait. Il eut cette même année la joie de collaborer avec M. le chanoine Abgrall au dessin du panneau qui devait, selon le désir de Mgr Duparc, décorer la chaire offerte par les Anciens à notre chapelle.

Le mal qui minait ses forces obligea une fois de plus M. Labbé à quitter le collège. Pour recouvrer sa santé de plus en plus chancelante, il s'en fut en Suisse et dans les Vosges chercher le climat favorable à tous ceux qui, comme lui, sont atteints de tuberculose pulmonaire. Son séjour sur les bords du lac du Genève, dont il aimait évoquer l'image dans sa correspondance, ne put enrayer les progrès du mal.

En Novembre dernier, il dut revenir à l'Hôtel-Dieu de Pont-l'Abbé où, épuisé, malgré les soins empressés des Religieuses Augustines, il s'éteignait doucement, pieusement, le 28 Mai, à l'âge de 35 ans.

M. Labbé laissera chez ceux qui l'ont connu un souvenir durable. Il paraissait appelé à jouer un rôle des plus brillants. Son intelligence très fine et très souple lui a permis de s'adapter à des travaux de nature très di-

verse. Philosophe, il applaudissait aux efforts de M. Maritain pour exposer la philosophie de S. Thomas dans la langue des modernes. Artiste, il avait gardé de son séjour au Séminaire et au monastère le goût de la liturgie : il aimait les belles cérémonies, le plain-chant bien exécuté, parce qu'il y voyait les meilleures sources d'une piété solide. Jusque dans les derniers mois de sa maladie, il étudiait avec ravissement l'histoire de l'art religieux dans les savants ouvrages de M. Male. Littérateur très averti, il saisissait parfaitement les procédés des meilleurs écrivains et avec un rare bonheur il pastichait les descriptions des grands maîtres et les sonnets de Hérédia. Poète aussi, il a souvent agrémenté nos réunions par quelques compositions où la pointe humoristique se mêlait heureusement à la note discrètement émue.

Tous ces dons faisaient de M. Labbé un causeur charmant, plein de verve, spirituel toujours et parfois caustique, et il n'était pas de meilleur régal que de lire ses lettres où il cachait moins les délicatesses de son cœur aimant et qui étaient toutes relevées de la poésie qu'il trouvait en toute chose.

De si riches qualités dépensées au service de Dieu, son apostolat auprès des petits séminaristes, sa foi profonde et son esprit surnaturel nourris par l'étude de S. Benoît, lui auront valu, nous l'espérons, la récompense promise par le divin Maître aux serviteurs qui savent faire fructifier les talents dont ils furent gratifiés. La carrière de M. Labbé fut certes bien courte, mais elle fut si bien remplie qu'on peut à son sujet rappeler sans témérité cette parole du livre de la Sagesse « *Consummatus in brevi, explevit tempora multa* ».

Que sa mère éplorée qui, deux mois se tint à son chevet, reçoive en cette douloureuse circonstance nos chrétiennes condoléances, et qu'elle trouve dans cet « Au revoir, maman », que lui adressait avec un dernier sourire, son fils mourant, la force de supporter avec résignation le lourd sacrifice que la Providence a bien voulu lui imposer.

M. Corentin CASTREC. — M. Castrec a consacré 18 ans de sa vie au Petit Séminaire de Pont-Croix. Il fut professeur de Cinquième depuis 1889 jusqu'à l'expulsion, fin de 1906. Les nombreux élèves qui ont passé dans sa classe se rappellent son sourire et son esprit ; ils se sont rendu compte aussi que leur professeur — le moins pédant des maîtres — possédait une somme considérable de connaissances à peu près en toutes les matières.

Chassé par la persécution, il fut nommé recteur de Guerlesquin en Octobre 1907 : il demeura dans cette paroisse du Tréguier pendant 20 ans : c'est là qu'il mourut le 5 Juin 1927, le dimanche de la Pentecôte. Dans sa

paroisse, il gagna les sympathies de tous par la cordialité et l'amabilité de son accueil ; durant les longues années qu'il y passa, il ne cessa d'y faire le plus grand bien.

Malade d'un abcès au foie, il souffrit atrocement. Il supporta ses souffrances avec calme et résignation. Dieu l'a récompensé et reçu dans son paradis.

M. *Barthélémy DRÉAU* est mort subitement le 13 Juin; malgré son grand âge (82 ans), rien ne faisait prévoir une fin si brusque. Originaire de Goulien, il fit de bonnes études au Petit Séminaire. Ordonné prêtre en 1869, il fut nommé vicaire à Bannalec, puis recteur à Saint-Rivoal ; enfin, depuis 36 ans, il dirigeait la paroisse de La Roche, qui lui témoigna toujours une affectueuse vénération.

M. *Jean BLAISE* (c. 1905), né à Quimper, fit partie de la maîtrise de Saint-Corentin qui fut toujours une pépinière de petits séminaristes. Gravement blessé à la guerre, il reçut la Médaille militaire et fut réformé. Il se consacra alors à l'enseignement comme prêtre-instituteur. A Pont-Croix, comme à l'Île de Batz et aux Carmes, il laisse le souvenir d'un prêtre bon, énergique, consommant toutes ses forces au service des chers enfants qui lui étaient confiés.

M. *Joseph OLIVE*, de Pont-Croix, comptait parmi les vétérans du Petit Séminaire. Après quelques années d'études, il se consacra à l'agriculture ; intelligent, d'esprit pratique, il sut faire fructifier la grande et magnifique ferme de Lannéon. Devenu aveugle sur ses vieux jours, il céda la direction de la propriété à son fils, mais ne continua pas moins à s'intéresser aux travaux agricoles. Quelques heures avant sa mort, comme toute la famille était réunie à son chevet pour recevoir son dernier soupir, il donna congé à chacun afin de ne pas interrompre les travaux de la fenaison. Bel exemple d'un agriculteur qui aime passionnément ses champs jusqu'à leur sacrifier ses derniers moments.

M. *Hippolyte FOUQUET*, pour n'avoir passé que trois ans au Petit Séminaire (1883 à 1886) est un de nos chers Anciens qui ont témoigné le plus d'attachement à leur vieux collège. Dès qu'il fut question de fonder une association d'Anciens Elèves, il nous écrivit pour nous dire combien ce projet lui était agréable. Pas une fois il ne manqua nos réunions ; volontiers même, il se faisait l'apôtre de l'Association, et invitait ses anciens condisciples à participer aux assemblées.

Et cependant le Petit Séminaire lui rappelait de pénibles souvenirs. Hippolyte Fouquet n'avait qu'un fils ; sa grande joie eût été de le donner au service de Dieu. L'en-

fant semblait répondre au secret désir de son père ; il entra au Petit Séminaire en Octobre 1919. Le premier trimestre écoulé, il partit en vacances comme ses camarades ; la mer était grosse ; à la sortie du port d'Audierne une lame balaya le pont du bateau et l'enfant fut précipité dans l'eau. Quand on le repêcha, tous les soins pour le rappeler à la vie furent inutiles. Cette épreuve fut douloureuse pour le père ; il la supporta cependant avec un esprit de foi admirable ; nous gardons le souvenir des lettres édifiantes qu'il nous écrivit dans cette pénible circonstance. Depuis quelques mois, la santé d'Hippolyte Fouquet se trouvait ébranlée ; il tâchait de cacher son état à sa femme et à ses chers enfants ; jusqu'au bout de ses forces, il continua à vaquer à ses travaux, donnant à tous l'exemple d'une énergie surprenante. La maladie finit par avoir raison de ses forces ; il rendit son âme à Dieu, le 7 Juillet, édifiant son entourage par son calme et son esprit de foi.

Nous offrons nos respectueuses condoléances aux familles éprouvées.

ACCUSÉ DE RÉCEPTION

Se sont libérés définitivement :

MM. Guilcher, Elliant ; Le Fur, Haïti ; Thomas, Elliant.

Ont payé la cotisation annuelle :

MM. Cann, Trémaouézan ; Cloarec, père et fils, Lambézellec ; Cloarec, camp de Satory ; Le Brusq, Pont-Croix ; Le Cam, Plonévez-du-Faou ; Le Doaré, Château-lin ; chanoine Le Gall, Plougastel-Daoulas ; Le Lec, Plougastel-Daoulas ; Lérans, Collorec ; S. Le Gall, Kerlaz ; P. Le Ster, Trégourez ; Maréchal, Plovan ; Pichavant, Ploaré ; Quillien, Brest ; Evennou, Saint-Thurien ; Lussion, Angers ; Simon, Guissény ; J. Uguen, Saint-Derrien.

Liste arrêtée le 15 Juillet. — Prière de signaler erreurs ou omissions.





Histoire [anecdotique] du Petit Séminaire

(HUITIÈME ARTICLE)

MÉDAILLONS

A côté des trois personnages dont j'ai essayé, d'un crayon malhabile, de faire revivre les traits, j'en aperçois un autre, décédé, lui aussi, et dont ma mémoire a gardé fidèlement le souvenir, j'ai nommé *M. Pellerin*, qui était titulaire de la chaire de Rhétorique, lorsque je suis arrivé à Pont-Croix (1886). Avec sa belle taille, sa prestance majestueuse et le cachet de suprême distinction qui marquait sa personne, il imposait d'emblée le respect et tenait à distance ceux d'entre nous qui n'avaient pas l'honneur ou la joie d'être ses élèves. A une époque où la Première n'était pas la classe quelconque, j'allais dire amorphe, qu'elle est devenue avec nos programmes actuels, mais possédait encore sa physionomie propre et la rote spécifique qu'elle tenait du Moyen-Age, *M. Pellerin* incarnait à nos yeux l'éloquence et nous apparaissait comme une sorte de Démosthène dont on eût souhaité entendre les leçons et savourer la parole. Nous nous figurions la classe de Rhétorique comme un sanctuaire réservé, accessible à un petit nombre de privilégiés, et nous nous prenions à envier parfois le sort de nos aînés, nous demandant quand viendrait enfin notre tour de franchir ce seuil mystérieux que nous les voyions passer, chaque jour. D'instinct, nous accrochions une auréole au front des Rhétoriciens d'alors, dont plusieurs sont aujourd'hui des notabilités, et l'art consommé avec lequel le cours de 1886-87 interpréta, à la fin de l'année scolaire, le drame émouvant, *Vercingétorix* et la désopilante comédie *Verjot*, ne fit que confirmer les débutants que nous étions dans l'opinion flatteuse que nous nous faisons de nos grands frères tout près de s'en aller. Pour ma part, j'entends toujours chanter dans mes souvenirs un écho des

vibrantes tirades que, de sa belle voix chaude, débitait au parterre littéralement empoigné, l'acteur incomparable qui jouait le rôle du héros gaulois et qui, à cette heure-ci, est investi d'un rôle autrement magnifique, celui de vicaire général de Mgr l'Evêque de Quimper.

La plupart des maîtres qui, avec *M. Pellerin*, formaient en ces années lointaines, le personnel enseignant du Petit Séminaire, sont encore de ce monde et occupent, dans le diocèse, des situations distinguées et de ceux-là je ne dirai rien, sinon que mon affection reconnaissante se reporte souvent vers eux et leur souhaite, sur les divers théâtres où s'exerce leur ministère et se déploie leur activité, un apostolat indéfiniment fructueux et prospère.

Un d'entre eux néanmoins a disparu, il y a quelques années, je veux parler de *M. Quentel*, et je n'étonnerai personne en soulignant qu'avec lui est descendue dans la tombe une physionomie singulièrement originale et sympathique qu'il n'était guère possible d'oublier, lorsqu'on l'avait, une fois, contemplée ; que Dieu fasse paix à son âme et le dédommage abondamment, dans les allégresses de sa vision, de tout ce qu'il a prodigué de dévouement aux multiples générations d'élèves qui ont passé entre ses mains et ont reçu ses enseignements.

De ces temps reculés où je promène, à tout hasard, ma sonde, émerge soudain un joyeux souvenir que je m'en voudrais de ne pas consigner tout de suite, celui du couronnement, aux Jeux Floraux de Toulouse, de mon professeur de Sixième, *M. J.-B. Dagorn*, pour sa célèbre poésie *Chassés* (1). Chacun sait que, dans ce poème, d'un lyrisme si prenant et d'une impeccable facture classique, le brillant lauréat, que Coppée se fit un bonheur de féliciter, à ce sujet, dépeint, avec une extraordinaire vérité de couleurs, l'émouvant départ des vieux grands-parents, sauvagement expulsés de leur maison par leur fils et leur bru pressés de se défaire de bouches inutiles et d'entrer égoïstement en jouissance des biens qu'un imprudent *dilez* leur a trop tôt octroyés. C'est à Kerlaz que le poète a situé la scène, et le clergé du pays « glazik » doit se rappeler encore que la pièce primée n'eut pas le don de plaire au vénérable *M. Latreille*, qui se crut tenu de venger, en termes saintement courroucés, l'honneur de sa paroisse et le bon renom de ses ouailles. Pour nous autres, petits séminaristes, ce triomphe littéraire fut l'occasion d'un libéral congé et, si je ne me trompe, d'une roquille générale. Des faveurs de ce genre ont fait date dans notre vie, car elles étaient plutôt rares, sous le règne de *M. Belbéoc'h*. C'est ainsi qu'un jour, celui du jubilé sacerdotal de Léon XIII, ayant été délégué à l'effet de demander une promenade supplémentaire, je reçus du

(1) Cette poésie sera publiée dans notre prochain numéro.

digne Supérieur, en réponse à ma requête manifestement inattendue, ce mot lapidaire que je n'ai pu oublier et qui, du reste, mit du temps à sortir : « Soit, mais qu'on n'y revienne plus ». J'avoue qu'en ce qui me concerne la consigne fut inviolablement respectée et que l'envie me fut ôtée, pour de bon, à cette heure-là, d'aller, dans la suite, quémander des congés ou solliciter des promenades.

Nombreux sont les maîtres d'études que j'ai vus se succéder, à Pont-Croix, durant les sept belles années que j'ai eu la bonne fortune d'y passer et ce n'est pas le désir qui me manque de dessiner quelques-unes des silhouettes frappantes que je vois sourdre du passé un peu embrumé, où ma pensée les retrouve et d'où ma sympathie les exhume. Peut-être pourrai-je, un peu plus tôt, un peu plus tard, tenter un respectueux croquis de tel ou tel que j'ai connu de plus près ou fréquenté davantage ; en tout cas, qu'on me permette d'attester, tout haut, dès maintenant, qu'entre les maîtres qui nous partageaient leur science et les surveillants qui nous en facilitaient l'assimilation, notre juvénile affection n'avait jamais appris à distinguer et c'est dans une commune tendresse que notre cœur reconnaissant les enveloppait les uns et les autres.

(A suivre.)

Une coquille s'est glissée dans mon dernier article où, à propos de M. Belbéoc'h, on lisait : « tête étroite ». Chacun aura rectifié et lu : « tête droite ».

J. L'HELGOUACH.

Souvenirs d'un Pèlerin

(Suite.)

La Rome païenne.

La Rome païenne ne nous a guère retenus, faute de loisirs. Nous sommes cependant montés au Capitole, et y avons jeté un regard rapide sur la louve légendaire, l'aigle romaine, la statue équestre et toute dorée de Marc-Aurèle. Du Capitole nous nous sommes rendus au Forum. La vue en est toujours impressionnante : arcs de triomphe de Septime Sévère, de Titus ; débris des temples de la Concorde, de Saturne, de la tribune aux harangues, vestiges de la maison des vestales ; à l'horizon, les ruines gigantesques du Palatin, celles du Colisée, que de souvenirs éveillent tous ces témoins du passé ! On songe à la

Rome antique, à ses cérémonies religieuses, à ses conquêtes, à ses luttes politiques, à ses fêtes, ses plaisirs, à sa cruauté, à sa barbarie raffinée. Tout cela s'est effondré sous les coups incessants de hordes sauvages, sous la poussée calme, tranquille, mais non moins irrésistible du Christianisme !

Tandis que nous contemplions le Forum, notre attention fut détournée par des ronflements de moteurs formidables. C'était une escadrille d'avions qui évoluait au-dessus de nos têtes. Rome fêtait le jour anniversaire de sa fondation, et Mussolini, le grand chef, « Il Duce », en profitait pour frapper l'imagination du peuple italien, et lui donner une idée de la puissance de son gouvernement. Toute la journée, il y eut, par la ville, déploiement des forces fascistes. Le soir, sur l'une des grandes places publiques, la musique officielle joua les hymnes royale et fasciste, et la foule applaudit vigoureusement.

Les Catacombes.

Nos pensées étaient ailleurs ; nous vivions dans un autre monde : celui des Catacombes que le même jour nous eûmes la joie de visiter.

Sur la Voie Appienne, à un kilomètre de la porte Capène, on découvre l'église du « Quo Vadis ? », église fort modeste d'apparence, vénérable pourtant par l'épisode qu'elle évoque. Plus loin, se dressent les arcades des vieux aqueducs. Rien de plus impressionnant que ces témoins gigantesques de la civilisation romaine, immobiles dans la plaine, séparés de la ville bourdonnante qu'ils alimentaient autrefois, et des monts neigeux où ils allaient puiser une eau fraîche et intarissable ! Seule l'approche des Catacombes nous arrache à leur fascination. Les yeux se ferment alors aux beautés terrestres. L'âme se recueille. Elle devient grave, silencieuse au moment de pénétrer dans ces demeures souterraines où reposent tant de martyrs ; où les fidèles des premiers siècles sont venus si souvent chercher un abri contre la violence, l'erreur, la corruption païennes, un aliment pour leur intelligence assoiffée de vérité, pour leur cœur avide de paix ; où les mystères chrétiens se sont déroulés avec tant de simplicité et de grandeur à la fois, quand ils n'étaient pas violemment interrompus par l'irruption soudaine des persécuteurs, par la fin tragique et sanglante du pontife et de l'assistance : victimes innocentes, mêlant leur sang à celui de l'Agneau sans tache immolé sur l'autel.

C'est dans les catacombes de saint Callixte, les mieux connues et les mieux conservées, que nous sommes descendus. Nous étions guidés par un Père trappiste français, originaire de Lyon. Une demi-heure durant, il nous

conduisit à travers le labyrinthe des galeries et des couloirs, déchiffrant, pour nous, les inscriptions gravées sur les marbres, expliquant les peintures murales, refaisant l'histoire des salles ou chapelles plus importantes, de celle de Sainte-Cécile, en particulier. Nous étions transportés aux origines de l'Eglise. En l'entendant, notre foi se retrempait, notre amour pour Jésus qui a suscité de tels héroïsmes, triomphé de tels obstacles s'exaltait, et nous nous sentions saisis d'une noble fierté en songeant que nous aussi nous étions de la même famille, de la même race, de la même Eglise que tous ceux dont les ossements reposaient là depuis tant de siècles !

Une canonisation.

Le Pape. — Le Vatican.

Nous n'avons pu prendre part aux grandes canonisations de nos saints français : le curé d'Ars, la Sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus, etc. Nous avons eu cependant la bonne fortune d'assister à une béatification : celle du Bienheureux Antoine-Marie Gianelli, évêque de Gubbio (Italie), et fondateur d'une congrégation religieuse. Cette béatification se célébrait le 19 Avril 1925, dimanche de Quasimodo. Après bien des péripéties nous avons réussi à nous procurer des billets d'entrée dans la basilique. Nous y pénétrâmes à 5 heures du soir. La foule y était déjà immense, et il nous fallut rester au bas de l'église. La nef et les bas-côtés regorgeaient de monde (30.000 personnes environ). Un cordon de troupes assurait le bon ordre. Soudain, les trompettes d'argent retentissent et, aussitôt, s'établit un religieux silence. Au même moment, le Souverain Pontife apparut sur sa « sedia » porté par les gardes-nobles. A son approche, l'enthousiasme s'empara de l'assistance ; elle poussa des acclamations puissantes et triomphales. Des milliers d'hommes et de femmes de tous pays, de toutes conditions, oubliant la fragilité de celui qui se montrait à leurs regards, ne pensèrent plus qu'au Sauveur dont il était le remplaçant ici-bas, et voulurent lui exprimer leur foi et leur amour. Ce furent des vivats sans fin. Le tonnerre des voix humaines couvrit la sonnerie des trompettes. Le spectacle était incomparable. Les ennemis de la papauté peuvent bien l'ignorer et proclamer sa déchéance dans leurs publications et leurs discours, mais que valent, contre la réalité des faits, leurs affirmations mensongères ? Le Pape n'a jamais été plus vivant. Jamais son prestige n'a été plus grand que de nos jours ; et il n'est sur terre ni roi, ni souverain, ni personnage politique qui suscite autour de lui tant de respect, de vénération, d'attachement spontané et absolu.

Nous avons eu l'insigne faveur de le revoir une seconde fois en une audience semi privée. Nous avons baisé son

anneau, reçu sa bénédiction pour nous et pour tous ceux qui nous sont chers ; pour tout Saint-Vincent, par là-même, pour M. le Supérieur, pour les professeurs, les religieuses, les élèves, les domestiques.

Le jour où nous avons eu l'audience pontificale, nous l'avons, pour ainsi dire, passé tout entier au Vatican. Nous avons consacré de longues heures à parcourir la Pinacothèque, la Bibliothèque, les Stanzas et les musées.

Les adieux.

Enfin, il fallait songer au départ définitif. 5 jours s'écoulaient rapidement dans la Ville Eternelle.

Notre dernière visite fut pour la basilique de Saint-Pierre. Nous allâmes encore une fois rendre nos hommages au Prince des Apôtres. Agenouillés devant sa confession, nous l'avons imploré longuement, le suppliant de veiller toujours sur l'Eglise, de la soutenir dans sa lutte contre les forces du mal. Nous lui avons confié tous les intérêts de nos parents, de nos amis, l'avenir de notre France, de notre diocèse, du Petit Séminaire. Puis nous l'avons quitté, le cœur plein de souvenirs ineffaçables, l'âme joyeuse, recueillie, débordante de reconnaissance pour Dieu qui nous avait permis de gagner les indulgences du Jubilé, de contempler tant de splendeurs, de recevoir la bénédiction de son plus auguste représentant ici-bas, et enfin de vénérer les reliques de tant de ses apôtres et de ses martyrs.

JEAN BÉDÉRIC,
*ancien professeur (1907-1926),
aumônier du Carmel de Morlaix.*

FIN.



PETIT PALMARÈS

TABLEAU D'HONNEUR (Juin 1927).

PHILOSOPHIE. — 1. Ezel ; 2. Le Berre ; 3. Quéguiner ; 4. Le Corre ; 5. Sergent ; 6. Coadou ; 7. Bescond ; 8. Piriou ; 9. Le Roux ; 10. Le Cam.

RHETORIQUE. — 1. Le Déréat ; 2. Kérisit ; 3. Le Duigou ; 4. Ezel ; 5. Le Lay ; 6. Coathalem ; 7. Mingant ; 8. Cousse ; 9. Bellec ; 10. Potier.

SECONDE. — 1. Nédélec ; 2. Le Garo ; 3. Quéméré ; 4. Gougay ; 5. David ; 6. Thierry ; 7. Le Borgne ; 8. Bernard ; 9. Eon, Cornec ; 11. Le Loc'h ; 12. Le Pemp ; 13. Barc.

TROISIEME. — 1. Le Pensec ; 2. Férec ; 3. Le Bars, Le Lay ; 5. Pennec ; 6. Le Viol, 7. Gentric ; 8. Le Borgne ; 9. Brenaut.

QUATRIEME. — 1. Boussard ; 2. Guillou ; 3. Hénaff ; 4. J.-M. Bosser ; 5. Le Gall ; 6. Mathurin ; 7. Olivier ; 8. Le Scao.

CINQUIEME BLANCHE. — 1. Y. Nicolas ; 2. Le Borgne ; 3. Le Treut ; 4. Cloâtre ; 5. Boucher ; 6. Castrec ; 7. Lozac'hmeur ; 8. Chaussy ; 9. Kermanac'h.

CINQUIEME ROUGE. — 1. Calvary ; 2. Le Guellec ; 3. Le Grand ; 4. Cochou ; 5. Le Pape ; 6. Toulemont ; 7. Le Corre ; 8. Phélep ; 9. Feunteun ; 10. Kéribin ; 11. Grignoux ; 12. Le Roux ; 13. Bozec.

SIXIEME BLANCHE. — 1. Peuziat ; 2. Le Scao ; 3. Guillerm ; 4. Kerhervé ; 5. Péron ; 6. J. Férec ; 7. H. Férec ; 8. Puech ; 9. Goarzin ; 10. Cosquer.

SIXIEME ROUGE. — 1. Le Doze ; 2. Stervinou ; 3. Y. Salaün ; 4. Mat ; 5. Feunteun ; 6. Ménez.

SEPTIEME. — 1. Guilcher ; 2. Rozen ; 3. J. Nédélec ; 4. Pogeant.

Le Gérant : H. QUERSY.

QUIMPER, IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE

LA FONCIÈRE

Assurances contre les Risques de Transport
les Accidents de toute nature :

(Accidents du Travail ;

Accidents de la Vie ordinaire, des Sports ;

Responsabilités Civiles :

Automobiles, Chevaux et Voitures,

Chasse,

Immeubles, etc...)

et le Vol

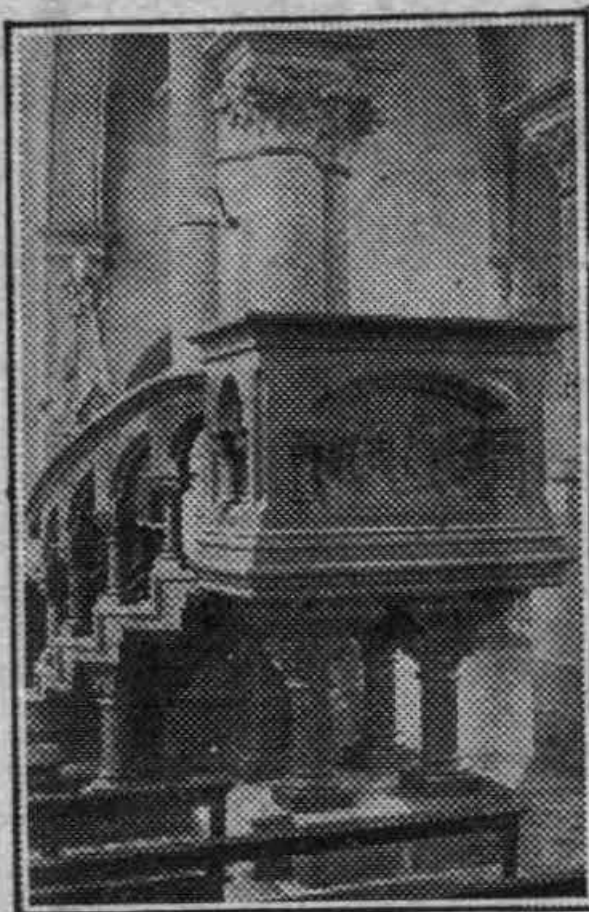
Agence à BREST : J^h QUILLIEN, 34, rue de Siam.

TÉL. 319

AVIS. — Des maisons de commerce que dirigent des Anciens ou des Amis de Saint-Vincent ont bien voulu recourir à la voix de notre *Bulletin* pour se faire davantage connaître. Elles ont ainsi acquis un droit nouveau et tout spécial à la confiance de nos lecteurs. S'adresser à elles de préférence ce sera réaliser cette aide mutuelle que recommandent les statuts de notre Amicale.

D'autres annonces - réclames seraient encore acceptées avec reconnaissance. On est prié de s'adresser à M. l'Économiste.

MOBILIERS D'ÉGLISES ET DE SACRISTIES



Chaire du Petit Séminaire,
Pont-Croix. F GODEC

Statues - Chaires
Autels - Confessionaux, etc.

« Travail soigné »

CHÊNE DE 1^{er} CHOIX - PRIX MODÉRÉS

Demandez plans et devis.

François GODEC, Sculpt'

« Pont-Croix »

Fabrique également :

Bureaux américains :- Bureaux ministres
aux meilleurs prix.

Ameublement complet

Grand choix de lits de fer.

ÉLEVAGE ET RUCHER

- **LE ROY** -

QUELVY, EN GOUÉZEC

MIEL SURFIN

LAPINS : Géants des Flandres,
Argentés de Champagne, Léporides.

ŒUFS A COUVER : Wyandottes blanches,
Rhodes Island, Faisans-gibier.

FERBLANTERIE -- PLOMBERIE -- ZINGUERIE

François BOUTIER, Fils

PONT-CROIX (en face du Collège)

Travaux de Bâtiments — Pompes de tous systèmes
Articles de ménage, Vannerie, Faïencerie, Porcelaine
Parapluies et Ombrelles en tous genres

M. YVES FILY

NÉGOCIANT EN PROPRIÉTÉS

6 - PLACE MESGLOAGUEN - 6

QUIMPER

Téléphone 3-47

— REMISES AUX INDICATEURS —

Conserves Alimentaires -- Poissons & Légumes

Produits de Choix

MAISON FONDÉE EN 1897

EUGÈNE JACQ

16, Rue de Brest, QUIMPER (Finistère)

Adr. Tél. JACQ CONSERVES USINES : Téléphone Quimper 3-92

Douarnenez }
Audierne } (Finistère)
Brigneau }
Les Sables-d'Olonne (Vendée)

PROPRIÉTAIRE DES MARQUES DÉPOSÉES :

Chevalier Bayard (sans peur et sans reproche) ; Fleurs
de Mer (sardines de France) ; Guernevez ; Paul
de Kerlaz ; Joseph de Keris (les réconfortantes) ;
Henri Lecoq ; Dernier cri.

Noël LARZUL, Fils

PLOZÉVET (Finistère)

Toutes les Conserves de choix :

LÉGUMES -- POISSONS -- CRUSTACÉS

et spécialement son **PATÉ DE PORC PUR**

que tout fin gourmet appréciera

VINS & SPIRITUEUX

J. LE FUR

Téléph. 2-19

LAMBÉZELLEC

Téléph. 2-19

Vins Français & Étrangers

Garantis Naturels

& SPIRITUEUX EN GROS

FOURNITURES GÉNÉRALES

pour Usines de Conserves

Huiles d'Olives et d'Arachides

Charbons de Bois, Carburé, Benzols

CHARBONS DE TOUTES SORTES

Importation directe - Gros et Détail

Entrepôt de Pétroles et Essences

FENAILLE & DESPAUX, de Paris

RAPHAËL KERISIT

Téléph. 17

AUDIERNE (Finistère)

R. G. Quimper, 25

Si vous passez à Quimper,

descendez à

L'HOTEL TEMPLET

Successeur M^{me} MOËLIC

Près de la Poste et de l'Église Saint-Mathieu

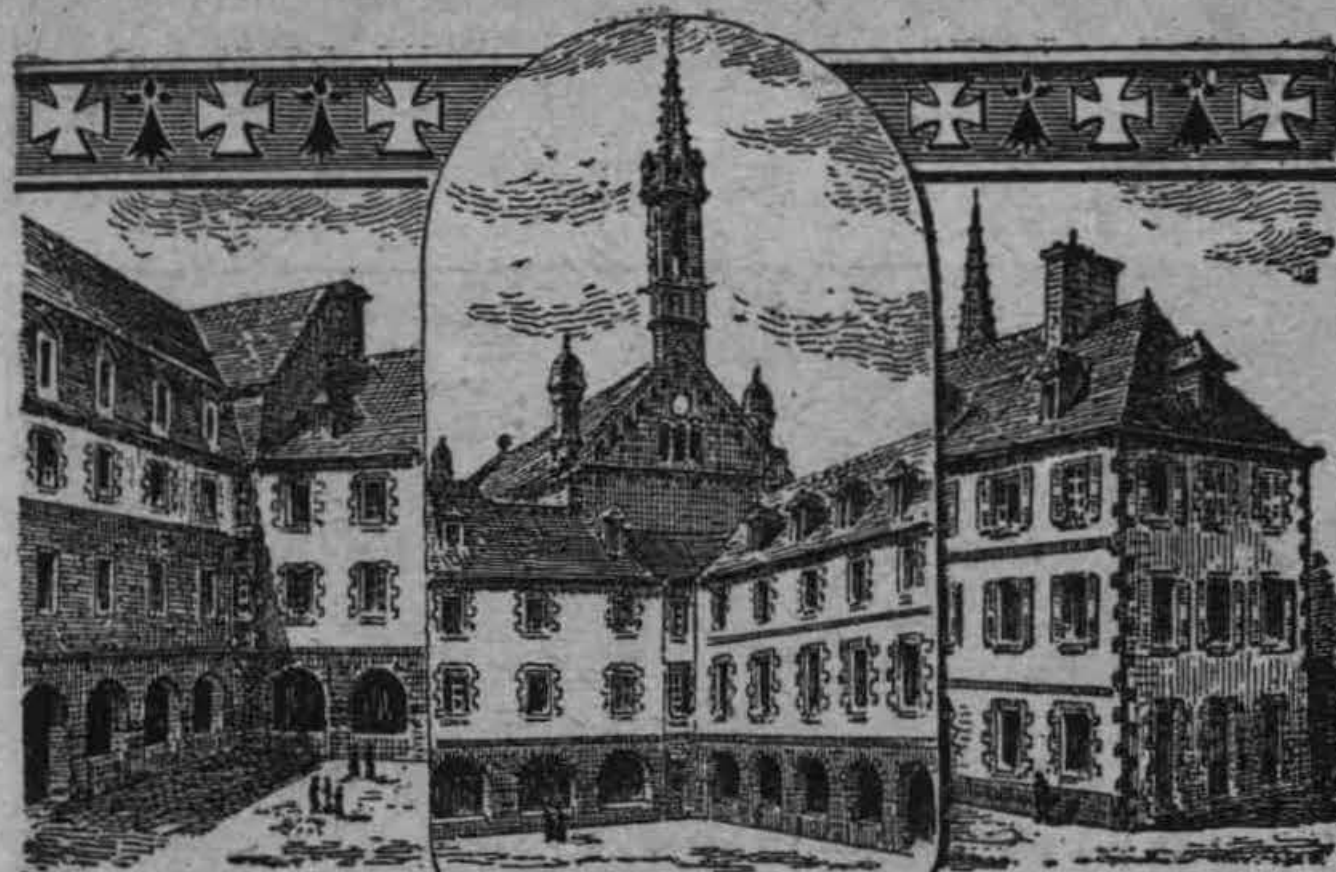
Exiger les CONFITURES de la

PETITE BRETONNE

faites comme dans les Ménages

avec du SUCRE et du FRUIT

A. VILLARD, 10, rue de Locronan -- QUIMPER



BULLETIN

DU

Petit Séminaire Saint-Vincent de Pont-Croix

Publication périodique (N° 1)

Septembre-October 1927

JOURNÉES DU SOUVENIR

OCTOBRE : Mercredi 5. — NOVEMBRE : Jeudi 3.

SOMMAIRE

I. — Avis.

II. — Nouvelles de la Maison.

Au jour le jour. — Accusé de réception.

III. — Nouvelles des Anciens.

Nouvelles ecclésiastiques. — Notre courrier. — Nos morts : Y. Le Séac'h, P. Coïc.

IV. — Varia.

A nos élèves en vacances. — Le « Dilez » (J.-B. Dagorn).
— Voyage en Belgique (J. Uguen), suite et fin.

→ **AVIS** ←

1° A nos associés et abonnés.

Avec ce numéro de Septembre-October commencera l'année d'abonnement au Bulletin. Le moment est également venu de payer la cotisation annuelle des « Anciens Elèves ». Nous prions donc nos chers abonnés et associés de nous faire parvenir le montant de leurs cotisations (10 francs).

Le règlement le moins dispendieux et le plus pratique est l'envoi d'un chèque postal à l'adresse de M. Foll, économiste, Saint-Vincent, Pont-Croix, compte courant n° 6154, Nantes.

Dans la deuxième quinzaine d'October nous nous permettrons d'adresser une formule de chèque postal à ceux de nos abonnés et associés qui ne se seraient pas encore mis en règle.

2° A tous les élèves.

Il est rappelé à tous les élèves qui rentrent qu'ils doivent avertir M. le Supérieur avant le 1^{er} Septembre. Une carte postale, timbrée à 25 centimes donne droit à 5 mots.

Nous serions heureux que même ceux qui ne rentrent pas nous avertissent.

3° Aux candidats au baccalauréat.

Les dossiers des candidats ajournés en Juillet restent constitués pour October; leurs livrets sont gardés au Secrétariat. — En conséquence, les candidats qui se représentent en October feront une simple demande sur papier timbré, qu'ils adresseront en temps opportun au Secrétaire de la Faculté des Lettres, à Rennes.

4° Pour la rentrée, 29 Septembre.

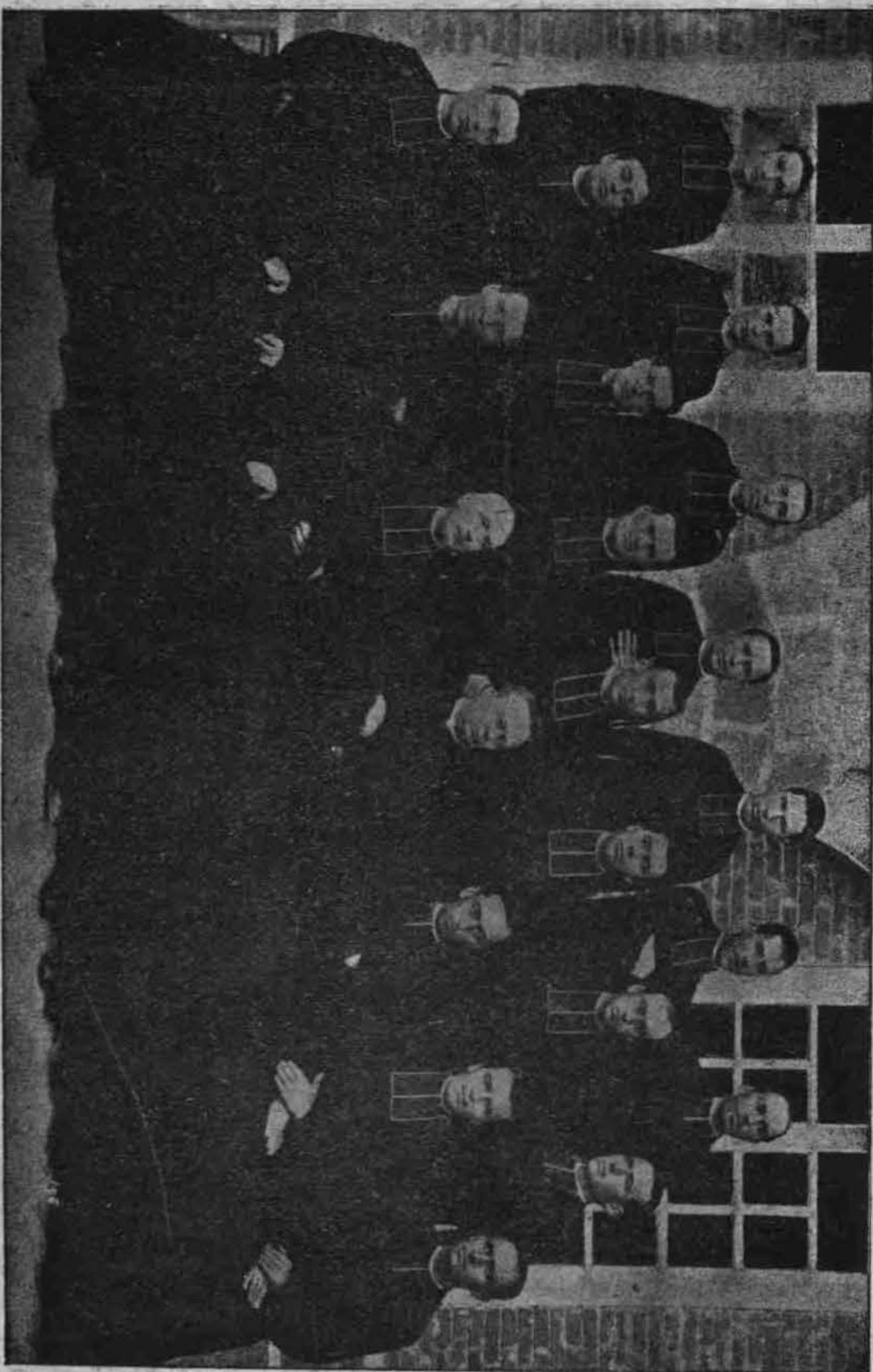
Horaire des Trains.

Quimper, départ	8 h. 07	12 h. 26	18 h. 31
Douarnenez, arrivée ..	8 h. 45	13 h. 04	19 h. 11
Douarnenez, départ ..	9 h. 30	14 h. »	19 h. 30
Pont-Croix, arrivée ..	10 h. 16	14 h. 45	20 h. 16

On peut choisir l'un ou l'autre de ces trains; cependant, nous conseillons aux nouveaux qui seront accompagnés de leurs parents de prendre de préférence l'un des deux premiers.

Un professeur sera en gare de Douarnenez pour assurer

Petit Séminaire de Pont-Croix. — Les professeurs en 1894.



De gauche à droite :

1^{er} rang : MM. Nédélec, Berthou, Durand, Belbéc'h (sup^r), P. Malgorn, Soubigou (écon.), Le Guern.

2^e rang : Mao, Madec, Mayet, Boléat Drogou, J.-L. Malgorn, Le Bris.

3^e rang : Vern, Salann, Le Berre, Castrec, Maguet, Roundaut, Floc'h.

l'enregistrement des bagages pour Pont-Croix et donner les avis utiles.

De la direction de Pont-l'Abbé il n'y a qu'un train qui puisse convenir :

Pont-l'Abbé, départ	9 h. 45
Pont-Croix, arrivée	11 h. 42

Le train qui part de Pont-l'Abbé à 19 h. 16 n'arrive à Pont-Croix qu'à 21 h. 07 et souvent même plus tard. C'est une heure trop tardive pour rentrer.



Nouvelles de la Maison

Au jour le jour...

3 AOUT. — Je vais bientôt prendre moi-même mes vacances, et il me tarde, j'ose l'avouer, de quitter cette Maison où des occupations pressantes qui exigeaient le concours de mes notes et de mes livres m'ont retenu jusqu'ici. Ce n'est pas que je la méprise. Oh ! non. Chaque mur, chaque salle, chaque coin des cours et des jardins parlent à mon cœur d'une voix trop douce pour que je veuille sans réel regret m'en éloigner.

Mais l'année scolaire a accumulé en moi comme en tous des fatigues qu'une nouvelle atmosphère et de nouveaux horizons peuvent seuls dissiper.

Et puis, elle est si triste, en apparence si abandonnée, « notre » Maison, dès que ses enfants la quittent et ne la remplissent plus de leurs bourdonnements studieux et de leurs clameurs joyeuses. Notre Maison est morte puisqu'elle n'a plus d'âme.

A la chapelle, le matin, quelques professeurs se répondent mutuellement la messe, puis s'agenouillent dans la longue file des bancs vides pour recommander une fois de plus leurs élèves au Seigneur, tandis que, sous la tribune, les religieuses méditent ou égrènent leur rosaire. Et les journées, presque toutes, s'ouvrent alors et demeurent immensément calmes, marquées seulement par les notes des heures qui tombent du clocher et les tintements de l'angélus à midi et le soir... En cette claire après-midi

d'aujourd'hui les arbres dans les cours frissonnent à peine au souffle d'une brise..., des oiseaux piailleurs se disputent là-bas sous les arches du cloître.

Cependant, notre Maison n'est pas complètement morte. Elle conserve une vie latente et prépare votre retour, chers enfants. Les domestiques ont balayé, nettoyé, frotté, lavé à fond vos classes, vos études, vos réfectoires, vos dortoirs. Vos couvertures de lit ont reçu de larges bains de soleil. Des ouvriers viendront encore pour des travaux de réparation. A l'emplacement des bâtiments détruits par l'incendie s'élèvera bientôt un élégant pavillon qui laissera, plus dégagée, notre imposante façade de granit.

La Maison de Saint-Vincent, au 30 Septembre, se montrera plus accueillante et plus digne que jamais de l'amour si profond que vous lui portez déjà. En attendant, que Dieu vous ait toujours en sa sainte garde !

VINCENTIUS.



ACCUSÉ DE RÉCEPTION

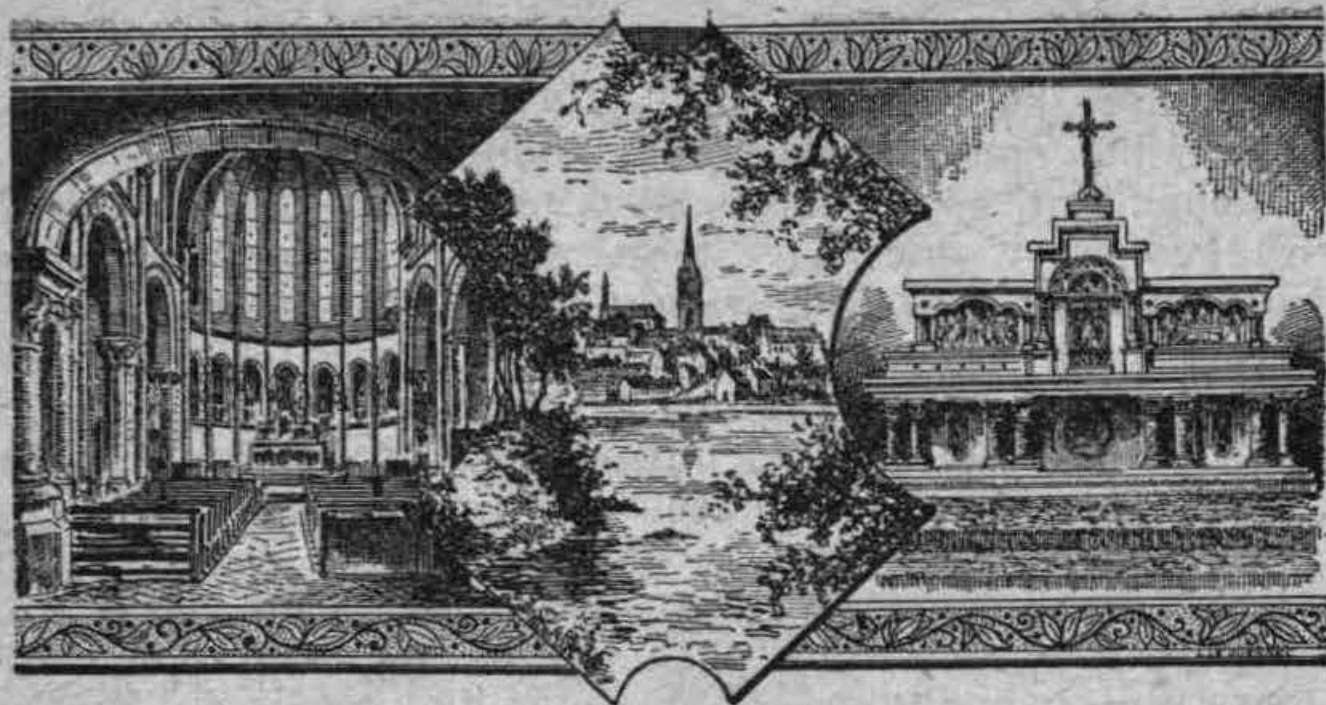
Se sont libérés définitivement (150 francs) :

MM. Y. Le Bourhis, Pont-Croix ; Y. Cotonéa, Haïti.

Ont payé la cotisation annuelle :

MM. Belbéoc'h, Guiler ; Bernard, Cast ; Bernard, Guengat ; chan. Bars, Quimper ; Cadiou, Guissény ; Hillion, prof. Saint-Yves ; Leburgue, Paris ; Y. Le Garrec, Pouldavid ; Ch. Lohéac, Spézet ; Ch. Le Roux, Guipavas ; chan. Pérennès, Quimper ; Quénéa, Lambézellec ; Quillivic, Poulgoazec ; M. et Mme J.-M. Salaün, Bohars ; Salaün, Ploudalmézeau ; F. Sinquin, Laz ; R. Thomas, Douarnenez.





Nouvelles des Anciens

Nominations et nouvelles ecclésiastiques.

M. René Abguillerm, vicaire à Concarneau, a été nommé vicaire à Ergué-Gabéric.

M. Louis Le Menn, professeur à Lesneven, a été nommé vicaire à Saint-Joseph du Pilier-Rouge.

M. Pelliet, instituteur à Sainte-Croix de Quimperlé, a été nommé vicaire à Rédéné.

M. Abarnou, jeune prêtre, a été nommé vicaire à Carhaix.

M. Jean Guillou, (c. 1916), de Lannilis, missionnaire de la Salette, a chanté sa première messe à Lannilis, le 7 Août.

M. Louarn, recteur de Plomelin, a été nommé curé-doyen de Riec.

M. Salaün, directeur de l'école de Pluguffan, a été nommé recteur de L'Hôpital-Camfrout.

M. A. Poupon, vicaire à Rosporden, a été nommé vicaire à Bodilis.

M. Croissant, vicaire à Plomeur, a été nommé vicaire à Lambézellec.

Trois des maîtres d'études de Saint-Vincent ont été nommés vicaires :

M. Boulic à Leuhan.

M. Manuel à Poullaouen.

M. Méar à Plomeur.

Notre courrier.

*** Guillaume Dréau (cours 1922), de Ploaré missionnaire O. M. I., dont nous avons annoncé le départ pour l'Afrique du Sud, où il poursuit ses études dans un Sémi-

naire indigène, nous raconte d'une plume élégante son beau voyage « Vers le Pays de l'Or ». Le cadre restreint de notre *Bulletin* ne nous permet pas de tout publier, et c'est regrettable. Nous avons détaché de son récit quelques scènes : le départ de Southampton, la visite à Madère, et les curieuses occupations des passagers.

..... « A Southampton, le 13 Février, nous attend le *Kenilworth Castle*. Il nous accueille au soir pour nous emporter vers l'hémisphère austral.

Vers 4 heures, les derniers passagers sont invités à monter à bord, les adieux s'échangent, et les passerelles sont enlevées. La musique du bord entonne le *God save the King*, tandis que le navire s'écarte lentement du quai. Des chaînes de papier, que des mains amies tiennent sur le quai et sur le bateau, se tendent et sans effort se brisent, comme tout ce qui est vain. Sans plus de cérémonies, j'étais pour de bon parti pour les missions. Tout à coup, de l'arrière du bateau, s'élève fier et mâle, mélancolique et doux, un chant qui était pour moi, quelque chose de déjà entendu et de déjà senti. Quelques paroles me frappaient plus que les autres, et je les comprenais, car elles étaient de notre langue maternelle. Sur le pont, un chœur de vingt Gallois, têtes nues, les robustes bras étendus vers la rive, chantaient à pleine voix, leur hymne national, qui a le même air et aussi les mêmes sentiments que le nôtre. Avant de partir pour l'Afrique, ils chantaient leur *Kenavo* à la terre natale, ils chantaient leur *Bro goz ma Zadou*. Et sur cette mer étrangère, alors que je me croyais déjà loin de la Bretagne, voilà qu'un groupe de chanteurs, de même race, se levait pour faire vibrer en mon cœur les moindres cordes qui m'attachent à la Patrie. Les voix se turent que lorsqu'au bout du môle les derniers mouchoirs cessèrent de s'agiter. Bientôt nous longeons l'île de Wight. Je restai sur le pont, pensant à tout et à rien, essayant de dire mon chapelet, et regardant les lumières briller à terre comme des étoiles... Nous étions dans la Manche, parmi la brume épaisse et les sinistres hurlement des sirènes qui se répondaient dans la nuit...

.....

Le mardi 15 Février, de bonne heure, je vis de mon étagère par le hublot entr'ouvert, une terre toute proche. Je passai la tête à la fenêtre : c'était Madère. J'en fus émerveillé. Des milliers de lumières, s'étendant sur un arc de cercle de plusieurs kilomètres, descendaient du sommet des montagnes jusqu'aux eaux de la mer, où elles se miraient encore comme dans un ciel parmi les nombreux feux des navires à l'ancre. Je fis en hâte ma toilette et montai sur le pont. Le jour commençait à poindre et le navire venait lentement se ranger en rade. Beaucoup de passagers étaient déjà debout, tandis que de la terre

ramaient vers nous de petites barques. Bientôt il y eut une nuée, montées par de petits plongeurs, couleur de rôti, des marchands de fruits, de dentelles, de chaises en osier, de vin de Madère et de souvenirs. Tout ce monde-là, à grands gestes, interpellait les passagers avec des cris d'oiseaux de mer. Les gamins plongeurs, pour 6 pence, piquaient de leur péniche, ou même du front supérieur (environ 12 mètres), et pas la moindre pièce blanche ne se perdit dans l'eau.

Enfin, nous allons être délivrés de ces guêpes, voici des gozelines qui approchent et nous allons descendre. Hélas, nous tombions de Charybde en Scylla, car d'autres nous attendaient sur le quai. Les uns, l'échine en angle droit, s'offraient à vous faire visiter la ville et la montagne en taxis, ou dans de pittoresques traîneaux en osier, tirés par des bœufs aux cornes immenses. Les autres avec les titres de *Monseigneur*, ou de *Révérendissime padré*, vous offraient des produits de l'île ou de leurs industries. Malgré ces importuns, on ne peut s'empêcher de trouver l'île et sa capitale, Funchal, bien jolies. Les rues sont pavées de petits cailloux noirs, pas plus gros que le pouce ; et les toits rouges des maisons semblent des perles dans la verdure. Dans les jardins poussent toutes les plantes tropicales. La ville a environ quarante mille habitants, et l'île deux cent mille. La cathédrale doit être du xvii^e siècle ; elle n'a pas d'extérieur, mais, par contre, l'intérieur est remarquable avec ses fins piliers et ses autels tout ruisselant d'or, d'argent et de tentures brodées. Les gens y paraissent religieux jusqu'à l'exubérance.

Mais le plus beau coup d'œil est encore la montagne, haute de 1.500 mètres ; elle semble surgir à pic du sein de la mer. Un peu partout où ils ont pu s'accrocher, des groupes de maisons semblent des troupeaux paissant.

Les sommets, couverts d'une terre jaunâtre et stérile, et d'énormes rochers, brillent comme de l'or au soleil, et un peu plus bas s'étaient en escalier, au-dessus des prairies, les vignobles rouges qui donnent le fameux vin de Madère. Mais vers 11 heures il fallut rentrer à bord, en bousculant les marchands, et longtemps encore, alors que le *Kenilworth* filait vers le large, je regardai s'estomper au loin les charmes inoubliables de l'île de Madère, perle de l'Océan.

.....
 ... Le temps a changé, nous avons doublé le tropique du Cancer, et jusqu'au tropique du Capricorne, le soleil sera brûlant.

La mer est comme un ciel d'été. Les mouettes blanches d'Europe nous ont depuis longtemps quittés et d'autres sont venues aux ailes toutes noires. Dans le golfe de Guinée, même celles-là nous abandonneront. De temps en temps des requins nous poursuivent en sautant de l'eau.

Souvent, on voit s'envoler du sein des eaux des couvées de petits oiseaux d'argent, et pendant quarante et cinquante mètres se poursuivre en effleurant la mer où ils disparaissent tout à coup. Vers le soir, les gros marsouins las et immobiles restent à la surface et se dorment le dos au soleil couchant.

Tout change, nous venons de passer la ligne de l'Equateur, mais bien peu de passagers l'ont vue, car nous l'avons franchie à deux heures du matin. Nous sommes désormais sur l'autre versant de la boule. Le soleil se lève plus près de nous et son coucher est magnifique. Le soir, on ne se fatigue pas à regarder sur les eaux les reflets de la lune qui monte parmi les nuages. Du côté Nord, nous voyons une à une disparaître dans la mer les étoiles d'Europe, tandis qu'à l'opposé montent, comme dit le poète, « dans les cieux ignorés des étoiles nouvelles ».

Des matches de palet, de cricket, de tennis, et d'autres jeux enfantins et de fou-rire, que les Anglais jouent avec un sérieux étonnant, sont organisés et les champions ont des prix. Vous ne connaissez pas, par exemple, le « *Pig's eye* » ? Il consiste à marcher les yeux bandés vers un gros cochon dessiné sur le pont, et à lui poser son œil là où l'on croit le mieux. Le pauvre cochon attrape des yeux partout.

Enfin, et il est temps, nous approchons du terme. L'air est plus frais, la mer plus houleuse, et le 27 Février, à 4 heures du matin, nous stoppons dans la rade de Cape-Town. »

*** *J.-G. Guézengar*, de Plogoff (1920-1923), en religion frère Guénolé, Maison-Carrée (Algérie), envoie son meilleur bonjour à tous les Capistes. Il termine son noviciat à la Toussaint, et demande si quelque Finistérien ne se prépare pas à le remplacer.

*** *Jean Sigay de la Goupillière*, professeur au collège Notre-Dame du Cap-Haïtien (Haïti), retrouve souvent Cotonéa et Gustave Lespagnol pour causer longuement du cher Saint-Vincent, pour lequel ils gardent, tous trois, l'affection et la reconnaissance la plus sincère. « En dehors de mes occupations de classe je fais de la préparation militaire. J'ai repris le métier de zouave, car le collège fournit une escorte d'une trentaine de petits zouaves pour accompagner le Saint-Sacrement le jour de la Fête-Dieu. J'ai donc dû leur apprendre à manœuvrer, à présenter les armes, à jouer du clairon et à frapper du tambour. Je vous assure qu'ils étaient fiers de défilier derrière les drapeaux haïtiens et français. Ma clique ne se compose encore que de deux clairons et deux tambours. J'espère bien que plus tard, grâce à quelques âmes charitables, je pourrai la rendre plus imposante. Mais déjà nous entraînons derrière nous tous les gosses de la ville... »

*** *Joseph Lusson*, de Saint-Quentin-en-Mauges (Maine-et-Loire), a dû quitter, pour raisons de santé, le Petit Séminaire de Beaupréau, à Pâques. Il félicite chaudement ses condisciples de cours pour les « remarquables succès » qu'ils ont remportés. Il rentre en Octobre au Grand Séminaire d'Angers, et annonce sa présence certaine à notre Fête des Anciens, l'année prochaine.

NOS MORTS

Nous recommandons aux prières de nos lecteurs : MM. Y. *Le Séac'h*, curé-doyen de Riec, et P. *Coïc*, de Carhaix.

Une messe a été dite pour le repos de leur âme dans la chapelle du Petit Séminaire.

M. *Yves LE SEAC'H*. — M. Le Séac'h, curé-doyen de Riec, est pieusement décédé le 1^{er} Août ; une longue maladie patiemment supportée l'avait préparé à la mort. — Entré en Huitième à Pont-Croix, en 1876, il fut ordonné prêtre en 1888 ; sa charité, l'aménité de son caractère lui avaient gagné beaucoup de sympathies dans les postes qui lui furent confiés. Successivement vicaire à Garlan, à Plouguerneau, recteur de La Feuillée et curé-doyen de Riec, il laisse partout le souvenir d'un prêtre bon et zélé. Le zèle des âmes le poussa aussi à favoriser les vocations ecclésiastiques. Les prêtres qui lui doivent, après Dieu, l'honneur du sacerdoce, porteront souvent son souvenir devant l'autel et prieront pour le repos de l'âme de leur bienfaiteur.

M. Le Séac'h a été inhumé au cimetière de sa paroisse natale, à Pleyben.

M. *Pierre COIC*. — Le même jour, mourait à Carhaix M. Pierre Coïc, à l'âge de 69 ans. Avec son frère, Auguste, il entra en Sixième au Petit Séminaire, en 1873. Un autre de ses frères entra dans les ordres et mourut jeune prêtre.

M. Pierre Coïc était du cours de Mgr Raoul, actuellement vicaire général de Carthage, et de M. Rouquet, expert à Saint-Renan, mort il y a deux ans. Depuis 1892, il dirigeait la Caisse d'Épargne de Carhaix et s'occupait activement de questions agricoles. Attaché à son vieux collègue, il fut assidu à nos réunions. Il avait gardé de notre regrettée sœur Jude le souvenir le plus touchant et se plut à lui montrer, avec fierté, lors d'une de ses visites, les photographies de sa nombreuse et belle famille. Fidèle à son costume breton, il demeure fidèle aussi à sa foi. Il était conseiller paroissial. La population carhaisienne tint à montrer, par une assistance très nombreuse à ses funérailles, toute la sympathie qu'elle éprouvait pour lui.



A nos élèves en vacances

Ce numéro du *Bulletin* ira trouver nos élèves en vacances au milieu de dangers spirituels que leur âge et la liberté dont ils jouissent rendent souvent si terribles. Il tient toujours à leur rappeler les conseils appropriés qui leur ont été donnés avant leur départ. Cette année nous ne croyons pas mieux faire qu'en leur présentant le remarquable discours que notre ancien professeur de Philosophie adressait aux Congréganistes de la Sainte-Vierge en 1922 à la cérémonie des Adieux. Nous ne goûterons pas les émotions profondes que nous procuraient sa voix chaude et prenante et son air de conviction ardente, mais ses paroles nous restent dont nous admirerons la richesse poétique, la vigoureuse hardiesse et la finesse d'adaptation à l'auditoire. Aujourd'hui comme autrefois, il fera du bien aux âmes de nos jeunes gens. *Defunctus, adhuc loquitur.*

... « Vous êtes des congréganistes, et, à ce titre, vous venez, ce soir, en enfants affectueux et bien élevés, prendre congé de votre Mère, les uns en lui disant simplement au revoir, et les autres, en lui disant adieu. Vous me permettrez de vous suggérer, à cette occasion, quelques idées, banales peut-être, mais qu'il est toujours bon et salutaire de rafraîchir en votre esprit.

Vous allez bientôt en vacances, et il n'est pas superflu de vous rappeler qu'il n'y a point de vacances dans le service de Dieu. Je voudrais vous prémunir contre l'oubli de cette vérité qui doit s'imposer à vous, plus encore qu'à vos condisciples.

C'est que, si vous n'y prenez garde, vous aurez tôt fait de perdre vos bonnes habitudes et de négliger jusqu'à vos obligations les plus élémentaires. Pour peu que, le matin, vous fassiez de concessions à votre indolence, vous aboutirez rapidement à ne plus vous agenouiller au pied de votre lit, à ne plus offrir à Dieu les prémices de vos pensées et de vos sentiments. Et vous vous en irez, comme des païens, à vos occupations ou à vos amusements, sans

qu'un rayon de piété vienne éclairer, sanctifier et surnaturaliser votre journée.

Ils ne sont pas rares ceux qui, pour avoir manqué d'énergie au début de leurs vacances, ne songent même plus dans la suite, qu'il y a une église à deux pas de leur porte. Et l'on assiste à ce spectacle attristant de congréganistes qui entendent, ici, la messe tous les matins, et qui y figurent tout juste, le dimanche, dans leurs paroisses ; de congréganistes qui pratiquent ici la communion fréquente et même quasi quotidienne, et qui, trois mois durant, s'approchent à peine de la Sainte Table aux jours de très grandes fêtes, et encore peut-être parce qu'alors leur abstention étonnerait et choquerait à bon droit.

Et ne me dites pas que je force la note et que j'exagère à plaisir. Si certains d'entre vous se donnaient la peine de revenir loyalement sur le passé, ils avoueraient qu'ils ont fait l'expérience de cette vérité peu flatteuse pour les élèves d'un Petit Séminaire, et plus déplorable encore quand il s'agit des congréganistes de la Sainte-Vierge.

Faut-il en conclure qu'ici, dans leurs exercices de piété, ils cèdent à une sorte de contrainte, plutôt qu'ils n'obéissent à l'élan de leur cœur ? Dieu me garde de le croire, et surtout de l'affirmer. Je constate simplement un fait ; je le déplore, et je vous conjure de le supprimer à l'avenir.

Que le Seigneur vous trouve donc au pied de ses tabernacles, dès le matin, et qu'il vous y retrouve encore avant la tombée de la nuit. Et pourquoi donc n'iriez-vous pas, chaque soir, vous recueillir un peu dans le silence et la paix de votre église déserte ? Pourquoi n'iriez-vous pas, en terminant votre journée, converser avec Jésus dans l'intimité, et tresser une couronne à celle qui est doublement votre mère ? Si vous avez l'âme quelque peu ouverte à la poésie, croyez bien que, nulle part ailleurs, vous n'en goûterez ni de plus vraie, ni de plus belle, ni de plus bienfaisante ; nulle part, ailleurs, vous n'éprouverez d'émotions aussi douces, aussi pures, aussi pénétrantes. C'est de cette heure, propice entre toutes à la méditation, que vous devez profiter pour traiter avec le divin Maître la question de votre avenir. Elle se pose, en effet, de près ou de loin, pour chacun d'entre vous, par le seul fait de votre présence en cette maison. Vous n'êtes pas de ceux qui s'engagent, tête baissée et les yeux fermés, dans un sentier tout tracé, et battu et rebattu depuis des générations.

C'est dans vos rangs qu'il plaît à Dieu de recruter ses futurs ministres, et il n'en est point parmi vous, dont on puisse affirmer d'avance qu'il n'est point marqué du sceau de la vocation.

Un travail de délibération s'impose donc à vous, et durant votre séjour ici et, plus particulièrement, à la veille de votre sortie définitive. Et ce travail ne doit pas

être livré au hasard, au caprice, à des considérations tout humaines, sans égard aux vues du Créateur.

C'est qu'il s'agit de prendre une décision qui aura sa répercussion sur votre vie tout entière, et dont les conséquences se prolongeront, retentiront jusque dans l'éternité.

Vous ne sauriez donc vous entourer de trop de précautions, au moment de vous prononcer et d'orienter votre activité d'une manière peut-être irrévocable. Aidez-vous, dans vos recherches, de toutes les lumières de la foi et de la raison. Descendez jusque dans les profondeurs de votre conscience. Pesez avec soin le pour et le contre. Examinez attentivement les motifs divers et contradictoires qui vous sollicitent et vous attirent tour à tour, dans un sens et dans un autre.

Mais, par quels moyens, me demanderez-vous, peut-être, est-il possible de discerner l'appel divin ?

C'est quelquefois un goût très prononcé ou ce sont des aptitudes exceptionnelles qui pousse une vie humaine vers telle carrière déterminée.

Il va de soi que Dieu se doit à lui-même de donner à celui sur qui il a fixé son choix, les dispositions, les qualités, je dirai même les talents qui lui permettront de remplir dignement les fonctions de son état.

Sur ce point, il importe, sans doute, que vous vous consultiez vous-mêmes. Mais, il convient surtout que vous en référerez au jugement des hommes compétents que Dieu a préposés à votre direction.

Quant à l'attrait, il est chose fort délicate et fort malaisée à définir. Mais, en tous cas, il est trop l'œuvre de Dieu pour que l'on s'y trompe quand, une fois, on l'a senti. Il se manifeste souvent de bonne heure par une action mystérieuse, lente mais continue, qui s'empare tout doucement des forces vives de notre être, qui suscite en nous des idées très élevées, des sentiments très nobles et très généreux, des désirs d'abnégation et d'apostolat.

C'est comme une intuition que Dieu nous provoque à un degré supérieur de perfection et qu'il nous invite à quitter la voie des préceptes pour entrer dans celle des conseils.

Si donc vous pouvez, avec l'assentiment de votre confesseur, vous estimer capables de briser le cercle étroit de l'individualisme, où se confinent la plupart des existences humaines, pour élargir à l'infini le domaine de vos affections et de votre dévouement, n'hésitez pas davantage. « *Hodie si vocem ejus audieritis, nolite obdurare corda vestra* ».

Jetez, une dernière fois, vers le Ciel, cet appel aux lumières de l'Esprit divin : « *Veni Sancte Spiritus, et emitte cœlitus, lucis tuæ radium* » ; et puis, marchez résolument devant vous, malgré les angoisses et les répu-

gnances de la nature. Comptez, avec une confiance sans bornes, sur le secours d'En haut, et montez, par degrés, jusqu'à l'autel où vous vous immolerez, chaque jour, avec Notre Seigneur Jésus, pour la sanctification et le salut de vos frères. Votre part sera peut-être lourde et grevée de sacrifices ; mais elle sera belle et glorieuse, et vous pourrez, tout calcul fait, en rendre grâces à Dieu.

Mais si, au terme de votre loyale enquête, vous ne reconnaissez en vous ni les aptitudes ni l'attrait qui constituent la marque la plus probante d'une vocation ecclésiastique, allez, sans crainte, sans respect humain, sans fausse honte, où vous inclinent vos préférences personnelles.

Quelle que soit la situation que vous occuperez plus tard, dans le monde, souvenez-vous que vous fûtes élèves d'un petit séminaire, et que vous fûtes congréganistes de la Sainte Vierge. Vous avez contracté, de ce chef, des obligations auxquelles vous ne sauriez vous soustraire sans forfaiture.

Que si vous ne devenez pas des prêtres, soyez à tout le moins, dans vos paroisses respectives, l'auxiliaire le plus constant et l'appui le plus ferme de vos prêtres. Faites-vous des convictions solides, et façonnez en vous une âme d'apôtre. Ne gardez pas pour vous seuls les trésors de science, de foi et de piété que vous aurez amassés en cette maison. Ne vous montrez pas avares des grâces dont vous avez été favorisés, mais répandez-les avec profusion autour de vous.

Tel était le désir de Dieu quand il vous prenait comme par la main, pour vous conduire ici. Il vous appelait, vous aussi, quoique d'une autre manière, à devenir parmi vos semblables, des ouvriers de salut.

Et tous, que vous soyez prêtres ou laïques, tenez jusqu'à votre dernière heure le serment que vous allez prêter dans un instant, sur l'Évangile.

Puisse la bonne Vierge, sous l'égide de laquelle vous avez grandi en âge et en sagesse n'avoir jamais à rougir d'un seul d'entre vous. Puisse-t-elle entendre, chaque jour pendant les vacances, monter vers elle, de vos cœurs et de vos lèvres, comme un concert de louanges et d'amour, cet acte de consécration par lequel vous vous êtes voués à son service. Puisse-t-elle surtout, puissent votre supérieur et vos maîtres vous voir traduire cette pieuse formule en toute votre vie pour la plus grande gloire de Dieu, de l'Église et de la France. Ainsi soit-il. »



LE "DILEZ" (1)

Nous sommes heureux et fiers de mettre sous les yeux de nos lecteurs une belle pièce de vers écrite par M. l'abbé J.-B. Dagorn, de Tréboul, professeur à Pont-Croix (1887-1893), qui lui valut le 4 Mai 1889, avec les félicitations personnelles de François Coppée, la violette d'argent aux Jeux Floraux de Toulouse.

Pour se débarrasser des bouches inutiles,
Le fermier de Kerlaz a chassé ses parents,
Car ils sont vieux, grondeurs, maussades, encombrants,
De caractère aigri, têtus et difficiles.
Or, le père comptait près de quatre-vingts ans,
Et la mère pouvait à peine, tant la fièvre
Faisait trembler sa main et palpiter sa lèvre,
Se rendre à Douarnenez aux foires du Lundi.
Il leur a dit : « Sortez, les maisons m'appartiennent,
» Vous ne travaillez plus, et les beaux jours reviennent ;
» Vous mendierez ! » Les vieux, frissonnant, n'ont rien dit.
Les petits, par les mains, en pleurant, les retiennent :
« Grand-père, demeurez, ou bien amenez-nous. »
Car si l'homme est mauvais, les enfants se souviennent.
Et l'aïeul fut toujours si tendre pour eux tous !
Le jour, il les menait par les bois et la grève,
Formant leur jeune esprit encore en proie au rêve ;
Elle, les endormait le soir sur ses genoux.

Hélas ! nos paysans sont parfois bien sauvages.
L'avarice domine encor chez les meilleurs.
S'ils ne massacrent pas les vieillards, comme ailleurs,
Ils les chassent. O reste impur des vieux servages,
Froides brutalités des anciens esclavages,
Faut-il vous retrouver dans un pays chrétien !

Le fermier cependant s'irrite, et, sachant bien
Qu'il est maudit, s'emporte en clameurs insensées,
Blasphème et, furieux et troublé d'être seul,
Frappe ses fils pleurant dont les mains empressées
Se suspendaient encore aux habits de l'aïeul.
« Fainéants, » hurlait-il, l'œil brillant d'un feu sombre,
» Malheur, si je vous trouve encor sur mon chemin.
« Ici, Médor, » fit-il en appelant son chien,
« Va, pille ! » mais, déjà, le pauvre chien dans l'ombre
Les suivait doucement en leur léchant la main :
Comme il fut à la joie, il était à la peine,
Et pourtant ses petits pleuraient dans le chenil.

(1) Un *dilez* c'est, en Cornouaille, la cession par les parents de la ferme et des biens à l'un de leurs enfants.

Le soleil descendait lent vers la mer lointaine.
Les vieillards lourdement se traînaient en exil,
L'un sur l'autre appuyés ; lui, le cœur gros de haine,
Elle, pleine de pleurs. La démarche incertaine,
Ils allaient, en longeant les talus, sous les ifs,
Sombres, sous les pommiers en fleurs, hagards, pensifs,
Dans la sérénité joyeuse de la plaine.
On eût dit sous les cieux deux fantômes errants.
Or, les champs étaient pleins de parfums enivrants,

Les prés étaient en fleurs, la bruyère était rose,
Par la douceur du ciel regret encore accru !
Lui, morne, s'arrêtait parfois. Dans toute chose
Il revoyait les jours du bonheur disparu.
Ces champs étaient son œuvre, et ces nobles prairies,
Où les ruisseaux chantaient dans les herbes fleuries,
N'étaient que des rochers quand son père mourut.
Seul, dans une joyeuse et belle insouciance,

— Il était pauvre alors et jeune, — il a lutté
Contre cette nature, avec la patience
De sa race : le sol aride il l'a dompté.
Il a créé ces champs, et transformé la lande
En vergers, inventant des méthodes, prudent
Et hardi. — Fruits divins du labeur fécondant !
Tout semblait au désert fleurir sur sa demande.
Et voici que, le but atteint, on le chassait !
Il avait tout donné, dans un jour de faiblesse,
On lui retirait tout. Dououreux, il passait
Dans son œuvre étranger, honteux de sa vieillesse,
Sa pauvre femme, hélas ! haletante à son bras.

Des souvenirs semblaient à tous les coins de route
Surgir en souriant et lui parler tout bas
De sa jeunesse, de leurs amours, de toute
La beauté d'autrefois. O malédiction !
Pris de l'amour soudain et profond de sa terre,
Il allait, s'adressant aux arbres, faisant taire
Les buissons et les nids, plein d'une passion
D'admirer, que jamais il ne s'était connue.

« Femme, ce chêne ici, vieux comme notre amour,
» Je l'ai planté là-même où, troublé, je t'ai vue
» Pour la première fois, douce fille, venue
» Du bourg voisin, dans l'ombre égarée au retour.
» Je t'ouvris ma maison, alors hospitalière,
» Tu t'assis à ma table, et quand le lendemain
» Tu vins me demander, en baissant la paupière,
» Un guide pour te mettre un peu sur le chemin,
» Je fus ton guide encore et je t'offris ma main. »

Et le vieillard se tut, étouffant un blasphème.

« Tiens, femme, et ce sentier, je l'ai planté moi-même,
» Il va jusqu'à l'église, à travers les pommiers ;
» Je le semai pour toi de blanches aubépines,
» Si douces au milieu des sauvages mûriers.
» Tu trouvais leurs senteurs, entre toutes, divines.
» C'est par là que j'allais, chez ton père, le soir,
» Courbé des travaux lourds de ma longue journée,
» Pour me calmer, pour me consoler, pour te voir. »

Et l'âme doucement vers le passé tournée,
Il semblait, par moments, oublier le présent.

« C'est par là que le soir des nocés nous passâmes...
» O jour tumultueux de bonheur écrasant !
» Là, par de longs baisers unissant nos deux âmes,
» Nous passions, plus heureux, certes, que ce puissant
» Qui marchait devant nous de son air offensant,
» Marié le matin, le soir veuf dans ses marbres.
» C'était aux premiers jours de jeunes floraisons,
» Le printemps secouait sa neige sur les arbres
» Qui la versaient sur nous, molle, quand nous passions.
» Et les premiers parfums aux premières chansons
» Se mariaient dans les bosquets, montaient des herbes,
» Eveillaient dans nos cœurs des échos inconnus.
» Lentement, nous allions droits et fiers, lents, superbes,
» Mêlant notre âme aux fleurs des beaux jours revenus,
» Heureux sans y penser, satisfaits sans le dire,
» Débordant de jeunesse et de calme délire.
» O jour encor trop cher, jour heureux, sois maudit !
»
»
» Maudit, pour nous avoir enfanté ce bandit ! »

Et la mère, à son bras, défaillante, frissonne ;
Accablée et stupide elle hâte le pas.

« Au nom de cet amour, pauvre Pierre, pardonne ! »
Pour vouloir qu'il soit bon, comme elle est faible, hélas !
A-t-elle tant souffert que plus rien ne l'étonne ?
Non. Elle est toujours mère, et ne maudira pas.

Ils étaient arrivés au haut de la colline
Qui borne vers le Nord le dernier de leurs champs,
Ils s'étaient arrêtés, harassés et penchants.
Autant que le chemin, le désespoir incline.
Dans l'air tiède montaient encor de vagues chants
Parmi l'obscurité transparente des branches.
Au loin Douarnenez au calme azur des flots
Mirait ses quais, ses bois, ses toits, ses maisons blanches,
Ses monts, cadre idéal du plus doux des tableaux.
Les lointains bleuissaient, les croupes des montagnes
Autour de la baie ondulaient doucement,
Tout était pur et frais, innocent et charmant,
Un calme souriant débordait des campagnes.

Quand le ciel est si bleu, le cœur est plus clément.

Et le père, brisé devant cette nature
Où chaque objet prenait la pose du repos,
Regardait défilier devant lui ses troupeaux.
Et dans les bercements confus de la verdure
Sa douleur s'endormait par degrés ; moins obscure
Son âme reprenait l'équilibre perdu.

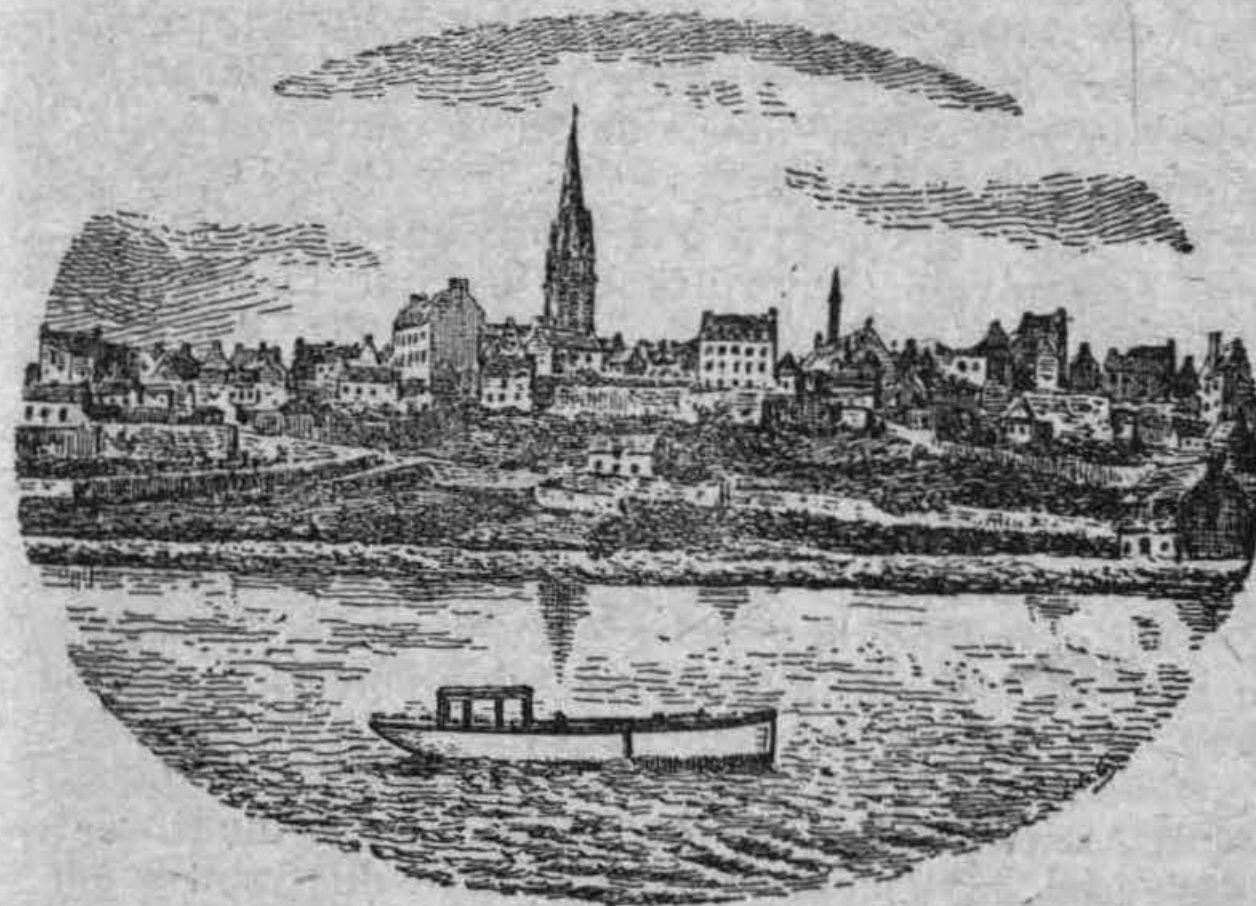
Ame sereine encor, bien qu'à jamais blessée !
Avant de s'exiler pour toujours, éperdu,
Il voulait concentrer au fond de sa pensée
La forme de ses champs, où l'ondulation
Lente des blés montait jusques à l'horizon,
Il contemplait chacun des aspects de sa terre ;
Le cercle vert des prés autour de sa maison,
Au seuil de la forêt le chêne solitaire,
Le chêne où leurs deux noms accouplés, doux mystère,
Rappellent aux pàssants ce long bonheur enfui
De leur premier amour descendu dans la nuit.
Et sa femme, pleurant, ne pouvait que se taire.
Devant la fixité morne de son regard,
Chaque objet qui passait devant son œil hagard,
Rappelant un bonheur, enfonçait dans son âme
Un regret. Car ces champs, que son enfant réclame,
Étaient ses fils aussi, mais plus doux et meilleurs.
On entendait au loin fuir les oiseaux rieurs,
Et les cris sourds des chiens dans les landes brunies.
Entre l'homme et les champs, il est des harmonies
Que notre cœur comprend, suaves et bénies.

Comme ils rêvaient ainsi, se tenant par la main,
Tout-à-coup vers les cieus, s'éleva de la plaine,
Comme une voix en deuil et de larmes trop pleine,
Flottant soupir d'amour, un Angélus lointain,
Pendant que devant eux, au milieu du chemin,
Une noce rentrait, les binious en tête :
Douce fête du cœur dans la nature en fête !
Mélancolique et doux, parfois dur et strident,
Le biniou chantait et pleurait, et les cloches
Gémissaient. Le soleil, au coucher, moins ardent,
Sur Saint-Mathieu, là-bas, dont il dorait les roches,
Souriant et pâli, descendait dans les flots.
Alors, il n'y tint plus ; débordant de sanglots,
Le vieux s'agenouilla tremblant sur la bruyère ;
La fièvre secouait ses membres douloureux,
Mais, de son cœur meurtri, s'élançait la prière :
« Dieu, vous voyez combien nous sommes malheureux,
» Et de notre maison que notre fils nous chasse ;
» Nous l'avons mérité, Seigneur, faites-lui grâce.
» Si nous l'avons maudit, ne punissez que nous,
» Nous avons peu de jours à souffrir sur la terre ;
» Nous tâcherons, mon Dieu, d'être contents et doux ;

» Vous voyez devant vous le père avec la mère,
» Pour leur fils msérable, ils pleurent devant vous.
» O Père, ayez pitié de leur douleur amère,
» Vous qu'on vit autrefois pardonner aux bourreaux. »
Et la mère, penchée en pleurs à son épaule,
En songeant à son fils, oubliait tous ses maux.
Elle invoquait tout bas la Mère qui console,
La mère qui bénit encore en punissant,
« Votre cœur fut toujours doux et compatissant,
« Secours des affligés, ô Vierge, disait-elle,
« L'homme, si faible, hélas ! peut devenir mauvais ;
« Mon enfant comprendra sa conduite cruelle,
« Donnez-lui l'espérance et rendez-lui la paix,
« Qu'il sache que sa mère en mourant encor l'aime.
« Donnez-lui des enfants plus justes que lui-même,
« Faites qu'il meure en paix, heureux et pardonné,
« En paix dans la maison chaste où son père est né ! »

Puis, les vieux vers l'exil, calmés, se retournèrent.
Qu'importe la douleur, n'avaient-ils pas les cieus ?
Sous un toit étranger, la nuit, quand ils entrèrent,
Tout dormait, et tout reposait silencieux,
Le vent, les flots, le toit où leurs pas s'arrêtèrent,
Tout dormait, les parents qui pleurent leurs enfants
Jusqu'aux enfants ingrats qui chassent leurs parents.

J.-B. DAGORN, *Prêtre.*



VOYAGE EN BELGIQUE

(Suite et fin.)

BRUGES

Bruges est une jolie ville de 60.000 habitants, chef-lieu de la Flandre occidentale ; elle est située au milieu d'une plaine fertile, au centre d'un réseau de canaux ; un canal maritime la met en communication directe avec la mer, et son port reçoit beaucoup de navires.

Un des charmes de Bruges, ce sont ces canaux, et les touristes ont plaisir à traverser la ville sur de petits bateaux qui rappellent les gondoles de Venise.

Bruges est aussi le centre d'un évêché. La cathédrale Saint-Sauveur, église gothique du XIII^e siècle, est lourde et disgracieuse à l'extérieur, mais très belle à l'intérieur, et les verrières du transept sont remarquables. — Assez près de la cathédrale, aussi grande et plus belle, est l'église Notre-Dame, en gothique flamboyant, dont la tour, en briques, a 120 mètres de haut. — Tout à côté se trouve l'hôpital Saint-Jean, dont le musée est à visiter ; il contient beaucoup d'œuvres du peintre Memling, comme la châsse de Sainte-Ursule dont les panneaux représentent la vie de sainte Ursule ; le *Mariage mystique de sainte Catherine*, la *Vierge et l'Enfant Jésus*, l'*Adoration des Mages*, peintures sur bois, qui ont conservé toute leur fraîcheur.

L'hôtel de ville mérite d'être mis en comparaison avec celui de Louvain. Mais plus célèbre que l'hôtel de ville, est la chapelle du Saint-Sang, qui se trouve à côté. Cette chapelle doit son nom aux quelques gouttes de sang du Christ qu'elle contient et qui furent rapportées de Terre Sainte en 1150, par Thierry d'Alsace. Tous les vendredis il y a exposition publique de la fiole renfermant le Saint-Sang, et les habitants de Bruges, qui sont très pieux, viennent en grand nombre prier à la chapelle. Tous les ans, au mois de Mai, se fait la procession solennelle du Saint-Sang, qui attire une foule considérable de pèlerins, et seuls nos grands pardons de Rumengol, du Folgoët, de Sainte-Anne, peuvent donner une idée des manifestations religieuses de Bruges lors de la fête du Saint-Sang. En Belgique, les autorités civiles et militaires prennent part aux manifestations du culte, comme cela avait lieu autrefois en France avant l'époque de la *laïcité*, et rien n'est

beau comme de voir, à Bruges, la procession séculaire, encadrée par une haie de soldats et précédée par des trompettes d'artillerie à cheval, parcourir les principales rues, suivies d'un cortège immense dans lequel prennent place les autorités civiles non seulement de la ville, mais de toute la province.

OSTENDE

C'est une ville assez ancienne, sur la mer du Nord, mais qui a pris, depuis un certain temps, un développement extraordinaire et est devenue l'une des villes les plus coquettes d'Europe.

Elle a un très bon port, qui présente une animation des plus pittoresques par le mouvement de va-et-vient des paquebots de Douvres, des bateaux à vapeur et des barques de pêche.

Mais ce que l'on va admirer à Ostende, c'est surtout sa plage, plage de sable, bien délimitée du côté de la ville par une digue de 10 kilomètres de long, 10 mètres de haut et 30 mètres de large. Cette digue constitue un lieu de promenade délicieux. Cependant la mer n'a pas là-bas la belle couleur bleue que nous pouvons admirer sur nos côtes, en été. Elle était d'un gris sale le jour où nous nous trouvions à Ostende, et cependant le ciel était pur, sans nuages.

En été, la foule des baigneurs est considérable à Ostende. Des centaines et des centaines de cabines sont rangées tout le long de la grève. Les Anglais sont les plus nombreux parmi les étrangers, mais les Français forment aussi un bon contingent. Des trains rapides et directs permettent de se rendre de Paris à Ostende en 3 heures. Des hôtels, grands et beaux comme des palais de rois, offrent aux voyageurs tout le confort qu'il est possible de souhaiter.

Le temps qu'on ne passe pas aux hôtels ou à la plage, on peut le passer au *Kursaal*, superbe monument, vaste, somptueux, qui a une grande rotonde s'ouvrant sur la mer par 13 arcades, une large terrasse abritée des vents, un restaurant, des salles de billard, de lecture, de musique, une grande salle des fêtes où viennent tous les jours des artistes de Paris et d'ailleurs donner des représentations et des concerts.

On le voit, rien ne manque à Ostende pour distraire et amuser ceux qui ont trop d'argent à dépenser. Les riches, anciens et nouveaux, s'y donnent rendez-vous pendant les mois d'été, ceux qu'on appelle les heureux de ce monde et qui, peut-être, ne sont pas heureux du tout.

TOURNAI

D'Ostende, à travers la plaine belge, nous nous dirigeons sur Tournai; nous passons par Courtrai, le pays du lin et de la toile, nous admirons les belles cultures des champs que nous traversons, et nous voilà à Tournai, la dernière ville que nous visitons avant de retourner en France. A la gare est venu à notre rencontre un jeune religieux à longue barbe, Jean Guillou, de Lannilis, ancien élève de Saint-Vincent, qui fait ses études théologiques chez les Pères de la Salette. C'est dans leur maison que nous descendons, et nous y recevons l'hospitalité la plus cordiale; nous trouvons là des compatriotes de Morlaix, de Kerlouan, de Mahalon, et naturellement nous parlons de la Bretagne.

Tournai est l'une des plus anciennes villes de Belgique. Mérovée vint s'y fixer; Childéric y fut enterré; Clovis y naquit; c'est donc, pour ainsi dire, le berceau de la monarchie française.

Aujourd'hui, en dehors de la cathédrale, il reste assez peu de souvenirs des époques anciennes. Mais il y a la cathédrale: c'est la plus belle et la plus vaste de Belgique. Elle se compose de parties fort différentes de style et remontant à des époques diverses. La nef, du style lombard, est du v^e siècle, le transept est du xii^e et le chœur du xiii^e. Malgré la diversité des styles, la cathédrale forme un ensemble majestueux et impressionnant; elle a 134 mètres de long et 66 de large, et peut contenir on ne sait combien de milliers de fidèles.

Dans une des sacristies on montre le trésor de la cathédrale, qui renferme des richesses d'une valeur inappréciable; des ostensoirs; trois reliquaires en argent doré qui n'ont pas leurs pareils au monde; des chapes, des chasubles que l'on sort pour les très grandes fêtes et qu'on ne se lasse pas d'admirer; un manteau de Charles-Quint en pourpre, de belles tapisseries.

A l'extérieur, la cathédrale se fait remarquer par ses cinq tours qui surmontent le transept, l'une au milieu et les autres dans les quatre coins.

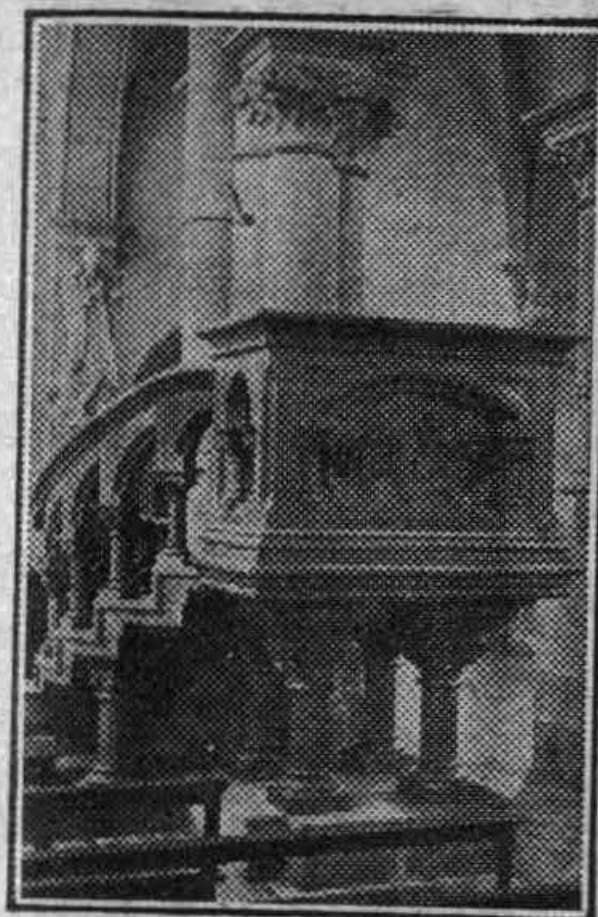
Je m'arrête là, ne voulant pas ennuyer les lecteurs du *Bulletin*. Je les engage, s'ils trouvent l'occasion, à visiter aussi la Belgique.

Quelques jours suffisent pour voir des merveilles.

J. U.

Le Gérant : H. QUERSY.

MOBILIERS D'EGLISES ET DE SACRISTIES



Statues - Chaires
Autels - Confessionaux, etc.

— « Travail soigné » —

CHÊNE DE 1^{er} CHOIX - PRIX MODÉRÉS

Demandez plans et devis.

François GODEC, Sculpt^r

— « Pont-Croix » —

Fabrique également :

Bureaux américains - Bureaux ministres
aux meilleurs prix.

Ameublement complet

Chaire du Petit Séminaire,

Pont-Croix. F GODEC.

Grand choix de lits de fer.

ÉLEVAGE ET RUCHER

- **LE ROY** -

QUELVY, EN GOUÉZEC

MIEL SURFIN

LAPINS : Géants des Flandres,

Argentés de Champagne, Léporides.

ŒUFS A COUVER : Wyandottes blanches,
Rhodes Island, Faisans-gibier.

FERBLANTERIE -- PLOMBERIE -- ZINGUERIE

François BOUTIER, Fils

PONT-CROIX (en face du Collège)

Travaux de Bâtiments — Pompes de tous systèmes
Articles de ménage, Vannerie, Faïencerie, Porcelaine
Parapluies et Ombrelles en tous genres

M. YVES FILY

NÉGOCIANT EN PROPRIÉTÉS

6 - PLACE MESGLOAGUEN - 6
QUIMPER

Téléphone 3-47

— REMISES AUX INDICATEURS —

Conserves Alimentaires -- Poissons & Légumes
Produits de Choix

MAISON FONDÉE EN 1897

EUGENE JACQ

16, Rue de Brest, QUIMPER (Finistère)

Adr. Tél. JACQ CONSERVES USINES : Téléphone Quimper 3-92

Douarnenez }
Audierne } (Finistère)
Brigneau }
Les Sables-d'Olonne (Vendée)

R. C. Quimper 21 21

O. P. Rennes 82 82

PROPRIÉTAIRE DES MARQUES DÉPOSÉES :

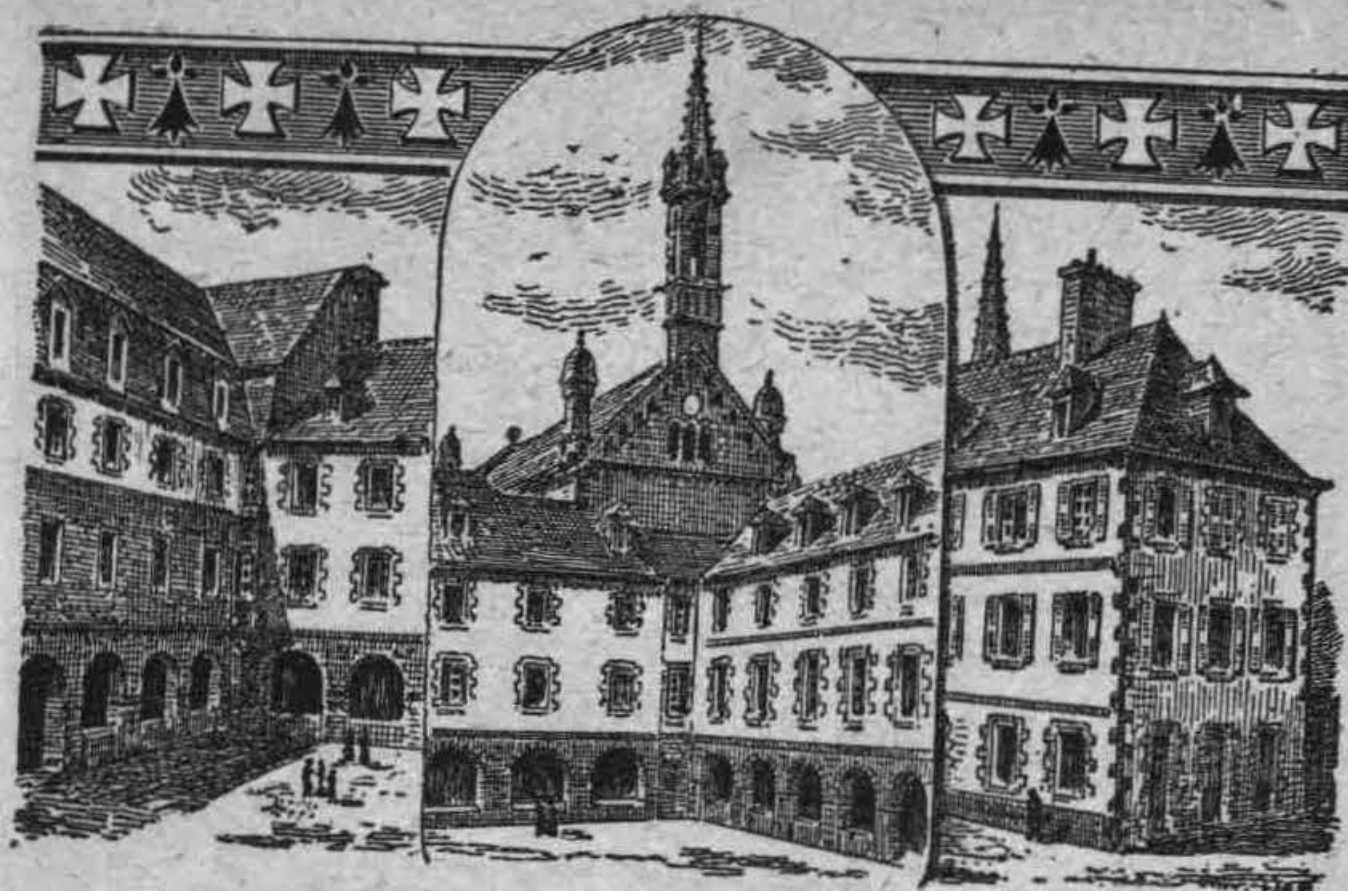
Chevalier Bayard (sans peur et sans reproche); Fleurs de Mer (sardines de France); Guernevez; Paul de Kerlaz; Joseph de Keris (les réconfortantes); Henri Lecoq; Dernier cri.

Noël LARZUL, Fils

PLOZÉVET (Finistère)

Toutes les Conerves de choix :

LÉGUMES -- POISSONS -- CRUSTACÉS
et spécialement son **PATÉ DE PORC PUR**
que tout fin gourmet appréciera



BULLETIN

DU

Petit Séminaire Saint-Vincent de Pont-Croix

Publication périodique (N° 2)

Novembre-Décembre 1927

JOURNÉES DU SOUVENIR

DÉCEMBRE : Vendredi 9. — JANVIER : Jeudi 19.

SOMMAIRE

- I. — Nouvelles de la Maison.
Au jour le jour. — La rentrée.
- II. — Nouvelles des Anciens.
Nouvelles ecclésiastiques; Succès; Nouvelles diverses;
Nos jeunes Anciens. — Notre courrier. — Travaux
de nos Anciens: Dans la mêlée laïque (F. Cornou);
Botanique tropicale (R. P. Le Goc); Les deux
Martyrs nantais (J. L'Helgouac'h). — Nos morts:
MM. Le Cann, Fichoux, F. Goasdoué. — Accusé de
réception. — Avis.
- III. — Varia.
Le R. P. Mell. — A mon cher collègue (poésie de J. A.).
- IV. — Petit Palmarès.
Compositions. — Tableau d'honneur.



Nouvelles de la Maison

Au jour le jour...

29 SEPTEMBRE. — *Jour de rentrée.*

Un ciel gris d'où la pluie ne cesse de tomber fine, serrée, presque désespérante, caractérise cette journée et contribue peut-être à faire naître la tristesse en certaines âmes... Cependant la joie rayonne sur la plupart des visages. On quitte les parents aimés, et le doux temps des vacances, c'est vrai, mais on est si heureux d'autre part de revoir les camarades et de constater les changements. Tels qui nous quittaient en Juillet, gamins à la voix sans timbre, en culotte courte, laissant voir des genoux souvent meurtris, nous arrivent aujourd'hui, perchés sur le long étui d'un pantalon au pli impeccable, jeunes gens dont la voix révèle des profondeurs insoupçonnées, si changés qu'on est presque tenté de leur tirer une profonde révérence... (*maxima debetur puero reverentia!*). D'aucuns nous arrivent pour la première fois, et de ceux-ci un certain nombre se voit toujours la casquette à la main dans des saluts pleins de déférence ; d'autres vous sourient comme à de vieilles connaissances ; mais la plupart de ces figures nouvelles semblent surtout dépaysées, étonnées de se trouver si loin de leurs rêves et de leurs appréhensions. Les rencontres se font : au plaisir de retrouver ceux qui furent de si bons camarades se mêle le regret des disparus...

« *Partis vers d'autres cieux, vers d'autres horizons.* »

La rentrée fut-elle bonne ? Oui, à en juger par le sourire largement épanoui de M. l'Econome, par le nombre des malles accumulées sous le cloître, par l'animation qui règne dans la Maison, et ce sont là des indices d'une certaine valeur, dont le premier tout seul suffirait à créer l'évidence. La rentrée fut bonne, puisque nous comptons près de 80 nouveaux. Et la qualité, j'en suis persuadé, s'allie à la quantité.

2 OCTOBRE, DIMANCHE.

En vertu d'une vieille tradition, l'arrivée d'un jeune prêtre dans notre maison entraîne pour lui l'obligation

de chanter une grand'messe solennelle. Ce fut aujourd'hui le tour de M. Toscer, professeur de 5^e Blanche ; ce sera, dimanche prochain, celui de M. Jacolot, maître d'étude. M. Toscer, musicien distingué, ancien organiste au Séminaire, nous a procuré le plaisir, encore rare, d'entendre les oraisons, la préface et le *Pater* chantés sur le ton monastique. La beauté de ces récitatifs et de ces neumes aux finales antiques et étranges, nous a délicieusement émus.

6 OCTOBRE. — *Traditions.*

Chaque maison a ses traditions, et rien ne contribue davantage à lui donner cette physionomie spéciale, ces notes intimes qui retiennent si fortement l'affection de ses enfants. Les unes revêtent une importance plus grande que d'autres, mais toutes font partie de cette chaîne mystérieuse qui unit les générations successives et nous fait vivre les mêmes émotions qu'ont ressenties ceux qui nous ont précédés. Certaines meurent, et la mort d'une vieille tradition, il faut toujours la pleurer. Nous voyons naître de nouvelles ; elles n'ont pas ces charmes qui viennent d'une origine lointaine et obscure. Beaucoup voient s'écouler les nombreuses années, et conservent une éternelle jeunesse.

Par exemple... Depuis combien de temps, sur la cour des petits, à Pont-Croix, raconte-t-on aux « nouveaux », timides et ignorants, que, la nuit de Noël, il leur faudra participer à « la chasse aux corbeaux », sous la conduite des domestiques, en employant des moyens que les meilleurs nemrods n'ont jamais expérimentés ? Avec le produit de cette chasse, on doit, paraît-il, fabriquer le pâté qui sera servi au réveillon, « le pâté de corbeau » ! Un tout petit, que le doute travaillait et que les détails fantastiques de la fameuse expédition effrayaient un peu, est venu me demander l'exacte vérité. « Est-ce que c'est vrai, monsieur ?... »

Attendez Noël, mon petit ami. La fête sera belle. Vos Noëls du collège vous laisseront des souvenirs qui embaueront votre vie entière.

10 OCTOBRE. — *Une galerie de portraits.*

Comme toute famille qui a un long et glorieux passé, nous voudrions posséder la nôtre, et elle est à peine ébauchée.

Une peinture de M. Dupé, professeur de dessin (1840-1861), nous a heureusement conservé les traits pleins de bonté de notre généreux fondateur, M. Le Coz. Un bel agrandissement photographique nous permet de considérer encore avec une crainte respectueuse la figure énergique et si originale de M. Belbéoc'h (1883-1906). Mais des autres supérieurs, MM. Keraudy (1822-1840), Pouli-

quen (1840-1868), Le Moign (1868-1883), rien ne nous reste, et c'est bien regrettable.

Un de nos aînés nous affirme avoir vu le portrait de M. Kerandy... quelque part, une œuvre de M. Dupé aussi sans doute. Quant à MM. Pouliquen et Le Moign, ils ne sont pas si loin de nous qu'on ne puisse espérer retrouver leur photographie dans quelque tiroir ou quelque album.

Nos amis voudront-ils bien nous aider et nous renseigner ?

17, 18, 19 OCTOBRE. — Retraite de rentrée prêchée par le R. P. Alphonse, supérieur des Rédemptoristes de Rennes. Ses instructions substantielles ont nourri nos âmes qui, pendant les vacances, avaient été hélas ! trop privées de l'aliment dont elles ont besoin ; elles ont remué et fortifié nos cœurs amollis, et nous comprenons mieux maintenant nos devoirs et nos obligations. Le Père dont l'expérience, on le sent, est très grande, nous a mis en garde contre les défauts qui perdent les vocations : l'orgueil, l'égoïsme, la paresse, la recherche de ses aises, l'impureté, et il a beaucoup insisté sur l'obligation d'aimer Dieu, de se donner tout à Lui, sur l'obligation aussi de servir l'Eglise qui a tant besoin de vaillants ouvriers.

Bonne retraite et qui portera des fruits.

25 OCTOBRE. — *Les examens.*

Voici les résultats complets de nos examens de fin d'année 1926-27 :

Baccalauréat (1^{re} partie) : Y. Bellec (mention A. B.), de Saint-Pierre-Quilbignon ; H. Cogan, de Paris ; Jean Corderoc'h, d'Arzano ; F. d'Hervais, de Lennon ; G. Ezel, de Ploaré ; Jean Le Fur, de Poullan ; R. Kérisit, de Goulien ; G. Le Berre, de Plouzévédé ; M. Le Déréat (mention A. B.), de Lanriec ; Jean Le Duigou (mention A. B.), de Coray ; N. Mingant, de Plouarzel ; G. Moal, de Dinéault ; Jean-Marie Pichon, de Plouzévédé ; H. Potier, de Bannalec ; F. Sinquin, de Laz.

Baccalauréat (2^e partie) : Jean Bonthonneau, de Pont-Croix ; R. Coadou, de Plogonnec ; F. Diquélou, de Pont-l'Abbé ; Jean Ezel (mention A. B.), de Ploaré ; Jean-Yves Lastennet, de Poullan ; S. Le Berre (mention A. B.), de Plobannalec ; F. Le Cam (mention A. B.), de Plonévez-du-Faou ; Joseph Le Corre, de Pouldreuzic ; Ch. Le Roux, de Guipavas ; M. Quéguiner (mention A. B.), de Morlaix ; G. Sérgent, de Beuzec-Cap-Sizun.

Brevet élémentaire : L. Barc, de Querrien ; P. Bonthonneau, de Pont-Croix ; A. Joncour, de Quimper ; M. Le Borgne, de Peumerit ; P.-J. Nédélec, de Plonéour-Lanvern ; P. Riou, de Quimper ; A. Rolland, de Saint-Pierre-Quilbignon ; L. Thierry, d'Arzano.

27 OCTOBRE. — *Gerbe de nouvelles.*

*** Devant la floraison toujours plus disparate et aussi plus laide et même ridicule des coiffures de nos élèves, M. le Supérieur s'est décidé à leur imposer une casquette uniforme. Elle est toute simple. L'or n'y ruiselle pas, et elle ne manque cependant pas d'un certain cachet. Tous l'ont accueillie avec enthousiasme, et un élève de 6^e que le bonheur inondait, écrivait à sa maman : « Ma casquette neuve est jolie, tu sais, si jolie ! J'aurais voulu la glisser dans cette enveloppe pour te la montrer. »

*** La fée électricité avait déserté Pont-Croix depuis près de 15 ans, et voici que les travaux d'une puissante société viennent de la ramener. Les quinquets fuméux, que, depuis notre retour, nous avons vus clignotant misérablement dans quelques carrefours, ont disparu, et une lumière joyeuse et blonde, à profusion brille de toutes parts. L'éclairage de notre Maison aussi a été branché sur le courant général. Ainsi se trouvent supprimés, pour M. l'Econome et M. Le Garrec, professeur de physique, les nombreux soucis que leur occasionnaient la marche et l'entretien de notre petite usine.

*** Beaucoup d'Anciens n'apprendront pas sans quelque regret la disparition à Saint-Vincent du recueil de cantiques des abbés Brune. Il ne se réédite plus et va se trouver remplacé par l'ouvrage, d'ailleurs remarquable, de l'abbé Pirio. Pendant plus de vingt ans, nos élèves y avaient puisé les accents d'une inspiration tour à tour calme, priante, pieuse ou enthousiaste. Qui ne se rappelle la paix et la douceur de certains cantiques de communion : *Il va venir ! mon âme impatiente... L'encens divin embaume cet asile... Il est à moi, celui que le Ciel même...* En eux c'était un peu du passé qui survivait encore. Tel ancien, aujourd'hui avocat en Egypte, en avait la nostalgie et se les fit adresser naguère pour enrichir le répertoire de l'église où, là-bas, il chante au lutrin.

*** Au *Journal officiel* du 10-11 Octobre 1927, dans la liste des nouvelles Sociétés Déclarées, nous lisons :

« Société d'Education Populaire Saint-Vincent. But : formation intellectuelle. Siège : Institution Saint-Vincent, Pont-Croix (Finistère). »

2 et 8 NOVEMBRE. — *Conférences du P. Pédron et de la R. M. Eusèbe.*

Quimper est trop loin de Pont-Croix, et Douarnenez aussi ; nous n'avons pas pu assister à l'exposition missionnaire qui a été faite dans ces deux villes. Nous avons eu cependant plus qu'un écho, car des missionnaires sont venus à Pont-Croix nous parler de l'Afrique : le P. Pédron, de la Congrégation du Saint-Esprit, et la sœur

Eusèbe, de la Congrégation des Religieuses du cardinal Lavigerie. Les deux nous ont vivement intéressés.

Le P. Pédron, compagnon pendant 20 ans du vaillant Mgr Augouard, nous a montré, par la parole et par l'image, de quel état d'avilissement la religion chrétienne a tiré les nègres du Congo ; grâce aux efforts des missionnaires, des centaines de mille hommes sont gagnés à l'Évangile, et en ce moment le courant vers l'Église est si fort que les missionnaires sont écrasés par la besogne. C'est là qu'on peut répéter aujourd'hui les paroles de N. S. : « La moisson est abondante, mais les ouvriers sont trop peu nombreux. »

La sœur Eusèbe doit être une vaillante missionnaire. On le sent, à la manière dont elle raconte sa vie parmi les Kabyles et parmi les noirs de l'Ouganda. Que de malheureux elle a soignés, que d'enfants mourants elle a baptisés et envoyés au Ciel ! Elle nous a fait comprendre quelles précieuses auxiliaires sont les Religieuses dans les missions où on leur confie les hôpitaux, les écoles, la visite des malades, etc.

Mais si elle est une vaillante missionnaire, elle est aussi une conférencière hors ligne. Elle parle avec simplicité, mais en même temps avec une aisance et une distinction remarquable ; on serait resté l'écouter toute une journée sans être fatigué !

*** A l'heure où nous écrivons, la vie sportive vient à peine de reprendre au collège. Aucun match de football n'a encore eu lieu. Plusieurs sont en perspective. Voici la composition de la 1^{re} équipe qui aura, cet hiver, la charge et l'honneur, — *onus et honor*, — de défendre les glorieuses couleurs de l'E. S.-V. :

Moal G., — Cogan H. (cap.), — Feunteun H., — Lescop F., — Kérisit R.
Potier H., — Chaussy L., — Cariou P.
Mévellec J., — Quiniou P.-J.
Bonthonneau P.

9 NOVEMBRE. — *Notre prochaine loterie.*

« N'oubliez pas de lancer encore un vibrant appel en faveur de la Loterie de la Sainte-Enfance, me dit l'autre jour, celui qui en est le directeur, M. Boézennec.

— Non, non, n'ayez crainte, » ai-je répondu.

En effet, l'amour des petits Chinois et des petits nègres, le désir de contribuer à leur faire beaucoup de bien m'emplissent trop le cœur pour que je les oublie. Et puis cette fameuse loterie, le plus grand événement de notre année scolaire, est source de tant de joies pour nos élèves eux-mêmes. Malgré la cherté de toutes choses, nous voudrions qu'elle produise des bénéfices toujours plus importants. J'ose donc, une fois de plus, m'adresser aux anciens, aux parents, et leur demander des lots, de nombreux lots. Grands ou petits, riches ou pauvres, ils seront également accueillis.

Déjà, je connais telle et telle maison où l'objet qui doit nous être offert, a été mis de côté : « Cela, c'est pour la loterie de Saint-Vincent. » Déjà, je pourrais citer telle et telle personne qui songe à nous tandis que ses doigts sont occupés à un travail d'aiguille... « Chaque point d'aiguille est compté, chacun d'eux est un acte d'amour de Dieu et du prochain. Chaque point d'aiguille aura sa récompense, une récompense éternelle, puisqu'un verre d'eau froide doit l'avoir. »

D'ailleurs, tous nos rayons (alimentation, bonneterie, papeterie, ferblanterie, faïencerie, etc...) sont vides et ne demandent qu'à se garnir. Au risque de dévoiler un petit péché de nos élèves, presque excusable à leur âge, je vous recommande plus spécialement le rayon de l'alimentation : nos piles de gâteaux, nos colonnes de chocolat, nos pyramides d'oranges, nos montagnes de boîtes de conserve, nos caisses de bonbons, ne semblent jamais assez nombreuses et assez grandes. A l'avance, merci !

VINCENTIUS.



LES MAITRES

M. J.-M. Coadou nous a quittés pour continuer à l'Université catholique d'Angers ses études en vue de la licence ès lettres.

Un nouveau professeur nous est arrivé, M. F. Uguen, sous-diacre, de Kerlouan, ancien élève (cours 1920).

Les titulaires des basses classes se trouvent donc être désormais :

- pour la Septième, M. Uguen ;*
- pour la 6^e Blanche, M. L'Hostis ;*
- pour la 6^e Rouge, M. I. Jaouen ;*
- pour la 5^e Blanche, M. Toscer ;*
- pour la 5^e Rouge, M. Prémel-Cabic.*

Aucun changement n'est à signaler parmi les professeurs des autres classes.

Nos maîtres d'étude sont : MM. Jacolot, jeune prêtre, et J. Le Guen, sous-diacre, tous deux de Guipavas, chez les petits ; — MM. R. Manuel, sous-diacre, du Juch, et P. Heydon, sous-diacre, de Plogonnec, chez les grands.

LES DIGNITAIRES

Présidents : M. Le Déréat, J. Le Duigou, G. Ezel, N. Mingant, Y. Bellec, J.-M. Pichon, R. Kérisit, de Philosophie. — P.-J. Nédélec, J. Quiniou, L. Le Loc'h, F. David, C. Le Pemp, de Première. — *Sacristains* : R. Gougay et J. Le Bars. — *Règlementaire* : J. Corderoc'h.

Congrégation de la Sainte Vierge.

Préfet : M. Le Déréat. — *Assistants* : R. Kérisit et G. Ezel. — *Conseillers* : J. Le Duigou, N. Mingant, P.-J. Nédélec, F. David, J. Quiniou.

Congrégation du Sacré-Cœur.

Préfet : Y. Calvary. — *Assistants* : Y. Le Borgne et Y. Nicolas. — *Conseillers* : H. Gougay, L. Cloître, O. Le Treut, C. Le Grand, J. Puech, J. Ménez.

Cercle d'Études.

Président : M. Le Déréat. — *Vice-président* : R. Kérisit. — *1^{er} secrétaire* : J. Le Duigou. — *2^e secrétaire* : P.-J. Quiniou. — *Bibliothécaire* : H. Potier.

LES CÉRÉMONIAIRES

Maîtres de cérémonies : N. Mingant, R. Kérisit, M. Bernard, J. Quiniou. — *Thuriféraires* : G. Le Berre, G. Ezel, C. Le Pemp, C. Ruppe. — *Chapiers assistants* : M. Le Déréat, J. Corderoc'h, J.-M. Pichon, F. d'Hervais, L. Le Loc'h, L. Plouzané, P.-J. Nédélec, H. Sévellec. — *Chapiers chantres* : Y. Le Duigou, A. Seznec, G. Moal, H. Cogan. — *Acolytes et Céroféraires* : I. Uguen, Y. Calvary, G. Le Moal, R. Le Pape, P. Kerhervé, J.-L. Guillerm, J.-L. Péron, J. Le Scao, J. Guyomard, J. Le Doze.

LES CHANTRES

Grands : A. Seznec, N. Mingant, J. Le Duigou, P. Bonthonneau, C. Le Pemp, G. Ezel, F. Quillien, M. Le Déréat, J. Lapart, A. Burel, I. Le Garo, C. Pelléter, Y. Calonnec. — *Petits* : L. Tirilly, P. Ruppe, H. Le Moign, F. Le Scao, L. Mével, F. Pors, Y. Blouet, H. Feunteun, A. Floc'h, L. Quéméner, L. Guilly, F. Guilcher, F. Scotet, E. Salaün, L. Floc'h, A. Le Blouch, L. Ollivier.

Organistes : F. Guillerm, N. Mingant. — *Souffleur à l'orgue* : V. Le Nouy.

LES NOUVEAUX ÉLÈVES

Sont entrés en Première : Yves Calonnec, de Saint-Hernin ; Hervé Lannuzel, de Loc-Maria-Plouzané ; Pierre Pennarun, de Briec.

En Seconde : Jean Le Bars, de Plonéis ; Corentin Pelléter, de Saint-Evarzec.

En Cinquième : Jean Biger, du Guilvinec ; Alain Bourhis, de Landrévarzec ; Henri Bridel, de Concarneau ; Jean Cosquer, de Saint-Pierre-Quilbignon ; Henri Daniel, du Guilvinec ; Julien Gayet, de Clohars-Carnoët ; Yves Guil-

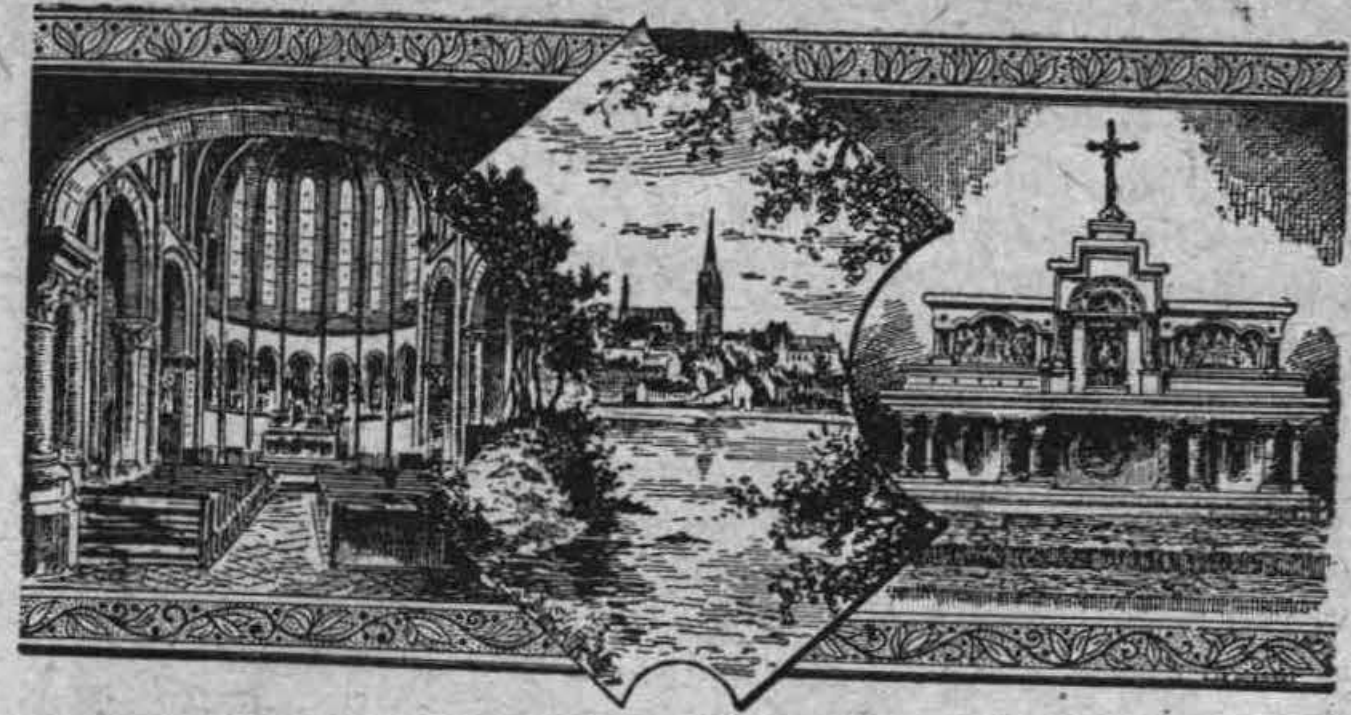
lou, d'Esquibien ; Pierre Guyomarc'h, de Berrien ; Louis Le Guérier, de Querrien ; Yves Kermanac'h, de Rosporden ; Louis Michel, de Guipavas ; François Monot, de Lambézellec ; Marcel Moullec, de Poulgoazec ; Pierre Plouhinec, de Plogastel-Saint-Germain ; François Ségalen, de Plabennec.

En Sixième : René Barc, de Querrien ; Jean Bernard, de Primelin ; Eugène Beuzet, d'Arzano ; Paul Blouet, de Saint-Coulitz ; Jean-Yves Bonis, de Goulien ; Victor Bosser, de Pont-Croix ; Yves Bourhis, de Douarnenez ; Pierre Calvez, de Penhars ; Jean-Louis Chevalier, de Plonévez-Porzay ; Louis Collorec, de Langolen ; Jean Cornic, de Cast ; Pierre Crenn, de Lothey ; Pierre Danion, de Pluguffan ; François Dantec, de Plonévez-du-Faou ; Marc Danzé, de Primelin ; Louis Duval, de Carhaix ; François Gloaguen, de Plomeur ; Michel Gorrec, de Collorec ; Henri Goudedranche, de Goulien ; Jean Grannec, de Pleyben ; Jean-Louis Guéguen, de Loc-Maria-Plouzané ; Laurent Guézengar, de Plogoff ; Jean-Yves Guillou, d'Esquibien ; Lucien Guilly, de Pleyben ; Victor Hervé, de Beuzec-Conq ; François Jaffrès, d'Agnac (L.-et-G.) ; Alexis Kerivel, de Douarnenez ; René Le Bourdellès, de Douarnenez ; Louis Le Gall, de Bannalec ; Louis Le Gallic, de Querrien ; Robert Le Mao, de Scaër ; Henri Léostic, de Lanvéoc ; Pierre Le Treut, du Conquet ; Pierre Lucas, de Pouldreuzic ; Alexandre Mazéas, de Quimper (S.-M.) ; Jean Moal, de Lannédern ; Jean-Louis Moenner, de Pluguffan ; Jean Pédel, d'Irvillac ; Joseph Péron, de Moëlan ; Emile Salaün, de Ploudalmézeau ; François Scotet, de Briec ; Jean-M^{ie} Sez nec, de Plonévez-Porzay ; Joseph Tanneau, de Plobannalec ; François Trétout, de Plonévez-du-Faou ; Pierre Youinou, du Juch.

En Septième : François Arhan, d'Irvillac ; Pierre Celson, de Ploaré ; Jules Coignat, de Carhaix ; Eugène Diler, de Douarnenez ; Vincent Dréau, de Pont-Croix ; Alain Floc'h, de Pont-Croix ; Henri Kerninon, de Primelin ; Jean Le Brun, de Ploaré ; Raymond Le Menn, de Landrévarzec ; Jean-M^{ie} Menou, de l'Île-de-Sein ; Robert Pédel, d'Irvillac ; Yves Pérennès, de Goulien ; Marcel Toularastel, de Plobannalec.

Avec les anciens qui nous sont revenus cela fait un total de 336 élèves ; jamais depuis notre retour à Pont-Croix, nous n'avions atteint ce chiffre. Voici le nombre par classe :

13 en Philosophie ; 35 en Première ; 29 en Seconde ; 43 en Troisième ; 59 en Quatrième ; 81 en Cinquième ; 62 en Sixième ; 14 en Septième.



Nouvelles des Anciens

Nouvelles ecclésiastiques.

M. *Le Borgne*, curé de Pont-l'Abbé, a été nommé chanoine honoraire.

Le R. P. *Le Floc'h*, de Kerlaz, a présenté au Souverain Pontife sa démission de Recteur du Séminaire Français à Rome, et s'est retiré à Fribourg.

Le R. P. *Larnicol*, de la Congrégation du Saint-Esprit, a été nommé professeur au même Séminaire Français, via Santa Chiara.

M. *Mao*, recteur d'Esquibien, a été nommé recteur d'Ergué-Armel.

M. *Colin*, directeur de l'école libre de Plabennec, le remplace à Esquibien.

M. *Bizien*, professeur au Collège N.-D. de Bon-Secours, a été nommé recteur de Beuzec-Cap-Sizun, en remplacement de M. *Le Bec*, qui s'est retiré à l'Hôtel-Dieu de Pont-l'Abbé, pour soigner sa santé.

M. L. *Le Meur*, professeur à Saint-Vincent, de 1908 à 1910, a été nommé aumônier du Collège Stanislas, à Paris.

M. *Férec*, prêtre-instituteur à l'école libre de Plabennec, a été nommé directeur de la même école.

M. *Derrien*, jeune prêtre de Crozon, a été nommé directeur de l'école de l'île Molène.

MM. *Cloarec*, de Plougastel-Daoulas, et *Mazeau*, de Saint-Mathieu, Quimper, jeunes prêtres de la dernière ordination, ont été maintenus tous deux dans les postes qu'ils occupaient depuis un an, le premier comme instituteur

à Quimperlé, le second comme professeur au Collège N.-D. de Bon-Secours, à Brest.

M. R. *Le Gall*, vicaire à Châteaulin, a été nommé vicaire à Saint-Louis de Brest ; il est remplacé à Châteaulin, par M. *Le Gac*, jeune prêtre d'Ergué-Armel.

M. F. *Riou*, rentré dans le diocèse, a été nommé vicaire à Saint-Evarzec.

M. *Le Bot*, jeune prêtre de Saint-Renan, a été nommé vicaire à Porspoder.

M. J^h *Tanguy* est désormais au Scolasticat des Pères du Saint-Esprit, à Chevilly (Seine).

Succès.

H. *Pennamen*, de Pont-Croix, a passé l'examen de sortie de l'Ecole Supérieure de Commerce d'Angers (Université Catholique). Il est, en conséquence, admis à préparer la thèse donnant droit au diplôme de sciences commerciales, délivré par l'Ecole.

P. *Guilloux*, de Pont-Croix, a terminé avec succès ses études de pharmacie, et s'est établi comme pharmacien au Mans.

L'active et puissante association du Bleun-Brug, dont notre cher ancien, le docteur Cornic est président, a tenu son congrès annuel à Morlaix. Divers concours artistiques et littéraires avaient été organisés. Un de nos philosophes de l'an dernier, Jean *Bescond*, de Poullan, a remporté le prix de costumes bretons et le premier prix d'éloquence bretonne ; son condisciple Jean *Ezel*, de Ploaré, a également remporté le quatrième prix d'éloquence.

Nouvelles diverses.

F. *Celton*, F. *Colliot*, L. *Henry*, Y. *Kérouédan*, J. *Guéguen* et J. *Pérés*, ont quitté sans regret la tenue militaire et sont rentrés au Grand Séminaire.

P. *Conseil*, de la Congrégation des Sacrés-Cœurs (Picpus), a passé par Saint-Vincent avant de partir pour la caserne.

Corentin *Toulemont* fait son service à Tours, 31^e R. A. O., 16^e escadrille, G. O. 5.

Louis *Donnart* est quartier-maître timonnier sur le *Faisan*, direction du port, Brest.

V. *Bléas* a fini son congé dans la Marine ; il est employé à la Société Générale, Mantes-sur-Seine (Seine-et-Oise).

H. *Guyader* fait son service au 8^e R. I., bureau de la Place de Griesheim, secteur postal 180.



JEAN BESCOND, de Poullan, notre élève de l'année dernière, revêtu du beau costume de nocce de son grand-père. Premier prix d'éloquence bretonne au Bleun-Brug, Septembre 1927. Entré en Octobre au Grand Séminaire de Quimper.

Nos jeunes Anciens.

La classe de Philosophie comptait l'an dernier 13 élèves. Neuf d'entr'eux sont entrés au Grand Séminaire de Quimper : J. Bescond, de Poullan ; R. Coadou, de Plogonnec ; J. Ezel, de Ploaré ; S. Le Berre, de Plobannalec ; J. Le Corre, de Pouldreuzic ; Ch. Le Roux, de Guipavas ; G. Piriou, de Pleyben ; M. Quéguiner, de Saint-Melaine (Morlaix) ; G. Sergent, de Beuzec-Cap-Sizun.

Jean Bonthonneau, de Pont-Croix, est surveillant à l'externat Fénélon, à Paris ; il prépare en même temps sa licence ès-lettres.

F. Diquélou, de Pont-l'Abbé, fait des études en médecine, à Lille.

J. Lastennet, de Poullan, est surveillant à l'école libre de Plabennec, en attendant de passer l'examen qui lui donnera accès dans l'Enregistrement.

F. Le Cam, de Plonévez-du-Faou, fait du droit.

25 élèves ont suivi la classe de Première. Treize font leur Philosophie au Petit Séminaire, cette année. — Dix sont entrés au Grand Séminaire. Ce sont : Y. Auffret, de Pleyben ; M. Bourdon, de Beuzec-Cap-Sizun ; J. Cariou, de Quimper ; L. Cloarec, de Lambézellec ; J.-M. Coathalem, de Briec-de-l'Odet ; L. Cousse, de Berrien ; J.-L. Floc'h, de Plobannalec ; P.-J. Floc'h, de Plobannalec ; J. Guellec, de Douarnenez ; A. Victor, du Conquet.

E. Le Lay, de Montréim (Dordogne), est entré au Noviciat des Pères du Saint-Esprit.

J. Le Fur, de Poullan, a l'intention de refaire sa Rhétorique.

Notre courrier.

*** Marcel Tartu, de Quimper, est employé au bureau de la Compagnie d'Assurance « Le Finistère », 1, rue de l'Hospice, Quimper. Bien qu'ayant passé un temps relativement court à Saint-Vincent, il lui reste profondément attaché et se plaît à en parler souvent avec les collégiens actuels qu'il rencontre pendant les vacances. Il est des plus fidèles et des plus enthousiastes membres du Cercle d'études de Saint-Corentin.

*** Alexis Derrien (cours 1925), de Pont-Aven, 170^e R. I., 2^e Bataillon, 7^e C^{le}, S. P. 250, Kehl, par Strasbourg, s'emploie de toute son âme à l'apostolat près de ses compagnons d'armes. Il désirait enrichir la bibliothèque du Cercle militaire. Sur sa demande, nous lui avons transmise l'adresse de la personne généreuse qui a entrepris de répandre gratuitement des livres de propagande religieuse

avec l'aide des Anciens de Saint-Vincent. Le stock est limité, mais pas encore épuisé.

Alexis Derrien, Jean Calvarin, Guillaume Le Jeune se sont rencontrés en Septembre au camp de Bitche et ont eu la délicate pensée de nous adresser une carte collective avec leur reconnaissant et affectueux souvenir.

*** Guillaume Bosser, de Mahalon, 97^e R. I., 1^{re} C^{le}, S. P. 192 (Ludwigshafen), fréquente régulièrement l'aumônier militaire. Il soupire ardemment après son retour au pays natal.

*** Guillaume Savina, de Pont-Croix (c. 1926), secrétaire du colonel, C. H. R., 1^{er} Zouaves, Casablanca (Maroc), continue à nous envoyer d'intéressants récits et toujours sur un délicat papier bleu-ciel. Président du Cercle, il s'est donné tout entier à ses nouvelles fonctions très absorbantes, puisqu'il réussit à monter chaque semaine une séance récréative, toujours assurée d'un plein succès. Voici quelques passages de ses lettres :

« La Fête-Dieu fut des plus réussies. De longues théories de petit garçons, revêtus de la bure franciscaine, défilaient devant nous tout méditatifs ; des petites filles, véritables angelots tout blancs, jetaient avec un ensemble parfait des pétales de roses à l'Ostensoir sacré. Les chants furent à la hauteur des cérémonies et aux deux reposoirs, délicieusement ornés, nous chantâmes de notre mieux. Pour clôturer, la chorale du Cercle lança brillamment un chant triomphal de La Tombelle.

» Cette même semaine vit l'arrivée de l'escadre de la Méditerranée. Le matin, dès l'aube, les batteries des 23 unités qui la composent et celles des côtes tonnent sans arrêt. Suit une démonstration navale, qui émerveille au plus haut point les Arabes massés sur les quais. Puis ce fut la réception officielle des officiers et marins par la ville de Casa. Quelle impression de force et de majesté on dut imposer aux indigènes : les troupes défilant avec une allure impeccable devant les autorités militaires et civiles, les canons tonnant, les avions survolant dans un ciel inondé de lumière. Les zouaves furent longuement applaudis. C'est l'une des rares fois où l'on peut se sentir fier d'être français. »

*** Le P. Larnicol (cours 1913), de Plonéour-Lanvern, nous annonce sa nomination comme professeur au Séminaire Français de Rome :

« Je reprends le chemin de la Ville Eternelle. Certes, quiconque a vécu, prié et travaillé ici sous le regard maternel de Notre Dame La Blanche, qui s'est rendu compte des avantages nombreux que présente sa vieille abbaye située au cœur même du Mortainais, dans une région justement nommée la Suisse normande, ne peut quitter

tout cela sans un réel regret. Mais il faut que je me tourne vers Rome. C'est là-bas que se trouve ma communauté. Elle ne m'est certes pas inconnue, j'y ai passé 6 bonnes années. Rome a ses trésors incomparables et incommunicables ; la vie romaine a ses charmes propres qui ne se sépareront jamais d'elle et ne se retrouveront pas ailleurs... Dans l'espoir de garder toujours la liaison avec Saint-Vincent, par l'intermédiaire de son *Bulletin*, je vous communique ma nouvelle adresse : Séminaire Français, 42, via S. Chiara, Rome (17). »

*** René Kéréal, noviciat des Pères Blancs, Carthage (c. 1918), de Plonéis, a été ordonné sous-diacre. Il nous décrit les distractions variées que lui ont procuré ses vacances sur la colline boisée de Gamart. Il avoue cependant que « *there is no place like home* ». « Une petite dysenterie m'a tenu quelques jours au lit. Mais grâce aux bons soins de l'infirmier, Antoine Moullec, j'ai été vite remis. »

*** Jean Pérès nous a adressé de longs détails plutôt désolants sur ses fonctions de surveillant dans une école d'enfants de troupe. Aussi a-t-il vu venir avec joie le jour de sa libération.

*** Louis Henry (1925), de Pleyben, en garnison à Paris, a profité de ses derniers mois de caserne et... du tarif réduit en chemin de fer pour rayonner et visiter « Reims, sa cathédrale, ses ruines ; Rouen, ses églises, son palais de justice ; Fontainebleau, sa forêt, son château ; Lisieux, où il a eu une intention spéciale pour son vieux collège ».

*** P. Catherine (Père Etienne, capucin), nous donne sa nouvelle adresse : Ecole Saint-Antoine, Petite Chapelle, Namur (Belgique). Le *Bulletin* ira l'y retrouver, et il pourra le lire « tout en se promenant par les vallons, les bois de sapins, et la plaine célèbre de Rocroy, toute proche ».

La correspondance peut être adressée à M. le Supérieur ou à M. l'Econome.

Travaux de nos Anciens.

— Nous avons annoncé en Juillet, la prochaine apparition d'un nouveau livre de M. le chanoine Cornou, président de notre Association : *Dans la Mêlée laïque* (1). Après en avoir goûté l'attachante lecture et apprécié le trésor d'idées qu'il renferme, nous venons aujourd'hui avec instance le recommander à tous nos lecteurs. Ils y trouveront un exposé méthodique et clair des grands pro-

(1) En vente : au *Courrier du Finistère*, rue du Château, Brest ; chez MM. Guivac'h et Le Goaziou, libraires à Quimper, au prix de 6 fr., port en plus.

blèmes qui agitent la société présente, et leur vraie solution à la lumière des principes éternels de l'Évangile. Les qualités de style de l'auteur sont trop connues pour qu'il faille en refaire l'éloge.

Cet ouvrage mériterait d'être répandu à flots. Il eût fallu pour cela les puissants moyens de propagande d'un éditeur parisien. La *Mêlée laïque* ne se concentre pas chez nous dans le Finistère ; elle est générale en France. L'arsenal que constitue l'ouvrage de M. Cornou devrait être mis à la portée des catholiques par toute la France.

— « Blue and White », le luxueux magazine du Collège Saint-Joseph de Colombo, annonce la 4^e édition de l'ouvrage du P. M. Le Goc : *Introduction à la Botanique tropicale*, adopté comme manuel dans la plupart des écoles de Ceylan et de l'Inde.

— Le P. L'Helgouac'h, O. M. I., vient de publier un drame sacré en 4 actes : *Les deux martyrs nantais* (1). Dans ce drame, « où entre autant de légende que d'histoire », le R. P. met en scène la conversion et le martyre des saints Donatien et Rogatien. Tous deux ont été élevés dans le paganisme par leur père, gouverneur romain de Nantes. Mais Donatien, qui a une âme délicate, « un descendant des vieux bardes », est tourmenté par l'inquiétude religieuse : l'idéal, n'est-ce pas le Christ, dont la religion s'étend déjà par tout l'Empire ? Rogatien, lui, d'esprit plus vulgaire, soucieux de plaisir et de gloire, a en horreur la secte chrétienne. Donatien se rend à une assemblée de chrétiens, et y reçoit le Baptême. Tout transporté d'enthousiasme, il expose à son frère en termes si chaleureux la splendeur du dogme chrétien, que Rogatien, lui aussi, croit au Christ. Et tous deux s'en vont au martyre, plutôt que d'obéir à l'ordre de leur père, qui leur prescrit de renier leur foi nouvelle.

Le P. L'Helgouac'h désire que le public trouve dans œuvre « à la fois profit et délassément » : son vœu sera réalisé. Car on ne peut que souscrire à l'éloge que décerne au drame « un éminent supérieur de scolasticat : « Votre drame est très beau ; il m'a vivement ému ; il étonnera aussi toute la chère jeunesse qui le fera ou le verra vivre sur la scène... La forme est digne du sujet, l'action menée en vrai « drame vivant ». L'éloge n'étonnera point les lecteurs de notre *Bulletin* : ils ont naguère lu, dans ses pages, des « Médaillons », qui leur ont permis de se rendre compte du remarquable talent d'écrivain du P. L'Helgouac'h.

(1) S'adresser à M. l'Econome de Saint-Vincent : 4 fr. 25, franco.

NOS MORTS

Nous recommandons aux prières de nos lecteurs : MM. *Fichoux*, ancien pharmacien à Quimper, *Fernand Goasdoué* de Quimper, et *Le Cann*, notre ancien professeur de Quatrième.

M. *Jean-Marie LE CANN*. — Le 30 Septembre ont été célébrées, à Logonna-Daoulas, les funérailles de M. Le Cann, professeur au Petit Séminaire de Pont-Croix. La présence de cinquante prêtres à la cérémonie montrait clairement que notre ami avait gagné les sympathies et l'estime dans tous les milieux qu'il a traversés. Pouvait-on le connaître sans l'aimer ?

Le clergé de Logonna avait distingué parmi les élèves du catéchisme le petit Jean-Marie pour son air réfléchi, son sérieux et sa piété. On décida de l'envoyer au Collège. L'instituteur, qui lui aussi avait des vues sur son meilleur élève, essaya de s'opposer à cette décision ; mais la famille était chrétienne, et l'enfant entra au Petit Séminaire de Pont-Croix. Intelligent, travailleur et soigneux, M. Le Cann fut, au Collège, comme plus tard au Grand Séminaire, un très bon élève, un de ceux qui ne font pas de bruit cependant et qui s'appliquent à passer inaperçus.

A peine ordonné, il dut partir pour la guerre, et les artilleurs lourds ont profité des premiers efforts de son zèle sacerdotal. Par sa discrétion, son humeur enjouée, son dévouement inlassable, il ne tarda pas à se faire apprécier de ses chefs et de ses compagnons. On goûtait particulièrement ses instructions, causeries savoureuses, où le prêtre exposait avec clarté et simplicité les mystères de la foi.

Au retour de la guerre, M. Le Cann aurait voulu entrer dans le ministère paroissial ; mais jamais il n'a su exprimer ses préférences, et il fut chargé d'enseigner les grammaires aux enfants du Petit Séminaire.

Ses élèves furent d'abord déconcertés par leur nouveau professeur. Quand ils virent ce grand prêtre un peu voûté, à la grande figure osseuse et portant de grosses lunettes, ils crurent qu'ils allaient subir la fêrule d'un terrible magister. Lui-même se sentit gêné à ses débuts. Son humilité s'effarouchait d'avoir à expliquer des langues qu'il ne possédait pas à la perfection ; et sa timidité augmentant

encore sa réserve, il donna d'abord l'impression d'un homme froid, sec et d'une sévérité implacable. Mais quand la glace fut rompue et que maître et élèves se connurent, la classe de Quatrième fut une de celles que préféraient les enfants.

C'est que M. Le Cann avait les qualités qui font un bon professeur de grammaire : ordre et méthode, ingéniosité, clarté et précision... le tout animé par le zèle apostolique.

M. Le Cann se considérait comme l'ouvrier qui prépare les matériaux pour les professeurs des classes supérieures. On ne peut rien bâtir sur une base croulante ni avec des matériaux défectueux. Les meilleurs des Anciens pourraient dire la reconnaissance qu'ils gardent à leur professeur de Quatrième de les avoir forcés à posséder sans défaillance les formes grecques et latines, sans lesquelles on ne peut jamais comprendre même les pages les plus faciles des auteurs anciens. Ses explications, soigneusement préparées, étaient toujours claires et précises ; il n'hésitait pas à recourir au breton pour faire sentir aux bretonnants, encore faibles en français, toute la portée du texte à étudier.

Mais, prêtre d'abord, M. Le Cann s'appliquait surtout à la formation morale et religieuse des petits séminaristes qui lui étaient confiés. Leur inspirant l'horreur de l'à peu près, du devoir bâclé, il ne manquait pas une occasion de leur rappeler que, si l'on peut être travailleur sans être pieux, on ne peut être pieux sans être travailleur : le travail est le premier devoir du collégien et sa meilleure prière.

Avec ses confrères, M. Le Cann se montrait toujours empressé à faire plaisir ; jovial, plein d'humour, il mettait la joie dans les réunions.

Sa bonté s'alimentait dans la piété. Enfant, séminariste et prêtre, il eut toujours un culte filial pour la Sainte Vierge. Grandi sur les terres de N.-D. de Rumengol, il a toujours aimé sa patronne d'un amour de prédilection, et volontiers il allait, devenu prêtre, travailler à ses pardons. La bonne Vierge le lui a rendu ; et si M. Le Cann n'est pas « resté » à la guerre, où il a connu des journées terribles, c'est que Notre Dame de Rumengol l'avait pris sous sa protection. Comment ne l'aurait-elle pas secouru ? Ces jours de « grande casse » correspondaient à quelque fête à Rumengol. Protégé visiblement, il a tenu à montrer sa reconnaissance. Tout son pécule de guerre fut dépensé à faire sculpter, par un artiste de ses amis, un superbe cadre de chêne pour une belle image de Notre Dame de Rumengol ; devant ce tableau, une veilleuse a brûlé nuit et jour, tant que M. Le Cann a pu habiter sa chambre.

Quand il revint au Collège, après avoir réussi à l'examen de la licence ès-lettres, il était déjà fatigué. Il reprit

cependant la Quatrième et s'occupa de ses 50 élèves comme si de rien n'était. Il avait abusé de ses forces, et, à la fin de l'année, le médecin lui ordonna le repos absolu. Il comprit la gravité de son état et affirma aussitôt, sans aucune hésitation, que s'il devait guérir, ce serait par la Sainte Vierge seule. Elle ne l'a pas voulu. Si elle l'a sauvé de la guerre, c'est qu'elle lui réservait un combat plus dur encore : il devait supporter une longue maladie, qui le condamnerait à l'inaction totale, et l'empêcherait de faire aucun ministère actif. L'épreuve grandit les nobles âmes. M. Le Cann, sans illusion, savait qu'il allait à la mort. Cette certitude ne lui fit pas peur. La mort après tout, disait-il, ne ferait que délivrer son âme du grand cadavre qui l'avait appesantie si longtemps. Il se rendait froidement compte des progrès de son mal ; cependant il ne changeait rien à ses habitudes et montrait la même figure souriante aux amis qui allaient le voir dans sa retraite.

Ami de l'ordre jusqu'au bout, il fit venir tous les papiers qu'il avait laissés chez lui ; et l'occupation de ses derniers jours fut de les trier et de les classer. Ce travail de révision fini, il était prêt à partir ; et bien que la mort l'ait frappé soudainement, on ne peut pas dire qu'elle ait été imprévue. Le 28 Septembre au matin, quand il se leva pour aller dire sa messe, il s'affaissa sur son lit. Il était mort, réalisant ces paroles qu'il s'appropriait à dire quelques instants plus tard : « *Introibo ad altare Dei* », je vais à l'autel de Dieu qui me rendra une jeunesse et une vigueur nouvelles dans la joie de son paradis.

Fernand GOASDOUÉ, de Quimper, sortit de Philosophie en 1921, pour entreprendre des études de droit. Sur le point de les couronner par un diplôme de doctorat, il est mort pieusement le 12 Septembre, à l'âge de 24 ans, après 4 mois de maladie. Pour édifier nos lecteurs, nous ne pouvons rien faire de mieux que de leur transmettre la lettre si émouvante que son frère Albert (cours 1924), (72, rue Raynouard, Paris, 16^e), nous a écrite :

« Fernand a rendu sa belle âme à Dieu. Le mercredi de Pâques, en sortant comme d'habitude des *Nouvelles Religieuses*, dont il était le rédacteur en tant que secrétaire du R. P. Janvier, il était obligé de s'aliter. Pendant quinze jours, il fut au plus mal. J'étais heureusement auprès de lui. Notre mère vint aussi à ses côtés. Le jour où finissait une neuvaine dite par le P. Janvier lui-même, tentant la nature, on décida de le faire partir pour Clermont-Ferrand. Ce voyage se fit sans accident et un mieux se produisit. Au milieu d'Août, son état empira. Il vint à la maison, et c'est pour nous une consolation de l'avoir eu parmi nous. Dans la journée du 11 Septembre, M. le vicaire général Cogneau l'avait vu et lui apportait les

vœux de Monseigneur l'Evêque. Mais le soir, vers 8 heures, un changement se produisit. Après m'avoir rappelé la neuvaine à sainte Thérèse, que nous fîmes ensemble, une sueur abondante baigna tout son corps. Quelques instants après, il reçut, en pleine connaissance, l'Extrême-Onction. Il dut entrevoir la mort, car il dit : « Mon Dieu, je crois que je vais mourir. » Puis sa figure se contracta, ses lèvres se violacèrent. A 10 heures, sa respiration devint plus légère, intermittente, pour s'éteindre enfin complètement.

» Quelle douleur est la mienne ! et quelle perte pour moi ! J'étais guidé par Fernand en tout, aussi bien au point de vue moral qu'au point de vue intellectuel. Et son exemple m'était d'autant plus précieux qu'il était le plus intime et de tous les instants. J'avais envers lui une crainte respectueuse, et je ne pouvais que gagner et me préserver à son contact, lui qui, presque tous les matins, s'esquivait de sa chambre pour se rendre à une petite église voisine... Seules les espérances qu'on avait pu à bon escient fonder sur lui n'existent plus. Il devait soutenir sa thèse dans quelques mois. Il la voulait originale et même retentissante. Les veilles prolongées ont épuisé ses forces. Et puis Dieu l'a voulu près de Lui.

» Saint-Vincent, où il avait reçu la première formation dont tout dépend dans la suite, aura un protecteur de plus au Ciel, et il n'oubliera pas ses anciens professeurs qui lui ont fait tant de bien. »

Les *Nouvelles Religieuses*, du 1^{er} Octobre, ont publié un bel éloge de leur « leur pieux et inoubliable secrétaire ».

M. François FICHOUX. — Le 4 Octobre, a été enterré, à Saint-Corentin de Quimper, M. F. Fichoux, ancien pharmacien, enlevé, après quelques jours de maladie, à l'affection des siens.

Ancien élève de Pont-Croix, il était membre de notre Société Anonyme et s'intéressait beaucoup à notre Maison, dont il était l'ami dévoué. Il aimait à entendre parler du Petit Séminaire, des fêtes, des succès des élèves, des différents événements de la vie scolaire ; il prenait part à nos joies et à nos tristesses.

Nous priérons pour le repos de son âme et nous offrons à sa veuve éplorée nos sincères et respectueuses condoléances.

ACCUSÉ DE RÉCEPTION

Se sont libérés définitivement (150 francs) :

MM. Bernard, Lesneven ; Brinquin, Locquirec ; Chanoine Gadon, Quimperlé ; Kérisit Raphaël, père, Audierne ; Le Stang, Brest ; Le Tiec, Angers ; Péron, Le Guilvinec ; Roualec, Trégunc ; Saliou, Morlaix ; Velly, Saint-Tugen.

Ont payé la cotisation annuelle :

MM. André, Saint-Renan ; Arhan, Lambézellec ; Ascoët, Ergué-Gabéric ; Auffret, Séminaire ; Autret, Concarneau.

MM. Béchenec, Bergerac ; Belbéoc'h, Clohars-Carnoët ; Bellec, Trégunc ; Bernard, Pont-Croix ; Bernard, Langoen ; Bescond, Séminaire ; Bidan, Plonévez - Porzay ; Biger, Quimper ; Bizien, Beuzec - Cap - Sizun ; Bonthonneau, Paris ; Bosser, Mahalon ; Boulic, Quimper ; Boulic, Arzano ; Boutier, Pont-Croix ; Mme Bozec, Gouézec ; Breton, Bourg-Blanc.

MM. Cadiou, Haïti ; Calvarin, Tréglonou ; Cariou, Séminaire ; Chanoine Carval, Keraudren ; Cavellat, Gouesnac'h ; Celton, Douarnenez ; Celton, Ploaré ; Cloarec, Nantes ; Cloarec, Tréboul ; Chanoine Cogneau, Quimper ; Colin, Esquibien ; Colin, Penmarc'h ; Colin, Douarnenez ; Colin, Plomodiern ; Conseil, Le Folgoët ; Conseil, Plouguerneau ; Cosquer, Séminaire ; Cozic, Plonéis ; Croissant, Lambézellec ; Cudennec, Portsall - Ploudalmézeau ; Cuillandre, Ile-Tudy ; Mme Cosquéric, Quimper.

MM. Danzé, Plogoff ; Diquélou, Séminaire ; Diquélou, Lille ; Donnart, Keranna, près Quimper ; Drogou, Lanriec ; Du Rest, Pont-Croix ; Ely, Landévennec.

MM. Goarin, Quimper ; Goasdoué, Quimper ; Gonidec, Spézet ; Gouézec, Fouesnant ; Gourcuff, Trévoux ; Chanoine Guéguen, Quimper ; Guéguen, Lorient ; Guellec, Douarnenez ; Guichaoua, Plonéour-Lanvern ; Guilcher A., Ile-de-Sein ; Guilcher J., Ile-de-Sein ; Guillerm, Séminaire ; Guillou, Brest ; Guiziou, Dinéault.

MM. Havas, Saint-Sauveur ; Halléguen, Quimper ; Hénaff, Douarnennz ; Henry, Séminaire ; Jaouen Isidore, Pont-Croix ; Jaouen Louis, Pont-Croix ; Jézéquel, Pont-Croix ; Hervé, Metz.

MM. Kerhervé, Pont-Croix ; Kerhoas, Plogonnec ; Kéribin, Le Juch ; Kériel, Séminaire ; Kerviel, Le Conquet ; Mme Kéromnès, L'Hôpital-Camfrout.

MM. Lardic, Landerneau ; Laz, Argol ; Lastennet, Trégarantec ; Lazare, Commana ; Le Berre, Séminaire ; Le Bis, Beuzec - Cap - Sizun ; Le Bot, Penmarc'h ; Le Bras, Beuzec - Cap - Sizun ; Le Breton, Plomodiern ; Le Cœur, Séminaire ; Le Franc, Cersey - lès - Vitteaux (Côte - d'Or) ; Le Goaziou, Quimper ; Le Grand, Malestroit ; Le Gall, Plouzévédé ; Le Long, Poullaouen ; Le Marrec, Pont-Croix ; Le Pape, Pont-Croix ; Le Pemp, Pont-Croix ; Le Roux, Quimper ; Le Roux, Saint-Nic ; Le Roy, Gouézec ; Lescop, Séminaire ; Le Treut, Plouguer ; L'Helgouac'h, Liège ; Louarn, Riec-sur-Bélon ; Lozac'hmeur, Pont-Croix ; Mme Le Marrec, Morlaix.

MM. Méar, Plomeur ; Merceur, Séminaire ; Moalic, Brest ; Monot, Séminaire ; Naour, Séminaire ; Nicolas, Coray.

MM. Paul, Séminaire ; Pelleter, Tréboul ; Pérennou, Paris ; Chanoine Picart, Roscoff ; Pichon, Goulien ; Porlodec, Cléden-Cap-Sizun ; Pouliquen, Pont-Croix ; Pondaven, Saint-Pierre-Quilbignon ; Poupon, Pont-Croix ; Prémel-Cadic, Pont-Croix.

MM. Quéguiner, Séminaire ; Quiniou, Penmarc'h ; Mme Quinquis.

MM. Riou, Esquibien ; Salaün, Brest ; Sellin, Tréguennec ; Simon, Baye ; Tanguy, Pont-Croix ; Tanguy, Chevilly ; Tartu, Penhars ; Toscer, Pont-Croix ; Trelleu, Tréboul ; Chanoine Uguen, Pont-Croix ; Uguen François, Pont-Croix.

Liste arrêtée le 10 Novembre.

→ AVIS ←

Les anciens qui ne se seront pas encore mis en règle pour la cotisation annuelle trouveront dans le présent Bulletin une formule de chèque postal qu'ils sont invités à nous retourner avec le montant de leur cotisation : 10 francs par an (8 francs pour les étudiants).

Nous rappelons qu'on peut se libérer par un versement unique de 150 francs.

Allo ! remettre à demain pour remplir la formule du chèque, c'est risquer d'oublier !



PROFILS D'ANCIENS

Le Père Arsène MELL

La vie d'héroïsme de cet ancien de Pont-Croix (cours 1901) mort en odeur de sainteté le 9 Septembre 1921, en Guinée Française, a été racontée par Mgr Lerouge en des pages pleines d'édification, et d'émotion aussi. Ceux qui ont été ses camarades de collège voudront les connaître toutes. Nous n'avons pu résister au désir d'en reproduire quelques-unes. Lisez le récit de l'enfance douloureuse du P. Mell, à Quimper :



Entrons donc au n° 2 de la rue Royale ; pénétrons dans cet intérieur, déjà visité par la mort et qu'une terrible maladie est sur le point d'endeuiller encore.

A la mort de son mari, Mme Mell dut céder son commerce. Dès lors, elle se consacra exclusivement à l'édu-

cation de ses enfants. A vingt-huit ans, le bonheur qu'elle pouvait espérer sur terre s'est évanoui pour toujours. S'occuper de ses deux orphelins sera désormais sa seule consolation, pendant les quinze années qui lui restent à vivre et qui ressembleront à un long et douloureux Chemin de Croix.

Chez cette femme, nous dit sa fille (1), l'amour maternel était encore plus fort que tendre. Elle inclinait parfois vers la sévérité, et certes, ce ne fut point elle qui gâta ses enfants. Elle avait d'ailleurs une très basse opinion d'elle-même.

Un jour, une dame, quêtant pour une œuvre philanthropique, crut se faire bien voir, en commençant ainsi son boniment :

« Madame, on m'a dit que vous étiez très charitable... »

— Si on vous a dit cela, interrompit Mme Mell, on vous a fameusement trompée... »

Et le témoin du compliment (peut-être la victime !) raconte que la quêteuse s'en retourna les mains vides, malgré le « haut patronage de M. le Préfet », derrière lequel elle s'était abritée.

Mme Mell recevait peu de visites, n'en faisant elle-même presque jamais. Si de rares visiteurs osaient se permettre, devant les enfants, des conversations plus ou moins légères, la mère de famille les arrêtait court.

Sa pieuse fille nous dit encore que « tous les matins, elle entendait plusieurs messes. Son unique consolation était de parler à Dieu. De très grand matin, elle était en prières, et le soir ses recommandations s'étiraient en longues litanies. Elle aimait particulièrement à demander que personne ne se damne plus, mais que tout le monde soit sauvé. Plus de cent fois par jour, elle baisait son crucifix. »

Comment, dans une telle atmosphère de piété, les deux petites âmes « sœurs » n'eussent-elles point grandi en science et en vertu en même temps qu'en années ?

Hélas ! l'un de ces deux enfants était déjà marqué du sceau de la souffrance ! Période lugubre, s'il en fut, mais que nous ne pouvons passer sous silence. La vie apostolique du Père Mell ne s'expliquerait point, si le lecteur devait ignorer sa lamentable jeunesse. Tant pis, si les « délicats » s'en offusquent ! « Un eczéma, nous révèle sa sœur, affectait spécialement les jambes et toute la tête, y compris la figure. » Avant que le mal n'eût complètement casematé Arsène en chambre, Mme Mell sortait, parfois, le soir, avec ses chers petits. La promenade favorite était le cimetière où, sur la tombe du père, s'égre-

(1) Aujourd'hui Sœur Cécile, religieuse Augustine, à Pont-l'Abbé.

naient des prières si pures et qui devaient être si efficaces ! Quelquefois aussi, surtout aux premières feuilles du printemps, on suivant les quais ombragés de l'Odéon, dans lequel se mirait la haute structure de la préfecture. Ou bien, après avoir admiré le va-et-vient du port et le mol balancement des voiles blanches qui s'y reposaient, on s'en allait en pèlerinage jusqu'à l'église Saint-Mathieu. De loin, on apercevait les hautes murailles du séminaire. Arsène se disait-il qu'un jour, à leur ombre, il y trouverait la paix de l'âme et la réalisation de ses désirs d'enfant ? Que Dieu y mettrait de difficultés et d'obstacles !

Pourtant, le fils de la veuve avait déclaré, un jour, qu'il voulait être prêtre, et sa vie tout entière montrera qu'il n'était pas Breton pour rien !

Aussi peut-on s'imaginer les plus douces et les plus belles promenades (il fallait, du reste, les faire courtes, à cause des pauvres jambes), étaient celles qui avaient pour but une église à visiter.

Les visites à la cathédrale, surtout ! Les siècles de foi l'avaient vraiment faite la « bible des humbles ». Qu'Arsène dût y lire de belles choses dans cette bible de pierres ! L'histoire de la Bretagne religieuse y était écrite, d'un bout à l'autre, dans la dentelle de ses sculptures, la foule de ses statues raidies et l'étincellement de ses verrières. Les vitraux relataient des miracles « vus et vécus » dans ce pays de Quimper : celui des Trois Gouttes de Sang, par exemple, gouttes sacrées qui jaillirent à la tête d'un dépositaire infidèle, prêtant un faux serment, devant le crucifix. C'était encore la vie de saint Guénolé, conseillé par saint Patern, pour bien diriger son monastère ; puis saint Pol-Aurélien auréolé, mitré, crossé d'or, vêtu de pourpre et d'azur... et saint Yves, portant fièrement l'hermine, qui préfère « la mort à la souillure », et saint René, et saint Corentin lui-même, et saint Roch, le guérisseur, sans oublier la chapelle de la bonne mère sainte Anne !

Oh ! surtout les longues stations devant Notre Dame d'Espérance !... La mère d'Arsène, agenouillée devant la mère de Jésus, qui bénissait !! Le marbre n'allait-il pas faire le geste vivant ? Et le Sauveur compatissant qui, jadis, avait eu pitié de la veuve de Naïm, ne verrait-il pas ces larmes amères, que versait, sur son enfant malade, la femme qui le priaît avec tant de confiance ?...

C'est dans cette église qu'Arsène, encore assez valide, assistait aux cérémonies grandioses du culte. Lui qui, devenu missionnaire, s'ingéniera, de toutes façons, pour donner aux offices divins tout le décorum qu'ils méritent, comme il devait suivre, rêveur et admiratif, ce déploiement de richesses et cette pompe liturgique si impo-

sante, surtout aux grands jours où Mgr Lamarche officiait pontificalement

Il n'y avait pas de plus grande joie pour l'enfant que de se trouver sur le passage de l'évêque. Le pontife s'arrêtait alors, à dessein, près de lui et lui donnait une bénédiction toute spéciale...

La maladie, en effet, faisait, de jour en jour, d'inquiétants progrès.

« De sa vie d'enfant, je reste le seul témoin, dit Sœur Cécile. Cette page de son existence ne prendra pas grand' place dans sa biographie, mais je crois que Là-Haut, les Anges l'ont écrite en lettres d'or.

« Elle se résume en deux mots : souffrance, abjections. Depuis son berceau jusqu'à l'âge de quatorze ans environ, le cher enfant participa, d'une manière étonnante, à la passion de son Divin Maître. Toutes les nuits, pendant de longues années, il était littéralement crucifié, car il fallait lui attacher solidement les mains à droite et à gauche de son lit, pour l'empêcher de se mettre en sang. Pardonnez-moi ce rapprochement, mais je vous assure que rien ne me rappelle mieux les traits de mon frère enfant que l'image de la Sainte-Face, donnée, ces temps derniers, par le monastère des Carmélites de Lisieux... »

Trente ans plus tard, l'image de cette même Sainte-Face se retrouvait, défraîchie et presque effacée, dans le bréviaire du bon Père. Au dos de cette feuille, son Maître de Noviciat y avait écrit, en guise de testament spirituel et de règlement de vie : « Portrait du vrai missionnaire à la fin de sa journée »

Le Père Mell réalisera, on le verra, cette suprême imitation. « Peu de bonbons ; peu de jouets. Avant la mort de Mme Mell, les enfants ne virent qu'une seule fois le fameux accordéon qu'elle avait acheté, étant jeune fille, et qui aurait si bien fait leurs délices. Mme Mell n'aimait pas le bruit !

« La poupée sortait un peu plus souvent de l'armoire. »

Pauvre enfant ! plutôt que de jouer à la poupée avec sa sœur, il eût préféré l'accompagner au dehors et l'aider à cueillir des fleurs, pour orner l'autel familial des saints préférés.

« Nous avions derrière la maison un tout petit jardin, mais qui manquait d'agrément, étant entouré de maisons. Nous lui préférions de beaucoup un petit balcon qui se trouvait au-dessus de la porte d'entrée. C'est là que nous prenions le frais, au soir des jours d'été. C'est là que mon cher petit frère, âgé de quatorze ans, m'aïda, pendant quelque temps, bien simplement et avec beaucoup de plaisir, à faire un travail de tapisserie.

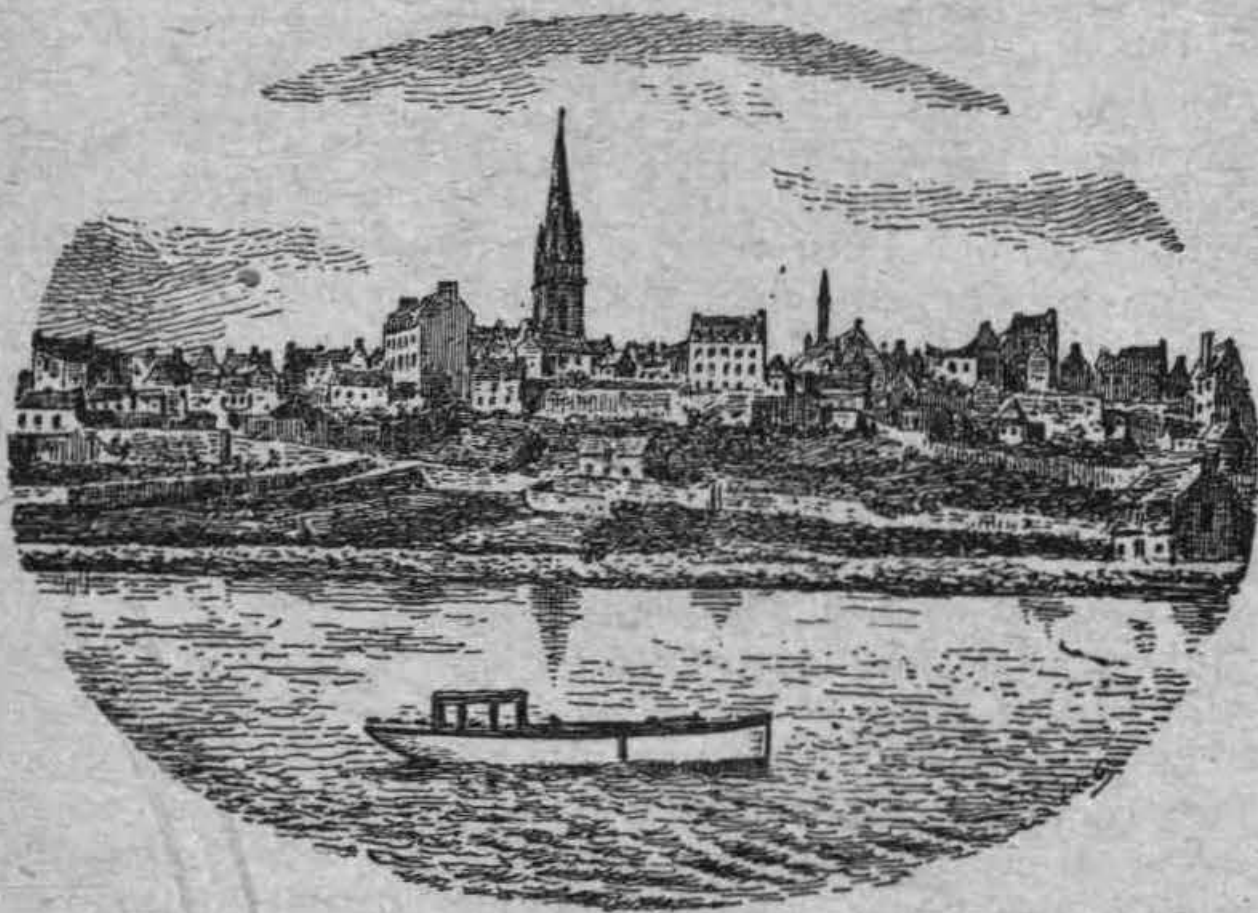
« Bien que l'espace y fut bien restreint, nous y élevions quelques fleurs, et c'était une de nos meilleures distrac-

tions. Le soir, nous les arrosions, un peu copieusement, sans doute, ce qui ne faisait pas du tout l'affaire des marchands de poteries, qui, à cette heure, rentraient leur marchandise.

« Peu expansif, au fond, il était affectueux. Un jour, en jouant, il me renversa à terre et me piétina quelque peu. Je poussai un cri et restai là, sans bouger, les yeux fermés, feignant d'avoir très mal. Mon frère se mit à genoux près de moi et sollicita son pardon, d'une manière si touchante, que je fus guérie sur le champ » (1).

MGR LEROUGE.

(1) Un fils du Vénérable Libermann : Le P. Arsène Mell (1880-1921), avec Editions Spes, 17, rue Soufflot, Paris. Prix : 10 fr.



A mon cher Collège de Pont-Croix

*Cher collègue, maison bénie,
Alors qu'il faudrait un génie
Pour l'exalter,
Je ne suis qu'un modeste barde
Et n'ai qu'une simple bombarde
Pour te chanter.*

*Qu'importe ! quand l'âme résonne,
Si son pauvre instrument détonne
Et chante faux !
Les accents d'un amour sincère
Qui célèbre ce qu'il vénère
Sont toujours beaux.*

*Sous son toit, les belles années
Si vite, hélas ! si tôt fanées
De mon printemps,
Ont fleuri, roses éclatantes,
A l'abri des ardeurs brûlantes
Et des antans.*

*Avec plaisir, dortoirs sévères,
Cloître, classes, salles austères,
Je vous revois,
Car votre aspect n'est plus le même,
Il est moins rude, et je vous aime
Plus qu'autrefois.*

*Ma bouillante et folle jeunesse,
Jadis, maudissait l'étroitesse
De sa « prison ».
Amoureuse d'air et d'espace,
Elle étouffait faute de place
Et d'horizon.*

*Depuis, cher collègue, mon âme
A ton doux souvenir s'enflamme
Et s'attendrit ;
Ton nom, je dois le reconnaître,
Reste, à l'intime de mon être,
Toujours inscrit.*

*Souvent, je crois entendre encore
Vibrer le carillon sonore
Le vieux bourdon
A travers la flèche ajourée,
Véritable aiguille éthérée
De Roscudon.*

Je revois le Goyen limpide,
Beuzec et sa grève perfide
Et ses écueils ;
Plouhinec et ses vastes plages,
Audierne, fertile en naufrages,
En tristes deuils.

Kerrogan et son frais ombrage,
Ses fruits, ses crêpes, son laitage
Et ses sapins ;
Mahalon avec ses saulaies,
Poullan avec ses fougeraies,
Ses bois de pins.

Comfort ! ce doux nom me rappelle
Une gracieuse chapelle
Où tous, en chœur,
Nous venions, près de Notre Dame,
Chaque année, aviver la flamme
De notre cœur.

J'ai gardé de mes anciens maîtres,
Dignes et vénérables prêtres,
Jusqu'à ce jour,
A travers le temps et l'espace,
Un souvenir frais et vivace,
Mêlé d'amour.

Je ris aujourd'hui, quand je pense
Au « père Fanch », dont la présence
Nous effarait...
Sous un aspect rude et sévère,
C'était vraiment pour nous un père
Qu'on vénérât.

Un jour, jour de deuil et de larmes,
L'on vit des soldats, des gendarmes,
Exécuteurs
D'un ordre injuste et sacrilège,
Traiter les régents du collège
En malfaiteurs !

Notre cher Petit-Séminaire,
Pour parler le jargon sectaire,
« Désaffecté »,
Au nom des Loges maçonniques,
Fut mis aux enchères publiques...
Et racheté.

Mais pourquoi rappeler ce crime,
Ce honteux exploit d'un régime
A vilissant ?...
Laissons faire la Providence,
Sur Saint-Vincent !

J. A. (C. 1895.)



COMPOSITIONS D'OCTOBRE

RHETORIQUE. — *Version latine* : 1. P. Quiniou ; 2. Bernard ; 3. Nédélec ; 4. Gougay. — *Thème latin* : 1. Nédélec ; 2. J. Quiniou ; 3. Moré ; 4. Joncour. — *Version grecque* : 1. Thierry ; 2. Sévellec ; 3. Moré ; 4. Le Garo. — *Français* : 1. Moré ; 2. Madic ; 3. Barc ; 4. P. Quiniou. — *Thème grec* : 1. Nédélec ; 2. P. Quiniou ; 3. J. Quiniou ; 4. Le Garo.

SECONDE. — *Version latine* : 1. Lesquivit ; 2. Le Pensec ; 3. Cosquer. — *Version grecque* : 1. Le Pensec ; 2. Ségalen ; 3. Gentric. — *Thème latin* : 1. Le Pensec ; 2. Le Viol ; 3. Plougastel. — *Exercices latins et grecs* : 1. Brenaut ; 2. Le Pensec ; 3. Gentric.

TROISIÈME. — *Version latine* : 1. Urcun ; 2. Mathurin ; 3. Grunhec ; 4. Guillou. — *Version grecque* : 1. Grunhec ; 2. J. Bosser ; 3. Guillou ; 4. Mathurin. — *Narration* : 1. Bousard ; 2. Grunhec ; 3. Mathurin ; 4. Le Nouy. — *Thème latin* : 1. Urcun ; 2. Mathurin ; 3. J.-M. Bosser ; 4. Hénaff.

QUATRIÈME. — *Version latine* : 1. Calvary ; 2. Toulemont ; 3. Kérisit ; 4. Y. Nicolas ; 5. Le Guellec. — *Thème latin* : 1. Le Guellec ; 2. Y. Nicolas ; 3. Le Grand ; 4. Guilcher ; 5. Le Treut. — *Orthographe* : 1. Feunteun ; 2. Toulemont ; 3. Le Guellec ; 4. Le Borgne ; 5. Calvary. — *Narration* : 1. Calvary, Le Moigne ; 3. Le Guellec, Le Gac. — *Version grecque* : 1. Le Guellec ; 2. Toulemont ; 3. Briand ; 4. Le Pape ; 5. Boucher.

CINQUIÈME BLANCHE. — *Orthographe* : 1. Le Poupon ; 2. Le Guiffant ; 3. Le Moigné ; 4. J. Férec. — *Version latine* : 1. Péron ; 2. H. Férec ; 3. Guillerm ; 4. Biger. — *Thème latin* : 1. H. Férec ; 2. J. Férec ; 3. Péron ; 4. Le Scao. — *Narration* : 1. Le Moigne ; 2. Dréau ; 3. Kérisit ; 4. Uguen.

CINQUIÈME ROUGE. — *Version latine* : 1. Le Doze ; 2. Feunteun ; 3. Balcon ; 4. Daoudal. — *Thème latin* : 1. Feunteun ; 2. Balcon ; 3. Pavéc ; 4. Y. Salaün. — *Français* : 1. Feunteun ; 2. Le Doze ; 3. Kermanac'h ; 4. Guillou. — *Analyse* : 1. Feunteun ; 2. Balcon ; 3. Ménez ; 4. Boussard ; Y. Salaün.

SIXIÈME BLANCHE. — *Orthographe* : 1. Le Bourdellès ; 2. Le Scao ; 3. Le Treut ; 4. Calvez. — *Grammaire latine* : 1. Kerninon ; 2. Dantec ; 3. Barc ; 4. Le Gallic. — *Analyse* : 1. Kerninon ; 2. Barc ; 3. Lucas ; 4. Le Scao. — *Français* : 1. Le Treut ; 2. Guéguen ; 3. Barc ; 4. Kerninon. — *Orthographe* : 1. Guéguen ; 2. Hervé ; 3. Dantec ; 4. Barc.

SIXIEME ROUGE. — *Orthographe* : 1. Bonis ; 2. Jézéquel ; 3. Blouet ; 4. Gloaguen. — *Analyse* : 1. Rozen ; 2. Bonis ; 3. Blouet, Gorrec, Bourhis. — *Rédaction* : 1. Bonis ; 2. Dérout ; 3. Blouet ; 4. Kéritel. — *Exercices français* : 1. Bonis ; 2. Rozen ; 3. Gloaguen, Gorrec. — *Latin* : 1. Gorrec ; 2. Bleuzen ; 3. Jézéquel ; 4. Lamour.

SEPTIEME. — *Orthographe* : 1. Le Brun ; 2. Floc'h ; 3. Dréau. — *Arithmétique* : 1. Toularastel ; 2. Le Brun ; 3. Kerninon. — *Exercices français* : 1. Le Brun ; 2. Toularastel ; 3. Goraguer. — *Rédaction* : 1. Pédel ; 2. Coignat ; 3. Le Brun.

TABLEAU D'HONNEUR (Octobre).

PHILOSOPHIE. — Le Déréat, Kérisit, Le Duigou, Potier, Bellec, Ezel, Corderoc'h, Mingant, Le Berre.

RHETORIQUE. — Nédélec, Joncour, Gougay, David.

SECONDE. — Lesquivit, Le Pensec, Le Borgne, Le Bars, Gentric, Le Viol, Penec.

TROISIEME. — Quilliec, Boussard, J.-M. Bosser, Le Saux.

QUATRIEME. — Calvary, Le Grand, Y. Nicolas, Le Guellec, Le Pape, Grignoux, Le Treut, Lozac'hmeur, Boucher, Cochou, Feunteun, Le Borgne, Toulemont, Peuziat, Le Moal.

CINQUIEME BLANCHE. — Le Scao, Guillerm, Puech, Kervé, Goarzin.

CINQUIEME ROUGE. — Monot, Balcon, Le Doze, Mat, Ménez, Le Page.

SIXIEME BLANCHE. — Le Treut, Guéguen, Kerninon, Lucas, Dantec, Guilly, Le Scao, Le Bourdellès, Barc, Le Gallic.

SIXIEME ROUGE. — Gorrec, Bonis, Blouet, Sez nec, Rozen.

SEPTIEME. — Le Brun, Floc'h, Toularastel.

Le Gérant : H. QUERSY.

PÂTISSERIE -- CONFISERIE

- SORBETS - E. COSQUÉRIC - PETITS FOURS

GLACES

QUIMPER

Sandwiches

SUR COMMANDE

29, Place Saint-Mathieu, 29

POUR SOIRÉES



BOITES DE BAPTÊMES



R. C. Quimper, n° 170.

LA FONCIÈRE

Assurances contre les Risques de Transport
les Accidents de toute nature :

(Accidents du Travail ;

Accidents de la Vie ordinaire, des Sports ;

Responsabilités Civiles :

Automobiles, Chevaux et Voitures,

Chasse,

Immeubles, etc...)

et le Vol

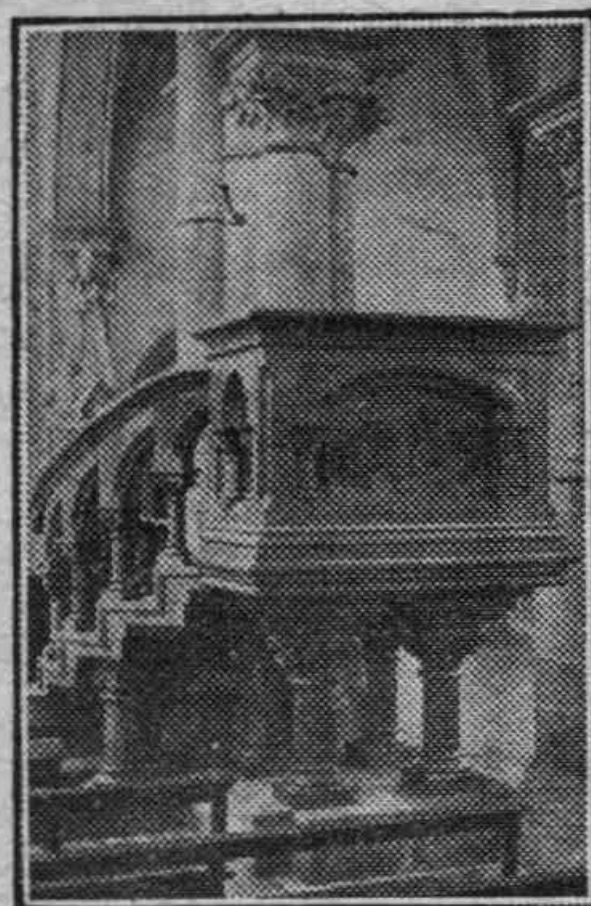
Agence à BREST : J^h QUILLIEN, 34, rue de Siam.

TÉL. 319

AVIS. — Des maisons de commerce que dirigent des Anciens ou des Amis de Saint-Vincent ont bien voulu recourir à la voix de notre *Bulletin* pour se faire davantage connaître. Elles ont ainsi acquis un droit nouveau et tout spécial à la confiance de nos lecteurs. S'adresser à elles de préférence ce sera réaliser cette aide mutuelle que recommandent les statuts de notre Amicale.

D'autres annonces-reclames seraient encore acceptées avec reconnaissance. On est prié de s'adresser à M. l'Econome.

MOBILIERS D'EGLISES ET DE SACRISTIES



Chaire du Petit Séminaire,
Pont-Croix. F. GODEC

Statues - Chaires
Autels, Confessionnaux, etc.

« Travail soigné »

CHÊNE DE 1^{er} CHOIX - PRIX MODÉRÉS
Demandez plans et devis.

François GODEC, Sculpt^r

« Pont-Croix »

Fabrique également :
Bureaux américains :- Bureaux ministres
aux meilleurs prix.

Ameublement complet
Grand choix de lits de fer.

ÉLEVAGE ET RUCHER

- LE ROY -

QUELVY, EN GOUZÉZEC

MIEL SURFIN

LAPINS : Géants des Flandres,
Argentés de Champagne, Léporides.

ŒUFS A COUVER : Wyandottes blanches,
Rhodes Island, Faisans-gibier.

FERBLANTERIE -- PLOMBERIE -- ZINGUERIE

François BOUTIER, Fils

PONT-CROIX (en face du Collège)

Travaux de Bâtiments — Pompes de tous systèmes
Articles de ménage, Vannerie, Faïencerie, Porcelaine
Parapluies et Ombrelles en tous genres

M. YVES FILY

NÉGOCIANT EN PROPRIÉTÉS

6 - PLACE MESGLOAGUEN - 6
QUIMPER

Téléphone 3-47

— REMISES AUX INDICATEURS —

Conserves Alimentaires -- Poissons & Légumes
Produits de Choix

MAISON FONDÉE EN 1897

EUGENE JACQ

16, Rue de Brest, QUIMPER (Finistère)

Adr. Tél. JACQ CONSERVES USINES : Téléphone Quimper 3-92

R. C. Quimper 21.21

Douarnenez }
Audierne } (Finistère)
Brigneau }
Les Sables-d'Olonne (Vendée)

C. P. Rennes 82.82

PROPRIÉTAIRE DES MARQUES DÉPOSÉES :

Chevalier Bayard (sans peur et sans reproche) ; Fleurs
de Mer (sardines de France) ; Guernevez ; Paul
de Kerlaz ; Joseph de Keris (les réconfortantes) ;
Henri Lecoq ; Dernier cri.

Noël LARZUL, Fils

PLOZÉVET (Finistère)

Toutes les Conserves de choix :

LÉGUMES -- POISSONS -- CRUSTACÉS
et spécialement son **PATÉ DE PORC PUR**
que tout fin gourmet appréciera

VINS & SPIRITUEUX

J. LE FUR

Téléph. 2-19

LAMBÉZELLEC

Téléph. 2-19

Vins Français & Étrangers

Garantis Naturels

& SPIRITUEUX EN GROS

FOURNITURES GÉNÉRALES

pour Usines de Conserves

Huiles d'Olives et d'Arachides

Charbons de Bois, Carbone, Benzols

CHARBONS DE TOUTES SORTES

Importation directe - Gros et Détail

Entrepôt de Pétroles et Essences

FENAILLE & DESPAUX, de Paris

RAPHAËL KERISIT

Téléph. 17

AUDIERNE (Finistère)

R. C. Quimper, 25

Si vous passez à Quimper,

descendez à

L'HOTEL TEMPLET

Successieur M^{me} MOALIC

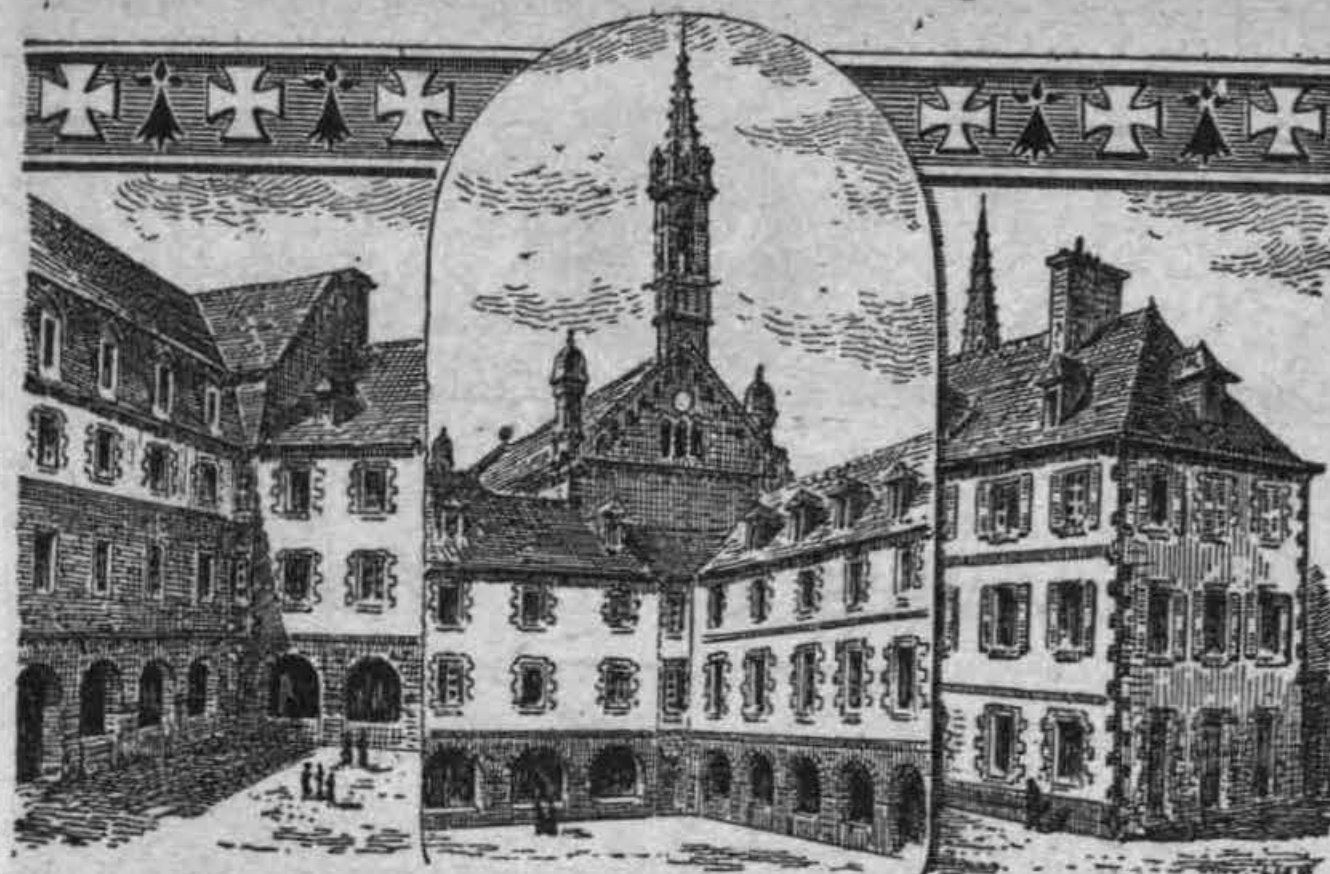
Près de la Poste et de l'Église Saint-Mathieu

Exiger les CONFITURES de la

PETITE BRETONNE

faites comme dans les Ménages
avec du SUCRE et du FRUIT

A. VILLARD, 10, rue de Locronan -- QUIMPER



BULLETIN

DU

Petit Séminaire Saint-Vincent de Pont-Croix

Publication périodique (N° 3)

Janvier - Février 1928

JOURNÉES DU SOUVENIR

FÉVRIER : Lundi 13. — MARS : Lundi 5.

SOMMAIRE

- I. — Nouvelles de la Maison.
Au jour le jour. — Cercle d'études. — Chronique sportive.
- II. — Nouvelles des Anciens.
Nouvelles ecclésiastiques ; Nouvelles diverses ; Aux soldats et marins ; Notre courrier. — Nos morts : MM. Kerforne, Cavellat, R. P. Faroux, Sœur Eulalie. — Accusé de réception.
- III. — Varia.
Histoire anecdotique du Petit-Séminaire : *In chordis et organo* (E. B.).
- IV. — Petit Palmarès.
Compositions. — Tableau d'honneur (Décembre).



Nouvelles de la Maison

Au jour le jour...

19 NOVEMBRE. — *Conférence sur l'Espagne*, par M. le Supérieur.

Pendant 1 heure 30, M. le Supérieur nous entretient du voyage qu'il fit en Espagne, en 1911. Il a peu de vues sur le Nord de la péninsule ; aussi nous fait-il entrevoir seulement les tours gothiques de Burgos ; il nous signale Avila, l'Escorial, Madrid et Tolède et s'arrête plus longtemps à Cordoue, à Séville et à Grenade. Il nous conduira jusqu'à Tanger, puis à Gibraltar et à Valence, avant de rentrer en France ; mais ce qu'il nous invitera spécialement à admirer, c'est ce qui reste de la civilisation arabe dans le Sud de l'Espagne, la mosquée, désormais cathédrale, de Cordoue, l'Alcazar de Séville et l'Alhambra de Grenade.

Les chrétiens ont remanié, au XVI^e siècle, le centre de la mosquée de Cordoue ; ce qu'ils en ont conservé nous montre les dimensions grandioses, les proportions harmonieuses, l'ornementation capricieuse, mais savante dans ses caprices, de la merveille mauresque. A l'Alcazar de Séville et à l'Alhambra de Grenade, postérieurs de quelques siècles à la mosquée de Cordoue, la même richesse de décor et de couleur, des dimensions peut-être moindres, mais plus de hauteur et plus de sveltesse, le véritable style mauresque avec ses arcs en fer à cheval et ses innombrables et magnifiques arabesques.

M. le Supérieur nous exhorte à entreprendre, dès que nous le pourrons, le voyage en Espagne. Nous verrons des paysages variés, nous goûterons les olives et les oranges, nous contemplerons des monuments remarquables, nous aurons affaire à une population fortement chrétienne.

20 NOVEMBRE. — *Bénédition des nouveaux locaux*.

Sous la direction de M. Chaussepied, architecte, notre professeur de dessin, la reconstruction des nouveaux bâtiments sur l'emplacement de ceux détruits par l'in-

cendie du 4 Juin s'est poursuivie pendant les grandes vacances et s'est trouvée terminée la semaine dernière.

Hier, M. le Supérieur procéda à leur bénédiction. Ils comprennent : d'une part, le long de la rue, une suite de salles, dépendances de la cuisine, recouvertes d'un toit plat en ciment pour ne pas masquer la façade du collège ; d'autre part, un pavillon, dans le prolongement du vieux théâtre, où se trouvent des celliers et les logements des femmes domestiques. Plus de boulangerie. M. l'Econome se fournit en ville. Quant à vous dire s'il y trouve son intérêt !... Et il en faut des kilos de pain chaque jour dans une maison où l'on en donne à 400 personnes à discrétion !

3 DECEMBRE. — *Film de la DRAC, et Conférence sur les Religieux*, par M. Pape, professeur de Troisième.

Ingratitude et inintelligence, voilà les mots qui nous viennent à l'esprit à mesure que nous voyons se dérouler le film de la DRAC. Tant d'œuvres réalisées jadis et encore aujourd'hui, cependant si méconnues ! Est-ce irréflexion ou bien est-ce de la méchanceté ? Les religieux ont bâti des merveilles d'art, à Lérins, à Hautecombe, au Mont Saint-Michel, à la Chartreuse ; ils prient et se mortifient dans leurs monastères, à la place de ceux qui ignorent la mortification et la prière ; ils consacrent leur vie à l'enseignement, et sœurs blanches, sœurs de la Sagesse, frères de la Salle, sont égaux par le dévouement ; les frères de Saint-Jean de Dieu, les sœurs de la Sagesse à Larnay, les petites sœurs des pauvres se font admirer par leur charité. Pourquoi donc les persécuter ? C'est sur quoi M. Pape insiste dans les paroles qu'il nous adresse : Plusieurs couvents sont vides ; les œuvres les plus utiles ou bien sont gênées dans leur fonctionnement ou même sont anéanties ; des lois oppressives persistent dans notre code. A quand la réparation ? A nous de faire qu'elle ne tarde pas.

6 DECEMBRE. — *Conférence sur le « Monde Solaire »*, par M. Boézennec, professeur de Mathématiques.

On projette d'abord sur l'écran quelques vues reçues du Ministère, représentant en nature ou au ralenti des sauts en longueur, en hauteur, des acrobaties de toutes sortes : l'on observe avec intérêt la régularité des mouvements et le travail des muscles. Puis M. Boézennec nous parle de l'astronomie. Il est maître en cette science et il sait la mettre à la portée même des plus petits. Il veut que nous ayons tous une idée des immensités de l'espace, du nombre indéfini des étoiles, de leur distance, à des milliards de lieues, de notre planète. Il compte d'ailleurs nous parler, une autre fois, des étoiles : ce soir, il nous entretient uniquement du monde solaire, du soleil d'a-

bord, le père de famille, de sa nombreuse progéniture ensuite, de la photosphère et de la chromosphère, des protubérances et des taches solaires avec les effets de ces taches sur notre globe, des planètes Mercure, Vénus, la Terre, Mars, Jupiter, Saturne, Uranus, Neptune, avec quelques notions sur leur composition et leurs mouvements. Tout en allant, M. Boézennec est habile, pour éveiller l'attention des petits et des grands, à unir à son érudition un peu de sel — *miscuit utile dulci*. — Tous sauront désormais, même les minimes, que le monde solaire, un point cependant dans l'univers, est immense dans son étendue, et que les planètes, issues du soleil, tournent autour de « leur père », sans jamais se faire obstacle l'une à l'autre, à des vitesses presque incommensurables.

8 DÉCEMBRE. — *Pardon du collège et fête de la Congrégation.*

La Congrégation de la Sainte-Vierge a reçu aujourd'hui 16 nouveaux membres, 2 rhétoriciens, 6 secondes et 8 troisièmes, ce qui porte à 60 le nombre des congréganistes.

Nous avons comme « pardonners » deux anciens professeurs : M. Bossus, recteur de Plonévez-Porzay, et M. Donnart, aumônier à Keranna, près Quimper.

M. Bossus, de sa voix toujours jeune, a chanté la messe avec la préface solennelle. M. Donnart a adressé une allocution aux congréganistes, le matin, et, le soir, devant tout le collège réuni, a exposé, avec la netteté et la précision d'un vieux mathématicien, en quoi consiste le dogme de l'Immaculée-Conception et quelles leçons nous devons en tirer.

Il y aurait lieu de louer spécialement les musiciens et les chantres ; le 18 Décembre on aura l'occasion de leur adresser les éloges qu'ils méritent. Nous n'avons pas le droit d'oublier les bonnes sœurs, qui ont orné l'autel et les niches du chœur avec un goût et une discrétion dont nous les remercions. Où ont-elles trouvé, au 8 Décembre, tant de chrysanthèmes d'un éclat aussi vif et aussi varié de couleur ? J'ignore leur secret. Quelques-uns ont prétendu que leurs chrysanthèmes étaient trop hauts de tige. Je ne suis pas de cet avis. Des tiges hautes conviennent à l'autel et font davantage ressortir la beauté de la fleur.

Mais surtout je signale la riche garniture d'autel en filet brodé à la main qui fut étrennée pour la circonstance. C'est le don d'une personne généreuse, et il est de mon devoir de la remercier vivement au nom du bon Dieu et au nom de la Maison.

10 DÉCEMBRE. — *Une « Veillée Bretonne ».*

Elle nous fut offerte par le barde Emile Cueff, originaire de Saint-Pol (Kaner Léon), accompagné de sa jeune

femme. Leur couple, sur la scène illuminée, offrait le plus heureux des tableaux : lui, « tête de Celte aux cheveux châtons, aux yeux gris sur un corps râblé qui fait valoir le chupen bleu des glaziks » ; elle, grande et majestueuse dans son costume de Pont-Aven, parsemé de paillettes d'or et d'argent. Tous deux ont à cœur d'exalter dans l'âme populaire le culte de la petite patrie.

Kaner Léon possède une splendide voix de ténor, et il faut le voir soulever l'enthousiasme d'une salle en chantant la « sônne » de *Mathurin an Dall*, la « gwerz » des *Paotred Rosko*, et encore *Disul Vintin*, *Va zi bihan*, etc..., tenir ses auditeurs sous une émotion contenue lorsque dans *Dalc'h sonj*, *ô Breiz Izel*, de Taldir, il évoque les antiques héros de Bretagne la fière :

*Dalc'h sonj ô Breiz-Izel, deuz ar re goz
O deuz luskellet da gavel...
Deuz ar Zent 'deuz great da zouar.*

La troupe théâtrale de Pont-Croix qui eut tant de succès au Bleun-Brug de Morlaix redonna devant nous la comédie si spirituelle de *Tok Jannie*. Elle déchaîna les fous rires, surtout lorsque fut lancée une joyeuse allusion à l'un de nos plus sympathiques spectateurs. « On ne peut jouer avec plus de naturel », m'a dit quelqu'un. Mme du Bois et ses patronnées méritent de chaudes félicitations.

M. Polosse était là aussi, et, comme en Juin dernier, nous fit communier délicieusement à l'âme vibrante et vivante de son violon. Il excelle à imiter le son de la bombarde et du biniou. Sa « Noce Bretonne » fut redemandée, et il sut encore évoquer le cortège des nouveaux mariés qui vient du lointain, s'approche, passe devant nous, puis s'éloigne et disparaît. L'effet égale ici en puissance, et dépasse peut-être celui qu'a recherché Victor Hugo dans sa célèbre poésie des Djinns.

Pendant toute la séance, Mme Bardoul tint le piano avec sa perfection habituelle.

A tous ceux qui contribuèrent au succès de notre « Veillée Bretonne » vont nos plus sincères remerciements.

18 DÉCEMBRE (dimanche). — *Récital d'Orgue.*

Nous sommes fiers et avec raison des belles orgues de notre chapelle. Elles viennent de s'enrichir d'un jeu de clairon, et d'un trémolo. Le clairon permet de donner une puissance plus grande à certains morceaux comme les « Sorties », et le trémolo a transformé certains jeux, comme la flûte et le hautbois, en leur donnant une sonorité plus chaude.

Pour couvrir une partie des frais de cette nouvelle installation, un récital a été donné, de 5 heures à 7 heures. Dans la nef, où des chaises avaient remplacé les bancs

des élèves, 150 personnes environ étaient venues, malgré le froid intense qui retint un grand nombre chez elles.

M. Courtonne, organiste des grandes orgues de la cathédrale de Nantes, dont la renommée se répand de plus en plus, nous charma véritablement dans l'exécution des plus célèbres symphonies des grands maîtres.

Notre chorale prêta son concours. Pour mieux suivre et mieux goûter chaque morceau, un programme analytique avait été distribué. Il était composé de façon à satisfaire les personnes les moins averties comme les musiciens les plus difficiles, et, pour nous donner un avant-goût de la grande fête de la Nativité, il comprenait quelques-uns de ces vieux Noël's qui plaisent toujours par leur naïveté et leur grâce.

Voici les grands titres de ce programme :

I. *Toccatà* et fugue en ré mineur, de J. S. Bach.

II. *Deux préludes* :

- a) en sol majeur, de Mendelsohn-Bartholdy ;
- b) en sol mineur, de G. Pierné.

III. *Deux chorals* à 4 voix mixtes, exécutés par la chorale de Saint-Vincent :

- a) « Chantons nos chants les plus joyeux », de Proëtorius ;
- b) « Espoir en Dieu, » en si mineur, de J.-S. Bach.

IV. *Deux Noël's* (orgues) :

- a) Noël ancien, de Cl. Daquin ;
- b) Noël languedocien, de A. Guilmant.

V. *Pastorale* (trois parties), de C. Franck.

VI. *Deux Noël's* populaires, harmonisés à 4 voix mixtes par J. Noyon.

- a) « Dans cette étable... » ;
- b) « En cette nuit... »

VII. *Allegro Cantabile*, extrait de la V^e Symphonie, de Widor.

VIII. a) Berceuse, de L. Vierne ;

b) Pastorale, de M. Courtonne, exécutée par l'auteur.

IX. *Salut du Saint-Sacrement* :

- « Adoramus te, Christe », à 4 voix mixtes, de Palestrina ;
- « Salve Regina », chant grégorien ;
- « Tantum ergo », de J. S. Bach ;
- Cantate à l'Immaculée, de P. Vidal.

X. *Final de la 1^{re} Symphonie*, de L. Vierne.

22-23 DECEMBRE. — *Examens trimestriels.*

Pour les travailleurs, c'est un jeu ; pour les paresseux, une corvée, et dont ils s'acquittent fort mal. Mais chez nous, il est peu ou pas de paresseux.

*Mes enfants, il faut qu'on travaille !...
La fleur travaille sur la branche ;
Le lis, dans toute sa splendeur,
Travaille à sa tunique blanche,
L'oranger à sa douce odeur.....
Sachez qu'une belle pensée,
Qu'une image aux vives couleurs,
N'est pas cueillie ou ramassée
Comme un fruit ou comme une fleur...
Travaillez donc et sans faiblesse.
Ne plus travailler, c'est mourir.*

V. DE LAPRADE.

24 DECEMBRE. — *Réception de Monseigneur.*

Ce matin, études et classes comme à l'ordinaire ; nos esprits sont ailleurs qu'à l'anglais, à la philosophie ou à la littérature. Personne ne regrette que la classe soit écourtée à cause de l'arrivée de Monseigneur. Peu après 10 heures, nous sommes réunis dans la salle. Après deux Noël's et la lecture des notes d'examen, *Le Déréat*, élève de philosophie, lit à Sa Grandeur le compliment suivant, inspiré par le 3^e centenaire du grand Bossuet :

MONSEIGNEUR,

Ce qui porte la gloire du monde jusqu'à son comble ne serait qu'une illusion si la piété ne s'y était jointe ; la piété est le tout de l'homme.

Nous le croyions depuis longtemps, nous l'avons encore appris à l'école de Bossuet. Nous savons que la piété réclame les vertus naturelles, la simplicité, l'affabilité, la bonté que Dieu mit premièrement dans le cœur de l'homme comme le caractère propre de la nature divine. Mais elle monte plus haut puisqu'elle consiste dans un rapport intime et une secrète affinité avec Dieu ; elle est liée à la pureté que Dieu demande aux princes comme aux plus humbles sujets ; elle est inséparable de la pénitence et s'accompagne de la Croix, en nous, autant que dans les reines malheureuses.

Nous savons qu'elle est un don et une gloire que Dieu nous envoie ; que la condition en est la soumission docile à l'Eglise romaine et une foi inébranlable même au milieu de tout le reste en déroute ; qu'elle est la véritable victoire et la source de la paix sur la terre et dans le ciel.

Bossuet nous a appris que la piété, pour être ferme, doit être éclairée par les Ecritures ; mais qu'elle ne détourne pas, au contraire, des études profanes. Le premier sans conteste dans l'éloquence, le maître dans l'interprétation de l'Ecriture, le plus documenté des historiens, le plus sagace des pédagogues, connaisseur dans la politique, au courant des découvertes scientifiques, poète quel-

quefois, Bossuet est incomparable, autant par la curiosité et l'étendue de l'intelligence que par l'originalité et la perfection de l'expression.

Il nous dicte notre tâche. Avoir la foi du charbonnier, c'est bien ; avoir la foi de Bossuet, c'est mieux, et c'est notre devoir d'unir comme Bossuet l'humilité de l'enfant à la pénétration du savant. D'autre part, il ne suffit pas au prêtre qu'il ait des clartés de tout ; sa vocation exige qu'il ait des connaissances approfondies. Il connaîtra la philosophie, non une philosophie paresseuse, qui se contente de formules toutes faites, mais qui discute sans ergoter, qui ne recule pas devant les problèmes, qui toutefois s'appuie humblement sur la tradition, mais qui cherche toujours, en tout sans exception, la précision, la netteté et la limpidité. Il étudiera les lettres, françaises, latines et grecques : un prêtre a l'obligation d'être toujours un humaniste ; il s'exercera à l'éloquence et s'initiera de bonne heure à la parole publique ; il développera en lui le sens esthétique par l'étude de tous les arts ; il aimera à lire l'histoire, si aimée de Bossuet ; il cultivera les sciences, en dehors desquelles aucune éducation ne se conçoit aujourd'hui ; il ne négligera pas les langues étrangères : les ignorer est une infériorité incontestable.

Le programme est vaste. Mais jadis Bossuet proposait à son royal élève un programme aussi vaste ; et sans doute, lorsque, nommé évêque de Meaux, il réunissait les jeunes prêtres ou les aspirants au sacerdoce, c'est ce programme qu'il leur exposait ; et je me plais à croire qu'il leur disait souvent, comme aux académiciens : « Travaillez sans relâche à vous surpasser vous-mêmes, puisque telle est ensemble la grandeur et la faiblesse de l'esprit humain, que nous ne pouvons égaler nos propres idées, tant Celui qui nous a formés a pris soin de marquer son infinité. »

C'est ce que vous nous dites, Monseigneur, lorsque à l'occasion du Nouvel An, ou en d'autres circonstances, que nous désirons fréquentes, vous délaissiez un instant vos occupations absorbantes et rejoignez vos séminaristes de Pont-Croix : « Oro ut caritas vestra magis ac magis abundet. »

Les jeunes prêtres de Meaux répondraient à Bossuet : notre bonne volonté est certaine, vous constaterez d'ailleurs les résultats de nos efforts.

De même nous vous répondons aujourd'hui : « Monseigneur, nous tendrons aussi de toutes nos forces à l'idéal que vous nous proposez. Dieu vous accorde de nous voir à l'œuvre, durant de longues années, non seulement au séminaire, mais dans le ministère, toujours fidèles à notre programme et consacrant au troupeau que vous nous aurez confié, et que nous devons nourrir de la parole de vie, une ardeur qui échauffe et une voix qui entraîne. »

Monseigneur félicite *Le Déréat* des idées qu'il a exprimées et de la forme dans laquelle il les a traduites. « Continuez à étudier Bossuet ; vous n'aurez pas de meilleur maître dans la formation de votre intelligence, dans le développement de votre imagination et dans l'éducation de votre cœur. Réalisez le programme de Bossuet : c'est ce que j'attends de vous et ce que Notre Seigneur aussi vous demande. » Monseigneur ne s'adresse pas seulement aux plus grands ; il rappelle aux plus jeunes qu'ils ont aussi leur devoir à remplir, sans quoi l'Enfant Jésus leur refusera ses cadeaux de Noël ; il complimente les bonnes sœurs et leur assure une place de choix dans le ciel, tout près de la Sainte Vierge, quoique derrière elle ; il remercie les maîtres de leur dévouement, et offre à tous ses souhaits de bonne année. Il termine son allocution en prolongeant les vacances jusqu'au 9 Janvier et nous accorde sa bénédiction.

25 DECEMBRE. — Noël ! Noël !

Notre messe de minuit, désormais connue pour la féerie de ses lumières et la beauté de ses chants, attira comme toujours, et d'assez loin, une foule pieuse et recueillie. Le nombre des étrangers dépassa à la Sainte Table celui des élèves.

Les petits eurent dans la matinée la joie d'une surprise. Le Père Noël en personne, — ample manteau à capuchon bordé de fourrure, gros gants, barbe blanche, — daigna venir les visiter. Il était accompagné de son bourriquot chargé de présents qui se fit un peu prier, pour avancer vers les cris saluant son apparition.

Il fit un discours, — pas le bourriquot, mais le Père Noël, — tout à fait touchant, tout à fait... paternel : « Je viens directement du Ciel..., j'apporte les bénédictions nombreuses du petit Jésus à ce cher Saint-Vincent, royaume d'enfants sages qui travaillent avec ardeur, qui prient avec ferveur... etc., etc. » Dans son sac, il avait le nom de chacun « inscrit par la main des anges ». Le sort, guidé sans doute par l'Enfant Jésus, sut très justement faire la distribution... Celui-là même à qui échut le martinet l'accueillit avec le sourire.

26 DECEMBRE. — La Chasse aux Corbeaux.

Elle s'est déroulée, paraît-il, la veille de Noël, suivant les règles marquées par la tradition. Mais Vincentius regrette, qu'en qualité de reporter, il n'ait pas fait l'objet d'une invitation spéciale à suivre les opérations. Il accepte néanmoins de transmettre à ses lecteurs le compte rendu suivant qui lui a été communiqué.

« Les troupes organisées et exercées depuis une semaine se trouvèrent en forme et l'arme au pied au rendez-vous assigné près de la porterie, à 20 heures. La nuit s'annon-

çait mauvaise, pluvieuse et froide. Cependant, nos cœurs battaient d'enthousiasme et la soie de notre drapeau frémissait déjà au vent de la Victoire. On s'engagea sur la route d'Audierne, où nos lampes électriques éclairaient à peines les flaques d'eau boueuse. Les chefs avaient imposé un silence absolu, et chacun, serré dans sa pélerine, marchait gaillardement dans l'espérance d'un joyeux butin.

A l'approche du petit bois surplombant le Goyen, où gitaient les corbeaux, les compagnies 1^{re} et 2^e gravirent le côteau, tandis que les deux autres descendaient le vallon. L'ennemi fut cerné en quelques instants. Et alors ce fut l'hécatombe féroce, farouche, sans répit. Les oiseaux, aveuglés par la lumière, ne pouvaient s'enfuir. Pendant vingt minutes, à travers le bois, retentit un vacarme assourdissant de battements d'ailes, de croisements rauques, de râles d'agonie, de commandements brefs et de cris vainqueurs.

Le retour fut triomphal. Notre clairon soufflait à perdre haleine. Sur la table de la cuisine nous pûmes étaler 47 cadavres encore chauds. Comme les années précédentes, le pâté du réveillon fut largement servi à tous, et tous l'apprécièrent. »

Ce récit n'a pas, vous le constatez, la rigide ordonnance d'un rapport militaire. Mais je n'ose garantir l'authenticité de tous les détails... et même celle de l'ensemble...

Les « monstres » sont partis ce matin. Je suis resté pour mettre ma chronique « à jour ». Comme eux, je vais prendre tout à l'heure le chemin des vacances, sans oublier toutefois de vous adresser mes meilleurs vœux de

BONNE ET SAINTE ANNÉE.

.....
9 JANVIER 1928. — *Rentrée.* — Ni incidents ni accidents à signaler.

17 JANVIER. — Les lots pour notre Loterie de la Sainte-Enfance n'affluent pas encore. Cependant, le jour approche : 21 Février. Que les personnes généreuses qui ont l'intention de nous offrir un lot se pressent ! C'est un acte de charité à faire. Elles seront heureuses de le trouver inscrit à leur Livre de Vie, au Ciel !

Si ce *Bulletin* vous parvient après le 21 Février 1928, il ne sera pas encore trop tard pour nous expédier votre lot. Il servira pour l'année prochaine.

VINCENTIUS.



Le cercle d'Études du collège en est à sa quatrième année ; il a acquis de l'expérience, sans avoir rien perdu de son enthousiasme du début ; il se trouve donc dans les meilleures conditions pour faire du bon travail et pour réussir.

Il compte, cette année, 33 membres : les 13 philosophes et 20 rhétoriciens. Son bureau est ainsi composé : président, Marc Le Déréat ; vice-président, René Kérisit ; secrétaires, J. Le Duigou et P.-J. Quiniou ; trésorier-bibliothécaire, Henri Potier. Directeur : M. Le Pemp.

Séance du samedi 29 Octobre. — Le président, Marc Le Déréat, prononce le discours d'ouverture. Il nous dit *le but et l'importance du cercle d'études* en général, et du nôtre en particulier. S'appuyant sur le beau livre du P. Lhande « *Le Christ dans la Banlieue* », il montre ce qu'on peut espérer d'une élite de jeunes gens et d'hommes formés dans les cercles d'études. Plus que jamais le clergé a besoin du concours d'une telle élite, instruite des questions actuelles, pénétrée des principes chrétiens, active, militante, ayant du cran et du dévouement... Au collège, grâce au cercle d'études, nous nous initierons à des questions qu'il importe de connaître et qui ne figurent pas au programme scolaire ; nous prendrons l'habitude de la réflexion personnelle, de la parole et de la discussion.

Le directeur, après avoir félicité l'orateur de son discours, bien pensé et bien dit, insiste sur quelques-uns des conseils qu'il a donnés. Il brosse en quelques mots l'histoire du cercle depuis sa fondation, et indique à quelles conditions nos réunions seront des séances d'études vivantes, à la fois utiles et intéressantes. Puis il désigne les conférenciers.

Séance du 9 Novembre. — Conférence de René Kérisit, vice-président.

La belle voix grave du conférencier, sa diction irréprochable, l'actualité des questions traitées, tout contribue à rendre la séance intéressante. Kérisit étudie les causes du « *déclin religieux et moral dans la jeunesse des campagnes* », et indique les remèdes qu'on pourrait y apporter.

Dans toutes nos paroisses, on constate un fléchissement déplorable de la religion et de la moralité chez les jeunes paysans. Quelles en sont les causes ? Le conférencier en signale plusieurs : 1° la mauvaise camaraderie, si dangereuse à l'âge où les passions s'éveillent ; 2° la faiblesse des parents qui laissent les jeunes gens courir à toutes les fêtes, à tous les bals, sans se préoccuper de savoir s'il n'y règne pas la licence la plus effrénée ; 3° les mauvaises lectures, les mauvaises chansons, l'influence néfaste de l'enseignement athée, celle de la ville voisine et de la caserne... Les remèdes ? Une surveillance plus étroite exercée par les parents ; une collaboration régulière des autorités religieuses et civiles pour empêcher les désordres et particulièrement ceux des salles de danse ; l'organisation de séances récréatives pour procurer à la jeunesse les distractions dont elle est avide ; la formation, dans les cercles d'études, d'une élite influente.

Kérisit est chaleureusement applaudi ; et tous les auditeurs mis en goût veulent prendre part à l'échange de vues auquel le président nous invite. Potier, Le Déréat, Le Duigou, Bellec, Cogan prennent tour à tour la parole, et chaque fois le directeur donne son avis. Si les jeunes gens désertent l'église, la faute, nous dit Potier, en est pour beaucoup aux parents. Dans certaines paroisses, trop de parents n'assistent à la messe que de loin en loin ; l'enfant, élevé à l'école laïque, prend vite exemple sur ses maîtres et sur ses parents. Devenu jeune homme, il s'absente tous les dimanches, fréquente les pardons et les fêtes civiles, s'attarde dans les salles de danse. Trop souvent le jeune paysan s'imagine que pour paraître « dégourdi » il faut imiter le voyou de la ville, et par exemple sortant d'un bal très tard dans la nuit, il croit malin de hurler des rengaines ineptes sous les fenêtres des braves gens qui voudraient dormir. Le cercle d'études, déclare Le Duigou, serait très utile ; mais il faut bien constater qu'il en est fort peu à la campagne et, qu'en réalité, il est très difficile d'en avoir. Bellec et Cogan parlent de l'organisation de la jeunesse dans nos villes ; les jeunes catholiques y sont moins « moules » ; ils résistent davantage au mal. Le Directeur, tout en se réjouissant du travail qui se fait en ville, n'a garde d'oublier que, dans nos campagnes, nombreuses sont les familles où les enfants reçoivent des parents une éducation profondément chrétienne, et que le clergé lutte énergiquement contre les mœurs païennes qui, sous l'influence du laïcisme corrupteur, tendent à s'introduire.

Séance du 23 Novembre. — Conférence de Pierre Bonthonneau sur l'École laïque.

Le camarade Bonthonneau a déjà toute l'assurance d'un vieil habitué de la tribune. Comme acteur, il s'est

fait applaudir dans les rôles les plus divers. De voir trente paires d'yeux braqués sur lui ne lui fait pas peur. Chez lui, le geste et les jeux de physionomie donnent à la phrase une saveur toute particulière.

On prétend, nous dit le conférencier, que l'école publique est gratuite et neutre. Voyons ce qu'il en est. Gratuite ? Ah, oui ! elle ne nous coûte que la bagatelle de 3 milliards, une paille ! plus de mille francs par élève, alors que dans les écoles chrétiennes l'on ne paie qu'une cinquantaine de francs, c'est-à-dire vingt fois moins. Neutre ? On le disait dans le vieux temps ; mais depuis longtemps les Viviani, les Aulard, etc., nous ont dit carrément que le but de l'école laïque c'est la guerre à nos croyances. D'ailleurs est-il besoin d'invoquer de tels témoignages ? Pour savoir à quoi s'en tenir, il suffit d'observer l'attitude de l'instituteur laïque. Qui donc organise les réunions, dites de défense laïque, où retentissent les blasphèmes et les attaques les plus violentes contre la religion et contre le clergé ? Peut-on concevoir que devant leurs élèves de tels maîtres se montrent vraiment neutres ? Non, la neutralité n'existe pas. Et le conférencier, en terminant, réclame, au nom de la justice, la R. P. S.

Cogan pose le cas des parents qui, faute de ressources, ne peuvent mettre leurs enfants dans une école chrétienne. Le directeur en profite pour dénoncer l'injustice de notre régime scolaire. On nous dit que dans un pays où les esprits sont divisés au point de vue religieux, l'école publique, ouverte à tous, doit être neutre. C'est l'argument que faisait valoir Jules Ferry. Cet argument est sans valeur pour nos paroisses du Finistère ; chez nous tous les enfants sont baptisés, tous font leur première communion ; les parents désirent qu'ils reçoivent une éducation religieuse. Avec notre argent l'Etat devrait donc, comme en Alsace, nous fournir des écoles confessionnelles avec des maîtres catholiques.

Séance du 13 Décembre. — Conférence de Henri Potier sur le Communisme et l'Évangile.

Qu'est-ce que le Communisme ? C'est le collectivisme intégral qui suppose la confiscation par l'Etat de toute propriété privée et donc le vol. On nous le présente comme un moyen de supprimer les inégalités sociales et de réaliser le paradis sur terre. L'expérience russe prouve au contraire qu'il est un obstacle au progrès et qu'il engendre la misère. De plus, le communisme, tel qu'il est prôné actuellement, est athée, matérialiste, prêche la haine, excite les appétits, dissout la famille, etc. Le conférencier dresse en face le tableau de la société chrétienne.

Deux questions posées par Bellec et Le Déréat fournissent à M. le Directeur l'occasion de nous entretenir du

bolchevisme russe. Au point de vue économique, les résultats, en Russie, sont pitoyables, Au point de vue moral et social, ils sont effrayants. La famille est désorganisée, 7 millions d'enfants, « les mal gardés », mènent la vie sauvage...

Séance du 20 Novembre. — Conférence de Lucien Thierry : *Le Laïcisme contre la Civilisation.*

Le conférencier constate d'abord que les nations chrétiennes marchent en tête des peuples civilisés ; puis, établissant une comparaison entre la société chrétienne et la société musulmane, il montre le sort différent fait à la femme dans l'une et l'autre de ces sociétés. S'inspirant d'une page de Legouvé, il nous fait voir ce que nous devons au christianisme dans tous les domaines. Avec l'épiscopat français, il dénonce « la peste du laïcisme » et fait appel à toutes les énergies pour que les catholiques mieux unis et plus actifs barrent la route au paganisme envahisseur. Le conférencier est très applaudi, il l'a bien mérité.

M. Pierre Quiniou pose cette question : Comment se fait-il que, dans notre beau pays de France, les catholiques soient traités en parias, tandis que dans d'autres pays, de majorité protestante, comme la Hollande et l'Allemagne, leur influence est très grande, sinon prépondérante dans les conseils du gouvernement ? Cogan et Bellec estiment que, dans les villes, les catholiques sont plus convaincus et mieux organisés. Le Directeur, en réponse aux questions posées, parle de la F. N. C., de l'œuvre d'organisation qui se poursuit depuis trois ans et demi, des résultats déjà obtenus et des espoirs qui sont permis. A la fin de la séance, il annonce qu'un Congrès de la Jeunesse Catholique aura lieu à Pont-Croix, le 15 Janvier, et que le Cercle du collège y prendra une part active. Il nous demande de profiter des vacances pour préparer le concours de la Drac.

15 Janvier. — Le congrès s'est tenu ; nous y avons assisté. Kérisit et Thierry ont présenté chacun un rapport et se sont fait applaudir. Nous avons constaté avec plaisir que, dans le canton de Pont-Croix, les jeunes gens commencent à se grouper autour de vicaires actifs, Ah ! si nous voulions... !

J. LE DUIGOU ET P.-J. QUINIOU.



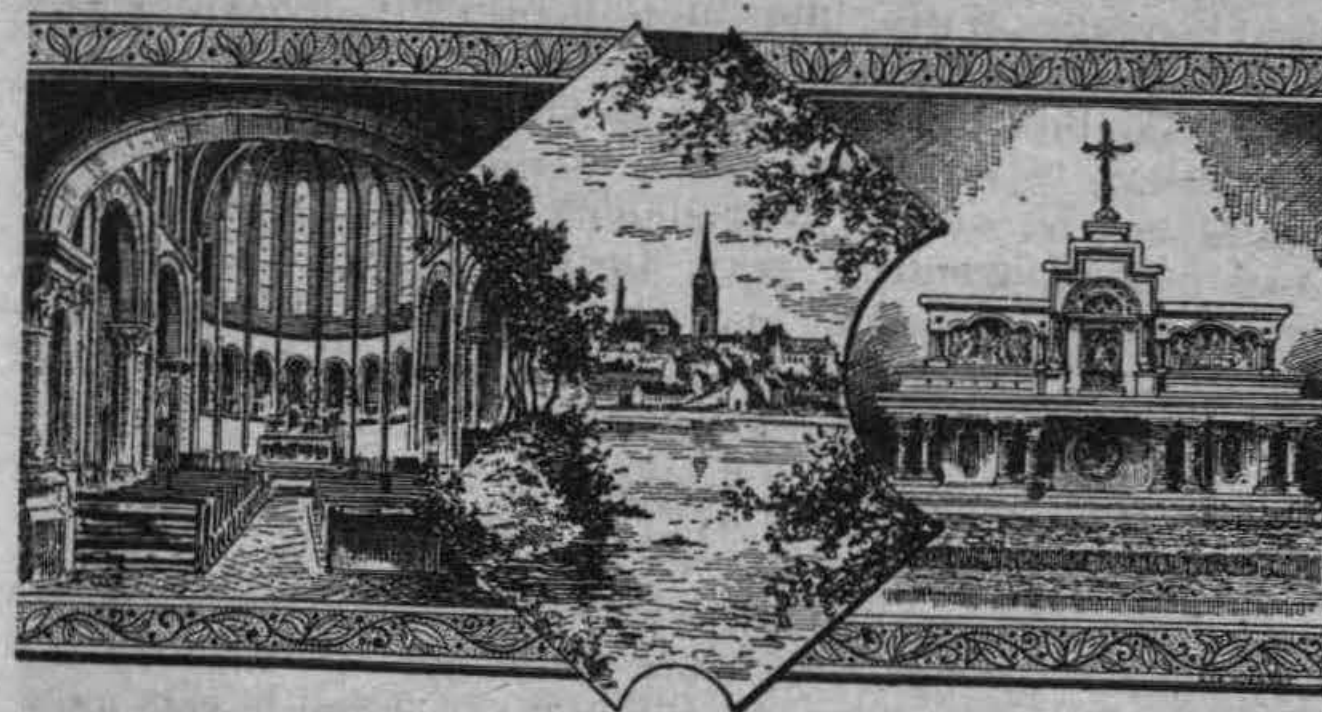
L'on nous dit que certains jeunes anciens, dès qu'ils reçoivent le *Bulletin*, tournent rapidement les feuillets pour arriver tout de suite à la « Chronique Sportive ». Ils ont hâte de lire les exploits de leurs jeunes amis de l'E. S. V. ; il leur plaît d'entendre chanter sur le mode majeur, le jeu « scientifique » des grenats, leurs qualités de souplesse, d'entrain ; pour un peu ils applaudiraient, comme naguère, sur le terrain de la « Cabane », tous les buts, tous les coups d'adresse, toutes les combinaisons heureuses.

Eh bien ceux-là vont être déçus aujourd'hui ; le *Bulletin* va leur apprendre (s'ils ne le savent déjà) que les « scientifiques » grenats de l'Etoile se sont fait battre, et bien battre, à cinq buts contre un, par la *Phalange d'Arvor*. La pilule est amère, et quelques-uns n'ont pu l'avalier. Témoin cet ancien, qui, de passage à Pont-Croix, se précipite chez le directeur de l'E. S.-V., et, sans préambule : « Je viens, dit-il, vous demander la raison de votre échec ! — Quel échec ? — J'apprends, par le *Progrès*, que vos joueurs se sont fait battre. — C'est vrai, ils ont été battus. — Et pourquoi ? — Sans doute parce qu'ils sont inférieurs à la *Phalange*. — Ce n'est pas possible ! Il doit y avoir des raisons, d'autres raisons. — Je n'en vois guère d'autres. — Mais encore ! — Si vous tenez tant à avoir des raisons, allez les demander à nos jeunes gens : eux, non plus, n'ont pu « encaisser » cet échec ; ils vous diront qu'à leurs yeux ce résultat n'est pas régulier, que la partie s'est jouée sous une pluie battante, avec un fort vent. — Oui, mais pluie et vent gênaient autant les Quimpérois que vos joueurs ! — Attendez ! La partie n'a duré que la moitié du temps réglementaire, et pendant ce temps le vent favorisait les Quimpérois. Puis, la partie avait à peine repris, après le changement de camp, que le jeu fut interrompu à la demande du capitaine de la *Phalange*. — Ah ! je savais bien qu'il y avait des raisons ! — On en trouve toujours quand on le veut bien ; et nos élèves vous en donneraient bien d'autres ; ils ne sont jamais à court. — Mais la *Phalange* reviendra ? — Je l'espère ; et, pour vous redonner con-

fiance en vos amis, allez donc trouver leur capitaine ; il vous dira avec force : la prochaine fois on les aura ! — A la bonne heure ! — Mais ne vous faites pas illusion ; la *Phalange*, cette année, a une équipe de réelle valeur : depuis la visite de l'*Armoricaine*, je n'ai pas vu, sur notre terrain, d'équipe aussi forte. Et puis, les Quimpérois auront toujours sur les nôtres deux avantages : d'abord, la taille et le poids. — Oh cela se compense par l'adresse, et le jeu de passes évite les chocs. — Oui, à la condition de garder toujours le contrôle de la balle ; mais, essayez donc d'enlever le ballon à un adversaire qui, sans grand effort, peut vous envoyer rouler à quatre pas ! Autre avantage pour les Quimpérois : leurs avants savent tirer au but, vite, fort et bien. — Pourquoi les vôtres n'en feraient-ils pas autant ? — Je me le demande comme vous. — N'avez-vous pas eu d'autres rencontres depuis ? — Oui, la *Jeanne-d'Arc* de Quimper est venue nous faire visite ; et nos grenats ont eu, là, l'occasion d'une victoire facile. La *J.-A.* a perdu, cette année, plusieurs de ses bons joueurs, et l'équipe qu'elle nous a présentée ne vaut pas celles des années précédentes. Mais cette équipe a joué avec cœur malgré la malchance qui s'est acharnée sur elle. »

L'ancien s'en est allé un peu réconforté, comptant bien qu'à l'avenir ses amis de l'*Etoile* ne lui donneront plus de déceptions, que le prochain *Bulletin* sera un bulletin de victoires. Nous l'espérons comme lui.

Notre cinquième Assemblée générale des Anciens Élèves aura lieu en Septembre prochain. Que chacun, dès maintenant, prenne ses dispositions pour répondre à l'appel.



Nouvelles des Anciens

Nouvelles ecclésiastiques.

M. *J.-R. Guéguen*, aumônier de l'Adoration, à Quimper, a été nommé, par Sa Sainteté Pie XI, chanoine titulaire et pénitencier du Chapitre de la cathédrale de Quimper.

M. *H. Le Grand*, vicaire aux Carmes (Brest), a été nommé aumônier du Pensionnat Saint-Joseph du Pilier-Rouge.

M. *Salaün*, recteur de l'Île de Batz, est entré en religion.

M. *Le Rumin*, jeune prêtre de Plouyé, a été nommé vicaire à Guilers-Brest.

A l'ordination du 17 Décembre, à Quimper, ont reçu le sous-diaconat : MM. *P. Jacq*, de Langolen ; *F. Madec*, de Scrignac. — Le diaconat : MM. *F. Uguen*, professeur ; *Heydon*, *Le Guen* et *Manuel*, maîtres d'étude à Saint-Vincent ; *Y. Bleuzen*, de Saint-Yvi ; *F. Jégou*, de Berrien ; *J. Julien*, de Brest-Recouvrance ; *P. Le Quéau*, de Châteaulin ; *R. Pennarun*, de Quimper ; *R. Raguènes*, de Milizac ; *J. Riou*, de Rosnoën.

Nouvelles diverses.

Lors de l'Exposition Missionnaire de Quimper en Novembre dernier, un incident émouvant se produisit. Le religieux racontait à un public saisi le guet-apens dont furent victimes, en 1913, au pays des Esquimaux, les RR. PP. Rouvière et Le Roux, notre ancien (c. 1904), de Plomodiern. Un homme l'écoutait, les larmes inondant son visage, ne pouvant détacher son regard du cou-

teau tragique et du tableau qui rappelle les péripéties du terrible drame. Le religieux finit son récit de la mort du P. Le Roux, et l'homme s'avança : « C'est moi son père, dit-il, et voici, avec moi, sa sœur ». Et dans l'émotion générale, on vit le religieux, subitement pâli, embrasser longuement le père du martyr.

Louis Gargadennec, de Lambézellec, docteur-vétérinaire, après un séjour de deux ans en Afrique Occidentale, vient de s'installer à Douarnenez.

J.-G. Guézengar est actuellement à Saint-Joseph de Thibar, où il attend son appel à la caserne.

L. Didaiiler, au Scholasticat des P. du Saint-Esprit, à Chevilly, par l'Hay (Seine), a émis ses vœux le 19 Novembre. M. le Recteur de Plomodiern présidait la cérémonie comme représentant de Mgr le Supérieur général de la Congrégation.

Mgr *Calloc'h*, préfet apostolique de l'Oubanghi-Chari, est reparti de Bordeaux pour sa mission.

J. Palud, officier d'administration de 1^{re} classe de la Marine, a quitté la direction du Service de santé, à Cherbourg, pour occuper la fonction de gestionnaire du magasin des subsistances de la Marine, à Brest.

J.-L. Boussard, de Plogonnec, fait son service militaire au 63^e Régiment de Tirailleurs Marocains, compagnie de dépôt, Marrakech-Gueliz.

P. Cabon, du Juch, est également au Maroc, 23^e Train sanitaire, 1^{re} Compagnie, Casablanca. Il a eu le plaisir de se rencontrer avec G. Savina, qui, lui, se prépare à rentrer en Europe.

P. Gargadennec, de Pont-Croix, est caporal au 512^e R. C. C., à Vannes.

Joseph Le Doaré (cours 1923), de Châteaulin, suit les cours de l'École technique de Photographie et de Cinématographie. Adresse : Réunion des Étudiants, 104, rue de Vaugirard, Paris, VI^e. Il a pour compagnon d'études Yves Moalic, de Pont-Croix.

Hervé Calloc'h (cours 1925), de Paris, demeure 5, rue Mazarine, Paris, VI^e.

René Ollu, de Leuhan, est dans une maison de vocations tardives, 48, boulevard Ornano, Saint-Denis (Seine).

Aux soldats et marins.

La revue « Prêtre et Apôtre », éditée à la Bonne Presse, publie chaque mois une page des séminaristes-soldats, et recommande vivement à tous les soldats la revue « L'Étendard », écrite spécialement pour eux. 1, rue Belmas, Cambrai (Nord). M. Jombard, C. C. 156-13, Lille.

*** D'autre part, l'organisateur des bibliothèques populaires pour soldats et marins (v. *Bulletin de Saint-Vincent*, Mai-Juin 1927) se plaint du calme qui règne en ce moment. Qu'on ne craigne pas de lui demander des livres d'apologétique populaire, romans chrétiens et sociaux, biographies, etc... tous instruments utiles pour l'apostolat à la caserne. Nos lecteurs peuvent adresser leurs demandes à M. de Thézac, Bénodet, qui se fera un plaisir de leur donner satisfaction.

Notre courrier.

*** *F.-M. Savina*, de Mahalon (cours 1896), mission catholique, Hoï-Hao, Haïnan (Chine), nous a adressé un exemplaire d'un de ses nouveaux ouvrages... « J'ai terminé mes travaux sur les langues des peuplades du Sud et du Nord-Ouest de l'île Haïnan. Il ne me reste plus que le centre à faire. Mais comme il est impossible d'y aller actuellement, je compose un dictionnaire Hok-lo, à Hoï-Hao même, pour le compte de la Mission d'ici. En automne prochain, que la situation soit changée ou non, j'irai au centre. — C'est avec grand plaisir que j'ai revu dans votre *Bulletin* de Sept.-Oct. les professeurs de 1894. J'ai connu tout ce monde-là, il y a 40 ans. Je suis entré au Collège en 8^e (Octobre 1888), avec M. Le Guern comme professeur. »

*** *Le R. P. J.-L. Malgorn*, ancien professeur, bénédictin, abbaye de Sainte-Anne de Kergonan, Plouharnel-Carnac (Morbihan), nous prie de remercier pour lui « le bon Père Savina », qui a daigné lui envoyer son *Histoire des Miaô*. « Je suis plein d'admiration, dit-il, pour ce missionnaire qui, tout en se montrant apôtre zélé auprès des Chinois, trouve encore le moyen de faire des études approfondies de linguistique, d'histoire et de géographie. » Et il ajoute : « Vous redirai-je le plaisir que procure le *Bulletin*, chaque fois qu'il nous ramène, pour un moment, à ce cher Pont-Croix. Tout y est lu avec bonheur, même les annonces où l'on retrouve des noms bien connus. »

*** *Jean Wallerand*, de Quimper (cours 1924), est toujours à Rome, 5, via Vittorino da Feltre, et nous écrit : « Le nombre des années qui me séparent du Collège s'augmente rapidement, mais « le vernis du temps » ne recouvrira pas les souvenirs qui se rattachent à tout ce que j'y ai aimé. »

*** *Y. Donnard*, d'Esquibien (c. 1923), 3, rue Arsène-Le Loup, Nantes, occupe toujours très glorieusement son poste d'équipier premier à La Mellinais et il nous dit : « Tant de souvenirs surgissent à la seule évocation des

moindre péripéties d'antan que je dois les refouler pour ne pas abuser de votre temps. Je voudrais seulement assurer les camarades que j'en garde un bon souvenir... L'assemblée des Anciens, en Septembre prochain, me permettra-t-elle de serrer des mains d'amis chers?... »

*** *François Diquélou*, de Pont-l'Abbé (cours 1927), étudiant en médecine aux Facultés Catholiques de Lille (60, rue du Port), nous déclare : « Tout marche très bien. » C'est là une parole que l'on aime à entendre, car elle est rare. Elle n'a d'ailleurs pas étonné M. le Supérieur qui, accompagné de M. Bosson, professeur, en Août dernier, put constater la parfaite organisation de l'*Alma Mater* du Nord. « Beaucoup de travaux pratiques, ce qui me plaît. Le gros morceau c'est la zoologie. Au près d'elle, la physique et la chimie ne sont que des jeux d'enfants. La botanique, assez aride dans les débuts, devient plus intéressante à mesure qu'on avance. Mais ce qui est captivant, passionnant même, le mot n'est pas trop fort, c'est le travail aux laboratoires de chimie. — En dehors des études, je m'occupe d'action religieuse et sociale. Je fais partie du Cercle Pasteur, et j'ai l'honneur d'en être le secrétaire. Ce cercle est très vivant sous la direction de M. le chanoine Depape, notre aumônier et notre professeur de botanique... La Maison de Famille Saint-Louis est très bien montée. Nous y avons chacun notre chambre, puis une salle de jeu, une salle de lecture et une chapelle. Le monde des étudiants est excellent au fond, mais très tourmenté à la surface, incompréhensible pour qui ne le fréquente pas, déroutant pour le collégien qui y entre pour la première fois. »

*** *Joseph Lusson* (c. 1926), de Saint-Quentin-en-Mauges (M.-et-L.), n'a pas encore vu sa santé s'améliorer suffisamment pour entrer au Séminaire d'Angers. Il est au sanatorium des Frères, Le Croisic, où il attend patiemment le retour de la santé en s'occupant de jardinage et en faisant quelques classes à de petits enfants.

*** *Jean Pichavant*, de Ploaré, représentant de commerce, regrette de n'avoir pas assez apprécié le « bon temps » de Saint-Vincent. Il sera à notre réunion de Septembre, quoi qu'il en coûte. Que cette résolution soit dès maintenant celle de beaucoup de nos Anciens.

*** *Auguste Merceur* (c. 1924), du Relecq-Kerhuon, au camp du Bourget, au nom des trois Anciens de Saint-Vincent qui, au Bourget, ont consacré leur vie à l'Aviation, nous en adresse un éloge dithyrambique. « Seule une plume d'artiste pourrait en être digne », dit-il. Voyons si la sienne mérite ce titre : « Pour nous, l'aviation nous paraît sous un angle tout à fait différent de celui sous lequel on l'envisage ordinairement : glorieuse mais périlleuse. »

Glorieuse, elle l'est certes, après les admirables envolées de Lindberg, Chamberlain, Byrd, Costes, Arrachart, Le Brix, Pelletier d'Oisy. Mais tous les aviateurs ne peuvent pas réaliser de tels exploits. Cela n'empêche pas la volupté de se sentir arraché de terre par nos 400 chevaux, soulevé jusqu'à mille mètres et plus, le vent fouettant le visage, le moteur assourdissant les oreilles, bercé par les lentes ondulations de l'avion en marche. On se sent vivre à ces hauteurs. Que le monde est petit alors ! Paris c'est un maigre tas de maisons lilliputiennes entre lesquelles grouillent des automobiles ou des trains. Le terrain du Bourget c'est un mouchoir de poche vert où l'on se demande comment un avion peut atterrir. Une nouvelle perspective se montre : l'horizon, bien que sur le même plan que l'avion s'est éloigné à l'infini : le sol, c'est comme un hémisphère dont on serait le centre.

Mais, me direz-vous, s'il y a du plaisir à voler, il y a aussi bien des dangers. Naturellement, on se trouve toujours à la merci d'un rien : une bougie qui s'encrasse, un joint qui fuit, un boulon qui saute ; ou accidents plus graves : une bielle qui casse, un plan qui se détache, le feu à bord. Mais cela arrive assez rarement si l'on considère le nombre d'avions qui volent. On peut toujours espérer en échapper. Et puis Dieu est là qui nous protège, et en qui nous gardons confiance. En 1928, sur les lignes commerciales, il s'est produit un seul accident. Aussi haussons-nous les épaules en entendant les dénigrements de ceux qui ne voient pas l'avenir. Nous nous donnons à cœur de joie. Notre rêve serait de nous rendre à la Réunion des Anciens en avion : *Charles Leburgue* au « manche à balai », moi comme navigateur, et *François Haslé* comme photographe-mitrailleur. »

Venez, venez, les amis, notre champ de foot-ball est tout prêt à vous recevoir. Vous serez les héros de la journée.

*** *Pierre Trelle* (c. 1923), à Garnilis, en Briec-de-l'Odét, profite de ses soirées d'hiver pour étudier avec ardeur. Il regrette qu'un cercle d'études ne l'ait pas autrefois initié à ces questions sociales dont il s'occupe aujourd'hui si activement. Il est déjà l'un des meilleurs soutiens des œuvres de jeunesse de la paroisse.

La correspondance peut être adressée à M. le Supérieur ou à M. l'Econome.

NOS MORTS

Nous recommandons aux prières de nos lecteurs : MM. Kerforne, Cavellat, le R. P. Faroux, et Sœur Eulalie.

* * *

Fernand KERFORNE. — Une congestion pulmonaire a brutalement enlevé, le 23 Novembre, en pleine force, en pleine activité intellectuelle, M. Fernand Kerforne, professeur de Géologie et de Minéralogie à la Faculté des Sciences de Rennes, Conservateur du Musée d'Histoire Naturelle de Rennes, Fondateur et Secrétaire général de la Société Géologique et Minéralogique de Bretagne.

Il naquit à Quimperlé en 1864, et fut élève à Pont-Croix de 1876 à 1882. Ses études furent marquées d'un progrès constant. Tandis qu'en 5^e il obtenait tout juste un empire, il se classait en seconde et en rhétorique parmi les premiers, obtenait la notre Très Bien aux examens, et remportait particulièrement les prix de Science.

Il fut d'abord répétiteur. C'est sur ce chemin pénible qu'il avança pour conquérir son diplôme de licencié. En 1893, il était nommé préparateur à la Faculté des Sciences. Il y passa sa thèse de doctorat « sur les terrains de la presqu'île de Crozon ». Il fit toute sa carrière auprès de son professeur et ami, M. Senne. En 1919, il lui succédait à la chaire de Géologie. Savant modeste, trop effacé, il augmenta en des proportions considérables les collections accumulées par son prédécesseur. Il s'était adonné principalement à l'étude des terrains primaires. Il fut l'un des auteurs de la « Carte géologique de France ». Il fonda la Société Géologique de Bretagne. Ses communications, ses mémoires aux Sociétés Savantes sont innombrables.

Il avait entrepris de vulgariser la science des terrains en Bretagne. C'est pourquoi il répondit toujours avec le plus grand plaisir aux appels qui lui venaient de Rennes, Fougères, Nantes, Guingamp, Quimper, Morlaix, pour donner des conférences sur les richesses de notre sous-sol.

Il demeura toujours le grand ami de M. le chanoine Abgrall, vécut en chrétien pratiquant et mourut fortifié par les sacrements de notre Sainte Mère l'Eglise.

Le P. Germain FAROUX, de la Congrégation du Saint-Esprit, après un séjour en France, s'embarquait à Marseille, le 7 Décembre, pour le Sénégal, à bord du *Douk-kala*.

Il avait déjà servi en Angola et c'était son troisième départ. Son supérieur l'avait cette fois désigné pour s'occuper des chrétiens portugais, nombreux sur les bords de la rivière Casamance.

Pour rejoindre son poste avant Noël, il prit à Dakar le bateau *Général-Archinard*, qui fait le courrier postal du Sud-Sénégal. Une forte lame renversa le canot qui le conduisait à terre, et il s'est noyé. Il avait 48 ans.

Le P. Faroux était le fils du regretté bedeau de la cathédrale de Quimper. Il avait fait toutes ses études à Pont-Croix où il était en rhétorique en 1897-98.

M. CAVELLAT. — Le 1^{er} Janvier s'éteignait à Gouesnac'h, M. Cavellat, Jean-Etienne, recteur de cette paroisse depuis 1909. La mort ne l'a pas surpris, car depuis quelques mois il se savait perdu et il a eu le temps de préparer son âme à paraître devant son Juge. Il a supporté courageusement la souffrance, l'acceptant comme un moyen offert par la divine miséricorde d'expier ses péchés et de se sanctifier.

M. Cavellat était en rhétorique en l'année scolaire 1881-82, avec M. Janvier comme professeur. En seconde, il eut M. Le Maout. Autrefois, on commençait plus tard qu'aujourd'hui ses études, car M. Cavellat avait 22 ans en rhétorique ; il y avait alors dans les hautes classes des hommes déjà mûrs et non pas des bambins comme on en voit quelquefois aujourd'hui.

Ordonné prêtre en 1886, M. Cavellat, comme vicaire, aumônier et recteur, a toujours été l'homme du devoir, remplissant consciencieusement ses obligations, préoccupé avant tout de la gloire de Dieu et du salut des âmes.

Sœur EULALIE. — Sœur Jude resta à la Maison-Mère de Saint-Brieuc en Septembre 1926. En Octobre, allait la rejoindre une jeune religieuse de Saint-Vincent, la Sœur Eulalie, qu'une laryngite condamnait au repos. Les soins les plus intelligents et les plus dévoués n'ont pas pu triompher du mal dont elle souffrait, et elle est morte pieusement à Saint-Brieuc, le 14 Janvier dernier.

Nous priérons pour le repos de son âme et nous offrons nos sincères condoléances à ses Sœurs de la Congrégation du Saint-Esprit.

ACCUSÉ DE RÉCEPTION

Se sont libérés définitivement :

MM. Cozic, Plonéis ; Le Ru, Saint-Pierre-Quilbignon ; Marc, Kernével ; Marc, Querrien ; Pichavant, Ploaré ; Roué, Plourin - Ploudalmézeau ; Sévellec, Tréboul ; R. P. D'Hervé, Muga, Urundi.

Ont payé la cotisation annuelle :

MM. Abguillerm, Ergué-Gabéric ; Abguillerm, Lesneven ; Abgrall, Landerneau ; Albaret, Rennes ; Allain, Ploudaniel ; Andro, Lababan ; Arhan, Lanildut ; Arhan, La Forêt-Fouesnant ; Arhan, Treffiagat ;

MM. Baccon, Séminaire ; Bariou, Goulien ; Bars, Esquibien ; Bélec, Séminaire, Bernard, Pont-de-Buis ; Blaise, Saint-Yvi ; Bleuzen, Quimper ; Blouet, Melgven ; Boléat, Quimperlé ; Boléat, receveur de l'Enregistrement ; Boucher, Elliant ; Boulis, Saint-Pol de Léon ; Bourdon, Séminaire ; Bossennec, Saint-Hernin ; Bozec, Logonna-Daoulas ; Bothorel, Ploaré ; Branquet, Le Relecq-Kerhuon ; Brénéol, Quimper ; Brunou, Elliant ; Burel, Concarneau ;

MM. Cabioc'h, Saint-Goazec ; Cabon, Casablanca ; Cadiou, Quimper ; Calloc'h, Paris ; Capitaine, Séminaire ; Caugant, Le Nivot ; Chanoine Caugant, Saint-Pol de Léon ; Chancerelle Joseph, Douarnenez ; Christien, Quimerc'h ; Chuto, Quimper ; Claquin, Primelin ; Cloarec, Séminaire ; Coadou, Angers ; Coadou, Pluguffan ; Coadou, Séminaire ; Coajou, Plougoulm ; Coathalem, Hervé et Jean-Marie, Séminaire ; Coquet, Plouarzel ; Cornic, Douarnenez ; Cornic, Plonévez-Porzay ; Chanoine Cornou, Quimper ; Cossec, Le Guilvinec ; Couic, Audierne ; Cousse, Séminaire ; Cozan, Lohuec (C.-du-N.) ;

MM. Denniel, Audierne ; Derrien, Ile-Molène ; Derven, Collège Bon-Secours ; Deschard, Quimper ; Donnart, Nantes ; Drogon, Janville (Eure-et-Loir) ; Du Bois, Pont-Croix ;

MM. Férec, Plabennec ; Fermon, Pont-l'Abbé ; Fertil, Pouldergat ; Floc'h Jean-Louis, Séminaire ; Floc'h Pierre-Jean, Séminaire ; Foll, Nogent-en-Bassigny ; Fouillard,

Saint-Pol de Léon ; Foulet, Saint-Pol de Léon ; Mme Fichoux, Quimper ; Mme Fouquet, Ile-de-Sein ;

MM. Galès, Saint-Pol de Léon ; Gannat, Plonévez-Porzay ; Gargadennec, Brennilis ; Gargadennec, Roscoff ; Godec, Pont-Croix ; Gogail, Moëlan ; Gourlaouen, Saint-Marc ; Gourmelon, Morlaix ; Gouriou, Le Faou ; Guéguen, Le Folgoët ; Guéguen, Lesneven ; Guéguen, Poullaouen ; Guérec, La Feuillée ; Guiban, Séminaire ; Guilcher, Ile-de-Sein ; Guivarc'h, Plabennec ; Guivarc'h, Quimper ;

MM. Hall, Quimper ; Hémercy, Saint-Pol de Léon ; Hénaff, Pouldreuzic ; Henry, Séminaire ; Herrou, Questembert ; Hervé, Briec ; Houel, Keraudren ; Hubert, Clohars-Fouesnant ; Hémon, Séminaire ;

MM. Jacolot, Plounéour-Trez ; Jacolot, Quimperlé ; Jaffrès, Brasparts ; Jézégabel, Quimper ; Jégou, Guissény ; Jézéquel, Evreux ; Chanoine Joncour, Quimper ;

MM. Kerdoncuff, Morlaix ; Kérébel, Gouesnou ; Kerdoncuff, Séminaire ; Kéribin, Gourlizon ; Kermanac'h, Brest ; Kermorgant, Séminaire ; Kéromnès, Lorient ; Kervarec, père et fils, Pont-Croix ;

MM. Labous, Treffiagat ; Laot, Lanhouarneau ; Larnicol, Pont-Croix ; Le Bars, Penhars ; Le Bihan, Jeumont (Nord) ; Le Berre, Pont-l'Abbé ; Le Bras, Goulien ; Le Bras, Mahalon ; Le Breton, Ouessant ; Chanoine Le Borgne, Pont-l'Abbé ; Le Corre, Séminaire ; Le Corre, Rumengol ; Le Doaré, Plonévez-Porzay ; Le Doaré, Ty-Glaz, Châteaulin ; Le Dréau, Le Cloître-Pleyben ; Le Fur, Gouesnou ; Le Gall, Plogoff ; Le Gall, Saint-Louis, Brest ; Le Gall, Treffiagat ; Le Gall, Likès, Quimper ; Le Gall, Gouesnou ; Le Gallie, Pont-l'Abbé ; Le Floc'h Noël, Penhars ; Le Goff, Le Dorat (Haute-Vienne) ; Le Guen, Pont-Croix ; Le Guen, 33° R. A. S. P. 77 ; Le Jollec, Plomodiern ; Chanoine Le Jollec, Quimper ; Le Mao, Douarnenez ; Le Nair, Pont-Croix ; Le Meur, Quimper ; Le Pape, Lille ; Le Pemp, Ploudalmézeau ; Le Quéau, Châteaulin ; Le Quéau, Plabennec ; Le Roux, Plouzévédé ; Le Roux, Rédéné ; Le Mel, Lesconil ; Chanoine Le Roy, Quimper ; Le Roux, Poitiers ; Le Séac'h, Alfort ; Lesvénan, Landudal ; Le Séac'h, Lambézellec ; Lindivat, Lannilis ; L'Hénoret, Plonévez-du-Faou ; Lohéac, Spézet ; Loussouarn, Paris ; Lozac'hmeur, Quimper ; L'Hour, Ploumoguier ; Mme Grannec, Pleyben ;

MM. Madec, Kerbonne ; Manuel, Poullaouen ; Mao, Quémenéven ; Marc, Séminaire ; Marrec, Séminaire ; Marzin, Landrévarzec ; Marzin, Séminaire ; Mazé, Brest ; Messenger, Séminaire ; Mével, Landerneau ; Miossec, Elliant ; Moal, Lambert ; Moal, Trébabu ; Montfort, Passage-Lanriec ; Chanoine Moré, Châteaulin ; Moreau, Pluguffan ; Moullec, Ouessant ; Sœur Marie Guénaël, Liévin (Pas-de-Calais) ;

MM. Néa, La Forêt-Fouesnant ; Nédélec, Kerlouan ; Normant, Plozévet ; Olive, Pont-Croix ;

MM. Palaux, Séminaire ; Palud, Brest ; Parcheminou, Mahalon ; Paubert, Pont-l'Abbé ; Chanoine Pédel, Combrit ; Pelliet, Rédéné ; Pelliet, Tournus (Saône-et-Loire) ; Pelliet, Saint-Nic ; Penne, Plogonnec ; Penne, Cléder ; Pennarun, père et fils, Briec ; Pennamen, Pont-Croix ; Pengam, Morlaix ; Pérennès, Morlaix ; Pérès, Séminaire ; Perhirin, Guilligomarc'h ; Philippe, Plougonven ; Piton, Longwy-Gare (M.-et-M.) ; Piriou, Séminaire ; Plassard, Grand-Couronne (S.-I.) ; Prigent, Douarnenez ; Prigent, Pont-Croix ; Prigent, Plougar ;

MM. Quinquis, Lescongar, Plouhinec ; docteur Quintin, Plouescat ;

MM. Richard, Arzano ; Rolland, Landéda ; Rungoat, Séminaire ;

MM. Saccadas, Saint-Pol de Léon ; Salaun, Trégourez ; Scottet, Séminaire ; Seité, Lanvollon ; Sergent, Séminaire ; Sergent frères, Beuzec-Cap-Sizun ; Sezec, Plouider ; Simon, Guissény ; Suignard, Saint-Corentin, Quimper ;

MM. Thalamot, Ergué-Armel ; Thibeault, Lanvéoc ; Thomas, Landivisiau ; Tournellec, Mahalon ; Trelu, Briec ; Toullec, Saint-Méen ; Trégloze, Gorrion (Mayenne) ; R. P. Trébaol ;

MM. Uguen Jean, Kerlouan ; Breton, Afrique Portugaise ; Caër, Tréogat.

Liste arrêtée le 16 Janvier. Prière de signaler erreurs ou omissions.



Histoire anecdotique du Petit Séminaire

(NEUVIÈME ARTICLE)

In chordis et organo...

Le magnifique instrument qui nous permet de donner le récital du 18 Décembre date de 1906. Mais il eut des « ancêtres ».

* * *

Lorsque M. Le Coz, en compagnie du premier supérieur, M. Kéraudy, accomplit en 1827 son voyage de 18 jours à travers le diocèse, il vit à Recouvrance un « orgue à cylindres » que le curé avait l'intention de céder à Concarneau ou au Sacré-Cœur de Quimper. Pourquoi pas à Pont-Croix, se dit notre généreux fondateur ? Notre chapelle est pauvre, sombre. Pour en atténuer la tristesse, quoi de mieux que les accords d'un orgue résonnant sous ses voûtes aux cérémonies des dimanches et des solennités ?

A son retour, il écrivit à Mgr de Poulpiquet, évêque de Quimper : « Sa Grandeur devrait engager M. le Curé de Recouvrance à céder son orgue plutôt à Pont-Croix. Les dames du Sacré-Cœur ont assez de musiciennes, et le gouvernement, qui ne nous donne rien, vient d'assurer d'importants secours à Concarneau. Nous aussi, nous serions bien aises de louer Dieu, *in chordis et organo, senes cum junioribus.* » Il avait cette savante habitude d'émailer ses lettres de citations latines empruntées à l'Écriture. Cette démarche n'aboutit pas.

M. Le Coz ne renonçait pas à son rêve. En 1843, les orgues de Saint-Houardon, de Landerneau, étaient en vente. Pour les acquérir, il ne pouvait offrir que 1.200 fr. L'établissement fournirait-il le reste, soit 2.000 francs ? Par une lettre datée du 19 Novembre, M. Poulpiquen, supé-

rieur, demanda à Mgr Graveran l'autorisation de faire cette dépense. Elle fut sans doute refusée.

Jusqu'en 1850, une *vielle organisée* fournit donc l'accompagnement nécessaire aux chants liturgiques. Le professeur de musique était à cette époque un laïque, M. Crécy. Et ce n'est pas sans un sourire que nous l'imaginons jouant de son étrange instrument. Assis sur une chaise au milieu de la nef, les jambes croisées, il tournait de la main droite la manivelle tandis que la gauche se promenait sur les deux douzaines de touches du clavier. Les élèves chantaient malgré tout à plein cœur, comme ceux d'aujourd'hui, mais plus graves et plus solennels sous l'uniforme qu'on leur imposait en application des fameuses Ordonnances de Charles X, revêtus de la redingote aux nombreux boutons et aux larges pans, ayant près d'eux, soigneusement posés sur le banc, les hauts-de-forme aux longs poils soyeux.

* * *

Mais à Pont-Croix, en Septembre 1850, débarquait de la diligence un jeune homme de 20 ans. Il s'appelait Clément Manière. Il venait de la lointaine Alsace. On lui avait offert le poste de professeur de musique au Petit Séminaire, et ce fut bientôt pour son âme d'artiste une profonde douleur de constater le manque de sens musical chez ses élèves et la pauvreté des moyens mis à sa disposition. Dans les moindres villages de son pays, les offices étaient si beaux avec les chœurs en parties soutenus par la voix des orgues !

La direction du Petit Séminaire pouvait-elle retarder davantage la réalisation de son projet déjà vieux ? Des orgues furent commandées à M. Heyer, qui tenait à Quimper un modeste atelier, et M. Manière eut le grand bonheur de les inaugurer vers 1860. M. Le Coz, mort en 1845, n'était plus là pour prendre part à la fête.

Ces orgues avaient huit jeux, avec deux claviers manuels de ut à fa et un pédalier de ut à ut. Elles étaient placées à la tribune, et nos plus Anciens se rappellent encore la forme rectangulaire du buffet en bois de chêne, sans moulures, orné d'un simple filet d'or.

Elles subirent en 1885 une importante modification. La console, d'abord fixée à l'un des côtés, fut installée sur le devant dans l'avancée de la tribune agrandie, l'organiste ayant le dos tourné à l'autel. Cette même année, pour y accéder on remplaça l'escalier de pierre extérieur par un escalier en colimaçon à l'intérieur de la chapelle.

* * *

Les détails que nous avons pu recueillir sur M. Heyer ne manquent pas d'intérêt. Il était d'origine allemande,

de Bavière, disent les uns, de Poméranie, disent les autres. Ancien ouvrier de Cavallé-Coll, très consciencieux, connaissant parfaitement son métier, il a construit dans le Finistère plusieurs orgues, et qui comptent parmi les meilleures, notamment celles de Guipavas et de Lesneven. Il mourut sans ressources cependant au couvent des Augustines de Pont-l'Abbé où l'Evêque de Quimper lui assura une heureuse retraite en reconnaissance de ses précieux et loyaux services au diocèse.

On estimait beaucoup M. Heyer au Petit Séminaire de Pont-Croix. Il y faisait de longs séjours, pendant lesquels il avait son couvert à la table des professeurs. Les élèves remarquaient son originalité : pourquoi ne faisait-il jamais la genuflexion devant le Saint-Sacrement ? Lorsqu'il entrait à la chapelle ou en sortait, lorsqu'il passait devant le tabernacle, il joignait les talons, portait les deux mains à son cœur et, lentement, pieusement, faisait une révérence à son Maître et Seigneur.

Le goût de la musique était un lien qui devait l'unir plus particulièrement à M. Manière. Tous deux se retrouvaient souvent aux orgues et l'on rapporte à leur sujet une plaisante anecdote.

La veille d'une fête, l'instrument avait été soigneusement revu et accordé. Les flûtes, les clarinettes et les hautbois, la gambe, la doublette et le prestant, tout marchait à ravir. Le « père Manière » avait pu s'en assurer en exécutant d'un bout à l'autre des claviers de multiples cascades de gammes et d'arpèges. Ah ! les géniales improvisations qui allaient le lendemain éclore sous ses doigts au fil du rêve !

A la grand'messe, le jeu de flûte n'avait pas été tiré. On le réservait pour les vêpres, pour les versets du *Magnificat*. Rien de saisissant comme le contraste entre le son grêle de la flûte jouant en solo une pastorale et l'éclat de trois cents voix clamant les psaumes. Quand vint le pathétique moment, les doigts du père Manière errèrent, d'abord comme distraitemment, sur les touches, puis frappèrent fébrilement, galopèrent en tous sens... La flûte donnait quelques notes, mais, pour la plupart d'entre elles, demeurait obstinément réfractaire.

Il regarda M. Heyer. M. Heyer le regarda. La chapelle s'emplit d'un long silence pendant lequel on perçut parmi les bancs quelques rires étouffés.

Sitôt la cérémonie terminée, les deux amis inspectèrent leur instrument et constatèrent... que des tuyaux avaient disparu.

Perplexes, ils traversaient ensuite la cour de récréation, quand ils s'arrêtèrent, effarés : des gammes endiablées de flûte montaient, sautillaient, virevoltaient en accords dissonnants à travers l'air léger. Elles sortaient d'un

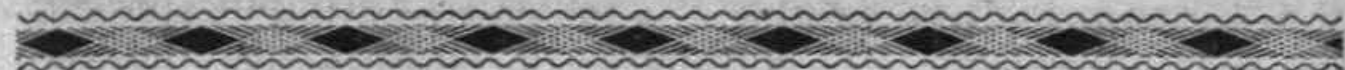
groupe particulièrement animé où de joyeux gaillards, les joues gonflées, soufflaient à qui mieux mieux dans les tuyaux volés.

Et M. Manière, puis M. Heyer, bondirent vers les coupables pour reprendre leur bien.

... L'instigateur de cet audacieux larcin, c'était toi, Hector, élève de 3^e, au souvenir légendaire. On te découvrit bien vite. L'Histoire ne dit pas le juste châtement qui te fut réservé. Ton esprit d'invention pour troubler la Maison était inépuisable. Ton indiscipline, ta paresse faisait le désespoir de tes professeurs, et cependant ton visage de pitre avait ce don suprême de faire sourire le P. Fanch au milieu de ses plus sévères remontrances. Les palmarès n'ont jamais pu faire mention de toi. Mais ton nom seul te prédestinait à la gloire. Tu as par tes nombreux exploits créé matière pour une nouvelle Iliade. Nous n'attendons plus qu'un aède digne de toi pour te chanter.

(A suivre.)

E. BOSSON, professeur.



→ Rectification. ←

Notre dernier numéro publiait une poésie de J. A. (cours 1895). Elle a été justement remarquée et appréciée malgré l'erreur regrettable du linotypiste qui s'est glissée dans la dernière strophe. Voici cette strophe entièrement rétablie :

Mais pourquoi rappeler ce crime,
Ce honteux exploit d'un régime
Avilissant ?...

Laissons faire la Providence.

Elle veille avec évidence

Sur Saint-Vincent.



PHILOSOPHIE. — *Dissertation* : 1. Ezel ; 2. Bellec ; 3. Potier. *Examen* : 1. Kérisit ; 2. Le Déréat ; 3. Bellec. *Excellence* : 1. Ezel ; 2. Le Déréat ; 3. Kérisit.

RHÉTORIQUE. — *Anglais* : 1. Nédélec ; 2. Le Loc'h ; 3. David. *Math.* : 1. Thierry ; 2. Joncour ; 3. Nédélec. *Histoire* : 1. Riou ; 2. Le Pemp ; 3. Sévellec. *Catéch.* : 1. Barc ; 2. Thierry ; 3. Nédélec. *Examen* : 1. Nédélec ; 2. Joncour, Thierry. *Excellence* : 1. Nédélec ; 2. Barc ; 3. Thierry.

SECONDE. — *Récitation* : 1. Le Pensec, Lesquivit ; 3. Brenaut. *Histoire* : 1. Le Pensec ; 2. Lescop ; 3. Quiniou. *Littérature* : 1. Le Borgne ; 2. Le Pensec ; 3. Plougastel. *Examen* : 1. Brenaut ; 2. Le Pensec ; 3. Le Borgne. *Excellence* : 1. Le Pensec ; 2. Brenaut, Lesquivit.

TROISIÈME. — *Géographie* : 1. Mathurin ; 2. Quillec ; 3. J.-M. Bossier. *Version gr.* : 1. Guillou ; 2. Grunhec ;

3. J. Bosson. *Version latines* : 1. Le Gall ; 2. Hénaff ; 3. Mathurin. *Catéchisme* : 1. Mathurin ; 2. Guillou ; 3. J. Plouzenec. *Histoire* : 1. Hénaff ; 2. Le Gall ; 3. Uguen. *Examen* : 1. Guillou ; 2. Mathurin ; 3. Le Gall, Le Saux. *Excellence* : 1. Mathurin ; 2. Guillou ; 3. J. Bosser ; 4. Boussard.

QUATRIÈME. — *Récitation* : 1. Le Treut ; 2. Feunteun ; 3. Le Pape ; 4. Le Grand. *Grec* : 1. Le Grand ; 2. Le Borgne ; 3. Le Treut ; 4. Calvary. *Breton* : 1. Berriet ; 2. Le Guellec, Miossec ; 4. Le Pemp, Lozac'hmeur. *Anglais* : 1. Le Grand ; 2. Lozac'hmeur ; 3. Calvary ; 4. Le Pape. *Arith.* : 1. Y. Nicolas ; 2. Le Pemp ; 3. Le Guellec ; 4. Castrec. *Examen* : 1. Calvary ; 2. Le Guellec, Le Pape ; 4. Boucher. *Excellence* : 1. Le Guellec ; 2. Calvary ; 3. Le Grand ; 4. Toulemont.

CINQUIÈME BL. — *Catéchisme* : 1. Mévellec ; 2. Kerhervé ; 3. Péron. *Récitation* : 1. Biger ; 2. Daniel ; 3. Guillerm. *Histoire* : 1. Guillerm ; 2. Kerhervé ; 3. Le Scao. *Botanique* : 1. Le Scao ; 2. Kerhervé ; 3. Goarzin. *Géogr.* : 1. Goarzin ; 2. Le Scao ; 3. Guillerm. *Anglais* : 1. Mévellec ; 2. Le Scao ; 3. Goarzin. *Arith.* : 1. Péron ; 2. Gentric ; 3. Le Scao. *Examen* : 1. Le Scao ; 2. Péron ; 3. Guillerm. *Excellence* : 1. Péron ; 2. Le Scao ; 3. Guillerm.

CINQUIÈME R. — *Catéchisme* : 1. Le Doze ; 2. J. Salaün ; 3. Ménez. *Récitation* : 1. Ménez ; 2. Le Doze ; 3. Monot, Balcon. *Histoire* : 1. Y. Salaün ; 2. Boussard ; 3. Feunteun. *Anglais* : 1. Blacon ; 2. Mat ; 3. Pichavant. *Géographie* : 1. Feunteun ; 2. Y. Salaün ; 3. Goarant. *Arith.* : 1. Monot ; 2. Ménez ; 3. Michel, Ségalen. *Examen* : 1. Monot ; 2. Le Doze ; 3. Mat. *Excellence* : 1. Feunteun ; 2. Le Doze ; 3. Monot.

SIXIÈME BL. — *Cath.* : 1. Lucas ; 2. Le Treut ; 3. Youinou. *Récitation* : 1. Guéguen ; 2. Dantec, Lucas. *Zoologie* : 1. Collorec ; 2. Le Bourdellès ; 3. Lucas. *Anglais* : 1. Le Scao ; 2. Collorec ; 3. Barc. *Hist.* : 1. Lucas ; 2. Kerninon ; 3. Bosser. *Arith.* : 1. Le Gallic ; 2. Barc ; 3. Moal. *Examen* : 1. Dantec ; 2. Guilly ; 3. Barc. *Excellence* : 1. Barc ; 2. Lucas ; 3. Kerninon.

SIXIÈME R. — *Catéch.* : 1. Bonis ; 2. Dérout ; 3. Rozen. *Histoire* : 1. Blouet ; 2. Bonis. *Zoologie* : 1. Blouet ; 2. Dérout ; 3. Bonis. *Anglais* : 1. Bleuzen ; 2. Gorrec ; 3. Bonis. *Récitation* : 1. Nédélec ; 2. Guilcher ; 3. Danion. *Arith.* : 1. Gloaguen ; 2. Gorrec ; 3. Bonis. *Examen* : 1. Gloaguen ;

2. Bonis ; 3. Dérout, Gorrec. *Excellence* : 1. Bonis ; 2. Gorrec ; 3. Blouet.

SEPTIÈME. — *Leçons de choses* : 1, Toularastel ; 2. Le Brun ; 3. Celton. *Dessin* : 1. Goraguer ; 2. Pédel ; 3. Le Menn. *Arith.* : 1. Floc'h ; 2. Le Brun ; 3. Le Dréau. *Écriture* : 1. Le Brun ; 2. Toularastel ; 3. Goraguer. *Hist.* : 1. Le Brun ; 2. Pédel. Toularastel. *Examen* : 1. Toularastel ; 2. Le Brun ; 3. Floc'h. *Excellence* : 1. Le Brun ; 2. Pédel ; 3. Floc'h.

TABLEAU D'HONNEUR (Décembre 1927).

PHILOSOPHIE. — Kérisit, Le Déréat, Ezel, Mingant, Le Berre, Corderoc'h.

RHÉTORIQUE. — Nédélec, J. Quiniou, Gougay, Coadou, Thierry, Le Borgne, David, Cornec, Le Pemp, Le Garo.

SECONDE. — Lesquivit, Brenaut, Pensec, Pennec, Viol, Le Lay, Le Borgne, Le Bars, Gentric, Ségalen, Lescop.

TROISIÈME. — J. Plouzenec, P.-M. Bosser, Le Saux, Mathurin, Quillec.

QUATRIÈME. — Calvary, Le Pape, Le Guellec, Le Grand, Y. Nicolas, Le Treut, Boucher, Le Borgne, Lozac'hmeur.

CINQUIÈME BL. — Le Scao, Biger, Guillerm, Kerhervé, Goarzin, Puech, J. Férec.

CINQUIÈME R. — Ménez, Monot, Y. Salaün, Le Doze, Balcon, Pichavant, Michel.

SIXIÈME BL. — Dantec, Guéguen, Moal, Le Treut, Le Scao, Barc, Lucas, Le Gallic, Guilly, Hervé.

SIXIÈME R. : Bonis, Garrec, Blouet, Cornic, Rozen.

SEPTIÈME. — Le Brun, Toularastel, Floc'h.

Le Gérant : H. QUERSY.

AVIS. — Des maisons de commerce que dirigent des Anciens ou des Amis de Saint-Vincent ont bien voulu recourir à la voix de notre *Bulletin* pour se faire davantage connaître. Elles ont ainsi acquis un droit nouveau et tout spécial à la confiance de nos lecteurs. S'adresser à elles de préférence ce sera réaliser cette aide mutuelle que recommandent les statuts de notre Amicale.

D'autres annonces - réclames seraient encore acceptées avec reconnaissance. On est prié de s'adresser à M. l'Econome.

LA FONCIÈRE

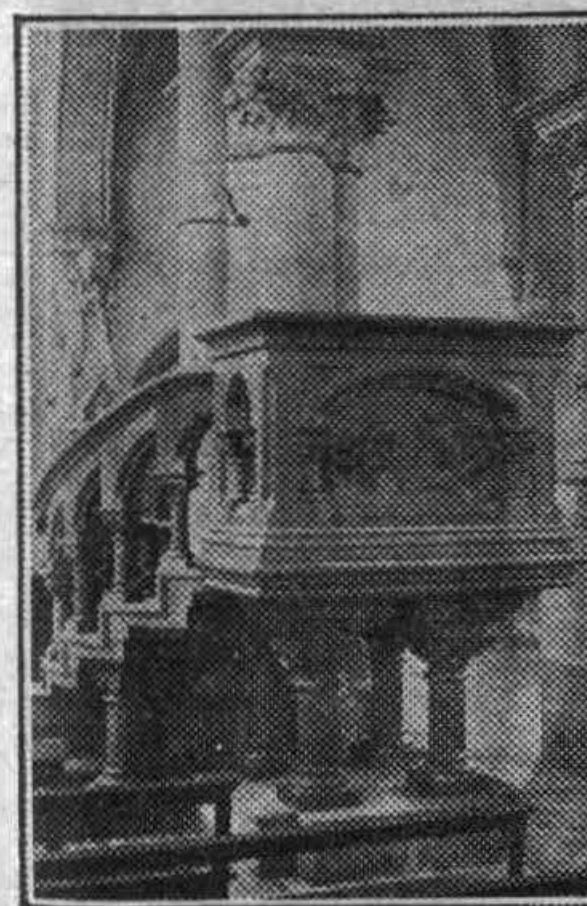
Assurances contre les Risques de Transport
les Accidents de toute nature :

(Accidents du Travail ;
Accidents de la Vie ordinaire, des Sports ;
Responsabilités Civiles :
Automobiles, Chevaux et Voitures,
Chasse,
Immeubles, etc...)

et le Vol

Agence à BREST : J^h QUILLIEN, 34, rue de Siam.
TÉL. 319

MOBILIERS D'EGLISES ET DE SACRISTIES



Statues - Chaires
Autels, Confessionnaux, etc.

« Travail soigné »

• CHÊNE DE 1^{er} CHOIX - PRIX MODÉRÉS

Demandez plans et devis.

François GODEC, Sculpt^r

— « Pont-Croix » —

Fabrique également :

Bureaux américains :- Bureaux ministres
aux meilleurs prix.

Chaire du Petit Séminaire,
Pont-Croix. F GODEC

Ameublement complet
Grand choix de lits de fer.

MENUISERIE — ÉBÉNISTERIE — SCULPTURE

Transformation de vieux Meubles
Fabrique de Meubles bretons et Louis XVI

TRAVAIL SOIGNÉ **Guillaume THIEC** PRIX MODÉRÉS

Grand'Rue -- PONT-CROIX

Conserves Alimentaires -- Poissons & Légumes
Produits de Choix

MAISON FONDÉE EN 1897

EUGENE JACQ

16, Rue de Brest, QUIMPER (Finistère)

Adr. Tél. JACQ CONSERVES **USINES** : Téléphone Quimper 3-92

R. C. Quimper 21 21

Douarnenez }
Audierne } (Finistère)
Brigneau }
Les Sables-d'Olonne (Vendée)

C. P. Rennes 82 82

PROPRIÉTAIRE DES MARQUES DÉPOSÉES :

Chevalier Bayard (sans peur et sans reproche) ; Fleurs de Mer (sardines de France) ; Guernévez ; Paul de Kerlaz ; Joseph de Keris (les réconfortantes) ; Henri Lecoq ; Dernier cri.

PÂTISSERIE -- CONFISERIE

- SORBETS - **E. COSQUÉRIC** PETITS FOURS

GLACES **QUIMPER** Sandwiches

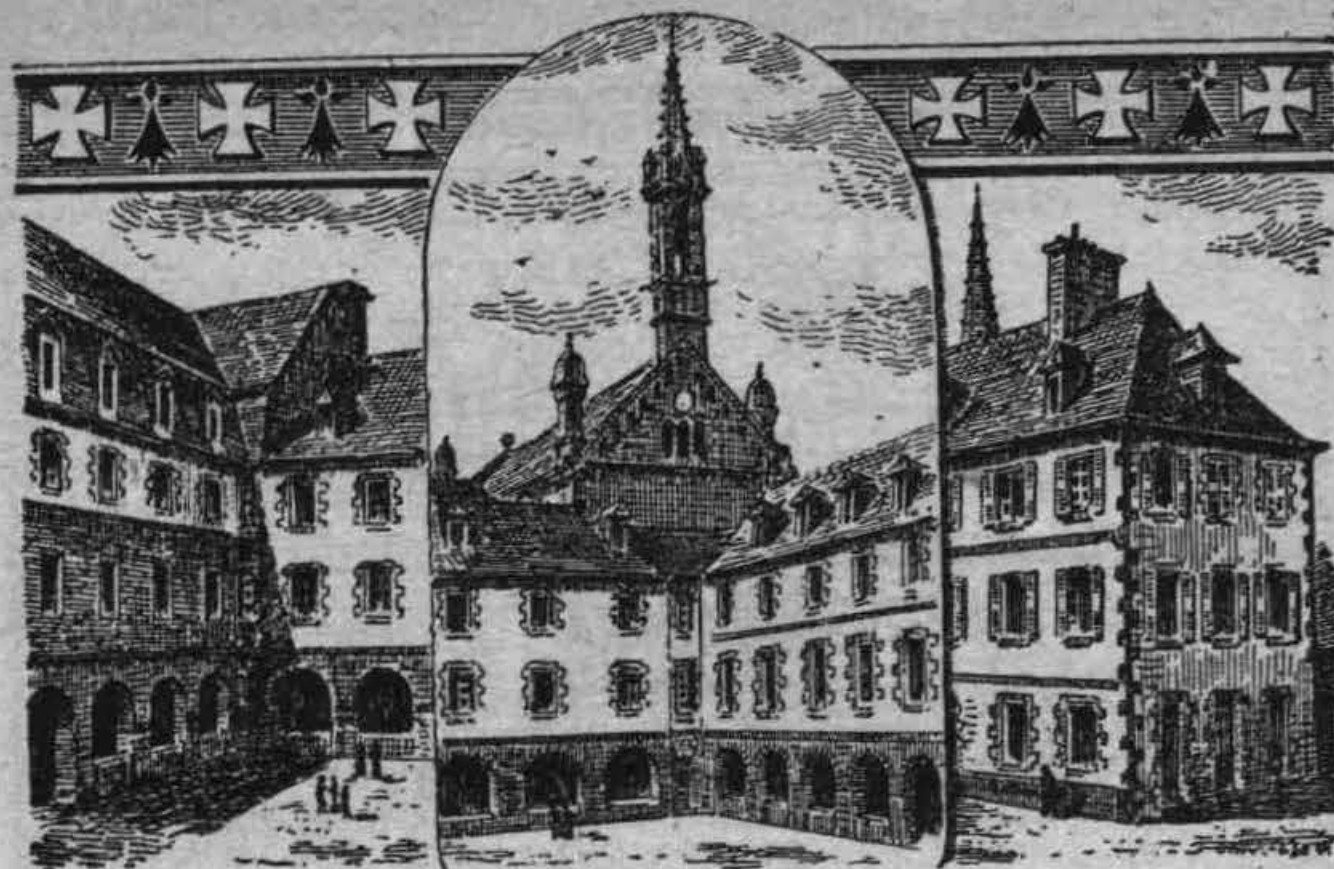
SUR COMMANDE 29, Place Saint-Mathieu, 29 POUR SOIRÉES



BOITES DE BAPTÊMES



R. C. Quimper, n° 170.



BULLETIN

DU

Petit Séminaire Saint-Vincent de Pont-Croix

Publication périodique (N° 4)

Mars - Avril 1928

JOURNÉES DU SOUVENIR

AVRIL : Mercredi 25. — MAI : Mercredi 16.

SOMMAIRE

I. — **Nouvelles de la Maison.**

Au jour le jour. — Cercle d'études. — Chronique sportive.

II. — **Nouvelles des Anciens.**

Nouvelles diverses. — Notre courrier. — Accusé de réception. — Nos morts : MM. le chanoine Carval et D. Bidan.

III. — **Varia.**

Histoire anecdotique du Petit-Séminaire : *In chordis et organo* (E. B.) (suite).

IV. — **Petit Palmarès.**

Compositions. — Tableau d'honneur (Janvier).



Nouvelles de la Maison

Au jour le jour...

17 JANVIER. — *Conférence sur Bossuet*, par M. Prigent, professeur de Philosophie.

M. Prigent garde la nostalgie des auteurs classiques que, pendant de longues années, il expliqua si bien à ses élèves de Première.

L'année 1927 célébrait le tri-centenaire de la naissance de Bossuet. C'est donc avec un peu de retard que M. Prigent vient nous dire toute la grandeur que renferme ce nom. Mais on n'est jamais trop tard pour bien faire, pour faire magistralement. Et ce fut le cas de M. Prigent.

Il fit preuve d'une connaissance approfondie du XVII^e siècle, de Bossuet comme homme, comme écrivain, et son discours, dont on ne saurait trop louer la parfaite tenue littéraire, fut débité avec netteté, avec une flamme de conviction ardente. Bossuet débitait-il mieux ?

Bossuet éclaire notre foi, — nous apprend à vouloir énergiquement ce qu'elle commande, à nous dévouer au service de la vérité divine, — nous aide à cultiver, à assouplir, à affiner notre intelligence, à développer notre

Nous avons eu recours au talent si distingué de M. Chaussepied pour illustrer le *Bulletin*, et nous le remercions bien sincèrement de son obligeance.

Le cliché qui accompagne cette fois la rubrique : *Nouvelles de la maison*, représente l'entrée d'honneur du collège un peu embellie, il faut l'avouer. Dans l'encadrement du portail monumental, on distingue le gracieux décor Renaissance du « tunnel », et au fond, une arcade du cloître.

imagination, tels furent les points développés. Ne craignons donc pas d'aborder l'étude de Bossuet. On le croit trop élevé, et on se le représente dans une attitude un peu altière, comme un monarque conscient de sa puissance, qui a l'air d'attendre comme choses naturelles nos hommages et nos adorations. On le compare à l'aigle volant, superbe, dans les hauteurs, et jamais ne descendant jusqu'à nos humbles misères. C'est le Bossuet de la légende. En sa réalité, dans sa vie il fut « épanoui de cœur et de visage », et, dans ses œuvres, il ne déconcerte que ceux qui ne l'ont pas connu.

Et je me plais à citer le passage suivant particulièrement remarqué : « Bossuet est un enthousiaste et un optimiste : nous serons à son école des optimistes et des enthousiastes. On ne peut ne pas l'être lorsqu'on porte en soi la conviction ardente que Dieu nous garde, qu'il s'est incarné parce qu'il nous aimait. La vie est belle, bonne et grande : nous avons une œuvre de haute valeur à accomplir, l'œuvre de notre sanctification et de la sanctification d'autrui, œuvre de renoncement, de joie aussi, réalisée qu'elle est dans l'union avec le Christ qui, toujours, nous accompagne. Allons de l'avant, à l'œuvre divine : voilà à quoi nous exhorte Bossuet, comme un Corneille d'ailleurs ou un Rostand ; il nous détourne des merles siffleurs et gouailleurs, c'est-à-dire des dillettantes sceptiques, qui se moquent de tout, de la vérité en particulier, des blasés et des lâches, peut-être blasés parce qu'ils sont lâches ; comme un Rudel, un Chantecler, un Polyeucte, et plus qu'eux, Bossuet est un excitateur d'énergie et d'enthousiasme, un éveillé d'aurore ; il fait lever le jour qui éclaire et chauffe, et nous entraîne à sa suite au service de l'idéal, au service de Dieu et de Notre Seigneur Jésus-Christ. »

23 JANVIER. — M. Jacolot, jeune prêtre de Guipavas, était surveillant des petits depuis Octobre 1926. Avec regret nous le voyons aujourd'hui partir pour son nouveau poste de vicaire à Plounéour-Trez. Nos prières et nos vœux l'accompagnent. Il est remplacé par le souriant M. René Raguénès, diacre de Milizac.

26 JANVIER. — *Conférence de M. le chanoine Desgranges*.

Ce soir, M. Desgranges fera un discours sous les halles, pour les Pontécruziens. C'est après-midi, c'est dans notre salle, et pour nous. Nous serons privés d'une classe ; tant pis pour les professeurs ! je ne dis pas tant pis pour les élèves !... Ce soir, M. Desgranges exposera la doctrine sociale du catholicisme ; devant nous, pas de doctrine à exposer ; M. Desgranges cause à propos de sa vocation et de sa carrière de conférencier et de prédicateur nomade et ambulante, s'en allant, ici et là, en France ou

à l'étranger, sous des halles ou dans des salles de danse, dans les théâtres ou chez les francs-maçons, combattre les faussetés et les erreurs et jeter la vérité du Christ. Quel esprit et quelle verve ! Quelle mimique dans la physionomie, dans le tour d'œil, dans les lèvres qui font la moue ou qui grimacent, dans les gestes et dans les mouvements ! Je crois plus que jamais que les trois quarts de l'orateur sont dans les réparties spirituelles ou plutôt les pavés qui assomment l'adversaire en même temps que dans l'action externe, parfois plus expressive que la parole elle-même. Mais ce que cette éloquence suppose d'exercices et de fatigues, de coup d'œil et de perspicacité, d'aplomb et de sang-froid, de hardiesse et de crânerie ! Les Desgranges sont rares. Il en faudra cependant pour démolir les vieilles bastilles, je veux dire pour écraser les adversaires haineux, les francs-maçons de Nontron ou les diablasses enragées de Beuglé-les-Hurlus.

29 JANVIER (dimanche). — *Réunion d'Action Catholique.*

Trois à quatre mille hommes se pressaient cet après-midi dans notre cour centrale. Ils étaient venus de tous les coins des cantons de Pont-Croix, Douarnenez et d'une partie du canton de Plogastel-Saint-Germain. La pluie n'avait pas empêché leurs préparatifs de départ, et mieux encore, ils la subirent, pendant deux heures, sans broncher, sans presque même y prêter attention. C'est tout à l'éloge de leur courage et de l'éloquence des orateurs.

Le spectacle augmentait encore en intensité d'émotion, lorsque l'on songeait que, 21 ans plus tôt, jour pour jour, sur cette même cour, se déroulaient les tristes scènes de l'expulsion. Il y a donc vraiment quelque chose de changé en France. Sont seuls vaincus ceux qui veulent se résoudre à l'être. Les catholiques de France aujourd'hui ne sont pas de ceux-là. Devant des menaces nouvelles, notre collège aura des défenseurs. Il est sûr de son avenir.

Une estrade, ornée de tentures et de drapeaux, avait été adossée à l'une des arcades du cloître. M. le vicaire général Joncour présidait. Pendant que se renforçait la masse des auditeurs du courant venu par le train de Douarnenez, un magnifique *Credo* jaillit des poitrines.

M. le docteur Jean Cornic (un ancien, cours 1918) eut le premier la parole. Il fut présenté spécialement comme le président du Bleun-Brug et le grand défenseur de nos traditions bretonnes. Il mania en effet la langue du pays avec toute la richesse d'expression et de nuances d'un celtisant, toute l'aisance et la flamme d'un véritable orateur, toute la force du Breton fidèle à sa race et à sa foi. Il ouvrit les plus belles pages de l'*Histoire de Bretagne* pour montrer les bienfaits des religieux chez nous dans le passé et conclure à leur nécessité dans le présent. Son discours fut haché d'applaudissements.

M. Lestra, avocat à la Cour d'Appel de Lyon, monta ensuite à la tribune. On reconnut en lui un orateur fait aux auditoires populaires. Sa voix était puissante. Il passa en revue les revendications catholiques, et il sut les éclairer par de frappants arguments ; il sut émouvoir aussi par l'accent du cœur, amuser même par ses saillies. Applaudissements et rires soulignèrent le passionnant intérêt qu'il provoqua.

La journée eut son épilogue, inattendu et plaisant. Lorsque nos petits, au retour de la promenade, reprurent possession de leur cour, ils considérèrent avec surprise, les mégots qui, de tous côtés, jonchaient le sol. Certains s'amuserent à les compter, et arrivèrent à des chiffres fantastiques.

31 JANVIER. — *La grippe.*

Oui, les craintes de M. le Supérieur étaient fondées. Il nous accordait depuis la rentrée une demi-heure de lit supplémentaire. Mais il est désormais impossible d'éviter le rendez-vous annuel de la grippe en cette fin de Janvier.

A l'infirmerie, c'est comme au conseil de révision. On passe, non pas sous la toise, mais au thermomètre. Et le major, en la circonstance, Sœur Marie-Ligori, après avoir présenté son rapport à M. le Supérieur, prononce : « Bon... Ajourné... Renvoyé dans ses foyers... »

L'espoir d'être classé dans cette troisième catégorie fit que le nombre des malades augmenta en raison inverse de l'éloignement de leur domicile. Il fallut se montrer plus sévère.

Et la bonté de M. l'Econome apparut encore dans une distribution générale de bouillon chaud tous les jours à 4 heures.

2 FEVRIER. — *Méditation grégorienne.*

Le symbolisme de la cérémonie d'aujourd'hui est d'une expression touchante et ne manque jamais de m'émouvoir profondément.

Ces cierges, que le célébrant distribue, après les avoir bénits, et qu'on va porter lumineux processionnellement, sont l'image de cet Enfant que Marie a présenté au Temple et que le vieillard Siméon a salué comme « la lumière des Nations et la gloire d'Israël, *Lumen ad revelationem gentium et gloriam plebis tuæ Israël* ». Elle s'élève, la belle antienne, svelte, pleine d'élan, palpitante de joie, alternant, en guise de refrain, avec les versets du *Nunc dimittis*.

Et tandis que le clergé descend les marches du chœur, c'est l'*Adorna thalamum*, ravissant invitatoire, qu'entonnent les chantres. « Décore ta demeure, ô Sion, pour recevoir le Christ-Roi ! Accueille avec empressement Marie,

porte du Ciel, qui tient dans ses bras le Roi de gloire, le Roi de la *Lumière éternelle*. » Par trois essors similaires et tout autant de chutes identiques la phase musicale expose l'idée. Elle fait un plus long repos au moment où la Vierge tend à Siméon ce « Fils engendré avant l'aurore ». Et la mélodie s'anime tandis que le cœur du vieillard palpite à se briser. Il est ainsi de ces mélodies grégoriennes dont la force d'évocation visuelle est intense, et qui facilitent étonnamment la montée si pénible de notre âme vers la contemplation.

5 FEVRIER. — *L'annonce de la Loterie.*

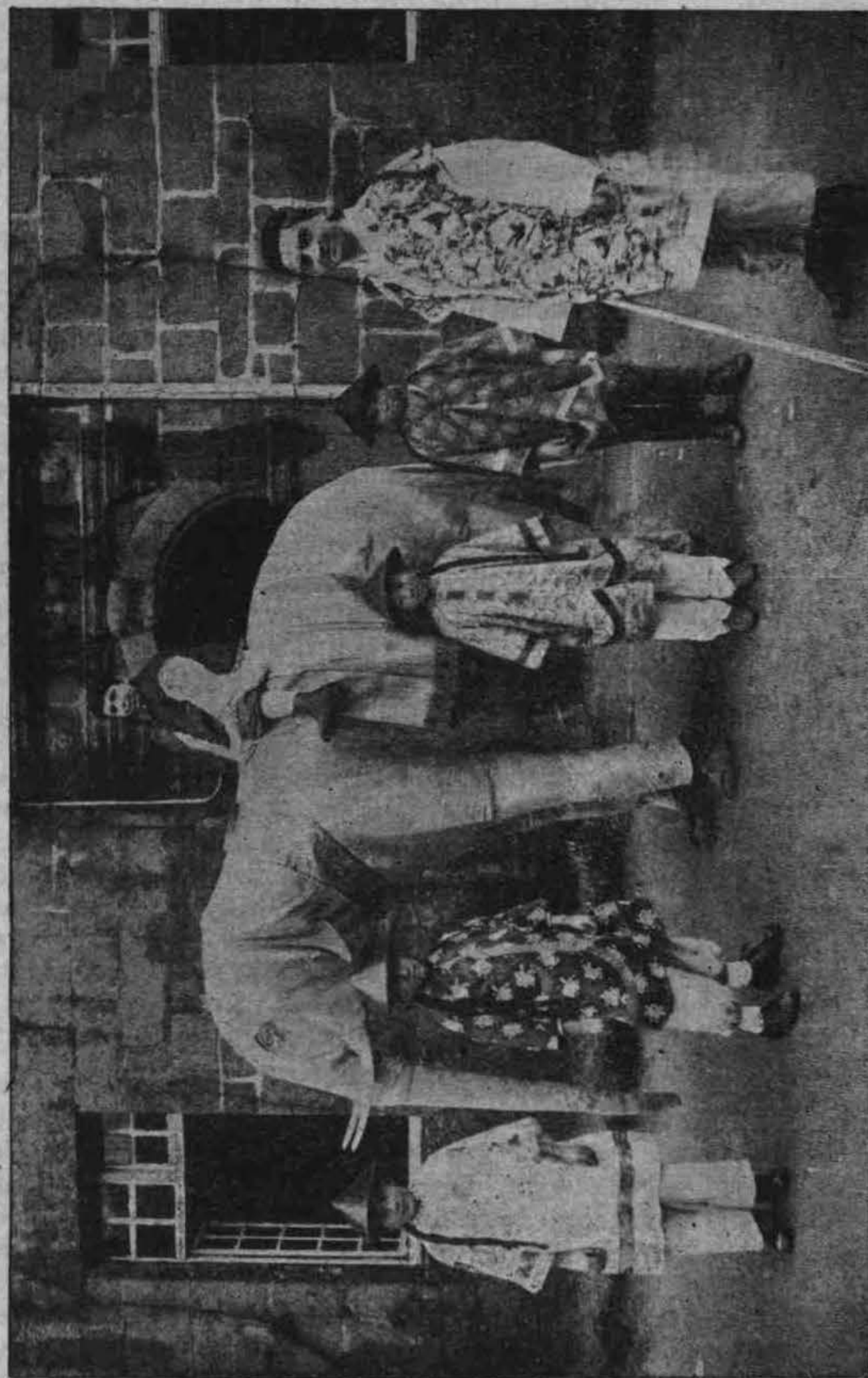
Elle est désormais rentrée dans la tradition, et, depuis deux semaines déjà, on l'attendait. Quelle était donc l'idée toujours originale dont on préparait dans le secret la réalisation ?...

Rien n'était apparu ni dimanche, ni mercredi. La pluie ce matin tombait à seaux. Rien donc à espérer pour aujourd'hui.

Mais, à midi, sous les rayons d'un beau soleil, brillèrent les couleurs chatoyantes du plus imprévu des cortèges orientaux. La photo ci-jointe me dispense d'en faire une longue description.

Naturellement, tous les yeux et tous les cris d'admiration furent pour Gaspard l'éléphant, sur lequel souriait le plus joufflu des cornacs. Dans sa carcasse de bois et de toile s'étaient introduits deux « chameaux », l'un à l'avant, l'autre à l'arrière. Le mastodonte s'avança, lent et solennel, « *l'oreille en éventail, la trompe entre les dents* » comme ses congénères dans le poème de Leconte de Lisle, faisant entendre un barrissement qui rappelait étonnamment le bruit d'un klaxon d'automobile. Pour les personnes non initiées au langage parfois peu académique de notre Maison, je dois expliquer qu'à Pont-Croix un élève de la division des Grands s'est toujours appelé « un chameau ». Il nous fallut deux chameaux pour faire un éléphant !!!

Nous recevions donc une délégation de l'Annam, venue remercier nos élèves de leur générosité passée en faveur de la Sainte-Enfance, et solliciter de nouveaux subsides, car les besoins là-bas demeuraient les mêmes. Cette délégation comprenait outre Gaspard, premier nommé et son cornac Hoï-nao, quatre petits annamites, Li-Chan, Bon-You, Tsé-Fou, Zi-ko, et leur catéchiste. Celui-ci raconta leurs tristes histoires d'enfants abandonnés par leurs parents, jetés en pâture aux bêtes sauvages, mais sauvés, baptisés grâce à l'œuvre que nous soutenions. Il annonça la Loterie du Mardi-Gras et exprima son espoir de la voir encore grandir cette année. — « Ce sera combien le billet, Gaspard ? » Gaspard, clignant de l'œil, balançant la trompe, répondit par quatre barrissements formidables. C'est cela, quatre sous ! Le billet sera quatre sous !... »



Gaspard et son escorte.

Au milieu du discours, le chien Rip survint, et augmenta la joie générale en aboyant féroce après cet animal étrange qui osait violer le domaine dont il avait la garde.

16 FEVRIER. — *Une visite.*

Connaissez-vous les fresques qui décorent le parloir et la salle d'études des Grands ? Les peintres à qui nous les avons montrées avaient unanimement reconnu en elles la touche d'un artiste remarquable, en possession d'une note vraiment originale et personnelle. Mais qui était-il ?... son nom ?... un soldat en traitement à l'hôpital du collège pendant la guerre, répondait-on.

Nous avons eu la surprise de faire sa connaissance, l'heureuse occasion de le féliciter et de le remercier. Il s'appelle M. Ferrand et habite désormais Quimper. De passage à Pont-Croix, le désir l'a pris de revoir ses œuvres. Il a été content de voir que les années n'en avaient guère terni les couleurs. Il nous raconta, d'autre part, les difficultés spéciales qu'il eut à surmonter. C'était alors le temps de la restriction pour toutes choses. Il ne pouvait se procurer la colle et surtout les nuances de peinture désirables. Mais dans son entreprise, il fut soutenu par les encouragements de ses camarades malades, qui allèrent jusqu'à se cotiser pour en couvrir les frais.

Grâce à lui, sans quitter leur pupitre, après s'être longuement penchés sur leurs versions ou théorèmes, nos grands élèves, en relevant la tête, ont devant les yeux la vision d'un immense horizon. C'est, à travers les branches tourmentées de grands pins, la mer baignant de ses vagues calmes des îlots épars, des côtes déchiquetées où, sous les taches de soleil, fleurit l'or des ajoncs et le rose des bruyères. L'horizon est immense ; il s'étend très loin, trop loin peut-être vers le bleu pays des rêves.

12 FEVRIER. — *Conférence sur l'Architecture dans le Finistère*, par M. Chaussepied, professeur de dessin.

La salle est à peu près remplie : tout le monde sélect de Pont-Croix est présent. M. Chaussepied commence par quelques aperçus sur les époques diverses et les différents styles de l'architecture française : il reste de chaque époque et de chaque style des monuments remarquables. Dans la Bretagne, c'est la même architecture avec cependant quelques caractères distinctifs : elle aussi peut être fière de l'œuvre que ses architectes ont exécutée à travers les âges.

M. Chaussepied nous montre, dans la période romane, les églises de Locmaria, Kernitron, Loctudy, Fouesnant, Kérinec et Pont-Croix, des ruines de Saint-Mathieu, et nous fait admirer les architectes qui conçurent ces monu-

ments et les ouvriers qui les réalisèrent. Il insiste sur les caractéristiques de l'école de Pont-Croix qui rayonna dans tout le pays à l'Ouest de Quimper.

Voici les constructions gothiques des XIII^e-XIV^e siècles, cathédrales de Quimper, de Saint-Pol, flèche du Kreisker, j'en passe. « Ces temples ne sont pas solides, écrivait Renan dans sa célèbre prière sur l'Acropole ; ils tombent en ruine après cinq ou six cents ans ; ce sont des fantaisies de barbares... » Comment est-il possible qu'un homme de goût ait écrit une pareille balourdise ?

M. Chaussepied s'arrête un instant sur le XV^e siècle et Le Folgoat, regrette de ne pas avoir de vues de Locronan, et passe à la Renaissance du XVI^e siècle. On sent la transformation se faire à Pleyben ; puis voici la grande école de Landerneau qui bâtit, dans la région de l'Elorn, de magnifiques églises avec calvaires et arcs de triomphe, à Sizun, Guimiliau, Lampaul... Un mot du XVII^e siècle, de Landerneau et Ploudiry, du XVIII^e siècle avec le lycée et l'hospice de Quimper, et le voyage est terminé à travers les siècles et à travers notre Finistère.

En dehors des églises, nous avons vu, projetés sur l'écran, des châteaux, comme Kerjean, de vieilles maisons de Carhaix ou du Faou ; bref, c'est toute la géographie architecturale du Finistère que M. Chaussepied nous a enseignée en 1 h. 30. Nous l'en remercions. Pour le faire excellemment, son titre d'architecte des Monuments Historiques le désignait plus que tout autre. Avec sa haute compétence, — et dans une langue, il faut aussi le dire, châtiée et colorée, — il nous a fait saisir ces beautés de chez nous devant lesquelles nous avons si souvent passé, indifférents, sans comprendre. Nous n'avons donc pu que souscrire à ses dernières paroles par de longs applaudissements : « Nous voici arrivés, a-t-il dit, au terme de notre voyage à travers le Finistère et nous n'avons pas tout vu. Que de belles choses j'ai dû laisser en chemin ! Celles que je vous ai montrées vous permettront cependant de reconnaître qu'à toutes les époques de notre Histoire, et dans tous les genres, nos artistes bretons ont toujours été à la hauteur de leur tâche, et que l'exécution de leurs œuvres a parfaitement répondu à leur inspiration. Car, si nos monuments sont encore debout, s'ils nous charment malgré leur vieillesse, c'est qu'ils ont résisté aux injures du temps et des hommes, et qu'ils ne seront jamais surpassés.

» Conservons-les pieusement comme de saintes reliques d'un passé qui nous est cher. Ne restaurons pas les ruines, mais préservons-les de la destruction.

» Puissiez-vous, jeunes gens, emporter de cette conférence un amour plus profond pour notre petite patrie qui a vu s'épanouir toutes ces œuvres de granit. Et si la des-

tinée vous entraîne plus tard loin de votre terre natale, revoyez par la pensée vos clochers à jour, vos vieux cimetières entourés de « murettes » et d'arcs de triomphe par où vos morts ont passé. Comme Français, soyez fiers d'être Bretons, car la Bretagne est un des plus beaux fleurons de la couronne de France. »

L'année prochaine, la conférence de M. Chaussepied portera sur les *Métiers d'Art* en Bretagne.

20 FEVRIER. — *Conférence sur la Terre Sainte*, par M. Boulic, aumônier de la Retraite de Quimper.

M. Boulic parla durant deux heures. Nous aurions désiré qu'il continuât. Il a sans doute commenté les vues projetées sur l'écran, de Nazareth, de Jérusalem et de Bethléem. Mais il y a commentaire et commentaire, comme il y a fagot et fagot. Le commentaire est fréquemment banal, pas celui de M. Boulic, qui fut personnel, vivant, pittoresque et savoureux. Il racontait une partie, oh ! fort petite, de l'histoire qu'il avait vécue en Palestine en 1917-1918 ; il décrivait ce qu'il avait vu et bien vu, ce qui s'appelle vu, car M. Boulic a le regard perspicace et pénétrant, comme il a la mémoire fidèle. Sa conférence fut d'allure grave et sévère ; cependant il n'en écarta pas quelques scènes comiques ou tragi-comiques relatives aux schismatiques : il les connaissait pour y avoir assisté. Il évoqua les souvenirs bibliques, même les textes de l'Écriture, non seulement à propos de Nazareth, de Jérusalem ou de Bethléem ; voici Esdreton et Génésareth, le Jourdain et la Mer Morte, Sichem et le puits de Jacob, que d'autres choses encore ! Enfin et surtout, il nous remua et nous émut profondément, en rappelant les impressions qu'il ressentit ou à la Nativité ou à Nazareth, sur le Chemin de la Croix ou au Calvaire, au prétoire ou au Cénacle, au Jardin des Oliviers et en tant d'autres endroits, où passa jadis Notre Seigneur, et qui, par suite, sont pour le chrétien les Lieux Saints par excellence.

Nous remercions M. Boulic du plaisir qu'il nous a procuré et du bien qu'il nous a fait, à nous et aux nombreux Pontécruziens qui assistèrent à sa conférence. Il est entendu qu'il reviendra et continuera l'année prochaine.

21 FÉVRIER (Mardi-Gras). — *La loterie*.

Le succès de la loterie n'a pas dépassé nos espérances. Nos espérances étaient grandes..., elles ont été largement satisfaites.

Je n'entreprendrai pas de vous écrire tout au long la mémorable séance. D'autant que je me rappelle, avec Baudelaire, que

Le secret d'ennuyer est celui de tout dire.

La salle fut, comme par le passé, vibrante et houleuse. Les cœurs passèrent par des alternatives de joies immenses qui éclataient en applaudissements frénétiques, et de déceptions moroses qui s'affaissaient en des silences relatifs. Triomphes inespérés chez certains, illusions envolées et espoirs déçus chez d'autres.

L'enthousiasme fut cependant général et atteignit son maximum lorsque, sur la scène, entre les bras de la femme de ferme, apparut un lot inattendu : un délicieux petit goret, surnommé Moustache, arraché pour un moment au giron maternel, cravaté d'un élégant nœud Louis XV, tout frais, tout rose, et frétilant, et tirebouchonnant, et grognant. « Offert par M. l'Econome !... » Imaginez le succès !! Le sort l'attribua à la classe de Seconde.

Entre les quatre séries de lots se placèrent quelques intermèdes. Une comédie, *Le domestique de Monseigneur*, mordante satire des mœurs électorales, fut interprétée avec beaucoup d'aisance. La musique vocale donna cet *Air de Xercès*, de Hændel, si riche de nuances et si prenant. Un groupe de soprani chanta *Les Brésiliennes*, fantaisie dont le rythme berceur évoque une brillante cavalcade de mules qui trottent le long des bois et des ravins, au bruit charmant de leurs clochettes.

Mais je dois surtout noter la chanson inédite du jour, intitulée : *En revenant du Pont-Physique*. Le Pont-Physique ! but de promenade sur la route d'Audierne, dont le souvenir ému demeure chez tous les Anciens de Pont-Croix. La bande des Grands en revient, chantant un gai refrain ; elle entraîne en route quelques professeurs, la bande des Petits, les gens de Penanguer et Kéridreuff, se grossit de tous les habitants de la ville, et même de nos « dix-neuf vaches laitières », s'engouffre dans le collège, s'adjoint les cuisinières, les bonnes sœurs, les lapins de la ferme, le chien Rip, l'éléphant Gaspard... etc. Et cet extraordinaire cortège fait cent dix-sept tours dans la cour centrale en chantant Tra-la-la... L'intérêt de cette chanson réside surtout dans les allusions légèrement malicieuses qu'elle renferme. Sa haute valeur littéraire est naturellement indiscutable. L'auteur se proclame d'ailleurs un disciple de Boileau qui a dit que

La rime est une esclave, et ne doit qu'obéir.

Un visiteur insistait pour qu'on la transmette au moins en partie aux lecteurs du *Bulletin*. Oyez, et admirez, et chantez :

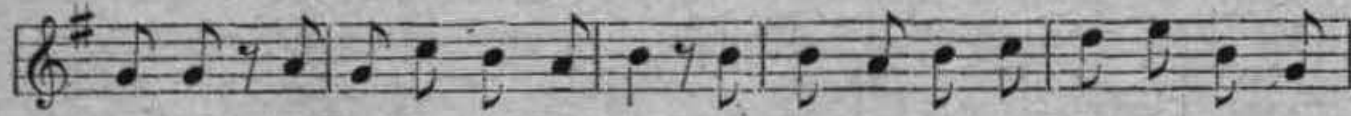
Couplet



Rev'nant du Pont Phy - si - que Par un beau soir d'é - té Dont



la lu - mière ma - gi - que Do - rait les champs de blé Nous mar - chions en ca -



den - ce De la joie plein le cœur Chan - tant u - ne ro - manc' un gai re -

Refrain



frain vain - queur Tra la la la la Tra - la la la la Tra - la



la la la la la Tra la la la la la Tra la la la la Tra la



la la la Tra la la Tra la la Tra la la la la

Du tambour jouant ferme,
V'là les petits lapins
Qui accour't de la ferme ;
Le chien Rip du jardin.
Et déjà l'on transpire,
Mais Gaspard l'éléphant
Vient nous mettre en délire
Par son barrissement.

Et dans la cour centrale
On fait cent dix-sept tours,
Usant nos cordes vocales
Jusqu'à la fin du jour.
Comm' l'air était facile,
Eh ! chacun l'emporta
Jusqu'à son domicile
Où tout l' monde l'admira.

Aux vacances suivantes
En Cornouaille, en Léon,
Sans arrêt on le chante,
Même en Tréguier, dit-on.
On le trouv' mirifique
Sur les bords du Goyen,
Chez les malins Glazics
Et chez les Bigoudens.

Nous ont offert des lots :

S. G. Mgr Duparc ; M. le Supérieur ; M. l'Econome ; L'Amicale des A. E. ; Les Religieuses de Saint-Vincent ; M. et Mme H. Kervarec, Pont-Croix ; Abbé Jouanne, Plogoff ; Abbé Guéguen, Audierne ; Abbé Donnart, Quimpèr ; M. et Mme Mathurin, Pleyben ; Mme Meingan, Quimper ; M. et Mme Feunteun, Quimper ; Mme Blouët, Douarnenez ; M. et Mme Kéraudren, Camaret ; M. et Mme Duval, Carhaix ; M. et Mme Le Gac, Carhaix ; Mme Le Dréau, Le Cloître-Pleyen ; M. et Mme Guilou, Pleyben ; M. et Mme Boucher, Quimper ; M. Lindivat, Lannilis ; M. et Mme Le Marfec, Morlaix ; M. Trégloze, Gorrion (Mayenne) ; Abbé Coajou, Plougoulm ; M. et Mme Le Dibit, Pleyben ; M. et Mme Le Corre, Pleyben ; M. et Mme Bosson, Carhaix ; Mme Yeure'h, Quimper ; M. le chanoine Picard, Roscoff ; M. Chaussepied, professeur ; M. le chanoine Boucher, Quimper ; Mme Fichoux, Quimper ; Mme Poquet, Plomodiern ; M. Bonthonneau, Pont-Croix ; Mme Ruppe, Quimper ; Mme Le Cam, Plonévez-du-Faou ; M. et Mme Guilly, Pleyben ; Abbé Bernard, Pont-de-Buis ; Abbé Bossennec, Camaret ; Mme Crenn, Gouézec ; Mme Seznec, Etern ; Mme Coquet, Esquibien ; Mlle Coquet, Esquibien ; Mme Coulm, Pont-Croix ; Mme L'Helgouac'h, Plomodiern ; Abbé Croguennec, Pont-Croix ; M. Y. Saliou, Morlaix ; M. Thiec, ébéniste, Pont-Croix ; M. Le Tiec, cordonnier, Pont-Croix ; M. Poupon, restaurateur, Pont-Croix ; M. Poupon, bijoutier, Pont-Croix ; Mme Collet, Pleyben ; M. et Mme Coignat, Carhaix ; M. et Mme Guilloux, Pont-Croix ; Docteur du Bois, Pont-Croix ; Docteur Bardoul, Pont-Croix ; M. V. Bolzer, Audierne ; M. et Mme Tanguy, Pont-Croix ; Abbé Balbous, Quimper ; M. et Mme Boutier, Pont-Croix ; M. et Mme Lamendour, Pont-Croix ; M. et Mme Quillivic, Pont-Croix ; Mme Le Moal, Gourin ; M. et Mme N. Gargadennec, Pont-Croix ; M. et Mme Autret, Pont-Croix ; M. et Mme Fitamant, Pont-Croix ; Abbé Bossus, Plonévez-Portzay ; M. et Mme Le Vergos, Quimper ; M. et Mme Le Nair, Pont-Croix ; M. et Mme Gourvest, Gouézec ; M. et Mme Le Moigne, Gouézec ; Mme J.-L. Bozec, Gouézec ; M. et Mme Y. Le Goff, Gouézec ; M. J. Le Séac'h, Alfort ; Mme Pennamen, Pont-Croix ; Mlles Cointet, Pont-Croix ; Abbé Failler, Beuzec-Cap-Sizun ; M. Hernandez, Douarnenez ; MM. Jean et Joseph Le Roy, Gouézec ; Mme Cosquéric, Quimper ; M. et Mme J. Gargadennec, Pont-Croix ; M. et Mme Godec, Pont-Croix ; M. Kérisit, Audierne ; M. et Mme Jézéquel, Pont-Croix ; Mme Coadou, Pluguffan ; Mme Fitamant, Châteauneuf-du-Faou ; Mlle Jeanne Sergent, Saint-Vincent ; M. Emm. Le Gall, Guilvinec ; Abbé Mayet, Quimper.

Quelques chiffres.

Voici à titre d'indication les résultats de la loterie de la Sainte-Enfance :

Nombre de lots offerts.	88	<i>Répartition du bénéfice :</i>	
Nombre total de lots...	247	Sainte-Enfance.....	1.550 f.
Valeur approximative..	3.000 f.	Université d'Angers	200
Nombre de billets sous-		Franc de la Presse.....	100
crits.....	22.000	Saint-François de Sales.	120
Total des recettes.....	4.400 f.	Œuvre de S. Pierre ap.	100
Bénéfice réalisé.....	3.000 f.	Conférences S. Vincent	
		de Paul.....	930

Je remercie les généreux donateurs qui ont entendu l'appel du *Bulletin*, et dont le nombre va sans cesse en croissant. Ils étaient 48 en 1926, 61 en 1927. Ils sont, cette année, 88. Au nom des élèves, heureux de voir s'enrichir leur loterie de cadeaux si divers, au nom de toutes les œuvres de Saint-Vincent dont vous avez accru les ressources, au nom du collège tout entier, à qui vous avez témoigné une fois de plus votre sympathie et votre attachement, grand merci !

22 FÉVRIER. — *Une œuvre naissante à Saint-Vincent.*

Parmi les œuvres créées au collège pour la formation morale et intellectuelle de nos élèves, il manquait une école de charité pratique, une initiation au soulagement des misères que l'on rencontre partout autour de soi, il manquait la visite des pauvres. C'est désormais chose faite, puisqu'il vient d'être créé au Collège une section des Conférences de Saint-Vincent de Paul. Placée sous un tel vocable, cette œuvre de charité ne peut manquer d'être chère à tous les amis de la maison.

A vrai dire, cette œuvre fonctionne depuis Décembre dernier, mais plutôt au ralenti. Pour lui donner toute sa vitalité il fallait lui assurer des ressources. D'accord avec M. le Supérieur, il fut décidé de prélever sur les recettes de la loterie une partie des bénéfices. Désormais, l'œuvre est assurée de vivre et le prochain *Bulletin* vous fera connaître son organisation et son fonctionnement.

26 FÉVRIER. — *Un souhait.*

Des groupes d'enfants de chœur de Douarnenez, Plouhinec, du Passage-Lanriec, sont déjà venus chez nous prendre part à la solennité de la Fête-Dieu. C'est avec joie qu'ils ont été accueillis. Par leurs costumes bleus, rouges, violets, ils jetaient une note nouvelle, gracieuse et riche, sur les cérémonies de la chapelle et la procession dans les jardins. Leur présence donnait encore plus d'éclat au triomphe de Jésus-Hostie.

Nous voudrions voir grandir le nombre de ces petits visiteurs. La Fête-Dieu se célèbre le jeudi, donc jour de congé pour les écoliers. D'autre part, en plusieurs paroisses, il est de coutume d'offrir aux choristes une promenade annuelle. Pont-Croix est un but que je propose aux vicaires. On loue une camionnette. Chacun emporte soutane, surplis, voire camail, calotte, bas blancs..., et quelques provisions. Au mois de Juin, les journées sont belles et lumineuses. Les enfants, le long de la route, ouvrent de grands yeux sur des campagnes inconnues. Ils dînent joyeusement sur les bords enchanteurs du Goyen, ou sur les rochers de Porspiron, — surtout, ils puisent dans les grandioses cérémonies auxquelles ils assistent, un peu plus de piété, un peu plus de respect et d'amour pour

Notre Seigneur. Et, qui sait ?... avec le désir de rentrer au collège, le germe d'une vocation sacerdotale peut naître dans l'âme de quelques-uns.

Que chaque groupe veuille bien nous prévenir de son arrivée, en indiquant le nombre dont il se compose.

4 MARS. — *Succès.*

M. *Le Poupon*, professeur de 4^e, vient d'obtenir devant la Faculté des Lettres de Poitiers, le certificat de Psychologie avec *mention Bien*. Pour les trois autres certificats de licence, M. Le Poupon avait déjà obtenu *deux mentions Bien* et une *mention Assez Bien*.

Ces succès sont brillants, et ils le sont encore davantage si l'on songe que M. Le Poupon n'a pas suivi de cours. Il a préparé seul ces examens, en moins de trois ans, tout en continuant ses fonctions de professeur dans sa classe si nombreuse. A ses titres de Docteur en Théologie et de Docteur en Philosophie, il peut désormais ajouter celui de Licencié ès Lettres.

M. *J.-M. Coadou*, qui nous a quittés pour un an, afin de terminer à Angers sa préparation à la Licence, vient de réussir d'autre part le certificat de Français. Il lui reste encore le certificat de Philologie à conquérir.

Les Anciens se joindront à nous pour offrir à tous deux nos vives félicitations.

VINCENTIUS.





SÉANCE DU 30 JANVIER. — *Tournoi d'éloquence de la Coupe Drac.*

La réunion se tient dans la classe de Troisième. Les élèves des trois classes supérieures y assistent, ainsi que M. le Supérieur et MM. les Professeurs. Par tirage au sort, on désigne le tour de parole de chacun des quatre concurrents.

Marc Le Déréat parle le premier. Son discours est excellent : phrases pleines ; pensées fortes et justes ; argumentation serrée qui met bien en relief les services très divers rendus par les religieux à la France et à la civilisation, et les mesures odieuses prises contre eux par les soi-disant champions de la liberté et de la justice. L'orateur articule bien ; sa voix porte loin. Mais il y a un peu de raideur dans l'attitude : le geste est rare et sans expression ; le regard semble perdu dans le lointain, fixant peut-être le texte du discours sur quelque feuille invisible ; la voix se tient trop dans les notes élevées et manque de souplesse, de sorte que l'ensemble n'échappe pas à la monotonie.

Jean Moré s'empare de son auditoire dès les premières phrases. Une note très personnelle, une émotion vraie et communicative, un parallèle de toute beauté entre les religieux et le divin Maître produisent une profonde impression. Mais l'orateur n'est pas toujours dans le sujet ; certains gestes sont gauches ; certaines syllabes sortent difficilement. L'ensemble est bon. Nous savons que Moré a conquis de chauds partisans parmi MM. les Professeurs, nous lui prédisons la victoire au concours de l'an prochain.

Henri Cogan a toute la fougue du tribun. La voix est puissante ; le geste est vif et expressif ; il fonce, comme au terrain de football, quand il mène sa ligne d'avants à l'assaut ; et l'on cherche dans la salle l'adversaire qu'il cingle de son ironie ou qu'il dénonce en termes indignés. Cogan a été très applaudi ; et le vote des élèves lui a donné la majorité des suffrages.

Pierre Bonthonneau n'a pas la belle carrure de Cogan : son genre d'éloquence est aussi très différent. Tout à l'heure, c'était le torrent qui dévale à toute vitesse la pente de la montagne dans un fracas impressionnant, maintenant, c'est la rivière lente et capricieuse qui serpente à travers le pré fleuri. Une pensée limpide comme l'onde du clair ruisseau ; de jolies images ; des gestes aisés ; mais la voix manque d'ampleur ; la diction, quoique surveillée, est parfois précipitée et parfois hésitante. — On eut l'embarras du choix. Les élèves votèrent ; les professeurs délibèrent ; et finalement l'on désigna *Marc Le Déréat*.

Le 20 Février, notre champion ne s'est pas mal tiré d'affaire au concours régional de Brest. Sur six concurrents, il a été classé troisième ; et, au dire d'un auditeur compétent, il n'était pas loin derrière les deux premiers.

SÉANCE DU 14 FEVRIER. — *Les assurances sociales.*

Le sujet traité par notre ami *J. Corderoc'h* ne prêtait guère aux mouvements d'éloquence. Le conférencier a réussi cependant à nous intéresser, en nous fournissant tous les renseignements désirables sur cette question très actuelle et de grande importance.

Le projet de loi, voté en 1924 par la Chambre du Bloc national, a été profondément modifié par le Sénat ; il est à prévoir que la Chambre actuelle le votera sous peu sans y faire de grandes retouches. Le conférencier répond aux questions suivantes : qui seront assurés obligatoires ? Assurés facultatifs ? Quelles seront les cotisations ? Par qui seront-elles payées ? Il passe en revue les divers risques : maladie, maternité, chômage involontaire, invalidité, vieillesse ; et pour chacun de ces risques, il indique les avantages accordés aux assurés. L'idée d'organiser les assurances sociales est très bonne en soi ; mais sa réalisation offre de grosses difficultés, et des abus sont à craindre. Le projet, voté par le Sénat, a été longuement étudié ; mais, en pareille matière, il est impossible d'éviter tous les inconvénients : médecins, agriculteurs, etc., ont critiqué certaines dispositions.

M. Le Pemp nous fournit de nouvelles explications sur quelques points demeurés un peu dans l'ombre. Il amorce ainsi un échange de vues auquel prennent part *Marc Le Déréat*, *Henri Potier*, etc.

Les secrétaires : J. LE DUIGOU et P.-J. QUINIOU.



Chronique Sportive.

Eh bien ! cette fois, est-ce un bulletin de victoire ? Oui et non ; je m'explique : victoire de la 1^{re} équipe de l'*Etoile* sur la 1^{re} équipe de la *Jeanne-d'Arc* de Pont-l'Abbé, défaite de l'*Idéale* des petits par la 2^e équipe de la même *J.-A.*

Sans doute, l'important est que notre 1^{re} équipe ait été victorieuse ; mais l'échec des petits n'a pas laissé d'être, pour beaucoup, une déception. La première phase de la bataille, en effet, laissait croire à une légère supériorité de nos petits grenats sur leurs adversaires : supériorité surtout en ligne d'attaque dans laquelle l'avant-centre *Guillou* se fit particulièrement remarquer. A ses côtés, *P. Ruppe* et *Ignace* travaillèrent aussi utilement. Et au repos, Saint-Vincent l'emportait par 3 buts à 2. Mais, dans la suite, Pont-l'Abbé prit l'avantage ; souvent nos demis et arrières furent pris de vitesse ; il en résulta des maladresses. Et tandis que les visiteurs portaient à 6 le nombre de leurs buts, les nôtres n'ajoutèrent qu'un point aux trois déjà acquis. Et voilà nos petits battus par 6 buts à 4.

* * *

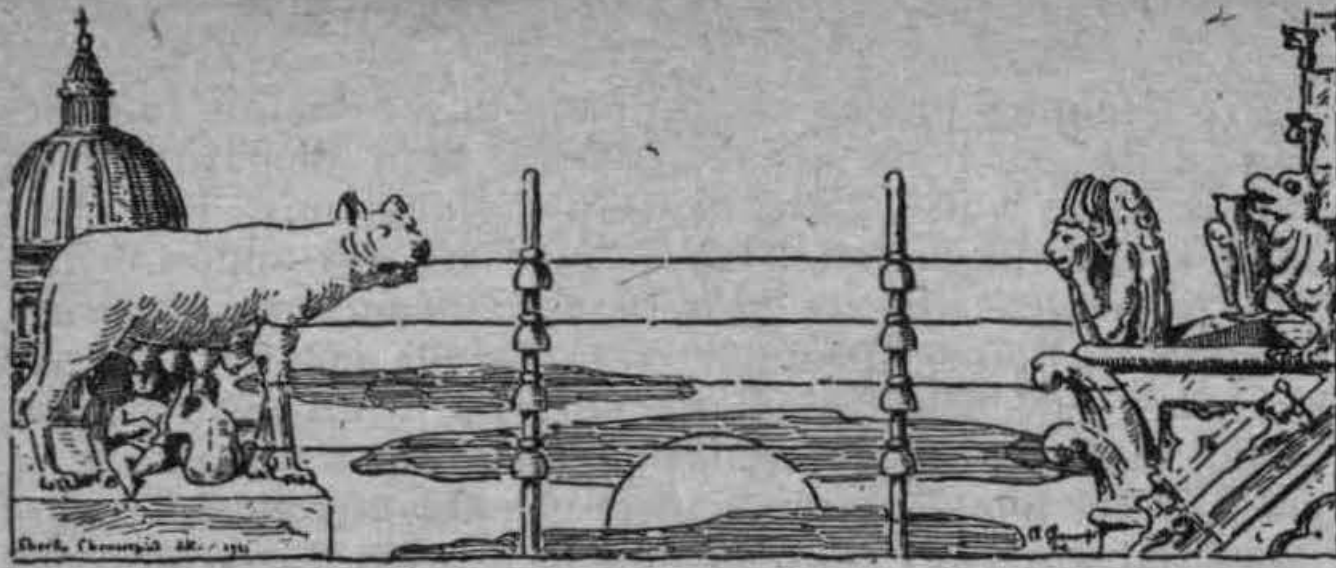
Entre les équipes premières la lutte fut chaude ; et, d'un bout à l'autre de la partie, l'ardeur des antagonistes se maintint sans aucun fléchissement. Ici encore, et suivant que le vent aidait l'un ou l'autre camp, la bataille eut ses deux phases bien distinctes ; la première fut à l'avantage des grenats de l'*E. S.-V.*, tandis que la deuxième vit, le plus souvent, les bleus de la *J.-A.* maîtres de la balle, sauf au dernier quart d'heure où nos joueurs, plus en souffle, réussirent à s'imposer de nouveau à leurs adversaires.

Cependant, les efforts des collégiens eurent plus de succès que ceux de leurs adversaires ; la chance y fut, certes, pour quelque chose ; mais, à tout considérer, je crois que l'équipe de l'*Etoile* l'a emporté grâce à une meilleure tactique. Quand j'essaie de reconstituer de mé-

moire quelques phases de la partie, il me semble toujours voir deux ou trois avants grenats bien démarqués, en bonne place ; ils n'attendent pas longtemps la balle ; celui à qui elle échoit pousse bien vite son action, attire à lui la défense adverse, et, à la moindre menace, se débarrasse du ballon au profit d'un camarade qu'aucun adversaire ne gêne. C'est ainsi que *Lescop*, à l'aile droit, sur passe venant du centre, dévale jusqu'au coin, et, sur le point d'être bouclé, passe tout près à *Denniélou*, qui centre immédiatement ; *Feunteun*, qui a suivi, démarqué, n'a aucune peine à pousser dans les bois. Ce fut le premier but des collégiens. Le deuxième fut amené à peu près de la même façon : *Moal*, à l'aile gauche, réussit à pousser jusqu'au coin, centre à ras de terre, et *Denniélou* arrive tout seul au bon moment pour marquer à bout portant. Le troisième but pour Saint-Vincent fut dû à un mauvais dégagement du gardien de but ; *Denniélou*, en bonne place, renvoie et marque de nouveau.

Lorsque la *J.-A.*, après le repos, s'assure le contrôle de la balle, on voit les bleus fournir, au milieu du terrain, un jeu très agréable, très fin, meilleur peut-être que celui de leurs adversaires ; les *Le Berre* et les *Le Fur* excellent dans les petites passes redoublées et les feintes. Mais à mesure que l'attaque progresse, l'on voit les défenseurs grenats attentifs, non à courir tous à la balle, mais à suivre l'ordre de leur capitaine qui leur crie : « Marquez bien ! » Et il en résulte que souvent les attaquants bleus sont gênés pour placer la balle ; de plus, trop lents à se débarrasser du ballon, ils laissent à l'adversaire le temps de le leur enlever. Sans doute, ils font plusieurs essais au but ; mais chaque fois *Bonthonneau* se trouve bien placé pour cueillir la balle et la renvoyer. Notre gardien de but est remarquable d'aplomb et de souplesse ; à plusieurs reprises, il se tire brillamment d'affaire dans des situations périlleuses. Une fois, cependant, il est pris en défaut ; sur un coup de coin, bien botté par l'ailier gauche pont-l'abbiste, la balle arrive droit devant le but, le vent la fait légèrement dévier, et il semble bien que le but est fait ; mais *Chaussy*, qui se trouvait sous la barre, bondit et renvoie la balle de la tête. Plusieurs affirment que le ballon avait nettement pénétré dans les bois avant d'être renvoyé ; mais l'arbitre n'accorde pas le but.

Entre temps, les collégiens ont encore réussi quelques incursions, toujours dangereuses, vers le but pont-l'abbiste. Une passe judicieuse de *Cogan* met *Feunteun* en possession de la balle ; notre avant-centre se précipite ; par un habile crochet, il dépasse les deux arrières, et, à six mètres, place une balle qui donne un quatrième but aux grenats. L'*E. S.-V.* l'emporte donc par 4 buts à 0.



Nouvelles des Anciens

Nouvelles diverses.

G. Savina (c. 1925), de Pont-Croix, est rentré du Maroc en congé libérable ; il porte avec élégance la chéchia et la tenue des Zouaves. Pendant son séjour au Maroc, il a profité de deux permissions pour visiter les villes principales du pays ; aussi est-il rentré la mémoire chargée de souvenirs et avec un certain nombre de clichés qu'il ne refusera pas de passer sur l'écran de Saint-Vincent, n'est-ce pas Guillaume ?

Louis Donnart, quartier-maître timonier sur l'*Athlète*, Direction du Port, Brest, est venu aussi nous faire une visite au cours de son congé de convalescence.

Le *R. P. Abgrall*, frère du regretté premier président de notre Association, est toujours actif... et éprouvé. Provicair de la province de Vinh, en Indochine, il vient de voir passer trois typhons sur son district ; les maisons n'ont plus de toits, les arbres sont arrachés. Il a dû retarder de huit jours le triduum eucharistique projeté pour remettre un peu en état son église de Thuan-Nghia et pour laisser ses chrétiens réparer tant bien que mal leurs demeures.

Le *R. P. Le Page* (c. 1918), également des Missions Etrangères, parti récemment aux missions de Chine, nous raconte son voyage de départ et l'accueil fraternel qu'il trouva en débarquant à Swatow. Les troubles dont la Chine est le théâtre depuis quelques années est un sérieux obstacle à l'apostolat des missionnaires qui, cependant,

Le nouveau cliché qui surmonte la rubrique : *Nouvelles des Anciens* est encore dû à la plume de M. Chaussepied. D'un côté, c'est Rome avec le dôme de Saint-Pierre et la louve légendaire ; de l'autre, c'est Paris avec Notre-Dame et ses étranges gargouilles. De Rome et de Paris, de toute l'étendue du monde catholique et de la France, nous arrivent des nouvelles d'Anciens.

conservent le moral très élevé. (Adr. : Mission de Swatow, via Hong-Kong, Chine.)

Le *R. P. Salaün*, des Pères de Marie, à Josselin, comme tous les Anciens, lit le *Bulletin* avec beaucoup d'intérêt. Il y trouve des nouvelles de ses anciens condisciples et serait heureux d'assister à la réunion des Anciens Elèves ; il y reconnaîtrait de vieux amis qu'il n'a pas revus depuis le collège et qui, sans doute, « ont subi comme lui l'outrage des ans ». Malheureusement, ce ne sera pas encore pour cette année, des prédications de retraites le retenant au pays de Toulouse. Alors, au revoir, dans deux ans, bon Père !

Notre courrier.

*** *M. Jean Bellec* (cours 1907), de Pluguffan, vicaire à Trégunc, avait bien voulu nous adresser quelques pages pleines d'intérêt sur le regretté M. Le Cann, son ami de collège et compagnon de guerre. Avec un certain retard, dont nous nous excusons, nous en publions aujourd'hui de larges extraits :

« Jean-Marie Le Cann connut la lourde épreuve de l'expulsion de Pont-Croix. L'épreuve, à cet âge, laisse des traces profondes et durables. Mgr Dubillard ouvrit les portes de l'Ecole Saint-Yves aux rhétoriciens. C'est ainsi que J.-M. Le Cann fit son entrée à Saint-Yves le 4 Février 1907. Les rares condisciples qui lui survivent ont gardé vivant le souvenir de cette époque. L'élégant uniforme des élèves de Saint-Yves contrastait fort avec les libres variétés des costumes bretons des rhétoriciens exilés, du petit chapeau trégorrois aux trois velours de Pont-l'Abbé comme des gaies broderies glazic au noir sombre et sévère du Léon. Les nouveaux pensionnaires de Saint-Yves auraient peut-être pris dans la royale demeure des airs de parvenus. Mais le Petit Séminaire était là aussi avec ses maîtres fidèles, avec MM. Breton, Salaün, Mayet et Prigent, qui continuaient de remplir leurs fonctions et à tour de rôle faisaient admirer à leurs élèves les beaux sites du Stangala, les rives gracieuses de l'Odet et du Stéir, et toutes les campagnes parfumées du rayon de Quimper.

» Au Grand Séminaire, à Brest, l'abbé Le Cann fut un séminariste pieux et studieux. Après deux ans de service militaire au 3^e Régiment d'Artillerie de côte, à Brest, il rentra en Octobre 1911, au Grand Séminaire transféré de Kerfautras à Quimper. Sa dernière année, il exerça brillamment les fonctions de grand président. Ordonné prêtre le 23 Juillet 1914, il apprit le soir même, sa nomination de professeur à Saint-Vincent. Mais le 3 Août suivant, il devait rejoindre son régiment à Brest. Il connut là les casernements les plus improvisés depuis la salle des fêtes jusqu'à l'usine électrique du Port de Commerce,

en attendant de prendre part, en Septembre 1915, à l'attaque de Champagne.

Un jour, de bon matin, il avait eu le bonheur de dire la messe dans les ruines de Saint-Hilaire-le-Grand. Son ami Eugène Foricher et lui s'étaient répondu la messe. Ils s'en retournaient à leurs batteries respectives, quand un sifflement bien connu des combattants se fit entendre. « Attention, cria Le Cann à son compagnon. Celui-là est pour nous ! — Pas encore, » répondit Eugène. Instinctivement, Le Cann se coucha par terre, tandis qu'Eugène restait vaillamment debout. Une seconde ! deux secondes !... L'obus siffleur tombe, éclate et tue Eugène. Un éclat au cœur !... Pauvre Eugène ! Le Cann se relève indemne, absout son ami, essaie de le relever. Eugène n'était plus ! Rappelant ce tragique souvenir, Le Cann disait : « Pourquoi lui ? pourquoi pas moi ?... Sans doute, je n'étais pas digne ! »

» A partir de ce moment, J.-M. Le Cann connut un peu tous les secteurs du front, de la Belgique à l'Alsace, et durant cette existence de nomade, il eut toujours la dévotion du Bréviaire. C'était son régal. En temps ordinaire, à une heure choisie, il se recueillait en Dieu. Seul un motif grave le tirait de son recueillement. Appelé une fois pour une raison futile, Le Cann, caché au fond d'une cellule souterraine, ne répondit pas. « Oh ! sans doute, dit alors l'appelant, il fait la messe. » Distraction forcée, mais Le Cann dut sourire !

» Ce n'est pas sans joie que les prêtres-soldats revoyaient ce charmant confrère dont la conversation s'émaillait de si vifs traits d'esprit. La riposte pleine d'à-propos allait droit au but et fondait sur vous comme une flèche rapide venue de haut et de loin. Dans l'intimité, on goûtait ses entretiens plus élevés. Un mot du Bréviaire, un psaume comme le *Quare fremuerunt gentes* sur une longueur de 8 kilomètres, de Sommesous à Mailly, alimentait la conversation de deux amis... Tous ceux qui ont connu J.-M. Le Cann, à un titre quelconque, collégien, séminariste, soldat, prêtre, professeur, l'ont aussi aimé. »

*** *Le R. P. M. Le Goc* (cours 1901), recteur du Collège Saint-Joseph de Colombo, Ceylan, reçoit régulièrement la « revue de Pont-Croix » et la lit avec bonheur. Une photo qu'il nous a adressée, nous montre la réception solennelle du gouverneur de l'île au Collège. Des élèves en uniforme de soldats anglais et présentant superbement les armes font la haie. Il dit n'avoir qu'à se féliciter de la tutelle britannique et craint pour le moment une réforme constitutionnelle qui ferait passer une partie du pouvoir entre les mains des Hindous dont le fanatisme serait à craindre pour les écoles catholiques.

*** *Le R. P. Jamet* (c. 1905), de Gouézec, au Grand Séminaire de Dai An, par Binhdin (Annam), s'attache, dit-il, toujours davantage à la Maison qui abrita sa jeunesse. Du *Bulletin de Saint-Vincent*, je lis tout, depuis la première page jusqu'à la dernière, et le bon Père Le Darré le dévore avant de me le transmettre. Je professé la Philosophie. Le nombre de nos prêtres indigènes augmente. Il est à croire que, sans tarder, nous verrons aussi en Annam et en Indo-Chine des diocèses complètement tenus par des évêques et des prêtres du pays, comme en Chine et au Japon. N'était la domination française, qui n'y tient pas du tout, ce serait déjà chose faite.

Notre Séminaire est en pleine brousse, très éloigné de tout bureau de Poste. Aux prochaines vacances, je me mettrai en règle pour mes cotisations. »

*** *H. Calloc'h* (cours 1925), de Paris, 5, rue Mazarine, Paris (6°), nous dit les tristes épreuves que sa pauvre jambe lui a encore causées l'année dernière. Il est désormais solidement remis et a fait un pèlerinage à Lisieux, pour remercier sainte Thérèse de l'avoir soutenu et guéri.

*** *J. Bélégu* (cours 1915), de Quimperlé, avocat au Contentieux de la Cie de Suez, Isnaïlia, Egypte, espère bien que, cette année, il pourra assister à la réunion des Anciens, qu'il a toujours manquée jusqu'ici. Et nous envions le climat idéal dont il jouit là-bas en hiver : « Il doit faire bien froid en Bretagne. Ici, c'est la belle saison, un temps délicieux. Jamais de pluie. C'est le rêve ! Mais en revanche, l'été nous payons notre tribut ! »

*** *René Ollu*, de Leuhan, 48, boulevard Ornano, Saint-Denis (Seine), nous quittait à Pâques, l'année dernière, pour aider ses parents dans la culture de leur ferme. Mais le désir d'être prêtre le reprenait bientôt, et il poursuit ses études dans une maison de vocations tardives. Il est en Seconde, alors que ses anciens condisciples de Pont-Croix font leur Troisième : « Ici, je suis au milieu de grands jeunes gens et d'hommes de 18 à 30 ans. Les Bretons s'entendent très bien avec les Allemands, les Anglais, les Canadiens, avec les Bordelais, les Stéphanois, les Nordistes et les Savoyards. Nous sommes dispensés du grec et de l'anglais. Mes promenades, ce n'est plus Confort ou Porspiron, mais Paris. » Il ne semble pas regretter Saint-Vincent, où il a cependant laissé, dit-il, de « bonnes amitiés ».

*** *J. Le Doaré* (c. 1923), de Châteaulin (adresse : Réunion des Etudiants, 104, rue de Vaugirard, Paris (6°), suit en compagnie de Yves Moalic, de Pont-Croix, les cours de l'Ecole technique de Photographie et de Cinématographie. Après nous avoir détaillé l'objet des études tout à fait spéciales qu'il a entreprises, il nous entretient lon-

guement du scoutisme, auquel il consacre avec enthousiasme ses moments de loisir : « Je fais partie de la troupe Montalembert (25° de Paris). A Noël, nous sommes allés avec l'aumônier organiser une messe de minuit dans un coin abandonné de la banlieue, où les habitants souffrent de l'ignorance religieuse la plus triste. Le scoutisme est une splendide école de caractère et travaille avec plein succès à la formation complète de l'individu, tant au point de vue social et religieux que physique et intellectuel... Quand je suis allé, dans la nuit du 31 Décembre au 1^{er} Janvier, au Sacré-Cœur de Montrouartre faire ma veillée d'adoration, j'avais dans l'idée de représenter un peu Saint-Vincent. » Cher ami, cette dernière phrase de votre lettre, qui prouve d'une façon si touchante l'étroit attachement qui vous unit à Saint-Vincent, nous a profondément émus. Merci !

*** *Gustave Lespagnol* (c. 1919), de Crozon, Câbles Transatlantiques Français, Cap-Haïtien (Haïti), nous énumère les grands services que le *Bulletin* lui a rendus. Pour bien d'autres encore, le *Bulletin* a été le lien qui a permis des rencontres joyeuses et réconfortantes, impossibles sans lui. « Il faut avoir vécu loin du pays pour apprécier à sa juste valeur le *Bulletin de Saint-Vincent*. Pour mon compte personnel, je dois l'avouer, il m'a déjà rendu, dans ma vie de nomade, de très grands services. C'est lui qui, au cours de mes nombreux et longs voyages, m'a permis de retrouver de vieux camarades que j'avais depuis longtemps perdus de vue. En Haïti, c'est lui qui m'aida à retrouver le P. H. Perrot, installé dans une chaire de philosophie au Grand Séminaire de Port-au-Prince. C'est encore lui qui, à mon arrivée ici, me conduisit vers la cure pour y repérer le P. Cotonéa, que j'eus mille peines à reconnaître sous sa longue barbe. N'est-ce point encore le *Bulletin*, qui me signala le passage au Cap du P. Malgorn, se dirigeant vers le diocèse des Cayes, qui me permit d'aller au débarcadère saluer le P. de la Goupillière, depuis digne professeur de rhétorique au Collège Notre-Dame, œuvre d'un autre ancien de Pont-Croix, le P. Brangoulo, actuellement en France, et remplacé pendant son absence, par le P. Cadiou. — Une quinzaine de mois me séparent encore de mon retour en France. Si tout va bien, en Avril 1929, je pourrai aller vous conter de vive voix quelques impressions de mes 7 ans d'existence sous les tropiques. »

La correspondance peut être adressée à M. le Supérieur ou à M. l'Économe. Écrivez-nous, écrivez-nous !

NOS MORTS

Nous recommandons aux prières de nos lecteurs M. le chanoine *Carval*, ancien recteur de Plogonnec, et *Daniel Bidan*, de Plonévez-Porzay.

* * *

Le 5 Mars est mort, à Plonévez-Porzay, *Daniel BIDAN*, qui nous arriva à Quimper en 1918 et nous suivit à Pont-Croix, où il resta pendant 4 ans, jusqu'à la fin de sa seconde, jusqu'à 1923.

Il occupa toujours l'un des premiers rangs de sa classe, et, ce qui vaut mieux, il se signala par une conduite exemplaire. Ceux qui l'ont connu n'ont pas oublié son doux sourire, qui montrait la bonté de son cœur.

Malheureusement, sa santé laissait à désirer, et c'est pour cela qu'il interrompit ses études.

Rentré chez lui, dans sa belle propriété de Kerdalaé, il se livra à l'agriculture et travailla aux champs. Il se fortifiait, et l'on pouvait croire que le bon air de la campagne lui aurait permis de vivre de nombreuses années.

Il est mort comme il a vécu, saintement. Son digne père nous écrit : « Daniel a fait preuve d'un grand courage à l'approche de sa mort qui a été édifiante. Il priait tout bas en regardant son crucifix ; le jour de sa mort, il prononçait souvent le doux nom de Jésus... Il s'est éteint doucement, sans agonie, les yeux fixés sur son père qui l'aimait et qu'il aimait... Il avait conservé le meilleur souvenir de ses maîtres de Pont-Croix... »

M. Jaouen et M. Pouliquen ont représenté le petit séminaire à l'enterrement, le 7 Mars.

Nous avons tous prié pour lui et nous offrons à sa famille nos sincères condoléances.

M. le chanoine *CARVAL* était l'un des derniers survivants de cette belle légion de prêtres du Cap, ordonnés aux environs de 1870, qui ont occupé les postes les plus brillants dans le diocèse, ont travaillé dans les missions bretonnes et ont fait le plus grand bien dans les paroisses où ils ont passé.

Né à Primelin, en 1845, il arriva au petit séminaire en 1861, donc à 16 ans et en 8°. Pendant les 8 ans passés à Pont-Croix, il a eu pour professeurs, dans ses classes, MM. Tanneau, Le Balc'h, Kersimon, Guillauma, Fléiter.

Il n'était pas grand de taille ; on l'appelait le petit Mathieu, Mazoïk ; mais dans ce petit corps logeait une âme forte et vaillante, douée d'une volonté peu commune. Le petit Mathieu fut empereur onze fois dans la classe de 8^e et obtint, à la fin de l'année, le premier prix d'Exactitude. En 7^e, il fut empereur dix-sept fois. (Ceux qui avaient la croix étaient alors appelés empereurs).

Après de bonnes études à Pont-Croix, il entra au grand séminaire en 1869 et fut ordonné prêtre en 1874.

Quel travail il a fourni pendant ses 53 ans de sacerdoce ! Partout, comme vicaire à Pleyber-Christ, recteur de Saint-Thonan, de Plogonnec, il a été l'homme du devoir, le prêtre zélé et dévoué, le bon pasteur qui veille sur ses brebis, les défend contre les loups et les conduit dans les bons pâturages.

Non content de travailler dans sa paroisse, M. Carval allait encore aux missions ; sa voix s'est fait entendre dans un très grand nombre de chaires de Cornouaille, du Léon, du Tréguier ; c'était un conférencier de premier ordre qui a beaucoup contribué à maintenir dans notre pays les bonnes traditions de piété, de sainteté. Dieu seul sait le bien qu'il a fait aux âmes en les éclairant et en les fortifiant.

C'est à Plogonnec qu'il a fait le plus long stage, car il a été 30 ans à la tête de cette grande et belle paroisse. Il s'y est dépensé sans compter et n'a cessé de travailler que le jour où ses forces l'ont trahi.

En Septembre 1926, âgé de 81 ans, se voyant incapable de bien remplir désormais toutes les obligations de sa charge, il offrit sa démission et se retira à la maison de Keraudren, en Lambézellec. C'est là qu'il est mort, le 5 Mars. Ainsi qu'il était naturel, il a demandé à être enterré à Plogonnec. Le jour des funérailles, le mercredi 7 Mars, l'église était comble. Des prêtres, une soixantaine environ, étaient accourus de tous les coins du diocèse. Saint-Thonan, que M. Carval avait cependant quittée depuis 34 ans, ne l'avait pas encore oublié et avait envoyé une nombreuse délégation à Plogonnec.

Puisse le Cap continuer à fournir des prêtres de la trempe de M. Carval !

R. I. P.

ACCUSÉ DE RÉCEPTION

S'est libéré définitivement (150 fr.) : M. Fily, Kernisy, Quimper.

Ont payé la cotisation annuelle : MM. Balbous, Brest ; Blanchard, Pont-Croix ; Boussard, Plogonnec ; Cabillic, Flavacourt (Oise) ; Calvez, Langolen ; Cohenner, Confort ; Coïc, Quimper ; Corre, Paris ; Crenn, Lopérec ; Donnart, Esquibien ;

MM. Goachet, Cheltenham (Angleterre) ; chanoine Grill, Quimper ; Guerneur, N.-D. de Kerbonne ; Guével, Lambézellec ; Héliès, Saint-Renan ; Heurté, Tréguier ; Heydon, Pont-Croix ; H. Hautin, Lambézellec ;

MM. Le Ber, Landivisiau ; Le Mel, Lesconil ; Le Meur, Paris ; Lohéac, Spézet ; Loménec'h, Rédéné ; G. Lespagnol, Haïti ;

MM. Marchand, Cléden-Cap-Sizun ; Mazeau, Bon-Secours, Brest ; Prigeac, Confort ; Prigent, Trémaouézan ; Quiniou, Ploaré ; Ruppe, Quimper ; Tirilly, Saint-Ségal ; colonel Tréguier, Concarneau ; Victor, Séminaire.

Liste arrêtée le 29 Février. Prière de signaler erreurs ou omissions.

Rappelez-vous que notre cinquième Assemblée générale des Anciens se tiendra cette année dans la première quinzaine de Septembre. Qui voudrait perdre cette heureuse occasion de revoir de vieux amis ?



Histoire anecdotique du Petit Séminaire

(DIXIÈME ARTICLE)

In chordis et organo...

(Suite.)

M. Mayet, aujourd'hui organiste de la cathédrale de Quimper, a franchi des étapes bien modestes avant de parvenir au poste éminent qu'il occupe. Dès ses premières années de collège à Pont-Croix, il subit l'emprise irrésistible des orgues. Au contact de M. Manière, sa vocation s'éveilla, et il fut heureux lorsqu'il put enfin gravir les marches de la tribune, vers « ce magicien qui libérait des sons comme un oiselier des colombes captives ».

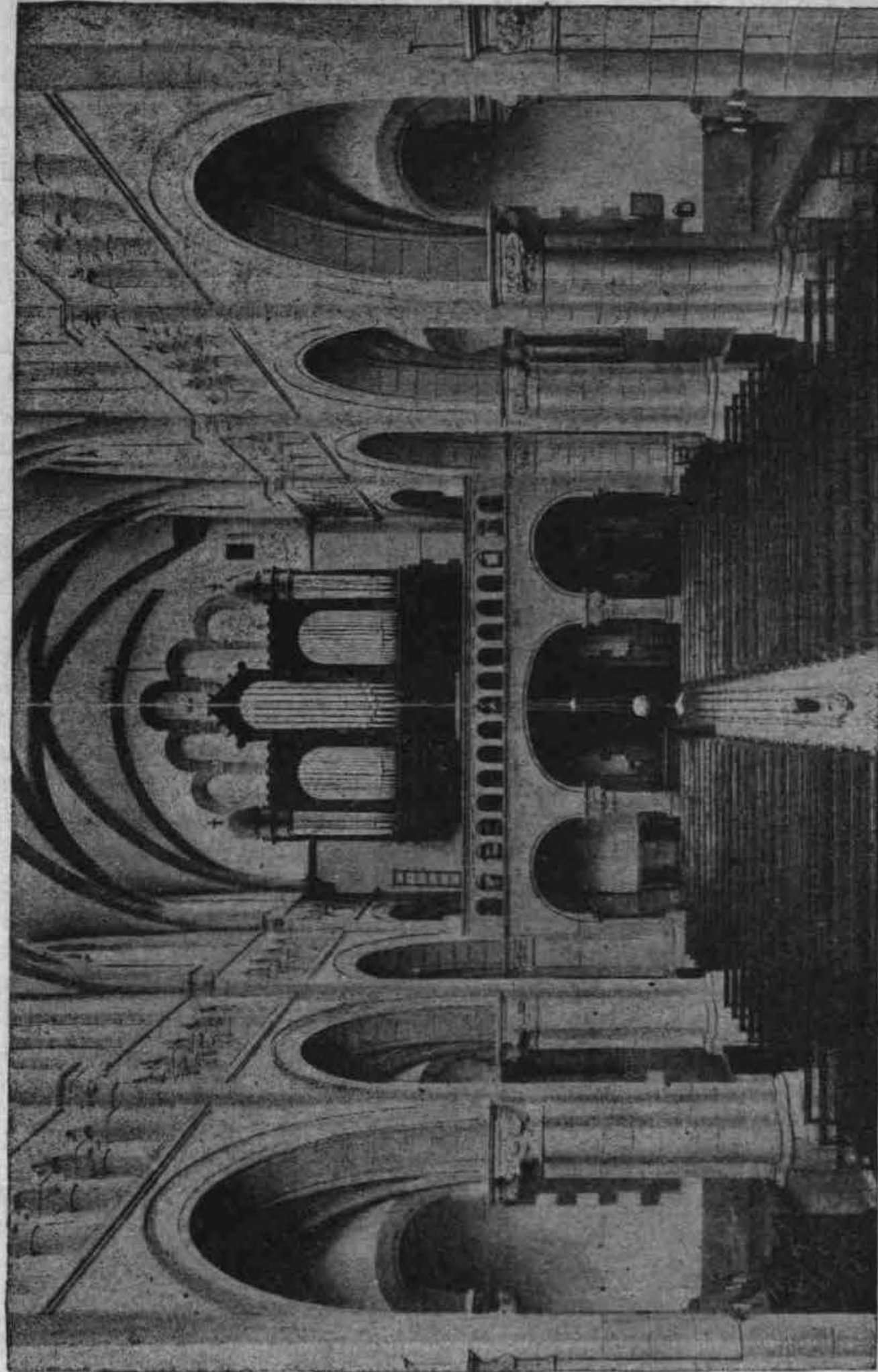
Son ambition, vers 1886, se bornait à remplir le rôle... de souffleur : c'est ainsi que les plus belles carrières ont souvent les plus humbles débuts. Mais de quel cœur il devait souffler !... jusqu'au jour où il put lui-même disperser sous les voûtes un vol de notes timides.

Lorsqu'après 46 ans de dévouement au service du Petit Séminaire, M. Manière se retira en 1896, M. Mayet, dont le talent dans l'intervalle s'était affermi, fut désigné pour lui succéder.

*
*
*

M. Belbéoc'h, en étudiant les plans de la chapelle qu'il se proposait de bâtir, comprit que pour ce cadre superbe des orgues nouvelles, plus puissantes, s'imposaient. Son désir, qui était de développer chez les élèves l'amour du culte divin au spectacle des splendeurs liturgiques, il voulut le réaliser jusqu'au bout.

Au cours donc des grandes vacances de 1902, comme on allait abattre la vieille chapelle, il fit démonter les orgues de M. Heyer, pour les transformer et les perfectionner dans les ateliers que les frères Henri et Hermann Wolf, suisses d'origine, venaient de fonder à Quimper.



Chapelle du Petit Séminaire. — Les orgues d'où tombent sur nos âmes recueillies de si douces harmonies et de si vibrants accords.

Le buffet solennel fut dessiné par M. le chanoine Abgrall. Il est construit en bois du Nord et, par ses arcs romans, ses colonnettes corinthiennes, son fronton central à légers rampants, par les dômes écaillés qui coiffent ses tuyaux en faisceaux, il continue très heureusement le style de la chapelle elle-même.

Cette chapelle fut consacrée le 21 Juin 1905. Mais les orgues de MM. Wolf ne furent installées et inaugurées qu'en Juillet 1906, quelques jours avant la Distribution des Prix. On sentait déjà les premiers souffles du vent de la persécution. La cérémonie devait être toute simple et elle le fut, en effet. M. Thomas, ancien élève de l'École Niedermeyer, vint pour la circonstance ; l'instrument sans doute n'était pas à point, il ne put en jouer.

Les élèves rentrèrent en Octobre comme d'habitude. « Pendant quelques semaines, écrit le chanoine Pilven, ce fut comme un enchantement. Elle était si belle notre chapelle, toute éclatante de blancheur dans son vêtement de granit, avec sa parure d'autels en marbre et de statues ! Si beaux étaient les chants de la schola, soutenus par la voix des orgues ! Quelle paix ! quel recueillement ! » Mais devant les menaces toujours plus graves d'expulsion, les élèves furent rendus à leurs parents, le 13 Décembre.

Les professeurs restèrent jusqu'à cette date du 29 Janvier 1907, empreinte d'un si poignant souvenir. La veille, ils se réunirent pour recevoir, avant leur dispersion, vers l'avenir sombre, une dernière bénédiction du Saint-Sacrement. Le Supérieur lut les oraisons d'une voix lente qu'entrecoupaient des sanglots. Les cœurs étaient opprésés à la pensée de l'iniquité qui allait se consommer, au souvenir de cette Maison aimée, si pleine jadis des bourdonnements studieux, des clameurs joyeuses de la jeunesse, et qui allait mourir.

L'émotion grandit encore lorsque des orgues, sous les doigts tremblants de M. Mayet, s'échappa la plainte funèbre du *Dies iræ*... Les notes finales tombèrent comme des larmes. *Sunt lacrymæ rerum*.

Un chapitre de l'histoire du Petit Séminaire — le plus douloureux — touchait à sa fin. Les voûtes de la chapelle résonnèrent encore le lendemain, mais cette fois des pas lourds d'une horde sacrilège, du choc brutal des crosses de fusil sur les dalles.

* * *

Les orgues furent mises en vente par le Séquestre. M. Hermann Wolf les acheta pour une somme dérisoire : 400 francs, et les rendit tôt après au diocèse, par l'intermédiaire de M. le vicaire général Cogneau, contre remboursement de la même somme.

Avant de les abandonner, pour les mettre à l'abri de profanations possibles, M. Mayet leur avait enlevé certai-

nes pièces. Jusqu'en 1911, elles restèrent en place, dominant la nef déserte d'une solennité qui n'était plus faite que de silence.

Elles furent alors enlevées, transportées à Quimper, et remises dans une salle du Likès, qui abritait l'Institution Saint-Vincent, ce collège fondé en 1907, digne continuation du Petit Séminaire de Pont-Croix.

La guerre arriva. Le Likès devint en partie hôpital militaire pour convalescents. Là, comme souvent ailleurs, les soldats traitèrent le bien d'autrui avec un sans-gêne révoltant. Ils forcèrent serrures et cadenas, et prirent un singulier plaisir à piétiner nos orgues, qui ne furent bientôt plus que des loques informes, tuyaux bosselés et faussés, jetés en désordre de toutes parts, vergettes et tirasses lamentablement liées en paquets et brisées.

En 1919, l'Institution Saint-Vincent s'ouvrit à Pont-Croix. Le déménagement fut long et laborieux. Les pauvres débris des orgues suivirent et furent déposés vaille que vaille à la chapelle dans les enfoncements des autels latéraux. Lors de sa première visite, Mgr Duparc en fut ému de pitié : « Je désirerais, déclara-t-il, que l'on essaie au moins de restaurer ces orgues. » Était-il possible qu'elles chantent encore les louanges de Dieu, et lancent, elles aussi, un *Te Deum* de victoire et de retour à la vie ?

La maison Le Mintier et Gloton, de Nantes (ancienne maison Debierre), accepta d'entreprendre cette œuvre de science et de délicatesse. Les croquis de construction avaient été égarés. Il fallut procéder à tâtons, se faire guider par les traces que les contours du buffet avaient laissées sur le plancher de la tribune, classer, ordonner des centaines de pièces dont on soupçonnait parfois difficilement la signification, réparer, modifier, ajouter, remplacer les 3 jeux qui avaient complètement disparu. M. Poisson, l'âme de cette restauration, pendant six mois de l'année 1920, peina, haletant, inquiet, besognant sans arrêt, perdu dans les contacts, les vergettes et les soupapes. Le « récit » parla, puis le « grand orgue », puis toutes les pédales. Les élèves suivirent avec intérêt les progrès de son travail, et pendant les récréations se glissèrent souvent à la chapelle pour surprendre chaque jour avec joie des sonorités nouvelles.

Nos orgues possèdent donc aujourd'hui les derniers perfectionnements de la facture moderne. Pour être vraiment *up to date*, il leur manque, il est vrai, le soufflet électrique, mais le poste de souffleur est convoité à l'égal d'une dignité, et nos volontaires sont légion.

Elles sont à transmission mécanique et comprennent un millier de tuyaux, parmi lesquels une demi-douzaine, les plus petits de la montre, sont muets et ne servent que d'ornement. Leurs 18 jeux forment un ensemble justement

proportionné au volume de la chapelle. Ces jeux se répartissent comme suit :

Grand orgue : Montre 8, Bourdon 16, Bourdon 8, Salicional 8, Flûte 8, Prestant 4.

Récit expressif : Viole de gambe 8, Voix céleste 8 ; Cor de nuit 8, Flûte octaviante 4, Octavin 2, Clairon 4, Trompette harmonique 8, Basson-hautbois 8.

Pédales : Violon basse 16, Soubasse 16, Violoncelle 8, Flûte 4.

Combinaisons : Copula unisson, Tirasse G. O., Tirasse Récit, Appel anches Récit, Appel Fonds G. O., Trémolo.

M. Mayet n'eut en jouir que six mois. En Juillet 1921, il fut remplacé par M. Le Marrec.

* * *

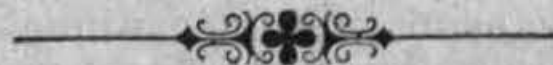
Par un prodige du travail de l'homme, dans les orgues se trouvent, dit-on, rassemblées toutes les harmonies de la nature, celles des champs, des bois et des rivages, mystérieusement transformées parfois jusqu'à devenir des harmonies du ciel, des « voix célestes ». Un chroniqueur du Moyen-Age, parlant des orgues dans une cathédrale neuve, déclarait que les sons en étaient si suaves, « que l'on croyait ouïr les anges du paradis ».

Ceci est vrai chez nous encore plus qu'ailleurs. Les orgues de Saint-Vincent trouvent des sonorités infiniment douces et lumineuses pour certaines mélodies, pour cette délicieuse *Prière à Notre Dame*, de Boëllmann, par exemple, que nous entendions récemment, et elles ont en réserve des accords formidables, carillonnants, claironnants pour l'exécution d'une *Fanfare* de Lemmens.

Notre organiste peut avoir sa modestie. Elle ne nous oblige pas à taire les profondes émotions que son talent distingué nous procure.

Chers Anciens, venez donc assister à nos offices aux grands jours de Noël ou de la Fête-Dieu. Lorsque vous aurez contemplé les imposantes cérémonies du chœur, admiré les voix exercées de nos chantres, grands et petits, lorsque sur vos âmes, tour à tour attendries ou enthousiastes, les orgues auront versé les délices de leurs murmures et les éclats de leurs grondements, vous saurez qu'à Saint-Vincent nous réalisons pleinement le souhait de Pie X : nous prions sur de la beauté.

E. BOSSON, professeur.



PETIT PALMARÈS

PHILOSOPHIE. — *Dissertation* : 1. Bellec ; 2. Le Berre ; 3. Ezel. — *Philosophie* : 1. Le Déréat ; 2. Mingant ; 3. Le Berre. — *Philosophie* : 1. Le Déréat ; 2. Le Berre ; 3. Ezel. — *Breton* : 1. Pichon ; 2. Le Berre ; 3. Ezel ; 3. Kérisit.

RHÉTORIQUE. — *Version latine* : 1. Gougay ; 2. P. Quiniou ; 3. Moré. — *Version grecque* : 1. Sévellec ; 2. Moré, J. Quiniou. — *Français* : 1. Sévellec ; 2. Joncour ; 3. P. Quiniou. — *Thème latin* : P. Quiniou ; 2. Thierry ; 3. Cornec. — *Thème grec* : 1. Le Loc'h. — *Histoire romaine* : 1. Nédélec ; 2. Guillerme ; 3. Le Pemp. — *Breton* : 1. Nédélec, Pennarun ; 2. Gougay, J. Quiniou. — *Version latine* : 1. Barc ; 2. Gougay, Nédélec. — *Français* : 1. Barc ; 2. Madic ; 3. Joncour.

SECONDE. — *Version latine* : 1. Lesquivit ; 2. Lozac'hmeur ; 3. Le Lay. — *Français* : 1. Kérouédan ; 2. Férec ; 3. Quiniou. — *Version grecque* : 1. Ségalen ; 2. Le Viol ; 3. Toulecc. — *Latin* : 1. Le Pensec ; 2. Lesquivit ; 3. Le Bars. — *Littérature* : 1. Le Pensec ; 2. Inizan ; 3. Le Borgne. — *Breton* : 1. Lesquivit, Inizan ; 2. Brenaut, Le Borgne. — *Version latine* : 1. Férec ; 2. Le Lay ; 3. Brenaut.

TROISIÈME. — *Thème latin* : 1. Guillou ; 2. Urcun ; 3. Bousard. — *Narration* : 1. Boussard ; 2. Guillou ; 3. Grunhec. — *Version latine* : 1. Guillou ; 2. J. Bosser ; 3. Mathurin. — *Version grecque* : 1. Le Saux ; 2. Guillou ; 3. Mathurin. — *Thème grec* : 1. Hénaff ; 2. J.-M. Bosser ; 3. Mathurin. — *Version latine* : 1. Mathurin ; 2. Le Gall ; 3. Le Saux. — *Version grecque* : 1. Le Saux ; 2. J. Bosser ; 3. Guyomard. — *Breton* : 1. Urcun, Moysan ; 2. Uguen, Corolleur.

QUATRIÈME. — *Orthographe* : 1. Boucher ; 2. Toulemont ; 3. Y. Nicolas ; 4. Calvary. — *Version latine* : 1. Le Guellec ; 2. Calvary ; 3. Briand ; 4. P. Moullec. — *Version grecque* : 1. Le Guellec ; 2. Y. Nicolas ; 3. Le Borgne ; 4. Lozac'hmeur. — *Narration* : 1. Calvary ; 2. Le Guellec ; 3. Feunteun ; 4. Le Moigne. — *Thème grec* : 1. Le Borgne ; 2. Le Grand ; 3. Y. Nicolas ; 4. Calvary.

CINQUIÈME B. — *Thème latin* : 1. Biger ; 2. Le Scao. — *Orthographe* : 1. Uguen ; 2. Péron ; 3. Bizien. — *Version latine* : 1. Kerhaignon ; 2. Uguen ; 3. H. Férec. — *Rédaction* : 1. Uguen ; 2. Le Moigne ; 3. Dréau. — *Analyse* : 1. Guillerme ; 2. Crenn ; 3. Péron. — *Grammaire latine* : 1. Biger ; 2. Daniel ; 3. Mévellec. — *Breton* : 1. Uguen ; 2. Goarzin ; 3. Férec.

CINQUIÈME R. — *Orthographe* : 1. Feunteun ; 2. Monot ; 3. Ménez. — *Version latine* : 1. Le Doze ; 2. Mourrain ; 3. Cariou. — *Thème latin* : 1. Ménez ; 2. Le Doze ; 3. Monot. — *Analyse* : 1. Balcon ; 2. J. Guyomard ; 3. Monot, Mat. —

Rédaction : 1. Feunteun ; 2. Michel ; 3. Doze. — *Version latine* : 1. Le Doze ; 2. Le Page ; 3. Balcon. — *Grammaire latine* : 1. Y. Salaün ; 2. Le Doze ; 3. Feunteun. — *Breton* : 1. Le Page ; 2. Ménez ; 3. Y. Salaün.

SIXIÈME B. — *Version latine* : 1. Hervé ; 2. Le Scao. — *Orthographe* : 1. Youinou ; 2. Dantec ; 3. Le Treut. — *Analyse* : 1. Lucas ; 2. Le Scao ; 3. Kerninon. — *Thème latin* : 1. Moal ; 2. Le Gallic ; 3. Kerninon. — *Rédaction* : 1. Le Bourdellès ; 2. Dantec ; 3. Hervé. — *Orthographe* : 1. Hervé ; 2. Lucas ; 3. Dantec. — *Analyse* : 1. Le Scao ; 2. Lucas ; 3. Kerninon.

SIXIÈME R. — *Orthographe* : 1. Blouet ; 2. Gloaguen ; 3. Bonis. — *Analyse* : 1. Bonis ; 2. Gorrec ; 3. Bleuzen. — *Rédaction* : 1. Blouet ; 2. Bonis ; 3. Duval, Gloaguen. — *Français* : 1. Bonis ; 2. Gorrec ; 3. Blouet. — *Latin* : 1. Bonis ; 2. Gorrec ; 3. Dérout. — *Thème latin* : 1. Sez nec ; 2. Gorrec ; 3. Dérout. — *Version latine* : 1. Blouet ; 2. Rozen ; 3. Dérout. — *Orthographe* : 1. Bourhis ; 2. Gorrec ; 3. Gloaguen.

SEPTIÈME. — *Français* : 1. Le Brun ; 2. Pédel ; 3. Toularastel. — *Histoire, Géographie* : 1. Arc'hant ; 2. Balcon ; 3. Celton. — *Arithmétique* : 1. Le Brun ; 2. Goraguer ; 3. Toularastel. — *Analyse* : 1. Le Brun ; 2. Toularastel ; 3. Pédel. — *Orthographe* : 1. Le Brun ; 2. Balcon ; 3. Toularastel. — *Rédaction* : 1. Pédel ; 2. Balcon ; 3. Le Brun. — *Catéchisme* : 1. Pédel ; 2. Le Brun ; 3. Toularastel. — *Orthographe* : 1. Pédel ; 2. Balcon ; 3. Le Brun. — *Récitation* : 1. Toularastel ; 2. Kerninon ; 3. Arhan.

TABLEAU D'HONNEUR (Janvier 1928).

PHILOSOPHIE. — Le Déréat, Kérisit, Ezel, Mingant, Pichon, Potier, Corderoc'h.

RHÉTORIQUE. — Nédélec, J. Quiniou, Coadou, Le Garo, Gougay, Joncour, Le Borgne, Cornec, Pennarun.

SECONDE. — Brenaut, Le Pensec, Lesquivit, Le Bars, Le Viol, Férec.

TROISIÈME. — Quillec, Le Saux.

QUATRIÈME. — Le Pape, Le Borgne, Calvary, Le Treut, Y. Nicolas, Le Guellec, Cloâtre, Le Grand, Lozac'hmeur.

CINQUIÈME B. — Le Scao, Guillerm, Biger.

CINQUIÈME R. — Monot, Y. Salaün, Le Doze, Ménez, Balcon, Pavec.

SIXIÈME B. — Dantec, Moal, Le Scao, Le Treut, Lucas, Le Gallic, Le Bourdellès, Guéguen, Kerninon.

SIXIÈME R. — Bonis, Milbeau, Gorrec, Blouet, Sez nec.

SEPTIÈME. — Le Brun, Toularastel, Balcon.

Le Gérant : H. QUERSY.

QUIMPER, IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE

LA FONCIÈRE

Assurances contre les Risques de Transport les Accidents de toute nature :

(Accidents du Travail ;

Accidents de la Vie ordinaire, des Sports ;

Responsabilités Civiles :

Automobiles, Chevaux et Voitures,

Chasse,

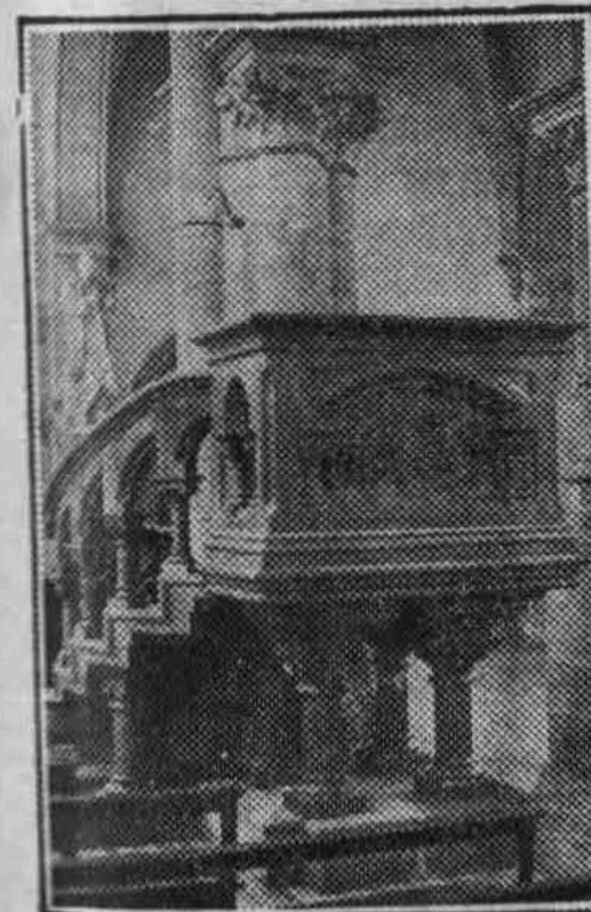
Immeubles, etc...)

et le Vol

Agence à BREST : J^h QUILLIEN, 34, rue de Siam.

TÉL. 319

MOBILIERS D'ÉGLISES ET DE SACRISTIES



Statues - Chaires
Autels, Confessionnaux, etc.

« Travail soigné »

CHÊNE DE 1^{er} CHOIX - PRIX MODÉRÉS

Demandez plans et devis.

François GODEC, Sculpt^r

« Pont-Croix »

Fabrique également :

Bureaux américains -:- Bureaux ministres
aux meilleurs prix.

Ameublement complet

Chaire du Petit Séminaire,
Pont-Croix. F GODEC. Grand choix de lits de fer.

MENUISERIE — ÉBÉNISTERIE — SCULPTURE

Transformation de vieux Meubles
Fabrique de Meubles bretons et Louis XVI

TRAVAIL SOIGNÉ

Guillaume THIEC

PRIX MODÉRÉS

Grand'Rue -- PONT-CROIX

Conserves Alimentaires -- Poissons & Légumes

Produits de Choix

MAISON FONDÉE EN 1897

EUGENE JACQ

16, Rue de Brest, QUIMPER (Finistère)

Adr. Tél. JACQ CONSERVES **USINES** : Téléphone Quimper 3-92

R. C. Quimper 21 21

Douarnenez
Audierne } (Finistère)
Brigneau }
Les Sables-d'Olonne (Vendée)

C. P. Rennes 82 82

PROPRIÉTAIRE DES MARQUES DÉPOSÉES :

Chevalier Bayard (sans peur et sans reproche) ; Fleurs de Mer (sardines de France) ; Guernevez ; Paul de Kerlaz ; Joseph de Keris (les réconfortantes) ; Henri Lecoq ; Dernier cri.

PÂTISSERIE -- CONFISERIE

- SORBETS -

E. COSQUÉRIC

PETITS FOURS

GLACES

QUIMPER

Sandwiches

SUR COMMANDE

29, Place Saint-Mathieu, 29

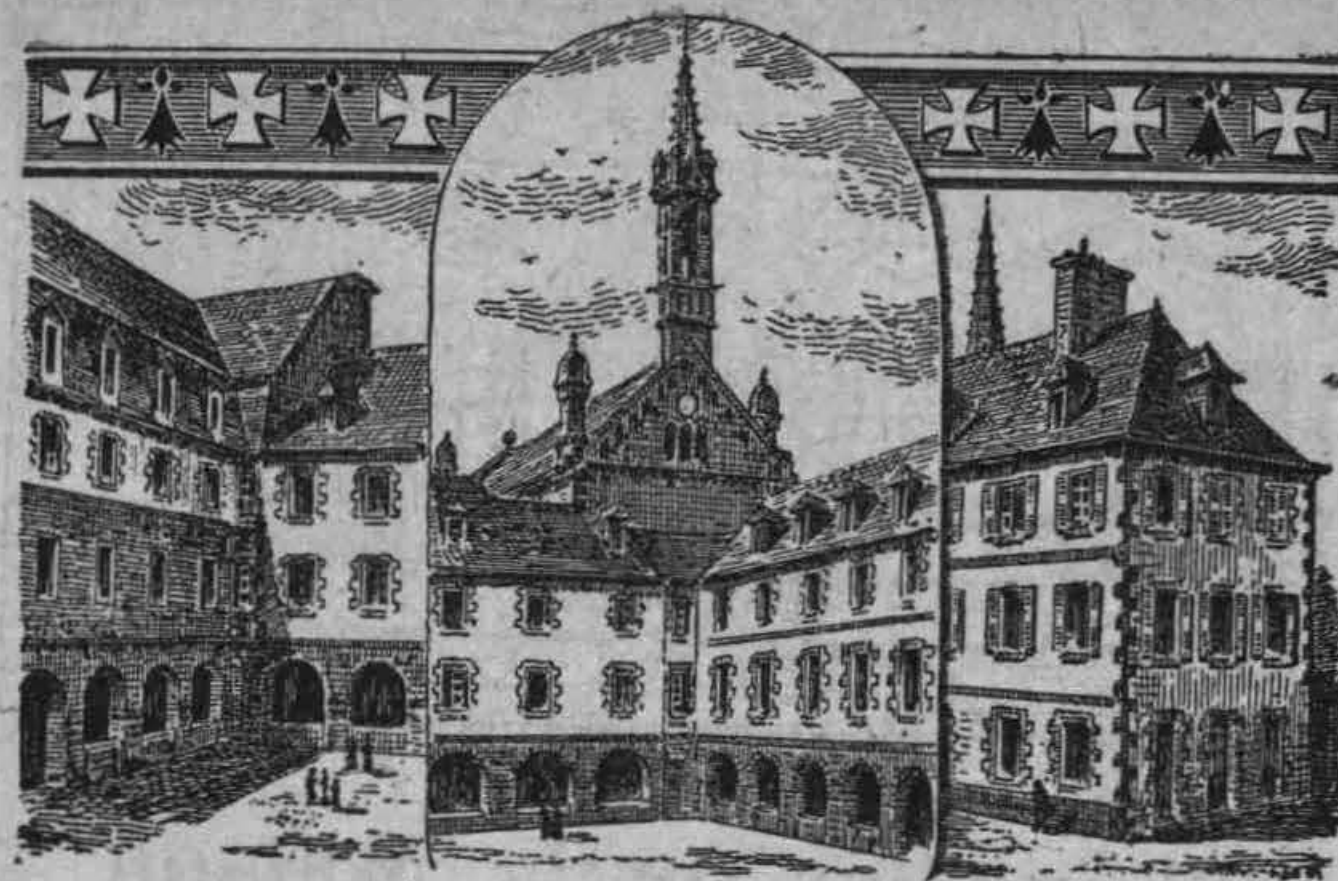
POUR SOIRÉES



BOITES DE BAPTÊMES



R. C. Quimper, n° 170.



BULLETIN

DU

Petit Séminaire Saint-Vincent de Pont-Croix

Publication périodique (N° 5)

Mai-Juin 1928

JOURNÉES DU SOUVENIR

JUIN : Mercredi 20. — JUILLET : Lundi 9.

SOMMAIRE

I. — Nouvelles de la Maison.

Avis : Assemblée des Anciens 1928. — Au jour le jour.
— Cercle d'études. — Chronique sportive.

II. — Nouvelles des Anciens.

Distinctions. — Nominations ecclésiastiques. — Nouvelles militaires. — Nouvelles diverses. — Bibliographie. — Notre courrier. — Nos morts : MM. Chaplain, Jugant, Goachet, Balaven, Perrot. — Accusé de réception.

III. — Varia.

Histoire anecdotique du Petit-Séminaire : Médailles (R. P. L'Helgouac'h).

IV. — Petit Palmarès.

Compositions. — Tableau d'honneur (Mars, Mai).



Nouvelles de la Maison

AVIS TRÈS IMPORTANT

Nous sommes heureux d'annoncer que l'Assemblée générale des Anciens Élèves et Maîtres du Petit Séminaire Saint-Vincent est fixée au

Mercredi 29 Août.

Prenez vos dispositions dès ce moment pour venir nombreux. Donnez-nous des adresses d'Anciens que jusqu'ici nous n'avons pu atteindre. Des convocations individuelles seront expédiées au début d'Août.

Retenez bien cette date : 29 Août.

Au jour le jour...

27 MARS. — Nos conférences.

Les sujets ont été variés et ont fortement contribué à élargir le cercle des connaissances de nos élèves. Ces conférences ont d'ailleurs toujours été accueillies avec joie. La plupart d'entre elles étaient accompagnées de projections lumineuses. La « Société d'Education Populaire Saint-Vincent » les organisera désormais plus régulièrement. J'ai cru bon de dresser la liste de celles qui ont été données pendant les cinq dernières années :

La Peinture au XVII^e et au XIX^e siècles, par M. Labbé ;
— Les Cathédrales, par M. Mérovac ; — Rome, par M.

Le Poupon ; — L'Alcoolisme, par M. Padeloup ; — Paris, par M. Le Pemp ; — La Natation, par M. Lalyman ; — La Tunisie, par M. Pouliquen ; — Assise et Sienne, par M. Bédéric ; — Versailles, par M. Prigent ; — Le Mont Saint-Michel, par M. Le Pemp ; — La Fontaine, par M. Prigent ; — Lourdes, par M. Le Pemp ; — Lamartine, par M. Prigent ; — Londres, par M. Bosson ; — L'Espagne, par M. le Supérieur ; — Les Religieux, par M. Pape ; — Le Monde Solaire, par M. Boézennec ; — Bossuet, par M. Prigent ; — La Terre Sainte, par M. Boulic ; — L'Architecture dans le Finistère, par M. Chaussepied ; — L'Apostolat Social, par M. le chanoine Desgranges.

D'autre part, les conférences missionnaires nous ont permis de faire un véritable tour du monde, nous initiant à la détresse morale de pays exotiques, où les ouvriers du bon Dieu sont toujours trop peu nombreux, complétant ainsi les notions acquises en classe sur la géographie de ces pays et les mœurs toujours curieuses de leurs habitants :

L'Afrique du Sud, par le P. Perbal, O. M. I. ; — Le Gabon, par le P. Clec'h, S. Sp. ; — L'Indo-Chine, par le P. Depierre, M. E. ; — Le Tanganika, par le P. Huntziger ; — Ceylan, par le P. Bizien, O. M. I. ; — Le Nord-Canada, par Mgr Turquetil, O. M. I. ; — L'Inde, par le P. Bernard, cap. ; — L'Océanie, par un Père Mariste ; — Le Togo, par Mgr Cessou ; — Le Dahomey, par le P. Gautier ; — L'Annam, par le P. Depierre ; — Le Basutoland, par le P. Thomerel ; — Le Brésil, par un Père Franciscain ; — Le Canada, par Mgr Grouard ; — Colombo, par le P. Le Goc ; — Le Congo, par le P. Pédrón ; — L'Oubanghi, par la Sœur Thomas d'Aquin.

25-26 MARS. — Journées d'adoration.

Pendant deux jours, nous avons monté la garde d'honneur au pied du Saint-Sacrement exposé, douce faveur que nous réserve tous les quatre ans l'œuvre diocésaine de l'Adoration Perpétuelle.

Un honneur certes ! Etre devant le Maître et Seigneur les représentants officiels du diocèse tout entier pour lui offrir des hommages d'affection et de dévouement, pour implorer les secours surnaturels qu'exigent la conservation et le développement de la vie chrétienne dans les paroisses.

Un bonheur aussi ! nos enfants ont médité sur l'amour de Jésus prisonnier du tabernacle et sur le désir dont il brûle de s'unir bien souvent à leur cœur. Ils ont promis une fois de plus de répondre entièrement à cet amour et à ce désir.

Oui, chers enfants, le secret du vrai bonheur est là. Demeurez, coûte que coûte, malgré les luttes parfois pén-

bles, les amis de Jésus. Il vous aidera, Il vous soutiendra, Il vous éclairera. Partout et toujours, en Jésus, avec Jésus, pour Jésus.

30-31 MARS. — *Examens trimestriels.*

« Comme chaque trimestre se termine par des examens, il devient monotone d'en parler. Et cependant, ils sont loin de se ressembler. Ils ont tous une physionomie différente.

Les examens d'hiver sont réservés, froids, presque engourdis, d'une tenue correcte et grave, bien sanglés dans leur manteau ; ils ont les yeux demi clos, le regard terne ; les mains fourrées dans des gants qu'ils ôtent avec précaution pour ne pas compromettre leur dignité.

Les examens de printemps sont gais, alertes, frétillants ; ils sentent le renouveau ; ils sont bien peignés, coquets ; ils ont les yeux vifs, le regard tendu, le geste franc, le visage baigné de lumière.

Les examens d'été ont la démarche lourde, énervée, accablée ; ils ont les yeux cernés, les traits tirés, les mains moites, les bras ballants de lassitude.

Bien plus, à chaque saison, la physionomie varie avec la classe : en rhétorique, les examens sont plus calmes : ils en ont tellement vu, et entendu ! En seconde, ils ont encore une âme confiante. En troisième, on les trouve pleins d'une juvénile ardeur. En quatrième, c'est une ferveur de vaincre, une pétulance impatiente. Et toutes ces physionomies se nuancent différemment avec les individus de chaque classe ; mais ici, je craindrais, en descendant dans les détails, de laisser deviner des personnalités. »

Déjà, mes chers lecteurs, vous avez admiré l'art délicat qui a brossé ces fines silhouettes des examens trimestriels dans un collège, et vous avez constaté une perfection à laquelle Vincentius ne peut prétendre. Le style du P. Jean Guillou (Cours 1915), de Lannilis, a des qualités que ses anciens condisciples ignoraient peut-être. Il est le chroniqueur de l'Ecole Apostolique de Tournai, et son collège de Pont-Croix s'est permis de lui emprunter ces quelques lignes qui s'appliquent chez nous avec autant d'exactitude.

1^{er} AVRIL. — *Pâques fleuries.*

Dans la cérémonie d'aujourd'hui, j'aime en particulier ce moment où la procession des Rameaux se trouve arrêtée devant les portes closes de la chapelle.

A nos acclamations à l'adresse du Roi de Gloire succède un silence recueilli. De l'intérieur nous parviennent des voix assourdies, qui se font lointaines, mystérieuses. Le temps est clair ; les feuilles des arbres bruissent légèrement ; quelques moineaux hardis s'ébattent et piaillent sur la cour... « Ouvrez au nom du Roi de Gloire ! — Qui

est ce Roi de Gloire ?... » Le sous-diacre, avec le bâton de la croix, frappe les portes de trois coups qui résonnent sous le cloître. Elles s'ouvrent toutes grandes et le Roi de Gloire entre triomphalement et prend possession de Jérusalem, sa capitale.

« O Dieu qui, pour notre salut, avez envoyé en ce monde votre Fils, Notre Seigneur Jésus-Christ, afin qu'en s'abaissant jusqu'à nous il nous ramenât à vous ; lui qui, entrant à Jérusalem, a vu la foule des croyants jeter sur ses pas, avec une piété sincère, leurs vêtements et des palmes : faites, nous vous en prions, que, lui préparant la vie par la foi et lui ôtant toute pierre d'achoppement et de scandale, nous vous montrions les rameaux de justice fleurissant de nos œuvres et que nous méritions de marcher sur ses pas. »

2 AVRIL. — *Lundi-Saint. Vacances.*

La tradition a toujours fixé les vacances de Pâques au Mercredi-Saint. Cette année, à cause des élections législatives, leurs dates ont été modifiées. Elles se trouvent même raccourcies de deux jours, et ceci n'est guère fait pour plaire à nos gaillards. Ils sont joyeux tout de même. Vivent les vacances !

20 AVRIL. — *Rentrée.*

Nos grands sont revenus, l'esprit tout échauffé par la lutte électorale qui bat son plein... Ils ont de l'enthousiasme et de l'optimisme. C'est bien. Plusieurs montrent une réelle compétence dans les questions complexes qui agitent la société. Le cercle d'études porte ses fruits ! Aura-t-il l'honneur de compter plus tard un député parmi ses anciens ?

2 MAI. — *Arrivée de Mgr Duparc.*

Monseigneur, accompagné de M. le vicaire général Cogneau, en tournée de confirmation dans le Cap, est arrivé. Pendant huit jours, il va élire domicile dans notre Maison, qui est aussi, avec autant de vérité, la sienne. Nous le verrons partir chaque matin et revenir chaque soir. Les élèves ne pourront que l'entrevoir jusqu'au jour qu'il leur réserve tout entier, mais déjà l'idée de sa présence va mettre un rayon de joie chez tous.

6 MAI. — *Ouverture de la retraite de communion.*

Le R. P. Hascoët, de la Congrégation du Saint-Esprit, n'est pas un étranger pour nous. Je dois mieux dire : le R. P. Hascoët est des nôtres, complètement des nôtres, puisqu'il a fait ses études à Pont-Croix (en 2^e, en 1897), et que, pendant la guerre, il compta même au nombre de nos professeurs. Il porta un toast très remarqué à la Réu-

nion générale des Anciens de 1926. Il nous adressa le 8 Décembre de la même année un sermon sur l'Immaculée-Conception, si beau que nous avions sollicité et obtenu, après de vives instances, son insertion dans le *Bulletin*.

C'est donc avec tout son cœur qu'il nous vient. Sa parole, vibrante d'amour pour Notre Seigneur et sa Sainte Mère, germera en résolutions fécondes dans l'âme de nos enfants.

9 MAI. — *Première Communion et Confirmation.*

Monseigneur présida aujourd'hui la fête si touchante de la Première Communion Solennelle et nous apporta le sacrement de Confirmation.

Mai rayonnait de toute la splendeur de ses enchantements. Dans la chapelle, sa lumière pénétrait à flots semant sur les espaces trop blancs et sur les colonnes grises, des traînées de pétales multicolores qui donnaient la réplique aux gerbes et aux bouquets dont l'autel était sobrement orné.

Non, jamais je ne me lasserai de proclamer cette impression indéfinissable de douceur, de paix, de piété, d'intimité profonde qui vous saisit au spectacle des cérémonies liturgiques en ce vaisseau de beauté. Les yeux contemplent, sans cesse dans le ravissement ; les oreilles écoutent la musique et les chants comme des préludes de ces harmonies éternelles que Dieu réserve aux élus.

Dans un collège où les études ne commencent qu'en Septième, les premiers communiant ne peuvent être nombreux. Cette année, ils étaient trois : *Robert Pédel* et *François Arhant*, d'Irvillac, *Joseph Balcon*, de Camaret. Ce fut de la main de Monseigneur lui-même qu'ils reçurent l'Hostie Sainte après avoir respectueusement baisé son anneau pastoral. Au chœur, sur leur prie-Dieu, le visage baigné de piété, ils rappelèrent à leurs aînés un jour semblable qui demeure si vivant dans leur souvenir. Le cantique *Enfant, je t'aime*, du P. de Condren, avec solo et chœur, fit verser des larmes aux parents massés sous la tribune. Le duo mystique, où *l'Ange et l'Âme* rivalisent d'ardeur pour chanter chacun leur bonheur particulier de posséder Dieu, fut exécuté par des voix qu'une légère émotion rendaient encore plus belles et plus touchantes.

La grand'messe fut célébrée par M. le chanoine Corre, recteur d'Audierne, dont le chant résonna puissamment sous les voûtes. Monseigneur siégeait sur un trône très riche, que surmontait un baldaquin de damas rouge à franges d'or. Il était assisté de M. le vicaire général Cogneau et de M. le Supérieur. Dans les stalles, il est juste de noter spécialement la présence de M. Coatarmanac'h, curé-doyen de Pont-Croix, souriant dans son costume de chanoine qu'il portait pour la première fois.

L'ordonnance des cérémonies fut parfaite. Seul, le

garçon de Monseigneur, dont la compétence en cette matière est naturellement indiscutable, lui seul, put relever chez le diacre « trois fautes, et encore insignifiantes ». Ce sont là ses propres paroles. Aux orgues, les flûtes et hautbois sortirent leurs airs les plus joyeux, les trompettes et clairons éclatèrent en fanfares tonitruantes. La musique vocale fut à la hauteur de sa réputation et donna : *Adoramus te*, de Palestrina, *Espoir en Dieu*, de Bach, *Panis Angelicus*, de Palestrina, *Espoir en Dieu*, de Bach, *Gloire au Roi*, de Ueberlee.

A l'évangile, Monseigneur monta dans cette chaire, cadeau royal de nos Anciens à l'occasion du Centenaire, qui porte en bas-relief sous les traits de son visage un S. Corentin instruisant de jeunes clercs.

Devant nous, n'était-ce pas le renouvellement d'une scène analogue ? Vous vous adressiez, Monseigneur, à des jeunes gens qui aspirent surtout à consacrer leur vie au service de l'Eglise. Et tandis que, pour leur édification, vous alliez puiser chez nos vieux saints bretons des exemples de ces dons du Saint-Esprit que vous veniez leur apporter, à vous considérer revêtu de la lourde chape de brocart, coiffé de la mitre d'or, qu'entourait l'aurole lumineuse de vos cheveux blancs, à entendre votre parole éloquente, pleine d'ardeur apostolique, nous pensions avoir vraiment devant les yeux la vision d'un de ces saints évêques du temps passé descendu, glorieux, d'un vitrail de votre vieille cathédrale.

A deux heures et demie, nous étions de nouveau réunis à la chapelle pour entendre les premiers communiant renouveler les promesses de leur baptême et se consacrer à la Sainte Vierge. Le P. Hascoët développa le sens de ces gestes traditionnels avec cet harmonieux mélange d'onction pénétrante et d'accent viril qui caractérisa toute sa retraite. Il a fait un immense bien à nos élèves, davantage peut-être à nos grands jeunes gens par les sermons du soir où il leur exposa les lumières nécessaires pour éclairer et résoudre le problème parfois angoissant de leur avenir. C'est ici pour moi le moment de le remercier au nom de tout Saint-Vincent. Suivant l'expression de Monseigneur, vous étiez, mon Père, peut-être « fatigué par votre retraite », mais nous avons eu le plaisir de vous voir « rajeuni par votre succès ».

10 MAI. — *Réception de Monseigneur dans la Salle des Fêtes.*

J'avais remis à aujourd'hui le soin d'écrire le compte rendu de la réception que nous fîmes hier soir à Monseigneur dans la Salle des Fêtes, dont l'ornementation vient de s'enrichir d'une très heureuse façon. Professeurs et élèves saluèrent leur cher et vénéré père par des applaudissements joyeux. Dire que la musique instrumentale enleva brillamment les morceaux les plus distingués de

son répertoire, ce serait vrai. L'expression a le défaut d'être banale. Mais le temps me manque d'en chercher une plus neuve. La trouver serait d'ailleurs difficile. Depuis le temps où les musiques, instrumentales ou autres, existent et font parler d'elles, toutes les formules pour leur adresser des éloges n'ont-elles pas été épuisées ? Force nous est de répéter des clichés plus ou moins usés.

Louis Mathurin, élève de 3^e, de Pleyben, au nom de ses camarades, s'avança et lut le compliment suivant :

MONSEIGNEUR,

Il nous tardait de vous exprimer nos sentiments de respect et de filiale affection ; voilà huit jours que vous revenez, chaque soir, prendre un peu de repos parmi vos enfants du Petit Séminaire, et, chaque jour, nous avons été heureux à la pensée que notre vénéré Père trouvait chez nous, mieux qu'ailleurs, le calme et le repos nécessaires après une journée de ministère fatigant. Mais jusqu'ici nous n'avions guère pu que vous entrevoir, Monseigneur, tandis qu'aujourd'hui nous vous avons eu tout à nous ; et nous en sommes tout joyeux. Nous en sommes heureux, nous surtout, qui avons reçu, ce matin, par l'imposition de vos mains paternelles, l'Esprit-Saint et l'abondante effusion de ses dons.

Vous avez pris possession de nos âmes au nom de Notre Seigneur, et vous les avez marquées pour toujours du signe de la Croix. Soyez assuré, Monseigneur, que nous comprenons toute la gravité, toute l'importance de cette incorporation dans l'armée de Notre Seigneur Jésus-Christ, que notre ambition est d'y « servir » avec toute l'ardeur de notre jeunesse, toute la générosité de nos cœurs. N'est-ce pas pour « servir » que l'Esprit divin, dans ce sacrement, a répandu dans nos âmes ces dons qui, en éclairant notre esprit et en fortifiant notre volonté, feront de nous des chrétiens consommés, des chrétiens parfaits ? Sans doute, Dieu ne nous engagera pas dans des batailles où il nous faudrait verser notre sang pour Lui, encore que, s'il le fallait, nous lui donnerions, avec joie, ce témoignage de notre amour. Mais il est d'autres combats où il nous demandera, où il nous demande, dès aujourd'hui, de tenir notre rang sans défaillance, sans peur comme sans reproche ; et ces combats se livrent sur le terrain de nos devoirs quotidiens, où il y a parfois de rudes coups à donner et à recevoir. C'est sur ce terrain-là que nous voulons aujourd'hui « servir », disciplinés, dociles, sous la direction de notre cher et vénéré Supérieur, des maîtres que vous nous avez donnés pour nous guider. Nous nous préparerons ainsi à recevoir une autre place, un autre rang dans la bataille pour Dieu, lorsque,

par une nouvelle imposition de vos mains, Notre Seigneur aura marqué nos âmes d'un nouveau caractère : celui du sacerdoce. Mais ce sera toujours pour « servir ».

Ce matin, à la messe, nous avons prié S. Grégoire de Nazianze ; et nous l'avons prié tout particulièrement pour vous, Monseigneur. Ce grand évêque, appelé par les fidèles de Constantinople à restaurer la vraie foi dans la capitale de l'Empire toute gagnée à l'hérésie arienne, commença par s'installer dans une humble chapelle, où il réunit un petit nombre de fidèles collaborateurs ; il appela cette chapelle, l'église de l' « Anastasis », l'église de la Résurrection, symbole touchant de sa foi ardente et de sa volonté inébranlable de « servir » pour la résurrection des âmes à la vérité catholique définie par le concile de Nicée. Nous l'avons prié de vous aider, Monseigneur, dans votre mission qui est aussi de libérer les âmes de l'erreur, de toutes les erreurs, et nous lui avons demandé de vous susciter des collaborateurs nombreux et dévoués, au nombre desquels, nous l'espérons, vous nous admettrez un jour.

Mais en attendant, nous nous souviendrons aussi que S. Grégoire, et celui qui lui reste uni pour toujours dans la mémoire des fidèles, son ami S. Basile, nous offrent dans les années de leur formation, les plus parfaits modèles des étudiants chrétiens et des futurs prêtres : leur piété, leur ardeur au travail, leur charité nous sont connues. Puissions-nous tous, travailler à les imiter ; à cela nous aideront les grâces du sacrement de Confirmation ; lumière et force, ces grâces façonneront nos âmes et les rendront toujours, quelles que soient les circonstances et si nous le voulons, capables de « servir ».

Après avoir remercié et félicité le jeune orateur, et l'avoir prié de transmettre sa plus chaleureuse bénédiction à son oncle le R^{me} Père Dom Cozien, abbé de Solesmes (Cours 1897), Monseigneur voulut bien résumer à larges traits la remarquable conférence qui lui valut récemment le plus enthousiaste des succès dans les principales villes de l'Ouest.

Mgr Duparc louant Mgr Freppel ! Qui pouvait, mieux comprendre son grand cœur d'évêque et de patriote ? Qui pouvait apporter cette connaissance de l'homme et de son époque, cette parole aussi facile qu'harmonieuse, pleine de flamme et de séduction ?

Nous ne saurions trop être reconnaissants à Monseigneur de nous avoir fait connaître celui qu'avec fierté nous nous plaisons à saluer surtout comme l'évêque-député du Finistère. Nos élèves retiendront l'exemple de volonté tenace dont il fit preuve pendant son enfance à Obernai et son petit séminaire à Strasbourg pour demeurer fidèle à sa vocation sacerdotale.

MEME JOUR. — *Le départ de Monseigneur.*

Sa Grandeur nous a cité avec le plus charmant à-propos la parole de S. Paul : *Non enim habemus hic manentem civitatem, sed futuram inquirimus.* D'autres ouailles l'appellent ailleurs, et il doit poursuivre la visite de son troupeau.

La gravure vous présente le centre de la scène. Tout le collège est rassemblé dans la cour de la porterie, et les visages sont tournés à gauche vers la musique qui joue un menuet. A droite de Monseigneur, M. le vicaire général Cogneau ; à sa gauche, M. le Supérieur. Au second plan, M. le chanoine Coatarmanac'h et M. l'Econome.

Le cri de : « Vive Monseigneur ! » est monté de nos cœurs et a vibré dans l'air léger où flottait la poussière d'or d'un clair matin de printemps.

11 MAI. — *Conférence sur la Faculté Catholique d'Angers.*

M. Baugas, directeur à l'Ecole Supérieure de Commerce et professeur à la Faculté de Droit d'Angers, a entretenu les élèves de l'étude des grands sur la Faculté catholique, les services qu'elle rend et est appelée à rendre à la région de l'Ouest.

Les catholiques de France ne comprennent pas assez encore l'importance de l'enseignement supérieur. Alors que nos établissements d'enseignement secondaire ont presque autant d'élèves que ceux de l'Etat, et plus même en quelques départements, l'enseignement supérieur catholique ne groupe qu'une minorité. Et cependant est-il indifférent que de 19 à 25 ans le jeune homme ait, pour le guider, des maîtres chrétiens ou des maîtres qui ne le sont pas ? N'est-ce pas à cet âge que s'achève la formation de l'homme ?

Les parents doivent comprendre leur devoir et confier leurs enfants, quand ils sont petits et quand ils sont grands, à des maîtres sûrs, qui leur donneront une éducation chrétienne, bienfait inappréciable.

13 MAI. — *Fête de Sainte Jeanne d'Arc.*

Le ciel a déployé son grand pavois aux couleurs de la Pucelle, bleu et blanc. Vive Jeanne d'Arc !

Son image se dresse à une fenêtre de la cour centrale, encadrée de drapeaux qui frissonnent à la brise. Elle était illuminée hier soir. Devant elle ont défilé nos bataillons au son de marches entraînantes, à la lueur de flambeaux et de flammes de bengale. Vers elle sont montés nos chants et nos acclamations. « D'un seul cœur et d'une seule âme », nous avons crié : « Vive Jeanne d'Arc ! »

Le feu d'artifice fut réussi, et il méritait de l'être. Songez donc simplement au nom des différentes pièces énumérées au programme : le nénuphar chinois, le losange



Le départ de Monseigneur.

magique, la girandole à perles, la vasque diamantée, le tapis d'Orient, le bouquet d'aurore !

Tous écoutèrent, à midi, le panégyrique prononcé à Radio-Paris par le R. P. Lhaude, et tous se rendront ce soir à la cérémonie de l'église paroissiale.

14 MAI. — *Où Gaspard fait encore parler de lui.*

Gaspard ?... Mais oui, l'éléphant qui fit partie de la fameuse délégation annamite... Voyez notre dernier *Bulletin*.

Ah ! le gaillard ! Le succès qu'il remporta près des élèves fut certes — comment dirai-je ? — délirant. Et cependant cela ne lui suffit plus. Fi de cette petite population scolaire ! Son portrait, transmis à nos lecteurs, a fait admirer partout l'importance de sa masse, l'élégance de ses lignes, la majesté de son port, le rayon d'intelligence qui brille dans son œil rond.

Et on nous l'a envié ! et il s'est fait désirer, le gaillard ! Et alors, vous comprenez, il a senti naître en lui un sentiment trop prononcé d'orgueil et d'ambition.

Des lettres sont parvenues à notre Comité des Fêtes. « Qu'on permette à Gaspard un voyage à Pleyben, à Châteaulin. Il sera incontestablement le clou d'une kermesse. » Une auto a même fait 100 kilomètres jusqu'à Pont-Croix pour l'emporter.

Grisé par le bruit fait autour de son nom, il ne remarque pas, le pauvre ! que sa branlante carcasse ne tient que par un prodige. Hélas ! tu peux te considérer déjà comme mort, Gaspard : tu n'as plus d'âme vivante et agissante. Au fond de ce grenier où tu gis lamentablement affalé, médite, pour « tromper » tes ennuis solitaires, sur la vanité des choses de ce monde. Ta gloire aura ressemblé à la gloire humaine, gloire d'un instant, qui s'évanouit comme de la fumée !

31 MAI. — *Pèlerinage à Confort.*

« Donne-nous un beau jour ! » suppliait le vieux cantique. Notre Dame de Confort a encore bien voulu nous l'accorder.

Les différentes parties du programme se sont déroulées, les mêmes depuis plus d'un siècle, mais empreintes d'une fraîcheur toujours neuve aux générations successives. Le panégyrique lu dans la chapelle était composé par P.-J. Quiniou, élève de première et avait comme sujet : la Sainte Vierge, modèle, pour le petit séminariste, de pureté, d'obéissance et d'amour de Dieu. L'abondance des matières nous empêche de le publier en entier. Il égale pour le moins ceux qui l'ont précédé, et le beau passage suivant vous permettra d'en juger :

« Certains, ô Marie, devant votre vie si pleine de sacrifices, cherchent peut-être où vous avez puisé cette force

indomptable. Nous, vos enfants, nous savons bien que c'est le grand amour que vous portez à votre divin Fils qui vous donnait une âme si courageuse.

» Là-bas, à Bethléem, un vent glacial s'engouffrait par toutes les ouvertures, et vous n'aviez que quelques langes pour envelopper les membres délicats du Roi des Cieux : tout manquait, mais votre amour suppléait à tout. Avec quel amour vous serriez le corps tremblant de votre fils dans vos bras ! Avec quelle tendresse vous le pressiez contre votre poitrine !

Faut-il dérober cet enfant à la fureur d'Hérode ? L'amour est là qui raffermirait votre courage et vous fait affronter les fatigues, les dangers et les souffrances d'un exil cruel. Vous faut-il dans votre maison de Nazareth travailler de vos mains pour aider saint Joseph à subvenir aux besoins de la famille ? L'amour de Jésus décuple vos forces.

Pourquoi vous voyait-on toujours sur les pas de votre enfant lorsque l'heure eut sonné pour lui d'annoncer aux peuples la bonne nouvelle de salut ? Parce que vous l'aimiez tellement ce fils, que vous ne pouviez supporter son absence.

Qui conduisit encore vos pas sur la colline du Golgotha, jusqu'au pied de la croix où mourait le Rédempteur ? L'amour.

Qui, mettant fin à une longue séparation, rompit le lien qui unissait votre âme à la terre, pour la laisser s'envoler près de Jésus, dans le ciel ? L'amour, l'amour encore.

O notre mère, nous vous le promettons, nous aussi nous aimerons Jésus. Cette tendresse avec laquelle vous le seriez dans vos bras à Bethléem, cette ferveur qui vous attachait à lui tous les jours de sa vie, elles seront aussi les nôtres dans nos communions et plus tard dans l'intimité de notre messe quotidienne. »

DERNIÈRE NOUVELLE. — M. le chanoine *Uguen*, notre bon et vénéré Supérieur, vient d'être nommé curé de Plougastel-Daoulas. Assumant la direction du Petit Séminaire depuis 21 ans, il avait exprimé le désir de laisser cette charge à un autre et de consacrer les dernières années de sa vie au ministère des paroisses. Son vœu aura été exaucé. Il emportera nos vœux pour le succès de son apostolat dans la chrétienne paroisse de Plougastel-Daoulas, mais il saura aussi quels regrets il laisse parmi ses professeurs et ses chers élèves de Saint-Vincent attristés du départ de leur Père.

VINCENTIUS.



SÉANCE DU 6 MARS. — Quelques « refrains » de la défense laïque.

Il est certaines catégories d'individus avec qui l'on ne discute pas : les imbéciles, parce qu'ils ne comprennent rien ; les gens de mauvaise foi, parce qu'ils se refusent à entendre raison. Il se trouve que la défense laïque compte de nombreux et fanatiques partisans recrutés dans l'une et l'autre catégories.

Notre ami Barc, dans une jolie conférence, savante et humoristique, nous a présenté quelques-uns des vieux clichés anticléricaux et montré la déformation qu'ils font subir à la vérité historique. Aurait-il réussi à convaincre nos adversaires ! Non, sans doute ; mais, pour notre part, nous avons eu grand plaisir à l'écouter.

Que sont les Etienne Dolet, les Chevalier de la Barre, les Galilée ? Le conférencier a demandé à l'Histoire ce que furent ces personnages, et voici la réponse : Etienne Dolet, c'est un assassin avec qui nos adversaires ne voudraient certainement pas se solidariser ; le Chevalier de la Barre, c'est un polisson, au dire de Voltaire lui-même. Furent-ils des martyrs de la libre-pensée, des victimes de l'intolérance cléricale ? En aucune façon. Ne sait-on pas que le second fut condamné par le Parlement de Paris et noblement défendu par les hommes d'église dont il avait outragé les croyances ? Quant au premier, lisez cette déclaration de Laurent Tailhade et vous saurez le degré de sincérité de ceux qui lui ont élevé une statue : « Pour l'introniser parmi les hérauts de la libre-pensée, un peu de bon vouloir ne messied aucunement. Rien n'est d'ailleurs plus utile qu'une certaine ignorance de l'Histoire. C'est une grande force que de mépriser les réalités, de substituer aux documents ces déclarations chaleureuses qui émeuvent les foules. »

Mais voici Galilée, le génie persécuté ! la Science condamnée par la Religion ! le flambeau de la vérité éteint par l'obscurantisme des prêtres ! Le conférencier n'a nulle peine à ramener cette affaire Galilée à ses justes proportions. Fournit-elle un argument contre l'infaillibilité de l'Eglise en matière de foi et de mœurs ? Aucunement. En affirmant que la terre tourne autour du soleil,

Galilée avait raison, et les magistrats du Saint-Office ont eu tort de penser le contraire. Mais ces mêmes magistrats, qui avaient pour mission de sauvegarder l'interprétation de la Bible et la paix des consciences, étaient en droit de reprocher à Galilée d'avoir porté atteinte à l'une et à l'autre. Pour ce qui est de la condamnation prononcée contre Galilée, le conférencier nous en dit le caractère bénin ; et il nous cite de nombreuses victimes du sectarisme jacobin dont le sort est bien plus digne de notre pitié.

M. le Directeur, à son tour, dénonce l'hypocrisie de certains « laïques ». On organise des manifestations monstres en faveur de Sacco et Vanzetti, mais on n'a pas un mot de protestation contre les persécuteurs du Mexique et contre les horreurs commises par le Guépéou en Russie. En terminant, il nous dit un mot de l'affaire Boutaric.

SÉANCE DU 13 MAI. — *Le juste salaire.*

Notre camarade Jean Le Duigou ne me permettrait pas de faire son éloge dans un compte rendu qu'il doit signer. Je me contenterai donc de résumer sa conférence.

Le problème du juste salaire est très complexe et fort difficile à résoudre, dès qu'on sort du domaine des principes pour envisager les cas concrets. Le taux du salaire doit être déterminé d'après les deux principes suivants : 1° tout métier utile au corps social doit nourrir son homme et lui permettre de vivre honnêtement. Le patron n'a pas le droit d'organiser le travail comme si ses ouvriers étaient de simples machines ; il est obligé de se souvenir de leur dignité et de leurs besoins ; 2° le salaire doit être proportionnel à la valeur du travail fourni. Ces principes posés, le conférencier critique les doctrines libérale et socialiste. D'après les économistes libéraux, les contrats sont formés par la volonté souveraine des individus considérés comme égaux en droits ; ils sont justes, dès lors qu'ils sont acceptés par l'une et l'autre parties. Cette théorie est fautive. La justice n'est pas faite par la volonté des parties, elle les domine : « Au-dessus de vos conventions librement débattues et acceptées, s'écrie Léon XIII, il y a une justice supérieure qui veut que le salaire ne soit pas insuffisant pour assurer la subsistance de l'ouvrier sobre et honnête. »

La thèse socialiste est également inadmissible, parce qu'elle méconnaît le droit de gain du capital et de l'entreprise. Incontestablement, le patron ou l'entrepreneur a droit à une part spéciale de la richesse qu'il contribue à produire, parce que : 1° son savoir et son habileté sont pour beaucoup dans les gains réalisés ; 2° son travail, d'un autre ordre que celui de l'ouvrier, est souvent plus considérable et plus fatigant ; 3° il court de grands risques.

M. Le Pemp félicite et remercie le conférencier de son excellent exposé ; puis, en réponse à une question de Bellec Yves, il parle du sursalaire familial et des caisses de compensation. Après cela, on aborde des questions très diverses : corporations et salaires au moyen-âge ; coopératives de production ; participation aux bénéfices et à la gestion ; rationalisation. Telle fut notre dernière réunion de cette année scolaire ; ce fut une belle séance d'études.

Les secrétaires ; JEAN LE DUIGOU et P.-J. QUINIOU.



Chronique Sportive.

Ma chronique aujourd'hui sera brève : brève, par ordre du secrétaire de rédaction qui se trouve en possession d'une abondante « copie » (heureux secrétaire !) ; brève aussi parce que le jeu de ballon, seul sujet dont je puisse entretenir mes lecteurs, est désormais hors de saison. Les préoccupations des amateurs de sport ont pris une tout autre direction ; et l'on ne pense plus guère au terrain de la Cabane.

Parfois cependant, lorsque la bande des « promeneurs » se rend à Porspiron, de la route blanche et poudreuse où l'on marche sous le soleil, certains ne peuvent s'empêcher de jeter un regard vers la Cabane, dont la silhouette massive se dresse à quelques pas, surmontée de la tige mince et frêle de sa hampe de drapeau. Elle doit être bien accueillante et bien fraîche, en ce moment, notre Cabane ; et l'on s'arrêterait volontiers pour gambader sur l'herbe qui pousse déjà, verte et drue, sur le terrain de jeu.

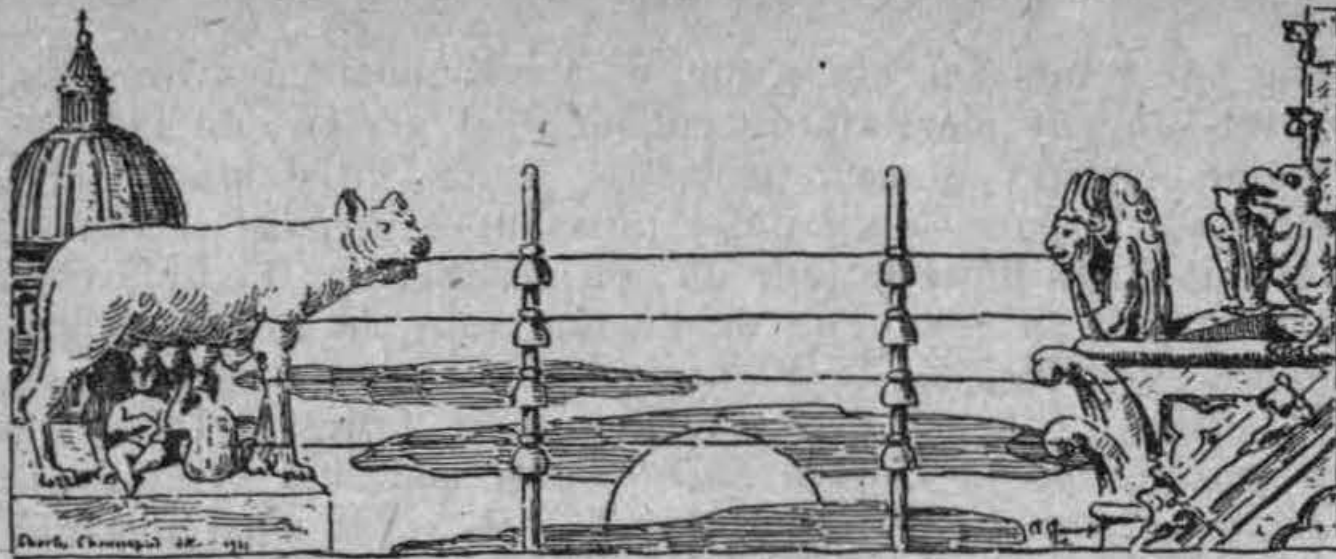
Du moins, l'on accueille les souvenirs évoqués par la vue de la Cabane. Tel demi de la première équipe se rappelle, sans doute, avec une certaine mélancolie, que naguère un essai malheureux de dégagement, devant le but assailli, donna un but à la *Celtique*, qui ne gagna

que par 1 but à 0, alors que, de l'avis même des Brestoïis, Saint-Vincent méritait de gagner. Tel arrière de la deuxième équipe pense, peut-être, à la satisfaction qu'il éprouva lorsque, d'un botté puissant et précis, il réussit un but magnifique le jour où son équipe, par 11 buts contre 1, prit sa revanche de l'échec subi, la saison précédente, devant l'*U. S. Bigoudenne*. Tel autre repasse en sa mémoire les rudes batailles qu'il fallut livrer pour triompher de la *Légion Saint-Pierre* par 4 à 0, et de la *Jeanne-d'Arc* de Quimper par 4 à 2. — Il n'est pas jusqu'aux petits à qui la Cabane ne rappelle de belles rencontres, particulièrement celles qui mettaient aux prises l'*Idéale* et la 4^e équipe des grands. Et je gage que plus d'un, parmi les équipiers de l'*Idéale*, rêve que bientôt il sera « chameau », qu'il aura le plaisir d'évoluer sur le beau terrain de la Cabane, peut-être en première équipe : et alors certainement, l'*Etoile* gagnera à tout coup.

Et c'est ainsi que, évoqués en passant, souvenirs et rêves affluent : souvenirs d'une saison qui fut, à tous égards, bien remplie et, somme toute, intéressante grâce à l'esprit de discipline, à la bonne volonté et à l'ardeur de tous ; rêves d'un avenir glorieux qui ajoutera encore à l'éclat de notre chère *Etoile*.

En attendant ces brillants succès, l'on va s'adonner à d'autres jeux et sports : boucliers et balle au panier vont occuper nos récréations du soir ; et cela fait, en perspective, de belles luttes et beaucoup de plaisir.





Nouvelles des Anciens

Distinctions.

Tous nos lecteurs et amis se sont déjà réjouis du succès de M. Jean *Jadé*, qu'une belle majorité a réélu député du Finistère. L'Association des Anciens Elèves, dont M. Jean *Jadé* fait partie, enregistre avec joie ce succès et offre ses vives félicitations au vaillant député de la 2^e circonscription de Quimper.

J. *Guéguen*, officier d'administration de 1^{re} classe, gestionnaire du service de santé à Sidi-Abdallah (Tunisie), a été promu chevalier de la Légion d'honneur, promotion sortie à l'occasion de la fête nationale de Jeanne d'Arc. Vive le nouveau chevalier !

Nous sommes heureux d'annoncer que notre sympathique curé-doyen de Pont-Croix, M. l'abbé *Coatarmnac'h*, a été nommé chanoine honoraire de Quimper, le jour où Monseigneur l'Evêque est venu donner la confirmation à ses petits paroissiens.

Nominations Ecclésiastiques.

M. *Drogou*, ancien professeur, recteur de Lanriec, a été nommé recteur de Landunvez.

M. *Moullec*, vicaire à Ouessant, remplace M. Hunaut à Plonéour-Lanvern.

M. *Danzé*, recteur de Tréméven, a été appelé à diriger la paroisse de Plomeur. M. *Cadiou*, vicaire à Guissény, le remplace comme recteur de Tréméven.

M. *Jaffrès*, vicaire à Brasparts, a été nommé vicaire à Guissény.

MM. Jean *Le Bot* et N. *Cloarec* ont permuté ; M. Le Bot est donc instituteur à Quimperlé et M. Cloarec à Brest-Recouvrance.

M. Marcel *Le Fur*, du clergé de Haïti, qui était précédemment vicaire à Sainte-Anne, a été nommé curé de Grande-Saline, par Saint-Marc (Haïti).

Nouvelles militaires.

Ont terminé leur service militaire et sont rentrés au Séminaire de Quimper :

J.-M. Bacon, J. Calvarin, Y. Floc'h, P. Quéffelec.

D'autres séminaristes sont partis pour les remplacer ; pour certains d'entr'eux l'adresse complète manque.

J. Cosquer, 170^e R. I., 7^e Cie, Kelh, T. P. R.

J. Herry (même adresse).

Ch. Le Roux, 170^e R. I., 1^{re} Cie, Kelh, T. P. R.

Jh Marrec, 71^e R. I., peloton E. S. O., caserne Charner, Saint-Brieuc.

Y. Monot (même adresse).

F. Naour, 171^e R. I., Germersheim.

A. Herriou, 120^e R. A. hippomobile, Epinal.

J. Bescond, 118^e R. I., peloton des E. O. R., Quimper.

R. Coadou, 65^e R. I., peloton des E. S. O., caserne Cambronne, Nantes.

J.-M. Ollivier, 35^e R. A. D., 2^e Groupe, 5^e Batterie, Vannes.

G. Piriou, 48^e R. I., C. M. 1, Guingamp.

J.-R. Merceur, Meknès (Maroc).

D'autre part, Jean-Guillaume *Guézengar*, de Plogoff, frère de la Société des Pères Blancs, nous fait savoir que lui aussi fait son service militaire. Il est affecté au 10^e régiment de Tirailleurs sénégalais, 5^e C^{ie}, à La Goulette, près de Tunis.

P. *Cabon*, du Juch, fait la campagne du Maroc paisiblement dans un bureau de recrutement, à l'abri du siroco. (Bureau de recrutement à Casablanca.)

J.-L. *Boussard*, de Plogonnec, est également au Maroc, mais dans les brousses. Il s'est déjà fait à la compagnie des Arabes, pour lesquels il éprouvait une certaine répugnance au début. (62^e R. T. Marocains, 2^e C^{ie}, Compagnie de dépôt, Marrakech-Gueliz.)

Jérôme *Cariou*, de Quimper, a quitté l'Armée du Rhin ; il est sergent au 118^e R. I. à Quimper.

Christophe *Thalabard* varie souvent de secteur. Le dernier *Bulletin*, après bien des détours, lui est parvenu à Damas. Son séjour en Syrie ne sera sans doute pas de longue durée. Adresse actuelle : sous-intendant militaire, S. P. 610.

Jean *Le Fur*, de Poullan, est au 118^e R. I., à Quimper.

Yves *Lastennet*, de Poullan, est au 6^e Génie, à Angers.

Nouvelles diverses.

F. Merceur, de Milizac, et H. Sez nec, de Kerfeuntaun, des Missions Etrangères, rue du Bac, Paris, sont appelés tous deux au sacerdoce et au départ ; avant de partir pour les Missions lointaines, ils viendront faire leurs adieux à leur vieille Maison de Pont-Croix.

Marcel Jan, de Quimper, est receveur-rédacteur de l'Enregistrement à la Direction de Quimper ; son frère Robert est élève à l'Ecole de Santé militaire du Val-de-Grâce, à Paris.

F. Lapous, de Saint-Thégonnec, a changé de résidence ; il est notaire à Plumélec (Morbihan).

Y. Le Bars, de Lambézellec, est inspecteur de la Maison Truffaut, Versailles, — horticulture et engrais. Avis aux jardiniers et cultivateurs ! (41, rue Jean-Macé, Brest.)

F. Le Cam, de Plonévez-du-Faou, prépare chez lui le premier examen de Droit.

Bibliographie.

Le R. P. Trébaol, O. M. I. (5, via Vittorino da Feltre Rome), a publié une gracieuse monographie, richement illustrée, texte sur papier glacé ; c'est le livre d'or de sa paroisse de Plabennec à la guerre. Ce petit livret, qui a plus de 100 pages, contient les noms de tous les hommes qui ont été mobilisés, les décorations obtenues, le texte de leurs citations, enfin la longue liste des 150 enfants de la paroisse tombés au champ d'honneur. Les traits de ces 150 héros sont fixés à jamais dans les photographies qui accompagnent le texte. L'auteur, qui, tout le monde le sait, est un poète breton émérite, a jugé bon de publier quelques-uns des cantiques qu'il a composés sur la guerre. Pour terminer, il cite des lettres édifiantes écrites par ses compatriotes et qui montrent combien ces âmes étaient imprégnées par la foi chrétienne qui en faisait des chevaliers dignes des preux du Moyen-Age.

Monseigneur Duparc a écrit une lettre élogieuse au R. P. Trébaol ; nous le prions d'agréer également nos meilleurs compliments.

M. Velly, le gardien vigilant du sanctuaire de Saint-Tugen, en Primelin, vient de tirer une sixième édition de la monographie de sa chapelle, édition revue et augmentée. Pour ne pas faire un trop grand tort aux bourses des pèlerins, M. Velly n'a donné dans sa brochure que les renseignements strictement nécessaires, se réservant d'expliquer verbalement aux visiteurs les détails et symboles qu'il a su découvrir dans sa chapelle.

Notre courrier.

*** Noël Hamon (c. 1916), de Pouldreuzic, Mission Catholique, Yunnanfou, via Tonkin, nous rapporte une bien drôle d'aventure pour notre *Bulletin*. « Le *Bulletin* de Saint-Vincent se fait rare pour moi. Du dernier numéro j'ai reçu un indice, rien qu'un indice, puisque seule la bande m'est parvenue. Et encore cette bande n'était pas vide. Devinerez-vous ce qu'elle enveloppait ? Je vous le donne en cent et en mille... Tout simplement le *Journal officiel* de la République Française !!! Ironie ou vengeance ? »

Depuis un an je ne suis plus vicaire. Monseigneur a pensé que je pouvais me tirer d'affaire tout seul et m'a donné un district. Je n'étais pas bien fort en chinois (aujourd'hui guère plus), mais, qu'à cela ne tienne, d'autres avant moi ont dit des bêtises. J'enfourche mon canasson, et en route. Au bout d'une semaine, j'arrive à la « Montagne du vrai Phénix », mon point terminus. Le pays est montagneux. Il y pleut une grande partie de l'année, mais quand les brouillards se lèvent, les yeux se posent avec plaisir sur les innombrables rizières qui s'étalent en gradins sur les pentes, et sur de belles forêts toujours vertes. Mes 450 chrétiens sont disséminés sur un territoire qui pourrait correspondre à la superficie des quatre cantons de Douarnenez, Pont-Croix, Plogastel et Pont-l'Abbé. Ce serait un plaisir d'aller les visiter, s'il y avait de bonnes routes. Mais, grand Dieu ! que les chemins sont étroits et les côtes abruptes ! Les troubles de la guerre civile et de la piraterie empêchent les conversions, et beaucoup de chrétiens nous échappent pour se faire soldats ou brigands. »

Que le cher Noël Hamon sache que nous nous sommes occupés de faire particulièrement soigner l'expédition du *Bulletin* à l'étranger. Le *Bulletin* lui parviendra désormais sans encombre, nous en avons bon espoir.

*** Marcel Tartu, bureau de la Compagnie d'Assurances « Le Finistère », 1, rue de l'Hospice, Quimper, nous a découvert son âme d'apôtre enthousiaste en nous écrivant sa grande joie d'apprendre qu'au Collège s'est fondée une Conférence de Saint-Vincent de Paul. Il est lui-même secrétaire-trésorier de la Conférence à Quimper (section du Patronage Phalange d'Arvor). Il nous dit les douces émotions qu'il éprouve à visiter ces foyers déshérités où règnent la misère et la tristesse et à y porter les bienfaits de la charité chrétienne. Bel exemple que nous proposons à l'imitation de nos nombreux anciens qui cherchent le moyen de faire de l'apostolat populaire et chrétien.

*** *Alexis Derrien* (c. 1925), de Pont-Aven, 170° R. I., 7° Cie, S. P. 250, nous a envoyé une carte artistique où, sur le ciel clair de l'Alsace, se profile la flèche élançée de la cathédrale de Strasbourg. Il se déclare « l'un de nos plus fidèles anciens ». Il se proposait d'accompagner, le lundi de Pâques, les membres du cercle de Kehl dans un pèlerinage à la Montagne Sainte-Odile, où il prierait pour le « si regretté Saint-Vincent ». Nous sommes persuadés qu'il a tenu sa promesse. Merci, Alexis !

*** *Eugène Stang* (c. 1925), de Plouarzel, parle du bien que les brochures et livres fournis par M. de Thézac lui permettent de faire à ses camarades soldats. Avant de connaître cette œuvre, il avait plusieurs fois constaté avec douleur son impuissance devant le mal que causent les mauvaises lectures. « Au début de mon incorporation, je faisais remarquer à un jeune soldat, un Breton, que tel roman qu'il lisait était pernicieux au possible ! Il m'a bel et bien répondu : « Donne-moi un autre, je ne lirai pas celui-ci. »

Désormais, les Anciens de Saint-Vincent, soldats ou marins, savent où s'adresser. M. de Thézac, à Sainte-Marine, par Combrit (Finistère), n'attend que leur demande pour leur expédier, à titre absolument gratuit, des colis de bons livres à répandre. Qu'ils n'hésitent pas à lui écrire directement.

*** *Yves Donnart* d'Esquibien (Nantes, 3, Arsène Le Loup), écrit : « L'annonce du grand rendez-vous des Anciens m'a fait plaisir. Dès maintenant, je réponds : présent ! Que le prochain *Bulletin* donne la date précise, afin que je puisse obtenir de la « Compagnie » le congé nécessaire ». Ceci est donc fait. Voyez par ailleurs la date fixée.

*** *Louis Donnart*, le frère du précédent, est quartier-maître stagiaire à bord de l'*Ancre*, Brest. Il nous donne le récit très intéressant d'une croisière mouvementée dans l'Atlantique.

« Je suis embarqué actuellement sur l'*Ancre*, aviso-école de pilotage, et nous faisons les côtes françaises de Dunkerque à Bayonne.

» Avant d'embarquer sur l'*Ancre*, nous avons fait, avec l'*Athlète*, une randonnée de douze jours au secours de la *Dordogne* en détresse.

» La *Dordogne*, le plus grand pétrolier du monde, a 168 mètres de long et 9 mètres de tirant d'eau. Elle se trouvait en détresse à 700 milles d'Ouessant. Elle avait perdu son hélice le 7 Mars au soir. Lorsque son radio parvint à Brest, vers une heure et demie du matin, le 8, ce fut un remue-ménage. L'*Athlète*, seul à Brest à ce moment, reçut l'ordre de se porter à son secours, ainsi

que le remorqueur *Mastodonte*, alors à Lorient. Après avoir travaillé le reste de la nuit, à charger du charbon et des vivres, nous appareillâmes vers 11 heures. Le temps était mauvais et la brise forte. Le *Mastodonte* nous rallia à 7 milles de Penmarch. De là, nous mimés le cap sur le dernier point signalé par la Dordogne. Mais comme elle dérivait d'un mille à l'heure, le point variait et à tout instant il nous fallait changer le cap. Enfin, après avoir roulé et tangué pendant deux jours et deux nuits, nous ralliâmes la *Dordogne* dans la nuit du 10 au 11 Mars. Le ralliement avait été facilité par la lumière des projecteurs. Avant nous étaient arrivés les torpilleurs *Kabyle* et *Bambara*. La mer était mauvaise, et les opérations pour passer la remorque étaient dangereuses. On crut sage d'attendre. Le lendemain, comme la mer était un peu meilleure, le *Mastodonte* prit la *Dordogne* en flèche et l'*Athlète* l'escorta. Mais bientôt le torpilleur *Kabyle* resta en panne aussi et dut être pris en remorque par l'*Athlète*. Après deux jours de navigation, nous aperçûmes le cap Finistère et le port militaire espagnol Le Ferrol, où nous restâmes deux jours. Le remorqueur *Hippopotame*, de la Défense de Brest, nous rejoignit. Avec bien des difficultés, nous pûmes ramener la *Dordogne* à Brest, où nous arrivâmes dans la matinée du 19 Mars ».

*** *A. Kermel* (c. 1921), de Crozon, maison des O. M. I., à Liège, nous adresse une lettre toute pleine des sentiments les plus délicats à l'occasion de ses prochaines ordinations : « Je serai ordonné prêtre le dimanche 8 Juillet prochain, et je ne suis encore ni sous-diacre ni diacre. Je recevrai donc tous les ordres majeurs en l'espace d'un mois et demi. Sans doute, c'est un peu précipité, mais je sais que le bon Dieu accorde toujours aux âmes confiantes les grâces nécessaires. J'aurai ainsi bénéficié de l'Indult qui permet aux Oblats d'être ordonnés prêtres à la fin de leur troisième année de théologie. C'est donc pour moi l'heure d'adresser un merci tout filial à M. le Supérieur et à mes professeurs pour tout le bien qu'ils m'ont fait. Si je ne craignais d'oublier ou d'offenser, je nommerais ceux que j'approchais de plus près... Mais la famille de Saint-Vincent, après tout, n'est qu'une. Y faire des distinctions ne peut que diminuer ceux qui seraient omis. Je la porte toute dans dans mon cœur, et j'essaie de lui rendre par mes prières les innombrables bienfaits dont je lui suis redevable. »

La correspondance peut être adressée à M. le Supérieur ou à M. l'Econome.

NOS MORTS

Nous recommandons aux prières de nos lecteurs MM. *Chapalain*, ancien recteur de Bodilis, *Goachet*, aumônier en Angleterre, *Jugant*, chapelain, du cimetière de Brest, *Perrot*, missionnaire à Haïti, et *Balaven*, séminariste d'Edern.

M. *CHAPALAIN*, ancien recteur de Bodilis (1852-1928), (cours 1873). — Né à Douarnenez en 1852, Noël Chapalain vint au Petit Séminaire de Pont-Croix en 1865 et y fit toutes ses classes depuis la 8^e jusqu'à la Rhétorique. Après de très bonnes études à Pont-Croix, il entra en 1873 au Grand Séminaire de Quimper et fut ordonné prêtre en 1877. Vicaire au Trévoux et à Plonévez-Porzay, recteur de l'Île-Tudy et de Bodilis, il a partout travaillé avec le plus grand zèle, aimé de ses confrères, de ses paroissiens, à cause de sa gaieté et de sa bonne humeur constante.

Il était passé maître dans l'art d'enseigner le catéchisme aux enfants et on le demandait partout pour les retraites de communion et les missions des enfants.

Ce n'est qu'après 50 ans passés dans le ministère que, sentant sa vue baisser, ses forces diminuer, il se retira au couvent des Religieuses hospitalières de Pont-l'Abbé. Il n'y a passé que quelques mois. Il y est mort le 4 Avril et a été enterré à Douarnenez le dimanche de Pâques.

M. *François GOACHET* (1894-1928). — F. Goachet naquit à Lannilis en 1894 et fit ses études au collège de Saint-Pol-de-Léon. Il fut ordonné prêtre en 1919.

N'étant encore que séminariste, il nous fut donné pendant deux ans, de 1916 à 1918. Le Petit Séminaire se trouvait alors à Quimper, et c'était l'époque où le personnel enseignant et surveillant était tout à fait réduit par suite de la mobilisation. M. Goachet, avec une bonne volonté qui ne se démentit jamais, accepta de faire toutes les surveillances et toutes les classes qu'on voulut bien lui confier et fut un auxiliaire précieux à la fin de la guerre.

Après son ordination, il fut d'abord vicaire à Mahalon, puis à Sizun. Dans ces deux paroisses, il fut un

bon vicaire, mais, à cause de sa santé ébranlée, il dut, à son grand regret, quitter le ministère.

Depuis deux ans, il était devenu aumônier de la communauté exilée des Ursulines d'Angers, à Cheltenham, Angleterre. Il y avait remplacé M. Bosson, notre professeur d'anglais, et M. Francès, en retraite aujourd'hui à Saint-Pol-de-Léon.

Cheltenham, abritée des vents d'Est et du Nord-Est par de hautes collines, jouit d'un climat exceptionnellement doux, que viennent chercher, de tout le Royaume-Uni, les personnes convalescentes ou fatiguées. Les charmes reposants de cette ville que les Anglais appellent la « ville-jardin », ne furent pas sans impressionner M. Goachet. Le parc du couvent, à lui seul, lui offrait des promenades splendides.

Au couvent, on appréciait les nombreuses qualités de l'aumônier, et sa mort y a laissé de profonds regrets... Deux Pères Bénédictins, qui tiennent la paroisse catholique de la ville, l'assistèrent à ses derniers moments. Il est mort paisiblement, le 20 Avril, à 1 heure du matin.

M. *Gustave JUGANT* (1844-1928). — Le 11 Mai, s'éteignait, à Brest, M. Gustave Jugant, chapelain du cimetière.

Né à Quimper, il fit ses études au Petit Séminaire de Pont-Croix. C'était l'un des plus âgés parmi les membres de notre Association.

Il avait été longtemps précepteur avant de devenir, en 1903, chapelain du cimetière de Brest. Partout où il a passé, il a édifié son entourage par sa piété, sa régularité, sa grande bonté, et tous ceux qui l'ont connu ont conservé de lui le meilleur souvenir.

Il a passé sans faire de bruit, aimant mieux s'effacer que se produire ; mais c'était un prêtre tout à son devoir, qui a parfumé de sainteté sa longue vie.

M. *PERROT* Hilarion (1897-1928), de Beuzec-Cap-Sizun (Cours 1916). — Le P. Hilarion Perrot venait de terminer un séjour de cinq ans en Haïti, et, depuis un mois, sa famille et ses amis attendaient avec impatience son retour. Déjà, sans doute, songeait-il aux longues semaines de repos qu'il allait prendre dans le délicieux vallon témoin de son enfance. Il se plaisait à l'appeler « le Petit-Paradis ». Et en effet, au milieu de la lande désolée, c'est un véritable nid de verdure qu'égayent la chanson des eaux et le tic-tac du moulin paternel. La chapelle toute voisine n'était-elle pas dédiée à sainte Espérance ? Dans cette chapelle, chaque matin, son vieux père lui répondrait la messe. Il connaissait les fameux vers de Calloc'h :

« O douster an oferennou en eur chapel
Eur chapelig didrous e meziou Breiz-Izel ! »

Le P. Perrot avait toujours désiré connaître là-bas la vraie vie du missionnaire chevauchant par les sentiers de la montagne et portant les secours de son ministère aux villages dispersés. Les vacances seulement lui procuraient ce bonheur, car il était professeur, professeur au grand séminaire de Port-au-Prince. Les brillantes qualités d'intelligence et de cœur que ses supérieurs lui avaient découvertes avaient été la cause du choix distingué dont il avait été l'objet.

Mais Haïti, île de beauté peut-être, pleine des enchantements de la végétation tropicale, cache souvent sous les caresses de son soleil d'or la fièvre qui fait frissonner et qui épuise lentement les forces. La santé du P. Perrot, bien que plusieurs fois éprouvée, s'était maintenue assez bonne. Un congé ne pouvait toutefois que lui faire du bien. Il le demanda et l'obtint.

Il s'embarqua sur le *Macoris*, et à plusieurs escales descendit encore à terre pour saluer des confrères. Deux jours après le départ, il se sentit tout-à-coup indisposé. Il se coucha. Il fut pris de vomissements de sang, son état devint grave, et il ne s'illusionna pas dès lors sur son sort qui apparaissait fatal. A l'infirmerie du bord des religieuses le soignèrent avec dévouement.

Il avait comme compagnon de voyage, le P. Jestin, également originaire du diocèse de Quimper. « Pourquoi ne vient-il pas me voir ?... » répétait-il. Hélas ! le P. Jestin venait de mourir subitement sur le pont. On voulait lui cacher cette triste nouvelle, mais devant l'air gêné de ses infirmières lorsque le navire s'arrêta pour l'immersion en plein Atlantique, il comprit, et supplia qu'on fit l'impossible pour que son corps à lui fût conduit jusqu'en France et enterré dans le cimetière de sa paroisse.

On le lui promit. Un prêtre le confessa, et lui administra l'Extrême-Onction. Il mourut, la figure illuminée d'un rayon qui n'était plus de ce monde, en prononçant les paroles du Psalmiste : « *Misericordias Domini in æternum cantabo* ». Il avait 31 ans.

Quatre jours de navigation séparaient encore le paquebot du Havre. La promesse faite au mourant n'avait-elle pas été téméraire ? Cependant elle demeurait sacrée. Les passagers, profondément émus et édifiés par ses sentiments de piété et de résignation, se cotisèrent et recueillirent la somme 210 dollars (5.000 fr.) pour payer les frais de l'embaumement nécessaire, les cercueils et le transport jusqu'à Beuzec. Ses funérailles eurent lieu le lundi de la Pentecôte au milieu d'un concours imposant de prêtres et de fidèles.

Le P. Hilarion Perrot n'aura pas revu son Petit-Paradis de la terre. Ses yeux se sont ouverts aux délices et aux splendeurs du grand Paradis de Dieu. Il chante les miséricordes du Seigneur pour l'éternité.

M. Pierre BALAVEN, séminariste (cours 1922). — Le 18 Mai, on enterrait, à Edern, M. Pierre Balaven, acolyte. Un mois après l'ordination de Juillet 1927, il s'alitait pour ne plus se relever. Durant ses neuf mois de maladie, il se montra très résigné, très pieux. Cependant, tout en acceptant le sacrifice, il ne pouvait se défendre de rêver parfois à sa première messe : c'est si beau !... Pendant ses longs jours de souffrances, il pensait aux âmes, il pria pour ses confrères, pour l'Eglise.

Il avait fait quatre ans au Grand Séminaire, puis il partit pour la caserne. C'est pendant son service militaire qu'il avait contracté le mal dont il est mort.

Le matin de l'Ascension il a rendu son âme à Dieu. Quel beau jour pour mourir, lorsqu'on est prêt, lorsqu'on a reçu pieusement les derniers sacrements !

R. I. P.

ACCUSÉ DE RÉCEPTION

Se sont libérés définitivement (150 francs) :

MM. Brénéol, Bannalec ; Cléac'h, Botsorhel ; Courtet, Brest ; Gargadennec Alain, Pont-Croix ; Léon, Saint-Pol-de-Léon.

Ont payé la cotisation annuelle :

MM. Belbéoc'h, Guilers-Plogastel ; Bianéis, Séminaire ; Blouet, Melgven ; D^r Bossard, Paris ; Bossennec, Saint-Servais ; Bourriquen, Tours.

MM. Cariou Jérôme, Quimper ; Cloarec, Quimperlé ; chanoine Coatarmanac'h, Pont-Croix ; Colin, Douarnenez ; Colin, Ploudiry ; De Cadenet, Brest ; Dewing, Audierne.

MM. Faver, Brest ; Fiacre, Douarnenez ; Fitamant, Châteauneuf-du-Faou ; Furic, Pont-Aven ; Guéguen, séminaire ; Guéguen, Sidi-Abdallah ; Guyader, séminaire ; Hervé, Briec ; Jaffry, Ploaré ; Jan Marcel, Quimper ; Ker-ninon (père et fils), Goulien ; Mme Martin Guilcher.

MM. Lastennet, Poullan ; Le Bars, Brest ; Le Bihan, Quimper ; Le Bihan, Poullaouen ; Le Bihan, Meilars ; Le Bec, Pont-l'Abbé ; chanoine Le Gall, Plougastel-Daoulas ; Commandant Le Moan, Plonévez-Portzay ; Lérans, Collorec ; Mme Félix Milliner.

MM. Ollivier, Landrévarzec ; Penneec, Mahalon ; chanoine Pérennès, Quimper ; Prémel-Cabic, Kerlouan ; Quélennec, Motreff ; Quillivic, Pont-Croix.

MM. Riou, Saint-Evarzec ; Rozen, Plogoff ; Talec, Plouguerneau ; Thalabard, sous-intendant militaire ; Tirilly, Rosporden ; Salaün, Ploudalmézeau.

Liste arrêtée le 24 Mai. Prière de signaler erreurs ou omissions.



Histoire anecdotique du Petit Séminaire

(ONZIÈME ARTICLE)

MÉDAILLONS

(Suite et fin.)

Des nombreux maîtres d'étude que j'ai connus, plusieurs sont encore de ce monde et, ne voulant rien dire des vivants, je me contenterai d'évoquer, dans les lignes qui vont suivre, quelques sympathiques physionomies de défunts.

* * *

Le premier souvenir qui se présente à ma mémoire est celui de l'abbé Carn, qui n'a fait que passer à Pont-Croix, mais qui est resté, à mes yeux, le type achevé du surveillant sérieux et digne, dont la présence seule commande le respect et sauvegarde la discipline. Nous le savions frappé d'un mal incurable et, en le voyant aller et venir, entre nos bancs, durant nos heures de travail, grave, recueilli, la pensée sans doute pleine de cette éternité vers laquelle il marchait à grands pas, nous ne pouvions nous défendre d'un sentiment d'affectueuse compassion pour cette victime visiblement marquée pour une fin prochaine, et, comme inconsciemment, on se prenait à regretter que tant de talent uni à tant de vertu, car l'un était au niveau de l'autre, dussent être si précocement fauchés par la mort. Un jour, M. Carn cessa de paraître, pour de bon, à l'étude : c'était le commencement de la fin et, effectivement, à quelque temps de là, nous étions informés que cette belle âme était passée à une vie meilleure. La leçon que j'ai conservée de mon contact avec cette nature d'élite c'est que le reflet de la grâce sur un front d'éducateur exerce sur la jeunesse des écoles un pouvoir conquérant que n'égalent ni le prestige de la science, ni l'éclat des qualités extérieures, ni les ressources du savoir-faire le plus ingénieux.

* * *

Proche de la sainteté, comme l'épanouissement ou, si l'on aime mieux, la fine fleur, resplendit la bonté dont il serait impossible de compter ce qu'elle désarme, tous les jours, d'hostilités et ce qu'elle enregistre incessamment de victoires. Eh bien, parmi les maîtres d'étude de mon temps, j'en revois deux tout particulièrement en qui se personnifiait, en quelque sorte, cette qualité aimable : M. Nihouarn et M. Germain Le Séac'h. J'ai retrouvé, plus tard, au cours de mes randonnées de vacances, le premier des deux à Plouarzel dont il était devenu recteur et, à en juger par l'accueil si empressé et le sourire si avenant qu'il accordait à ses hôtes de passage, j'ai compris que le même large cœur battait toujours dans la même poitrine et, dans ces conditions, l'attachement si sincère, si profond, si universel que les paroissiens du Bas-Léon manifestaient pour leur pasteur m'a semblé quelque chose de très simple, j'allais dire inévitable. Le second, après un ministère assez court et un essai encore plus bref de vie religieuse, s'est vu prématurément réduit à l'impuissance par une implacable cécité et a dû renoncer, la mort dans l'âme, aux beaux rêves apostoliques qui avaient enchanté son adolescence. Bons, ils ont passé en faisant le bien et heureux sont ceux qui, à leur exemple, dans des postes comme le leur, demandent le secret de réussir, moins à une sévérité outrancière qui n'est généralement qu'un égoïsme à rebours, qu'à cette bonté rayonnante qui, sans rien sacrifier des intransigeances du devoir, oublie volontiers son moi pour se prodiguer aux autres.

* * *

M. Mocaër, plus tard vicaire à Crozon, vient, en première ligne, parmi les surveillants de Pont-Croix que j'aime à me rappeler et je ne ferai pas erreur, me semble-t-il, en signalant comme trait particulier de sa physionomie une sorte de bonhomie familière et d'excellent aloi qui lui attirait spontanément toutes les sympathies. Je me souviens que, dans les chaleurs parfois exorbitantes de l'été, il lui arrivait de somnoler, de temps à autre, dans sa chaire haut-campée ; on souriait naturellement quelque peu à ce spectacle plutôt rare, on chuchotait même, sans doute, mais on respectait scrupuleusement ce sommeil du juste et je crois pouvoir affirmer que la marche générale de l'étude n'en était guère troublée.

* * *

Plus allant, plus prime-sautier, plus communicatif était M. Madec, d'abord maître d'étude, ensuite professeur de sciences physiques et naturelles. Il réalisait, dans sa personne, le mouvement perpétuel, ce cauchemar des

savants, et son esprit était servi par une verve intarissable qui monnayait instantanément ses mille et une inventions. On sait, car on l'a raconté ici-même, le tour innocent qu'il joua, à Jean, le domestique qui servait à table les professeurs, en détournant de sa signification réelle le mot « baderne » (1). Ce qu'on ignore peut-être c'est l'accueil mortifiant qu'il fit, un samedi soir, à un Rhétoricien, qui s'était inopportunément autorisé de la facilité de ses rapports avec M. Madec, pour se substituer au président de la première étude, dans la rédaction et l'envoi des notes de semaine. Je vois encore mon imprudent s'en revenant, à sa place, l'oreille basse, presque vert de la semonce qu'il avait encaissée et vraisemblablement ennuyé du pensum qu'il avait dû endosser. C'est que, comme s'exprime l'Écriture, il y a un temps pour rire et un temps pour pleurer, et notre surveillant, si jovial à ses heures, n'entendait pas qu'on plaisantât hors de saison, ni qu'on touchât, de loin ou de près, à son autorité.

* * *

J'arrête ici cette galerie de portraits que je m'excuse de n'avoir pas mieux mis en lumière et, prenant congé des supérieurs, professeurs et surveillants, j'essaierai, bientôt, de servir à nos lecteurs quelques faits et gestes pris dans le monde des élèves (2).

J. L'HELGOUAC'H, O. M. I.

(1) M. Madec avait enseigné à Jean que *baderne* était synonyme de *savant*. Un jour, devant les confrères réunis, il s'adressa solennellement à Jean : « Eh bien ! Jean, quel est le plus *baderne* de nous tous ? » — « M. le Supérieur, bien sûr ! » fut la naïve réponse qui mit en joie toute l'assistance et M. le Supérieur lui-même. Pour Jean, toujours d'après l'enseignement de M. Madec, un temps doux devenait un temps *mitis*, un temps froid *frigorifique* ; un temps pluvieux, *versatile*, un temps glacial, *coriace* ; *poignarder le coke* signifiait mettre du charbon dans le poêle ; *pâturer l'herbette* voulait dire remuer la salade... etc., sans compter d'autres expressions encore plus drôles. Aujourd'hui Jean demeure toujours fidèle à cette façon originale de parler. En ces plaisanteries, peut-on dire que la malice était grande ?

N. D. L. R.

(2) Dans notre prochain numéro, nous publierons une belle poésie bretonne du R. P. L'Helgouac'h.



PETIT PALMARÈS

PHILOSOPHIE. — *Examen de Pâques* : 1. Le Déréat ; 2. Le Duigou ; 3. Kérisit. — *Excellence, 2^e trimestre* : 1. Le Déréat ; 2. Le Duigou ; 3. Ezel. — *Dissertation* : 1. Le Déréat ; 2. Kérisit ; 3. Le Duigou.

PREMIÈRE. — *Littérature* : 1. Nédélec ; 2. Le Borgne ; 3. Sévellec. — *Version latine* : 1. Moré ; 2. Thierry, Sévellec. — *Thème latin* : 1. J. Quiniou ; 2. Sévellec ; 3. Le Loc'h. — *Dissertation* : 1. Barc ; 2. Riou ; 3. Thierry. — *Thème grec* : 1. Nédélec ; 2. Sévellec ; 3. P. Quiniou. — *Version grecque* : 1. P. Quiniou ; 2. Sévellec ; 3. Nédélec et Joncour.

SECONDE. — *Version latine* : 1. Brenaut ; 2. Le Pensec ; 3. Plougastel. — *Français* : 1. Kérouédan ; 2. Brenaut ; 3. Ségalen. — *Version grecque* : 1. Le Pensec ; 2. Lesquivit ; 3. Brenaut. — *Thème latin* : 1. Brenaut ; 2. Le Bars ; 3. Le Pensec.

TROISIÈME. — *Version latine* : 1. Mathurin ; 2. Le Gall ; 3. Grunhec. — *Thème latin* : 1. J.-M. Bosser ; 2. Grunhec ; 3. Guillou. — *Narration* : 1. Boussard ; 2. Mathurin ; 3. Le Gall. — *Version grecque* : 1. Grunhec ; 2. J.-M. Bosser ; 3. Guillou. — *Thème grec* : 1. Le Gall ; 2. Guillou ; 3. Grunhec.

QUATRIÈME. — *Version latine* : 1. Le Guellec ; 2. Feunteun ; 3. Toulemont ; 4. Boucher. — *Orthographe* : 1. Toulemont ; 2. Boucher ; 3. Meingant ; 4. Calvary. — *Thème grec* : 1. Le Guellec, Nicolas ; 3. Le Grand ; 4. Boucher. — *Thème latin* : 1. Nicolas ; 2. Le Guellec ; 3. Le Grand ; 4. Boucher. — *Version grecque* : 1. Le Guellec ; 2. Le Borgne ; 3. Nicolas ; 4. Toulemont. — *Narration* : 1. Calvary ; 2. P. Moullec ; 3. Castrec ; 4. Feunteun.

CINQUIÈME B. — *Orthographe* : 1. Renévot ; 2. Uguen ; 3. Bizien. — *Version latine* : 1. J. Férec ; 2. Cosquer ; 3. Le Scao. — *Thème latin* : 1. H. Férec ; 2. Biger ; 3. J. Férec. — *Thème latin* : 1. Biger ; 2. Kérisit. — *Analyse* : 1. Guillerm ; 2. H. Férec ; 3. Gentric. — *Narration* : 1. Uguen ; 2. H. Férec ; 3. Kérisit. — *Version grecque* : 1. Péron ; 2. Kérisit ; 3. Le Bras.

CINQUIÈME R. — *Orthographe* : 1. Monot ; 2. Le Page ; 3. Boussard. — *Version latine* : 1. Le Doze ; 2. Feunteun ; 3. Boussard. — *Thème latin* : 1. Le Doze ; 2. Ménez ; 3. Feunteun. — *Analyse* : 1. Feunteun ; 2. Y. Salaün ; 3. Pichavant. — *Thème latin* : 1. Le Doze ; 2. Boussard ; 3. Moalic. — *Narration* : 1. Le Doze ; 2. Monot ; 3. Boussard. — *Version grecque* : 1. Feunteun ; 2. Boussard ; 3. Michel.

SIXIÈME BL. — *Latin* : Kerninon ; 2. Dantec ; 3. Barc. — *Orthographe* : 1. Dantec ; 2. Youinou ; 3. Le Bourdellès, Guillou. — *Thème latin* : 1. Youinou ; 2. Le Scao. — *Analyse* : 1. Moal ; 2. Barc, Calvez, Le Scao. — *Breton* : 1. Guéguen ; 2. Dantec ; 3. Le Scao. — *Narration* : 1. Hervé ; 2. Le Bourdellès ; 3. Dantec.

SIXIÈME R. — *Analyse* : 1. Blouet ; 2. Kériver. — *Orthographe* : 1. Blouet ; 2. Gloaguen. — *Thème latin* : 1. Garrec ; 2. Rozen, Danion, Trétout. — *Narration* : 1. Blouet ; 2. Bou-digou ; 3. Gloaguen. — *Breton* : 1. Gorrec ; 2. Guilcher ; 3. Jaffrès. — *Version latine* : 1. Bonis ; 2. Dérout ; 3. Blouet.

SEPTIÈME. — *Arithmétique* : 1. Le Brun ; 2. Balcon. — *Orthographe* : 1. Balcon ; 2. Le Brun. — *Français* : 1. Balcon ; 2. Le Brun. — *Rédaction* : 1. Pédel ; 2. Balcon. — *Récitation* : 1. Le Brun ; 2. Diler. — *Analyse* : 1. Le Brun ; 2. Toularastel. — *Orthographe* : 1. Pédel ; 2. Toularastel.

TABLEAU D'HONNEUR (Mai).

PHILOSOPHIE. — Le Déréat, Kérisit, Mingant, Le Duigou, Pichon, Bellec, Ezel, Corderoc'h, Potier.

PREMIÈRE. — Nédélec, Gougay, J. Quiniou, Le Borgne, David, Joncour, Coadou, Le Pemp, Pennarun, Cornec, Lan-nuzel, Calonnek.

SECONDE. — Brenaut, Le Viol, Le Pensec, Lesquivit, Penne-c, Le Borgne, Le Bars, Lescop, Le Lay.

TROISIÈME. — Bosser, Plouzennec, Quillec, Donnart, Le Saux, Gargadennec, Moysan.

QUATRIÈME. — Calvary, Nicolas, Le Treut, Le Guellec, Le Pape, Le Grand, Toulemont, Le Borgne, Le Corre, Boucher.

CINQUIÈME BLANCHE. — Biger, Le Scao, Guillerm, Puech, Férec, Kerhervé, Goarzin.

CINQUIÈME ROUGE. — Monot, Le Doze, Ménez, Michel, Balcon, Pichavant, Ségalen, Salaün.

SIXIÈME BLANCHE. — Kerninon, Dantec, Lucas, Guéguen, Cornen, Le Treut, Le Gallic, Youinou, Guilly, Le Scao, Moal.

SIXIÈME ROUGE. — Sez nec, Bonis, Blouet, Dérout, Milbeau, Gorrec, Bourhis, Cornic, Kériver, Rozen.

SEPTIÈME. — Le Brun, Toularastel.

Le Gérant : H. QUERSY.

QUIMPER, IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE

A VENDRE

Un groupe Électrogène :

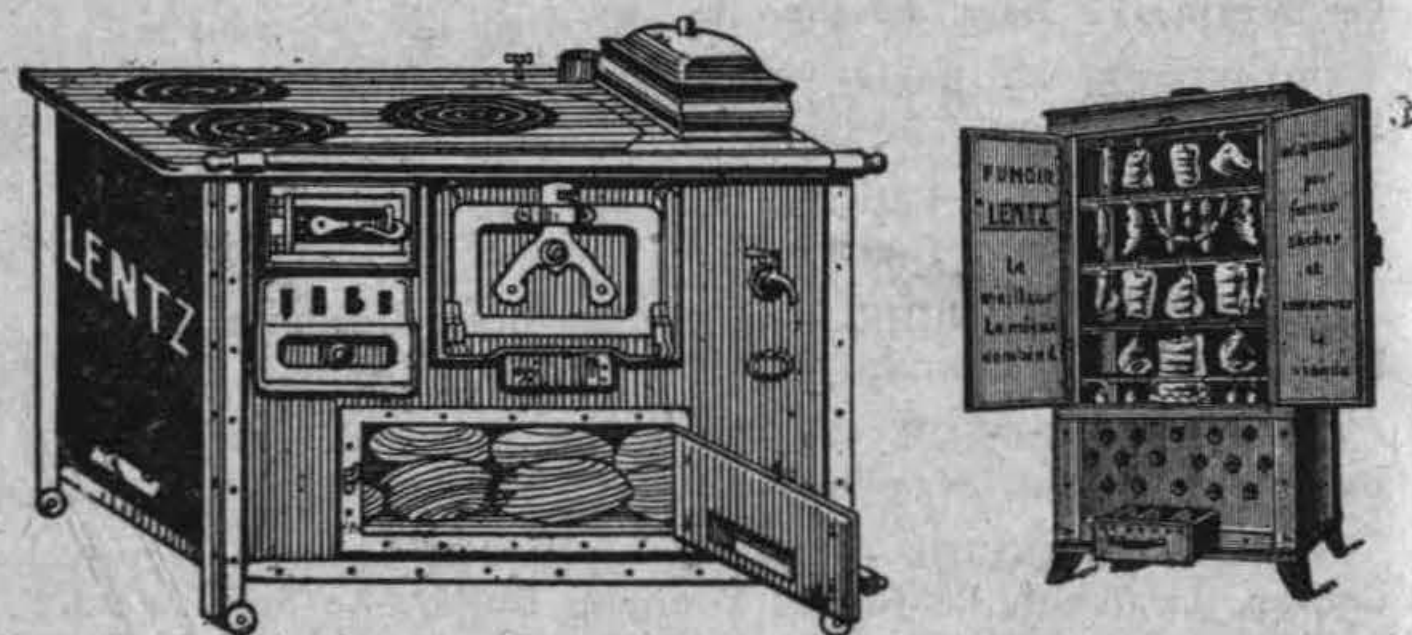
MOTEUR à NAPHTALINE Bruneau, 10-12 HP.

DYNAMO Schneider avec rhéostat, 220 volts,
30 ampères, 1.500 tours.

Ce groupe peut convenir particulièrement pour la marche régulière des Moulins qui manquent d'eau en Été, pour les Scieries, pour l'Éclairage.

Le moteur et la dynamo peuvent être cédés séparément.

Pour tous renseignements, s'adresser à M. l'Économiste de Saint-Vincent.



Un bon **FOURNEAU** vous durera toute votre vie
POURQUOI LÉSINER ET NE PAS PRENDRE LE MEILLEUR ?

SPÉCIALITÉS :

FOURS A PAIN
ÉCONOMIQUES — TRANSPORTABLES
LES PLUS PERFECTIONNÉS

FOURS A CHAUFFAGE CONTINU
POUR CHARCUTIERS ET PATISSIERS

FOYERS-FOURS-CUISINIÈRES

APPAREILS POUR FUMER
SÉCHER ET CONSERVER LA VIANDE

SORBONNES
POELES A SÉCHER ET COLLER

SÉCHOIRS A FRUITS
CUISEURS A VAPEUR
BUANDERIES

Demander catalogues à Maison LENTZ, rue Anatole-France, Nancy.

LA FONCIÈRE

Assurances contre les Risques de Transport
les Accidents de toute nature :

(Accidents du Travail ;

Accidents de la Vie ordinaire, des Sports ;

Responsabilités Civiles :

Automobiles, Chevaux et Voitures,

Chasse,

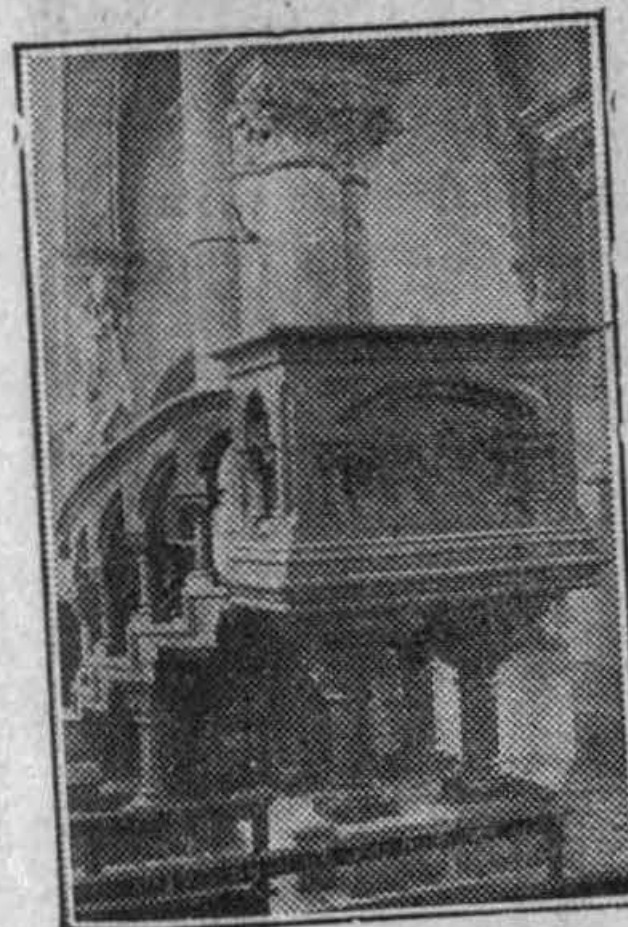
Immeubles, etc...)

et le Vol

Agence à BREST : J^h QUILLIEN, 34, rue de Siam.

TÉL. 319

MOBILIERS D'EGLISES ET DE SACRISTIES



Statues - Chaires
Autels, Confessionnaux, etc.

« Travail soigné »

CHÊNE DE 1^{er} CHOIX - PRIX MODÉRÉS

Demandez plans et devis.

François GODEC, Sculpt^r

« Pont-Croix »

Fabrique également :

Bureaux américains - Bureaux ministres
aux meilleurs prix.

Ameublement complet

Chaire du Petit Séminaire,
Pont-Croix. F. GODEC. Grand choix de lits de fer.

MENUISERIE — ÉBÉNISTERIE — SCULPTURE

Transformation de vieux Meubles

Fabrique de Meubles bretons et Louis XVI

TRAVAIL SOIGNÉ

Guillaume THIEC

PRIX MODÉRÉS

Grand'Rue -- PONT-CROIX

Conserves Alimentaires -- Poissons & Légumes

Produits de Choix

MAISON FONDÉE EN 1897

EUGENE JACQ

16, Rue de Brest, QUIMPER (Finistère)

Adr. Tél. JACQ CONSERVES **USINES** : Téléphone Quimper 3-92

Douarnenez
Audierne } (Finistère)
Brigneau }
Les Sables-d'Olonne (Vendée)

R. C. Quimper 21 21

C. P. Rennes 82 82

PROPRIÉTAIRE DES MARQUES DÉPOSÉES :

Chevalier Bayard (sans peur et sans reproche) ; Fleurs de Mer (sardines de France) ; Guernevez ; Paul de Kerlaz ; Joseph de Keris (les réconfortantes) ; Henri Lecoq ; Dernier cri.

PÂTISSERIE -- CONFISERIE

- SORBETS -

E. COSQUÉRIC

PETITS FOURS

GLACES

QUIMPER

Sandwiches

SUR COMMANDE

29, Place Saint-Mathieu, 29

POUR SOIRÉES



BOITES DE BAPTÊMES



R. C. Quimper, n° 170.



BULLETIN

DU

Petit Séminaire Saint-Vincent de Pont-Croix

Publication périodique (N° 6)

Juillet-Août 1928

JOURNÉES DU SOUVENIR

AOUT : Mercredi 29. — SEPTEMBRE : Samedi 8.

SOMMAIRE

I. — Nouvelles de la Maison.

Avis. — Au jour le jour.

II. — Nouvelles des Anciens.

Promotions, succès. — Ordination. — Nouvelles diverses. — Notre courrier. — Nos morts : Mgr Calloch, J.-L. Jacq, J. Le Moal. — Accusé de réception.

III. — Varia.

Lettre du Séminaire (A. Jadé). — *Etre ar Pont ha Gwaien* (poésie du R. P. L'Helgouac'h).



Nouvelles de la Maison

AVIS IMPORTANT

Nous rappelons à tous nos Anciens que la V^e Assemblée générale aura lieu le

Mercredi 29 Août.

Se dire dès maintenant : j'en serai, et tenir parole.

Au jour le jour...

7 JUIN. — *Jeudi de la Fête-Dieu.*

La fête a été belle comme d'habitude. Le beau temps la favorisait. Je ne veux pas cette année la décrire tout au long. Le Saint-Sacrement était porté par M. Jézéquel, doyen honoraire, recteur de Bohars, qui avait gracieusement répondu à l'invitation de M. l'Econome, son paroissien.

Je tiens cependant à signaler la présence des enfants de chœur de Douarnenez. Seuls ils ont répondu à l'appel que je lançais dans le dernier Bulletin. Les autres ont sans doute retardé leur venue à Pont-Croix jusqu'au Congrès Eucharistique du 8 Juillet. Les Douarnenistes reviendront pour cette circonstance.

Dès maintenant il est de mon devoir de leur dire, — et à leur dévoué directeur, M. Le Goff — tout le charme que leur présence a ajouté à notre fête. Le charme, oui.

Songez qu'ils étaient plus de cinquante dont la taille s'étagait depuis la hauteur d'une botte jusqu'à celle d'une canne. Ils avaient des minois frais, roses, éveillés qu'encadraient chez plusieurs une crinière blonde ou noire, mais toujours frisée. Soutane, camail, chaussons rouges, bas blancs, rochets de dentelle, et tout cela si propre, si bien en ordre, riche même.

Mais le charme de leur présence n'était rien à côté de la pieuse édification qui rayonnait de leur attitude à la chapelle et pendant la procession. Des anges, vous dis-je ! pas un mot, pas de tête volage, pas de jambes nerveuses, mais des mains toujours soigneusement jointes, des yeux souvent baissés qui, lorsqu'ils s'ouvraient tout grands, laissaient voir une âme pénétrée du bonheur d'être admise au cortège triomphal de Jésus.

*« Et, pour parfaire encor tant de perfection,
Faisant tous à ravir la gènesflexion. »*

15 JUIN. — *La sensationnelle nouvelle.*

« M. le Supérieur est nommé curé de Plougastel-Daoulas. » La nouvelle, comme une trainée de poudre, vient de faire le tour du Collège. Plusieurs ont tout d'abord refusé d'y ajouter foi ; ils se plaisaient à croire la personne de M. le Supérieur identifiée pour jamais avec la Maison qu'il gouvernait depuis 21 ans.

Sur les cours de récréation le premier émoi a fait abandonner les jeux, et maintenant dans les groupes épars les commentaires vont leur train.

Un de nos poètes a parlé avec raison de Saint-Vincent comme d'un

Séjour délicieux de bonheur et de paix.

La paternelle direction de M. le Supérieur en était la cause principale.

Il s'en va. Nous avons les larmes aux yeux d'y penser. D'autres, mieux que moi-même auront sans doute l'occasion de faire son éloge et de dire les regrets qu'il va laisser derrière lui.

Il s'en va. Son cœur, je suis sûr, ne saigne pas moins que les nôtres.

18 JUIN. — *Le nouveau Supérieur.*

Notre Supérieur s'en va... Qui sera notre Supérieur ? La question était d'importance et nous préoccupait comme de juste. Elle faisait l'objet de toutes nos conversations. On citait des noms... On supputait les chances de celui-ci et de celui-là...

M. le vicaire général Messenger est notre hôte à l'occasion des examens écrits du Séminaire. Ce matin, il a fait

savoir à notre professeur de Première, M. Pouliquen, que Monseigneur le désignait pour prendre la succession de M. le chanoine Uguen.

La nouvelle a été aussitôt communiquée à tous, et c'est avec enthousiasme que nous l'avons saluée. Dans le choix de M. Pouliquen, un des nôtres, nous voyons d'abord une marque de confiance envers notre Maison, et cette première considération est à elle seule un motif de nous réjouir. Nous y voyons encore la reconnaissance des hautes qualités de professeur et d'éducateur qu'il a montrées pendant ses 20 années de présence à Saint-Vincent. Aimé de ses élèves et de ses collègues, M. Pouliquen saura s'entourer d'une atmosphère d'affection encore plus chaude et plus filiale. Dieu permette que ce soit pour longtemps.

M. Pouliquen (Gabriel) est né à Landivisiau en 1885. Il a donc 43 ans. Il a fait ses études secondaires au Collège de Saint-Pol. Il a suivi les cours de l'Université de Rennes et a obtenu le diplôme de licencié ès-lettres. En Octobre 1910, il était nommé professeur de troisième à Saint-Vincent. Depuis 1922, il était professeur de première. Mobilisé pendant toute la guerre, il fit campagne comme brancardier en France et en Orient. Grièvement blessé sur le champ de bataille, il est décoré de la Croix de guerre.

19 JUIN. — *Croquis.*

M. Pouliquen traverse la cour des petits sous des regards sympathiques et déjà pleins d'une crainte révérentielle. Un jeune septième déluré, considérant dans le changement de supérieur le côté qui l'intéresse plus spécialement ose s'approcher, et, la tête sur le côté, d'un air un peu mélancolique, bien gentil tout de même, lui dit : « Alors c'est vous qui me donnerez le martinet l'année prochaine?... »

23-24 JUIN. — *Fête de M. le Supérieur.*

Nous avons assisté moins à une fête qu'à des adieux, et des adieux sont toujours empreints de tristesse et pour ceux qui s'en vont et pour ceux qui restent.

Après un menuet exécuté par la musique instrumentale, Marc Le Déréat, élève de philosophie, lut le compliment traditionnel où, pour la dernière fois, avec un accent plus touchant que jamais, s'exprimaient les sentiments d'affection et de reconnaissance qui nous unissaient et qui nous uniront toujours à M. le Supérieur. Voici ce compliment :

MONSIEUR LE SUPÉRIEUR,

Le vendredi du Sacré Cœur vous entonniez l'antienne « sanctificavi locum istum » : « j'ai sanctifié ce lieu ; aussi mon nom y demeurera toujours ; mes yeux et mon cœur ne le quitteront jamais. » Ce même jour, nous apprenions que vous partiez. « Tout le monde, dit Bossuet, se conduit par ordre ; un conseil divin se cache parmi tous les événements, minimes en apparence. » La coïncidence était donc voulue de Dieu, qui avait pour la vouloir des raisons que je crois discerner.

En effet, Monsieur le Supérieur, n'avez-vous pas sanctifié la maison que vous quittez, par votre piété personnelle d'abord et en y travaillant à former des saints ? Belle mission, mais dans laquelle Dieu ne vous ménagea pas les difficultés. Vous avez remplacé M. Belbéoc'h à une heure douloureuse où la persécution avait détruit l'établissement et dispersé les maîtres et les élèves. Tout était à recommencer. Vous n'avez pas hésité devant ces difficultés. Vous avez refait le Séminaire dans un autre local, où le but fut identique, où l'esprit fut le même, où les résultats furent aussi glorieux. Lorsque Pont-Croix eut été racheté, vous avez encore déménagé ; vous êtes retourné dans l'ancienne maison et vous y continuez, depuis 1919, l'œuvre que vous aviez commencée à Quimper.

Votre œuvre a été bénie. Vous avez réussi, Monsieur le Supérieur, avec le secours de Dieu sans doute et avec l'aide de collaborateurs dévoués, grâce aussi à vos efforts personnels. De nombreuses générations de prêtres ou missionnaires sont sorties d'entre vos mains, dont vous êtes et dont vous resterez le père, et qui, chaque jour, prieront pour vous au saint autel. Je suis certain, Monsieur le Supérieur, que vous prierez aussi pour ces prêtres qui sont vos enfants. Quelques-uns n'ont pas été appelés par Dieu au sacerdoce : ils sont vos enfants comme les autres. A tous vous avez enseigné la piété tendre, mais virile, la pureté du cœur, le zèle enthousiaste de l'idéal, l'amour ardent de Notre Seigneur. Ils seront fidèles, et nous avec eux, aux enseignements qu'ils ont reçus de vous. Vous avez bien le droit, Monsieur le Supérieur, en considérant le présent et en retournant sur le passé, d'être satisfait des résultats que vous avez atteints ; la récolte a été abondante : réjouissez-vous, comme se réjouissent les moissonneurs dans l'aire que remplit la moisson.

Votre nom demeurera inscrit dans l'histoire du Petit Séminaire, à la suite de M. Belbéoc'h et des autres Supérieurs qui vous ont précédé ; mieux encore, votre nom vivra à jamais dans nos âmes et dans les âmes des anciens. Car vous nous avez fait du bien, Monsieur le Supérieur, et

J'use à dessein de ces termes, chargés de sens et lourds de signification, dont la simplicité traduit nos sentiments avec un naturel qui vous plaira, vous les jette en touffe, comme dirait Cyrano, sans les mettre en bouquet, la littérature n'étant pas aujourd'hui de circonstance. La reconnaissance est la délicatesse du cœur et la vertu des grandes âmes. Nous avons appris de vous la délicatesse et la noblesse du sentiment : comptez de notre part sur la double reconnaissance d'un souvenir que nous affirmons ineffaçable et d'une prière que nous vous promettons quotidienne.

Dans quelques jours, vous aurez quitté cette maison. Mais votre cœur la quittera-t-il jamais ? Est-il possible qu'un lien, que les années ont l'une après l'autre resserré plus étroitement, soit brisé quelque jour ? D'ailleurs, vous ne voulez pas qu'il se brise. Fréquemment sans doute vous vous représenterez votre Pont-Croix :

Ce sont là les séjours.....

Dont mon âme attendrie évoque les images.

..... Et c'est là qu'est mon cœur.

Vous vous en irez en esprit de Plougastel et vous vous transporterez ici, dans les cours où vous présiderez à nos jeux, dans nos études et dans nos classes, où vous vous mêlerez à nos travaux, dans notre chapelle spécialement, où vous assisterez à nos fêtes et à nos offices. Peut-être un peu de regret se joindra-t-il, alors surtout, à l'évocation du passé, car des fêtes comme les nôtres sont-elles possibles même à Plougastel-Daoulas ? Le regret cependant n'empêchera pas la joie que vous éprouverez en vous disant que le passé qui fut si beau se continue encore à Pont-Croix.

Car l'œuvre à laquelle vous avez consacré plus de vingt ans, et que vous avez dirigée avec un tact et une prudence qui ne se peuvent louer, se continuera sous la direction, sûre aussi et vigilante, du nouveau Supérieur que Monseigneur a choisi pour vous succéder. Les traditions seront maintenues ; l'esprit demeurera ce qu'il fut jusqu'ici ; le travail sera en honneur comme dans le passé ; le sacerdoce sera l'idéal toujours ambitionné ; des prêtres nombreux, élevés à Pont-Croix, deviendront dans le diocèse les auxiliaires de leurs aînés.

Pendant ce temps, vous ferez à Plougastel-Daoulas l'œuvre de Dieu, que vous faisiez à Pont-Croix. Vous y serez le bon curé que les paroissiens aimeront comme ici les petits séminaristes aimaient leur bon Supérieur. Puissiez-vous y rester de longues années, autant que parmi nous, et que votre ministère y soit béni comme il le fut au Petit Séminaire.

Il est écrit de saint Jean Baptiste qu'il marcha jadis devant le Seigneur pour lui aplanir le chemin. Puisse-t-il de-

vant vous aplanir aussi la route, afin que vous y marchiez sans heurt, jusqu'au terme, éloigné, nous le souhaitons, que Dieu a déterminé !

Quand M. le Supérieur se leva pour répondre, l'émotion chez tous grandit encore. Nous le savions plus sensible qu'il le laissait habituellement paraître. Il sut se maîtriser, mais on sentit à plusieurs reprises un léger tremblement dans sa voix. Tandis qu'il parlait, il y eut parfois des silences impressionnants pendant lesquels on entendait battre nos cœurs, et je suis certain que bien des yeux se sont gonflés de larmes. Lorsqu'il annonça les vacances pour le 12 Juillet, à peine si quelques applaudissements résonnèrent. Voici les principaux passages du discours de M. le Supérieur :

MES CHERS ENFANTS,

Vos derniers souhaits de fête, consignés dans cette feuille si magnifiquement illustrée par la main d'artiste de l'un de vos camarades, soyez sûrs que je les garderai précieusement et que je les presserai souvent sur mon cœur. Ils seront pour moi comme le trait d'union entre Pont-Croix et Plougastel, et ils me rappelleront de si doux souvenirs !..

Je suis touché, ému, au-delà de ce que vous pouvez imaginer, en voyant de quels nobles sentiments vous êtes animés pour vos maîtres, et mon cœur se déchire à la pensée que je vais me séparer de si bons enfants...

— Mais, demandera peut-être quelqu'un, pourquoi donc nous quittez-vous ? — Mes amis, écoutez : si le bon Dieu avait fait une exception en ma faveur et avait permis que je conserve jusqu'à la mort mes forces et ma jeunesse, je le déclare, oui, jusqu'à la mort je serais resté au Petit Séminaire. J'aurais dit : « J'y suis, j'y reste. »

Mais je suis soumis à la loi commune, je commence à sentir le poids des années, et voici alors comment j'ai raisonné : « Dans le ministère un prêtre peut être utile aussi longtemps qu'il conserve un reste de forces, tandis que dans l'enseignement il faut être jeune, il faut avoir de l'enthousiasme. J'ai tâché de rester jeune autant que j'ai pu, mais je sens que l'âge aura raison de moi comme il a eu raison de tous les hommes jusqu'ici, et voilà pourquoi j'ai prié Monseigneur de vouloir bien m'employer dans le ministère.

Monseigneur m'a confié la grande paroisse de Plougastel-Daoulas, où le travail ne me manquera pas. Mes chers Amis, je vous demande l'aumône de vos prières, afin que je puisse faire là-bas quelque bien aux âmes dont je suis désormais chargé.

Dans quelque temps, je me fixerai donc à Plougastel-Daoulas, assez loin de Pont-Croix, mais soyez certains que mon cœur restera toujours attaché au Petit Séminaire et que par la pensée je serai présent au milieu de vous. Je suis persuadé que je me surprendrai souvent rêvant à Saint-Vincent et que je vous suivrai dans vos différents exercices de chaque jour. Je me dirai : en ce moment ils sont en classe, en étude, en récréation ; aujourd'hui, c'est congé, et à cette heure, comme il fait beau, les uns sont sur les côtes de Beuzec ou de Plouhinec, et les autres jouent au ballon avec leur ardeur coutumière. Les dimanches et jours de fêtes, oh oui ! alors surtout je penserai à vos beaux offices et à vos beaux chants : il n'y a rien de comparable ailleurs.

Oui, mes chers Enfants, je penserai à vous et je prierai pour vous. Tous les jours, je vous le promets, j'aurai, à la messe, un memento pour le Petit Séminaire...

J'ai été un Supérieur heureux pendant les 21 ans que j'ai dirigé le Petit Séminaire. J'ai toujours trouvé autour de moi des collaborateurs dévoués, pleins de zèle, qui m'ont rendu ma tâche aisée. Devant vous, je leur dis de tout cœur merci.

Je vois au fond de la salle les Religieuses du Saint-Esprit, la Mère Supérieure et ses Sœurs. En elles aussi j'ai trouvé des auxiliaires précieuses. Vous savez de quels soins vigilants et maternels elles vous entourent. Qu'elles reçoivent ici l'expression de ma reconnaissance.

Et puisque j'en suis aux remerciements, je n'aurai garde d'oublier les domestiques, les fidèles serviteurs de la maison.

Oui, j'ai été un Supérieur heureux. J'ai eu à gouverner des élèves affectueux, confiants dans leurs maîtres, laborieux, dociles, et ce n'est pas étonnant : ce sont les meilleurs enfants des paroisses que l'on nous envoie ici. De tels élèves, on ne peut pas ne pas les aimer.

Combien je vous aime, mes chers Enfants, je ne l'ai jamais aussi bien compris que maintenant.

Eh bien ! si vous voulez me faire plaisir, et vous le voulez, vous serez dans l'avenir ce que vous avez été dans le passé. Vous aimerez le nouveau Supérieur que Monseigneur vous donne, vous aurez confiance en lui, vous suivrez docilement ses directions et ses conseils, vous aurez l'esprit de discipline, vous aimerez le travail, vous cultiverez la piété, vous vous préparerez ici, dans le silence et la paix, à devenir de bons séminaristes. Et quand il entendra dire : Saint-Vincent a fourni vingt élèves au Grand Séminaire, votre ancien Supérieur sera content ; quand le nombre dépassera vingt, il sera plus content encore.

Oui, que Pont-Croix continue à être une riche pépinière de vocations ecclésiastiques. Qu'il en sorte tous les ans de



M. le Chanoine J. UGUEN,

Supérieur de Saint-Vincent de 1907 à 1928

Curé de Plougastel-Daoulas.

nombreux et vaillants séminaristes, disposés à se dévouer au service du diocèse.

Les élèves de Seconde interprétèrent la belle pièce de L. Charlier : *Les Bandeaux tombent*, représentée pour la première fois à Bruxelles devant S. E. le cardinal Van Roey, archevêque de Malines. C'est un drame tragique et émouvant, d'une structure scénique qui pose et explique nettement la question de la vocation sacerdotale et celle de l'éducation chrétienne en général. Nos jeunes acteurs incarnèrent leur personnage avec une conviction que j'ai rarement rencontrée chez des débutants.

La même séance, dans tous ses détails, sera répétée pour la Distribution des Prix. Je me réserve de vous parler alors de la partie musicale qui fut, comme toujours, justement appréciée.

29 JUIN. — *Entrée solennelle de M. le chanoine Uguen à Plougastel-Daoulas.*

Un professeur qui y assistait m'a assuré que ce fut un vrai triomphe. Un grand soleil brillait. A la limite de la paroisse, MM. les Vicaires et Prêtres-Instituteurs, M. le Maire et ses conseillers municipaux vinrent saluer leur nouveau pasteur. Et alors, sur une longueur de 3 kilomètres, jusqu'au bourg, entre des talus chargés d'une foule endimanchée, se déroula un long cortège. En tête s'avançaient 94 cyclistes sur leurs machines fleuries ; suivaient 30 voitures aux chevaux splendidement harnachés, puis 18 automobiles bondées d'occupants, et enfin, entourant l'auto où avait pris place « M. le Curé » et lui formant comme une garde d'honneur, deux douzaines de cavaliers fièrement campés et faisant caracolier leur monture.

Au chant du *Magnificat* la vaste église s'emplit bien vite. « M. le Curé » monta en chaire. En quelques mots, il assura ses nouveaux paroissiens qu'il leur venait avec toute son affection et tout son dévouement pour travailler à la conservation de leur foi chrétienne déjà si intense.

1^{er} JUILLET. — *Installation de M. le Supérieur à Plougastel.*

La fête coïncidait avec le grand pardon et, sans nul doute, elle comptera dans l'histoire de la paroisse.

Presque tous les professeurs de Pont-Croix étaient là, et, amenée par un auto-car de tourisme, une imposante délégation de notre musique instrumentale et de notre chorale. Ah ! ces heureux élèves que leurs camarades regardaient avec tant d'envie partir vers ce pays fabuleux des fraises vermeilles ! Cent kilomètres, par un temps radieux, à travers des régions pour la plupart inconnues : Douarnenez et l'incomparable panorama que l'on embrasse au sommet de la côte du Riz ; Locronan, avec sa

vieille place bordée de maisons seigneuriales, sa belle église et la croupe sauvage de sa montagne ; la petite Suisse bretonne de Châteaulin, cette calme vallée où l'Aulne coule, limpide, entre des rangées de hauts peupliers ; puis, quand on a grimpé la côte de Quimerc'h, la rade de Brest qui, soudain, se découvre, vers la gauche, tandis qu'à main droite, c'est un pays accidenté et verdoyant d'où émerge la flèche de Rumengol.

Mais Plougastel à lui seul offrait à leurs yeux d'enfants et de jeunes gens d'innombrables sujets d'étonnement et d'admiration. Ils ont pu là jouir du spectacle d'une paroisse qui a su garder, avec ses traditions religieuses, les vieux costumes qui ont si longtemps fait le charme original de la Bretagne : les hommes avec le double gilet bleu ou violet à larges boutons blancs, et les petits garçons dès l'âge de huit ans habillés comme leurs pères ; les femmes avec leur châle aux dessins variés et blancs, et leur coiffe aux multiples rubans flottants. Je mets à part les petites filles si ravissantes avec leurs robes longues qui, serrées à la taille, puis s'évasant vers le bas, les font ressembler aux infantes de Velasquez, avec surtout le bonnet qui leur couvre la tête d'un mélange bizarre et charmant de couleurs éclatantes.

C'était merveille aussi de voir l'immense église pleine, aux vêpres comme à la grand'messe, d'une foule recueillie, débordant sur la place par la porte du fond grande ouverte ; de contempler, à la procession le défilé des statues et des bannières, entourées ou suivies d'un imposant cortège d'hommes et de femmes priant ou chantant, le chapelet aux doigts.

Avec quelle attention soutenue toute cette assistance écouta ses prédicateurs ! Ce fut d'abord « M. le Curé ». Il monta en chaire pour déclarer à ses paroissiens qu'il s'efforcera d'être pour eux le pasteur avant tout soucieux du bien des âmes. Puis ce fut M. le chanoine Messenger, supérieur du Grand Séminaire. Il présenta le nouveau Curé en termes très élogieux, il reprit une des idées de M. Uguen et la développa : le Curé a pour première mission l'enseignement de la vérité. Les paroissiens de Plougastel, ajouta-t-il, peuvent être sûrs que leur pasteur sera à la hauteur de sa tâche : le passé est garant de l'avenir, et les prêtres, déjà nombreux, formés par M. Uguen, rendent témoignage du bien qu'il leur a fait. Et voici qu'en outre une bénédiction spéciale du Saint Père lui est venue de Rome, gage précieux d'un fécond ministère.

A la fin du repas qui suivit la messe et qui réunit, dans la salle du Patronage, les prêtres, la famille de M. le Supérieur, M. le Maire de Plougastel et les membres du Conseil paroissial, M. Pouliquen, au nom de « Saint-Vincent », exprima à M. Uguen les regrets de ceux pour qui il fut le

meilleur des pères : « Durant tout ce temps, lui dit-il, vous ne nous avez causé qu'une peine : celle que vous nous faites en nous quittant. » Il le remercia de la confiance entière qu'il a toujours témoignée à ses professeurs, ayant toujours supposé aux autres les qualités de cœur et d'esprit qu'il possédait lui-même.

Puis M. Thomas, maire de Plougastel, félicita le nouveau Curé du poste de choix que Mgr l'Evêque lui confiait et assura qu'autant qu'il dépendrait de lui, l'accord serait toujours parfait, à Plougastel, entre la mairie et le presbytère.

M. le Supérieur se leva alors ; après avoir salué sa vénérable mère, assise à ses côtés et toujours vaillante, malgré ses 84 ans, il remercia les prêtres présents, les membres de sa famille, puis les notables de Plougastel, et redit son ardent désir de consacrer toutes ses forces au service de ses paroissiens.

C'est à cette heure des toasts qu'on vit entrer dans la salle notre chorale : ils étaient allés se faire régaler à l'école des filles par les bonnes religieuses, et les braves gens de Plougastel avaient apporté pour eux tant et tant de « cageots » de fraises que ces pauvres enfants se virent arrivés à l'extrême limite de leur appétit avant d'avoir épuisé toute la provision ! Ce qui ne les empêcha point de venir au Patronage donner une courte audition.

Ce n'est pas seulement là qu'ils se firent admirer et parfois applaudir : le défilé de la musique instrumentale à l'arrivée et au départ, les concerts donnés près de l'église, firent accourir sur le pas des portes ou sur la place du Calvaire des centaines de « Plougastelliz ». Et les chants polyphoniques, puis les faux bourdons que la chorale exécuta au cours des offices firent dire que Plougastel n'avait jamais entendu de si beau chant.

Les vêpres finies, l'auto-car ramena à Pont-Croix musiciens et chantres, mais en passant, cette fois, par le pont de Térénez, jeté, plein de hardiesse et de majesté, à l'embouchure de l'Aulne, entre deux rives couvertes de jeune taillis, tout près du site enchanteur de Landévénec, aperçu de l'autre côté de l'estuaire. Tous, j'en suis sûr, garderont un impérissable souvenir de cette fête splendide et de l'accueil si cordial reçu à Plougastel.

8 JUILLET. — *Clôture du Congrès Eucharistique de Pont-Croix.* — Nous ne pouvions rester étrangers aux manifestations qui devaient clôturer le Congrès eucharistique de Pont-Croix. D'abord, le Petit Séminaire était tout désigné pour assurer les cérémonies et le chant ; et quand on connaît le savoir-faire de MM. Jaouen et Marrec, on pouvait être assuré que tout cela serait fait avec la perfection désirable. — D'autre part, le comité d'organisa-

tion nous avait chargés de décorer la rue du Collège, depuis la route de Douarnenez jusqu'à la grande place. Le travail n'était pas des plus faciles. Sur les indications de M. Chaussepied, un plan de décoration fut dressé ; l'on voulait quelque chose de grandiose, et rien ne fut épargné pour préparer au Christ-Roi un passage triomphal.

Déjà, M. Bosson avait mis à l'œuvre son équipe d'élèves spécialisés dans la préparation de la sciure de bois colorée, destinée à former, au milieu de la rue, un long tapis s'étalant d'un bout à l'autre du chemin d'honneur que nous devions préparer ; nos bonnes religieuses, avec une patience et une habileté sans égales, fabriquaient les milliers et les milliers de glycines nécessaires pour fleurir nos guirlandes ; notre ouvrier, Yvon Thiec, avec la dextérité que vous connaissez, préparait la gracieuse balustrade qui devait orner la terrasse des nouveaux bâtiments, et le cintre léger de l'arc de triomphe que l'on voulait dresser près de la grande porte d'entrée. — Puis, quelques jours avant la fête, des chargements de branches de sapin nous arrivaient d'Audierne et des bois de Tréfrest ; ces branches furent bien vite transformées en guirlandes par nos élèves. Et, il en fallait, des guirlandes ! M. Boëzennec n'en demandait pas moins de trois mille mètres ! Il les eut à temps, grâce à l'entrain de tous.

Puis il fallut utiliser tous ces matériaux, dresser les arcs de triomphe, tendre les guirlandes le long du jardin et des maisons, les croiser au-dessus de la rue. On y travailla le samedi et le dimanche. Il paraît que ce ne fut pas trop mal. Je ne suis pas fâché de vous citer, à ce propos, une phrase du *Progrès du Finistère* : « L'on entre dans la grande artère qui, longeant le Petit Séminaire, conduit au cœur de la ville. Nous sommes baignés dans une lumière violette de toutes nuances tombant d'une voûte d'innombrables glycines qui, des guirlandes tendues en arcs serrés, vont s'accrocher aux façades des maisons et à une balustrade ornée de drapeaux dressée sur le mur de clôture du Petit Séminaire... » — Mais le spectacle le plus inattendu fut, sans conteste, celui de nos petits élèves travaillant, sous la direction de M. Bosson, à dessiner sur la rue, avec la sciure de bois, le tapis du chemin d'honneur. En peu de temps, sous les yeux émerveillés de la foule, s'étalent, d'un bout de la rue à l'autre, les dessins variés et les couleurs vives harmonieusement combinées.

Et quand Jésus passera tout à l'heure dans son ostensor d'or, quand il verra sous ses pieds ce tapis aux tons si riches et si chauds, sur sa tête cette voûte de verdure et de fleurs, de chaque côté les guirlandes, les drapeaux, les draps blancs piqués de bouquets de roses et coupés de légères guirlandes parsemées de glycines, il saura y

retrouver l'élan de foi et d'amour qui nous porte vers lui et que nous avons voulu lui exprimer.

De tout notre cœur, nous nous sommes unis à l'hommage que le « Cap » a rendu à Notre Seigneur. Cet hommage fut triomphal, 25 à 30.000 personnes y participèrent, et nous sommes heureux d'y avoir contribué de notre mieux.

11 JUILLET. — *Joli geste.*

Nos élèves ont eu une touchante initiative. Ils se sont cotisés pour offrir un cadeau-souvenir à M. le Supérieur. Les premiers de chaque classe se sont rendus chez lui aujourd'hui et lui ont remis un missel de luxe avec, sur la première page, la dédicace suivante : « A leur cher et vénéré Supérieur, les élèves de Saint-Vincent reconnaissants. » M. le Supérieur a été ému de ce geste, et a déclaré qu'il aurait désormais une raison de plus de penser à Saint-Vincent lorsqu'il sera au Saint Autel.

12 JUILLET. — *DISTRIBUTION DES PRIX.*

Mgr Duparc vint, comme d'habitude, présider la fête. Il était accompagné de M. le chanoine Quéinnec, doyen du Chapitre, et de M. le chanoine Perrot, secrétaire général de l'Evêché.

Les élèves de Seconde, dans *Les bandeaux tombent*, furent encore admirés et souvent applaudis : ils jouèrent avec tant de flamme et d'ardeur ! Tout le frémissement intérieur, la haute qualité de la pièce passaient, sans que rien s'en perdit, par dessus la rampe, pour atteindre de plein fouet l'auditoire.

La musique instrumentale ne se fit entendre cette fois qu'au début de la séance. Nos chanteurs, petits et grands, allaient nous charmer pendant les entr'actes. Ce fut d'abord un solo : *O ma chère maison !...* cette maison de Saint-Vincent, M. le Supérieur, où désormais pour vous, hélas ! « le passé habite ». Vint ensuite un duo de soprani : *Les Brésiliennes*, fantaisie dont le rythme rapide évoque une cavalcade de mules trottant le long des bois et des ravins au bruit clair de leurs clochettes. Mais on goûta surtout les morceaux à 4 voix mixtes exécutés par la chorale : *La chaumière*, poésie de Brizeux mise en musique par Renard, qui est un dialogue vivant entre une fermière et son mari émerveillés aux noces de leur châteline ; *l'Air de Xercès*, ce fameux largo d'Haëndel, si riche de nuances et si prenant ; la complainte populaire de Provence *Aquelos Mountagnos*, où s'exprime avec un accent pénétrant la mélancolie d'un exilé ; enfin, une chanson de marche, alerte et joyeuse, dont le refrain original « *Youpaïdi, Youpaïda* » a été retenu par nombre de spectateurs qui pendant longtemps le fredonneront.

Mais l'heure des discours était impatientement attendue.

M. le Supérieur prit le premier la parole. Avec une émotion difficilement contenue, il remercie Monseigneur de la confiance et de la bonté toute paternelle qu'il lui a témoignées pendant ses 21 années de supériorat ; il dit toute sa gratitude aux prêtres qui ont assuré le recrutement de la Maison, aux parents qui lui ont confié leurs enfants, aux professeurs dont il proclame la compétence et le dévouement, aux élèves enfin, dont la docilité, l'esprit de piété et de travail lui ont rendu aisé l'exercice de ses fonctions. Puis il énumère les brillants succès des concours et examens de l'année ; jamais, ils ne furent aussi beaux : deux professeurs, MM. Le Poupon et Coadou, ont obtenu leur diplôme de licence ès Lettres, et les élèves ont gagné au Concours général de l'Université Catholique d'Angers et à celui de l'Association Catholique Brestoise, 2 médailles, 1 second prix et 20 mentions. Au baccalauréat, ont été admissibles 21 élèves sur 24 présentés, et 10 philosophes sur 12.

Monseigneur l'Evêque se leva à son tour et ce fut pour faire de M. le chanoine Uguen l'éloge le plus délicat et le plus juste Il le félicite d'avoir été véritablement un père qui a dirigé son établissement avec sagesse et prudence, avec une bonté ferme, avec piété. M. Uguen aurait pu continuer, mais il avait exprimé à son Evêque le désir d'entrer dans le ministère paroissial, et tôt après, il s'est trouvé que « sur les rives de la Méditerranée brestoise, le vaisseau de haut-bord de Plougastel avait besoin d'un pilote ». M. Uguen était tout désigné pour ce poste. *Gubernaculum fidel viriliter tenens, anchoram spei tranquilla jam in statione componens.* Et ce ne sont pas seulement les qualités qu'il a déployées dans la direction du Petit Séminaire qui lui ont fait confier cette importante paroisse, c'est encore l'activité dont il a fait preuve pour la « défense et illustration » de la langue bretonne, par ses livres et ses articles, par sa traduction des mandements épiscopaux, par l'introduction du breton au programme des études ; c'est aussi sa vigoureuse campagne contre l'alcoolisme que Monseigneur eût souhaité voir mieux réussir.

Puis Sa Grandeur se tourna vers le nouveau Supérieur, M. Pouliquen. Elle lui souhaite de marcher sur les traces de son prédécesseur, et, aux applaudissements prolongés de toute l'assistance, l'invita à prendre rang parmi les chanoines honoraires de l'église cathédrale.

Le Chanoine, nouveau promu, remercia Monseigneur de la confiance qu'il lui témoignait. Dans l'honneur qui venait de lui être conféré, il voyait moins une consécration de ses propres mérites qu'une récompense accordée au Petit Séminaire lui-même, à M. le chanoine Uguen « qui venait d'obtenir à son examen de sortie la mention très

bien », aux professeurs d'autrefois et d'aujourd'hui, aux élèves enfin, qui forment parmi la jeunesse studieuse du diocèse une portion spécialement chère au cœur de l'Evêque. Il assura qu'il déploierait tous ses efforts pour que Saint-Vincent continue sa marche, fidèle au même esprit et aux mêmes traditions.

La lecture du palmarès suivit les discours, un peu précipitée peut-être, mais l'heure avançait et il faisait si chaud dans notre salle des fêtes !

* * *

Voici les noms des principaux lauréats :

Classe de Septième : J. Le Brun, de Ploaré ; R. Pédel, d'Irvillac.

Classe de Sixième (section rouge) : J. Bonis, de Goulien ; M. Gorrec, de Collorec ; P. Blouet, de Saint-Coulitz.

Classe de Sixième (section blanche) : P. Lucas, de Pouldreuzic ; F. Dantec, de Plonévez-du-Faou ; J. Kerninon, de Primelin.

Classe de Cinquième (section rouge) : J. Le Doze, de Moëlan ; F. Monot, de Lambézellec ; H. Feunfeun, de Quimper.

Classe de Cinquième (section blanche) : J.-L. Péron, de Plomeur ; J.-L. Guillerm, de Kernouès ; J. Biger, du Guilvinec.

Classe de Quatrième : Y. Calvary, de Coray ; J. Le Guellec, de Peumerit ; R. Le Pape, de Quimerc'h ; R. Toulemont, de Plonéour-Lanvern.

Classe de Troisième : J. Guillou, de Pleyben ; L. Mathurin, de Pleyben ; P. Le Gall, de Plogastel-Saint-Germain.

Classe de seconde : C. Le Pensec, de Querrien ; F. Lesquivit, de Dirinon ; R. Brenaut, de Dirinon.

Classe de Première : P.-J. Nédélec, de Plonéour-Lanvern ; L. Thierry, d'Arzano ; A. Joncour, de Quimper.

Classe de Philosophie : M. Le Déréat, de Lanriec ; G. Ezel, de Ploaré.

* * *

Le prix des Anciens Elèves a été attribué à P.-J. Nédélec, élève de Première, de Plonéour-Lanvern.

* * *

Voici les succès obtenus aux différents concours :

Concours organisé par l'Association brestoise des Chefs de Famille

(entre les Collèges du Diocèse).

CLASSE DE PREMIÈRE : *Devoir français* : 2^e accessit : L. Thierry ; 8^e mention : H. Sévellec.

CLASSE DE PHILOSOPHIE : *Devoir français* : 2^e prix : M. Le Déréat ; 2^e mention : G. Ezel ; 6^e mention : Y. Bellec.

Concours de l'Enseignement chrétien
(entre les Collèges de France et de Belgique).

CLASSE DE SIXIÈME : *Thème latin* : Michel Gorrec, 1^{er} sur 94 concurrents.

Concours général de l'Université Catholique d'Angers
(entre les Collèges des douze départements de l'Ouest).

CLASSE DE PHILOSOPHIE : *Catéchisme* (89 concurrents) : 1^{re} mention (1) : M. Le Déréat ; 9^e mention : Y. Bellec ; 16^e mention : R. Kérisit. — *Dissertation philosophique* (85 concurrents) : 9^e mention : M. Le Déréat. — *Sciences physiques* (67 concurrents) : 10^e mention : Y. Bellec. — *Sciences naturelles* (66 concurrents) : 10^e mention : G. Ezel ; 13^e mention : R. Kérisit.

CLASSE DE PREMIÈRE : *Devoir français* (119 concurrents) : 1^{re} mention : L. Thierry. — *Version latine* (119 concurrents) : MÉDAILLE : M. Bernard ; 4^e mention : P.-J. Quiniou ; 8^e mention : P.-J. Nédélec.

CLASSE DE SECONDE : *Catéchisme* (94 concurrents) : 7^e mention : C. Le Pensec ; 10^e mention : R. Brenaut ; 11^e mention : F. Lesquivit. — *Devoir français* (112 concurrents) : 11^e mention : C. Le Pensec. — *Version latine* (108 concurrents) : MÉDAILLE : C. Le Pensec ; 6^e mention : R. Brenaut ; 13^e mention : F. Lesquivit.

* * *

Je ne dois pas oublier de signaler l'exposition des dessins que M. Chaussepied installa dans la classe de Quatrième. Monseigneur daigna lui-même la visiter et félicita le professeur du travail de ses élèves. On a pu sourire devant certains essais malhabiles de débutants, mais on a reconnu en de nombreux croquis le coup d'œil et la main de vrais artistes en herbe.

Et maintenant pour finir ce compte rendu déjà long je propose en exemple deux de nos amis : M. Jean Bélégou, ancien élève, avocat en Egypte, et M. le docteur Bardoul, de Pont-Croix. Le premier a offert les prix d'Excellence dans les hautes classes, le second le prix d'Histoire naturelle en Philosophie. Grand merci à tous deux. L'année prochaine, ils auront des imitateurs.

Merci également au *Bleun-Brug* qui a offert les prix de Breton dans toutes les classes.

(1) La médaille est gagnée par l'élève classé 1^{er}. Celui qui est classé 2^{me} a la 1^{re} mention.

25 JUILLET. — Nos examens.

Voici le résultat complet de nos examens de fin d'année :

BACCALAURÉAT (1^{re} partie). — Reçus définitivement : L. Barc (*mention Bien*) ; M. Bernard (*mention Assez Bien*) ; P. Bonthonneau (*mention Assez Bien*) ; J. Coadou, P. Cornec ; R. Gougay (*mention Assez Bien*) ; F. Guillerm ; A. Joncour (*mention Assez Bien*) ; M. Le Borgne ; L. Le Loc'h ; C. Le Pemp ; J. Madic ; J. Moré ; P.-J. Nédélec (*mention Bien*) ; J. Quiniou ; P. Riou ; A. Rolland ; L. Thierry.

Admissibles : C. Ruppe, H. Sévellec.

BACCALAURÉAT (2^e partie). — Reçus : Y. Bellec, J. Corde-roc'h, G. Ezel, R. Kérisit (*mention Assez Bien*), M. Le Déréat (*mention Assez Bien*), J. Le Duigou (*mention Assez Bien*), N. Mingant, H. Potier.

Admissibles : G. Le Berre, J.-M. Pichon.

BREVET ÉLÉMENTAIRE : P. Férec ; F.-L. Le Borgne ; F. Lesquivit ; R. Le Viol ; C. Le Pensec.

28 JUILLET. — Vers l'Assemblée générale du 29 Août.

A l'entrée de la ville de Sienna le voyageur peut lire cette inscription : *Viator, magis ad te cor quam porta pandit*. Voyageur, Sienna t'ouvre son cœur encore plus largement que sa porte.

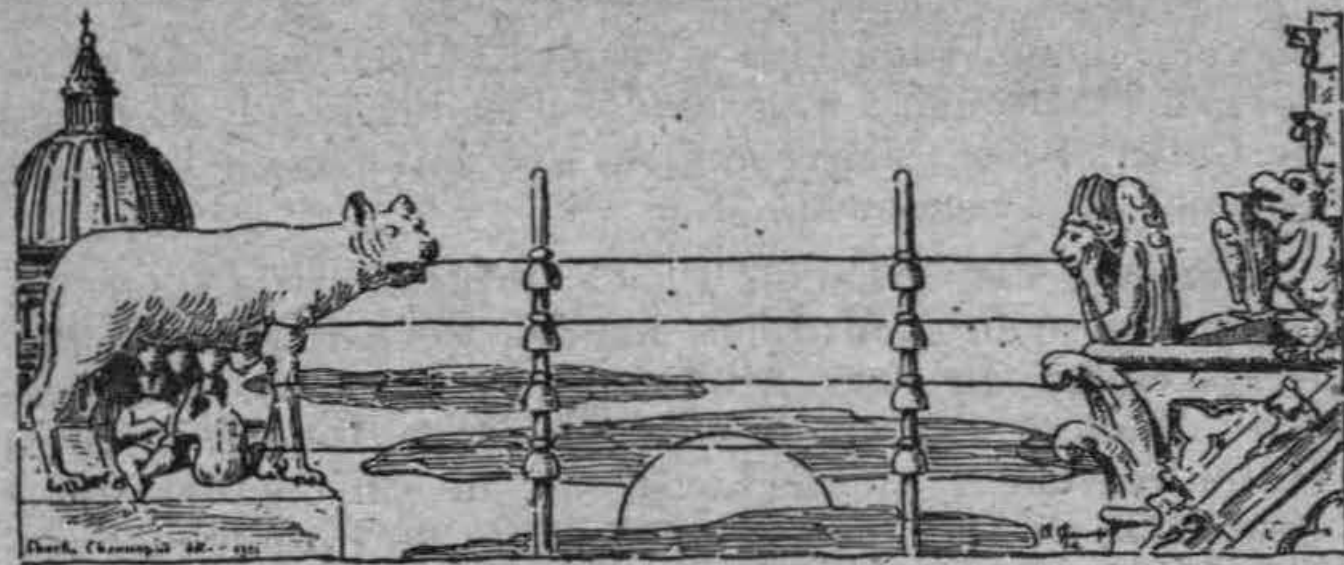
En tête de cette rubrique : « Chronique de la Maison », notre vieux Collège vous présente, chers Anciens, sa porte d'honneur ouverte à deux battants, telle qu'elle sera en la grande journée du 29 Août.

Mais dès que vous en aurez franchi le seuil, c'est un grand cœur qui vous accueillera, un cœur innombrable comme celui dont parle Sophocle, fait de tous les cœurs qui dans cette enceinte, — ou dans une autre, mais toujours sous le patronage de Saint-Vincent — ont connu les émotions de la jeunesse à une époque plus ou moins lointaine.

Venez ici écouter l'écho de vos plus touchants souvenirs. Venez repasser ensemble le chapitre sans fin des anecdotes. Venez, nombreux, prendre un bain de Jouvence.

Tous, le 29 Août, à Pont-Croix !

VINCENTIUS.



Nouvelles des Anciens

Promotions, Succès.

Nos Anciens auront appris d'autre part que c'est M. Pouliquen, professeur de Première, qui a été désigné par Monseigneur l'Evêque pour prendre la succession de M. Uguen dans la direction du Petit Séminaire. A la Distribution des Prix, Monseigneur a conféré au nouveau Supérieur le titre de chanoine honoraire de sa cathédrale.

M. l'abbé Corre, recteur de Rumengol, a été autorisé à porter la mosette de doyen.

M. J.-M. Coadou, professeur à Saint-Vincent, a obtenu le 4^e certificat (Philologie), qui lui confère le titre de licencié ès-lettres.

M. Y. Mazeau, professeur au Collège N.-D. de Bon-Secours, à Brest, a passé avec succès un premier examen en vue de la licence ès-sciences, avec la mention *Très Bien*.

M. Hillion, docteur en théologie, professeur à l'école Saint-Yves, est nommé professeur à la Faculté de théologie d'Angers.

Jean Bonthonneau a également obtenu un premier certificat en vue de la licence ès-lettres-philosophie.

Ordination.

Le 25 Juillet, Monseigneur l'Evêque a conféré le sous-diaconat à 18 séminaristes et la prêtrise à 28 diacres. Parmi les ordinands, nous relevons les noms des Anciens du Petit Séminaire.

Sous-diacres : MM. Lucien Bélec, de Lambézellec ; Jean Bianeis, de Guissény ; Jean Briand, de Lennon ; Hervé Coathalem, de Briec ; Félix Colliot, de Saint-Pierre-Quil-

bignon ; Louis Diquélou, de Pont-l'Abbé ; Guillaume Hémon, de Locronan ; Alain Jadé, d'Audierne ; J.-M. Pérès, de Guilers-Brest ; Jean Sergent, de Pont-Croix ; Louis Le Baccon, de Trégunc.

Prêtres : MM. François Uguen, professeur ; Jacques Le Guen, Pierre Heydon, René Manuel, René Raguénès, maîtres d'études au Petit Séminaire ; Y. Bleuzen, de Saint-Yvi ; François Jégou, de Berrien ; Jean Julien, de Brest (Saint-Sauveur) ; Pierre Le Quéau, de Châteaulin ; René Pennarun, de Quimper ; Joseph Riou, de Rosnoën ; François Madec, de Scrignac ; Pierre Jacq, de Langolen.

Ont été également ordonnés prêtres, le 29 Juin : à Carthage, René Kéréval, de Plonéis, de la Compagnie des Pères Blancs ; au Séminaire des Mission Etrangères, à Paris, François Merceur, de Milizac, et Hervé Sez nec, de Kerfeunteun.

Nous offrons à tous nos meilleurs vœux et prions Dieu de bénir le ministère des jeunes prêtres.

Nouvelles diverses.

M. le chanoine *Brangoulo*, supérieur du Collège N.-D. du Perpétuel Secours, Cap-Haïtien, est rentré en France pour refaire sa santé.

Le R. P. *Branquéc* (Congrégation du Saint-Esprit), missionnaire à la Guadeloupe, est également en congé ; nous avons eu le plaisir de sa visite et il se promet de rencontrer plusieurs camarades de cours (1907) à la réunion des Anciens.

Le docteur Louis *Le Pape* (c. 1919) fait son service militaire, comme major, au camp de Châlons ; il sera sans doute empêché cette année de venir à la fête du 29 Août.

Guillaume *Le Roux*, de Saint-Nic, est au 171^e R. I., C. M. 2, S. P. 109, A. F. R. Il s'y trouve avec F. Salaün, de Dinéault, et rencontre parfois Louis Le Naour. Il nous écrit de l'hôpital, où il est retenu par la rougeole. Que ne suis-je votre major ? Un congé de convalescence et le bon air de Pentrez vous remettraient vite !

J.-L. *Rannou*, O. M. I., est en instance de départ pour les Missions. Aucun poste ne lui a encore été fixé ; il compte revoir la Bretagne avant de partir.

Louis *Donnart* a brillamment réussi l'examen d'entrée à l'école des élèves-pilotes, à Saint-Servan.

Alfred *Le Guellec* est venu passer quelques semaines de vacances à Pouldavid ; il habite Paris, 131, boulevard Diderot (10^e).

Auffret (élève en 1895-1898) est chef de la Succursale de la Caisse Nationale d'Épargne, 7, rue Ségalier, Bordeaux.

Henri *Douarinou* est représentant de commerce, villa des Coquelicots, Sables-Blancs, Concarneau.

Louis *Tuarze*, de Saint-Renan, est pharmacien lieutenant et nous a fait part de son mariage avec Léone Lehir, de Brest.

M. le chanoine *Uguen* vient de faire paraître à l'imprimerie de la Presse Libérale, Brest, un nouveau livre breton : *Eul leanezig*. C'est la délicieuse vie de *Sœur Marie Lucie*, de la Congrégation des Petites Sœurs de l'Assomption, d'après une biographie publiée par Mgr Landrieux.

Notre courrier.

*** *J. Le Scao*, Père de Saint-Esprit (c. 1895), de Briec, curé du Gosier, Guadeloupe, nous fait de son île une description si enchanteresse qu'il décidera peut-être quelques-uns des nôtres à le rejoindre pour l'aider à faire régner là-bas la beauté dans les âmes comme elle règne déjà dans la nature. « S'il est vrai que la vie est dans le mouvement, *vita in motu*, je vis. Lutter... et encore lutter... ce qui suppose des alternatives de joies et de contrariétés. Quelques résultats pourtant restent : mon église agrandie de moitié ; 442 enfants au catéchisme. C'est une école catholique qu'il me faudrait. Mais où trouver du personnel ?... Donc, la Guadeloupe est condamnée pour longtemps encore à son ignorance religieuse, et à être le jouet des politiciens.

» Et pendant que vous grelottez de froid en ce mois de Février, qu'il fait bon et beau ici ! 30° à l'ombre ! Devant moi, la mer qui semble un immense lac bien calme, borné au Nord par la Désirade où une centaine de lépreux font un crucifiant purgatoire ; au Sud, l'île Marie-Galante illustrée par Mme de Maintenon, qui y fit sa première communion ; à l'Ouest et Sud-Ouest les Saintes avec le volcan la Soufrière qui pourrait bien quelque jour devenir aussi méchante que le Mont-Pelé, de sinistre mémoire. Et jamais cet aspect lamentable d'arbres sans feuilles. Un printemps perpétuel ! Quel bonheur paradisiaque l'on goûterait en ce magnifique pays si l'on parvenait à christianiser à fond la population ! »

*** *Jean Le Page* (c. 1915) de Châteaulin, mission de Swatow, via Hong-Kong, Chine. Encore un missionnaire, et il nous donne, celui-ci, ses impressions de voyage et

d'arrivée aux lieux où s'exerce son apostolat. « Je me suis embarqué le 23 Septembre dernier à Marseille sur le paquebot des Messageries Maritimes *Le Sphinx*, à destination de Swatow, mission de la Chine Cantonaise.

« Je n'essaierai pas de vous décrire toutes les péripéties du voyage qui ressemble à tous les autres voyages du même genre. Il est à peu près certain que je ne vous apprendrai rien d'inédit et comme par ailleurs je trouve plus sage de ne pas faire appel aux réminiscences classiques et aux souvenirs bibliques évoqués par les pays que nous avons visités ou traversés pour ne pas laisser voir combien ils sont incomplets, un mot me suffira pour le caractériser : Le physique et le moral se sont constamment maintenus au « Beau fixe ». A cela d'ailleurs je n'ai pas eu grand mérite, car, très bien soigné au point de vue matériel, j'avais, pour combattre l'ennui, cet ennemi des longues traversées, la compagnie de treize confrères dont le principal souci était, à coup sûr, de rendre aux autres le voyage aussi agréable que possible. La différence de nationalité (nous étions huit Pères des Missions Etrangères de Paris, 3 Jésuites Espagnols, 2 Lazaristes Hollandais, 1 Père de Scheut Belge), loin d'être un obstacle à la bonne entente et à la parfaite harmonie, a été, au contraire, un élément de l'entrain et de la gaieté de bon aloi qui, à l'édification des autres passagers, n'ont cessé de régner parmi nous. Bien souvent, en effet, le latin ne nous suffisant pas toujours à exprimer entièrement notre pensée, nous avons successivement recours à l'espagnol, à l'italien, à tout ce que nous savions d'anglais, de hollandais, voire même d'allemand pour en arriver enfin à la langue la plus simple de toutes, celle des « *Loened mut* ». — Et c'était alors à propos de tout et à propos de rien des parties de rire homérique !

» Aussi le 25 Octobre, en arrivant à Hong-Kong, à la joie très réelle de toucher au but se mêlait un peu d'amertume : celle d'avoir à dire un adieu définitif tant aux amis du « cours » qu'aux charmants confrères de ces cinq semaines de voyage. Mais bast ? la vie est-elle autre chose qu'une séparation continuelle de tout ce qui nous est cher ?

» L'accueil de mes confrères se chargea d'ailleurs de dissiper tous mes regrets, réels ou fictifs : pour chaleureux que j'eusse pu le supposer, il dépassa encore mes prévisions. En vérité, à Swatow il y a non pas quinze missionnaires, mais un seul, et il a nom : charité fraternelle...

» Les luttes, les incendies, les pillages, les assassinats se multiplient et si nous ne sommes pas revenus aux plus mauvais jours de la tourmente révolutionnaire, il semble que nous nous y acheminons. Hier encore, une

lettre de notre confrère de Tai-Haitsia, qui a dû s'enfuir de nuit de sa résidence « sans avoir seulement le temps d'emporter des vêtements de rechange (je cite textuellement), nous apprenait le pillage du village de Ho-heou. Tous ceux qui n'avaient pu s'enfuir ont été égorgés sans pitié. Les femmes et les enfants eux-mêmes n'ont pas été épargnés ; 200 à 300 personnes, nous dit-il, ont été coupées en morceaux, après avoir eu à souffrir d'atroces supplices. Comme vous le voyez, la paix n'est pas à la veille de renaître en Chine. Une petite prière, s'il vous plaît, pour que l'Œuvre de Dieu s'accomplisse quand même. Quelle est l'attitude du missionnaire devant ces événements ? Partout la même : très calme et très confiante. »

La correspondance peut être adressée à M. le Supérieur ou à M. l'Econome.

ACCUSÉ DE RÉCEPTION

S'est libéré définitivement (150 francs) :

M. Bernard, Langolen.

Ont payé la cotisation annuelle :

M. le chanoine Queinnec, Quimper ; MM. Douarinou, Concarneau ; Paugam, Pont-l'Abbé ; J.-M. Coadou, Séminaire ; P. et H. Coadou, Plogonnec ; Auffret, Bordeaux ; Herry, Sizun ; Lepape, Lille ; Le Guellec, Paris ; chan. Kerloéguen, Guipavas ; Georgelin, Brest ; Loaec, Plougoum ; Saliou, Berrien ; Merceur, Missions Etrangères.



NOS MORTS

Nous recommandons aux prières de nos lecteurs : Mgr Calloc'h, préfet apostolique de l'Oubanghi-Chari ; M. l'abbé Jean Le Moal, directeur au Grand Séminaire de Quimper ; M. Jean-Louis Jacq, de Pluffan.

*
*
*

Mgr CALLOC'H. — Un télégramme de Banguy (Afrique Equatoriale Française), daté du 18 Juin, a annoncé la mort de Mgr Calloc'h, de la Congrégation du Saint-Esprit. Il fut élève à Pont-Croix. Les détails de sa mort nous manquent ; nous attendons à plus tard pour publier l'article qui nous a été promis.

Jean-Louis JACQ, de Pluguffan (c. 1917). Après avoir passé la 1^{re} partie du baccalauréat, il dut partir pour l'armée. Il était agent d'assurances à Quimper, et il mort dans sa famille, en Mai dernier.

L'abbé *Jean LE MOAL*, directeur au Grand Séminaire de Quimper, est décédé le 17 Juillet des suites d'une grave opération qu'il venait de subir. Il avait 30 ans.

M. Jean Le Moal était l'une des plus belles fleurs de la jeunesse sacerdotale de notre diocèse, fleur parfumée de tous les talents de l'esprit et de toutes les vertus du cœur, fleur d'intelligence, de piété et de bonté, de distinction et de délicatesse. *Et cecidit flos !* Elle était trop belle pour que Dieu ne s'empressât de la cueillir et d'en orner son Paradis.

Je ne sais quel rayonnement séduisant s'échappait de sa personne pour conquérir un ascendant universel et gagner tous les cœurs. A-t-on jamais parlé de lui sans en faire des éloges ? Il était appelé à un brillant avenir. Il n'y songeait pas lui-même, mais ses amis osaient espérer pour lui de grandes choses.

Les Anciens qui assistaient à notre Fête de Centenaire se rappellent encore la forte impression qu'il suscita et la vivante sympathie qu'il s'attira en prononçant un toast au nom des « Jeunes ». C'était ses débuts dans l'art oratoire, et de suite il se révéla un maître. Il terminait par

cette phrase : « Je fais des vœux pour que nous, les jeunes, nous marchions fidèlement sur les traces de nos aînés et qu'à leur exemple nous sachions, suivant une expression chère à M. Salaün, « remplir notre vie ».

Certes, il a été fidèle à la devise qu'il proposait. Il a rempli sa vie jusqu'à la faire déborder en laissant au plus profond de beaucoup d'âmes qui l'ont admiré et aimé des exemples sublimes.

Depuis le temps relativement court où nous l'avons connu, que d'étapes parcourues, et toujours sur le chemin vers plus de lumière et de beauté, toujours au milieu de succès que son humilité savait ignorer ! Ce furent d'abord ses études à Saint-Vincent à partir de la Seconde et pendant lesquelles il conserva d'emblée le premier rang. Vint la guerre dont il ne connut que les derniers mois, mais d'où il revint officier d'artillerie et décoré de la Croix des Braves. Il fut ensuite élève au Grand Séminaire de Quimper, puis au Séminaire Français de Rome pour remporter les diplômes de Docteur en Théologie et de Docteur en Philosophie. Ah ! ces lettres qu'il écrivait de la Ville Eternelle, tout imprégnées de surnaturel, pleine d'ardeur et d'enthousiasme, pleine d'amour pour le Saint Père !

Sa nomination comme directeur au Grand Séminaire de Quimper allait le combler au delà de ses désirs. Il voulut, là aussi, « remplir » son devoir. Il se donna tout entier à ses élèves. Il s'est donné à eux, qu'ils le sachent bien, jusqu'à en mourir, car c'est son état d'épuisement par suite d'un travail excessif qui ne lui a pas permis de supporter la crise fatale.

Ces derniers temps, il n'avait qu'un rêve : posséder dans sa chambre une « Mater Misericordiae », belle comme, avec son amour, il l'imaginait dans le Ciel. Il la voit maintenant dans toute sa splendeur réelle et c'est pour toujours.

A sa mère, si éprouvée par la mort, en moins de six mois, de son époux et de son grand fils, à toute sa famille, nous présentons avec l'assurance de nos prières pour leurs disparus, nos plus sincères et nos plus religieuses condoléances.

E. B.

R. I. P.



LETTRE DU SÉMINAIRE

Quand cette lettre te parviendra, tu jouiras au sein de ta famille d'un repos bien mérité après une année d'effort et de travail ardent. Tu as besoin de refaire tes forces ! « *Grandis enim tibi restat via.* » Tu as encore un long chemin à parcourir. Repose-toi donc maintenant ; profite de cette détente qui t'est accordée pour retremper tes énergies afin de pouvoir, quand l'heure en sera venue, reprendre joyeusement et courageusement ta marche en avant.

Dans quelques jours, tu feras tes adieux au cher Collège qui t'a si hospitalièrement abrité durant plusieurs années ; tu quitteras cette maison bénie où sous la direction de maîtres dévoués, ton esprit s'est développé à l'étude des sciences profanes, et où surtout ton âme grâce à un zèle attentif et éclairé, s'est ouverte aux plus douces émotions qu'elle ait peut-être jamais ressenties.

Les années de formation ont succédé les unes aux autres et voici arrivé le moment de prendre la grande décision. Je le sais, cette heure ne te surprend pas à l'improviste. Aidé des lumières de ton confesseur auquel tu as fait connaître les moindres replis de ton âme, tu es descendu en toi-même.

Plusieurs fois peut-être, t'es-tu surpris à dire comme autrefois Lacordaire : « Je veux faire de ma vie, quelque chose pour Dieu. » Mais que serait-il ce « quelque chose » que tu voudrais lui donner ?

Ah ! sans doute, lorsque l'on a dix-huit et vingt ans, il est permis de rêver un avenir plein de joie et de bonheur : tu as passé en revue les différentes carrières et t'arrêtant plus longuement à l'une ou à l'autre, tu as songé peut-être que là aussi on pouvait faire beaucoup de bien.

Cependant au fond, tout au fond de toi-même, une voix discrète, mais doucement pressante murmurait : « *Si vis !...* si tu as l'âme généreuse, si tu m'aimes un peu plus

que les autres... oh ! dis-moi, pourquoi ne me donnerais-tu pas davantage ? »

Cet appel, tu l'as entendu, mon cher ami, tu as reconnu cette voix de l'Ami divin, et après avoir de nouveau bien prié, dans une action de grâces fervente, tu as répondu : « Maître, me voici ! »

Ta résolution est prise et bien prise. Remercions ensemble le bon Dieu de la grande grâce qu'Il te fait en t'appelant à son service.

En Octobre prochain, tu entreras donc au Grand Séminaire. C'est une vie nouvelle qui va commencer pour toi. Mais sois sans crainte, au Séminaire, tu n'arrives pas au milieu d'étrangers. Et si tu veux les impressions d'un « Ancien », je me permets de te livrer bien fraternellement ces quelques réflexions :

Une bonne dame me disait un jour : « J'aime voir les séminaristes ; il n'y a pas comme eux pour mettre de la gaieté partout. Ils sont toujours heureux, ils sont toujours contents. » Eh bien ! vois-tu, il me plait le jugement que cette dame portait sur nous, et je le crois bien plus vrai que le jugement de ces esprits chagrins qui ne voient dans la soutane qu'un « éteignoir ».

Oui, la joie règne chez nous et tu n'auras pas de peine à t'en convaincre, lorsque pour la première fois, tu auras franchi le seuil de notre maison : à l'accueil simple et franc de tes nouveaux amis, tu connaîtras le grand esprit de charité qui préside à la vie commune du Séminaire et qui la rend véritablement familiale.

Quand on a ainsi le cœur content, comment veux-tu que l'on ne travaille pas bien ?

Plus que jamais, il importe que le prêtre soit instruit. Une science commune, quelconque, ne suffit plus pour défendre la Foi contre les arguments captieux et souvent sophistiques des adversaires. Que de principes néfastes pullulent dans le monde ! Que de pièges tend chaque jour l'Esprit du Mal aux pauvres âmes ! Et il n'est pas toujours aisé de découvrir l'erreur. C'est pourquoi le prêtre devra étudier toute sa vie ; mais c'est surtout durant son séjour au Grand Séminaire qu'il donnera à son savoir, une base solide et qu'il acquerra une méthode de travail.

La Philosophie scolastique, par l'enchaînement rigoureux de ses thèses, viendra d'abord discipliner ton esprit, l'éclairer, le fortifier pour lui faire acquérir la pénétration rapide qui discerne l'erreur à travers les formules obscures et les phrases séduisantes. Après t'avoir ainsi préparé et armé, elle s'effacera modestement devant la Théologie dont elle est heureuse de se dire la « servante ».

Avec la Théologie, tu arrives à cette science que saint Thomas lui-même nous présente comme étant de toutes

les sciences la plus haute et la plus relevée pour la sublimité de son objet et la connaissance approfondie et raisonnée qu'elle nous donne de la Révélation chrétienne. Quoi de plus propre que cette étude à nous jeter dans des abîmes de gratitude, d'admiration, de confiance et d'amour.

« *Deus caritas est* » nous dit saint Jean. Et c'est en effet dans cet amour éternel de Dieu pour nous qu'il faut aller chercher le pourquoi de toute la succession des mystères révélés. Lis plutôt cette admirable synthèse de toute la doctrine catholique résumée dans l'amour de Jésus-Christ pour nous, par Mgr Baunard :

Dieu aime, aimer c'est donner. Dieu nous a tout donné, voilà la Création. Aimer, c'est parler à celui qu'on aime et Dieu nous a parlé, voilà la Révélation. Aimer, c'est se rendre semblable à celui qu'on aime, voilà l'Incarnation. Aimer, c'est souffrir et mourir s'il le faut pour celui qu'on aime, voilà la Rédemption. Aimer, c'est vouloir vivre toujours près de celui qu'on aime, voilà l'Eucharistie. Enfin aimer, c'est vouloir rendre heureux avec soi et à jamais tous ceux qu'on a aimés, et voilà l'éternelle béatitude et le Ciel.

Je ne voudrais pas, mon cher ami, que tu puisses croire un seul instant, qu'en te présentant ainsi la vie du Séminaire en ce qu'elle a d'attrayant, j'ai voulu, à dessein laisser dans l'ombre, ce qu'elle a d'austère. Aussi permets-moi encore quelques mots.

Je t'ai dit, au début, que la joie règne chez nous ; oh ! non pas la joie des heureux de ce monde auxquels rien ne manque de ce que la nature souhaite le plus ! La joie dont je te parle n'exclut ni les difficultés ni les ennuis bien au contraire : c'est la joie dans le renoncement et le sacrifice généreusement accepté.

En t'appelant à sa suite, Jésus ne te dit pas autre chose : « *Si quis vult post me venire, abneget semetipsum.* »

Des difficultés, des ennuis, tu en rencontreras partout : « *Militia est vita hominis super terram.* » Tu en rencontreras aussi probablement au Séminaire : difficultés provenant du travail, il est le prix de nombreux efforts ; difficultés provenant de la contrainte du règlement qui nous oblige à renoncer à chaque instant à nos caprices, à notre volonté propre ; difficultés provenant de mille autres petites misères encore ! car, vois-tu, nos élans les plus généreux et les plus spontanés laissent subsister l'inconstance de notre nature.

En te disant qu'il y aura des intermittences et des dépressions dans ta vie de séminariste, je ne t'apprends rien que tu n'aies déjà expérimenté durant ton collège. Aussi cela ne doit pas te surprendre et encore moins te décourager. Car si à nos calices de joie, Dieu permet que se

mêlent parfois des gouttes amères, par contre aussi dans le sacrifice généreusement accepté, il sait nous faire trouver les plus douces consolations.

Viens donc à Lui, avec l'enthousiasme et la générosité de tes vingt ans ! Il est le Grand Oublié dans notre siècle ingrat et égoïste. Loin de Lui cependant les masses s'égarer. A qui donc iraient-elles ? Des âmes... ! Il veut des âmes ! Et n'est-Il pas mort d'amour pour elles ?

L'honneur qu'Il nous fait en nous appelant à coopérer à son œuvre rédemptrice ne mérite-t-il pas qu'à notre tour, nous lui donnions un peu de notre peine...

En attendant le jour béni, qui mettra le comble à tes vœux, et où après avoir franchi les différentes étapes qui te séparaient de l'autel, tu pourras enfin y monter pour offrir l'« Hostie pure, l'Hostie sainte, l'Hostie immaculée », prions, mon cher ami, afin que l'Holocauste que nous avons fait l'un et l'autre de tout notre être, serve à la plus grande gloire de Dieu et au salut des âmes. « *Ut meum ac vestrum sacrificium acceptabile fiat apud Deum Patrem omnipotentem.* »

Ton ami, A. JADÉ (c. 1922).



ETRE AR PONT HA GWAIEN

Eun nozvez hanv, ruz gant stered,
 Evit frealzi va spered,
 Am eus, e kuz, bountet va dor
 Ha me d'an traon, warzu ar mor.

An avel fresk, war he alan
 A zigas d'in c'houez ar balan ;
 D'in eun eostig, kludet er roz,
 A stlap, a-bell, e zoniou noz.

Hanter bleget war eur skabell
 Eur paourkeaz koz, truilh, diskabell,
 Evit kaout eun tamm boued d'e bred,
 A ren e linenn en dour red.

Eun tour-tan, plantet el lann wenn,
 A veilh ahont, a-uz va fenn,
 E lagad aour, digoret bras,
 A furch ar mor beteg ar Raz.

Ar c'houmnou, war ar bezin rouz
 A lamm hep pres, a zans hep trouz,
 Klevet a vez o mouez o klemm,
 Pa stok o zal ar bili lemm.

Gant gliz an noz kempennet brao,
 Rez an dremwel, al loar a zao,
 Hag eur zell euz ar sked he deus
 Va gloaz a voug, va foan a deuz.

Tud a dremen, echu o deiz,
 Eul labous-mor a nij d'e neiz,
 War ribl ar ster n'eus, hep dale,
 En noz, nemedoun o vale.

Ar ger a gousk adrenv va c'hein,
 Eur rod karr a zrask war ar vein,
 Eur c'hi, a-gleiz, eur c'hi, a-ziou,
 A laosk eur chilpadenn pe ziou.

Dindan pokou flour an aezenn
 Deliou a gouez euz ar wezenn,
 Eur pennadik a dro en er
 Hag a ruilh en dour pe er fler.

Pell duhont, en oabl steredek,
 Saezou flamm 'welan o redek,
 Eneou glanet, eneou salvet
 Gant Doue d'an nenvou galvet.

Va c'halon baour a drid em c'hreiz,
 Ken kaer hirio e kavan Breiz,
 Ken koant d'am lagad eo, er Vro,
 Ar Pont hag ar maeziou tro-dro.

Goulskoude, en he gwele fresk,
 Ar ster a bign, ar ster a gresk ;
 Ha krenvoc'h krenv dalc'hmat e vouez,
 Ar mor a dosta war e bouez.

Pegen c'houek eo e ganaouenn,
 E peoc'h an noz sklaer ha laouen !
 Toniou klemmus ha toniou flour
 A zeu d'in war dinaou an dour.

Morse ar mor ne ehano,
 Atao an tre pe al lano,
 Ar mor, tra ma bado ar bed,
 Morse, n'en do diskuiz ebet.

Evel ar mor war-dro ar Pont,
 Hon ene a renk mont ha dont,
 Euz an eil youl e red d'eben
 Ha peoc'h ebet ne gav an den.

Leun gant an hunvreou a vennomp
 Ne baouez da finval ennomp,
 Euz e oueled, noz-deiz, a zao
 Soniou tenval pe soniou brao.

Da fouet, o Mestr, hirio hor flemm :
 Hor c'han neuze a dro e klemm ;
 Hor c'hoant, warc'hoaz, e sevenez :
 Hor c'han a dro e levenez.

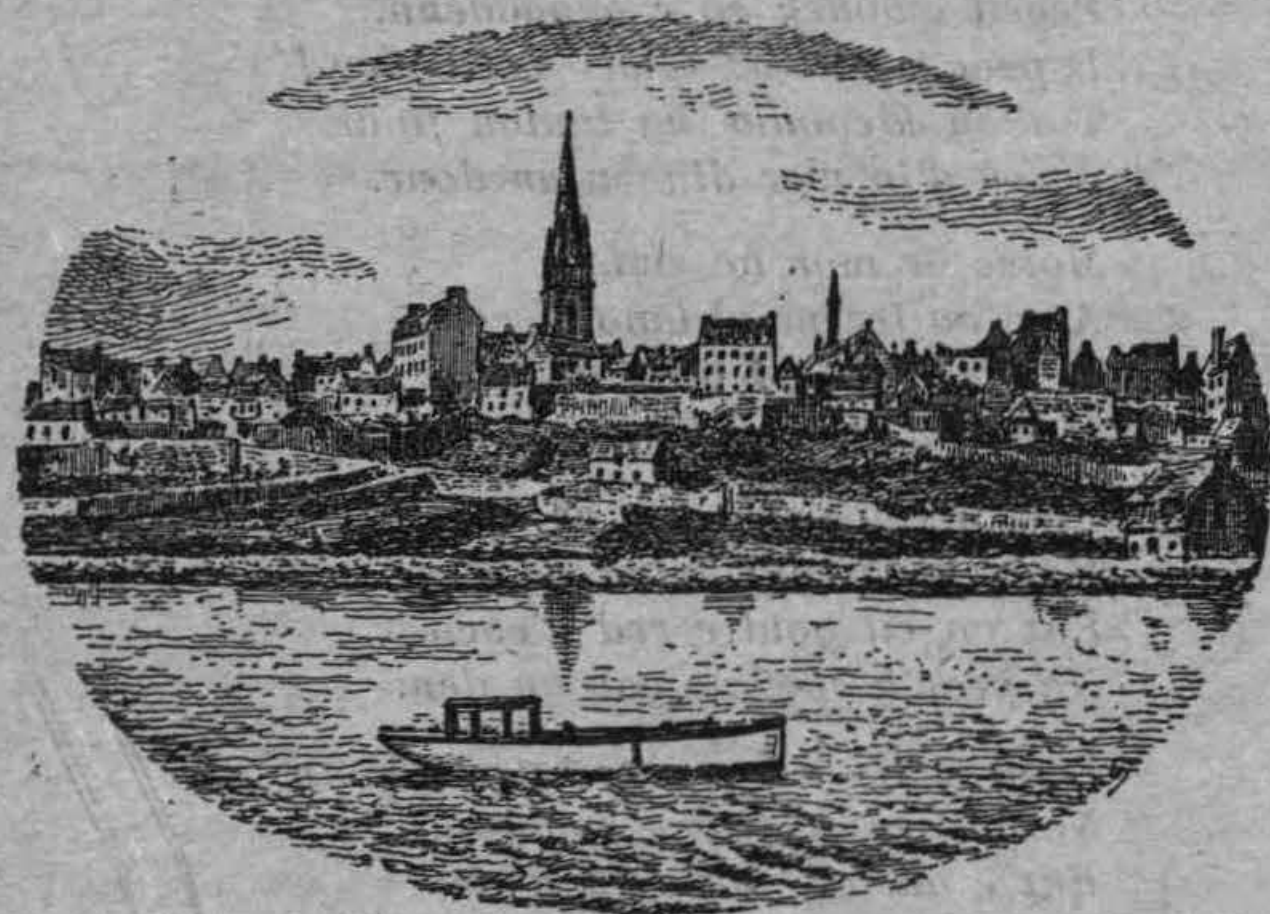
.....
 Lusket gant c'houez an aveliou
 Eur vag a red, gwenn he goueliou,
 Nes ar wern e welan bodet
 Eun dournadig martoloded.

Joa c'houlaou en o lagad,
 A besked, o deus eur vagad.
 Poan zo bet, sur vat, n'eus forz :
 Em'aint warnes eoria er porz.

Ni holl, ivéz, er mor garo,
 A boanio beteg ar maro,
 Ha, sturiet mat gant eun dourn krenv,
 Eun deiz e zouaromp en nenv.

Ha distroet ez oun d'ar ger,
 Hep lavaret, en hent, eur ger,
 Kement a vannou em spered
 Hag a lufr war dal ar stered.

J. L'HELGOUAC'H.



Le Gérant : H. QUERSY.

QUIMPER, IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE

A VENDRE

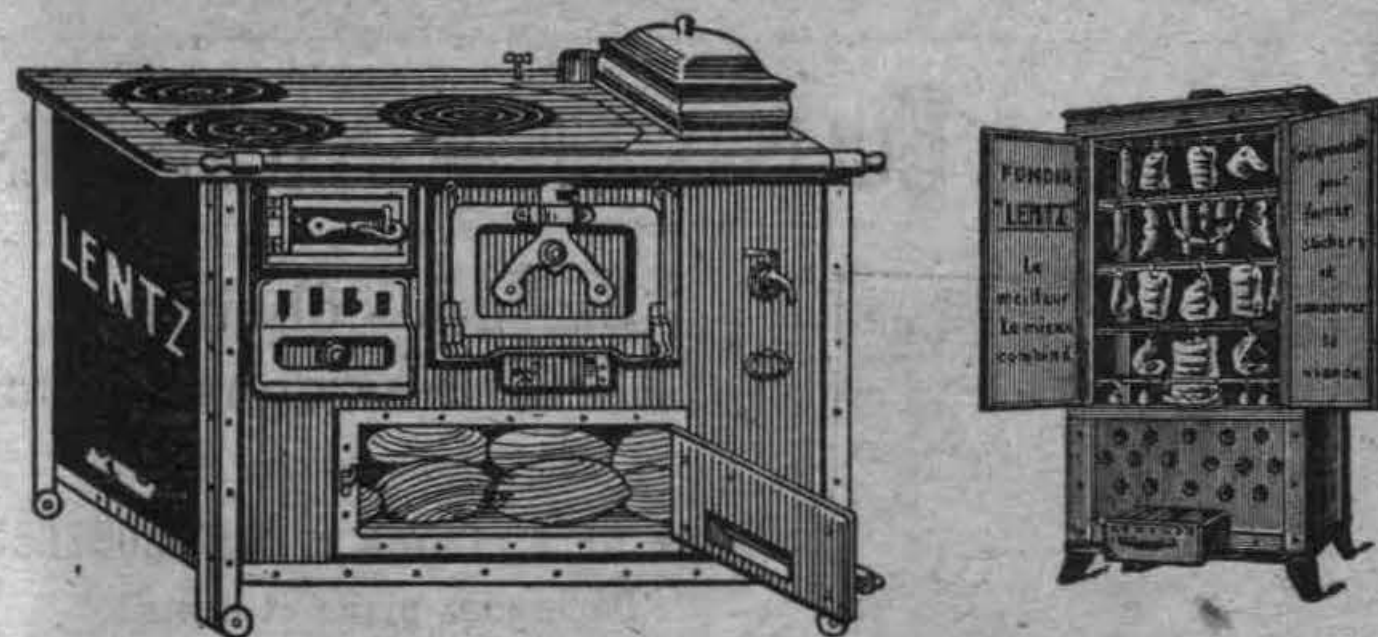
Un groupe Électrogène :

MOTEUR à NAPHTALINE Brunéau, 10-12 HP.
DYNAMO Schneider avec rhéostat, 220 volts,
 30 ampères, 1.500 tours.

Ce groupe peut convenir particulièrement pour la marche régulière des Moulins qui manquent d'eau en été, pour les Scieries, pour l'Éclairage.

Le moteur et la dynamo peuvent être cédés séparément.

Pour tous renseignements, s'adresser à M. l'Économe de Saint-Vincent.



Un bon **FOURNEAU** vous durera toute votre vie
POURQUOI LÉSINER ET NE PAS PRENDRE LE MEILLEUR ?

SPÉCIALITÉS :

- FOURS A PAIN
ÉCONOMIQUES — TRANSPORTABLES
LES PLUS PERFECTIONNÉS
- FOURS A CHAUFFAGE CONTINU
POUR CHARCUTIERS ET PATISSIERS
- FOYERS-FOURS-CUISINIÈRES

**APPAREILS POUR FUMER
SÉCHER ET CONSERVER LA VIANDE**

- SORBONNES
POELES A SÉCHER ET COLLER
- SÉCHOIRS A FRUITS
CUISEURS A VAPEUR
BUANDERIES

Demander catalogues à Maison LENTZ, rue Anatole-France, Nancy,
 ou à M. JEAN LE BIHAN, agent général, à Poullaouen (Finistère).

LA FONCIÈRE

Assurances contre les Risques de Transport
les Accidents de toute nature :

(Accidents du Travail ;
Accidents de la Vie ordinaire, des Sports ;
Responsabilités Civiles :
Automobiles, Chevaux et Voitures,
Chasse,
Immeubles, etc...)

et le Vol

Agence à BREST : J^h QUILLIEN, 34, rue de Siam.
TÉL. 319

MOBILIERS D'EGLISES ET DE SACRISTIES



Statues - Chaires
Autels, Confessionnaux, etc.

« Travail soigné »

CHÊNE DE 1^{er} CHOIX - PRIX MODÉRÉS

Demandez plans et devis.

François GODEC, Sculpt^r

« Pont-Croix »

Fabrique également :

Bureaux américains :- Bureaux ministres
aux meilleurs prix.

Ameublement complet

Chaire du Petit Séminaire,
Pont-Croix. F GODEC

Grand choix de lits de fer.

MENUISERIE — ÉBÉNISTERIE — SCULPTURE

Transformation de vieux Meubles
Fabrique de Meubles bretons et Louis XVI

TRAVAIL SOIGNÉ

Guillaume THIEC

PRIX MODÉRÉS

Grand'Rue -- PONT-CROIX

Conserves Alimentaires -- Poissons & Légumes
Produits de Choix

MAISON FONDÉE EN 1897

EUGÈNE JACQ

16, Rue de Brest, QUIMPER (Finistère)

Adr. Tél. JACQ CONSERVES USINES : Téléphone Quimper 3-92

Douarnenez }
Audierne } (Finistère)
Brigneau }
Les Sables-d'Olonne (Vendée)

R. C. Quimper 21 21

C. P. Rennes 82 82

PROPRIÉTAIRE DES MARQUES DÉPOSÉES :

Chevalier Bayard (sans peur et sans reproche) ; Fleurs
de Mer (sardines de France) ; Guernevez ; Paul
de Kerlaz ; Joseph de Keris (les réconfortantes) ;
Henri Lecoq ; Dernier cri.

PÂTISSERIE -- CONFISERIE

- SORBETS -

E. COSQUÉRIC

PETITS FOURS

GLACES

QUIMPER

Sandwiches

SUR COMMANDE

29, Place Saint-Mathieu, 29

POUR SOIRÉES



BOITES DE BAPTÊMES



R. C. Quimper, n° 170.

ÉLEVAGE ET RUCHER

- **LE ROY** -

QUELVY, EN GOUÉZEC

MIEL SURFIN

LAPINS : Géants des Flandres,
Argentés de Champagne, Léporides.

ŒUFS A COUVER : Dindons blancs,
Rhodes Island, Faisans-gibier.

FERBLANTERIE -- PLOMBERIE -- ZINGUERIE

François BOUTIER, Fils

PONT-CROIX (en face du Collège)

Travaux de Bâtiments — Pompes de tous systèmes
Articles de ménage, Vannerie, Faïencerie, Porcelaine
Parapluies et Ombrelles en tous genres

Vins Français & Étrangers

Garantis Naturels

& SPIRITUEUX EN GROS

FOURNITURES GÉNÉRALES

pour Usines de Conserves

Huiles d'Olives et d'Arachides

Charbons de Bois, Carbone, Benzols

CHARBONS DE TOUTES SORTES

Importation directe - Gros et Détail

Entrepôt de Pétroles et Essences

FENAILLE & DESPAUX, de Paris

RAPHAËL KERISIT

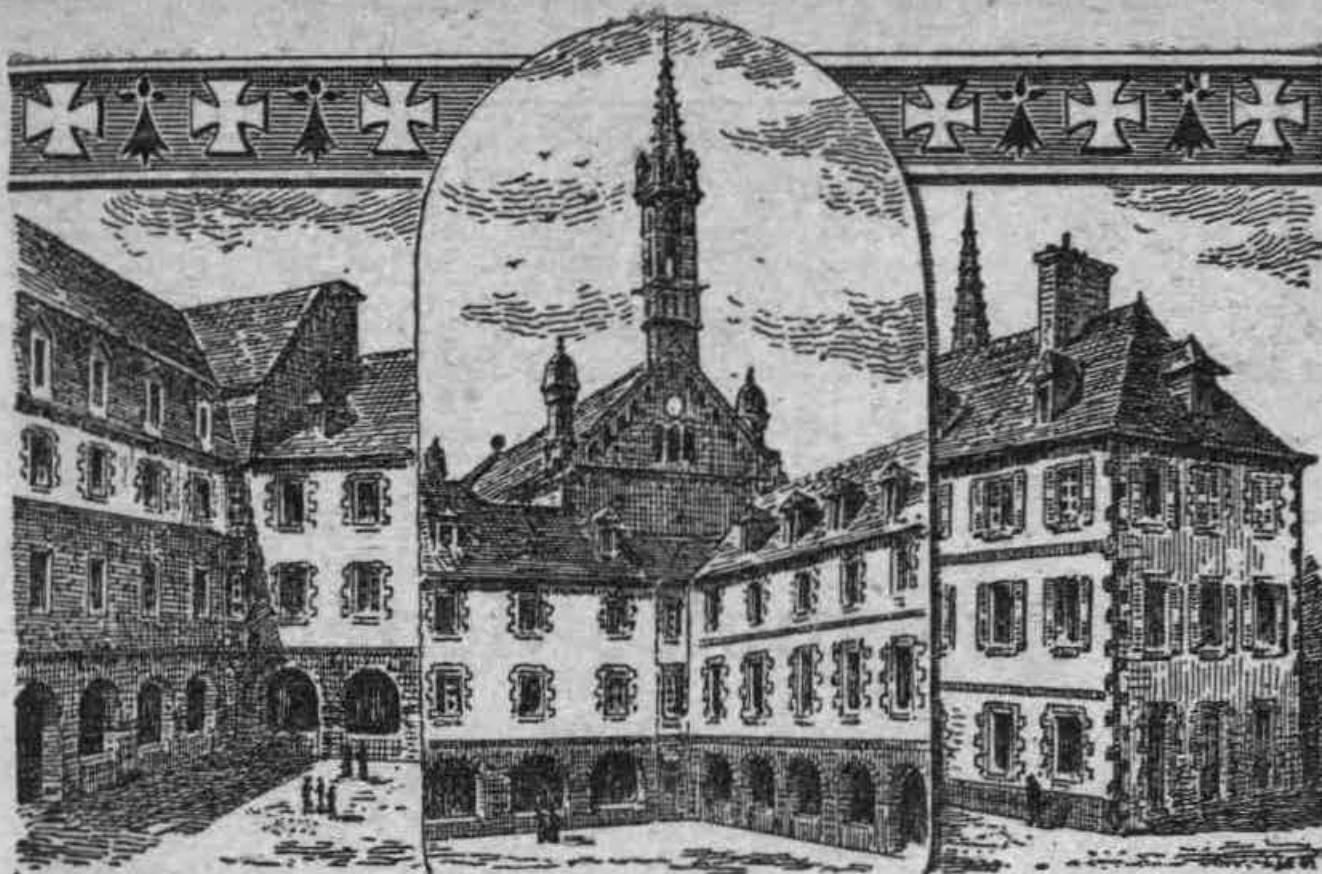
Téléph. 17 AUDIERNE (Finistère) R. C. Quimper, 25

Exiger les CONFITURES de la

PETITE BRETONNE

faites comme dans les Ménages
avec du SUCRE et du FRUIT

A. VILLARD, 10, rue de Locronan -- QUIMPER



BULLETIN

DU

Petit Séminaire Saint-Vincent de Pont-Croix

Publication périodique (N° 1)

Septembre-Octobre 1928

JOURNÉES DU SOUVENIR

OCTOBRE : Vendredi 5. — NOVEMBRE : Vendredi 2.

DÉCEMBRE : Mercredi 5.

SOMMAIRE

- I. — Compte rendu de l'Assemblée générale des Anciens Élèves.
- II. — Listes des Membres de l'Association.



V^e Assemblée Générale DES ANCIENS ÉLÈVES

Le 29 Août 1928

Les mêmes choses appellent les mêmes termes et puisque nos Assemblées d'Anciens Elèves sont toujours très douces et très belles, il ne faut point proscrire les superlatifs. N'allons pas dire que celle de cette année a revêtu un éclat « inaccoutumé », qu'elle fut une fête « à nulle autre pareille ». Reconnaissons plutôt à nos Assemblées un succès constant, un éclat coutumier qui, plus heureux que l'éloquence continue, n'ont jamais ennuyé personne.

Ennuyé personne?... Qu'ai-je dit?... loin d'engendrer de l'ennui, c'est de la joie que nos Assemblées font briller sur tous les fronts, dans tous les regards et dans tous les cœurs. — et le monopole de l'entrain les plus jeunes ne le possèdent certes pas.

Oui, les Anciens étaient là présents, au nombre d'environ 250, venus, malgré l'éloignement de notre petite ville et les difficultés de communication, de tous les points du diocèse, et d'au-delà, de Tours, de Mamers, de Paris, de Blidah, de la Guadeloupe, de Ceylan. Ils étaient venus pour témoigner une fois de plus leur indéfectible attachement et leur reconnaissance à une Maison à laquelle ils devaient, après leurs parents, le meilleur d'eux-mêmes, leur formation intellectuelle et morale. Ils étaient venus pour raviver ensemble les vieux souvenirs et revivre, pendant quelques heures, au foyer qui en fut le premier témoin, ces amitiés de collège dont le parfum embaume toute la vie. Ils étaient venus pour évoquer avec attendrissement un passé qui leur reste cher et qui leur apparaît d'autant plus charmant que ses couleurs s'estompent d'ombre dans le lointain.

La Veille.

La Maison est ouverte dès la veille. Quelques Anciens sont déjà là, surtout de jeunes séminaristes qui aident M. l'Econome et les religieuses aux derniers préparatifs de la fête, et qui, le soir, useront largement du droit de rompre le grand silence au dortoir. Mais je n'ai garde de signaler encore M. Le Grand, de Malestroit, notre doyen, âgé de 82 ans ; M. de Cadenet, de Brest, l'un de nos plus fidèles, dont l'humeur plaisante est comme le prélude de la journée du lendemain ; M. Le Gourcuff, du Trévoux, portant fièrement le costume breton ; M. Le Bihan, de Poullaouen, un nouvel associé, mais déjà dévoué.

Je reçois la douce charge de conduire MM. de Cadenet et Le Gourcuff à leur chambre ; ils admettent à peine une trop grande obligeance, et prétendent l'un et l'autre mieux connaître le chemin par les escaliers et les couloirs. « Tu crois donc que je ne connais plus mon vieux Pont-Croix ? » L'un et l'autre m'avouèrent, le matin suivant, n'avoir guère dormi. Sans doute les souvenirs affluaient tellement à leur mémoire qu'ils pouvaient éloigner le sommeil, mais la cause ce fut surtout les carillons répétés que notre horloge jetait dans le silence de la nuit. Il faut, je l'avoue, être habitué pour ne pas en être gêné. M. l'Econome songera à arrêter le balancier la prochaine fois.

Le Matin.

La journée promet d'être claire et belle. Dans le ciel gris-perle passent de légers flocons que le soleil levant teinte de rose. Aux autels de la chapelle les messes se sont succédé, pieusement servies par des séminaristes ou même des laïcs.

Et sur la cour des groupes se forment dans l'attente des amis. A chaque nouvelle arrivée, les regards se tendent. Si l'un reconnaît quelqu'un, on accourt, on se serre la main, on se félicite d'être venu.

La porte d'honneur est ouverte à deux battants comme l'avait annoncé Vincentius. Au fronton flotte un faisceau de drapeaux tricolores ; de chaque côté apparaît l'écusson à la croix de pourpre, aux palmes vertes et aux étoiles d'or. La porte d'honneur est ouverte ; le grand cœur de Saint-Vincent l'est aussi pour accueillir ses enfants.

Les uns descendent de bicyclettes, suant et s'épongeant ; d'autres arrivent en moto dans un tourbillon de poussière, dans une pétarade effrayante et aussi dans... un costume pas toujours élégant. Il y a enfin les automobilistes plus graves et plus dignes, dont la voiture rentre majestueusement pour se ranger dans la cour de l'infirmierie.

Mais la masse de nos Anciens c'est le fameux « Transcapien » qui nous l'apporte à 10 heures et quart. Par le tunnel étroit ils pénètrent dans la cour centrale qui se trouve aussitôt complètement envahie.

A la Chapelle.

Mais la cloche a sonné. Lentement, — la joie de se retrouver est si grande — très lentement, on se dirige vers la chapelle. Déjà les orgues grondent et leurs accords puissants roulent même sous le cloître. C'est une tactique que l'on a suggérée à M. Le Marrec pour faire croire que la cérémonie est commencée et pour obliger les lambins à se presser.

Le chœur a été discrètement et donc artistement décoré de verdure et de fleurs. M. le chanoine Quéinnec, doyen du Chapitre, revêtu d'une ample chasuble gothique en damas rouge, monte à l'autel.

Les orgues maintenant se sont tues, pour choisir ses jeux les plus doux et accompagner une voix qui monte, pure et nuancée, une voix qu'un léger trémolo rend encore plus prenante. C'est Félix Colliot chantant : « *Beau lys de notre vallée* », et tous participent à cet hommage ému à la Vierge Marie, en reprenant le refrain du cantique.

M. le vicaire général Cogneau monte en chaire à l'Évangile. Au contact de cette Maison, il disait déjà en 1924, dans un discours de Distribution des Prix, suivant le mot d'un poète :

« *C'est mon âme d'enfant qui ressuscite en moi.* » Il a écouté son âme qui vibrait des émotions ressenties il y a quarante ans et nous en a livré les échos.

Je regrette de ne pouvoir transmettre aux lecteurs le texte exact de ce sermon. Je l'ai imparfaitement reconstitué à l'aide de notes très brèves, prises sans la moindre connaissance de la sténographie. Ceux qui l'ont entendu y retrouveront cependant, je pense, les grandes lignes et les idées principales.

Sermon de M. le Vic. gén. COGNEAU.

Repleti sumus mane misericordia tua.

Nous avons été comblés dès le matin
des dons de ta miséricorde.

J'ai été invité à vous adresser aujourd'hui une parole d'édification. Mais de quel sujet vous entretenir ? J'ai pensé qu'il serait bon d'évoquer devant vous, parmi les souvenirs d'autrefois, qui font le charme d'une journée comme celle-ci, les pieuses émotions qui ont marqué notre enfance, notre jeunesse et notre adolescence pendant notre séjour à Pont-Croix.

Rappelons-nous ces heures de joie, de lumière, de bons désirs, de religieuses pensées dont Dieu nous a favorisés dans

cette enceinte que nous revoyons avec tant de joie et qui nous accueille avec tant d'affection.

Le lieu où nous sommes maintenant réunis est plus propre que tout autre à cette évocation, n'est-il pas vrai ? Cette magnifique chapelle n'est pas celle que beaucoup d'entre nous ont connue. Elle n'a pas l'attrait des choses vécues, le charme des lieux aimés. Ne nous en plaignons pas. Si nous regrettons de ne pas retrouver les murs pauvres et nus où nous avons prié et aimé Notre Seigneur, c'est cependant une satisfaction bien grande pour l'âme de chacun de nous de voir ici élevée une demeure digne de Dieu, aux proportions majestueuses, où MM. Abgrall et Belbéoc'h ont fait passer pour ainsi dire tout leur génie, toute leur force et tout leur cœur.

C'est à la chapelle que se renouvelle notre vie spirituelle, c'est là que notre âme puise ses élans vers la vertu, par la prière, la messe, les retraites, les fêtes si splendides : La Toussaint, l'Immaculée-Conception si chère aux Congréganistes de la Sainte Vierge, Noël, la Fête-Dieu, la fête de Saint-Vincent de Paul un peu tardive, mais que l'approche des vacances rendait plus douce.

Imaginons-nous encore ces matins de communion générale, où l'on chantait le traditionnel cantique du P. Brydaine qui nous permettait de suivre pieusement toute la liturgie de la messe. Et il y a encore le mois de Marie délicieusement fleuri de cantiques, et les pèlerinages au sanctuaire de Comfors, à la fontaine de Roscudon.

Je ne vous apporte que des souvenirs esquissés, car je ne veux pas être indiscret, et je veux laisser à chacun de vous le plaisir de fixer les détails enfouis dans le fond de votre conscience et de votre mémoire.

×

L'histoire des âmes est toujours mystérieuse. Dieu, dans cette maison, nous a prodigué tout ce qui pouvait apporter un développement à notre âme et la faire marcher plus sûrement vers le ciel. Il nous a comblés de ses dons ; mais ces dons, nous avons pu, sous de malheureuses influences, les gaspiller.

Que nous ayons été fidèles ou infidèles à la grâce, il nous reste un devoir d'une importance capitale, c'est le devoir de la reconnaissance.

L'Évangile de dimanche dernier rappelle la triste parole de Jésus en voyant revenir vers lui pour le remercier un seul des 10 lépreux qu'il a guéris : *Et novem ubi sunt?*... Nous n'imiterons pas ces lépreux ingrats de l'Évangile.

C'est Saint Augustin qui sera plutôt notre modèle. Dans son livre immortel des Confessions, il retrace les étapes de son enfance, il nous transmet ses réflexions amères sur les misères morales qu'il a endurées, sur les mauvais principes qu'il a reçus ; mais il se plaît à louer d'autre part la haute sagesse et l'inaltérable patience de Dieu, s'occupant malgré tout de son âme, la conduisant vers cet avenir de grandeur et de sainteté où il est parvenu.

A son exemple, remercions Dieu d'avoir été placés dans une maison où il est aimé, servi, et non pas dans une école où son nom est méconnu et d'où son culte est banni.

Remercions-le d'avoir reçu ici tant de grâces et de lumières,

d'avoir trouvé ici des maîtres si dévoués, si préoccupés du salut de notre âme, d'avoir rencontré ici des camarades meilleurs que nous-mêmes et nous entraînant par leurs exemples et leurs conseils, d'avoir lié ici des amitiés que la mort seule saura briser.

Nous étions jeunes alors, mobiles, inconstants, mais Dieu nous a gardés, nous accordant le pardon, nous multipliant les grâces de son Cœur, nous conduisant jusqu'à la situation que nous occupons aujourd'hui.

Plusieurs ont vu se préciser ici leur vocation sacerdotale, d'autres l'ont même vu naître.

Et vous, qui vivez dans le monde, toute votre foi, toute votre piété, c'est à votre éducation dans ce petit séminaire que vous le devez. Votre esprit est à l'abri des sots préjugés qui courent contre Jésus-Christ, contre l'Eglise, contre ses prêtres. Plus vous avancerez en âge et plus vous apprécierez ces trésors dont la possession fait le bonheur de votre vie : la pureté du cœur, l'amour de Dieu ; et c'est à ce collège que vous en êtes redevables.

Soyons reconnaissants envers les maîtres que nous avons connus et qui étaient si pleins de zèle, de science, de foi, qui mettaient tant d'ardeur à nous façonner des âmes droites, saintes, délicates, à nous inspirer, à nous prêtres, une haute idée de la dignité du sacerdoce.

Soyons aussi reconnaissants envers nos morts. Ayons pour eux un souvenir dans nos prières, spécialement pour ceux qui, par un dévouement absolu, ont donné généreusement leur sang pour Dieu et pour la Patrie.

Ainsi soit-il.

La chapelle s'emplit ensuite du tonnerre d'un *Credo* qui jaillit avec vigueur des poitrines et des cœurs. La fin de la messe se poursuit enfin tandis que M. Bosson donne les couplets d'un de ses cantiques aimés : *L'encens aimé embaume cet asile...*

Après une courte bénédiction du Saint-Sacrement et avant le chant du *Libera*, M. le Supérieur publie la liste de nos morts depuis l'Assemblée de 1926. Sa longueur ne manque pas d'impressionner. Je transcris cette liste.

Nos Morts

depuis l'Assemblée de 1926.

M. le chanoine Michel Bargiliat, de Pont-l'Abbé, ancien officiel du diocèse.

M. Hippolyte Nédélec (cours 1887), de Quimper, ancien professeur et recteur de Bohars.

M. l'abbé Yves Denniel (cours 1881), décédé à Ploumoguier.

M. l'abbé Maurice Guilcher (cours 1902), de l'Île-de-Sein, décédé aux Augustines de Pont-l'Abbé.

M. l'abbé Eugène Quéinnec (cours 1921), de Douarnenez, séminariste.

M. Joseph Le Gall (au collège en 1908), mareyeur à Douarnenez.

M. Auguste Chancerelle (cours 1859), industriel à Douarnenez.

M. l'abbé Yves Lohéac, de Spézet, recteur de Plouarzel.

M. l'abbé Michel Gourvennec, ancien professeur.

Sœur Jude-Marie, décédée à la maison-mère de sa congrégation, à Saint-Brieuc, après 54 ans de présence au Petit Séminaire.

M. l'abbé Louboutin (cours 1875), de Plogonnec, chapelain de N.-D. du Mur, à Morlaix.

M. l'abbé Joseph Mével (cours 1889), recteur de Plonévez-Porzay.

Le R. P. René Hautin (cours 1898), de Lambézellec, mort au Canada.

M. le docteur Joseph Brenniel (cours 1914), docteur-médecin à Châteauneuf-du-Faou.

M. l'abbé Jean Ollivier (c. 1920), séminariste, de Concarneau.

M. le chanoine Armand Gadon (cours 1862), vicaire général.

M. l'abbé François-Marie Dilasser (cours 1864), de Scrignac, recteur de la Forêt-Fouesnant.

M. l'abbé Lannuzel (cours 1883), recteur de Pont-Aven.

M. Jean-Yves Thalamot (c. 1924), séminariste, d'Esquibien.

M. Corentin Le Jollec (cours 1927), mort à Plomodien.

M. l'abbé Balaven (cours 1922), mort à Edern.

M. l'abbé Adolphe Labbé (cours 1913), de Clohars-Carnoët, professeur à Saint-Vincent.

M. l'abbé Corentin Castrec, ancien professeur, recteur de Guerlesquin.

M. l'abbé Barthélémy Dréau, de Goulien, recteur de La Roche.

M. l'abbé Jean Blaise (cours 1905), de Quimper, instituteur aux Carmes de Brest.

M. Joseph Olive, agriculteur à Pont-Croix.

M. Hippolyte Fouquet, de l'Île-de-Sein.

M. l'abbé Yves Le Séac'h (c. 1883), de Pleyben, curé de Riec.

M. Pierre Coïc (cours 1880), de Carhaix, directeur de la caisse d'épargne à Carhaix.

M. l'abbé Jean-Marie Le Cann (cours 1907), de Logonna-Daoulas, ancien professeur.

M. Fernand Goasdoué (cours 1921), de Quimper, étudiant en droit.

M. François Fichoux, pharmacien à Quimper.

M. Fernand Kerforne (cours 1882), de Quimperlé, professeur à la Faculté des Sciences de Rennes.

M. l'abbé Cavellat (cours 1882), recteur de Gouesnac'h.

Le R. P. Germain Faroux (cours 1898), de Quimper, mort au Sénégal.

M. Daniel Bidan (cours 1924), mort à Plonévez-Porzay.

M. le chanoine Mathieu Carval (cours 1868), de Primelin, ancien recteur de Plogonnec.

M. l'abbé Chapalain (cours 1873), de Douarnenez, mort aux Augustines de Pont-l'Abbé.

M. l'abbé Goachet, ancien professeur, aumônier en Angleterre.

M. l'abbé Gustave Jugant, chapelain du cimetière, à Brest.

M. l'abbé Jean Le Moal, directeur au Grand Séminaire de Quimper.

Le R. P. Hilarion Perrot (cours 1916), de Beuzec-Cap-Sizun, missionnaire d'Haïti.

Mgr Calloc'h, préfet apostolique de l'Oubanghi-Chari.

Le R. P. Coquil, O. M. I. (cours 1879), de Plonévez-du-Faou, missionnaire à Ceylan.

M. Jean-Louis Jacq (cours 1918), de Pluguffan, employé de banque à Quimper.

R. I. P.

Dans la Salle des Fêtes.

A la sortie de la chapelle, c'est encore une nouvelle difficulté que de diriger les Anciens vers la Salle des Fêtes.

Le son grêle d'une clochette se fait entendre. M. le chanoine Cornou, le président de notre Association, est déjà en place. Les bancs bien vite alors se garnissent.

Il est midi. M. le Président déclare la séance ouverte et prie les membres du Comité qui sont présents de monter sur la scène. « Il ne veut pas, dit-il, avec un sourire, trop retarder l'heure du banquet, cette cérémonie qui, sans être la plus importante, est peut-être la plus attrayante. »

Il exprime à tous, au nom du Comité, ses souhaits de bienvenue, les remercie d'être venus, parfois de loin, donner à Saint-Vincent un touchant témoignage de sympathie et de reconnaissance.

Il constate que la liste funèbre, tout à l'heure proclamée, a creusé une forte brèche dans les rangs de l'Association. « Elle comprenait, dit-il, des prêtres et des civils, des prêtres distingués comme M. le vicaire général Gadon et M. le chanoine Bargilliat ; un grand savant, M. Kerforne ; un grand industriel, M. Chancerelle ; un grand africain, Mgr Calloc'h. Ils faisaient honneur à la Maison qui les avait élevés. Il faut maintenant réparer la brèche par l'apport des générations nouvelles, remplacer les disparus en nombre et en qualité, rendre l'Association toujours plus forte et plus vivante. »

Il salue la présence de quelqu'un qui paraît pour la première fois dans nos Assemblées à un titre plus effacé, M. le chanoine Uguen, curé de Plougastel-Daoulas, et propose de le nommer président d'honneur — fondateur de l'Association. La salle entière applaudit.

Voici quelle est donc désormais la composition du Comité : MM. les vicaires généraux Cogneau et Joncour ; le Révérendissime Père Dom Cozien, abbé de Solesmes ; M. le chanoine Uguen, curé de Plougastel-Daoulas et M. Jadé, député, en sont les présidents d'honneur. M. le chanoine Cornou en est le président effectif avec, comme vice-présidents, M. le chanoine Quéinnec, doyen du Chapitre, et M. Raphaël Kérisit, d'Audierne. Sont membres du bureau : M. le chanoine Soubigou, curé de Briec ; M. Cloarec, de Lambézellec ; M. Guivarc'h, de Quimper, et M. Lau-

rent, notaire à Lannion. M. Prigent est le secrétaire, et M. Le Pemp, le trésorier.

« Mais cette séance, poursuit M. Cornou, n'est pas à l'éloquence », et il donne la parole à M. Prigent pour la lecture du rapport moral :

Rapport de M. PRIGENT.

MESSIEURS,

Qu'a fait notre association depuis 2 ans ? Elle a vécu, mais elle a bien vécu : la 1^{re} preuve de sa vitalité est que nous sommes à l'assemblée de 1928 aussi nombreux qu'en 1924 et 1926 ; la 2^e preuve vous sera fournie par M. Le Pemp qui vous dira, avec des chiffres, quels services elle a rendus pendant ces deux années.

Nous devions nous affilier à la Fédération Française des Amicales de l'Enseignement libre : vous vous rappelez peut-être que vous l'avez décidé en 1926. Le vote demeure acquis en principe : nous attendons, pour nous affilier en fait à la Fédération, qu'on ait fondé à Quimper une association diocésaine, laquelle s'unira à l'association nationale. M. le chanoine Cornou, notre président, a pris part à la réunion organisée à Quimper et a assuré à M. Le Poupon que nous sympathisons avec lui et que nous espérons bientôt adhérer à son œuvre.

Quant au Bulletin, il continue à s'en aller à travers les continents, *in fines orbis terrae verba ejus*. et à rappeler aux anciens dispersés les souvenirs de Pont-Croix. J'ai la conviction, par les nombreuses lettres qui m'en apportent le témoignage, qu'il plaît à tous. L'on se plaint quelquefois — rarement — qu'on le reçoive en retard ou même qu'on ne le reçoive pas du tout. Est-ce notre faute ? Je ne le crois pas. Lorsque vous changez de domicile, veuillez nous en avertir : nous changerons vos adresses et le bulletin vous parviendra, et au temps voulu. Autre remarque : quelques-uns, paraît-il, n'ont pas reçu de convocation à l'assemblée d'aujourd'hui. Cependant les lettres d'invitation ont été confiées à la poste avant le 10 Août, et je certifie que nous n'avons oublié aucun des Anciens dont nous connaissions l'adresse. Les lettres se sont-elle égarées ? Sans doute : nous le saurons. Nous n'avons pu — cela va sans dire — atteindre ceux dont nous ignorions le domicile. Nous vous serions reconnaissants de nous mettre en relations avec les Anciens qui sont restés en dehors de notre association : imitez sous ce rapport M. de Cadenet et M. Gourcuff.

Je reviens au Bulletin. Il est depuis longtemps divisé en 4 parties : nous tâchons de donner satisfaction à tous les goûts. Le « Petit Palmarès » n'est pas ce qu'on lit le moins : je sais que nos petits enfants — et leurs parents — commencent par là, c'est-à-dire par la fin, la lecture de chaque numéro.

Sous la rubrique « Varia » naturellement nous avons un peu de tout, portraits, poésies, récits historiques, impressions de voyage ou de pèlerinage. M. Cornou, en 1924-1926, avait brillamment commencé l'histoire anecdotique de Saint-Vincent : d'autres l'ont continuée — ce qui n'empêchera pas notre

Président de recommencer. Les médaillons du Père Jean L'Helgouac'h ont le relief de ceux de M. Cornou. Les Anciens se représentent tous le Père Fanch « au pied ferme et décidé, taille martialement cambrée, tête étroite, œil mobile, perçant, chargé d'éclairs, tour à tour porteur de paix ou semeur d'épouvante... », ils se rappellent l'octogénaire en retraite « qui n'apparaissait qu'à de longs intervalles aux agapes communes et qui, dans la quasi-pénombre où le confinaient les infirmités, avait l'air à nos regards d'un de ces antiques patriarches qui préparent leur exode de cette vallée de larmes, en retournant dans leur pensée les vérités éternelles ». Mon rôle n'est pas de citer des pages que vous connaissez, pas même d'adresser des compliments aux collaborateurs de « *Varia* ». In *chordis et organo*, de M. Bosson, les poésies de M. Arhan, les impressions romaines de M. Bédéric, d'autres articles encore vous disent la variété de cette partie du Bulletin, si bien nommée, et vous sont une invitation à lui apporter votre propre collaboration.

La partie intitulée « Nouvelles des Anciens » n'a pas manqué de matière. Je vous disais en 1926 : « Ecrivez-nous fréquemment : plus notre Bulletin aura de rédacteurs, plus il sera l'œuvre de la communauté, plus il intéressera tous et chacun ». Vous m'avez écouté : c'est bien ; je vous en remercie.

Nous soignons « Au jour le jour » : Vincentius a son rôle à jouer : je crois qu'il est apprécié surtout par les jeunes Anciens. Vincentius ne se compare pas à La Fontaine : il lui ressemble cependant de loin ; « papillon du Parnasse », il vole à tout sujet.

Il va de fleur en fleur et d'objet en objet... un peu semblable aux abeilles « faisant son miel de toutes choses ». Il donne toutes les nouvelles de la maison, grandes et petites ; il cultive volontiers l'humour ; il est un tantinet poète et, sans versifier, il est un peu le nourrisson des muses : il est grave à l'occasion, sans pédantisme toutefois ; il sait se transformer en quémendeur, ce qui est une vertu par le temps qui court ; le plus souvent il se renferme dans le ton du récit, et je puis vous certifier que les récits de Vincentius sont toujours historiques. En l'an 2.000, lorsqu'un M. Peyron ou un M. Abgrall voudra faire l'histoire de Saint Vincent, c'est chez Vincentius spécialement qu'il devra puiser ses renseignements. Il n'a pas, comme disait Cyrano, « la goutte à l'imaginative », mais l'imaginative nuit-elle à la fidélité de la mémoire ?

La chronique sportive n'est pas signée par le fameux « Per » ; mais je sais que nombreux sont les disciples de ce Per énigmatique qui lisent et relisent avec plaisir le compte rendu de nos sports (1). Nous vous entretenons encore de notre cercle d'études, de sorte que, par le Bulletin, vous êtes au courant de la vie toute entière de la Maison, vie de piété, de travail et de distraction. Chaque numéro, comme une fontaine de Jouvence, vous rajeunit un instant ou du moins vous donne l'illusion de rajeunir, en vous ramenant 20, 30 ans en arrière dans la chapelle, dans les études et dans les cœurs du vieux et toujours jeune séminaire de Pont-Croix.

Nous devons à notre Président une 5^e partie, celle des

(1) Ici une voix qui ressemblait étrangement à celle de M. Bossus demanda au milieu de la Salle : « Qui était Per ?... » Quelqu'un pourrait-il le renseigner.

annonces. Nous demandons à nos associés de ne pas oublier cette rubrique-là. Par ce temps de cherté générale dans lequel nous vivons, ces annonces nous sont fort utiles. Grâce à elles, en partie, nous ne sommes pas en déficit. Toutefois, notre Bulletin — avec ses 1.250 exemplaires — est une lourde charge et nous coûte cher, excessivement cher : vous l'apprendrez par les chiffres de M. Le Pemp. Nous tenons cependant à le faire paraître comme par le passé tous les 2 mois — ou 6 fois par an — et nous lui garderons le nombre de pages qui l'a aujourd'hui. Je suis sûr d'ailleurs que tel est votre avis à tous. Il est nécessaire que le contact soit établi et maintenu entre les Anciens de Pont-Croix et il le sera surtout par ce Bulletin dont je vous ai longuement, trop, longuement entretenus.

M. Prigent a parlé de *Vincentius*, en respectant son anonymat, conservant ainsi à la chronique : « Au jour le jour... » de notre Bulletin, ce voile de mystère qui lui procure un charme de plus. Le secret, — si secret il y a pour quelques-uns — n'a naturellement pas l'importance d'un secret d'Etat, et M. le Président n'a pas fait un crime en voulant le révéler publiquement. Il a cité un nom. Mais, êtes-vous sûr, M. le Président, de ne vous être pas trompé ? Pouvez-vous certifier que, l'exacte vérité, vous la connaissez vous-même ?...

M. Le Pemp est ensuite invité à présenter l'état de la caisse. Parler de chiffres semblerait au premier abord une tâche aride. Vous allez voir que tel n'est pas le cas de M. Le Pemp.

Rapport de M. LE PEMP.

(Compte-rendu Financier de l'Exercice 1927 et 1928).

Il m'est arrivé parfois de parcourir le *Journal Officiel* pour me faire une idée quelque peu précise du budget de la France, et récemment encore, je lisais dans les journaux l'exposé des motifs que M. Poincaré a rédigé pour Messieurs les Parlementaires. J'ai donc pris des leçons et j'ai été à bonne école. Moyennant quoi, sachant que les interminables colonnes de chiffres n'offrent qu'un médiocre intérêt, sachant aussi — et ceci est plus important — que des contribuables de votre sorte sont tout disposés à se laisser convaincre, j'ai pris le parti d'être aussi bref que possible.

Ce rapport, comme les précédents, comportera des chiffres, qui vous permettront de juger de l'état de notre caisse, et certaines propositions sur lesquelles M. le Président vous demandera de vous prononcer.

Jusqu'à 1926, il existait deux budgets : celui de l'association et celui du Bulletin. Depuis la dernière assemblée, il n'y en a plus qu'un seul ; ne vous étonnez donc pas de trouver, cette fois, des chiffres sensiblement plus élevés.

A la date du 1^{er} Août 1926, où fut clos le précédent exercice,

la caisse de l'Association possédait.....	4.377 f. »
Celle du Bulletin avait	1.634 55
Ce qui nous faisait, au début du présent exercice,	
un avoir de.....	6.011 f. 55

Du 1^{er} Août 1926 au 1^{er} Août 1928, nous avons perçu :

1° Pour cotisations	21.388 f. »
2° Pour intérêts des sommes placées.....	790 65
3° Pour annonces publiées dans le Bulletin.....	1.910 »
(remarquez ce dernier chiffre: il est fort intéressant)	
4° Pour vente du Bulletin aux élèves.....	1.376 »
Total	25.464 f. 65

Nos dépenses se sont ainsi réparties :

1° Subventions à des élèves.....	6.200 f. »
2° Rideau et décors du théâtre.....	1.200 »
3° Messe du Souvenir.....	250 »
4° Messe pour 32 associés défunts.....	320 »
5° Prix des « Anciens » en 1927 et 1928.....	225 »
6° Lots offerts par M. Boézennec, au nom des Anciens pour la loterie de la Sainte-Enfance, en 1927 et 1928.....	100 »
7° Impression du Bulletin (12 numéros).....	9.405 85
8° Dessins de MM. Le Guennec et Chaussepied et clichés de la Bonne Presse.....	610 »
9° Jeux de bandes, frais d'envoi et frais de bureau	225 »
Total	18.535 f. 85

D'où ressort, pour l'exercice de 1927 et 1928, un excédent de recettes de.....	6.928 f. 80
Avec la somme que nous avons déjà en caisse cela nous faisait, au 1 ^{er} Août 1928, un capital de	12.940 f. 35

Notre situation financière semble donc excellente. 13.000 francs, c'est une jolie somme pour un budget si modeste. Mais défions-nous des apparences. Ce capital représente à peine le montant des cotisations de 100 et de 150 francs, par lesquelles de nombreux associés se sont définitivement libérés. Pour assurer l'équilibre de notre budget, il nous faut conserver intact ce capital et lui faire produire des intérêts. Ne parlons donc pas d'excédent, et pour nos dépenses à venir, cherchons des ressources ailleurs.

Le Bulletin nous coûte cher : mais nous coûterait-il encore davantage que nous serions tous d'accord pour dire : il faut que le Bulletin vive et qu'il se sente à l'aise. Et vous sentez venir la conclusion. Mais n'allons pas trop vite ; nous risquerions d'avoir des oublis regrettables. Il y a deux ans, je disais : « Une tradition s'est déjà établie ; à chacune de ses assemblées, l'association tient à honneur de faire quelque cadeau au Petit-Séminaire ». Qu'allons-nous offrir, cette année ? Le bureau de l'Association des Anciens, au cours de la réunion qu'il a tenue ce matin, s'est posé la question. Il estime que notre chapelle dont nous fêterons, dans deux ans, le 25^e anniversaire, peut être encore embellie ; on a parlé d'autels en pierre pour les chapelles latérales, de vitraux, de mosaïques ; et comme nous ne pouvons pas tout entreprendre à la fois, des membres du bureau sont d'avis que l'on commence par faire un décor en mosaïque dans l'abside. Quelle serait la dépense ? Quelque 4.000 francs, nous a dit M. Chaussepied. Vraiment, ce n'est pas énorme.

Je vais donc pouvoir conclure : étant donné que le franc actuel n'a plus que 1/5 de sa valeur d'avant-guerre et que la cotisation annuelle de 10 francs est manifestement insuffisante, l'assemblée générale décide de porter la dite cotisation à 15 francs. Par voie de conséquence, la cotisation des étudiants sera de 10 francs au lieu de 8 francs, et pour se libérer définitivement, il faudra verser 200 francs. Toutefois, cette décision n'aura son plein effet qu'à partir du jour où le prochain Bulletin l'aura fait connaître à tous nos associés. D'ici là, le trésorier fait confiance à la générosité des Anciens ; il compte bien que, lors de notre prochaine assemblée, après qu'ils auront admiré les mosaïques à la chapelle, il aura le plaisir de leur présenter la facture déjà acquittée et de leur dire merci.

Après avoir entendu ce magistral rapport, M. le Président se demande si M. Le Pemp, non content de se dire un élève de M. Poincaré, ne pourrait pas prétendre à être son émule, peut-être même son maître. Toutes les dispositions sont adoptées à l'unanimité.

Il fait ensuite remarquer la belle somme de 1.910 francs recueillie grâce aux annonces-réclames dans le Bulletin ; il lance donc un nouvel appel pour que nos Anciens et nos Amis qui tiennent un commerce ou dirigent une industrie soient encore plus nombreux à faire connaître, par la voie du Bulletin, les produits de leur maison.

Il nous apprend enfin que M. Le Pemp se plut à être, depuis quelques mois, à la tête d'une classe d'un genre très nouveau et tout spécial. Mais les 48 élèves qui la composaient, — de tendres et timides lapins, — étaient heureusement destinés à devenir rapidement des Anciens. C'est pourquoi, dès cette année, ils avaient été invités à la fête. « Nous allons, messieurs, faire de suite leur connaissance à la table du banquet. »

Et la séance fut ainsi levée dans le bruit d'applaudissements joyeux.

Le Banquet.

Les journaux, ces temps derniers, étaient pleins de détails sur les dîners de gala offerts par la République française aux plénipotentiaires venus signer le pacte Kellogg : ils reproduisaient des menus où les plats, affublés de noms extraordinaires, se suivaient en nombre impressionnant, et concluaient par l'énumération des toasts, tous éloquents, cela va sans dire, par lesquels s'achevaient ces dîners.

Mais à tous ces banquets officiels, il manqua, j'en suis sûr, ce qui fut un des grands charmes du nôtre : la franche gaieté, la joie cordiale des amis qui se retrouvent après des séparations parfois longues et qui peuvent enfin évoquer à loisir les souvenirs d'autrefois. M. Kellogg n'avait

pas à conter à M. Briand de ces vieilles histoires qui amusent et ne laissent pas toutefois d'attendrir un peu.

Si nous n'avions pas, pour nos agapes, le cadre somptueux des salons du Quai d'Orsay, notre salle de banquet, formée par les classes de l'aile Nord, était cependant bien avenante, avec ses guirlandes de feuilles d'asperge, piquées de fleurs multicolores, et tendues en festons le long des murs blancs ou se croisant d'un mur à l'autre, au-dessus des tables, ce qui faisait ressembler, au dire d'un prêtre, mon voisin, aux rues de Pont-Croix décorées pour le Congrès Eucharistique, en Juillet dernier.

Si notre menu n'avait pas la luxueuse abondance des banquets diplomatiques, il n'en était pas moins fort honnête : jambon et saucisson du Cap, beurre, merlus sauce mayonnaise ; lapin marengo (ne convenait-il pas que ce lapin, élevé par un professeur d'Histoire, portât un nom... historique ?), rôti et salade, haricots verts maître d'hôtel, crème renversée, poires et raisins, café, vins et cidre, bordeaux. Dites maintenant si M. l'Econome et les religieuses n'avaient pas bien fait les choses ?

Les toasts que nous entendîmes furent tout aussi pacifiques que ceux des diplomates qui s'en vinrent déclarer la guerre à la guerre, et les applaudissements qu'ils suscitèrent furent, sans aucun doute, bien plus prolongés et plus joyeux.

M. Cornou se leva d'abord pour faire part à tous des regrets que lui avaient exprimés M. le député Jadé de n'être pas parmi nous, et il donna la parole à son frère, M. l'abbé Jadé, séminariste qui monta sur l'estrade, auprès de la table d'honneur.

Représentant cette génération d'élèves qui commencèrent leurs études durant la guerre, il lui appartenait de dire à M. le chanoine Uguen toute la respectueuse admiration que fit naître, au cœur des enfants d'alors, l'effort surhumain qu'il déploya pour maintenir le collège en pleine activité, à cette époque difficile. M. l'abbé Jadé le fit avec une assurance et une conviction vraiment prenantes. Il est vrai que l'éloquence est de tradition dans la famille.

Toast de M. Alain JADÉ.

MESSIEURS, MES CHERS AMIS,

Je suis un peu confus d'avoir accepté de prendre la parole devant cet auditoire. Car, voyez-vous, « frais émoulu » du séminaire, pour employer l'expression chère à un de mes anciens professeurs, je dois dire (et ceci n'étonnera personne) que les occasions de porter des toasts étaient plutôt rares à Quimper. Cependant j'ai accepté comptant sur votre indulgence que je vous demande de vouloir bien faire grande.

Un vieux quatrain espagnol dit que « l'absence cheminait

par un étroit sentier et que l'oubli la suivait en marchant sur ses pas ». Loin de moi, Messieurs, l'idée d'appliquer ce quatrain aux Anciens de Saint-Vincent. La splendide journée qui nous voit réunis réalise au contraire pleinement ce mot d'un de nos poètes, bien français celui-là :

L'absence ni le temps ne sont rien quand on aime.

Puisque c'est au nom des séminaristes que je parle, au nom particulièrement de ceux-là qui ont connu le Saint-Vincent de l'exil et le Saint-Vincent de Pont-Croix, mon rôle, me semble-t-il, est tout trouvé. Il est un devoir auquel je ne saurais me dérober, devoir qu'il m'est d'ailleurs bien doux de remplir, et qui est d'exprimer nos plus profonds sentiments de reconnaissance et de respectueuse affection à celui que nous avons le bonheur de posséder aujourd'hui parmi nous et qui fut, durant plus de vingt ans, le Supérieur zélé et dévoué du Petit-Séminaire, à Monsieur le chanoine Uguen, curé de Plougastel-Daoulas.

Vous vous rappelez, Messieurs, ces heures douloureuses que tant d'autres à notre époque semblent oublier.

C'était le temps où de sa prison de Minden, au milieu de douleurs physiques et morales de toutes sortes, M. Kerhervé attendait que luise le jour béni de la paix et de la délivrance.

C'était le temps où M. Foll, le brave aumônier du 118^e, décrochait tant d'étoiles et de palmes.

C'était le temps où le bon M. l'Hostis, d'heureuse mémoire pour le monde, accomplissant une besogne qui devait tant coûter à son cœur de prêtre, tenait, seul, avec ses mitrailleuses, toute une journée, un bataillon allemand en échec.

C'était le temps où vous, nos aînés, vous écriviez de si belles pages au livre d'or de Saint-Vincent.

Et nous, qui ne devions pas avoir l'honneur d'être même les « bleuets » de cette grande épopée, nous, les gosses d'alors, nous sentions à la lecture des magnifiques citations que reproduisait chaque mois le Bulletin, comme un petit frisson patriotique nous pénétrer.

Mais pendant que vous faisiez au front si vaillamment votre devoir, il est quelqu'un qui, à l'intérieur, s'efforçait aussi de tenir.

Comprenant que la France, au lendemain de la guerre, aurait encore besoin d'apôtres ardents de cœur, pleins d'enthousiasme pour remplacer ceux-là qui ne reviendraient plus, vous avez voulu, Monsieur le Supérieur, que les portes de Saint-Vincent restassent ouvertes.

Beaucoup de nos maîtres étaient partis, vous avez suscité et multiplié autour de vous les dévouements.

Et vous, Monsieur le Supérieur, qui aviez déjà tant de soucis et de préoccupations, vous n'avez pas hésité à prendre pour vous la plus large part de la tâche commune.

Vous nous disiez un jour : « Pendant que vos maîtres et vos condisciples mobilisés s'acquittent glorieusement de leurs obligations militaires, pendant qu'ils se battent et meurent pour vous, vous ne pouvez pas vous contenter de mener ici une petite vie douce et tranquille d'où seraient bannis l'effort et le sacrifice ».

Le sens de l'effort et du sacrifice généreusement accepté, voilà, Monsieur le Supérieur, ce que vous avez voulu déve-

lopper en l'âme des jeunes gens qui vous étaient confiés, et les nombreuses générations de séminaristes sorties d'entre vos mains montrent que vous avez pleinement réussi.

Il vous avait compris, n'est-il pas vrai, cet ancien de Saint-Vincent qui, il y a six ans, à cette même place que j'occupe aujourd'hui, faisait des vœux pour que les jeunes sachent « remplir leur vie ».

Et c'est pour être demeuré fidèle à la devise qu'il proposait, pour avoir su en de courtes années si bien remplir sa vie que Jean Le Moal nous a sitôt quittés.

Puisse le Petit Séminaire de Pont-Croix, sous la direction de M. le chanoine Pouliquen, à qui je suis heureux de dire aussi toute notre reconnaissance et toute notre confiante affection, demeurer dans l'avenir ce que, Monsieur le Supérieur, vous l'avez fait dans le passé, une pépinière de séminaristes.

Que le bon Dieu, Monsieur le Supérieur, féconde votre apostolat dans la belle paroisse de Plougastel-Daoulas.

Et qu'il nous donne à nous la grâce de pouvoir Le servir et de Le servir comme vous.

Dès que fut prononcé le nom de *Saik ar Gall*, conseiller d'arrondissement de Plabennec, ce fut une ovation bruyante en l'honneur de l'homme d'œuvres religieuses et sociales que tout le diocèse envie à Plabennec. Il se dressa debout sur son banc et d'une voix énergique, en un breton savoureux, avec une flamme dans le regard, avec des gestes larges d'orateur populaire, il proclama la nécessité de l'apostolat des chrétiens laïcs. Nul n'était plus qualifié pour traiter un tel sujet : cet apostolat, on sait assez avec quel dévouement *Saik ar Gall* le pratique.

Toast de SAIK - AR - GALL.

AOTRONEZ BELEIEN,
VA MIGNOUNED KER,

Na c'heden ket, a dra zur, en divije an Aotrou Rener goulnet diganen — eun tro-c'her buzug evel don — komz ama dirazoc'h hirio. Ar gefridi-ze a dlefe beza bet roet d'eun all gwisiekoc'h hag helavaroc'h evidon. Fisians am eus e vezoc'h madelezus em c'henver, ma ne blij ket deoc'h ar pezh a zisplegin dirazoc'h.

Hous e ouezoc'h eo bet atao mennoz bras renerien hor c'hloerdi bihan sevel en ti-ma paotred yaouank vertuzus evit gellout ober anezo divezatoc'h beleien zantel. Morse n'eus bet muioc'h ezom beleien eget en hon amzer, rak ma ya kement a vroïou pe ran-vroïou war o fen, eo dre ma n'o deus ket a veleien awalc'h d'ho c'helen, pe dre ma ne fell mui ganto selaou o c'hellennadurez. Komzou person zantel Ars zo re wir var gement-se : « Lezit eur barrez ugent vloaz heb beleg hag an dud enni a deuio da veva evel loened ».

Hirio e ranker lavaret ouspen : « Ma n'o deus ket ar veleien a ebstel laïk da rei an dourn dezo, ar barrez ne yelo ket dres an traou enni. Ama e c'houlennan diganoc'h, va mignoned, ha great hor beus hon dever var gement-se. Eur pastor, ma

z' eo niverus e zenved, n'hell ket gant e vella bolontez, miret ous hiniennou da vont da laerez en tachennou tro-var-dro hag avechou zoken etre skilfou ar bleiz. Er c'hontrol, m'en deus eur c'hi pe zaou evit e skoazella e c'hell beza dinec'h. Evelse, ma n'hell ket ar beleg, evit diouall e zoudanen, mont da redet an drez hag ar spirit warlerc'h e zenved, e vignoned e en em-gargo eus an dra-ze ; ma teu zoken ar bleiz en o zouez, gant eun harzaden pe ziou, pe, m'ar bez red, gant eun taol dant e vezo diarbennet.

Perak-ta e chom ar gristenien ken dizeblant ha ken reuzeudik da grena ha da dorta dirak hon enebourien ? Eun tamik tersien o deus hag ec'h argilont en aon da veza gwapeet ?

Evidon-me, koulz ha meur a hini all, n'hellimp ket beza anaoudek awalc'h d'eur beleg hag en deus roet deomp da anaout ar joa a laka Doue er c'halonou p'o deus labouret evit e c'hloar. Ar joüsted-ze a dle beza evel eur elfen eus al levenez a danva an dud eürus er baradoz. An dud, p'o deus tanveet al levenez-se, ne jomont ket da varc'hata evit difen o feiz : Krenv ha nerzus e vezont. Setu penaos hor beus gellet, gant eur strollad mignoned, diarben betek-hen sorc'hennou ar radikaled, ar socialisted, hag ar c'hommunisted e kanton Plabennec.

Va mignoned, en eur labourat en doare-ze, e roomp d'hor beleien ar skoazel a reketont diganeomp, hag e talc'homp da heuilh ar gelennadurez hor beus resevet en hor skolaj. Fisians am eus e raimp holl hon dever var gement-se, rak eno, hag eno hebken, eo ama silvidigez hor bro. Sevel a ran va gweren evit mac'h elaouo dizale an deiz kaër m'hon devezo e pep parrez eun neubeudik mignoned evit rei an dourn d'o beleien.

Le P. *Jos Branquec*, S. Sp., missionnaire à la Guadeloupe, nous réservait la surprise d'un toast en vers : il sut exprimer en des alexandrins bien cadencés, l'appel angoissé des apôtres que préoccupe le salut de millions d'âmes encore païennes. Ses condisciples d'autrefois ont été heureux de constater que les soucis de son ministère n'ont point éteint ses talents d'écrivain et de poète, qui s'étaient, dès le collège, révélés si remarquables.

Toast du P. BRANQUEC.

*Je dois parler au nom du groupe missionnaire
De tes anciens enfants, ô Petit Séminaire
Assez connu partout hors du pays natal
Pour mériter le titre : intercontinental.*

*Est-il un seul pays sous le ciel et sur terre
Où n'ont pas abordé des gars du Finistère,
Messagers du progrès et porteurs de la croix,
Après s'être envolés de ce nid de Pont-Croix ?*

*Tes fils vont défricher les champs glacés des pôles
Comme sous l'équateur ils tiennent des écoles ;
Dans la langue de France ou l'idiome breton
Les îles, les déserts ont entendu ton nom.*

Il faut plus que jamais accroître cette gloire ;
 Un milliard d'incroyants se meurt en la nuit noire
 Faute d'avoir reçu la parole de foi...
 Des âmes par millions ne croiront que par toi !

Hélas ! pour amener à Dieu ce milliard d'êtres
 Il y a seulement huit mille cinq cents prêtres,
 A cette heure, envoyés par les pays chrétiens...
 Je pousse ici le cri d'appel : Au secours, chers Anciens !

Les blés sont mûrs, l'heure a sonné de la récolte ;
 Mais l'heure gronde aussi de l'enfer en révolte.
 Ce monde sera-t-il à Jésus ? à Satan ?
 Où sont les moissonneurs que notre Christ attend ?

Le missionnaire à bout, sous le fardeau chancelle ;
 Les peuples convertis dans leur foi trop nouvelle
 Ne peuvent pas fournir tous les aides qu'il faut ;
 O Bretagne, ô Pont-Croix, leur ferez-vous défaut ?

Prêtres heureux d'être à plus d'un dans vos paroisses
 Formez des ouvriers, songez à nos angoisses
 De voir ces naufragés de l'éternel trépas
 Si près d'être sauvés et ne le pouvoir pas !

Pères chrétiens, trouvez parmi vos fils un prêtre ;
 Préparez, précisez en eux l'appel du Maître...
 Catholique veut dire en tout temps, en tout lieu.
 Je lève donc mon verre, afin qu'il plaise à Dieu.

Que Pont-Croix soit du monde entier le séminaire
 D'abord diocésain, toujours plus missionnaire !
 Qu'il essaime ses fils, semeurs de vérité
 Durant des ans sans nombre et pour l'éternité !

Voici un autre religieux : tout souriant dans sa longue barbe grise, le P. Barnabé, capucin de la résidence de Lorient, s'en vient chanter, d'une voix bien timbrée, une sorte de cantate bretonne dont chaque couplet, évoquant tour à tour le bon « père Fanch » et les professeurs de son temps, suscita le fou rire, spécialement chez ceux du « moyen âge », qui saisissaient mieux toutes les allusions. M. Cornou dira tout à l'heure que c'était plein de « malice séraphique ». L'esprit de saint François n'explique pas toute cette malice : le P. Barnabé n'est-il pas un « glazik » de pure race ?

Dalc'homp sonj.

Skolaj brudet ar Ponte-Kroaz,
 Nezig tommoc'h n'eus bet biskoaz,
 Ni ho karo da virviken
 Hag a stourmo 'vit ho tifenn.

Bodet hirio en ti man, vel laboused 'n o neiz,
 E santomp hor c'halonout o tridal en hor c'hreiz ;
 Aman hon eus marteze ouspenn eur wech lenvet ;
 Met aman hon eus ive ouspenn mil gwech c'hoarzet.

Ma c'hellfemp rei ar prezeg da vein ar mogeriou,
 Oh ! nag e klefemp ganto eleiz a varvailhou !
 Lavarout e rafent d'eomp : Ha sonj hoc'h eus, pôted,
 Ouz bleuniou ho yaouankiz, el lec'h man digoret ?

Sonj hon eus bet aman-Renerien galloudek,
 Kelennerien burzudus ha skolidi speredek ;
 Darn zo ét eus ar bed man falc'het gant ar maro ;
 Darn all zo war an dachenn o stourn nerzus ato.

Sonj mat hon eus e veze vidomp holl eun dudi
 Gwelout eur wech ar zizun an « Tad Fanch » er studi,
 Gwelout tan e zaoulagad o lintra giz luc'het,
 Klevout e vouez o krozal giz gurun kounaret.

E glevout o lavarout : « Nann, manifestement !
 » Ar furnez, war a welan, n'eo ket yac'h pesk aman » ;
 E glevout o skei kalet war ar vutunerien
 Ha dreist-holl war vreuriezh ar paour kêz chikerien.

Aman veze distaget sôniou plijadurus,
 Prezegennou helavar, kantikou dudius ;
 Bep bloaz e veze vidomp eun tanva baradoz
 Klevout mouez « ar markizig » o kana « trahe nos ».

Aman e vezemp eürus er c'han hag er muzig,
 O teski an notennou brao-brao beb an tammig ;
 Rag ar c'helenner gouziek ne oa ket eun « apach ! » :
 Ne lavare ket ato : « Vous me ferez trent' path ! » (1)

Aman e oa mevelien karget a vadelez :
 Laouig gant dour melenet o rei an « asperges »
 Eur porzier hag a lare : « Mar peus da gaout ho po,
 Si vous avez vous aurez, pa yei ar gwin en dro ».

Aman e oa eur mager koant ha sounn e glipenn,
 Dislui ha skanv e droadig vel troad eul logodenn...
 Nag a wech hon eus lipet piz piz hor mourennou
 Warlerc'h soubenn lagadec an Aotrou Soubigou !

Aman ni veze lôsket da redeg alies,
 Da fringal war an henchou egiz ebeulien gouez.
 Oh ! nag eürus e vezemp awechou goude mern,
 Hon teod e-mêz hor genou o vont warlec'h « Jean Guern »

Aman zo bet c'hoariet meur a drôig louarn
 Gant pôted lemm o spered, ijinus o daouarn,
 Potred hag a dremene ouspenn dre ru Gereon :
 Michans evit o bleina o doa eun Napoleon !

Na lagad an evezier, nag alc'houez, na sparliou,
 Na virent da vont ganto kig, gwin, jistr, avalou ;
 Unan zoken anezo a c'hellas kutuilh brao
 Eur wastell gaer alaouret e kambr an Aotrou Mao !

Na ruilhe ket ar skolaj hep gwigourat gwechall,
 Hirio e tro e rojou a dra zur kerkoulz all,
 Rak bemdez ar charetour, hep klemm ouz e nesa,
 Zo bet klevet alies o larout : « Bon ! c'est ça ! »

(1) Notez le « th » anglais.

*Met eur charetour yaouank a zo hanvet breman
Ra blijo gant Sant Visant rei sklerijenn d'ezan !
Ar charetour dizammet zo ét hep damanti
Da gelen Plougastelliz ha da gutuilh sivi.*

*Na lôskomp ket da voenvi ar bleunig dudius
Hanvet ar vignouniez, tenzor ken talvoudus !
Arok n'em zispartia skoulmomp start a nevez,
Tro-var-dro d'hor c'halonou, neudenn ar garantez.*

Nous connaissions tous le riche talent d'écrivain et d'orateur de M. le chanoine Cornou, et je ne dirai pas qu'il nous étonna. Il reste cependant que, cette fois, son éloquence, aux phrases harmonieuses et pleines, aux belles et larges images développées avec une maîtrise consommée, atteignit une perfection légitimement admirée. Pour remercier M. Uguen de l'œuvre accomplie par lui au Petit Séminaire et pour souhaiter la bienvenue au nouveau supérieur, il fallait cette parole prestigieuse.

Toast de M. le Chanoine CORNOU.

MESSIEURS,

C'est un grand honneur pour notre Association de pouvoir choisir parmi les plus hautes personnalités de notre diocèse, nos anciens, le célébrant et le prédicateur de nos réunions. M. le Doyen du Chapitre, couronné d'années, d'honneurs et de mérites, a porté à l'autel l'affirmation de notre foi et l'expression de notre fraternelle et chrétienne solidarité avec les disparus de notre société. Un vicaire général, dont Monseigneur l'Evêque seul pourrait dire en termes exacts le dévouement, le désintéressement, la compétence, a laissé parler devant nous son cœur, un cœur qui se souvient avec reconnaissance d'avoir reçu ici sa première formation dans une abondance de grâces dont nous pouvons dire qu'elles n'ont pas été vaines.

Je les remercie bien cordialement en votre nom, et je remercie en même temps les orateurs dont nous venons d'applaudir les paroles vibrantes, patriotiques, apostoliques, éloquentes toujours, surtout lorsqu'elles empruntent les richesses d'expression et d'énergie de notre vieux parler national, spirituelles et parfois même malicieuses — oh ! d'une malice toute séraphique — quand elles s'enveloppent d'une poésie saupoudrée du plus pur et du plus fin sel breton.

Messieurs, la réunion que nous tenons aujourd'hui emprunte aux circonstances un caractère de toute spéciale opportunité. Nous sommes à une date importante de l'histoire de notre petit séminaire. Un changement de supérieur d'une Maison comme celle-ci est un événement qui ne laisse personne indifférent. Moins encore quand la période qui vient d'entrer dans le passé s'est prolongée l'espace de 21 années, et quand, à ses deux termes, il y a eu d'une part la ruine et la catastrophe, de l'autre l'éclatante prospérité et la sécurité d'un avenir plein de promesses.

1907-1928 ! Quelle restauration, quelle ascension ! Si je me reporte à ces derniers mois de 1906 et à ce lugubre mois de

Janvier 1907, à ces jours de douleur et de colère, je ne puis m'empêcher de voir que la Providence, avant même que le désastre ne fût accompli, avait, à notre insu, pris ses précautions pour que la blessure ne fût pas trop mortelle et que l'impiété ne demeurât pas triomphante. En faisant venir de Lesneven un professeur dont la culture littéraire, sanctionnée par les diplômes de l'Université, se pénétrait d'un profond esprit sacerdotal et se revêtait du prestige d'une autorité incontestée, en le chargeant de transformer le petit séminaire en un établissement universitaire d'enseignement secondaire, on avait cru introduire dans la place menacée un sauveur. Non. Le salut n'était plus au pouvoir des habilités humaines. On avait seulement désigné l'homme qui'il fallait pour relever les ruines désormais inévitables.

Il fallait qu'il fût des nôtres, que son sort fût d'avance lié à celui de cette Maison qui allait périr, qu'il succombât pour ainsi dire avec elle, pour que sa cause devint absolument la sienne, parce qu'ayant pu mesurer la hauteur de chute sans le vertige de ceux qu'elle entraînait, il pût aussi calculer froidement l'effet d'ascension nécessaire pour remonter le versant abrupt de la faille qui allait se creuser.

Ce sol s'effondrait sous les pieds de M. Belbéoc'h, un fils de ce Porzay aux légendes, aux horizons, aux rivages berceurs, un Celte à l'âme toute de droiture, et, quoi qu'il y parût, de sentiment, convaincu que des engloutissements comme celui de la ville d'Is ne peuvent se renouveler que pour le châtement des collectivités coupables, assuré par conséquent de l'inviolabilité de son bon droit et de l'entière sécurité de son domaine.

L'homme qui le remplaçait nous venait d'autres rivages moins enchanteurs, témoins millénaires, non point de catastrophes de légende, mais de l'incessante et âpre bataille de l'océan usurpateur contre le granit protecteur du continent.

Il avait appris, en une nuit de naufrage, comment on se cramponne à la roche, à l'inébranlable, pour y attendre, sous l'écume et la tempête, l'embellie et le salut. Un Celte aussi, mais dont les rêves ont des lucidités de visions, dont le sentimentalisme n'est qu'un agrément, un excitant de la pensée réalisatrice, j'ai dit le mot, un réalisateur. Il parle peu, et, quand il parle, c'est pour donner des directives d'action. Le verbe, il l'entend à la manière biblique, comme presque synonyme de fait accompli : *verbum quod factum est*.

Ce qu'il a réalisé, les mots dont il a fait des actes, sont là sous nos yeux. Que dis-je ? Nous-mêmes, association d'anciens élèves, nous sommes un de ces mots réalisés. Quand il eut rassemblé les membres de ce grand corps dépecé pour la curée, quand il y eut ramené la vie avec le bourdonnement studieux des exilés, quand il eut ranimé la lampe du sanctuaire et réveillé autour d'elle les échos des chants liturgiques éteints, un soir de deuil, dans un sanglot de l'orgue, il se dit qu'à ce grand corps ressuscité, une collaboration du dehors, une protection étaient nécessaires. Il les demanda à la reconnaissance organisée de tous ceux qui se sentaient redevables à cette Maison du meilleur d'eux-mêmes, de leur âme, de leur esprit, de leurs énergies, de leurs succès, de leur vocation, de leurs vertus. Et nous sommes là pour la cinquième fois, empressés comme au premier jour, apportant la réponse de nos

dévouements et nos actives sympathies, à l'appel, le dernier, de notre fondateur.

C'est une histoire que j'ai voulu rappeler à grands traits, sans trop m'inquiéter de ce qu'il en pourrait coûter à votre modestie, Monsieur le Curé de Plougastel-Daoulas. J'ai entendu, en une séance émouvante, le 23 Juin dernier, veille de votre fête, s'exprimer les regrets et l'affection des enfants que vous quittiez. Je vous ai entendu, comprimant avec peine les battements de votre cœur, leur répondre d'un mot qui était pour eux le plus délicieux, le plus paternel, le plus expressif des éloges, qu'ils avaient fait de vous un « supérieur heureux ».

Puissiez-vous, après un séjour aussi long, à Plougastel-Daoulas, rendre à vos ouailles un témoignage aussi flatteur pour eux, aussi agréable pour vous.

Vous allez maintenant entrer dans nos rangs, et nous allons nous serrer ensemble autour du jeune chef auquel la bonté éclairée de Monseigneur l'Evêque a confié les destinées de cette Maison. Pour nous, rien n'est changé. Nous nous acquittons d'un service de garde et de propagande, autour d'une institution, non d'un homme. Les hommes peuvent se remplacer, les institutions demeurent. Mais à la vérité, et à cause même de cela, il ne nous déplaît pas de lire dans la physionomie souriante de M. Pouliquen le signe heureux des temps nouveaux. Passée la période des reconstructions laborieuses au prix d'un effort continu de pensée et de volonté qui fait la gaieté discrète et grave, et le sourire court. Les fronts peuvent se détendre, les lèvres se desserrer, les esprits et les cœurs tendre leurs ressorts vers d'autres fins, des fins de perfectionnement et d'embellissement.

La Providence, en nous donnant M. Pouliquen, nous annonce des temps heureux. Bénie soit-elle. Je bois à ces temps qui se lèvent. L'aurore est joyeuse et belle, mais c'est parce qu'elle succède à un couchant qui fut de pourpre et d'or, après un pénible et long nettoyage d'un ciel plein de nuages. En votre nom à tous, Messieurs, j'exprime notre reconnaissance émue à M. Uguen, et notre affectueuse confiance à M. Pouliquen.

Il convenait qu'en ce jour, M. le chanoine Uguen eût, lui aussi, son toast à porter : nous avons tous besoin de lui témoigner, par nos applaudissements, la reconnaissance, la respectueuse affection des Anciens Elèves de Pont-Croix. Son discours redit une fois de plus tout son attachement au collège qu'il dirigea plus de vingt ans et proclama tout le charme de « Saint-Vincent » et la grande valeur de la formation qui s'y donne.

Toast de M. le Chanoine UGUEN.

MES CHERS AMIS,

Je n'ai pas besoin de vous dire que je suis heureux de me retrouver au milieu de vous. Vous le comprenez facilement. J'éprouve, à revoir Pont-Croix, quelque chose de l'émotion que ressent le marin, lorsqu'après une campagne il revient dans sa patrie et s'assied au foyer familial. Et cependant ma campagne n'a duré que quelques semaines et a été, de tous points,

douce et agréable. Oui, Pont-Croix est le foyer d'une grande famille dont tous les membres sont rattachés les uns aux autres par des liens d'estime et d'affection que rien ne saurait rompre... Je ne vais pas répéter aujourd'hui ce que j'ai déjà dit, reparler de mon départ, refaire mes adieux. Tirons un voile.

Je suis venu à Pont-Croix en 1919, après la guerre, lorsqu'il a fallu céder le Likès à ses propriétaires légitimes. Auparavant, je n'avais été qu'une fois en ce pays. Eh bien ! je vous avouerai que tout de suite je m'y suis plu, et j'ai vu que cette maison convenait parfaitement pour un petit séminaire.

On a dit que Pont-Croix n'est pas central, que pour y arriver les élèves ont de grands frais de voyage. Mais aussi que de compensations ! Une Maison tranquille, où les bruits du monde ne parviennent pas, où rien ne vient troubler la paix nécessaire à l'étude. Un air très bon, à cause du voisinage de la mer, des sites charmants et tout proches de la ville, comme la fontaine de Notre-Dame de Roscodon et ses abords, la vallée du Goyen qui mériterait d'être chantée par les poètes. Du reste, j'espère que l'un de nos poètes, Jean L'Helgouac'h, la chantera quelque jour en vers bretons, comme il a chanté la route d'Audierne, si belle aussi, lorsque la mer est haute.

A une lieue de distance, c'est la grève, la mer. Au Nord, nous avons Porz-Piron, Kastel-Koz, devant la baie de Douarnenez, également admirable en été et en hiver. Lorsque le vent gronde, ce sont d'immenses vagues qui s'élancent à l'assaut de la falaise. Par beau temps, la baie forme un superbe lac où, évoluent à l'aise, par centaines, les bateaux de Douarnenez et de Tréboul.

Du côté Sud, c'est la côte de Plouhinec qui présente un aspect différent, mais produit aussi une impression grandiose. Car là on se trouve devant l'océan immense, sans fin.

Oui, vraiment, les élèves et les maîtres de Pont-Croix ont de belles promenades. D'ailleurs, ils savent en profiter, et ils ont raison...

L'on a dit encore que les élèves restent longtemps sans voir leurs parents. Trois mois ; la belle affaire ! Ils n'ont ensuite que plus de plaisir à se trouver dans leurs familles. Et tous ceux qui ont été à Pont-Croix savent avec quelle rapidité un trimestre s'écoule. On y travaille bien, en effet, et quand on travaille, on ne sent pas le temps passer. Et puis les maîtres savent procurer aux élèves des distractions variées : projections, conférences, fêtes de toutes sortes, qui ne nuisent en rien au travail, mais, au contraire, le favorisent en mettant de la joie au cœur, en chassant l'ennui et la tristesse.

Mais ce qui donne son caractère propre au petit séminaire, c'est la splendeur et la beauté des cérémonies religieuses. Dans leur magnifique chapelle, les élèves assistent à des fêtes où les jeux, les oreilles, les cœurs sont charmés. Les dimanches ordinaires dans la chapelle de Pont-Croix sont plus beaux et plus solennels que les jours de pardon de la plupart de nos paroisses, et ceux qui ont eu le bonheur d'assister aux fêtes de l'Immaculée-Conception, de Noël, des Rameaux, de la Fête-Dieu, au pèlerinage de Comfors, en garderont dans l'âme un souvenir ineffaçable.

Non, nulle part ailleurs, des élèves ne sont dans de meilleures conditions pour entreprendre des études.

Et nous devons tous travailler pour que cette Maison, séjour de paix et de bonheur, soit de plus en plus prospère. Elle mérite toute la confiance du clergé et des familles.

La plupart des Anciens présents à la fête connaissent déjà M. Pouliquen : il convenait cependant que le nouveau supérieur leur fut présenté comme officiellement. Et la présentation fut bien faite : et par M. Cornou qui, dans son toast, sut fort délicatement offrir à M. Pouliquen les souhaits de l'Association, et par M. Pouliquen lui-même, dont le discours tour à tour spirituel, vigoureux, émouvant, proclama qu'il maintiendrait les traditions de Saint-Vincent. Il peut être sûr que tous les Anciens l'ont compris et lui donnent, dès maintenant, leur confiance entière.

Toast de M. POULIQUEN, Supérieur.

J'ai été très touché des marques de sympathie que vous m'avez prodiguées depuis ma nomination, et que vous renouvez aujourd'hui d'une façon si chaleureuse. Vous n'avez pas caché votre bonheur de voir confier la direction de votre collège à quelqu'un qui fut de la maison. Sans doute j'ai fait mes études dans un autre établissement — dont je garde d'ailleurs un souvenir très doux — mais je suis à Saint-Vincent depuis 18 ans. Et puis je vous avouerai, vous n'en serez pas étonnés, je n'ai eu aucune peine à m'acclimater au petit séminaire. Comment d'ailleurs en eut-il été autrement ? Quand je suis arrivé au Likès où j'étais un inconnu, j'ai été reçu si fraternellement que j'ai été conquis du premier coup par la charité qui unissait les membres de ma nouvelle famille. Mes frères aînés étaient : M. Mayet « cet homme au sourire si doux » ; M. Mao, glazik pétri d'esprit ; MM. Donnart et Bossus, ces frères qui s'aiment bien et se taquinaient toujours ; l'aimable M. Rozec, et les regrettés MM. Salaün et Gaonac'h. C'étaient les vieux ; pensez donc : ils allaient avoir 40 ans ! Fidèles gardiens des traditions de Pont-Croix, ils me révélèrent de bonne heure le moyen par lequel ils assuraient les bonnes relations entre professeurs : la bonne humeur entretenue par la charité.

Dans nos promenades et nos repas régnait toujours la plus franche gaieté. Nos jeux étaient plus animés et quelquefois plus bruyants que ceux de nos élèves. Au pied du mur s'alignaient pour des luttes épiques les jeunes et les vieux. En ces combats, les jeunes, adroits, souples et ardents, pouvaient bien faire suer les vieux, mais je ne me rappelle pas qu'ils aient jamais pu se vanter d'avoir remporté une seule victoire... incontestée. Et la tradition continue.

Quelquefois, M. le Supérieur se mêlait à nos jeux, toujours il les approuvait, sachant bien que ces divertissements sont salutaires et ne peuvent que favoriser l'étude et entretenir le bon esprit.

M. le Supérieur, heureux de voir à vos professeurs la gaieté, l'entrain, la belle humeur de la jeunesse, vous vous êtes réservé la gravité. Pourrai-je toujours vous imiter sur ce point ?

Si parfois je m'oublie, j'aurai près de moi le doyen de mes professeurs qui, par ses remontrances, me rappellera à la réalité !

Vous avez toujours prêché, par l'exemple surtout, le dévouement et l'amour de la besogne qui nous était confiée. Mais je ne veux pas, après Monseigneur, M. le Président et M. Jadé, qui l'ont fait magnifiquement, exalter les travaux d'Hercule que vous avez menés à bien. Vos œuvres ont mérité la reconnaissance de notre évêque et du diocèse tout entier ; elles sont aussi autant de titres à notre admiration.

Je vous ai déjà dit combien tous vos professeurs ont été touchés de la confiance entière que vous leur avez toujours témoignée. Et, comme vous n'aimez pas les paroles inutiles, et par suite les répétitions, en guise de déclaration ministérielle, je dirai, à votre manière, c'est-à-dire brièvement, comment vous avez compris et réalisé le rôle de supérieur.

Vous avez été un supérieur sévère — vous avez eu du moins les apparences de la sévérité — assez pour obtenir l'obéissance et la discipline, sans quoi on ne fait rien de bon dans les collèges comme dans les armées. Mais, M. le Supérieur, votre autorité était si loin d'être tracassière, si tempérée de bonté, quelque effort que vous fassiez pour cacher la tendresse de votre cœur, que bien vite l'obéissance est devenue libre, joyeusement consentie. C'est ainsi que vous avez obtenu le bon esprit qui a été pendant votre règne la caractéristique et la gloire de Saint-Vincent. Oui, nous avons toujours connu dans nos élèves cette joyeuse disposition du cœur qui fait accepter allègrement la règle, donne de l'ardeur au travail, et excite une générosité sans calcul au service du bon Dieu.

Puisque votre méthode a fait ses preuves, je n'ai plus à chercher ma ligne de conduite ; je n'ai qu'à suivre fidèlement celle que vous m'avez tracée. Il ne me reste qu'à maintenir : maintenir le bon esprit du petit séminaire, y maintenir aussi l'union, non pas seulement celle dont on parle en politique et qui est souvent trompeuse, mais l'union cordiale qui doit unir les membres d'une famille.

Je me présente d'ailleurs devant vous avec les mêmes collaborateurs que M. Uguen, — pour être à la Trappe, M. L'Hostis n'en est pas moins des nôtres — et, je vous le déclare, mon plus vif désir est de les garder tous le plus longtemps possible. Où en trouverai-je de meilleurs ? Ils ont la confiance de Monseigneur et la vôtre. Quant à M. l'Econome, vous voyez aujourd'hui ce qu'il sait faire.

On nous a parlé d'une aurore nouvelle et d'un ciel aux brillantes couleurs, présages d'un avenir heureux. Que ces pronostics ne soient pas menteurs, et que le bon Dieu fasse de vos souhaits une réalité ! Quoiqu'on dise, moi je n'ai pas toujours le sourire, mes élèves le savent bien — surtout quand je considère ma nouvelle responsabilité ; et je vois des nuages à l'horizon : les nouveaux sont peu nombreux et les finances en mauvais état.

Cependant, s'il est quelques chose capable d'entretenir en moi un certain optimisme, c'est la sympathie dont jouit Saint-Vincent.

Nous nous glorifions d'être la maison de Monseigneur l'Evêque, et je vous propose de lui exprimer ici l'hommage de notre filiale et respectueuse soumission. Notre famille est bien

représentée à l'Evêché par deux grands vicaires et un secrétaire général. Je voudrais que tous nos élèves éprouvent, comme M. le chanoine Cogneau, des émotions religieuses fortes et douces, et que comme lui ils gardent de leurs maîtres un souvenir reconnaissant.

Et voyez, le Chapitre lui-même, en la personne de son doyen, s'est dérangé pour faire plaisir au dernier des chanoines, parce que celui-ci est le supérieur de Saint-Vincent. M. le Doyen, je ne ferai pas votre éloge, ce serait un plaidoyer *pro domo mea*. On vous aime, mais prenez garde : un de vos neveux est allé récemment s'asseoir à la chambre des députés ; quand on voit un autre nommé supérieur de Pont-Croix, comme le furent déjà deux de vos oncles, ne craignez-vous pas qu'on vous reproche d'avoir adopté la maxime du Cartel : « A nous toutes les places et tout de suite » ?

Le collègue se sentira honoré et fort de la garde d'honneur et de sympathie que vous montez autour de son supérieur, et tous, fiers de notre incomparable Président, nous plaignons ceux qui n'ont pu assister à notre fête. Les compte-rendus auront beau être soignés par Vincentius et ses collaborateurs, jamais ils ne rendront qu'imparfaitement l'humour, la poésie et la flamme ardente de ses discours.

Les prêtres des paroisses nous assurent le concours le plus précieux. Ils cultivent dans les âmes des enfants les germes des vertus chrétiennes ; et ils choisissent les meilleurs pour nous les envoyer. Leur zèle va plus loin : comme l'argent, nerf de la paix autant que de la guerre, fait souvent défaut, par ces temps de vie chère surtout, ils lancent avec ardeur et organisent sagement l'œuvre de Saint-Corentin et de Saint Pol, qui, seule, nous permet de vivre. Enfin, malgré la modicité de leurs ressources, ils trouvent encore, en se restreignant, le moyen d'aider de leurs pauvres finances, la bourse des parents accablés par les charges d'une famille nombreuse.

De tout ce qu'ils font pour nous je les remercie publiquement, ainsi que les directeurs et aumôniers des écoles libres, avec eux, nos meilleurs pourvoyeurs.

Dans les postes obscurs et difficiles où ils se sacrifient, ils font les efforts les plus méritoires pour nous assurer un bon recrutement. Et je suis sûr d'être votre interprète à tous en publiant à l'ordre de Saint-Vincent les directeurs et aumôniers des écoles chrétiennes de Kerfeunteun, Plonéour-Lanvern, Douarnenez, Pont-l'Abbé, Quimper et Châteaulin, sans oublier les maisons plus modestes comme celle de Pont-Croix.

Je n'ai pas fini d'énumérer les auxiliaires de Saint-Vincent. Il faudrait aussi féliciter les jeunes abbés toujours empressés à rendre service, et qui ont tant travaillé au succès de cette fête. Et puis il y a beaucoup de laïques parmi les amis les plus enthousiastes de notre Maison. Messieurs, le le sais, et je vous en félicite, vous êtes dans nos paroisses les auxiliaires du clergé que Saïk-ar-Gall réclamait tout à l'heure, en les décrivant d'une façon si pittoresque dans un breton savoureux. Vous donnez largement quand on vous tend la main pour les œuvres chrétiennes. Votre sympathie ouverte, affichée partout pour Saint-Vincent, la reconnaissance touchante que vous gardez à vos maîtres, l'estime que vous leur témoignez en leur confiant vos enfants, sont le meilleur éloge qui soit de notre petit séminaire.

Messieurs, il peut y avoir des moments difficiles à traverser ; mais quand une Maison est aimée comme Saint-Vincent, elle est assurée de l'avenir. En mon nom et au nom de tous mes collaborateurs je vous apporte l'assurance que nous nous dévouerons pour vous donner satisfaction. Notre bonheur sera, comme l'a été celui de nos prédécesseurs, de rendre meilleurs les enfants que vous nous enverrez, d'en faire des chrétiens éclairés, solides et convaincus ; et surtout de fournir à l'Eglise des légions nombreuses de prêtres qui s'inspirent pour les imiter des leçons et des exemples de notre glorieux patron Saint Vincent de Paul.

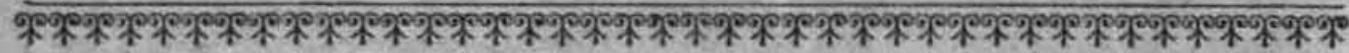
* * *

La fête touche à sa fin... A l'ombre des arbres séculaires, qui les avaient vus jouer autrefois, les groupes se reforment et s'attardent en de longues conversations. Je suis témoin du plus bienveillant et du plus merveilleux effet de l'amitié générale qui règne ; et j'entends quelqu'un mettre l'influence qu'il s'est créée à la disposition d'un plus jeune pour lui assurer une position pleine de garantie et d'avenir.

... Et la dispersion se fait peu à peu. A 6 heures, presque tous ont quitté le vieux nid, mais avec espoir de retour dans deux ans, emportant dans leur mémoire le souvenir de moments joyeux et bien doux, ayant dans leur cœur encore plus profondément incrusté le serment de fidélité que proclame avec tant de force le refrain du P. Barnabé :

*Skolaj brudet ar Pontekroaz,
Neizig tommoc'h n'eus be biskoaz.
Ni ho karo da virviken
Hag a stourmo 'vit ho tifenn.*





LISTE

DES MEMBRES DE L'ASSOCIATION

qui ont pris part à l'Assemblée générale.

+ Ce signe précède les noms de ceux qui ont racheté leur cotisation.
 * Ont payé leur cotisation pour 1928-29.
 M. H. Membre honoraire.
 Peut être membre honoraire toute personne qui verse au moins la cotisation d'associé, soit 15 francs par an.

- * Chanoine CORNOU, *président de l'Association*, 3, place Saint-Mathieu, Quimper.
 - * Chan. COGNEAU, vic. gén., Quimper, *président d'honneur*.
 - * Chan. UGUEN, curé de Plougastel-Daoulas, *président d'honneur-fondateur*.
 - * Chan. QUÉINNEC, doyen du Chapitre, Quimper,
 - * Chan. POULIQUEN, supérieur de Saint-Vincent,
 - * Chan. SOUBIGOU, curé de Briec.
- MM.
- * KÉRISIT Raphaël, négociant, Audierné,
 - * CLOAREC Louis, Petit-Kérou, Lambézellec,
- + LAURENT Augustin, notaire, Lannion,
 + PRIGENT Yves, professeur Saint-Vincent,
 * LE PEMP, Sébastien, — —
- MM.
- * Arhan J.-M., rect., Treffiagat.
 - * Auffret Yves, Sémin., Quimper.
 - * Balbous Joseph, vic. Saint-Sauveur, Brest.
 - * Bariou Pierre, Kernévez, Beuzec-Cap-Sizun.
 - * Bariou Y., Mesmeur, Goulien.
 - + Bédéric J., aumônier du Carmel.
 - * Bellec Y., Kerabloas, Saint-Pierre-Quilbignon.
 - * Bernard J., vic., Guengat.
 - * Bernard Louis, Grand'Rue, Pont-Croix

Membres
du
Comité.

MM.

- * Bescond Albert, capitaine de gendarmerie, Mamers.
- * Bianéis J.-F., surveill. collège Saint-Pol.
- * Blouët Pierre, Pen-ar-Créac'h, Plonévez-Porzay.
- * Boëzennec J., professeur, Pont-Croix.
- * Bonthonneau J., mécanicien, Pont-Croix.
- * Bonthonneau Jean, école Fénelon, 23, rue du Général-Foy, Paris (7^e).
- * Bonthonneau Pierre, école Saint-Yves, Pont-Croix.
- + Bosson Emile, professeur, Pont-Croix.
- * Bossus Hubert, rect., Plonévez-Porzay.
- * Boutier Corentin, quincaillier, Pont-Croix (M. H.).
- * Bourc'his Corentin, rect., Telgruc.
- * Bourdon Michel, Séminaire, Quimper.
- + Bourhis Aug., vic. Esquibien.
- + Bourvon Nicolas (chan.), recteur, Brasparts.
- * Boussard Vincent, Kerganapé, Plogonnec.
- + Branquec Joseph (R. P.), curé des Abîmes, Guadeloupe.
- + Brénéol Jean, vic., Bannalec.
- * Brénéol Joseph, directeur au Grand Sémin^{re}, Quimper
- * Briand Jean, surveillant, Pont-Croix.
- * Cadenet (de) Jules, 44 ter, rue Yves-Collet, Brest.
- * Caëric J.-M., vic. Cléden-Cap-Sizun.
- * Cariou Jean, Séminaire, Quimper.
- * Cariou Jérôme, sergent-fourr. 118^e R. I., 2^e Cie, Quimper.
- * Chaussepied Charles, architecte, 15, rue Salonique, Quimper.
- * Christien Thomas, vic., Quimerc'h.
- * Claquin J.-F., couvent des Augustines, Pont-l'Abbé.
- * Cloarec Louis, fils, Séminaire, Quimper.
- * Cloarec Paul, commerçant, rue de l'Eglise, Tréboul.
- * Coadou Henri, négociant, Pluguffan.
- * Coadou Henri, au Vern, Plogonnec.
- * Coadou J.-M., professeur, Pont-Croix.
- * Coadou Pierre, au Vern, Plogonnec.
- * Coatarmanac'h Yves, curé-doyen, Pont-Croix (M. H.).
- * Coathalem Hervé, 37, boul. de Tours, Laval.
- * Coathalem J.-M. Séminaire, Quimper.
- * Cogan Henri, Séminaire, Quimper.
- * Cohenner J.-Y., Confort, Meilars.
- * Colin Joseph, Séminaire, Quimper.
- * Colin Prosper, rect., Esquibien.
- * Colliot Félix, Saint-Pierre-Quilbignon.
- * Collorec Ctin (R. P.), de Landudal, Ragama, Ceylan.
- * Coquet Pierre, négociant, Esquibien.
- * Cornic Corentin, Plonévez-Porzay.
- * Cornic Jean, docteur-médecin, Douarnenez.
- * Corre Francis, 8, rue Elelmen, Paris (12^e).
- * Cossec Sylvère, boucherie-boulangerie, Guilvinec.
- * Cudennec Henri, direct., école, Portsall.
- * Croguennec François, vic., Pont-Croix (M. H.).

MM.

- * Dibit J.-L., rue du Cimetière, Pleyben.
- * Didailier Louis, scolasticat des Pères du Saint-Esprit, Chevilly (Seine).
- * Diquélou François, rue Pasteur, Pont-l'Abbé.
- * Diquélou Louis, rue Pasteur, Pont-l'Abbé.
- * Donnart Guillaume, Kerspern, Cléden-Cap-Sizun.
- * Donnart Henri, Kerguerrien, Goulien.
- * Donnart Yves, 3, rue Arsène Le Loup, Nantes.
- * Euzen René, Lauzent, Plonévez-Porzay.
- + Failler Sébastien, vic., Beuzec-Cap-Sizun.
- * Fertil Alain, Lanvoëzec, Pouldergat.
- * Floc'h Joseph, 2, rue Royale, Quimper.
- + Foll Joseph, économiste, Pont-Croix.
- * Gall (Saik ar), conseiller d'arrondissement, Plabennec.
- * Gannat Corentin, Le Rhun, Plonévez-Porzay.
- * Gargadennec J., boucher, Pont-Croix.
- * Gargadennec Louis, vétérinaire, 14, rue Plomarc'h, Douarnenez.
- * Gargadennec Louis, boucher, Pont-Croix.
- * Gloaguen Blaise, hôtelier, Pont-Croix (M. H.).
- * Gourcuff Auguste, Le Trévoux.
- * Godec François, ébéniste, Pont-Croix.
- * Gourmelon Hervé, vic., Saint-Melaine, Morlaix.
- Guéguen Stan. (chan.), 72, route de Locronan, Quimper.
- * Guéguen Théodore, 8, place de l'Yser, Lorient.
- + Guichaoua René, vic., Plonéour-Lanvern.
- * Guillou François, vic., Névez.
- * Guillou J.-Y., vic., Saint-Pierre-Quilbignon.
- * Guilloux P.-M., pharmacien, Pont-Croix (M. H.).
- * Guirriec J., curé-doyen, Bannalec.
- * Grill Corentin (chan.), inspecteur diocésain, impasse de l'Odet, Quimper.
- * Guellec J., Séminaire, Quimper.
- + Hascoët Pierre, Langonnet.
- * Havas Jules, rect., Saint-Sauveur.
- * Hémon Guillaume, Locronan.
- * Hénaff Joseph, bourg de Rédéné.
- * Hénaff René, vic., Douarnenez.
- * Henry Louis, Séminaire, Quimper.
- + Hervé Auguste, vic., Saint-Mathieu, Morlaix.
- * Hervé Mathieu, vic., Briec-de-l'Odet.
- * Heydon Jean-Louis, Kéranou, Plogonnec.
- * Jacquin Eugène, 53, rue du Môle, Douarnenez.
- * Jan François, Cozcastel, Plouarzel.
- * Jaouen Louis, professeur, Pont-Croix.
- * Jaouen Isidore, professeur, Pont-Croix.
- Jézéquel André, séminariste, Evreux.
- * Jézéquel Joseph, 1, avenue de la Porte-de-Vanves, Paris (14^e).
- Jadé Alain, maître d'étude, Pont-Croix.

MM.

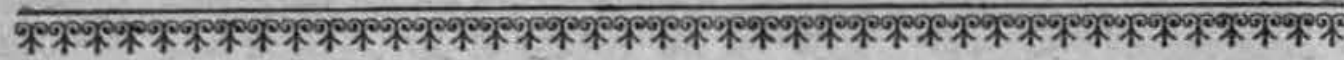
- * Jézéquel Yves, pâtissier, Pont-Croix.
- * Jézéquel Athanase, rect., Saint-Pabu.
- * Joncour Yves, Keriguy, Tréboul.
- * Kergoat Jean-Louis, bourg de Briec.
- * Kerhervé Guillaume, professeur, Pont-Croix.
- * Kerhoas Guillaume, Kerantouz, Plogonnec.
- * Kéribin François, Penfrat, Le Juch.
- * Kéribin G., Kéristin, Le Juch.
- * Kéribin Yves, Kerzerven, Gourlizon.
- Kérisit Raphaël, fils, négociant, Audierne.
- * Kerivel Jean-Guillaume, Livroac'h, Poullan.
- * Kérouédan Yves, Séminaire, Quimper.
- * Kervarec Henri, père, Pont-Croix.
- Kervarec Henri, fils, Pont-Croix.
- * Larnicol Marc, instituteur, Pont-Croix.
- * Le Bars Alain, Saint-Charles, Kerfeunteun.
- * Le Bars Jean, Kéramelen, Gourlizon.
- * Le Bars Pierre, Penhel, Gourlizon.
- * Le Berre Sébastien, Séminaire, Quimper.
- * Le Baut J., professeur à Blidah, Algérie.
- * Le Bihan Jean, Lesmeilars, Meilars.
- * Le Bihan François, 16, route de Rosporden, Ergué-Armel.
- * Le Bec Jean.-M^o, couvent des Augustines, Pont-l'Abbé.
- * Le Bihan Jean, commerçant, Poullaouen.
- * Le Borgne Georges (chan.), curé, Pont-l'Abbé.
- * Le Bras Jean-Marie, commerçant, Beuzec-Cap-Sizun.
- * Le Breton Jean, Ménescop, Plomodiern.
- + Le Bourhis Yves, boucher, Pont-Croix.
- * Le Brun Michel, Keryéré, Tréogat.
- * Le Cœur Jean, Séminaire, Quimper.
- * Le Corre Pierre, bourg de Pouldreuzic.
- + Le Cléac'h Louis, vic., Plouescat.
- * Le Corre Joseph, Séminaire, Quimper.
- * Le Doaré Joseph, Réunion des Etudiants, 104, rue de Vaugirard, Paris (6^e).
- * Le Doaré Daniel, Goulid-ar-Guer, Plonévez-Porzay.
- Le Déréat Marc, Moulin-à-Mer, Lanriec.
- * Le Floc'h Noël, villa Kernoella, Penhars.
- * Le Gall Jean-Pierre, vic., Combrit.
- * Le Gall Joseph, aumônier du Likès, Quimper.
- * Le Gall Mathieu, rect., Plogoff.
- + Le Garrec Charles, prof., Pont-Croix.
- * Le Guillou Jean-Guillaume, instituteur, école Sainte-Croix, Quimperlé.
- * Le Grand Gustave, Malestroit (Morbihan).
- * Le Grand Vincent, Lezoudoaré, Plogonnec.
- * Le Guen Jacques, maître d'étude, Pont-Croix.
- * Le Guillou Christophe, vic., Saint-Louis, Brest.
- + Le Louët Alexandre (chan.), supérieur de Saint-Yves, Quimper.

MM.

- + Le Marrec Joseph, professeur, Pont-Croix.
- * Le Marrec Joseph, 71^e Rég. d'Inf., peloton E. S. O., Saint-Brieuc.
- + Le Moan Corentin, école Saint-Charles, Kerfeunteun.
- + Le Page Corentin, rect. de Canihuel, par Saint-Nicolas-de-Pélen (Côtes-du-Nord).
- * Le Poupon Jean, professeur, Pont-Croix.
- * Le Quéau Louis, clerc de notaire, Châteaulin.
- * Le Quéau Pierre, professeur, Pont-Croix.
- * Le Reste Corentin, 29, rue des Landes, Tours (I.-et-L.).
- Le Quéau (P. Yvon), capucin, Lorient.
- Le Quéau A. (P. Eugène), capucin, Lorient.
- * Le Roux François, bourg de Rédéné.
- + Le Scao Yves, vic., Le Guilvinec.
- * Le Roy Pierre, vic., Poullan.
- + Le Stang Albert, inst., 5, place Verdun, Brest.
- * Le Ster Pierre, bourg de Trégourez.
- * Lozac'hmeur Jean-Marie, chez M. Riou notaire, Pont-Croix.
- * Louarn Jean, Séminaire, Quimper.
- * Madic Jean, rue de la Gare, Bannalec.
- * Manuel René, surveillant, Pont-Croix.
- + Marc Henri, vicaire, Kernével.
- + Marc Pierre-Marie, recteur, Querrien.
- * Marc Corentin, séminariste, Quimper.
- * Maréchal Jean-Marie, recteur, Plovan.
- * Marchand Germain, Cléden-Cap-Sizun.
- * Mayet Jean-Louis, organiste de la cath., Quimper.
- * Méar Paul, vicaire, Plomeur.
- * Moal Guillaume, bourg de Dinéault.
- * Moalic Yves, 112, avenue Gennevilliers, Bois-Colombes (Seine).
- + Mordellec Jean, 7, rue des Bouchers, Morlaix.
- * Moré Jean, Saint-Yves, Quimper.
- + Moré Yves, vicaire, Pont-l'Abbé.
- + Morvan Jean, vicaire, Saint-Mathieu, Morlaix.
- * Mcullec Raymond, 1, place Ornou, Brest.
- * Normand Raphaël, bourg de Plozévet.
- * Normand Raphaël, recteur, Edern.
- * Orven Maurice, Séminaire, Quimper.
- * Palaux Yves, Séminaire, Quimper.
- * Pape Joseph, professeur, Pont-Croix.
- * Pelliet Corentin, vicaire, Rédéné.
- * Pennamen Henri, commerçant, Pont-Croix.
- * Pennarun Michel, Pennisquin, Briec-de-l'Odet.
- * Pennarun Pierre, Séminaire, Quimper.
- * Pennec Jean, Ranyéré, Mahalon.
- + Pensec Lucas, vicaire, Guipavas.
- * Pérennou Jean, collège Stanislas, rue N.-D. des Champs, Paris.

MM.

- * Pérès Jean, professeur, Saint-Yves, Quimper.
- + Perrot Yves chan.), secrétaire de l'Evêché, Quimper.
- + Perrot Jean-Marie, entrepreneur, Châteaulin.
- + Philippe Yves, instituteur, Plonéour-Lanvern.
- + Pichavant Jean, Stancou, Ploaré.
- + Pichon Léon, curé-archiprêtre de Morlaix.
- * Potier Henri, Bannalec.
- * Prémel-Cabic Jean, professeur, Pont-Croix.
- * Queffelec François, vic., Tréboul.
- * Quéguiner Maurice, Séminaire, Quimper.
- * Quéinnec Eugène, Douarnenez.
- * Quémeneur René-Marie, recteur, Le Juch.
- * Quillivic Ferdinand, industriel, Pont-Croix.
- * Quinquis François, 15, rue Kergorju, Brest.
- * Quintin Louis, docteur, Plouescat.
- + Richard Jean, commerçant, Rosporden.
- * Riou Pierre, Trobay, Esquibien.
- + Riou Jean-Marie, bourg d'Esquibien.
- + Riou Louis, vic., Pouldergat.
- * Rolland Yves, grains, Briec-de-l'Odet.
- * Ruppe Charles, adjudant - chef, quartier Saint - Yves, Kerfeunteun.
- * Salaün Yves, vic., Trégourez.
- * Savina Guillaume, Pont-Croix.
- * Séité Auguste, vic., Bannalec.
- * Séité Alain, notaire, Lanvollon.
- * S ergent Jean, minotier, Meilars.
- * Sergent Jean, Saint-Yves, Quimper.
- * Sergent Jean-Guillaume, Séminaire, Quimper.
- * Sergent Pierre, bourg, Beuzec-Cap-Sizun.
- + Sévellec Noël, avenue de la Gare, Tréboul.
- * Sez nec Alain, bourg d'Edern.
- * Simon Paul, rect., Baye.
- + Suignard François, vic., Saint-Mathieu, Quimper.
- * Tanguy Joseph, Pont-Croix (M. H.).
- * Tartu Marcel, Penhars.
- * Thiec Guillaume, sculpteur-ébéniste, Pont-Croix.
- * Tournellec Jean-Marie, rect. Mahalon (M. H.).
- * Trelle Pierre, Garnilis, Briec.
- * Uguen François, professeur, Pont-Croix.
- * Wallerand Jean, 55, rue Kéréon, Quimper.



LISTE

des autres Membres de l'Association des Anciens Élèves du Petit Séminaire.



+ Ce signe précède les noms de ceux qui ont racheté leur cotisation.

* Ont payé leur cotisation pour 1928-29, Septembre à Septembre.
M. H. Membre honoraire (v. note, p.).

Prière de nous signaler les erreurs ou omissions qui ont pu se glisser dans cette liste.

L'Association est placée sous le patronage de Sa Grandeur Monseigneur Duparc, évêque de Quimper et de Léon.

Dom COZIEN, abbé de Solesmes,	} présidents d'honneur.
JONCOUR Pierre, chan. hon., vic. général,	
JADÉ Jean, député du Finistère,	
GUIVARC'H J.-M., librairie Saint-Corentin, Quimper, membre du Comité.	

MM.

- Abarnou Francis, vic., Carhaix.
- Abgrall, provic. apost. Thuan-Nghia, Tonkin.
- * Abgrall Alain, 42, rue de Daoulas, Landerneau.
- * Abguillerm René, vic., Ergué-Gabéric.
- * Abguillerm J.-M., économiste, Lesneven.
- Albaret, quincaillerie, 15, rue de Dinan, Rennes.
- * Alain Jean, vic., Ploudaniel (M. H.).
- * André J., docteur-médecin, Bubry (Morbihan).
- * André Louis, 8, rue de la Marine, Lorient.
- * André, curé-doyen, Saint-Renan.
- * Andro L., rect., Lababan.
- Arhan, rect. La Forêt-Fouesnant.
- Arhan J.-M., rect., Lanildut.
- * Arhan, aumôn., Ecole profess., Lambézellec.
- Ascoet Y., Ty-Nevez, Ergué-Gabéric.
- Auffret Pierre, prêtre-instituteur, Concarneau.

MM.

- Bacon J.-M., Briec.
- + Balbous Y., prof. Saint-Yves, Quimper.
- * Bars J.-L., aumônier, Saint-Athanase (M. H.).
- Bars Jean, Kerhor, Esquibien.
- Béchenec Cor., Plonéour-Lanvern.
- Béchenec Louis, Kerbernard, Pluguffan.
- Belbéoc'h Jean, rect., Guilers-Plogastel.
- * Belbéoc'h P., rect., Clohars-Carnoët.
- Bélec Lucien, sury. Bon-Secours, Brest.
- Bélégou Jean, avocat, Cie Suez, Ismaïlia (Egypte).
- * Bellec Jean, vic., Trégunc.
- Bénéat H., 9, rue Emile-Souvestre, Brest.
- Bernard Pierre, vic., Pont-de-Buis.
- + Bernard F., rect., Langolen.
- + Bernard A., aumônier, Retraite, Lesneven.
- * Bernard Christophe, rect., Cast.
- * Bescond Jean, P. E. S. O., Cas. Cambronne, Nantes.
- Biger Cl., cultiv., Dourguen, Plonéis.
- + Bihan P., directeur, Grand Séminaire, Quimper.
- * Bihan J.-P., Lesveïlars, Meïlars.
- + Bihan-Poudec, aum., Saint-Blaise, Douarnenez (M. H.).
- Bizien A., rect., Beuzec-Cap-Sizun.
- Blaize Yves, vic., Saint-Yvi.
- Blanchard P., rue de la Mairie, Pont-Croix.
- Blanchard F., rect., Plougourvest.
- + Bléas Goulven, rue de la Bastille, Lannilis.
- Bleuzen Y., vic., Fouesnant.
- Blouet G., rect., Melgven.
- * Bodénès J.-L., vic., Saint-Mathieu, Morlaix.
- * Bois (du), docteur-médecin, Pont-Croix (M. H.).
- Boléat G., receveur d'Enregistrement, Trun (Orne).
- Boléat G., aumônier, hôpital, Quimperlé.
- Bolzer V., comptable, Audierne.
- Bonis Clet, Lezoulien, Goulien.
- Bossard Al., 45, rue de la Mairie, Saint-Pierre-Quilbig.
- + Bossennec J., rect., Camaret-sur-Mer.
- Bossennec L., rect., Saint-Hernin.
- Bossennec J., rect., Saint-Servais.
- Bosser G., Kervaden, Mahalon.
- Bothorel P.-M., rect., Ploaré.
- Boulic P., vic., Arzano.
- * Boulic, aumônier, Retraite, Quimper.
- Boulic Th., Keraudren, Lambézellec.
- * Boulis J.-L., Saint-Joseph, Saint-Pol-de-Léon.
- * Bourhis C., rect., Telgruc.
- Bourriquen Y., 9, rue Beaujardin, Tours.
- + Boussard J.-P., rect., Plouyé.
- Mme Bozec J.-L., bourg de Gouézec. M. H.
- Bozec J., vic., Logonna-Daoulas.

MM.

- + Brangoulo (P.), Clohars-Carnoët.
- + Branquéc J., chapelain, Kerbernès.
- Branquet P., rect., Relecq-Kerhuon.
- Brénéol P., vic., Notre-Dame, Quimperlé.
- Breton Al. (R. P.), Missao de S. C. O. J., Nagobolo dos Mahondas, A. O. (Portuguesa).
- Breton P., vic., Bourg-Blanc.
- + Breton Séb., rect., Saint-Jean-Trolimon.
- Breton, gardien de phare, Ouessant.
- + Brinquin Y., aumônier, Ile Blanche, Locquirec
- Brunou, clerc de notaire, Elliant.
- * Burel Al., vic., Concarneau.
- Cabillic H., Saint-Joseph, Saint-Pol.
- Cabioc'h E., rect., Saint-Goazec.
- Cabon H., scolasticat O. M., 41, rue Soubre, Liège.
- Cabon P., bureau de recrutement, Casablanca (Maroc).
- Cabon (R. P.), 30, rue Lhomond, Paris.
- * Cadiou J., vic., Saint-Corentin, Quimper.
- Cadiou H., prof. N.-D. B.-S., Cap Haïtien (Haïti).
- Cadiou J., rect., Tréméven.
- Caër O., rect., Tréogat.
- * Calloc'h H., 5, rue Mazarine, Paris (6^e).
- * Calvarin Jean, Grand Séminaire, Quimper.
- Calvarin Jacques, rect., Tréglonou, par Lannilis
- Calvez Cor., Kermoal, Langolen.
- Canévet M., scol. O. M., 41, rue Soubre, Liège.
- * Cann Prig., rect., Trémaouézan.
- Capitaine Ange, Grand Séminaire, Quimper.
- * Cariou Hervé, Grand Séminaire, Quimper.
- + Cariou Clet, curé-doyen, Elliant.
- Cariou J., bourg de Trégunc.
- Carn Amb., rue Soubre, Liège.
- * Carré, curé de Plaine-du-Nord, par Cap-Haïtien (Haïti).
- Gastrec Cor., Soc. Gén., 11, av. de la République, Niort (Deux-Sèvres).
- + Catherine (P. Etienne), prof., Juvénat Capucins Petite-Chapelle (Belgique).
- Caugant P., 31^e R. I., 6^e Cie, cas. Tourelles, Paris.
- Caugan J. (chan.), sup^r Saint-Joseph, St-Pol-de-Léon.
- * Caugan V., aumônier, Nivot, Lopérec.
- Celton F., Grand Séminaire, Quimper.
- Celton Ars., Traverse-Sainte-Hélène, Douarnenez.
- Chancerelle J., Kerarmenez, Douarnenez.
- Chuto René, 1, place Terre-au-Duc, Quimper.
- + Cléac'h Cor., vic., Lannilis.
- + Cléac'h Louis, rect., Botsorhel.
- * Cloarec Al., Lanninon, Saint-Pierre-Quilbignon.
- * Cloarec Alain, Petit-Kérinou, Lambézellec.
- Cloarec Cor., 18, quai Malakoff, Nantes.

MM.

- Cloarec L., Séminaire, Quimper.
- Cloarec Nic., pr.-inst., école Recouvrance, Brest
- + Cloitre A., médecin, Plogastel-Saint-Germain.
- * Coadou J.-M., Vern, Plogonnec.
- Coadou Ron., Grand Séminaire, Quimper.
- * Coajou L., rect., Plougoulm.
- + Cochard J., canal Suez, Ismaïlia (Egypte).
- Coffee H., 12, place du Sémaphore, Douarnenez.
- Coïc F., 14, rue Locronan, Quimper.
- * Colin Eug., hospice, Douarnenez.
- * Colin J., vic., Penmarc'h.
- * Colin Pierre, Ribl, Plomodiern.
- Conseil P., bourg de Plouguerneau.
- * Conseil St., aumônier, Folgoat.
- Coquet H., rect., Plouarzel.
- Corentin (Dom), Prieur de l'Abbaye de Thymadeuc, par Bréhan, Loudéac (Morbihan).
- * Cornec Jules, notaire, Ploudiry.
- Corre Paul, collège Saint-Pol-de-Léon (M. H.).
- Corvez J., vic., Châteauneuf-du-Faou.
- Cosquer J., 170^e R. I., P. E. C., 2^e Bataillon, Kehl.
- + Cosquer F., rect., Saint-Gilles-Pligeaux (C.-du-N.).
- * Cosquéric Mme, pâtissière, place Saint-Mathieu, Quimper (M. H.).
- + Cotonéa Y., vic., cathédrale, Cap-Haïtien (Haïti).
- Couic Jean, usine Delécluse, Audierne.
- + Courtet Benj., prof., Bon-Secours, Brest.
- Cousse Louis, Grand Séminaire, Quimper.
- * Cozan, rect., Lohuec, par Calanhel (C.-du-N.).
- + Cozic J.-Y., rect., Plonéis.
- Crenn Ludov., Quilliou, Lopérec.
- Croissant J., vic., Lambézellec.
- Cuillandre J., rect., Loctudy.
- Daniel L., Kéristin, Treffiagat.
- + Dantec S., rect., Saint-Derrien, par Landivisiau.
- * Danzé Y., Goulien, par Audierne.
- Danzé J.-M., rect., Plomeur.
- * Danzé Dom., Kérudavel, Plogoff.
- Dauriac, 28, rue Emile-Zola, Mons-en-Bareuil (Nord).
- * Déniel, préparat^r en pharmacie, Kéridreuff, Audierne.
- Derrien Al., 170^e R. I., 7^e Cie, S. P. 250.
- Derrien H., directeur, école libre, Molène.
- Derrien, 10, avenue de l'Observatoire, Clermont-Ferrand
- Derven M., prof., Bon-Secours, Brest. (Puy-de-Dôme).
- Deschard Guy, 4, rue Brizeux, Quimper.
- Dewing W., médecin aide-major.
- + R. P. D'Hervé, prof. à Muger (Urundi).
- Donnart J.-L., aum., Keranna, près Quimper.

MM.

- Donnart Félix, Ile-de-Sein.
- * Donnart F., 22, rue Marceau, Nantes (L.-I.).
- Donnart L., sur l'Ancre, Direction du Port, Brest.
- Douarinou H., villa des Coquelicots, Sables-Blancs, Concarneau.
- * Dréau, Quinquis, Ivin-Vian, Le Cloître-Pleyben.
- Drogou Jean, ingén., des Trav. pub., Janville (E.-et-L.).
- Drogou J.-M., rect., Landunvez.
- * Durand Séb., Parc-ar-Blo-Man, Ergué-Armel.
- Ely V., prêtre, Landévennec, par Argol.
- * Evennou Jean, à Saint-Thurien.
- * Faver, chapellerie, 77, rue de Siam, Brest.
- Féat F., bourg de Plonéour-Lanvern.
- Férec, directeur, Saint-Joseph, Plabennec.
- * Fermont, couvent des Augustines, Pont-l'Abbé.
- + Fertil, rect., de Guipronvel, par Saint-Renan.
- Fiacre Jean, 34, rue Jean-Jaurès, Douarnenez.
- * Fichoux (Mme), rue de l'Hospice, Quimper (M. H.).
- Fily Yves, 6, place Mesgloaguen, Quimper.
- + Fily J.-P., aumônier, Kernisy, Quimper.
- Fitamant R., boulangerie, Châteauneuf-du-Faou.
- + Floc'h Guill., 11, rue Kerfranc, Vannes (Morb.).
- Floc'h Jean-Louis, séminariste.
- Floc'h P.-J., séminariste.
- Floc'h Yves, séminariste.
- * Foll Louis, receveur de l'Enregistrement, Nogent-en-Bassigny (Haute-Marne).
- Fouillard Louis, 1, rue Maréchal-Foc'h, Landivisiau.
- * Foulet, 7, rue de la Prallette, Saint-Pol-de-Léon.
- Fouquet F.-G. (Mme), Ile-de-Sein.
- * Furic, huissier, Pont-Aven.
- Fustec Yves, Guerlesquin.
- + Gadon, curé-archiprêtre, Quimperlé.
- Galès, professeur, Saint-Pol-de-Léon.
- * Gargadennec, rect. de Roscoff.
- + Gargadennec Alain, 8, rue Dupont-des-Loges, Rennes.
- Gargadennec Y., rect. de Brennilis, par La Feuillée.
- Georgelin René, 75 bis, rue Jean-Jaurès, Brest.
- Goalabré Pierre, Lannénos, Trégunc.
- Goarin, presbytère Saint-Mathieu.
- Goasdoué Albert, 2, rue Argonne, Quimper.
- Gogaïl, vicaire, Moëlan.
- Gonidec, vic. à Spézet.
- + Goraguer, rect. de Rédéné.
- Gouézec J.-M., école libre, Fouesnant.
- + Goulven, chanoine, Saint-Pol-de-Léon.
- * Gouriou Paul, vicaire au Faou.
- Gourlaouen Joseph, rue Louise-Michel, Douarnenez.
- * Gourlaouen Louis, vicaire à Edern.

MM.

- * Graveran Pierre, instituteur à Crozon.
- + Guédès, Saint-Joseph, Saint-Pol-de-Léon.
- * Guéguen J.-M., recteur du Folgoët.
- Guéguen Joseph, séminariste.
- * Guéguen François, vicaire, Lesneven.
- + Guéguen J.-R., chanoine, rue de Locronan, Quimper.
- + Guéguen, vic., Plonévez-du-Faou.
- Guéguen Jean, officier d'adm. 1^{re} classe, Sidi-Abdallah (Tunisie).
- Guellec Joseph, vicaire, Douarnenez.
- Guellec, prêtre-instituteur, Moëlan.
- * Guérec, recteur de La Feuillée.
- Guermeur, recteur de N.-D. de Kerbonne, Saint-Pierre-Quilbignon.
- Guével Noël, au Grand-Spernot, Lambézellec.
- Guézenzar, Saint-Joseph de Thibar (Tunisie).
- Guiban, Grand Séminaire.
- Guilcher Jean, secrétaire de mairie, Ile-de-Sein.
- Guilcher (R. P.), O. M. I., R. C. M., Gethsemani, Yejaté-janeing, Rasutoland (Afrique du Sud).
- Guilcher Alexis, Ile-de-Sein.
- + Guilcher Alexis, vicaire, Elliant.
- Guilcher Martin, côle du Sud, Ile-de-Sein.
- Guilcher Jean-François-M., Ile-de-Sein.
- Guillerm Antoine, Kernouës.
- Guillou Christophe, vicaire, Saint-Louis, Brest.
- + Guillou J.-M., vicaire, Plonévez-Lochrist.
- Guilloux F., pharmacien, Châteaulin.
- Guilloux Pierre, 13, rue des Mines, Le Mans.
- + Guilly Louis, notaire, Pleyben.
- Guinvarc'h, prêtre-instituteur, Plabennec.
- Guirriec, Port-au-Prince (Haïti).
- Guinvarc'h J.-M., libraire, 32, rue Kéréon, Quimper.
- * Guiziou, vicaire à Dinéault.
- Guyader Henri, 8^e R. I., bureau de la Place de Griesheim, S. P. 180 (A. F. R.).
- * Guyader Jean, Grand Séminaire.
- Guyomar Mathurin, Landerneau.
- Hall Edmond, vicaire, Saint-Mathieu, Quimper.
- Halléguen, parc Gaude, rue de Kerfeunteun, Quimper.
- Hamon Noël, Mission Catholique Yunnan-Fon (Chine), viâ Tonkin).
- Hamon Victor, aumônier, Saint-Joseph, Landerneau.
- + Hanras, vicaire, Combrit.
- + Hascoët (R. P.), 68, route de Rosporden, Quimper.
- Haslé F., 34^e R. A., Le Bourget (Seine).
- Hautin Henri, à Keruscum, Lambézellec.
- Héliès Louis, rue Coatamet, Saint-Renan.
- Héliou, vicaire à Lannilis.

MM.

- Le Du, recteur de Beuzec-Conq.
- Le Floc'h Séb., bourg de Guengat.
- + Le Floc'h, économiste des hospices civils, Lorient.
- Le Franc, curé de Cersey-les-Vitteaux (Côte-d'Or).
- * Le Fur Al. (père et fils), manoir de Kergoas, Gouesnou.
- + Le Fur J., négociant, Lambézellec.
- * Le Fur Jean, Poullan, P. E. S. O., caserne Cambronne, Nantes.
- * Le Gac J., vicaire, Châteaulin.
- + Le Gac Séb., Lesvren, Plonévez-Porzay.
- * Le Gall L., vicaire, Treffiagat.
- Le Gall, recteur, Gouesnou.
- Le Gall Jean, ingén., 12, rue Jeanne-d'Arc, Pontivy.
- * Le Gall R., vicaire, Saint-Louis, Brest.
- * Le Gall (chan.), Plougastel-Daoulas.
- Le Gall J.-J., Hôpital-Camfrout.
- Le Gall, curé-doyen, Plouzévédé.
- * Le Gallic, Hôtel-Dieu, Pont-l'Abbé.
- * Le Gall Sezny, recteur, Kerlaz (M. H.).
- Le Garrec Y., rue de la République, Pouldavid.
- * Le Goasguen (chan.), rue Feunteunik-al-Lez, Quimper.
- Le Goaziou, libraire, rue Saint-François, Quimper.
- Le Goc (R. P.), collège Saint-Joseph, Colombo (Ceylan).
- * Le Goff J., infirmier, Le Dorat (Haute-Vienne).
- + Le Grand Cor., directeur, Grand Séminaire, Quimper.
- Le Grannec R.-P., curé de Monchéry (Seine-et-Oise).
- * Le Guellec Alfred, 131, boul. Diderot, Paris (10°).
- Le Guen Jean, 5, rue du Mans, Alençon (Orne).
- Le Guen J.-P., Séminaire, Quimper.
- + Le Guern, Bel-Air, Saint-Pol-de-Léon.
- Le Jollec, (chan.), recteur, Saint-Mathieu, Quimper.
- * Le Jollec F., Saint-Sula, Plomodiern.
- Le Jollec, maire de Lothey.
- * Joncour Y., Kerigny, Tréboul.
- * Le Lec, vicaire, Plouzévédé.
- Le Lec, vicaire, Plougastel-Daoulas.
- Le Long Louis, bourg de Poullaouen.
- Le Mao, vicaire, Quéménéven.
- Le Mao J., 15, rue Neuve, Douarnenez.
- + Le Maout, presbytère, Saint-Evarzec.
- * Le Mel, recteur de Lesconil.
- + Le Menn, recteur de Saint-Eloy.
- Le Menn L., vicaire, St-Joseph-du-Pilier-Rouge, Brest.
- * Le Meur, aumônier, collège Stanislas, Paris (6°).
- Le Meur, 10, rue Laënnec, Quimper.
- * Le Moan, commandant en retraite, Plonévez-Porzay.
- + Le Nours Cor., vicaire, Châteauneuf-du-Faou.
- Le Nouy (R. P.), Abbaye de Tymadeuc.
- + Léon F., vicaire, Saint-Pol-de-Léon.

MM.

- Le Page J., Mission de Swatow (Chine).
- * Le Pape L., rue Saint-Gabriel, Lille.
- Le Pape J., recteur, Guengat.
- * Le Pemp Vincent, vicaire, Ploudalmézeau.
- + Le Poupon L. (R. P.), supérieur du Séminaire de Philosophie, Montréal.
- * Le Quéau P., vicaire, Landerneau.
- * Lérant, directeur de l'école libre, Plounéour-Trez.
- + Le Rest, vicaire, Ploaré.
- * Le Roux Auguste, vicaire, Plouzévédé.
- Le Roux Ch., prof., Saint-Pol-de-Léon.
- Le Roux Ch., 170° R. I., P. E. C., 2° Bat., T. P. K., Kehl.
- + Le Roux F., recteur, La Roche-Maurice.
- Le Roux G., Lessirguy, Saint-Nic.
- Le Roux J., 34, rue de la Bretonnerie, Poitiers.
- Le Roux R., 16, rue Astor, Quimper.
- Le Roy Alf. (chan.), 23, rue du Frou, Quimper.
- Le Roy J., Kely, en Gouézec.
- + Le Ru, 245, rue Jean-Jaurès, Saint-Pierre-Quilbignon.
- Le Rumin, vicaire, Guilers, Brest.
- Le Scao (R. P.), curé de Gosier (Guadeloupe).
- Lescop Paul, 66, rue de la Mairie, Saint-Pierre-Quilbig.
- Le Séac'h F., vicaire, Lambézellec.
- Le Séac'h J., école vétérinaire, Alfort.
- Lespagnol Gust., agent des câbles transatlantiques français, Cap-Haïtien (Haïti).
- Le Ster F., directeur, école libre, Quimperlé.
- Le Ster Y., école libre, Quimperlé.
- Le Stum, vicaire, Plogonnec.
- * Lesvénan, recteur, Landudal.
- Le Treut, recteur, Plouguer.
- * L'Helgoualc'h J., 41, rue Soubre, Liège.
- L'Helgoualc'h (R. P.), Jersey.
- L'Hénoret, vicaire, Plonévez-du-Faou.
- + L'Hostis (Frère Athanase), Thymadeuc.
- L'Hour J., vicaire, Ploumouguer.
- Lindivat G., Lannilis.
- + Livinec, ancien aumônier, Morlaix.
- * Loaëc L., vicaire, Plougoulm.
- Lohéac Ch., moulin Ru-Bran, Spézet.
- Lohéac P., maire, Spézet.
- Lomenec'h J., Kervélen, Rédéné.
- + Lopin Julien, curé de Belladère (Haïti).
- Louarn, curé-doyen, Riec-sur-Bélon.
- * Louboutin Guillaume, Séminaire, Quimper.
- Loussouarn J., prof., Saint-Stanislas, Paris (6°).
- + Lozac'hmeur Albert, directeur, école, Pont-Croix.
- Lusson J., sanatorium des Frères de Saint-Jean-de-Dieu, Le Croisic.

MM.

- Madec, vicaire, N.-D. de Kerbonne.
- Madec F., surveillant, collège, Saint-Pol.
- * Maguet, recteur, Plonéour-Lanvern.
- Malgorn (R. P.), Abbaye de Sainte-Anne de Kergonan.
- + Manière Paul, 12, quai du Stéir, Quimper.
- Manuel Y., vicaire, Poullaouen.
- Mao G., recteur, Ergué-Armel.
- Mao (R. P.), supérieur de la maison St-Thomas, Jersey.
- * Martin Armand, vicaire, Plouvorn.
- Martin, quincailler, Lesneven.
- + Martin Math., vicaire, Saint-Joseph-du-Pilier-Rouge.
- Marzin André, recteur, Landrévarzec.
- * Mingant Jean, recteur, Gouesnac'h.
- Marzin Pierre, Séminaire, Quimper.
- * Mazé Joseph, aumônier, hospice civil, Brest.
- Mazéas Adolphe, Séminaire, Beauvais.
- Mazeau Yves, prof., N.-D. du Bon-Secours, Brest.
- Mélanson Louis, vicaire Sainte-Croix, Quimperlé.
- Mens (R. P.), Congrégation du Saint-Esprit, 30, rue I homond, Paris.
- Merceur J.-R., Séminaire, Quimper.
- * Merceur Franc^s, Missionnaire Apostolique en Birmanie.
- + Mérour (R. P.), O. M. I., P. O. Box 165, Pohchefstroom Transwaal.
- Messenger Jean, Séminaire, Quimper.
- Mével Louis, aumônier de l'hospice, Landerneau.
- + Mévellec François, vicaire à Penhars, Quimper.
- + Mévellec Pierre, vicaire, Saint-Pol-de-Léon.
- Miossec Yves, notaire honoraire, Elliant.
- * Moal Jacques, recteur de Lambert, par Saint-Renan.
- Moal Jacques, recteur de Trébabu.
- Moalic Yves, aumônier, asile Ponchelet, Brest.
- Monot Yves, Séminaire, Quimper.
- Monfort Etienne, recteur, Le Passage-Lanriec.
- * Moré Jean, curé-archiprêtre, Châteaulin.
- Moreau Jean-F., presbytère, Pluguffan.
- Morvan Joseph, receveur de l'Enregistrement. Ferté-Vidame (Eure-et-Loire).
- * Moullec Alexandre, vicaire, Plonéour-Lanvern.
- Moullec Antoine, chez les Pères Blancs, Saint-Louis de Carthage.
- Naour François, Séminaire, Quimper.
- Néa J.-M., vicaire, La Forêt-Fouesnant.
- Nédélec Paul, commerçant, Le Guilvinec.
- + Néildé Jean, vicaire, Guipavas.
- Néildé Pierre, vicaire, Saint-Louis, Brest.
- * Normant Henri, Kerherno, Plogoff.
- * Olier François, vicaire, Bannalec.
- * Olive Joseph, Lannéon, Pont-Croix.

MM.

- Ollivier J.-M., Séminaire, Quimper.
- * Orvoën J. (chan.), curé-archiprêtre, Saint-Corentin.
- Palud Joseph, officier d'administr. marine, 1^{re} classe, 7, rue du Couëdic, Brest.
- Parcheminou Corentin, vicaire, Mahalon.
- Paubert René, commerçant, rue Victor-Hugo, Pt-l'Abbé.
- + Paugam, recteur, Guilers-Brest.
- Paugam Francis, aumônier Saint-Gabriel, Pont-l'Abbé.
- Paugam Jean-Paul, prof., collège Saint-Louis, Brest.
- Paul Yves, Séminaire, Quimper.
- + Pédel (chan.), recteur, Combrit.
- + Pellé Henri, vicaire, Irvillac.
- * Pellé André, recteur, Loctudy.
- Pelléter Yves, vicaire, Tréboul.
- Pelliet Jean, Séminaire de Tournus (Saône-et-Loire).
- Pelliet Jean, bourg de Saint-Nic.
- * Paugam Sam., économiste, école Saint-Joseph, Morlaix.
- * Pennarun Jean (père), Pennisquin, Briec.
- * Pennarun Jean (fils), —
- Pennarun René, vicaire, Plomelin.
- + Pennec Louis, recteur, Ergué-Gabéric.
- Pennec Yves, bourg de Plogonnec.
- * Pennec Antoine, vicaire, Cléder.
- Pérennès Yves, Keraudren, Lambézellec.
- * Pérennès Henri (chan.), aumôn^r de l'hospice, Quimper.
- * Perhirin Aug., recteur, Guilligomarc'h.
- + Péron J.-M., vicaire, Scaër.
- + Péron J.-L., instituteur, N.-D. des Carmes, Brest.
- + Péron Laurent, comptable, Guilvinec.
- * Perrot J.-M., vicaire, Plouguerneau.
- Philippe François, vicaire, Plougonven.
- Picaud J.-P., recteur, Ploumoguier.
- Pichon Mathieu, Goulien.
- Pichon Pierre, vicaire, Moëlan.
- * Piédoye Charles, recteur, Pencran.
- Piriou Guill., Séminaire, Quimper.
- Piton J.-M., vérificateur des Douanes, Longwy-gare.
- * Plassard Francis, percepteur, Grand-Couronne (S.-I.).
- Pondaven Lucien, prof., Saint-Yves, Quimper.
- Porlodec Jean, Kerléodin, Cléden-Cap-Sizun.
- + Poulhazan Henri, recteur, Plougonvelin.
- Pouliquen François, vicaire, Landivisiau.
- * Poupon Alphonse, vicaire, Bodilis.
- Prémel-Cabic Eugène, Penker, Kerlouan.
- Prigent Auguste, recev. d'Enregistrement, Douarnenez.
- Prigent G., recteur, Plougar.
- + Provostic J., vicaire, Plonévez-Quintin.
- Queffélec Pierre, Saint-Mathieu, Quimper.
- Queffurus, négociant, Confort.

MM.

- Quélenec, recteur, Motreff.
 + Quéméner Louis, Kergonan, Rédéné.
 Quénéa J.-R., Lescoat, Lambézellec.
 Quillien Joseph, 36, rue de Siam, Brest.
 Quiniou François, recteur, Penmarch.
 Quiniou Joseph, Ploaré.
 Quinquis Corentin, Croix-des-Gardiens, Kerfeunteun.
 Quinquis Fr. (Frère Apollinaire), capucin, Hollande.
 Quinquis (R. P.), O. M. I., Verulam, Natal.
 Quinquis Martial, professeur, Saint-Cyr, Nevers.
 * Raguénès René, vicaire, Saint-Martin, Morlaix.
 * Rannou J.-L., O. M. I., 6, rue du Parc, Saint-Brieuc.
 + Raoul, curé-archiprêtre, Tunis.
 Rest (du) Auguste, Tréfest, Pont-Croix.
 Richard Yves, commerçant, Arzano.
 Riou Joseph, professeur, Bon-Secours.
 Riou François, vicaire, Saint-Evarzec.
 * Rolland, recteur, Landéda.
 Rozec Eug., aumônier, Saint-François, Morlaix.
 + Rouallec J.-M., vicaire, Trégunc.
 + Roudaut J., vicaire, Saint-Pol-de-Léon.
 + Roué J.-M., vicaire, Ploudiry.
 Rozen André, Saoutenet, Plogoff.
 Rungoat Ath., Grand Séminaire, Quimper.
 Ruppe F., Lamotte-Jarry, Bléneau (Yonne).
 + Saccadas (R. P.), Johannesburg, Transvaal.
 Saccadas F., prof., Saint-Pol-de-Léon.
 Salaün Al. (R. P.), Josselin (Morbihan).
 + Salaün Emile, recteur, L'Hôpital-Camfrout.
 Salaün Prosper, moulin Beuzit, Bohars.
 Salaün J., Ploudalmézeau.
 Salaün (P.) Sébastien, Trappe de Thymadeuc (Morb.).
 Salaün, aumônier, 79, rue de la Vierge, Brest.
 Saliou F., prof., Saint-Yves, Quimper.
 + Saliou Y., 22, Grand'Rue, Morlaix.
 * Salou Amb., vicaire, Pleyber-Christ.
 + Savina (R. P.), Missionnaire Apostolique (Chine).
 Scotet Jean, Grand Séminaire, Quimper.
 Sellin F.-G., recteur, Tréguennec.
 * Sergent Jean, bourg de Beuzec.
 Sez nec Cor., école libre, Plonéour-Lanvern.
 Sez nec Hervé, Missionnaire Apostolique.
 Sez nec J.-M., vicaire, Plouider.
 Sigay de la Goupillière, professeur, Cap-Haïtien (Haïti).
 Siquin F., Kergoat, Laz.
 Stang Eug., Séminariste.
 * Suignard Cor., vicaire à Saint-Corentin, Quimper.
 Suignard M., vicaire, Plougouven.
 * Talec D., médecin aide-major, 1^{re} classe, Plouguerneau.

MM.

- Tanguy J., scolasticat des Pères du S.-E., Chevilly.
 + Tanneau F., vicaire, Pleyben.
 Tanneau J.-L., vicaire, Kerfeunteun.
 Thalabard, officier d'administration, 1^{re} classe.
 Thalamot J.-M., vicaire, Ergué-Armel.
 Thibaut J.-B., recteur, Lanvéoc.
 + Thiec F., aumônier des Bretons, Angers.
 Thomas Abel, 60, rue Jean-Jaurès, Brest.
 * Thomas Jacques, prêtre-instituteur, Landivisiau.
 + Thomas Louis, vicaire, Elliant.
 * Thomas Math., prêtre-instituteur, Guissény.
 * Thomas René, industriel, scierie, Douarnenez.
 Tirilly Germain, Rospirou, Saint-Ségal.
 * Tirilly Guill., clerk de notaire, Rosporden.
 Toscer Ch., prof., Saint-Vincent.
 Toulemont J.-L., prof., Saint-Yves, Quimper.
 Toulemont Léon, receveur d'Enregistrement, Plouescat.
 Toullec Y., recteur, Saint-Méen.
 Trébaol (R. P.), O. M. I., Rome.
 Trégloze J., percepteur, Gorrion (Mayenne).
 Tréguier (colonel), 7, r. Dumont d'Urville, Concarneau.
 Trelu Xavier, prof., Lycée, Quimper.
 + Treussier (chan.), curé-arch., Saint-Pol-de-Léon.
 Tuarze L., rue Saint-Mathieu, Saint-Renan.
 Tuarze P., Séminariste, Quimper.
 Uguen Jean, Penker, Kerlouan.
 * Uguen Jean, cultivateur, Saint-Derrien.
 * Uguen Joseph, cultivateur, Saint-Derrien.
 Velly, Saint-Tugen, Primelin.
 Vern Ch., prof., Saint-Louis, Brest.
 Victor Ad., rue Bernard, Le Conquet.
 Villars Robert, rue de Locronan, Quimper.



Le Gérant : H. QUERSY.

AVIS. — Des maisons de commerce que dirigent des Anciens ou des Amis de Saint-Vincent ont bien voulu recourir à la voix de notre *Bulletin* pour se faire davantage connaître. Elles ont ainsi acquis un droit nouveau et tout spécial à la confiance de nos lecteurs. S'adresser à elles de préférence ce sera réaliser cette aide mutuelle que recommandent les statuts de notre Amicale.

D'autres annonces - réclames seraient encore acceptées avec reconnaissance. On est prié de s'adresser à M. l'Économe.

Achetez directement
en Fabrique à des
Prix inconcurrençables

Toiles à drap

longotte, métis, fil

linge de maison

nappes, serviettes, etc.

échantillons gratis.

Établissements WOLLBRETT
à DINOZÉ (Vosges)

Si vous passez à Quimper,

TÉLÉPHONE : 3.97 *descendez à*

L'HOTEL TEMPLET

Successeur M^{me} MOALIC

— o Près de l'Église Saint-Mathieu. o —

A VENDRE

Un groupe Électrogène :

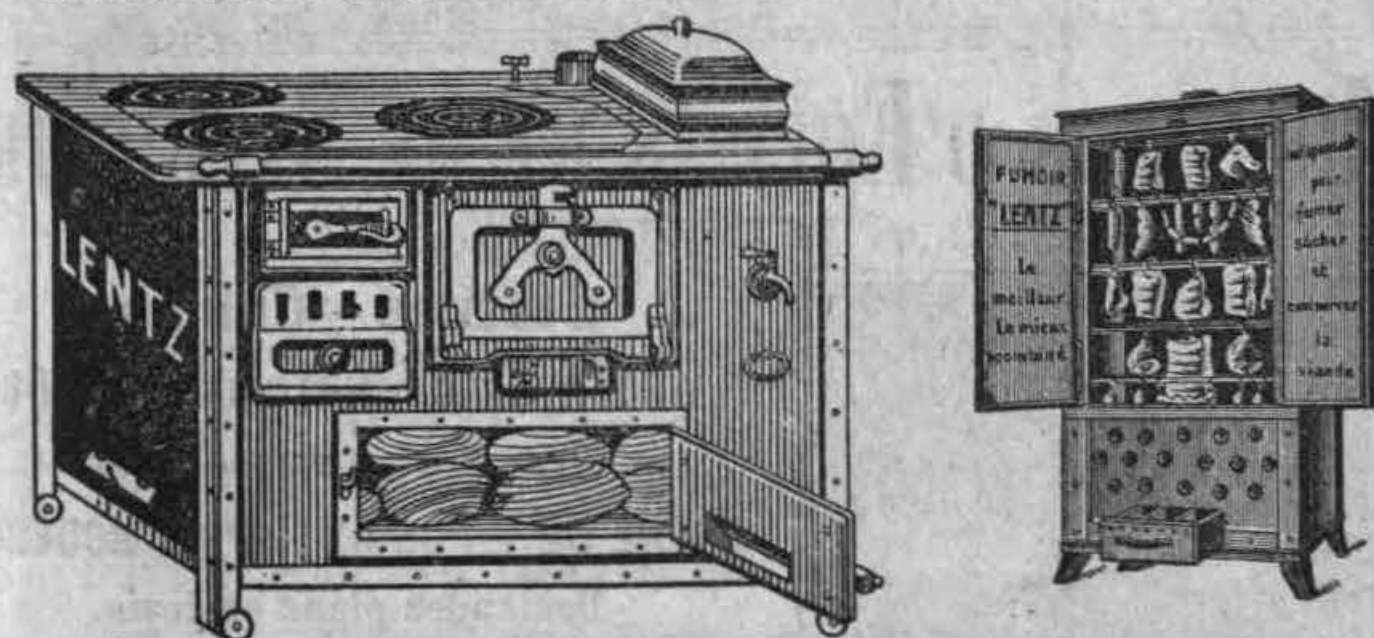
MOTEUR à NAPHTALINE Bruneau, 10-12 HP.

DYNAMO Schneider avec rhéostat, 220 volts,
30 ampères, 1.500 tours.

Ce groupe peut convenir particulièrement pour la marche régulière des Moulins qui manquent d'eau en été, pour les Scieries, pour l'Éclairage.

Le moteur et la dynamo peuvent être cédés séparément.

Pour tous renseignements, s'adresser à M. l'Économe de Saint-Vincent.



Un bon FOURNEAU vous durera toute votre vie

POURQUOI LÉSINER ET NE PAS PRENDRE LE MEILLEUR ?

SPÉCIALITÉS :

FOURS A PAIN
ÉCONOMIQUES — TRANSPORTABLES
LES PLUS PERFECTIONNÉS

FOURS A CHAUFFAGE CONTINU
POUR CHARCUTIERS ET PATISSIERS

FOYERS-FOURS-CUISINIÈRES

APPAREILS POUR FUMER
SÉCHER ET CONSERVER LA VIANDE

SORBONNES
POELES A SÉCHER ET COLLER

SÉCHOIRS A FRUITS
CUISEURS A VAPEUR
BUANDERIES

*Demander catalogues à Maison LENTZ, rue Anatole-France, Nancy
ou à M. JEAN LE BIHAN, agent général, à Poullaouen (Finistère).*

LA FONCIÈRE

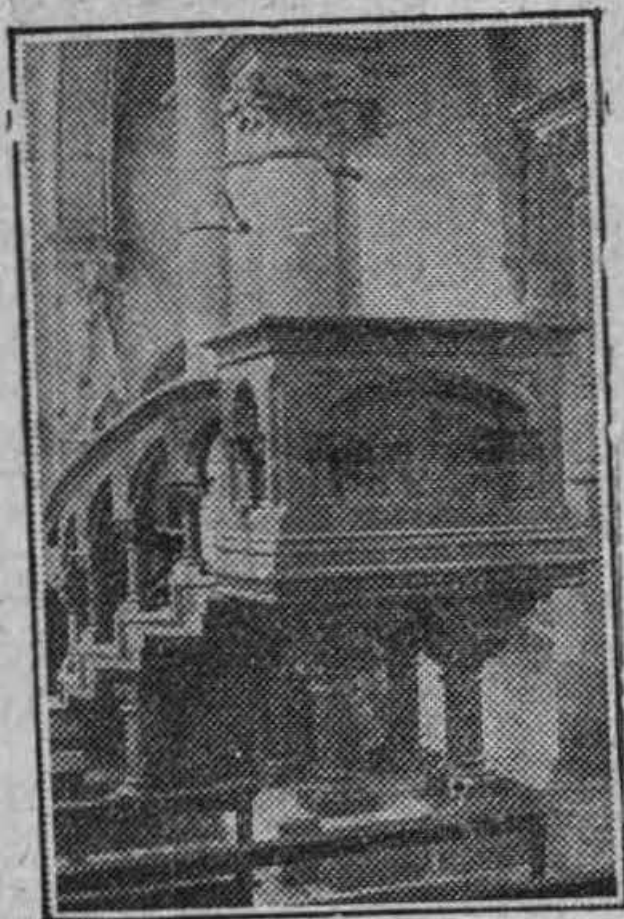
Assurances contre les Risques de Transport
les Accidents de toute nature :

(Accidents du Travail ;
Accidents de la Vie ordinaire, des Sports ;
Responsabilités Civiles :
Automobiles, Chevaux et Voitures,
Chasse,
Immeubles, etc...)

et le Vol

Agence à BREST : J^h QUILLIEN, 34, rue de Siam.
TÉL. 319

MOBILIERS D'EGLISES ET DE SACRISTIES



Chaire du Petit Séminaire,
Pont-Croix. F. GODEC.

Statues - Chaires
Autels, Confessionnaux, etc.

« Travail soigné »

CHÊNE DE 1^{er} CHOIX - PRIX MODÉRÉS
Demandez plans et devis.

François GODEC, Sculpt'

— « Pont-Croix » —

Fabrique également :
Bureaux américains :- Bureaux ministres
aux meilleurs prix.

Ameublement complet
Grand choix de lits de fer.

MEUBLES — ÉBÉNISTERIE — SCULPTURE

Transformation de vieux Meubles
Fabrique de Meubles bretons et Louis XVI

TRAVAIL SOIGNÉ — **Guillaume THIEC** — PRIX MODÉRÉS

Grand'Rue -- PONT-CROIX

Conserves Alimentaires -- Poissons & Légumes
Produits de Choix

MAISON FONDÉE EN 1897

EUGÈNE JACQ

16, Rue de Brest, QUIMPER (Finistère)

Adr. Tél. JACQ CONSERVES **USINES** : Téléphone Quimper 3-92

Douarnenez }
Audierne } (Finistère)
Brigneau }
Les Sables-d'Olonne (Vendée)

R. C. Quimper 21 21

C. P. Rennes 32 82

PROPRIÉTAIRE DES MARQUES DÉPOSÉES :

Chevalier Bayard (sans peur et sans reproche) ; Fleurs
de Mer (sardines de France) ; Guernevez ; Paul
de Kerlaz ; Joseph de Keris (les réconfortantes) ;
Henri Lecoq ; Dernier cri.

PÂTISSERIE -- CONFISERIE

- SORBETS - **E. COSQUÉRIC** - PETITS FOURS

GLACES QUIMPER Sandwiches

SUR COMMANDE 29, Place Saint-Mathieu, 29 POUR SOIRÉES



BOITES DE BAPTÊMES



R. C. Quimper, n° 170.

ÉLEVAGE ET RUCHER
- **LE ROY** -
QUELVY, EN GOUÉZEC

MIEL SURFIN

LAPINS : Géants des Flandres,
Argentés de Champagne, Léporides.
ŒUFS A COUVER : Dindons blancs,
Rhodes Island, Faisans-gibier.

FERBLANTERIE -- PLOMBERIE -- ZINGUERIE

François BOUTIER, Fils
PONT-CROIX (en face du Collège)

Travaux de Bâtiments — Pompes de tous systèmes
Articles de ménage, Vannerie, Faïencerie, Porcelaine
Parapluies et Ombrelles en tous genres

Vins Français & Étrangers
Garantis Naturels
& SPIRITUEUX EN GROS

FOURNITURES GÉNÉRALES pour Usines de Conserves Huiles d'Olives et d'Arachides Charbons de Bois, Carbone, Benzols	CHARBONS DE TOUTES SORTES Importation directe - Gros et Détail Entrepôt de Pétroles et Essences FENAILLE & DESPAUX, de Paris
---	---

RAPHAËL KERISIT

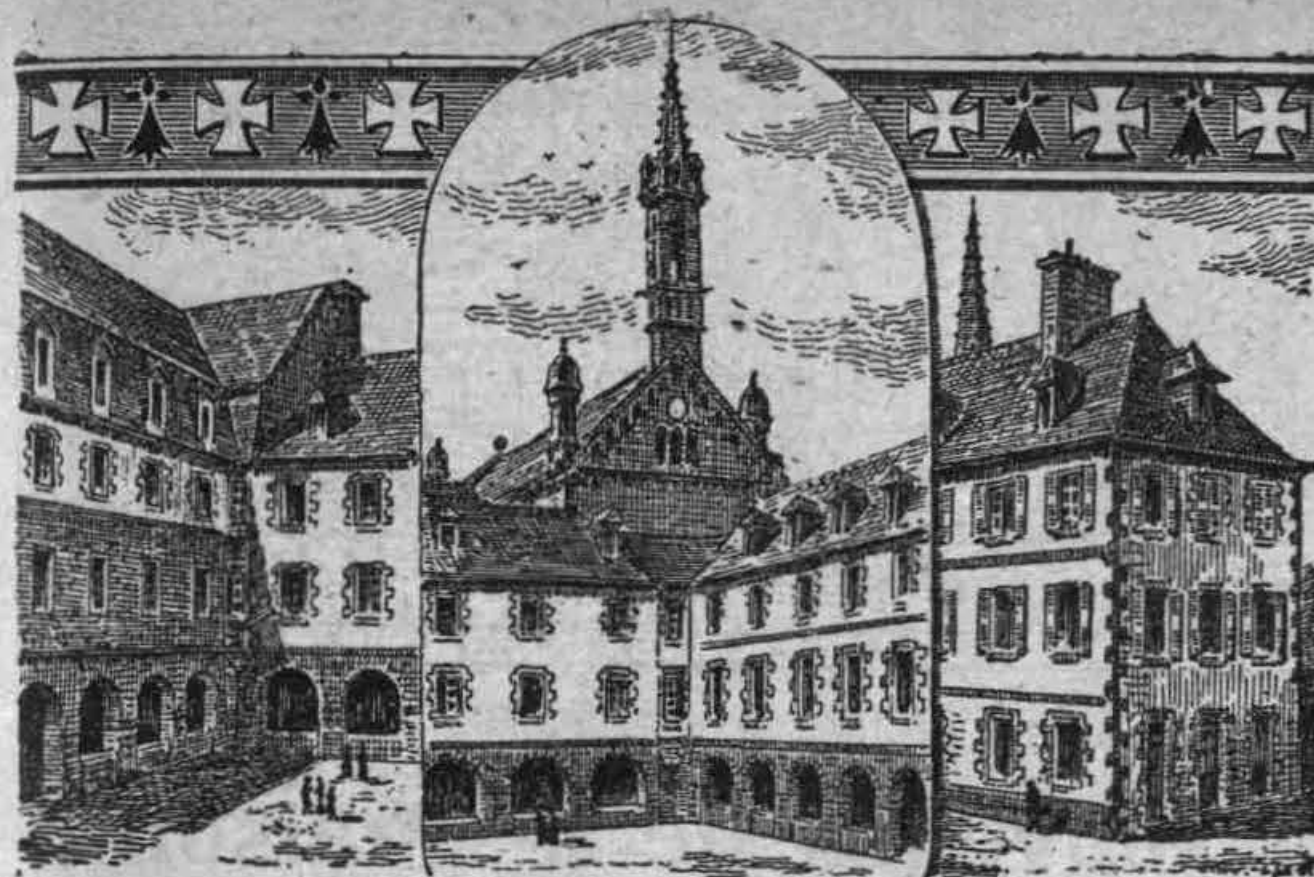
Téléph. 17 AUDIERNE (Finistère) R. C. Quimper, 25

Exiger les CONFITURES de la

PETITE BRETONNE

faites comme dans les Ménages
avec du SUCRE et du FRUIT

A. VILLARD, 10, rue de Locronan -- QUIMPER



BULLETIN

DU

Petit Séminaire Saint-Vincent de Pont-Croix

Publication périodique (N° 1)

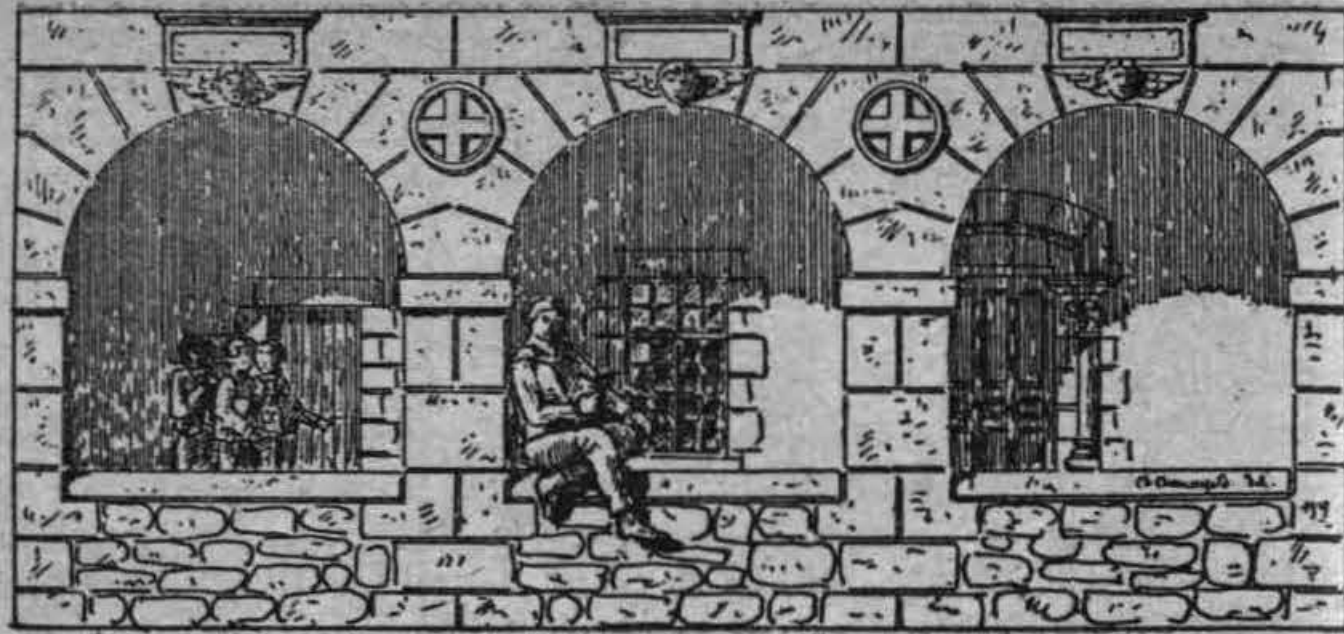
Nov. Dec.
Septembre-Octobre 1928

JOURNÉES DU SOUVENIR

JANVIER : Samedi 19. — FÉVRIER : Jeudi 14.

SOMMAIRE

- I. — Nouvelles de la Maison.
Au jour le jour. — La rentrée.
- II. — Nouvelles des Anciens.
R. P. Dom Coentin, abbé de Melleray. — Nouvelles ecclésiastiques. — Nouvelles diverses. — Nos jeunes Anciens. — Notre courrier. — Nos morts : Mgr Calloc'h ; R. P. Coquil ; Ch. Jourden ; Chan. Le Coz. — Accusé de réception.
- III. — Varia.
Dans le cloître (**). — Le Nouvel An.
- IV. — Petit Palmarès.
Compositions. — Tableau d'honneur (Octobre).



Nouvelles de la Maison

Au jour le jour...

- 27 SEPTEMBRE. — *Adieu, les vacances !*
- Alors, mon pauvre ami, c'est auourd'hui la rentrée des classes à Saint-Vincent...
- Non, monsieur.
- Comment cela : non, monsieur ?... Je ne me trompe pas, il me semble.
- Les classes ne rentrent pas. Ce sont les élèves qui rentrent.
- Evidemment... Mais enfin... tout de même, c'est fini : adieu champs, bois et grèves !...
- Non, monsieur.
- Comment cela : non, monsieur ?
- J'ai passé la meilleure partie de mes vacances chez un oncle, près de Paris, et maintenant je vais retrouver la campagne et la mer.
- Ah ! parfaitement !... Seulement tu es obligé de reprendre tes livres et tes cahiers...
- Non, monsieur.
- Comment cela : non monsieur ?
- On va m'en donner de nouveaux, puisque je change de classe.
- Ah, bah ! Mais, en fin de compte, est-ce que la rentrée des élèves t'ennuie ou te fait plaisir...
- Elle me fait plaisir.
- Je comprends, tu es un bon élève...
- Non, monsieur.
- Comment cela : non monsieur ?
- La rentrée des élèves me fait plaisir. Mais... Vous ne vous scandaliserez pas... J'aime beaucoup mes professeurs, et c'était pour moi un réel plaisir quand il m'arrivait de les rencontrer... en vacances. Seulement aujourd'hui,

d'hui, ce qui m'ennuie le plus, c'est la rentrée des professeurs. Vous avouerez tout de même, entre nous, que c'est une bien drôle d'idée de nous faire tous rentrer le même jour.

7 OCTOBRE. — *La « Maison de Dieu ».*

In domum Domini ibimus. Nous irons dans la Maison de Dieu. Tel est le texte que M. le Supérieur a choisi pour le sermon traditionnel de rentrée. Il l'avait simplement cueilli dans l'Introït de la messe du jour, XIX^e dimanche après la Pentecôte, et c'est avec le plus juste à-propos qu'il l'a appliqué à nos élèves.

Certes, s'il est une maison qui puisse se dire la « Maison de Dieu », c'est bien la nôtre. Dieu en est le Maître, le vrai Supérieur. C'est lui qui en a dicté le règlement et qui en dirige l'esprit. C'est lui qui a conduit vers elle, souvent par des voies mystérieuses, tels ou tels enfants, afin de recevoir des grâces toutes spéciales, afin de mieux entendre l'appel de son Cœur. Des maîtres zélés leur distribueront l'instruction la plus complète, et leur inculqueront aussi les meilleurs principes d'éducation, s'efforceront de faire de tous des hommes, des chrétiens, et de beaucoup des prêtres.

Seigneur, la belle mais terrible tâche que vous imposez à notre jeune Supérieur ! Profondément conscient de ses lourdes responsabilités, il a confiance avant tout en votre force et en votre lumière. Bénissez tous ses efforts. Entourez-le d'une affection et d'une vénération toujours grandissantes d'enfants soumis et de collaborateurs dévoués. Eloignez de lui les heures sombres, telles que notre histoire a déjà connues. Faites qu'après de très longues années, couronné de mérites et de succès, il puisse, à l'exemple de son prédécesseur, se rendre, lui aussi, le témoignage d'avoir été « un supérieur heureux » !

14 OCTOBRE. — *Clôture de la Retraite de rentrée.*

Notre retraite de rentrée a été prêchée par M. Em. Gargadennec, doyen honoraire, recteur de Roscoff, et il m'est un devoir de reconnaître et de louer à mon tour, comme disait M. le Supérieur dans son mot de remerciement, le sens surnaturel, l'autorité, l'amour profond des âmes qui animaient ses instructions.

Il termina en développant une image empreinte de la plus belle poésie. « Lorsque le laboureur, chrétien, arrive au bout du dernier sillon de son champ, il trace sur le sol un signe de croix. C'est là un acte de foi, un acte d'espérance aussi en Celui qui fait germer les grains, grandir les blés et mûrir les épis. Dans le champ de vos âmes, la charrue divine vient de passer, les retournant, les ouvrant au soleil de la grâce, et le « doux Semeur », dont parlait le cantique si pieusement chanté ce matin y

a jeté des semences de vertus. Présent dans l'Hostie sainte, Il va tout-à-l'heure tracer au-dessus de vos têtes inclinées un large signe de croix. J'y vois le gage assuré du développement de votre vie chrétienne, le gage d'une moisson de travail et de mérites pour l'année scolaire qui commence et pour les années éternelles. »

Cette journée de fête fut pleine de délices. Dans la chapelle blanche où s'épandait une lumière dorée d'automne, c'était comme un enchantement : paix céleste de nos cœurs, parfums de nos résolutions vaillantes, beauté des chants et des cérémonies, et puis..... oui, M. le Supérieur (car ce titre vous le conservez encore), merci, grand merci d'avoir quitté un instant Plougastel-Daoulas pour nous procurer la radieuse joie de votre présence. Les élèves ignoraient tout de votre arrivée. Lorsqu'à l'entrée solennelle au chœur vous êtes apparu revêtu des ornements du célébrant, un mouvement de sympathie, malgré la sainteté du lieu, a gagné tous les rangs, les petits se sont dressés sur la pointe de leurs pieds pour mieux voir, les regards ont brillé, les visages se sont épanouis... On vous a toujours aimé, Monsieur le Supérieur, on vous aimera toujours.

20 OCTOBRE. — *Gerbe de nouvelles.*

*** Au milieu de Septembre, sans que rien l'eût fait prévoir, notre Mère Supérieure, Sœur Euphrosyne, a reçu son changement. Elle est retournée à Hillion, près de Saint-Brieuc, au couvent d'où elle nous était arrivée et où s'étaient déjà écoulés 32 ans de sa vie religieuse. Elle avait remplacé en 1916 la Sœur Saint-Edmond. Tous nous la regrettons pour cette bonté, cette amabilité dont elle ne savait jamais se départir, pour sa douceur, ses attentions vraiment maternelles. Ses compagnes, en la conduisant à la gare, avaient les larmes aux yeux :

Quelques jours plus tard, nous recevions sa remplaçante, Sœur Patrice, qui venait du collège de La Providence, d'Amiens. Nous la connaissons déjà assez pour savoir que, elle aussi, se fera facilement aimer.

*** Malgré ses nombreuses qualités, le recueil de cantiques de M. Pirio, adopté dans la Maison depuis un an, n'avait pas reçu un accueil enthousiaste. La plupart des airs étaient nouveaux pour les élèves ; très graves, très pieux, ils manquaient de cette allure vivante, de cet entrain que réclame la jeunesse. Nous éprouvions la nostalgie des cantiques d'autrefois, aimés parce que connus, et aussi parce que nous les sentions pénétrés des âmes d'Anciens si nombreux qui avaient vibré à leurs accents. Pouvait-on ne plus chanter à Saint-Vincent : *Heureux qui dès son enfance, Quelle est cette aurore nouvelle, Montez vers la voûte étoilée, Il va venir, etc. ?*

La tradition, avec sa force irrésistible, devait triompher. C'est pourquoi M. Le Marrec a composé, en une petite brochure, un « Supplément » à l'usage exclusif de la Maison. Nous ne pouvons que le féliciter du goût artistique qui a présidé à son travail.

Je ne peux rester sans signaler spécialement dans cette brochure un cantique inédit à votre glorieux patron saint Vincent de Paul. Nos élèves le chanteront avec un cœur particulièrement ardent.

Je n'en citerai qu'un couplet :

*Jésus nous aime plus que d'autres.
Fais que parmi nos humbles rangs
Ceux qu'il choisit pour ses apôtres,
Soient toujours nombreux et vaillants.*

*** Pour répondre aux désirs du nouveau Programme Officiel des Ecoles secondaires, un *Cours d'Art* facultatif sera désormais donné tous les lundis au Collège par M. Chaussepied. Nous n'avons pas besoin de rappeler la haute compétence du professeur. Un bon nombre d'élèves se sont inscrits et apportent à leur nouvelle étude le plus grand intérêt. Cette année, l'objet du cours comprendra un aperçu général de l'histoire de l'art (avec, parfois, quelques développements sur les écoles bretonnes) aux différentes époques romane, byzantine, gothique, renaissance, moderne.

Nous sommes heureux de cette innovation, qui n'en est pas une en réalité, puisque avant 1840, avec M. Lamarque, et plus tard avec M. Abgrall, les élèves de Pont-Croix furent déjà initiés aux principes de l'architecture.

Le souvenir de ce dernier est encore trop récent pour qu'il soit besoin d'en parler.

L'originale personnalité de M. Lamarque, premier professeur de rhétorique jusqu'en 1849, mériterait d'être retracée, et ce devait être en effet l'œuvre d'une plume trop tôt brisée. Son enseignement, comme nous pouvons le juger par les exposés méthodiques qu'il nous a légués, ne manquerait pas d'élévation et de grandeur. Son érudition était extraordinaire ; c'était, dit-on, un charme d'entendre ses leçons. Il devint plus tard curé-archiprêtre de Saint-Corentin et l'on croit savoir que lorsque Mgr Sergent décida d'ériger les flèches de sa cathédrale, il fut pour beaucoup dans le choix de la flèche de Pont-Croix comme modèle. « Puissions-nous, a-t-il écrit, par notre enseignement, contribuer à faire aimer les œuvres de nos pères si croyants, à leur faire conserver, par d'intelligentes réparations, le cachet qui les distingue et qu'il faut partout rendre impérissable ! Puissions-nous répandre le goût de ces grandes œuvres du passé qui élèvent l'esprit et émeuvent le cœur ! » Ce souhait, M. Chaussepied le prendrait volontiers pour lui-même, et nous le faisons également nôtre.

*** Une petite modification à signaler dans le règlement général de la Maison : le matin du mercredi, jour de congé, est désormais consacré dans toutes les classes à la composition hebdomadaire, — et le lever plus tardif de 6 heures a été reporté au jeudi pour mieux se reposer des fatigues de la promenade.

*** La saison de foot-ball a débuté par un match contre la U. S. D. P. (1), conduite par notre ancien, X. Trelu. Une autre rencontre a eu lieu contre la J.-A. de Quimper. Le chroniqueur sportif vous dira plus tard ce qu'il pense de la valeur de sa première équipe, constituée comme suit :

J. Corre H. Dennielou J. Feunteun F. Lescop J. Bosser
R. Le Viol, L. Chaussy (cap.) P. Cariou
J. Mévellec L. Damoy
P. Riou

23 OCTOBRE. — *Conférence sur la Guadeloupe*, par le P. Jos. Branquec (cours 1906).

Ceux qui l'ont eu comme condisciple au Collège, se rappellent encore l'ascendant général qu'il s'était créé par ses qualités intellectuelles, par sa franche camaraderie. Son esprit pétillant d'autrefois, il ne l'a pas perdu. Ses mots pour rire, il ne les a pas oubliés. Son enthousiasme aussi pour la cause de Dieu et des âmes ne s'est pas refroidi.

C'est tout d'abord avec une émotion contenue qu'il nous parle du cyclone terrible qui, le 12 Septembre dernier (alors qu'il était déjà en France) a ravagé sa mission dans notre riche colonie des Antilles, détruisant les plantations, déracinant les arbres, causant la mort de soixante de ses paroissiens, emportant le toit de son presbytère, enlevant la tour de son église avec ses cloches dont l'une, de 600 kilos, a été retrouvé à 30 mètres de distance. Lorsqu'il rentrera bientôt, il se trouvera devant un tableau de désastre et de deuil.

« Priez donc beaucoup pour la Guadeloupe, ajoute le P. Branquec. Elle a spécialement besoin de grâces divines à l'heure actuelle. » Mais à quoi bon se lamenter ?... Et il fait passer devant nos yeux les paysages qu'offrait, en pleine prospérité, cette île de beauté, les arbres surtout avec leurs fruits merveilleux. Il nous fit même un petit cours d'ethnologie en passant en revue les nombreux types d'habitants, depuis le caraïbe autochtone et le nègre importé d'Afrique jusqu'à l'indien, le métis et le blanc. Il nous donna une idée de leur ferveur chrétienne en nous montrant la grandiose procession au sanctuaire national de N.-D. de la Guadeloupe, dont il a la garde.

Ces photographies étaient entièrement son œuvre à lui : elles avaient la netteté et le fini artistique de celles que M. Le Pemp nous présente quelquefois, ce qui n'est pas peu dire.

Grand merci donc au bon P. Branquec, et que Dieu bénisse ses efforts sur cette première terre où Colomb débarqua pour en prendre possession au nom du Christ, en y plantant la Croix.

25 OCTOBRE. — *Notre doyen d'âge*.

On m'a fait remarquer l'erreur qui s'était glissée dans le compte rendu de la Fête des Anciens. M. Gustave Le Grand, de Malestroît (Morbihan), se voyait attribuer le titre de doyen des Anciens de Pont-Croix. Ce titre, — de même que celui de doyen des prêtres du diocèse, — revient, d'emblée et sans conteste, à un autre de son cours, à M. le chanoine Kérébel, ancien curé de Riec-sur-Bélon, retiré auourd'hui à Saint-Derrien.

Né en 1835, M. Kérébel avait déjà fait un long service dans la Marine (la Marine impériale !), lorsqu'il se décida à entreprendre des études. Il avait au moins 25 ans en entrant au Collège. En 1865, il terminait sa rhétorique et passait au Grand Séminaire de Quimper pour être ordonné prêtre en 1869.

Il a parcouru depuis la plus digne des carrières sacerdotales, toujours modeste, toujours aimable, toujours dévoué. Mais le poids de ses 93 ans pèse désormais lourdement sur ses épaules ; il ne dit plus la messe que par intervalles, et c'est confiant dans le saint labéur accompli, qu'il attend la récompense promise par le Maître au bon et loyal serviteur.

30 OCTOBRE. — *Nos examens*.

Session d'Octobre. — En première, ont été reçus définitivement : H. Sévellec, de Douarnenez ; Ch. Ruppe, de Quimper ; F. David, de Briec ; P. Quéméré, de Combrit. Admissible : Emm. Le Nerrant, d'Elliant. — En Philosophie : a été reçu définitivement : G. Le Berre, de Plouzévédé.

Nos succès se résument donc pour l'année scolaire 1927-28 :

Baccalauréat (1^{re} partie) : 23 reçus et 1 admissible sur 25 présentés (2 mentions Bien, 5 mentions Assez Bien).

Baccalauréat (2^e partie) : 9 reçus et 1 admissible sur 12 présentés (3 mentions Assez Bien).

Brevet élémentaire : 5 reçus sur 10 présentés.

6 NOVEMBRE. — *On dit.....*

— Que les petits Chinois sont toujours dans la détresse et le besoin ;

— Qu'une « Loterie de la Sainte-Enfance » sera donc organisée à Saint-Vincent, le Mardi-Gras, pour leur venir en aide ;

— Que je sais me transformer en quémendeur (*voir rapport de M. Prigent à la Fête des Anciens*) ;

— Que c'est là une vertu par le temps qui court (*vide eundem locum*) ;

— Que j'ai donc raison de m'adresser à mes lecteurs, une fois de plus ;

— Que leur générosité se montrera plus grande cette année ;

— Que leurs cadeaux me parviendront par les élèves au retour des prochaines vacances ou par d'autres moyens dont je leur laisse le libre choix ;

— Que ces cadeaux seront proportionnés à leurs ressources et très variés ;

— Que beaucoup seront très beaux et très riches ;

— Que je prendrai ma plus belle plume pour les remercier au nom des petits Chinois, au nom du Bon Dieu.

VINCENTIUS.



LES MAITRES

M. *L'Hostis* nous a quittés. Depuis longtemps ses désirs de vie religieuse n'étaient plus un secret pour personne. Le 26 Juillet dernier il frappait à la porte de l'Abbaye des Trappistes de Thymadeuc (par Bréhan-Loudéac, Morbihan). Loin des bruits du monde, loin de nous il continue à être des nôtres par le secours de ses prières et de ses mortifications. Avec intérêt vous lirez plus loin l'article intitulé : *Dans le Cloître*.

Ce départ, la nomination de M. Pouliquen, professeur de Première, comme supérieur, la suppression provisoire de la classe de septième (notre recrutement devait se ressentir des années de guerre), la formation d'une double Quatrième enfin ont amené de nombreux changements parmi les titulaires de classe. Voici donc l'état actuel du personnel enseignant :

Philosophie : M. Prigent.

Première : M. Le Pape.

Seconde : M. L. Jaouen.

Troisième : M. Le Poupon.

Quatrième Blanche : M. Coadou.

Quatrième Rouge : M. Toscer.

Cinquième Blanche : M. Uguen.

Cinquième Rouge : M. Premel-Cabic.

Sixième Rouge : M. I. Jaouen.

Sixième Blanche : M. Le Quéau.

M. P. Le Quéau, jeune prêtre de Châteaulin, vient de nous arriver. MM. Le Garrec, Kerhervé, Boezennec enseignent toujours les sciences ; M. Le Pemp, l'histoire ; M. Bosson, l'anglais ; M. Marrec, la musique ; M. Chaussepied, le dessin ; M. Foll est toujours économe.

Nos maîtres d'études sont : MM. R. Manuel, prêtre, et A. Jadé, sous-diacre, chez les grands ; MM. J. Le Guen, prêtre, et J. Briand, sous-diacre.

LES DIGNITAIRES

Présidents : P.-J. Nédélec, H. Sévellec, J. Coadou, P. Cornec, M. Le Borgne, L. Le Loc'h, C. Le Pemp, J. Quiniou, de Philosophie ; R. Brenaut, P. Férec, F. Lesquivit, C. Pensec, de Première. — *Sacristains* : R. Gougay, J. Le Bars. — *Réglementaire* : R. Le Viol.

Congrégation de la Sainte Vierge (grands).

Directeur : M. Prigent. — *Préfet* : H. Sévellec. — *Assistants* : P.-J. Nédélec et J. Quiniou. — *Conseillers* : P. Cornec, M. Le Borgne, C. Le Pensec, R. Brenaut, F. Lesquivit.

Congrégation du Sacré-Cœur (petits).

Directeur : M. Coadou. — *Préfet* : Y. Calvary. — *Assistants* : J. Le Guellec et R. Le Pape. — *Conseillers* : Puech, J. Ménez, J. Le Doze, M. Gorrec, F. Dantec.

Cercle d'Études.

Directeur : M. Le Pemp. — *Président* : M. Le Borgne. — *Vice-Président* : H. Sévellec. — *1^{er} Secrétaire* : P.-J. Nédélec. — *2^e Secrétaire* : C. Pensec. — *Bibliothécaire* : P. Riou.

LES CÉRÉMONIES

Maitres de cérémonies : H. Sévellec, J. Quiniou, C. Pensec, F. Lesquivit. — *Thuriféraires* : Ch. Ruppe, C. Le Pemp, P. Férec, J. Le Beuz. — *Chapiers assistants* : L. Le Loc'h, M. Le Borgne, R. Le Viol, P. Cariou, J. Coadou, L. Séhédic, J.-L. Kérouédan, Y. Inizan. — *Chapiers chantres* : A. Le Lay, F. Quillien, F. Lescop, H. Denniélou. — *Acolytes et Céroféraires* : G. Le Moal, J.-L. Péron, R. Le Pape, J. Guyomard, M. Gorrec, J. Bonis, Y. Calvary, J.-L. Guillerm, J. Le Doze, J. Le Scao, J. Moal, J. Le Brun.

LES CHANTRES

Grands : F. Lescop, F. Quillien, A. Le Lay, F. Guillerm, Pelléter, H. Denniélou, E. Cogan, A. Haslé, J. Péron, H. Gougay, J. Sévellec, C. Le Pemp, F. Pellaé. — *Petits* : F. Le Scao, H. Le Moigne, J. Guilcher, L. Guilly, F. Scotet, A. Floc'h, J. Bourhis, E. Diler, F. Arhan, P. Boulic, H. Cardaliaguet, R. Donval, R. Sellin, J. Douget, R. Dagorn.

Organiste : F. Guillerm. — *Souffleur à l'orgue* : V. Le Nouy.

LES NOUVEAUX

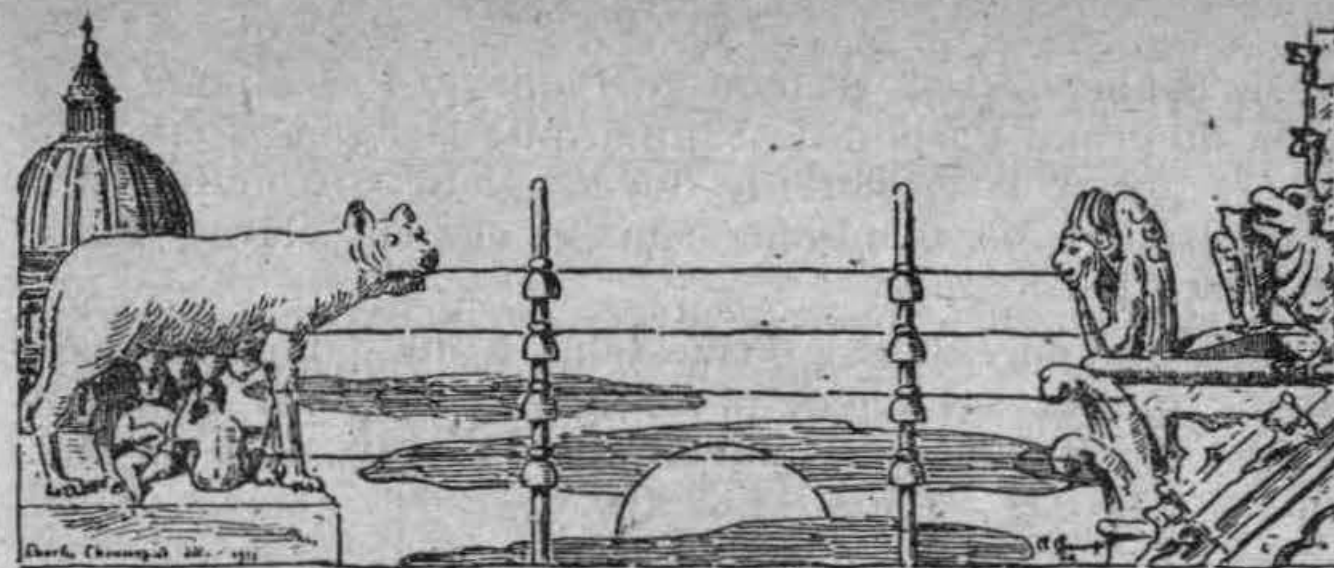
Sont entrés :

En Philosophie : Lucien Séhédic, de Saint-Evarzec.

En Cinquième : Jean Bronnec, de Brasparts ; Jean Forestier, d'Audierne ; Joseph Jain, de Plogonnec ; Jean-Marie Le Bars, de Dirinon ; Louis Le Goff, de Lampaul-Plouarzel ; Léon Lobjoie, de Trégunc ; Albert Ménesguen, de Crozon ; Louis Philippe, de Motreff ; Maurice Pouliquen, de Saint-Thégonnec.

En Sixième : François Arhan, de Cléden-Cap-Sizun ; Jean Bourhis, de Pont-Croix ; Jean-Yves Bourhis, de Pont-Croix ; Louis Boulic, de Saint-Pierre-Quilbignon ; Pierre Boulic, de Saint-Marc ; Jean-Marie Breton, de Plonéour-Lanvern ; Célestin Burel, de Lababan ; Henri Cardaliaguet, de Penhars ; François Castel, de Loc-Maria-Plouzané ; Jean Chaussec, d'Edern ; Louis Cosquer, de Loc-Maria-Plouzané ; Jean-Marie Cuzon, de Pluguffan ; René Dagorn, de Cast ; Alain Daniel, de Plomeur ; Yves Danzé, de Goulien ; René Donval, de Rosporden ; Jean Douget, de Quimper ; François Failler, de Plonéour-Lanvern ; Maurice Gao-nac'h, de Coray ; Yves Grannec, de Plonévez-du-Faou ; Hervé Hémidy, de Langolen ; Pierre Jégou, de Plogastel-Saint-Germain ; Paul Jolivet, de Pluguffan ; Yves Jolivet, de Plogastel-Saint-Germain ; Joseph Kerbourc'h, de Landrévarzec ; Jean-Marie Kerveillant, de Plonéour-Lanvern ; Joseph Kervran, de Landrévarzec ; Jean Lannuzel, de Loc-Maria-Plouzané ; Corentin Le Berre, de Plonéour-Lanvern ; Louis Le Brun, de Plonéour-Lanvern ; Albert Marchand, de Cléden-Cap-Sizun ; Yves Marchand, de Cléden-Cap-Sizun ; Michel Magadur, de Goulien ; Pierre Marzin, de Pouldreuzic ; Guillaume Moal, de Ploudiry ; Yves Moal, de Lennon ; Vinoc Moullec, de Plouhinec ; Michel Pavec, de Plonéour-Lanvern ; Félix Penn, de Scaër ; André Pouliquen, de Saint-Thégonnec ; Joseph Porsmoguer, de l'Île-de-Sein ; Pierre Quintin, de Briec ; Robert Sellin, de Lanriec ; Jean Sergent, de Beuzec-Cap-Sizun ; François Tymen, de Plogastel-Saint-Germain.

Le nombre des nouveaux élèves n'atteint pas celui des années précédentes ; mais grâce à la fidélité des anciens notre Maison est pleine comme l'an dernier.



Nouvelles des Anciens

Le R. P. Dom CORENTIN, Abbé de Melleray.

Les journaux locaux ont récemment annoncé l'élection de Dom Corentin (*Corentin Guyader*, c. 1897) comme abbé de N.-D. de Melleray (Loire-Inférieure).

Né à Plomelin en 1878, il fit ses études à Pont-Croix, où il fut le condisciple du Révérendissime Dom Cozien, aujourd'hui abbé de Solesmes. Après avoir passé deux ans au Grand Séminaire de Quimper, se sentant appelé à la vie austère des Trappistes, il se retira en 1900 à N.-D. de Thymadeuc. Trois ans après, il fut appelé avec 12 Trappistes à fonder une Maison à N.-D. du Petit-Clairvaux, dans la Nouvelle-Ecosse (Amérique du Nord). C'est là qu'il reçut la prêtrise en 1906. Rentré en France en 1919, il fut choisi comme sous-prieur et économe, puis comme prieur de Thymadeuc. Depuis trois ans le P. Corentin était en Angleterre pour la formation religieuse des Bénédictins de l'île de Caldey, récemment convertis au catholicisme.

Nous offrons nos respectueuses félicitations au Révérendissime et prions Dieu d'accorder au nouveau Père Abbé les grâces dont il a besoin pour conduire ses Frères dans les voies de la pénitence et de la douce confiance en Dieu.

Dom Corentin est le frère de M. Alain Guyader, vicaire à Guimiliau, à qui nous offrons également nos félicitations.

Nouvelles Ecclésiastiques.

M. le chanoine *Treussier*, curé-archiprêtre de Saint-Pol de Léon, a célébré ses noces d'or sacerdotales, le 19 Août, en présence de Mgr Duparc, de Mgr de Guébriant, et d'une grande foule de paroissiens et d'amis qui lui ont témoigné leur respect et leur fidèle attachement. A notre tour, nous prions l'heureux jubilaire de recevoir nos félicitations et nos vœux de longue vie.

M. l'abbé *Bossus*, recteur de Plonévez-Porzay, à l'occasion du grand Pardon de Sainte-Anne la Palue, a été autorisé à porter la mosette de doyen ; cette distinction aura fait plaisir à ses nombreux amis et anciens élèves, autant qu'à ses paroissiens.

M. *Jain*, curé-doyen d'Ouessant, a dû, pour raison de santé, quitter ses chers paroissiens et revenir au continent ; il a été nommé aumônier à Trévidy, près de Morlaix.

M. *Louis Bossennec*, ancien aumônier de la Marine, recteur de Saint-Hernin, remplace M. *Jain*, comme curé-doyen d'Ouessant.

M. *Belbéoc'h*, recteur de Guiler, a été nommé recteur de Saint-Hernin, et remplacé à Guiler par M. *Bernard*, vicaire à Guengat.

M. *Guérec*, recteur de La Feuillée, a été nommé recteur de Saint-Vougay.

M. *Le Lec*, vicaire à Plouzévédé, a été nommé recteur de Cléden-Poher, et M. *P. Breton*, vicaire à Bourg-Blanc, recteur de Loc-Eguiner Ploudiry.

Des vicaires ont changé de poste : M. *Plouhinec* passe de Commana à Ederm ; M. *Roué*, de Plourin-Ploudalmézeau à Ploudiry ; M. *Salaün*, de Trégourez à Moëlan ; M. *Gogail*, de Moëlan à Brest Saint-Sauveur ; M. *Le Brazidec*, de Plomelin à Plouédern.

Les jeunes prêtres de la dernière ordination ont tous été placés, les uns comme instituteurs ou maîtres d'études, les autres comme vicaires. Instituteurs : M. *Jégou* à Guissény ; M. *Julien* à Morlaix ; M. *Jacq* à l'Île-de-Sein. Vicaires : M. *Heydon* à Plouzévédé ; M. *Raguénès* à Saint-Martin de Morlaix ; M. *Pennarun* à Plomelin ; M. *Bleuzen* à Fouesnant ; M. *Riou* à Commana. Maître d'étude : M. *F. Madec*, à Saint-Pol-de-Léon.

M. *Jean Le Gall*, vicaire-instituteur à l'Île-de-Sein, a été nommé instituteur à Landivisiau.

Nouvelles diverses.

Nos amis et lecteurs auront sans doute déjà applaudi à la réélection de M. *Jean Jadé* comme conseiller général du canton de Pont-Croix ; ce succès complète celui qui l'a déjà investi du mandat de député du Finistère. Bravo ! Jean Jadé !

Louis Le Baccon, sous-diacre de Trégunc, a été désigné pour suivre à Rome les cours de l'Université Grégorienne (42, via Santa Chiara).

Le P. *Kérenal*, de la Congrégation des Pères Blancs d'Afrique, n'a pu venir au pays pour chanter sa première grand'messe ; son état de santé l'a obligé à s'arrêter dans un sanatorium à Pau (avenue Martilleul).

Corentin Quinquis, de Plovan, après avoir fait son service militaire, vient d'entrer au Grand Séminaire de Quimper.

Yves Moalic, de Pont-Croix, sorti en Juillet de l'École de Photographie et Cinématographie (Paris), est retourné à la même école, comme professeur.

Jean Ezel, de Ploaré, et *Guillaume Savina*, de Pont-Croix, suivent les cours des P. C. N. à l'Université Catholique d'Angers.

Pol Canévet, de Pont-Aven, est à l'École d'Hydrographie de Paimpol.

Marcel Tartu, de Quimper, est entré aux chemins de fer du P.-O., en qualité de télégraphiste-électricien. Adresse : 85, rue Blanqui, à Tours (Indre-et-Loire).

Yves Le Grand, de Plogonnec, sollicite instamment l'envoi du Bulletin à son adresse : Etat-Major, Troupe du Levant, 1^{er} Bureau, S. P. 601, Beyrouth (Syrie). Avec plaisir nous le ferons.

Joseph Lusson, d'Angers, après 10 mois passés au Croisic, est entré au Grand Séminaire de Coutances (Manche).

Le R. P. *Jain*, des Pères du Saint-Esprit, est vicaire dans la paroisse de Saint-Mathieu (Jersey).

André Herriou, séminariste-soldat, de Morlaix, est brigadier-fourrier au 120^e R. A. L. H., 8^e Batterie, Epinal.

Ronan Coadou, *Jean Bescond* et *Jean Le Fur*, qui ont terminé le peloton des élèves sous-officiers, sont rentrés dans leurs régiments respectifs. *Coadou*, au 65^e R. I., C. M. 3, à Vannes ; *Bescond* et *Le Fur*, au 118^e R. I.

Pierre Trelle, de Briec, nous a fait part de son mariage avec Mlle Marie-Anne Mahé, de Briec.

Nous avons également été informés du mariage de *Louis Gargadennec*, de Pont-Croix, avec Mlle Le Bihan, de Mahalon, et de son cousin, *Louis Gargadennec*, médecin-vétérinaire à Douarnenez, avec Mlle Simone Le Mao, de Douarnenez ; ce dernier se dispose à partir pour le Soudan.

Jean Wallerand, de Quimper, est maître d'étude à Saint-Yves.

Paul Lescop, de Saint-Pierre-Quilbignon, a pris un engagement dans la marine, comme fourrier. Ecole des Fourriers, 1^{er} Dépôt, Cherbourg.

Pierre Queffelec, de Quimper, est employé à la Compagnie d'assurances générales, à Quimper. En même temps il remplit les fonctions de secrétaire du Patronage Jeanne-d'Arc.

Alain Gargadennec et *Pierre Gargadennec*, de Pont-Croix, ont tous deux terminé leur service militaire.

J.-P. Le Guen, de Poullaouen, après 2 mois de convalescence dans sa famille, a repris ses fonctions d'infirmier à Wackemhein (Allemagne), en attendant sa prochaine libération.

Joseph Marrec, de Crozon, est également infirmier. Adresse : 71° R. I., Infirmerie, Caserne Rocabey, Saint-Malo.

William Dewing, d'Audierne, nous a fait le plaisir de sa visite en tenue de médecin-auxiliaire ; il attend de passer aide-major (135° R. I., 14, boulevard Daviers, Angers).

M. le chanoine *Pérennès* vient de faire éditer deux nouvelles monographies : N.-D. de Kergoat, en Quéménéven, et N.-D. de Penhors, en Pouldreuzic (en vente dans les librairies catholiques du diocèse).

Nos jeunes Anciens.

Quinze de nos élèves de l'an dernier sont entrés au Grand Séminaire de Quimper, ce sont :

*De la classe de Philosophie : Yves Bellec, de Saint-Pierre-Quilbignon ; Henri Cogan, de Paris ; Marc Le Déréat, de Lanriec ; Noël Mingant, de Plouarzel ; Guillaume Moal, de Dinéault ; Jean Pichon, de Plouzévédé, et François D'Hervais, de Lennon.

De la classe de Première : Alain Burel, de Plouhinec ; Hervé Cariou, de Plogonnec ; Paul Eon, de Clohars-Carnoët ; Emmanuel Le Nerrant, d'Elliant ; Guillaume Louboutin, de Quéménéven ; Pierre Pennarun, de Briec ; Léon Plouzané, de Saint-Joseph du Pilier-Rouge ; Alain Seznec, d'Edern.

Pierre Calonnec, de Saint-Hernin, est entré au Noviciat des Oblats de Marie-Imaculée.

Hervé Lannuzel, de Loc-Maria-Plouzané, a rejoint à la Trappe de N.-D. de Thymadeuc M. L'Hostis (Fr. Athanase).

Alain Joncour, de Quimper, fait sa philosophie au Séminaire des Pères Blancs, à Kerlois, près Hennebont.

René Kérisit suit les cours de l'École d'Hydrographie de Paimpol.

Jean Corderoc'h et Jean Le Duigou prêtent leur concours à l'enseignement libre, le premier à Concarneau, le second à Quimperlé, tout en préparant d'autres examens.

Gabriel Le Berre est entré à l'École des Vétérinaires d'Alfort.

Guillaume Ezel et Henri Potier suivent les cours du P. C. N. à l'Université d'Angers.

Jean Moré fait sa philosophie à Paris et cultive en même temps ses heureuses dispositions pour la musique sacrée.

Pierre Bonthonneau, Michel Bernard, Jean Madic, Louis Barc et Lucien Thierry font leur philosophie à Saint-Yves de Quimper, et Alexandre Rolland à Saint-Louis de Brest.

Pierre-Jean Quiniou est soldat à Nantes : 65° R. I., 2° Compagnie.

Notre courrier.

*** *Jean Le Séac'h* (c. 1924), de Carhaix, étudiant vétérinaire à Alfort, d'une plume d'où coule la plus vivante des poésies, nous décrit le voyage qu'il a fait en Août dernier de « Bretagne en Berry ». Dommage qu'il nous écrive si peu souvent !

« J'ai fait un petit voyage, et même s'il faut en croire Joachim du Bellay, je dois être heureux : j'ai fait un beau voyage. Jusqu'à Quimperlé, je traverse le pays des pomiers si bien chanté par Botrel. A Lorient la nuit nous reçoit : seule sort de l'ombre la silhouette noire des grues et des cales de construction de l'arsenal maritime. De loin en loin les phares de la côte promènent lentement dans le ciel gros de nuages leur ample faisceau de lumineux. Nous passons les marais de Redon, les landes de Lanvaux, cette vaste étendue qui fut le témoin du fameux combat des Trente pendant la guerre entre les partisans du duc de Blois et ceux de Jean de Montfort. Je pense à cette épopée : et dans le tourbillonnement des chênes le long de la voie je vois surgir en furie dans la lutte, Jean de Beaumanoir et ses chevaliers bretons... Minuit ! voici Nantes : la Loire rampe toute noire entre ses quais ; quelques buveurs attardés fument nonchalamment leur pipe en dégustant l'inévitable muscadet ; le château ducal dort dans les tilleuls...

A une heure du matin le rapide entre en gare de Saint-Pierre-des-Corps, et, l'instant d'après, le temps de consigner mes bagages, je m'endors sur un banc, sous le hall trépidant de la gare de Tours... Lorsque je m'éveille il est grand jour : une foule enthousiaste de pêcheurs à la ligne se presse pour s'en aller passer le dimanche à taquiner le goujon dans les eaux de la Touraine.

J'ai visité Tours : une grande ville, mais tranquille, ville de séjour, ville de rentiers ; les étrangers y sont nombreux en été. De beaux immeubles, de riches hôtels particuliers bordent les rues larges et droites qui mènent au bord de la Loire. La Loire à Tours se perd dans un lit qu'elle partage avec les bancs de sable et de gravier : claire et calme elle coule lentement sur ses galets arrondis.

Non loin de la Loire, au milieu d'un vieux quartier de la ville, près de la tour Charlemagne, actuellement en

reconstruction, s'élève la nouvelle basilique romane dédiée à Saint Martin. L'intérieur émerveille à la fois par sa simplicité et sa richesse : mosaïques, lustres de bronze doré, piliers de marbre rouge poli. J'ai eu l'insigne honneur de servir la messe à l'autel de la crypte, sous lequel reposent les reliques de celui que les Américains, dans un ex-voto placé pendant la dernière guerre, ont appelé « Soldier and apostle » : le Soldat apôtre. J'ai prié le grand Saint Martin, patron de la France, qu'il fasse des élèves de Pont-Croix de bons soldats du Christ et des apôtres zélés de son Eglise.

La cathédrale de Tours est de style ogival du XII^e et XIII^e siècle. Les sculptures de la façade sont d'une finesse remarquable. L'intérieur, enlaidi par l'épaisse couche de lait de chaux qui recouvre la pierre, est encore très beau par la variété décorative des chapiteaux et de la dentelle multicolore de ses rosaces... Le temps de déjeuner tranquillement à la terrasse d'un café ultra-moderne et me voilà en route pour Châteauroux, deuxième étape de mon voyage.

Après avoir franchi les chaumes jaunis du Sud de la Beauce, la voie ferrée suit fidèlement la vallée de l'Indre jusqu'à Châteauroux. Nous voici dans une allée charmante du jardin de la France. Au milieu de la vallée, l'Indre, dont les eaux d'un vert glauque, comme celles de la mer, semblent s'être teintées de l'émeraude argenté des saules chevelus accroupis sur leurs bords. Puis de fertiles prairies, roussies en cette saison trop chaude. Ici, autour d'un toit de tuiles rouges enfoui sous les rosiers, à travers les arbres fruitiers les plus divers, on ne compte plus les carrés plantureux des potagers regorgeant de tomates, de melons, de citrouilles, de concombres ventrus, affalés sur un généreux terreau. Là, émergeant des chênes et des châtaigniers, se dressent, élégantes, les tourelles couvertes d'ardoises d'un château de la Renaissance. Plus loin, sur les coteaux qui ferment l'horizon, le blé et la vigne se disputent leur place au soleil. Châteauroux me voit errer dans ses rues toute l'après-midi. La préfecture de l'Indre n'a pas l'animation, ni la coquetterie de notre Quimper-Odet. Elle possède de nombreux quartiers tout neufs, deux ou trois places sans ornements, une foule de petites maisons de commerce, deux églises romanes sans grande distinction.

A cinq heures, je descends vers le Sud de l'Indre : c'est le Berry. Un vieilleux et un cornemuseux sont installés dans mon compartiment avec leurs instruments qu'ils tiennent sur leurs genoux : ils ont peur, semble-t-il, de confier au porte-bagage ces symboliques interprètes de la vieille âme berrichonne. Ils parlent beaucoup et haut un patois chantant de la Creuze auquel je ne comprends goutte. Jusqu'à La Châtre le pays est morne : peu d'arbres, de vastes champs à l'herbe rase que des troupeaux de moutons et

de chèvres achèvent de tondre, sous la garde d'un chien briard au poil hirsute.

Le vétérinaire que je dois remplacer pendant ses vacances, m'attend à la gare de Champillet. Je roule maintenant dans une superbe conduite intérieure, à travers un pays vallonné ressemblant beaucoup à notre bocage cornouaillais : champs et prés, clos de talus boisés, futaies, chemins creux. Un pâté de maisons apparaît au sommet d'une colline dominant l'Indre et sa vallée, un superbe château enchâssé dans une châtaigneraie, domaine des marquis du lieu, un clocher d'ardoise bleue c'est Sainte-Sévère ! Me voici à mon poste ; c'est là qu'un mois durant je vais exercer au profit des humbles serviteurs de l'homme l'art cher à Hippocrate !... »

Au Collège aussi, les animaux de la ferme, les plus petits comme les grands, auraient volontiers profité de votre science et de vos conseils. Mais nous avons attendu en vain votre visite promise.

*** *William Dewing* (c. 1921), d'Audierne, aide-major au 135^e R. I., 14, boulevard Daviers, Angers, nous parle de son séjour au camp du Ruchard (M.-et-L.). Et c'est un autre coin de la Touraine qu'il veut nous faire connaître.

« A mon grand regret, je n'ai pu assister cette année à la fête des Anciens. Ai-je besoin de vous dire que c'était un gros sacrifice ? Vous le devinez sans peine. Je suis depuis le 10 Mai dernier, et pour un an, soldat de la France. Et en ce moment-là, pour comble de calamité, j'étais particulièrement incapable de prendre la moindre permission. Cette lettre vous parvient du camp du Ruchard. Depuis le 6 Août déjà j'ai été envoyé ici ; pendant les douze premiers jours j'étais médecin-chef du camp (ce qui n'avait rien de pénible, car le détachement qui s'y trouvait monte à une quarantaine d'hommes, deux adjudants, un sergent et un lieutenant). Pendant douze jours, j'ai donc connu ici une solitude assez pénible. Si le camp du Ruchard est, comme tous les camps, sans doute, un immense désert de landes et de hautes herbes, triste et désolé, il est heureusement au milieu d'une des plus belles régions de la France puisqu'on l'a nommée son jardin. Et en effet, brusquement dès la lisière du camp, tout change d'aspect. Le paysage devient frais et varié. De superbes forêts s'étendent de tous côtés le bois des Jarrées, la Forêt de Crissé et la Forêt de Chinon qui, bien entretenue, pourrait être si belle avec ses grandes allées se coupant à angles droits et dont les noms rappellent la vieille France : allée de la Pucelle, allée de François I^{er}, allée de Charles VII, allée de Jehan de Saintré, allée d'Agnès Sorel, allée de Marie d'Anjou. Malheureusement, un peu partout on déboise ; partout des arbres superbes marqués du signe de la mort. Ça et là des équipes d'ouvriers abattent et débitent le bois, et de temps en temps,

dans une clairière transformée en chantier, une hideuse scie mécanique vous grince aux oreilles.

Les beautés naturelles ne sont pas les seules intéressantes par ici. Tous les environs du camp sont pleins de ruines ou de châteaux qui retracent des pages de notre histoire : Chinon, Azay le Rideau, Langeais, Tissé, Luynes et tant d'autres. Il y aurait fort à faire si l'on avait le temps et les moyens de s'éloigner du camp de quelques kilomètres seulement. Jusqu'à ce vieux Rabelais dont la « Sybille de Pauzoult » rendait des oracles dans une grotte de Pauzoult que l'on voit encore ici près ! Hélas ! Je crains de quitter le Ruchard sans avoir vu l'essentiel de tous ces vieux souvenirs. Dans dix ou quinze jours, je serai vraisemblablement rentré dans mes pénates à Angers. »

*** *Joseph Lusson* (c. 1926), de Saint-Quentin-en-Mauges (M.-et-L.), a dû au dernier moment renoncer à venir à la réunion des Anciens. Il nous en exprime tous ses regrets et il ajoute :

« J'ai souvent des nouvelles de J.-R. Merceur, qui est au 13^e R. T. A., Meknès, et je lui écris aujourd'hui. Il se plaît assez bien là-bas et il a trouvé de « bons filons ». Pour moi, j'ai été ajourné. Je suis rentré hier au soir à la maison après avoir passé dix mois au Croisic. J'ai eu le temps d'étudier le pays ! La côte, du Pouliguen au Croisic, en passant par Batz, est rocheuse et c'est un joli spectacle que de voir les vagues se briser sur les roches comme sur la côte de Beuzec. Je suis allé voir Guérande, qui possède une très jolie église avec de beaux vitraux. Pour y arriver, il faut traverser les marais salants tout hérissés de mulons de sel... Et maintenant, je suis dans le pays de « l'ardoise fine », pour trois semaines, après quoi, je prendrai le chemin du Grand Séminaire de Coutances. L'air y est bon, paraît-il, et j'y serai bien. »

*** *Joseph Cosquer* (c. 1925), de Guerlesquin, nous déclare dans une lettre de quatre pages qu'il ne peut nous écrire très long, étant donné que le poste de police où il se trouve n'est pas le lieu rêvé pour se laisser aller à de délicieuses descriptions du pays badois... Ce sera, comme l'on dit, « pour la prochaine fois ». Avec Alexis Derrien, il s'est plu, en la journée du 29 Août, à évoquer les doux souvenirs des années passées à Pont-Croix. Adresse : 170^e R. I., S. E. C., 2^e Bataillon, Kelh, T. P. R.

*** *Louis Le Pape* (c. 1919), de Loctudy, docteur en médecine à Lille, se plaint de la déplorable façon avec laquelle les convocations à la Réunion des Anciens ont été traitées par l'administration des Postes. Cet exemple auquel nous pourrions ajouter tant d'autres, prouvera du moins, que nos secrétaires ne se trouvaient pas en faute, et ne méritent aucun reproche. Ils sont désormais prévenus et sauront en conséquence prendre une autre fois

les dispositions nécessaires. Nous regrettons cependant que, par ce fait, tant d'Anciens n'ont pu venir augmenter le nombre de ceux qui étaient présents à la fête : « A mon retour, dit-il, d'un voyage, je trouve la convocation que vous m'avez envoyée pour la Réunion des Anciens. Cette lettre portait le cachet de la poste de Pont-Croix, à la date du 11 Août. Au verso, elle portait celui de Lille, à la date du 30 Août au soir ; je l'ai reçue le 31. C'est vous dire que si j'avais eu l'intention d'aller à la Réunion, il m'eût été difficile de vous retourner le bulletin d'adhésion au banquet... Cela prouve que le service des P. T. T. fonctionne à merveille. »

Et nous ajoutons que ce n'est pas l'éloignement de la ville de Lille qui a pu occasionner ce retard. Le fait est à déplorer pour des localités du Finistère, comme Carhaix, comme Poullaouën. Les réclamations nécessaires ont été adressées à l'Administration des Postes.

*** *Louis Donnart* (c. 1926), q.-m. élève pilote, côte *Mutin*, Brest (faire suivre) — d'Esquibien, nous a longuement raconté ses journées d'enchantement à Lourdes avec le pèlerinage militaire que dirigeait l'abbé Havard, aumônier de la garnison de Saint-Malo. Le défilé des marins et des soldats, drapeau en tête, dans les rues de la ville, souleva à plusieurs reprises les applaudissements. Mgr Poirier, qui devait tôt après mourir, tint à leur adresser des félicitations pour leur belle tenue, leur crânerie, leur esprit de foi. Après la procession du Saint-Sacrement et la bénédiction des malades sur l'esplanade, la cérémonie qui lui parut la plus intéressante, ce fut l'absoute donnée au monument interallié pour les morts de la guerre. Les marins d'un côté, les soldats de l'autre, formaient le carré et au centre le drap mortuaire était tenu par trois marins et trois soldats. « Dans un endroit si beau, termina-t-il, dans une atmosphère si pieuse, comment ne pas se sentir heureux ? Mon unique désir est d'y retourner. » Et c'est, n'est-ce pas, l'avis de tous ceux qui ont goûté le charme infini que la Vierge Immaculée y a répandu.

* * *

A nos Anciens du Séminaire de Quimper. — Nous constatons que trop rares sont les lettres qu'ils nous adressent. Tout en usant de la discrétion nécessaire, — dont M. le Supérieur serait juge — eux aussi auraient bien des choses à raconter : les pieuses émotions ressenties aux heures de recueillement et de méditation, les charmes goûtés dans l'étude des sciences sacrées, une promenade à Kergadou, une séance à l'Académie Bretonne, une excursion de vacances... A l'œuvre donc, chers amis, sans fausse honte !...

La correspondance peut être adressée à M. le Supérieur ou à M. l'Econome.

NOS MORTS

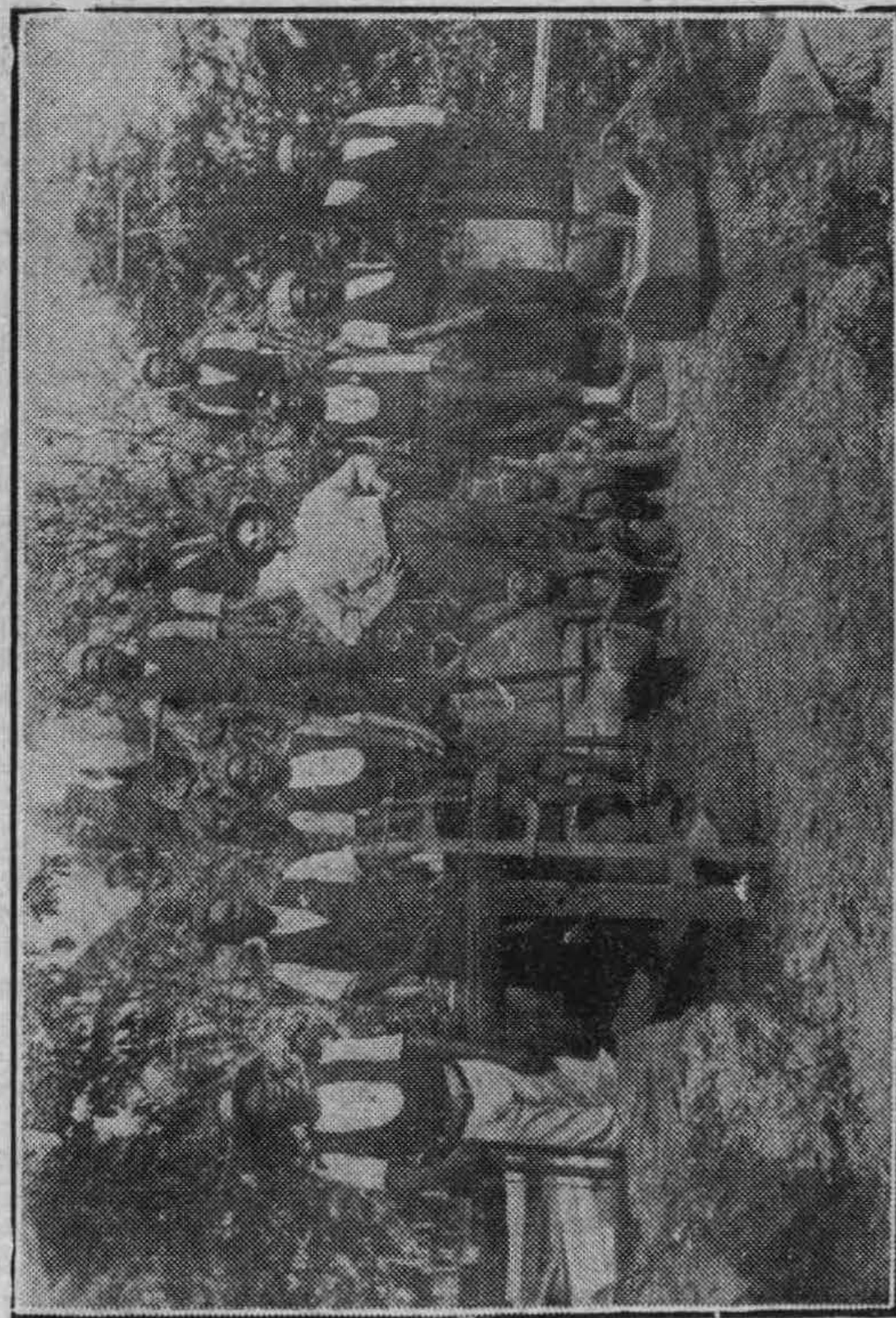
Monseigneur Jean-René CALLOCH, des PP. du Saint-Esprit.

Monseigneur Jean-René Calloc'h vient de mourir aux environs du lac Tchad. La mort l'a frappé en pleine activité, au milieu de la gigantesque entreprise qui l'avait conduit seul à Fort-Archambault, puis à Batangafo, où il rêvait de créer de nouveaux centres d'évangélisation. — Trépas lointain, glorieux, grandiose dans le recul des espaces, dans l'horizon large des marges du désert...



Mgr Calloc'h était né en 1875, à Cozmaner, en Ergué-Armel. Il avait fait ses études au Petit Séminaire de Pont-Croix (1) et il en avait gardé le meilleur souvenir comme d'ailleurs tous les missionnaires qui en sont sortis. De

(1) Il entra en Octobre 1888 et sortit en Juillet 1894.



Monseigneur CALLOCH dans ses ateliers.

notre Collège comme de la maison paternelle, nous pourrions dire aussi :

« Inoubliable est la demeure où fleurissent nos premiers ans. »

Nous qui allons au loin, nous sommes, par vocation, habitués à vivre de souvenirs.

De Pont-Croix, Mgr Calloc'h avait passé au Grand Séminaire de Quimper et c'est là, pendant sa dernière année surtout, qu'il prit conscience de lui-même, qu'il se sentit quelqu'un.

Prêtre en 1899, il comprit que les sentiers ordinaires du ministère sacerdotal n'étaient pas faits pour lui et que Dieu réservait à son activité les horizons de la brousse africaine. Aussi, est-ce en toute connaissance de cause qu'il quitta sa famille éplorée, au début de l'année 1900, pour entrer au Noviciat des P. P. du Saint-Esprit.

D'un caractère énergique, décidé, personnel, il avait, dans le geste et dans la voix, quelque chose comme une empreinte de cette âpre terre bretonne qui l'avait vu naître. Il sait où va la route qui s'ouvre devant lui. Sa volonté est fixée. Il ira n'importe où, quels que soient les risques à courir ; ou plutôt, il se sent attiré vers les chemins les plus durs : « Je désiré vivement, écrit-il à la fin de son Noviciat, le coin le plus rude de l'Afrique. »

C'est dans ces dispositions qu'il débarqua au Congo, en 1901. Il fit ses premières armes sous les ordres de Mgr Augouard, qui ne tarda pas à distinguer dans ce jeune Missionnaire aux allures si franches et à la physiologie si ouverte un apôtre d'une valeur exceptionnelle.

Pour être plus à la portée des Noirs, et afin de les impressionner davantage, le P. Calloc'h se mit à l'étude des langues indigènes. Il y devint un maître. Avec des méthodes bien à lui, il apprit l'une après l'autre les diverses langues du pays. Il poussa cette étude à une telle perfection, qu'au dire des indigènes, il parlait leurs langues mieux qu'eux-mêmes. Avant lui, aucun européen n'avait parlé en langue indigène ni à Brazzaville, ni à Bangui, où il passa en 1906 — personne n'avait encore fait prier en langue indigène. Après 8 années de mission, le P. Calloc'h avait déjà confessé en 7 langues ; et les ouvrages — vocabulaires, dictionnaires, catéchismes — en 6 langues, qu'il publia, n'ont pas été surpassés.

L'étude des langues de ces régions lui avait fait pénétrer profondément l'âme et la mentalité mystérieuse des Noirs. Aimé et craint tout à la fois, il exerçait sur tous un ascendant incontestable.

En 1914, il fut nommé Préfet Apostolique de l'Oubangui. Il avait alors 39 ans.

Mgr Calloc'h ne changea en rien ses habitudes de travail. Levé entre 3 et 4 heures du matin, il avait dit sa messe et achevé son Bréviaire avant le lever des Pères de la Communauté, qu'il se chargeait lui-même de réveiller.

Il avait ainsi une journée entière pour se livrer à son travail. Tour à tour catéchiste, médecin, instituteur, maître de chant, planteur, maçon, Mgr Calloc'h se donnait à tous sans compter. Chasseur, il l'était aussi : « Il fut par force un chasseur d'éléphants, un trafiquant d'ivoire, et l'un des premiers fusils de la Colonie. »

Il organisa la Préfecture, et fut le premier à y établir des postes de catéchistes.

En 1927, il donna sa démission de Préfet Apostolique et demanda à partir plus au Nord, dans la région de Fort-Archambault : il espérait ainsi établir un barrage à l'islamisme dans sa marche vers le Sud. On le lui accorda.

Et c'est là qu'il est mort, le 18 Juin dernier, d'une crise de dysenterie. Il est mort « sur la brèche », comme disaient nos pères, en pleine période d'installation.

C'était un homme d'idées et d'idéal !

C'était un « Grand Africain », un rude et vaillant missionnaire !

C'était un marcheur à l'étoile... Il était d'un autre âge, d'une autre époque : de l'époque héroïque des premiers apôtres. (1).

R. P. HASCOET, S. Sp. (1897).

Une souscription a été ouverte pour élever en Afrique, au vénéré Prélat, une tombe digne de lui. Cette initiative a été approuvée par Mgr Duparc, évêque de Quimper, et par Mgr Le Hunsec, supérieur général des Pères du Saint-Esprit. L'Association des Anciens Elèves de Pont-Croix s'est inscrite pour la somme de 100 francs. Prière d'adresser les cotisations à M. Jean Soubigou, Lesneven (Finistère), ou à M. l'Econome de Saint-Vincent, qui transmettra.

Le P. Louis COQUIL. — Encore un enfant de Pont-Croix qui disparaît de ceux qui furent les grands pionniers de l'apostolat lointain. Nous empruntons au *Catholic Messenger*, de Ceylan, les intéressants détails qui suivent :

« Le vénéré défunt était né à Châteauneuf-du-Faou, le 12 Août 1856. Après de bonnes études au Collège de Pont-Croix (1872-1879), il entra au Grand Séminaire de Quimper, où il reçut la Tonsure le 9 Août 1880. Mais le jeune séminariste voulait être religieux et missionnaire.

Admis dans la Congrégation des O. M. I., après avoir fait son noviciat à Neerbeck (Hollande), il passa au Scolasticat du Sacré-Cœur, que les décrets de 1880 venaient d'exiler d'Autun et qui avait émigré à Inchicore, en Irlande. C'est là qu'il fit ses études théologiques et qu'il reçut les Ordres sacrés, sauf la Prêtrise.

(1) La grande Presse de Paris et de Province a publié de longs articles élogieux sur Mgr Calloc'h.

Parti pour les missions de Ceylan, il fut ordonné prêtre à Colombo, en 1884. Nous n'entrerons pas dans le détail des fonctions exercées par le P. Coquil pendant ses 44 années de labeurs apostoliques au diocèse de Colombo. Disons seulement qu'il fut professeur, puis supérieur du Petit Séminaire, supérieur du Grand Séminaire, maître des novices et, deux fois, provincial.

Il est mort au Grand Séminaire Saint-Bernard, après avoir fait un bien immense, surtout, comme formateur du clergé indigène (séculier et régulier). Il était aimé pour sa simplicité, son amabilité. L'exemple personnel fut le moyen principal qu'il employa pour l'éducation des jeunes ecclésiastiques qui, prêtres, continuaient à lui vouer une spéciale affection et une profonde vénération. »

Chrétien JOURDREN (cours 1901). — Nous reproduisons l'article élogieux que M. le chanoine Cornou a consacré dans le *Progrès du Finistère* (Quimper) à son dévoué et intelligent collaborateur :

« Le *Progrès* vient de perdre en M. Chrétien Jourdren un collaborateur que quinze années de dévouement avaient pour ainsi dire identifié avec notre journal. Alité depuis trois semaines, notre ami a succombé brusquement, dans sa 46^e année, à un pneumo-thorax consécutif à une forte bronchite.

Né au Drennec d'un père instituteur, Chrétien Jourdren avait fait de bonnes études au Petit Séminaire de Pont-Croix. Le *Progrès* se l'était attaché en 1913. M. Jourdren y assurait le service de la chronique locale et départementale et partageait avec Mme Jourdren le travail de l'administration.

Il apportait à son labeur mieux encore qu'une assiduité exemplaire et un talent de narrateur qui excellait à faire valoir et à rehausser d'esprit la banalité du fait divers, un dévouement et un zèle que connaissent seuls ceux qui aiment le journalisme et qui le considèrent, même dans les attributions les plus effacées, comme un apostolat.

M. Jourdren aimait le *Progrès* et, chrétien de fait comme de nom, le servait avec la ferveur désintéressée d'un militant du bon combat catholique.

Sa modestie et sa timidité naturelle en auraient plutôt fait un homme d'intérieur, préférant aux luttes de la politique la paix de la famille. Mais, droit jusqu'au scrupule, il était avant tout l'homme du devoir sous quelque forme qu'il lui apparût. Il était le type de l'excellent serviteur qui se donne avec toute son âme à sa tâche en l'envisageant à la lumière de sa foi et de ses espérances.

La cérémonie d'enterrement, présidée par M. le chanoine Cornou, s'est faite le dimanche 7 Octobre, à l'église Saint-Mathieu. Une foule considérable d'amis et de parents suivaient le corbillard derrière la famille en deuil.

Les cordons du poêle étaient tenus par MM. Guivarc'h et Le Roux, anciens condisciples de Pont-Croix, et MM. Poulet et Boutefeu, amis du défunt. L'inhumation s'est faite à Saint-Marc. »

Le chanoine Yves LE COZ, de Landrévarzec. — Nous aimions à saluer en M. le chanoine Yves Le Coz le propre petit-neveu de M. Jean Le Coz, l'insigne et généreux fondateur de notre Maison. Il nous avait naguère entretenu de l'accueil particulièrement cordial que ce titre lui valut à son entrée au Collège en 1865 de la part du fameux portier Jacquot. La guerre franco-allemande vint interrompre ses études après sa Seconde. Avec plusieurs camarades de classe, il fut mobilisé. Il n'entendit le bruit du canon que de loin, du camp de Conlie. Son prestige ne fut pas moins grand, aux yeux de tout le Collège, lorsqu'il revint l'année suivante avec le galon de sous-lieutenant.

Ordonné prêtre en 1875, il fut vicaire à Pont-l'Abbé (1875-80), puis à Saint-Corentin (1880-90), recteur de Plonéour-Lanvern (1890-1900), curé de Pleyben (1900-22), et enfin chanoine titulaire du Chapitre. C'est à Pleyben que nous l'avons un peu connu. On ne parlait de lui que pour louer ses remarquables dons de l'intelligence et du cœur, la facilité de son caractère surtout. Il comprenait que la douceur est, plus que la sévérité, souveraine et persuasive. Il ne savait pas trancher les difficultés en maître ; c'est calme et souriant qu'il les abordait ; il réussissait à les résoudre pour le mieux de tous ; il en sortait toujours grandi et plus aimé. Nous avons prié pour le repos de son âme.

ACCUSÉ DE RÉCEPTION

Se sont libérés définitivement (200 francs) :

MM. Bihan-Poudec, Douarnenez ; Coquet, Plouarzel ; chanoine Goulven, Saint-Pol-de-Léon ; Jacq, Ile-de-Sein ; Kerviel, Le Conquet ; Le Fur, Haïti.

Ont payé la cotisation annuelle (15 francs — 10 francs pour étudiants) :

MM. Arhan, La Forêt-Fouesnant ; Arhan, Lanildut ; Bizien, Beuzec-Cap-Sizun ; Blaize, Saint-Yvi ; Blouët, Meigven ; Boléat, aumônier ; Boléat, enregistrement, Quimperlé ; Bonis, Goulien ; Bothorel, Ploaré ; Boulic, Arzano ; Mme Bozec, Gouézec.

MM. Cadiou, Cap-Haïtien ; Cadiou, Tréméven ; Cloarec, Nantes ; Cloarec, Recouvrance, Brest ; Coadou, Séminaire ; Coffec, Douarnenez ; Cosquer, Plouhinec ; Danzé, Plo-meur ; Derrien, Ile Molène ; Derrien, Clermont-Ferrand ; Derven, Bon-Secours, Brest ; Dewing, médecin auxiliaire ; D'Hervais, Séminaire ; Donnart, Keranna, près Quimper ; Donnart F., Ile-de-Sein ; Donnart L., Esquibien ; Ely, Landévenec.

MM. Férec, Plabennec ; Galès, Saint-Pol-de-Léon ; Gardennec, Brennilis ; Gogail, Moëlan ; Golias, Saint-Pol-de-Léon ; Guellec, Douarnenez ; Guermeur, Kerbonne ; Guilcher Alexis, Ile-de-Sein ; Guilcher J.-F., Ile-de-Sein ; Guillerm, Kernouës ; Guivarc'h, Quimper ; Guyomar, Landeleau.

MM. Hall, Quimper ; Halléguen, Quimper ; Hautin, Lambézellec ; Herriou, Nancy ; Herrou, Questembert ; Hubert, Clohars-Fouesnant ; Jadé, Pont-Croix ; Jaffrès, Guis-sény ; R. P. Jaïn, Jersey.

MM. Joncour, Kerlois (Morbihan) ; Jouanne, Plogoff ; Kérébel, Gouesnou ; Kérisit, Paimpol ; Kervarec H. (fils), Pont-Croix.

MM. Lazare, Commana ; Le Baccon, Séminaire Français, Rome ; Le Berre, Poulgoazec ; Le Blouch, Abbaye de Saint-Maur (Maine-et-Loire) ; Le Bot, Guipavas ; Le Bras, Mahalon ; Le Corre Jean, Quimper ; Le Dréau, Le Cloître-

Pleyben ; Le Duigou, Quimperlé ; Le Gall, Gouesnou ; Le Gall, Landivisiau ; Le Gall, Plouzévédé ; Le Gouil, Quimperlé ; Le Grand, Beyrouth ; Le Guen, Séminaire ; Le Mao, Quéménéven ; Le Marrec, Morlaix ; Le Merdy, Concarneau ; Le Roux, Quimper ; chanoine Le Roy, Quimper ; Le Roy, Gouézec ; Le Treut, Plouguer ; Lindivat, Lannilis ; Loménec'h, Rédéné ; Lusson, Coutances.

MM. Madec, Kerbonne ; Madec, surv. Saint-Pol-de-Léon ; Mao, Ergué-Armel ; Marzin, Landrévarzec ; Mazeau, Bon-Secours, Brest ; Miossec, Elliant ; Moalic, Brest ; Moreau, Pluguffan ; Nicolas, Coray.

MM. Paul, Séminaire ; Pelliet, Saint-Nic ; Penneç, Ederne ; Philippe, Plougonven ; Picart, Ploumoguier ; Pichon, Goulien ; Pichon, Séminaire ; Pifton, Longwy-gare (M.-et-M.) ; Pondaven, Saint-Yves, Quimper ; Prémel-Cabic, Kerlouan ; Prigeac, Confort ; Prigent, Plougar.

MM. Quélenec, Motreff ; Quiniou, Penmarc'h ; Quinquis, Séminaire ; Quinquis, Lescongar, Plouhinec ; Mme Quinquis, Douarnenez.

MM. Riou, Commana ; Riou, Esquibien ; Rozec, Morlaix ; Rozen, Plogoff ; Saccadas, Saint-Pol-de-Léon ; Salaün, Bohars ; Sellin, Tréguennec ; Sez nec, Plouider ; Tanneau, Kerfeunteun ; Thibaut, Lanvéoc ; Thierry, Saint-Yves, Quimper ; Uguen, Kerlouan ; Velly, Saint-Ugen ; Vern, Saint-Louis, Brest ; Villard, Quimper.

Liste arrêtée le 13 Novembre 1928. Prière de signaler erreurs ou omissions.

Dans les longues listes de notre dernier *Bulletin* des omissions nous ont été signalées ; nous avons fait les rectifications nécessaires.



DANS LE CLOITRE...

M. L'Hostis a quitté définitivement Pont-Croix. Depuis trois ans, sa décision était prise de se faire Trappiste. Il restait avec nous parce que Monseigneur voulait qu'il restât ; il s'isolait cependant et se formait à la solitude monastique. Les trois années fixées par Monseigneur étant expirées, il rejoignit aussitôt l'abbaye de Thymadeuc.

Je n'ai pas à dire le bien qu'il réalisa à Saint-Vincent, le vide qu'y fait son départ et les regrets qu'il y laisse. Nous le remercions d'un dévouement ininterrompu de vingt ans : Dieu l'en récompensera. M. L'Hostis d'ailleurs n'attendait aucune récompense humaine. Humble, aimant à être ignoré, toujours peiné s'il était cité à l'ordre du jour, il est rentré dans l'obscurité, d'où il ne sortira plus ici-bas.

Je l'ai accompagné à Thymadeuc le 26 Juillet, le jour de la Sainte-Anne. Nous traversons, sans nous y arrêter, Le Faouët, Pontivy, Rohan : un paysage extrêmement pittoresque s'étend devant nous, avec la petite ville de Rohan, cachée sous la verdure, au fond de l'entonnoir où coulent les eaux du canal de Nantes à Brest ; nous gravissons une côte de deux kilomètres et nous arrivons sur une éminence où sont construits les bâtiments du monastère. Tout ce que nous voyons jusqu'au canal appartient aux Trappistes : c'est une propriété d'environ 170 hectares. Lorsque les moines y arrivèrent, en 1841, c'étaient des landes et des marécages ; c'est aujourd'hui une grande ferme modèle, qui produit d'abondantes récoltes et qui nourrit de magnifiques troupeaux. Les moines ont fait à Thymadeuc ce qu'ils avaient fait jadis autour de leur couvent, dans la Bretagne et la France entière.

Nous entrons dans l'enclos et nous nous présentons au Père hôtelier. J'attendais une gravité un peu froide, un silence un peu pesant : le Père hôtelier a reçu de Dieu, de lui-même et de la règle, avec le sourire, l'abondance du parler : on a l'impression, auprès de lui, de se retrouver dans un presbytère finistérien. Il nous conduit au Père Prieur, qui remplace ce jour-là le Père Abbé, lequel ne

sera de retour de Sainte-Anne que le lendemain et que je verrai seulement au moment de partir. Dans la compagnie du Père Prieur, Dom Vincent, et des Pères finistériens, nous visitons le monastère et la propriété de la Trappe. Il est inutile que je décrive l'abbaye, l'église, le réfectoire, le dortoir... ; dans trois ans d'ailleurs le monastère aura été refait. L'église est romane, d'un style cependant un peu spécial aux Cisterciens ; dans le dortoir, ce qui frappe le visiteur, dès qu'il y entre, c'en est l'austérité : des cellules étroites que sépare une cloison une peu haute ; dans chacune des cellules, sous un crucifix, une paille qui résiste à toute pression et sur laquelle le religieux dormira tout habillé ; le réfectoire est simple et nu : sur les tables, à côté des couverts en bois, des tasses remplies d'eau ou de cidre, du pain et du fromage ; un peu de riz, servi à 6 heures, complétera le menu.

A 5 heures, les Pères, rentrés du travail, chantent vêpres ; après le souper, ils se réunissent encore pour les Complies et l'impressionnant *Salve* ; ensuite le silence durera jusqu'à ce que la cloche, à 2 heures, sonne le réveil.

A 2 heures, en effet, chaque jour — à 1 heure 1/2 le dimanche, à 1 heure lors des fêtes solennelles — les religieux quittent leurs cellules et descendent immédiatement à l'église. Ils psalmodient l'office de la Sainte Vierge et font une demi-heure d'oraison, que suivent les Matines et les Laudes du bréviaire, puis les messes privées. Après un temps libre, vers 5 heures 1/2, ils chantent Prime et se réunissent au chapitre, où le Père Abbé communique ses instructions et commente la règle. En été, on travaille de 7 heures à 9 heures ; après Tierce, on chante la messe conventuelle, immédiatement suivie de Sexte, et l'on dîne à 11 heures. Après une heure de repos ou méridienne, on récite None et l'on travaille pendant deux heures environ. Entre les Vêpres et le souper une demi-heure d'oraison ; un peu de temps libre, Complies et le *Salve* ; à 8 heures l'on se retire. En hiver, le règlement est le même qu'en été, sauf que la grand-messe précède le travail, que la méridienne est supprimée et que le coucher est fixé à 7 heures.

La vie est donc dure à la Trappe. « Il faut avoir rudement la vocation pour demeurer ici », me disait, en souriant d'ailleurs, un bon religieux. C'est la vérité. La vie y est toute d'oubli de soi, de renoncement, non seulement à ses aises, mais à sa volonté, toute d'austérité et de mortification, et pas seulement pendant une heure, pas uniquement pendant un jour, mais durant des mois et durant des années, qui se répètent, semblables, identiques. On comprend que les novices souffrent quelquefois de la nostalgie et qu'ils soient tentés parfois de quitter le couvent. Tous ne triomphent pas de la tentation ; la plupart toutefois en sont vainqueurs.

Depuis longtemps, M. L'Hostis désirait la vie monastique. Pourquoi ? Parce qu'on y trouve le silence et l'obscurité, où l'on se recueille, où l'on travaille à sa perfection, uniquement en vue de Dieu ; parce qu'on s'y mortifie et que la mortification ou la souffrance volontaire est le plus grand signe de l'amour. Le Cloître n'a pas de quoi le faire trembler. Aura-t-il assez de vigueur corporelle pour en supporter le régime ? Le moral fortifie le physique ; une volonté bien trempée, dans une tête de Breton, aussi résistante que le granit du pays, vient à bout des obstacles, quels qu'ils soient.

La règle bénédictine, dite de l'Étroite Observance, telle qu'elle est suivie à la Trappe, est sans doute la plus sévère qu'il soit. Elle commande le silence perpétuel : n'a-t-on pas plus de temps pour parler à Dieu ?

Du 14 Septembre à Pâques, chaque jour, de la Trinité au 14 Septembre, deux fois par semaine, le jeûne est rigoureux : il n'y a qu'un repas à 11 heures, avec une légère collation le soir. C'est un remède infailible, disait M. L'Hostis, contre les protestations du corps ; il me rappelait ces paroles de S. Athanase : « Le jeûne élève l'homme jusqu'au trône de Dieu ».

L'abstinence est continuelle à la Trappe : du pain, des pommes de terre, du riz, des haricots, du fromage, rien de plus. Le régime végétarien, disait encore M. L'Hostis, rend l'âme plus légère et plus libre au service de Dieu.

Le travail manuel est imposé à chaque religieux, matin et soir. Des pèlerins ont déjà vu frère Athanase au travail : qu'il ramasse du blé ou qu'il arrache des betteraves, frère Athanase le fait en souriant.

Il est pénible de s'asservir sans interruption à la sévérité de la règle : « L'obéissance vaut mieux que les sacrifices », est-il écrit sur les murs du Chapitre.

Les paillasses, sur lesquelles on se repose sont dures comme du bois : M. L'Hostis s'est habitué pendant la guerre à dormir sur la dure et dans la boue des tranchées.

Le lever matinal, à deux heures, pèse au pauvre corps ; mais qu'elle joie de se lever pour prier Dieu alors que les autres dorment !

Les longs offices du matin ne laissent pas de coûter au corps et à l'esprit. La fonction du moine n'est-elle pas de chanter les louanges de Dieu ? La mission du religieux, est-il écrit dans la règle, est de louer Dieu avec foi, attention et dévotion.

Quant à l'obscurité, elle seule rend possible l'union totale à Dieu. « A quoi d'ailleurs sert votre prétendue gloire ? me rappelait M. L'Hostis. Vanité des vanités et tout est vanité, hors aimer Dieu et le servir lui seul ».

En effet, aimer Dieu et le servir, c'est tout ce que voulait M. L'Hostis et tout ce que veut frère Athanase. Pourvu que Notre Seigneur soit aimé et servi, et qu'en servant et en

aimant Dieu l'on conquière la sainteté, peu importe le reste. C'est ce qu'a fait dans son Carmel, Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, et l'on sait combien M. L'Hostis vénère la Sainte de Lisieux. « Les Saints se sont efforcés de mourir à tous les désirs de la terre ; ainsi ils se sont unis à Dieu par le fond le plus intime de leur cœur... » (*Imit.*, I, 11). « La voie qui conduit à la vie et à la véritable paix du cœur est la vie royale de la croix et de la mortification continuelle » (*Imit.*, II, 12).



LE NOUVEL AN

*Aux approches de la vieillesse,
Le temps redouble de vitesse
En son élan.
Aussi vois-je l'âme inquiète
Se profiler la silhouette
Du nouvel an.*

*Au fardeau qui déjà m'accable
Vient s'ajouter le poids notable
D'un an de plus ;
Et je prévois, si j'y résiste,
Qu'il me faudra, chose bien triste,
Vivre perclus.*

*En outre, sinistre présage,
J'entends déjà gronder l'orage
Dans le ciel noir.
J'ai peur que la nouvelle année
Ne soit, en France, illuminée
Par le Grand Soir.*

*L'enfer déverse sur le monde
Les flots de sa doctrine immonde,
Pleine de fiel ;
Et partout, la foule séduite,
Pour y conformer sa conduite,
Renonce au Ciel.*

*Si l'homme n'est plus que matière,
Tout se termine au cimetière,
Au trou béant ;
Et le Paradis n'est qu'un rêve
Si toute existence s'achève
Dans le néant.*

Pour goûter la douceur de vivre
Dans le plaisir où l'on s'enivre,
Il faut de l'or ;
Il faut, quand se vide la bourse,
Pouvoir retourner à la source,
L'emplir encor.

Mais, hélas ! la source s'épuise
Avant que l'homme réalise
Tous ses désirs ;
Son âme est tellement avide,
Qu'ici-bas, tout la laisse vide,
Or et plaisirs.

Pour fuir les voluptés charnelles,
S'élançant sur de blanches ailes
Dans le ciel bleu,
C'est là, parfois, son vœu suprême,
Tant est grande, au fond de lui-même,
La faim de Dieu !

Hélas ! ce vœu reste stérile,
Se convertir est difficile,
Même au chrétien.
Il faut, pour sortir de l'ornière,
Appeler Dieu, dans la prière,
Comme soutien.

Chrétien, affronte la souffrance,
Ouvre ton cœur à l'espérance,
Garde ta foi !
Qu'importe un peu moins de bien-être !
Ta chère France, pour renaître
Compte sur toi !

Prie, intercède pour ton frère ;
Sois secourable à la misère
De l'égaré ;
Dans sa pauvre âme sensuelle
Ranime la faible étincelle
Du feu sacré.

Chrétien, espère et prends courage !
Devant l'enfer et son ouvrage
Ton rôle est beau.
C'est par toi que la douce France
Garde l'invincible espérance
Du renouveau !

J. ARHAN (Cours 1895).



COMPOSITIONS.

RHETORIQUE. — *Version latine* : Férec, Lesquivit, Le Viol.
— *Composition française* : Férec, Le Bars, Kérouédan. —
Version grecque : Le Pensec, Férec, Ségalen. — *Thème grec* :
Gentric, Brenaut, Quillien. — *Version grecque* : Brenaut, Le
Pensec, Le Lay.

SECONDE. — *Version latine* : Boussard, Corolleur, Le Scao,
Plouzennec. — *Version grecque* : Gougay, Mathurin, Bossier J.,
Corolleur. — *Exercices latins* : Le Gall, Hénaff, Urcun, Guil-
lou. — *Littérature* : Bossier J., Corolleur, Hénaff, Quilliec. —
Dissertation : Nouy, Grunchev, Urcun, Hénaff.

TROISIÈME. — *Version latine* : Toulemont, Le Guellec,
Moullec P., Briand, Nicolas, Kermanac'h. — *Thème latin* :
Calvary, Le Grand, Nicolas, Le Guellec, Briand, Boucher. —
Version grecque : Toulemont, Nicolas, Boucher, Le Guellec,
Le Pape. — *Thème grec* : Nicolas, Le Grand, Le Guellec, Le
Pape, Le Borgne. — *Vers latins* : Toulemont Nicolas.

QUATRIÈME BLANCHE. — *Version latine* : Caudan, Biger,
Le Bras, Uguen. — *Narration* : Le Moigne H., Caudan, Renévoit.
— *Thème latin* : Biger, Férec J., Crenn. — *Version grecque* :
Le Scao, Biger, Daniel. — *Orthographe* : Le Scao, Péron,
Balcon.

QUATRIÈME ROUGE. — *Version latine* : Le Doze, Mat,
Monot. — *Orthographe* : Monot, Feunteun H., Michel. — *Thème
latin* : Le Doze, Salaün, Feunteun H. — *Narration* : Le Doze,
Feunteun H., Boussard. — *Version grecque* : Le Doze, Feun-
teun, Pichavant, Quéménéur.

CINQUIÈME BLANCHE. — *Orthographe* : Dantec, Youinou,
Guillou. — *Version latine* : Guilly, Le Treut, Le Scao. —
Thème latin : Dantec, Kerninon, Le Gallie. — *Analyse* : Le
Gallie, Guéguen, Barc. — *Version latine* : Barc, Dantec, Pédel,
Lucas.

CINQUIÈME ROUGE. — *Orthographe* : Ménesguen, Bonis,
Gorrec. — *Version latine* : Bonis, Dérout, Gloaguen. — *Thème
latin* : Sez nec, Bonis, Gorrec. — *Analyse* : Gorrec, Bonis, Sez-
nec, Rozen. — *Version latine* : Gloaguen, Gorrec, Dérout, Bonis.

SIXIÈME BLANCHE. — *Orthographe* : Marchand Y., Pédel R., Celton. — *Grammaire française* : Boudigou, Donval, Jolivet. — *Rédaction* : Boudigou, Pédel. — *Grammaire latine* : Pavec, Kerloc'h, Burel.

SIXIÈME ROUGE. — *Orthographe* : Gaonac'h, Breton, Tanneau, Jaïn, Arhan. — *Narration* : Gaonac'h, Tanneau, Douget. — *Analyse* : Le Brun, Failler, Castel, Quintin, Kerveillant. — *Grammaire latine* : Tanneau, Le Brun J., Castel, Penn, Quintin. — *Orthographe* : Gaonac'h, Douget, Penn, Chaussec, Cuzon.

TABLEAU D'HONNEUR (Octobre).

PHILOSOPHIE. — Quiniou, Coadou, Cornéc, Gougay, Le Borgne, Nédélec, Le Loc'h, Riou, Le Pemp, Guillerm, Sédédic.

PREMIÈRE. — Le Pensec, Lesquivit, Brenaut, Le Viol, Férec, Le Beuz, Le Bars, Pennec, Le Borgne, Lescop, Ségalen, Gentric.

SECONDE. — Plouzennec, Quilliec, Le Scao, Le Gall.

TROISIÈME. — Le Treut, Le Guellec, Calvary, Toulemont, Le Borgne, Nicolas Y., Le Pape, Le Grand, Briand, Le Moal, Cochou, Castrec.

QUATRIÈME BLANCHE. — Balcon, Blouet P., Guillerm, Goarzin, Le Scao, Péron, Puech.

QUATRIÈME ROUGE. — Le Doze, Monot, Ménez, Michel.

CINQUIÈME BLANCHE. — Dantec, Guéguen, Guilly, Youinou, Lucas, Le Bourdellès, Le Treut, Hervé, Cornen, Le Gallic, Moal.

CINQUIÈME ROUGE. — Gorrec, Bonis, Dérout, Gloaguen, Milbeau, Rozen, Cornic, Pouliquen.

SIXIÈME BLANCHE. — Celton, Jolivet Y., Magadur, Sellin, Tymen, Pavec, Kerloc'h, Diler.

SIXIÈME ROUGE. — Le Brun J., Failler, Tanneau, Kerveillant, Castel, Cuzon, Douget, Porsmoguer, Breton, Chaussec, Jolivet P., Lanuzel, Grannee Y.

Le Gérant : H. QUERSY.

QUIMPER, IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE

AVIS. — Des maisons de commerce que dirigent des Anciens ou des Amis de Saint-Vincent ont bien voulu recourir à la voix de notre *Bulletin* pour se faire davantage connaître. Elles ont ainsi acquis un droit nouveau et tout spécial à la confiance de nos lecteurs. S'adresser à elles de préférence ce sera réaliser cette aide mutuelle que recommandent les statuts de notre Amicale.

D'autres annonces - réclames seraient encore acceptées avec reconnaissance. On est prié de s'adresser à M. l'Econome.

Achetez directement
en Fabrique à des
Prix inconcurrençables

Toiles à drap

longotte, métis, fil

linge de maison

nappes, serviettes, etc.

échantillons gratis.

Établissements WOLLBRETT
à DINOZÉ (Vosges)

Si vous passez à Quimper,

TÉLÉPHONE : 3.97

descendez à

L'HOTEL TEMPLET

Successeur M^{me} MOALIC

— o Près de l'Église Saint-Mathieu. o —

A VENDRE

Un groupe Électrogène :

MOTEUR à NAPHTALINE Bruneau, 10-12 HP.

DYNAMO Schneider avec rhéostat, 220 volts,
30 ampères, 1.500 tours.

Ce groupe peut convenir particuliè-
rement pour la marche régulière des
Moulins qui manquent d'eau en été,
pour les Scieries, pour l'Éclairage.

Le moteur et la dynamo peuvent être
cédés séparément.

*Pour tous renseignements, s'adresser à M. l'Économe
de Saint-Vincent.*

HOTEL DES VOYAGEURS

Pont-Croix

BLAISE GLOAGUEN

PRIX MODÉRÉS

Téléph. 15

LA FONCIÈRE

Assurances contre les Risques de Transport
les Accidents de toute nature :

(Accidents du Travail ;

Accidents de la Vie ordinaire, des Sports ;

Responsabilités Civiles :

Automobiles, Chevaux et Voitures,

Chasse,

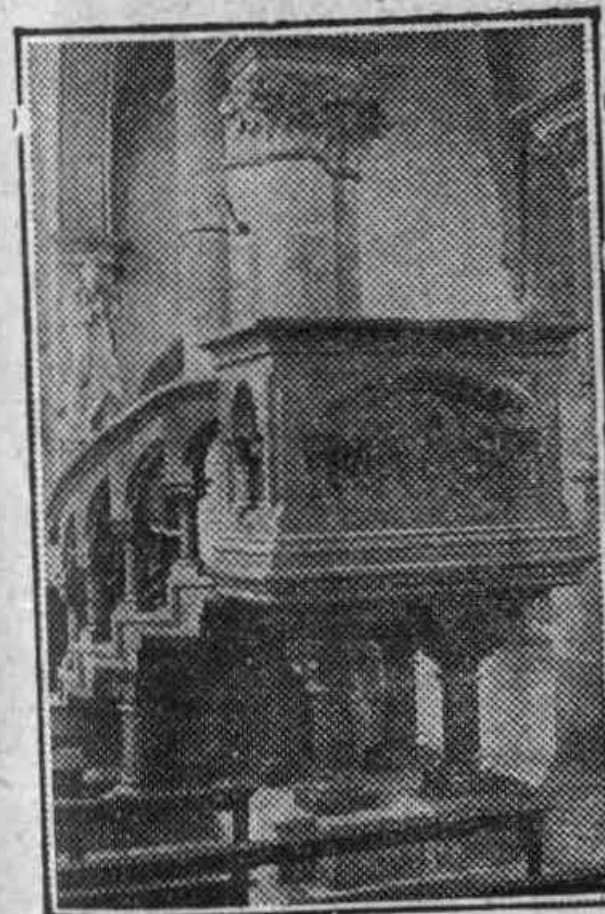
Immeubles, etc..)

et le Vol

Agence à BREST : J^h QUILLIEN, 34, rue de Siam.

TÉL. 319

MOBILIERS D'EGLISES ET DE SACRISTIES



Statues - Chaires
Autels, Confessionnaux, etc.

« Travail soigné »

CHÊNE DE 1^{er} CHOIX - PRIX MODÉRÉS

Demandez plans et devis.

François GODEC, Sculpt^r

« Pont-Croix »

Fabrique également :

Bureaux américains :- Bureaux ministres
aux meilleurs prix.

Ameublement complet

Chaire du Petit Séminaire,
Pont-Croix. F GODEC. Grand choix de lits de fer.

ÉLEVAGE ET RUCHER

- **LE ROY** -

QUELVY, EN GOUÉZEC

MIEL SURFIN

LAPINS : Géants des Flandres,
Argentés de Champagne, Léporides.

ŒUFS A COUVER : Dindons blancs,
Rhodes Island, Faisans-gibier.

FERBLANTERIE -- PLOMBERIE -- ZINGUERIE

François BOUTIER, Fils

PONT-CROIX (en face du Collège)

Travaux de Bâtiments — Pompes de tous systèmes
Articles de ménage, Vannerie, Faïencerie, Porcelaine
Parapluies et Ombrelles en tous genres

Vins Français & Étrangers

Garantis Naturels

& SPIRITUEUX EN GROS

FOURNITURES GÉNÉRALES

pour Usines de Conserves

Huiles d'Olives et d'Arachides

Charbons de Bois, Carbone, Benzols

CHARBONS DE TOUTES SORTES

Importation directe - Gros et Détail

Entrepôt de Pétroles et Essences

FENAILLE & DESPAUX, de Paris

RAPHAËL KERISIT

Téléph. 17 AUDIERNE (Finistère) R. C. Quimper, 25

Exiger les CONFITURES de la

PETITE BRETONNE

faites comme dans les Ménages
avec du SUCRE et du FRUIT

A. VILLARD, 10, rue de Locronan -- QUIMPER

MENUISERIE -- ÉBÉNISTERIE -- SCULPTURE

Transformation de vieux Meubles

Fabrique de Meubles bretons et Louis XVI

TRAVAIL SOIGNÉ

Guillaume THIEC

PRIX MODÉRÉS

Grand'Rue -- PONT-CROIX

Conserves Alimentaires -- Poissons & Légumes

Produits de Choix

MAISON FONDÉE EN 1897

EUGÈNE JACQ

16, Rue de Brest, QUIMPER (Finistère)

Adr. Tél. JACQ CONSERVES USINES : Téléphone Quimper 3-92

Douarnenez

Audierne

Brigneau

Les Sables-d'Olonne (Vendée)

(Finistère)

R. C. Quimper 21.21

C. P. Rennes 82 82

PROPRIÉTAIRE DES MARQUES DÉPOSÉES :

Chevalier Bayard (sans peur et sans reproche) ; Fleurs
de Mer (sardines de France) ; Guernevez ; Paul
de Kerlaz ; Joseph de Keris (les réconfortantes) ;
Henri Lecoq ; Dernier cri.

PÂTISSERIE -- CONFISERIE

- SORBETS -

E. COSQUÉRIC

PETITS FOURS

GLACES

QUIMPER

Sandwiches

SUR COMMANDE

29, Place Saint-Mathieu, 29

POUR SOIRÉES

↑

BOITES DE BAPTÊMES

↑

R. C. Quimper, n° 170.